



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

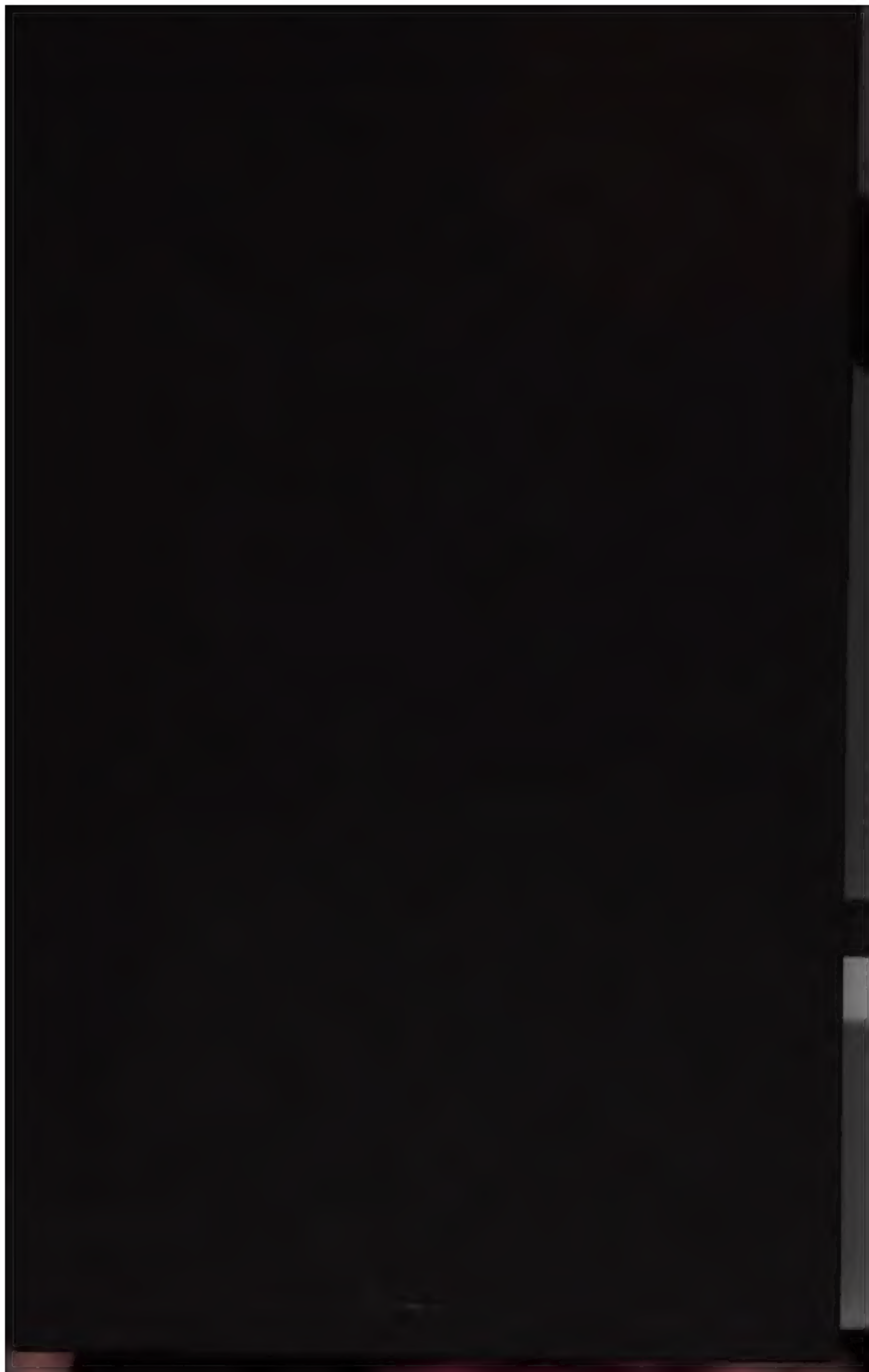
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Ga 112. 450.

Bd. May, 1879.



•

•

•

•

•

•

•

•

•

•



L'ART DE LA RHÉTORIQUE

PAR ARISTOTELE.

[illegible]

I.

TRADUIT EN FRANÇAIS.

PAR C. MINOÏDE MYNAS.

9. 1001-1004. By THEODORE T. DE LAUNAY, JR.
27 MAY 1900.

[illegible]

PAIN.

CHÉZ LE D^r LÉONIEUR RIEUX HYACINTHE 4 CHATELAIN 25.

1457

1234	Quantité syllabique
1234	Quantité syllabique et sur les
1234	Quantité syllabique
1234	Quantité syllabique de la langue
1234	Quantité syllabique, en grec an-
1234	Quantité syllabique et la différence avec
1234	Quantité syllabique avec la traduction
1234	Quantité syllabique, grec et français
1234	Quantité syllabique en français
1234	Quantité syllabique si vous êtes grec,
1234	Quantité syllabique des copistes
1234	Quantité syllabique

C

L'ART DE LA RHÉTORIQUE

PAR ARISTOTE.

Texte collationné sur les éditions précédentes et sur les manuscrits
de la Bibliothèque du Roi; précédé d'une Préface sur l'art
oratoire des anciens, et des Tables analytiques des
trois livres, suivi de Notes et d'Index des
chapitres, des mots grecs, et des
auteurs cités par Aristote
sur chaque question
oratoire.

ET

TRADUIT EN FRANÇAIS,

PAR C. MINOÏDE MYNAS,

EX-PROFESSEUR DE PHILOSOPHIE ET DE RHÉTORIQUE
EN MACÉDOINE.

ἄνθρωπος δὲ ἔδωκεν ὁ θεός, γλῶττις τε
εὖ ἔχειν, καὶ φιλοσοφίας εἶναι ἐπὶ ὅλον.
(SYNESIUS, *Dion*, p. 51.)

PARIS,

CHEZ L'ÉDITEUR RUE S.-HYACINTHE S.-MICHEL, N° 25.

—
1837. —

Gal 12, 450

Gal 12, 450

PRÉFACE.

INTRODUCTION A LA RHÉTORIQUE.

PREMIER LIVRE.

En publiant, en 1824, mon *Orthophonie*, j'avais avancé dans la préface quelques idées sur la division des chapitres et des paragraphes; je la trouvais inexacte dans toutes les éditions des auteurs grecs, et à la page 80 de ce même ouvrage, j'ai donné une analyse de la première Olynthienne de Démosthène. J'avais dit dans la même préface : *Nous voyons avec peine qu'on néglige dans les langues modernes la rhétorique ancienne.* Des littérateurs distingués m'ont demandé ce que j'entendais par là; ma réponse fut conforme à ce que je dirai plus bas. Toutefois, en résumant, j'avais dit que cette lacune dans les langues modernes venait de ce qu'on n'a pas pénétré l'esprit des rhéteurs anciens; aussi les savans rédacteurs des Débats¹, en parlant de mon *Orthophonie*, ont-ils dit : *Nous désirons que le succès de cet ouvrage puisse encourager l'auteur à publier un travail semblable sur la rhétorique d'Aristote et d'Hermogène.* Ces paroles sans doute étaient un encouragement, qui est devenu plus puis-

(1) Dans le Numéro du 14 juillet 1824.

▲

sant encore pour nous , lorsque nous avons vu de savans hellénistes français avoir la même idée que nous sur la rhétorique d'Aristote. Le savant académicien, M. Letronne, dans un article inséré en 1824 dans le journal des Savans, sur une traduction de cet ouvrage, a reconnu les difficultés que les œuvres d'Aristote présentaient. Les observations judicieuses de cet helléniste distingué ont été pour nous un nouveau motif d'entreprendre une nouvelle traduction de la rhétorique d'Aristote, afin que cet ouvrage, *dont on parle beaucoup*, soit lu un peu plus par ceux qui cherchent à pénétrer les secrets de l'art oratoire, jadis florissant à Athènes et à Rome. Cet ouvrage, une fois connu, aurait servi d'appui à ce que j'avais déjà dit sur la lacune que j'observais dans les langues modernes. Ma traduction fut achevée en 1826, et j'en avais distribué un prospectus ; mais l'impres- sion, par différens motifs, fut suspendue. Toutefois, désirant faire goûter mon idée sur la rhétorique des anciens, à des hommes érudits , j'en ai parlé dans la préface de ma *Théorie de la langue et de la gram- maire grecque*, publiée en 1827, en relevant les ob- jections qui me furent faites alors.

« La rhétorique, disais-je, renferme toutes les
« espèces de propositions et de questions que l'on
« puisse employer, de même qu'elles sont renfer-
« mées dans la logique sous un autre point de
« vue ; chaque phrase , rhétoriquement parlant , est
« susceptible du *pour* et du *contre*, parce que , selon
« les règles de la logique , elle ne peut être qu'*affir-
é* *mative* ou *négative* ; que chaque proposition, dé-
« veloppée selon les principes de la rhétorique , peut

« donner lieu à un discours ; et qu'enfin la rhéto-
« rique, basée sur ce principe, est applicable à toutes
« les langues et à toutes les questions ; car ni les
« mœurs des nations, ni les caractères individuels,
« ni la nature oppressive ou libérale des gouver-
« nemens, n'en changent les bases et n'en altèrent la
« direction. »

« Vous voyez que je ne parle pas ici des *tropes*
« ni des *figures*, qui, n'affectant pas le sens des
« propositions, ne sont pas une partie essentielle
« de cet art : je parle de ce qui constitue l'art lui-
« même, qui, envisagé ainsi, se représente d'une ma-
« nière identique dans tous les ouvrages des auteurs
« grecs. »

J'ai dit donc que *toute phrase susceptible de pour ou de contre* peut être développée rhétoriquement, et faire un discours plus ou moins long, selon le nombre des chapitres et des argumens qui peuvent ou qui doivent nécessairement y entrer pour démontrer, d'après les règles de cet art, le fait que les deux partis soutiennent ; mais ces chapitres doivent se suivre tellement, que le premier soit une introduction au second. Pour les argumens qui y entrent, cette suite est plus rigoureuse encore ; elle doit être dans le même rapport qui existe entre les prémisses et le conséquent d'un syllogisme ; mais ce n'est pas tout : chaque chapitre et chaque argument qui roule sur l'affirmative, doit renfermer et réfuter implicitement tout ce que l'adversaire qui soutient la négative, va dire ; et celui-ci n'a besoin d'autre chose que de prendre le contraire des chapitres de la partie adverse. Eclaircissons cela par un exemple, et analysons

le discours des Corcyriens, qui se présente le premier en ouvrant Thucydide; et voyons la suite des chapitres dont il est composé.

La thèse de ce discours, d'après les rhéteurs grecs, est *constitutio de rebus* que Cicéron, dans sa rhétorique *ad Herennium*, nomme *constitutio legitima*. Les chapitres qui y entrent sont : 1° συγγνωμονικόν, *commisération*; 2° καλόν, *beau*; 3° χρήσιμον, *utile*; 4° δίκαιον, *juste*; 5° ἀντιληπτικόν *absolutum*; 6° συμφέρον, *intérêt*. Le premier, comme essentiel à la question, est aussi premièrement indiqué dans le préambule : *O Athéniens, quiconque vient vous réclamer du secours sans vous avoir rendu de service, doit prouver d'abord que sa demande vous est avantageuse, ou du moins non préjudiciable, ensuite vous assurer sa reconnaissance. Dans le cas où il ne prouverait pas ces trois choses, il ne doit pas se fâcher de votre refus.* C'est la proposition complexe de l'exorde; vient après son complément, que les Grecs appellent βάσις ou ἀξίωσις. *Les Corcyriens étant sûrs de vous garantir ce triple avantage, nous envoient réclamer votre assistance.* Cet exorde renferme en peu de mots tout ce qu'exige l'art oratoire; il contient 1° l'avertissement du sujet en question, 2° l'intérêt qu'ils offrent aux Athéniens, 3° la *calomnie*, que Cicéron appelle *insinuatio*, contre les Corinthiens, déjà alliés des Athéniens, et dont la demande serait préjudiciable aux Athéniens mêmes; 4° ce qui est admirable, c'est qu'il renferme en même temps l'énumération des parties du discours; 5° enfin, il rend les auditeurs attentifs parce qu'il met en avant leur propre intérêt. Toutefois l'objection que les Corinthiens de-

vaient leur faire était certaine. Les Corcyriens prévoyaient que les Corinthiens devaient leur dire : *Pourquoi n'êtes-vous entré dans l'alliance d'aucune ville de la Grèce ?* et ils le disent en effet dans leur réplique. Il fallait donc les réfuter avant d'entrer dans les autres chapitres. Ils disent donc : *Le principe sur lequel notre gouvernement s'était toujours fondé, c'est-à-dire de ne pas accorder notre alliance à personne, se trouve faussement établi envers vous, et dans cette circonstance critique, désavantageux pour nous, en nous laissant isolés dans cette guerre des Corinthiens; nous nous voyons forcés d'implorer l'alliance des autres, nous qui n'avons voulu accorder la nôtre à personne ; et ce principe qui jadis paraissait une prudence, c'est-à-dire de ne pas vouloir encourir quelque danger avec d'autres alliés, nous convainc aujourd'hui d'imprudence, et la neutralité, pour le moment nous rend trop faibles, tout capables que nous serions de nous mesurer avec les Corinthiens, s'ils étaient aussi seuls...* Vient après le chapitre du *beau* qui commence par γενήσεται δὲ καλῇ... ἡ ἕντυχία dans lequel entre la *reconnaissance*, et auquel se joint celui de l'*utilité*. Le premier se termine à χάριν et le second à ἀντεπιβουλεύειν. Vient ensuite le *juste*, qui forme ici ce que les Grecs appellent ἀντέγκλημα et Cicéron *translatio criminis*, c'est-à-dire : *serait-il juste de nous recevoir, nous colons des Corinthiens ? Voilà ce qu'ils vont vous dire ; ils ne vous diront pas que ce sont eux-mêmes qui en sont la cause ; leur traitement cruel rend votre accueil légitime*. Vient ensuite le chapitre d'*intérêt* qui est le plus puissant dans cette thèse ou-

tenue par les Corcyriens ; et comme plus fort , il devait être placé à la fin du discours pour frapper davantage. Ce chapitre commence à *πολλὰ δὲ τὰ συμφέροντα* et finit presque par le même mot *συμφορώτατον* ; vient enfin la péroraison : *βραχυτάτω δ'...* et comme le chapitre d'intérêt se trouve le plus fort dans ce discours, la péroraison, d'après les règles de l'art, devait être prise dans ce même chapitre.

Ce discours donc n'est qu'un développement des chapitres 1° *συγγνωμονικόν*, 2° *καλόν*, 3° *χρήσιμον*, 4° *δίκαιον*, 5° *ἀντιληπτικόν*, 6° *συμφέρον*. Les Corinthiens, dans leur réplique, attaquent le 1° par celui de *διάνοια*, où ils démontrent que la neutralité du gouvernement corcyrien n'est pas une faute de principe, mais une pure méchanceté qu'ils attaquent vigoureusement par le chapitre *προβολή* qu'Aristote confond avec celui de narration. Le 4° et le 5° par celui de *μεταληπτικόν*, le 2° qui est le *beau* par le juste, rendre le bien pour le bien est juste ; le 3° et 6° par celui de *ἀνθορισμός* et de *συλλογισμός* en réunissant la justice avec l'intérêt.

Thucydide, s'il l'avait jugé à propos, aurait développé chaque chapitre davantage , et même, suivant les règles de l'invention, amplifié chacun pour en faire un grand nombre de pages, et notre illustre Hermogène, en parlant des *épichérèmes*, avait raison de dire que l'invention nous conduit à l'infini : *si par l'objection et la sur-objection, dit-il, nous pouvons trouver deux épichérèmes ; pour chacun d'eux une preuve, et pour chaque preuve une enthymème, le calcul des idées s'étend à l'infini* ; *εἰ γὰρ ἡ ἔνστασις εὖ-ροι δύο ἐπιχειρημάτων πίστεις, καὶ ἡ ἀντιπαράστασις, δύο.*

καὶ εἰς ἕκαστον ἐπιχείρημα ἐργασίαν δῶμεν, καὶ καθ' ἑκάστην ἐργασίαν αὖθις ἐνθύμημα, τῷ ὄντι εἰς ἀπειρον ὁ τοιοῦτος λογισμὸς τὰ νοήματα ἐξάγει. Tome III. Et en effet, si l'on prend l'*objection* et la *sur-objection* pour les multiplier chacune par six *épichérèmes* qui naissent de ce qu'on appelle *circonstances*; si on multiplie ces derniers par six preuves qui naissent aussi des circonstances, et chaque preuve par six enthymèmes, et six *sur-enthymèmes*, on trouve un produit de 1296 pour l'*objection* et un autre égal pour la *sur-objection*, c'est-à-dire 2592 phrases plus ou moins longues; et si chaque enthymème et chaque *sur-enthymème* peut nous fournir un exemple, car Aristote, page 228 plus bas, nous dit que l'exemple doit suivre l'enthymème, le nombre 2592 multiplié par 12 monte à 31104.

Objection.

Sur-objection.

Epichérèmes 6 6

Preuves 6 6

—

36

—

36

Enthymèmes 6 6

—

216 216

Sur-enthym. 6 6

—

1296 1296

$2592 \times 12 = 31104$: ce qui s'applique aussi quand on établit une proposition quelconque. Il est vrai que chaque chapitre n'est pas susceptible d'un tel développement; mais l'art doit établir les principes de tout ce qui est possible.

En partant donc de ce principe , on peut effacer tous les discours des orateurs grecs en réduisant chacun à ses points fondamentaux , tels que les établit l'art oratoire, ou , comme on le disait dans les écoles de la Grèce, en les réduisant à leurs squelettes. On en peut faire autant de ceux de S. Chrysostome, S. Basile , et des autres pères. Font-ils un éloge ? nous savons les chapitres qui entrent dans les discours panégyriques. Vont-ils nous conseiller sur la vertu , telle que le christianisme l'entend ? leur discours entre dans la *constitutio de rebus*. Expliquent-ils les livres sacrés en général ? leur thèse n'est basée que sur le *scriptum et sententia* , κατὰ ῥητὸν καὶ διὰ νοῦν (1). Et l'on peut certainement le faire , quand on connaît bien les préceptes de l'art que l'orateur doit cacher , d'après ce que dit Aristote dans tout ce qu'il avance. Démosthène , dans son discours *pro corona* , s'était servi plus de vingt fois du chapitre *prescription de temps* (2) ; mais il le fait d'une manière inaperçue : tantôt il dit : *Eschine ayant ramassé de long-temps une quantité d'injures , vient*

(1) On ne doit pas nous taxer d'impiété de ce que nous avançons sur les pères de l'Eglise. Il ne s'agit pas ici de l'inspiration , mais bien de l'arrangement de leurs idées , qui est basé sur les préceptes de l'art.

(2) La prescription en rhétorique n'est pas bornée au sens qu'Eusthate anti-censor lui donne dans son traité de *Prescriptione temporum* ; elle peut être prise non seulement de différentes dispositions d'une loi , mais encore de chacune des circonstances.

dans ce moment les jeter sur moi ; tantôt, c'est un vin gâté qu'il verse sur ma tête. Ailleurs il lui demande par un dilemme : s'il était à Athènes ou non, lorsque, selon lui, il faisait tant de mal à l'Etat ? Dans un autre endroit, il lui fait une histoire en le comparant avec un médecin, qui, après la mort du malade, dit ce que le malade devait faire, etc. au lieu de dire : Pourquoi m'accuser dans ce moment ? Platon, dans l'Apologie de Socrate, après la préface, entre aussitôt dans le chapitre de prescription, où il récuse les témoins : Vous me permettrez, Messieurs, dit-il, d'employer mon propre langage, car, âgé de 70 ans, c'est pour la première fois qu'on me cite devant vous ; il est donc naturel pour moi de ne pas connaître la langue du barreau. C'est au lieu de dire : Si j'étais tel que mes accusateurs le prétendent, pourquoi ne m'avoir pas accusé plus tôt ?

Telle est en peu de mots la méthode des chapitres. Voyons maintenant l'enchaînement des idées (1), et prenons le commencement de l'histoire de Thucydide. Sans le traduire littéralement, examinons seulement la suite de ses argumens.

Thucydide a écrit les événemens de cette guerre en même temps qu'elle commençait. Pourquoi écrire cette guerre ? Parce que, d'une part, il prévoyait qu'elle devait être la plus grande de toutes celles qui

(1) La langue grecque, il est vrai, a quelques particules qui indiquent la liaison des idées, mais il est certain que celles-ci peuvent être liées sans les particules.

l'avaient précédée. Comment plus grande ? parce que les parties belligérantes étaient à l'apogée de leur puissance. D'une autre part, parce qu'il voyait qu'elle allait agiter toute la Grèce. La Grèce avait été souvent agitée avant cette guerre. Mais cette agitation fut la plus grande ; elle a ébranlé la Perse, l'Égypte, la Sicile, etc., et les anciens événemens grandis par la fable, manquent de réalité. Pourquoi cela ? Parce qu'ayant bien réfléchi, je les ai trouvés petits sous tous les rapports. Preuve ? C'est que les habitans de ce qu'on appelle Grèce n'avaient anciennement aucune ville forte...., etc.; et cet enchaînement des enthymèmes, des exemples, des témoins, pour prouver que cette guerre est la plus grande de toutes les autres, en se continuant, finit à δηλώσει ὁμῶς μείζων γεγεννημένος αὐτῶν ; et si l'on voulait en ôter une seule phrase, on sentirait facilement l'interruption de la suite des idées (1).

(1) En se fondant sur cet enchaînement des chapitres et des argumens, on s'aperçoit que la préface de Philostrate sur la vie d'Apollonius, est tout-à-fait mutilée. Est-il possible que Philostrate, qui possédait parfaitement l'art oratoire, ait pu commencer la vie d'Apollonius par l'exemple de Pythagore et d'Empédocle, et nous dise aussitôt après qu'il laisse volontiers ces idées aux admirateurs de Pythagore, et qu'il revient à son sujet ? A un écrivassier grec on aurait permis cela, et il n'en manquait pas même à l'époque d'Isocrate, comme on le voit dans son discours intitulé *Bousiris*, et dans un fragment qui nous reste de celui contre les orateurs, κατὰ Σοφιστῶν. Pour Philostrate, c'était impardonnable ; cependant la faute n'en est pas à lui. On avait arraché et détruit

C'est là-dessus que j'ai trouvé une lacune dans les langues modernes ; et en réfléchissant sur la cause , je crois l'avoir découverte dans les trois points suivans.

1° Les langues modernes ont été formées longtemps après l'établissement du christianisme , à une époque où la connaissance de la Bible était bien répandue. Les livres sacrés ont une *diction législative*, chaque recette renferme un sens indépendant de celui des autres. Comme la plupart des premiers écrits, dans ces langues , étaient tirés de la Bible , les auteurs ont pris ce genre de diction. Toutefois , des Pères de l'Eglise , latinistes habiles , n'ont pas manqué de bien étudier les écrits de Cicéron sur l'art oratoire ; et on a vu même quelques discours du 15° et du 16° siècle traduits en grec que Synésius appelait jadis *μικροβάραρον*, discours où l'on trouve les règles de l'art assez bien suivies.

2° C'est la jalousie de quelques écrivains d'esprit, qui n'ignoraient pas la supériorité du mérite de leurs rivaux , mais ne pouvant pas les surpasser , faute d'exercice , s'étaient déclarés ennemis mortels de toute règle et de tout précepte d'art , par des railleries et des bouffonneries goûtées ordinairement du public , qui n'est pas en état de juger ni le des-

tout ce qu'il avançait sur le fondateur du christianisme, en nous laissant un petit lambeau de sa préface. Les savans éditeurs de cet écrivain auraient dû mettre au commencement, après le titre de l'ouvrage : *λείπει ἡ ἀρχή*, ou quelques autres équivalens pour en avertir les lecteurs.

sein du railleur , ni l'importance de la question ; et en abolissant partout les règles , ils ont substitué le génie. Il est vrai que Pindare dit : *Le savant est celui qui a du génie* ; et il devait le dire pour cacher son art. Mais la mesure de ses vers , le sujet de ses odes , et les préceptes sur l'éloge qui suit partout exactement , sont-ils du ressort de son génie ? Platon , dans son *Phèdre* , dit qu'il faut être fou pour être poète ; mais Socrate , là , parle ironiquement , témoin en est Aristote. Démosthène souvent dans ses discours répète ἀπλᾶ καὶ δίκαια λέγω , mais de ses paroles *simples* et de ses expressions *justes* rejaillissent les préceptes de l'art.

Toutefois , en admettant le génie pour la rhétorique et pour la poésie , pourquoi ne l'admettez-vous pas pour tous les arts et pour toutes les sciences ? Ou quelle raison y aurait-il de l'admettre pour la rhétorique plutôt que pour la médecine et pour le droit ? De bonne foi , doit-on regarder comme *beau* réel ce qui plaît au public ? et comment serait-il juge compétent de ce qu'il ne connaît pas ? Si de tels principes peuvent ouvrir à la jeunesse le chemin des sciences et des arts , je ne vois pas qui puisse le leur fermer.

On s'était élevé contre l'imitation , en la décrivant comme un asservissement de l'esprit. *Imiter les anciens* , a-t-on dit , *c'est bas et servile*. Et cependant , on peut prouver , la plume à la main , que Démosthène a imité Thucydide , que Cicéron a imité le premier , Racine a imité Sophocle et Euripide , etc. , et je pense qu'on ne taxerait pas de servilité ces imitateurs qui , en imitant , sont devenus de grands orateurs et de grands poètes. Il faut des siècles pour constituer

un art ou une science ; et ce qu'Hippocrate a dit sur la médecine, *ὁ βίος βραχύς* *la vie d'un homme est courte*, est applicable à tous les arts et à toutes les sciences. D'ailleurs, la vie humaine, dès l'enfance, n'est qu'une suite d'imitation d'actes toujours répétés ; et cela est même naturel à l'esprit humain, qui ne peut se perfectionner que par l'imitation ; et l'invention elle-même, quelle qu'elle soit, est une réflexion de l'imitation. Pourquoi donc appeler servile ce qui est naturel à l'homme qui cherche à imiter toujours ce qui est beau ? et si vous approuvez les discours de Démosthène, il n'y a pas de raison de désapprouver l'art qui a guidé l'auteur pour les composer.

On a décrié aussi les *lieux communs* ; Port-Royal, dans sa Logique, les attaque assez fortement, et l'expression *lieux communs* est devenue ridicule (1). Mais est-ce avec raison ? Un seul exemple

(1) Je dois faire observer que *τόπος*, *lieu*, n'est pas une invention d'Aristote ; lui-même avoue que les rhéteurs qui l'ont précédé, ne l'ignoraient pas, et même on faisait un discours entier, composé de plusieurs chapitres dans un sens général contre les scélérats, le sacrilège, l'assassinat, le vol, etc., pour s'en servir en cas de besoin : alors il devenait un instrument puissant pour l'accusateur qui, en l'abrégeant, le plaçait avant la péroraison, et même quelquefois il en tenait la place : on en voit un exemple dans Athonius. Isocrate, dans la préface des Éloges d'Hélène, en parle aussi : *ῥᾱδίον ἐστὶ περὶ ὧν ἅν τις πρόθηται, ψευδῇ μηχανήσασθαι λόγον, ἔτι περὶ τὸν τόπον τοῦτον διατρέβουσι*. Synésius, dans son discours sur Dion, page 57, dit aussi *οὐ προσγυμναζομένου τῷ τόπῳ τοῦ Δίωνος*.

suffit à nous le prouver. Supposez que la chambre va délibérer sur une question quelconque ; par exemple : *la France doit-elle intervenir dans les affaires d'Espagne ou non ?* Si vous n'admettez pas les *lieux communs* , vous détruisez toute sorte de délibération qui doit rouler et qui roule toujours sur l'*intérêt*, le *beau*, le *possible*, le *difficile*, etc. ; car l'orateur qui prendra la parole n'a qu'à prouver que c'est dans l'intérêt de la France, et que cette mesure ajoutera à sa gloire, etc. Eh ! bien, ne sont-ce pas là des *lieux communs* ? Il en est de même de toute autre question générale ou particulière.

Ce qui est singulier, c'est que tout en les décriant, quand il s'agit d'écrire , ces hommes si doctes ne font que des lieux communs. On conçoit cependant aisément la raison qui les a déterminés à faire de telles déclamations. Ils croyaient ainsi se montrer plus savans que les anciens , et espéraient en même temps pouvoir empêcher la postérité d'étudier les écrits sur cet art ; et il en résulterait en effet un double avantage pour eux : d'abord leurs écrits ne seraient pas confrontés avec ceux des anciens ; ensuite en prenant leurs idées, ils pourraient se les approprier impunément. Tout ce que Beccarias a écrit sur les métaphores dans son ouvrage sur l'éloquence, n'est autre chose que ce qu'Aristote en dit. Il y en a même qui ont cherché à rendre anonymes des ouvrages qu'ils ne comprenaient pas bien, craignant les noms célèbres de leurs auteurs (1).

(1) Grâce soit rendue à M. Leclerc qui, par les observa-

3° Ce point résulte de l'oubli où cet art a été tombé à cause de ses détracteurs; et de là les termes techniques sont devenus obscurs et inintelligibles; comme par exemple, dans les rhéteurs grecs, ceux de *ῥος*, *βίαιος ῥος*, *ἀνθυποφορὰ*, *ἐνθύμημα*, *ἀπ' ἀρχῆς ἄχρι τέλους*, *ἐπιχείρημα πλαστόν*, *ἐκ περιουσίας*, *παραδιήγησις*, *προβολή*, etc. Les anciens mêmes, faute de connaître l'art, se sont souvent trompés sur le sens des termes techniques; aussi Pollux vii, 57 confond *παραγραφὴ* avec *παραμαρτυρία* ou *διαμαρτυρία* qui n'est qu'une seule espèce de *παραγραφὴ*. De là les modernes, comme Jean Potère Archaeol., gr. cap. xxi, dit tout bonnement *παραγραφὴ* *vel* *παραμαρτυρία*. Ce qui n'est point étonnant, la connaissance des termes est fondée sur celle de l'art; aussi les œuvres de Longin, d'Hermogène, de Photius, sur le style et la manière d'argumenter, sont-ils difficiles à comprendre à cause des termes techniques; et cependant ces argumens et ces termes se trouvent dans les discours des anciens, et Démosthène répète souvent les termes *ἐκ περιουσίας*, et *προὔβαλόμεν* pour *προβολῇ ἐχρησάμεν*, et Isocrate celui de *ἐνθύμημα*, termes qui ont embarrassé les traducteurs.

Ce que j'avance ici est aussi applicable aux termes des rhéteurs romains. Les commentateurs de la rhétorique de Cicéron ad Herennium, tels que Gruterus, Grævius, etc., se trouvent embarrassés sur les mots techniques de cet ouvrage, faute de connaître

tions solides dont il a accompagné sa traduction des œuvres de Cicéron, a restitué la rhétorique ad Herennium à son véritable auteur.

l'art oratoire ; et ce qui est pire encore , ils n'ont pu s'appercevoir des fautes que de mauvais copistes ont faites dans cet excellent ouvrage de l'orateur de Rome : par exemple , dans le chap. XII , lib. 1^{er} : « ex definitione constat causa , quum inde controversia est ,
 « quo nomine factum appelletur ; ea est hujus modi , » l'exemple qui suit ne convient pas du tout à la cause *ex definitione* , il appartient à celle de *controversia ex translatione* , dont l'exemple est propre à la première question. J'écris donc sans balancer : « ex definitione constat causa , quum inde
 « controversia est , quo nomine factum apelletur ;
 « ea est hujusmodi : si quis peculatus accusatur ,
 « quod vasa argenta publica de loco privato dicatur
 « sustulisse , possit dicere , quum definitione sit
 « usus , quid sit furtum , quid peculatus. Secum
 « furti agi , non peculatus oportere. Constitutio est
 « legitima ex definitione.

« Ex translatione controversia nascitur , quum aut
 « tempus differendum , aut accusatorem mutandum ,
 « aut judices mutandos reus dicit. Hac parte constitutionis , Græci in judiciis , nos injuræ civili ple-
 « rumque utimur , in hac parte nos juris civilis
 « scientia adjuvabit. In judiciis tamen nonnihil ea
 « utimur , hoc modo : *quum. Saturninus legem
 « frumentariam de semissibus et trientibus laturus
 « esset , Q. Cæpio..... quo secius feratur lex. Ar-
 « cenitur Sæpio majestatis.* Vocabulum enim defini-
 « tur ipsum , quum quæritur , quid sit minuere majestatem. Hac partitio legitimæ constitutionis his de
 « causis raro venit in judicium , quod in privata actione prætoris exceptiones sunt....

Je ne sais comment les scholiastes de cet ouvrage ont entendu ce chapitre ; pour moi, je soutiendrai toujours, pour l'honneur de Cicéron, qu'il a écrit cette partie telle que je viens d'en rétablir la leçon. Et en effet, la *définition* ὁρος, terme qu'Aristote n'a pas voulu employer en dépit des autres Rhéteurs, comme le savant académicien, M. Letronne, l'a très bien observé dans l'article dont j'ai parlé plus haut ; la définition, dis-je, consiste, dans ce qu'Aristote, page 117, dit : λαβεῖν μὲν, ἀλλ' οὐ κλέψαι, c'est-à-dire, on avoue son crime, mais on le définit d'une manière favorable, en soutenant que *c'est un vol et non un sacrilège*.

Il est donc évident que cette question est purement judiciaire ; *voleur* ou *sacrilège*, on est plus ou moins coupable, on ne peut récuser ni juges, ni témoins, ni accusateurs, et l'affaire n'admet pas des fins de non-recevoir. Tandis que dans la *controversia ex translatione*, que les Grecs appellent μεταλήψις, il s'agit seulement de savoir si l'on peut tenter une action contre Sépion, dont l'acte est conforme au décret du Sénat. La question n'est ici qu'une *perfecta præscriptio*.

Dans le cas cependant où Sépion aurait agi contre le vœu du Sénat et de la république, la question ne serait plus *translatio*, elle deviendrait *causa ex definitione* ; et alors il faudrait démontrer si son acte est un crime particulier, ou un crime de *lèse-majesté*. Voilà ce que Cicéron dit ; mais, comme je viens de le faire observer, par ignorance de l'art, on n'a pas saisi le sens des termes techniques, dont la connaissance exacte aurait sans doute jeté quelque lumière

sur les actions du droit romain. C'est par la même raison que le jésuite érudit, Martin de Cygne, nous paraît avoir manqué le but qu'il s'était proposé dans son ouvrage intitulé *Ciceronis orationum analysis rhetorica perpetua*, où indépendamment de la division inexacte des discours, il confond souvent les questions judiciaires avec celles qui y sont purement délibératives.

Tels sont les trois points dans lesquels nous croyons avoir trouvé la cause du style biblique des langues modernes. Loin de nous l'idée de blâmer cette nouvelle manière d'écrire, elle nous paraît même bien commode ; car trouver de belles idées, et les arranger arbitrairement, comme le font les poètes modernes, est une chose plus facile que d'en trouver qui étant belles soient intimement liées entre elles, comme l'a fait Pindare. Cependant lorsqu'on réfléchit sur l'infinité et la beauté des idées de notre siècle, lorsqu'on compare les excellentes et spirituelles métaphores des langues modernes avec celles des anciens ; lorsqu'on considère l'énormité des intérêts qui agitent les grandes nations de l'Europe, lorsque enfin on examine ces petits intérêts de l'ancienne Athènes et de Sparte, intérêts qui se trouvent dans les anciens orateurs, discutés avec tant d'éloquence, on avouera, qu'avec la connaissance de cet art, les orateurs de notre siècle auraient éclipsé et Démosthène et Isocrate ; et la postérité n'aurait plus besoin d'étudier l'art dans les discours des anciens, elle préférerait prendre pour modèle les orateurs modernes. Ce n'est donc pas pour abaisser les talents de notre siècle que je me suis permis d'émettre cette opinion,

c'est dans le désir de les voir un jour placés au-dessus des anciens.

Il faut pourtant avouer que l'étude de cet art n'est pas aussi facile qu'on le pense ; la preuve en est la peine que Démosthène et Cicéron se sont donnée pour y parvenir. Les Pères de l'Eglise, S. Grégoire de Nazianze et S. Basile ont séjourné bien des années à Athènes pour l'apprendre. Il faut l'étudier comme les mathématiques, la plume à la main, et même la rhétorique demande plus d'exercice. Là, le *pourquoi* est dans les principes déjà établis ; ici il faut le chercher dans le *contingent*. Là, les opérations basées sur des théorèmes qui dérivent des axiomes incontestables, sont certaines et évidentes, et pour peu qu'on les connaisse, on peut s'apercevoir que le mathématicien arrive par la répétition des mêmes règles à la démonstration de l'inconnu ; ici le procédé est caché, l'orateur, tout en parlant d'après les règles de l'art, fait paraître son discours naturel : aussi le lecteur est-il embarrassé de les découvrir, quand il n'y est pas exercé. Démosthène a recopié sept fois les harangues de Thucydide pour pénétrer la manière de son argumentation ; peut-être cet exercice était-il semblable à celui des autres orateurs, qui, en prenant un chapitre dans un discours quelconque du plus habile artiste, par exemple le chapitre d'*intérêt*, du *beau*, du *juste*, etc., cherchaient à le démontrer par des preuves et des enthymèmes, ou à l'amplifier par des exemples et par des comparaisons, comme ils le pouvaient. Ils confrontaient ensuite leur travail avec le modèle. Synésius, dans son discours sur Dion, avoue lui-même qu'il

s'était soumis à ce genre d'exercice : ἤδη δέ ποτε, dit-il, τοῦ μὲν ἐνθυμήματος εὖστοχος γέγονα. Ils en faisaient autant pour un discours entier. Et en effet, l'oraison funèbre de Platon qui est dans son dialogue de Ménéxène n'est autre chose qu'une imitation de celle de Périclès. Platon a pris le même sujet que lui ; mais dans Thucydide la question est traitée politiquement à merveille ; Platon, dans son discours, ne paraît qu'un habile orateur.

Dans les écoles de la Grèce, le cours de rhétorique était précédé de celui de la logique ; ou en d'autres termes, l'auditeur doit la connaître, et la raison en est simple. Quand on cherche le *pourquoi*, on ne peut le trouver que dans un syllogisme. Car ce qu'on dit ordinairement, *cet enfant est méchant, il faut le punir*, ou bien, *punissez cet homme, parce qu'il est méchant*, n'est autre chose qu'un syllogisme, où la *majeure* est toujours sous-entendue. Il faut donc aller du simple au composé. Témoin Aristote, qui, dans sa Rhétorique, suppose toujours le lecteur déjà formé dans les principes de la logique.

De mon temps, on faisait dans les écoles de la Grèce le même exercice que j'ai indiqué plus haut. On s'occupait d'abord de l'argumentation de chaque chapitre, d'une narration, d'un lieu commun, etc. ; et ensuite de la totalité d'un discours. Le professeur les rectifiant, en discutait devant l'auditoire chaque argument et chaque chapitre, et le cours durait plus de deux ans.

Mais hélas ! cet art merveilleux auquel les anciens écrivains doivent leur immortalité, est perdu dans ce moment pour la Grèce elle-même. De trois

cents élèves que nous étions dans le collège de Scio, tous ceux qui s'étaient distingués ont péri pendant la révolution. En vain Néophytus Ducas fait-il des efforts pour la faire revivre, sa Rhétorique qu'il vient de m'envoyer, récemment publiée, prouve son zèle éclairé. Mais les intrigants qui ont mis tout en œuvre pour se débarrasser du président et pour occuper les places qu'ils ont, en redoutant les lumières, se sont déclarés ses ennemis mortels. Le titre de professeur, si estimé il y a peu de temps, est aujourd'hui en Grèce le plus avili. Sachant que la jeunesse grecque, sans connaître les langues étrangères, ne peut rien apprendre dans l'Europe éclairée, ils la font promener pendant un an ou deux pour retourner en Grèce plus ignorante qu'eux; ils l'empêchent d'étudier même la langue de leurs pères (1).

Heureux si des hommes érudits daignent examiner avec attention ce que je viens d'avancer sur l'art oratoire des anciens. Leur zèle éclairé, joint à mes efforts, peut-être parviendra-t-il à faire revivre de

(1) J'ai été vivement peiné de voir un opusculé publié par un éditeur qui occupe en Grèce une place à son grand profit; il a mis pour devise sur le titre de l'opusculé cette phrase barbare : *La nation grecque fera de grands progrès en tout, quand elle méprisera la langue de ses savants*. C'était dans le temps où M. Guizot, ministre de l'instruction publique, soutenait à la chambre l'importance qu'il résulte pour la jeunesse de l'étude de la langue de Platon. Malheureuse Grèce, on cherche à faire de tes enfants des barbares!!!

nouveau cet art qui a rendu immortels les érudits de l'ancienne Grèce !

Jetons un coup d'œil sur la rhétorique d'Aristote ; tâchons de trouver le squelette de cet ouvrage, comme nous avons fait plus haut pour le discours de Thucydide. Analysons d'abord le premier livre.

Après avoir défini la rhétorique comparative-ment à la dialectique, et établi que la première est un art, et non pas un *empirisme* comme Platon le prétend dans son dialogue de Protagoras, Aristote prouve l'importance des enthymèmes (1) pour les preuves (2), en regardant le reste du discours comme chose accessoire. Ayant ensuite démontré l'importance de cet art, il le définit distinctement, et entre dans l'examen des preuves, dont l'analyse se trouve dans les tableaux suivans.

(1) J'ai développé le sens de terme *enthymème* dans toute son étendue, ainsi que de ses synonymes, dans mon grand dictionnaire qui sera livré à l'impression aussitôt que le nombre fixé des souscripteurs sera complet. Aristote donne ici à l'enthymème un double sens, celui de la logique, et, le plus souvent, celui de *pourquoi*.

(2) Aristote par *πίστις*, entend *preuve*, *conviction* et *persuasion*.

DISCOURS.

1° DÉLIBÉRATIF.	FUTUR.	1° Détourner : Le mal, Le désavantage ;		1° Bonheur : divisé en treize lieux ;
		2° Engager : Le bien, L'avantage, Le possible, etc. Son but est le bien.		2° Bien préféré : en quinze lieux ; 3° Bien certain : en vingt-quatre lieux ; 4° Bien incertain : en cinq lieux ; 5° Bien plus grand : en cinquante lieux.
2° PANÉGYRIQUE	PRÉSENT.	1° Louer : Le beau ;	} Les vertus, Les belles qualités, Les parties du bonheur.	} Amplifications
		2° Blâmer : Le mauvais.		
3° JUDICIAIRE.	PASSÉ.	INJUSTICE.	Ses caractères	1° Générale ou individuelle ; 2° Contraire à la loi naturelle, ou à la loi écrite ;
			Ses circonstances	1° Les motifs au nombre de sept ; 2° L'Auteur ; 5° La victime.

PREUVES ARTIFICIELLES.

1 ^o Dans le discours par des argumens.	Enthymème, ou Syllogisme oratoire tiré de	<i>Signe nécessaire</i> et ana- logue aux propositions nécessaires dont le consé- quent est inattaquable.
	Exemple, ou induction oratoire tirée de	<i>Vraisemblable</i> et de si- gne simple analogue aux <i>propositions contingentes</i> dont le conséquent est at- taquable.

2 ^o Dans la disposi- tion des auditeurs.	Tiré des passions ; ce qui sera développé dans le deuxième livre.
--------------------------------------------------------------	----------------------------------------------------------------------

3 ^o Dans le caractère de la parole.	Tiré des mœurs des Gouvernemens.	
	Tiré de ceux des individus.	Vertu ; Méchanceté ; Profession.

**PREUVES NON ARTIFICIELLES,
ET PROPRES AU BARREAU.**

LOIS	}	Loi naturelle; écrite.	
TÉMOINS	{	Antérieur	
	{	Contemporains	{ Hommes. Oracles. Maximes. Proverbes.
CONTRACTS	{	Dignes de foi, ou non. Faits par mépris ou par force. Antérieurs ou postérieurs, ou op- posés les uns aux autres.	
INSTRUCTIONS	{	Non dignes de foi. Dignes de foi.	
SERMENT.	{	1. L'accorder. 2. L'accepter. 3. Ni l'un ni l'autre. 4. L'un des deux. 5. L'accepter sans l'accorder. 6. L'accorder sans l'accepter. 7. L'accepter et l'accorder. 8. Ni l'un ni l'autre. 9 Serment forcé.	

DEUXIÈME LIVRE.

Après une courte récapitulation de tout ce qu'il vient de dire dans le premier livre, Aristote revient de nouveau sur les moyens de persuasion; ils résultent 1^o de la part de l'orateur qui doit être un homme éclairé, vertueux et bien intentionné, 2^o de la part de l'auditeur, quand on parle à ses passions, à son caractère et à ses mœurs.

Après une récapitulation presque générale de ce qu'il vient de dire, il examine le *possible* et l'*impossible*. Ce chapitre appartient au genre délibératif; il n'entre ni dans le genre panégyrique, ni dans le genre judiciaire, sauf dans la *constitutio conjecturalis*, où l'auteur ne peut être accusé que d'après les probabilités qui planent sur lui, et où ce chapitre correspond à celui de *volonté*; 3^o de la part du discours dont les parties essentielles sont les preuves qui ont l'enthymème pour ame, suivant l'expression d'Aristote, comme il l'a dit au commencement du premier livre; et puisque l'accusateur et le défenseur le tirent du *vraisemblable*, de l'*exemple*, des deux *signes* et des *sentences*, il indique les moyens d'attaquer ces argumens dans les débats l'un par l'autre, d'aggraver ou d'atténuer le fait : en voici le tableau.

PASSIONS.

Colère.	{	On y est disposé d'après les circonstances. Objets et personnes qui l'excitent ou la calment, d'après 17 principes.
Amitié.	{	Les personnes aimées sous 27 rapports. L'animosité et la haine lui sont opposées.
Crainte.	{	Personnes à craindre sous 11 rapports. 7 causes qui la nourrissent. 7 autres de la hardiesse.
Honte.	{	12 motifs devant huit genres d'hommes. Et d'après 4 sortes de dispositions.
gratitude.	{	De l'assistance prêtée pour ce qu'on désire.
Compassion.	{	Pour 8 genres de personnes. Pour des accidents qui nous détruisent. Et pour les maux naturels.
Indignation.	{	On est indigné sous 4 rapports, Et pour le bonheur sans mérite.
Envie.	{	Envieux et enviés, sous 6 rapports. Objets : l'estime, la gloire, le succès.
Caractère.	{	1° De la jeunesse. 2° De la vieillesse. 3° De la virilité. 4° De la noblesse. 5° De la puissance. 6° De la richesse. 7° De la prospérité.

PREUVES COMMUNES A TOUS LES GEN- RES.	Possible.	Passé.
		Présent.
		Futur.
	Exemple.	Parabole.
		Fable.
		1 Avec enthymème.
		2 Sans enthymème.
		3 Partie d'enthymème.
		4 Enthymème entier.
	Sentences.	5 Toute maxime.
	6 Proverbe.	
	7 Le conséquent ou	
	8 La majeure.	
	Enthym. ti- rés des prin- cipes néces- saires.	
	Enthym. ti- rés des pr. probables de ce qui se rat- tache au fait ou à la per- sonne.	Démonstratifs 28. Contradictaires ?
SOLUTIONS TIRÉES	1 Du sujet lui-même.	
	2 Du contraire.	
	3 Du semblable.	
	4 Des maximes reçues.	

Telles sont les parties contenues dans le deuxième livre.

TROISIÈME LIVRE.

Ce livre renferme la méthode du discours qui acquiert cette vraisemblance qui persuade :

1° Par l'évidence du fait lui-même ; 2° par la diction ; et 3° par la mimique et par la disposition des parties qu'il renferme. Quant aux métaphores , que, dans son traité de poésie , Aristote divise en quatre parties, il ne s'occupe ici que de la quatrième, comme il le dit p. 328 , et qui consiste dans l'analogie.

Les Rhéteurs anciens, comme on le voit dans Eustathe , p. 39, 229 et ailleurs , trouvaient dans les métaphores la pauvreté des langues, qui , faute de termes propres , prennent les tropiques : par exemple : *pieds* , au propre , se rapportent aux animaux , mais on dit aussi *pieds d'une table, d'une montagne*, etc., opinion qui n'est pas mal fondée. Comme cette manière de s'exprimer était devenue plausible , elle a été reçue dans la logique et dans la rhétorique pour en faire l'ornement qui plaisait à l'auditeur. D'ailleurs , les mots propres exigent une définition exacte, chose difficile à trouver et à faire comprendre à l'auditeur qu'on suppose un homme simple , et qui se plaît au langage qui est à sa portée ; aussi prend-il les mots qu'il sait pour les appliquer à l'objet qu'il trouve analogue. De là , Aristote regarde les métaphores comme essentielles pour cet art ; tandis que Longin , tout en répétant Aristote , les place dans le style sublime , et leur donne plus d'importance que le philosophe de Stagire.

Aristote dans sa poétique établit ses métaphores sur quatre points, en les tirant :

- 1^o Du genre sur l'espèce ;
- 2^o De l'espèce sur le genre ;
- 3^o D'une espèce sur une autre espèce ;

4^o Enfin en les tirant par l'analogie , ce qui est le plus plausible , pour les discours oratoires ; il explique même cette analogie en disant : quatre idées étant données , deux formées des noms , et deux des objets , *la seconde doit se rapporter à la première comme la quatrième à la troisième* , et il l'explique par un exemple : *la coupe est pour Bacchus ce que le bouclier est pour Mars ; si donc vous dites , ajoutez-il , le bouclier est la coupe pour Mars , vous diriez aussi que la coupe est le bouclier pour Bacchus*. Ou comme un jardinier , dans les environs de Paris , me dit , en creusant auprès d'une colline d'où coulait de l'eau ; cet homme appelait ces gouttes d'eau *pleurs des montagnes* , métaphore qui m'a aussitôt frappé ; car les conditions qu'Aristote admet pour les métaphores s'y trouvent à merveille , puisque les larmes coulent des yeux comme cette eau de la colline.

Les Rhéteurs qui ont succédé à Aristote ont fait la même division des métaphores ; en croyant les expliquer davantage , ils les font tirer :

- 1^o Des êtres animés sur des animés ;
- 2^o Des inanimés sur des animés ;
- 3^o Des animés sur des inanimés ;
- 4^o Des inanimés sur des inanimés.

Ce qui n'est qu'une subdivision de la quatrième partie d'Aristote , celle de l'analogie : 1. en disant

τιθασσεύουσι, *apprivoiser*, (pour) κολακεύουσι, *flatter*; ils tirent le mot d'un animal pour l'appliquer à une personne; 2° en disant κυμάινεται τὸ λήϊον, ils prennent le mot κῦμα, *vague de la mer*, pour l'appliquer à un pré; 3° en disant πρόποδας ὄρους, *pieds d'une montagne*, ils attribuent à un être inanimé le terme qui appartient à un animé; 4° quand ils disent enfin δένδρον κατάκομον, ils tirent κόμη, *cheveux d'une personne*, pour l'attribuer à un arbre. Tout cela n'est que par analogie.

Les principes d'Aristote, sont applicables à toutes les langues; mais la beauté des métaphores n'est pas la même pour toutes; elle est relative aux termes de chacune d'elles. Les naturalistes modernes disent très bien *règne végétal*, et *règne animal*, mais en grec, βασιλεῖον φυτικόν, ou βασιλεῖον ζωϊκόν, les métaphores sont froides, comme Aristote dit de celle κώπης ἀνάσσω. Les termes ἀνάσσω et βασιλεύω ont une idée de dignité qui ne convient ni à φυτὸν, ni à ζῷον, ni à κώπη, à moins de le faire par plaisanterie; c'est ce que quelques poètes modernes font en appelant le Panthéon *gâteau de Savoie*. Autrement la métaphore devient κακόζηλος, comme le disent les Rhéteurs grecs. Aussi Eschine, dans son discours *contre Ctésiphon* se moque-t-il de Démosthène qui a dit, διέρρηξε τὴν συμμαχίαν, *déchirer l'alliance*.

Par ce que je viens d'avancer sur les métaphores, on conçoit aisément les expressions d'Aristote : τῶν δὲ μεταφορῶν τεττάρων οὐσῶν, εὐδοκιμοῦσι μάλιστα αἱ κατ' ἀναλογίαν.

LA DICTION CONSISTE :

Dans la mimique de la voix.	Harmonie. Etendue. Rythme.	Voix forte. — faible. — moyenne. — aiguë — grave. — moyenne.
Dans les termes propres, ou dans la métaphore.	Claire. Agréable. Etrange. Juste. Analogue. Enigmatique. Proverbiale.	
	Belle	Terme. Pensée.
Epithètes.	Belles. Mauvaises. Diminutives. Ressemblantes.	
Images.	Ressemblantes. Analogues.	
Métaphores froides.	Mots composés. Dialectes. Epithètes. Ridicule.	Longues. Impropres. Fréquentes.
DICTION BELLE.	Dans les conjonctions. Dans les termes spéciaux. Dans l'accord du genre et du nombre. Dans la ponctuation.	

—	SPIRITUELLE.	{ Dans la métaphore. Dans le sens contraire du mot. Dans l'action. Dans les jeux de mots. Dans les proverbes. Dans l'hyperbole.
—	AMPLIFIÉE.	{ Expression. Définition pour le mot pluriel, pour le sing., } CONCISE. avec article, sans article, indéfinie, définie.
—	CONVENABLE.	{ Pathétique selon les passions. Moralisée selon { La nation. L'âge. La profession. Les dialectes. Les épithètes. Analogue à la pensée.
—	COMBINÉE.	{ D'un membre. En syllabes égales.
—	PÉRIODIQUE.	{ De plusieurs. } En pensées opposées ou non opposées. { En rimes } Au commencement ou à la fin du mot
—	PROPRE A CHAQUE GENRE.	{ Délibération moins exacte. Judiciaire plus exact. Panégyrique très exact.

PARTIES DU DISCOURS.

	Panegyrique tiré	{ D'éloge. De blâme. De conseil. De l'auditeur.
EXORDE.	Judiciaire tiré	{ De la question pour avertir. De l'orateur. De l'auditeur. Du sujet. D'insinuation de douze manières.
EXPOSITION	Délibératif tiré	{ De soi-même. De l'adversaire. De l'insinuation.
OU NARRATION.	Partielle pour le panegyrique. Etendue pour l'accusateur. Abrégée pour le défenseur. Moralisée en général.	{ Judiciaire.
PREUVES.	L'acte réel ou non. Plus ou moins graves. Le beau amplifié. L'intérêt.	{ Judiciaire. Panegyrique. Délibératif.
	Apostrophe Plaisanterie.	{ En quest ^o n. En réponse.
PERORATION.	Gagner la bienveillance. La faire perdre à l'adversaire. Emouvoir les passions. Rappeler le fait. Comparer les preuves Avec celles de l'adversaire.	

Telle est la division des parties du troisième livre. L'avantage que les orateurs postérieurs à Aristote ont tiré de sa rhétorique est évident ; pour s'en convaincre, il ne faut que lire leurs discours, où, lorsqu'il s'agit d'émouvoir les *passions*, ils n'ont fait que développer celles qui étaient propres à leur cause, ou amplifier un des *biens*, dont Aristote parle dans cet ouvrage. Dion, surnommé *Chrysostôme*, et Aristide ont su en tirer un bon parti. Tout ce que le jurisconsulte Wolfe dit sur le *mépris*, le *courage*, la *timidité*, la *charité*, etc., dans son ouvrage sur le droit naturel, est tiré de la rhétorique d'Aristote, qui, à son tour, avait profité des ouvrages des anciens pour établir les principes de cet art sur des bases solides ; il avait parcouru les meilleurs poètes et les orateurs les plus distingués pour en tirer des exemples ; aussi son ouvrage est-il une source inépuisable pour tout orateur et pour tout homme politique.

Quant au texte d'Aristote, j'ai examiné celui des éditions précédentes ; j'espérais trouver meilleure que les autres celle de M. Bekker, qui a récemment publié les œuvres d'Aristote, mais cette édition n'est qu'une réimpression du texte de Sylburgius, et l'expérience m'avait déjà rendu méfiant sur le texte de l'éditeur allemand. En lisant le traité d'Apollonius sur les pronoms, que Bekker publia en 1813 pour la première fois, je me trouvais souvent arrêté par l'interruption du sens ; et, en confrontant le texte avec le manuscrit d'Apollonius, qui ne se trouve que dans la Bibliothèque royale de Paris, j'y trouvai des lignes entières.

omises dans l'édition de Bekker, qui ne s'en était point aperçu (1). Cet éditeur se trompe encore en corrigeant le texte des auteurs. Par exemple, au commencement de l'apologie de Socrate par Platon, M. Bekker, écrit : οὔτοι μὲν οὖν, ὥςπερ ἐγὼ λέγω, ἤ τι, ἢ οὐδὲν ἀληθὲς εἰρήκασιν. Pourquoi ajouter : ἤ τι?

Cette phrase n'est-elle pas la même que celle plus haut, καίτοι ἀληθὲς γε, ὡς ἔπος εἰπεῖν, οὐδὲν εἰρήκασι? Platon ne fait ici que la répéter, et si vous en de-

(1) Par exemple : on lit dans son *Traité*, pag. 51, B : τῷ συμπεπλεγμένῳ, οἷον..., tandis que dans le manuscrit, la leçon est : τῷ συμπεπλεγμένῳ ἢ διεzeugμένῳ, τοῦ συντεταγμένου μέρους λόγου, κατὰ τὸ ἐξῆς πολλάκις κοινῷ καθεστῶτος τῷ συμπεπλεγμένῳ ἢ διεzeugμένῳ · οἷον..... Sans cette phrase omise, comment peut-on comprendre ce que l'auteur dit plus bas : κοινῷ τε τῷ διελέξατο.... κοινῶς πολλάκις νοουμένου? Lisant ensuite les notes, pag. 171, au lieu d'y trouver quelque explication, je vois une mauvaise correction qu'il fait à un passage d'Ammonius, en écrivant τίθενται δὲ τὸν νόμον οἱ δικάζοντες, pour οἱ δοκιμάζοντες qui était la leçon exacte. Il aurait dû consulter Ammonius lui-même, qui dit : τίθεται δὲ νόμον ὁ κυρῶν. Le κυρῶν n'était pas le δικάστης, mais l'assemblée du peuple qui seul pouvait sanctionner une loi ; et le savant allemand, τὸ ἀκριβὲς τοῦ λόγου οἱ διέγνω, pour dire le mot d'Apollonius.

En traduisant en français, avec M. le docteur Pariset, l'ouvrage d'Arélee de Cappadoce, je me suis trouvé dans le même embarras, à cause du mauvais choix des leçons adoptées par Boerhaawe. Cette traduction avec le texte collationné sur les manuscrits de la bibliothèque royale, sera incessamment livrée à l'impression.

mandez la raison, cherchez-la dans les règles de la rhétorique grecque. Indépendamment de cela, l'addition de ἡ τι donne un sens tout-à-fait contraire à ce que Socrate veut dire ; car d'après cette correction le sens est : *mes accusateurs sous un rapport ont dit quelque vérité, sous un autre, ils n'en ont dit aucune* (1).

Ensuite la phrase de Xénophon, *Cyrop.* sur laquelle est fondée cette correction, n'a aucun rapport avec celle-ci ; là Cyrus entouré toujours des Babyloniens, dit à ses amis *τούτων ἡ τινα, ἡ οὐδένα οἶδα* : *pour vous, je suis toujours votre ami ; mais pour ceux-ci, je ne sais en vérité si j'en connais un seul* : car il était possible à Cyrus, ayant vu souvent les Babyloniens d'en reconnaître quelqu'un ; mais cette idée est-elle applicable aux accusateurs de Socrate ?

De telles corrections d'une part, et de l'autre les copies souvent inexactes que les Hellénistes font prendre des manuscrits, m'ont déterminé à confronter le texte d'Aristote avec les manuscrits que la Bibliothèque Royale possède sous les numéros 1741, 1869, 1818, 2038, 2116. J'ai adopté quelques leçons du manus-

(1) On loue peut-être un peu trop les Hellénistes allemands, et même aux dépens de ceux de la France. Cependant quand on compare les corrections excellentes de M. Letronne sur les différentes inscriptions grecques avec les corrections des Hellénistes allemands ; quand on examine l'*Anecdota græca* de M. Boissonnade avec les éditions des auteurs inédites faites par des allemands érudits, on est tenté de répéter avec Aristote : *on admire ce qui vient de l'étranger*, page 289.

crit 1869, et j'ai ajouté à la suite des *instructions* pag. 132 le passage qui manque dans les autres éditions et dans les manuscrits 2038 et 2116. Celle que Sylburguius a mise dans les variantes de son édition, est inexacte, et même très-incorrecte. Le terme δειδοί est tout-à-fait opposé à la phrase qui suit αὐτῶν καταθάρβοῦσι. J'ai préféré la leçon du Man 1742 avec le changement de quelques mots; elle y est αὐτῶν κατηγοροῦσι, conformément à ce qu'Aristote dit sur le même sujet dans la Rhétorique *ad Alexandrum*, αὐτῶν καταψεύδονται. J'ai placé ce passage dans le texte pour quatre raisons. 1^o l'autorité des trois manuscrits; 2^o le scholiaste de celui du n^o 1869. Ces scholies, il est vrai, sont un amas incohérent de périphrases de quelques professeurs de la dernière époque du bas-empire, qui n'étaient pas instruits dans l'art oratoire, néanmoins, la périphrase du passage en question s'y trouve exactement; 3^o l'identité des idées qui reparaissent dans la Rhétorique d'Aristote *ad Alexandrum* et même dans le deuxième livre de la morale intitulée, à Eudémion, où l'on voit la même pensée de l'auteur, quoique sous un autre point de vue, car il dit : ἐν τοῖς πάθεσιν ὄντες οὐ προαιροῦνται, ἀλλὰ καρτεροῦσι. 4^o la fin précipitée du chapitre *des instructions*, et la manière démonstrative de l'auteur qui ne coupe jamais si brusquement la pensée pour laisser désirer quelque chose (1).

(1) Je parlerai du style d'Aristote dans l'édition que je me propose de faire de la Rhétorique *ad Alexandrum* avec la traduction française en regard, où je montrerai que cet ouvrage

En confrontant cet ouvrage avec celui *ad Alexandrum*, on croirait que ces trois livres sont ceux qu'Aristote avait adressés à Théodecte ; et un des manuscrits porte ce titre : Ἡ πρὸς Θεοδέκτην ῥητορικὴ. L'ouvrage *ad Alexandrum* est un extrait de ce qui concerne l'*invention*, le reste est la méthode d'argumentation pour chaque chapitre. La division des œuvres d'Aristote, que D. Laerce nous donne est-elle exacte ? Au lieu de τέχνης ῥητορικῆς α'· β', γ'. le copiste de Laerce s'est-il trompé en écrivant α', β' ? Quel est le sens du terme βιβλίον ? ce sont des questions à résoudre par une analyse exacte de tout ce qui nous reste d'Aristote. Cette analyse ne peut pas entrer dans une préface qui n'est consacrée qu'à l'art oratoire.

Un grand nombre de titres des chapitres adoptés dans l'édition de Bâle m'ont paru inexacts ; ils n'indiquent pas toujours les idées essentielles que renferme chaque partie : j'en ai conservé quelques-uns, et j'ai changé les autres en divisant le premier livre en cinq parties, dont la première n'est qu'une introduction ; ce qui suit contient l'exposé des trois genres de Rhétorique, et les preuves.

n'appartient point à Anaximène de Lampsaque comme quelques érudits l'ont prétendu ; l'opinion de Victorius, Robortellius, Aldobrandinus et Vossius, est tout-à-fait gratuite. Cet ouvrage est le supplément de ces trois livres sur la Rhétorique ; ceux-ci renferment l'*invention* ; celui-là la *méthode*, je donnerai dans cette édition toutes les variantes des éditions et des manuscrits sur ces deux excellens traités d'Aristote.

Le succès de l'ouvrage que nous offrons aujourd'hui à tous ceux qui désirent connaître l'art de la parole, nous encouragera peut-être à entreprendre celui que le savant académicien M. Letronne nous engage souvent à faire; c'est de comparer les écrits de Cicéron avec ceux des Rhéteurs grecs, pour en faire sortir tout l'artifice de la dialectique et de la Rhétorique des anciens.

M. MYNAS.

ΑΡΙΣΤΟΤΕΛΟΥΣ

ΤΕΧΝΗ ΡΗΤΟΡΙΚΗ.



ARISTOTE.

L'ART DE LA RHÉTORIQUE.

ΑΡΙΣΤΟΤΕΛΟΥΣ

ΤΕΧΝΗΣ ΡΗΤΟΡΙΚΗΣ

ΤΩΝ ΕΙΣ ΤΡΙΑ

ΤΟ ΠΡΩΤΟΝ.



Α. Ἡ Ῥητορική ἐστὶν ἀντίστροφος τῇ διαλεκτικῇ· ἀμφοτέραι γὰρ περὶ τοιούτων τινῶν εἰσὶν, ἃ κοινὰ τρόπον τινὰ ἀπάντων ἐστὶ γνωρίζειν, καὶ οὐδεμιᾶς ἐπιστήμης ἀφωρισμένης. Διὸ καὶ πάντες τρόπον τινὰ μετέχουσιν ἀμφοῖν· πάντες γὰρ μέχρι τινὸς καὶ ἐξετάζειν, καὶ ὑπέχειν λόγον, καὶ ἀπολογεῖσθαι, καὶ κατηγορεῖν ἐγχειροῦσι. Τῶν μὲν οὖν πολλῶν, οἱ μὲν, εἰκῇ ταῦτα δρῶσιν· οἱ δὲ, διὰ συνήθειαν ἀπὸ ἔξεως. Ἐπεὶ δ' ἀμφοτέρως ἐνδέχεται, δῆλον ὅτι εἴη ἂν αὐτὰ καὶ ὁδοποιεῖν. Δι' ὃ γὰρ ἐπιτυχάνουσιν οἳ τε διὰ συνήθειαν, καὶ οἱ ἀπὸ ταῦτομάτου, τὴν αἰτίαν θεωρεῖν ἐνδέχεται· τὸ δὲ τοιοῦτον πάντες ἤδη ἂν ὁμολογήσαιεν τέχνης ἔργον εἶναι.

α'. Νῦν μὲν οὖν οἱ τὰς τέχνας τῶν λόγων συντιθέντες, ὀλίγον πεποιήκασιν αὐτῆς μόριον· αἱ γὰρ πίστεις, ἐντεχνόν ἐστι μόνον· τὰ δ' ἄλλα, προσθῆκαι. Οἱ δὲ, περὶ μὲν ἐνθυμημάτων, οὐδὲν λέγουσιν, ὅπερ ἐστὶ σῶμα τῆς πίστεως· περὶ δὲ τῶν ἔξω τοῦ πράγματος, τὰ πλεῖστα πραγματεύονται. Διαβολὴ γὰρ, καὶ ἔλεος, καὶ ὀργή, καὶ τὰ τοιαῦτα πάθη τῆς ψυχῆς, οὐ περὶ τοῦ

ARISTOTE.

L'ART DE LA RHÉTORIQUE,

EN TROIS LIVRES.

PREMIER LIVRE.



I. La Rhétorique est l'inverse de la dialectique. Sans faire une science exclusive sur un sujet à part, la parole, dont elles traitent l'une et l'autre, étant universelle, les met en quelque façon à la portée de tous les hommes : car ils se proposent tous d'interroger, de répondre, d'accuser, et de défendre. Cependant, les uns le font sans réflexion, et les autres aussi en vertu d'une habitude contractée par l'exercice. Or, ce qui s'effectue par ces deux moyens peut être soumis à des règles ; et l'on peut chercher la cause de ce qui rend les hommes capables d'arriver, soit sans réflexion, soit par habitude, au but qu'ils se proposent : mais on avouerait que les règles ainsi établies font un art de la Rhétorique.

1. Ceux qui ont traité jusqu'ici de l'art de parler, n'en ont indiqué qu'une partie ; et cependant, c'est sur les preuves qu'est fondé son artifice, le reste n'en est que l'accessoire. S'occupant de ce qui s'éloigne du sujet principal, les rhéteurs négligent les enthymèmes, qui sont l'ame des preuves ; car la *calomnie*, la *colère*, la *compassion* et les autres mouvements de l'*ame* appelés *passions*, ne portent pas sur le fait.

πράγματός ἐστιν, ἀλλὰ πρὸς τὸν δικαστήν. Ὡς τ' εἰ περὶ πάσας ἦν τὰς κρίσεις, καθάπερ ἐν ἐνίαις τε νῦν ἐστι τῶν πόλεων, καὶ μάλιστα ἐν ταῖς εὐνομουμέναις, οὐδὲν ἂν εἶχον ὁ, τι λέγωσιν. Ἄπαντες γάρ, οἱ μὲν, οἴονται δεῖν οὕτω τοὺς νόμους ἀγορεύειν· οἱ δὲ, καὶ χρῶνται, καὶ κωλύουσιν ἔξω τοῦ πράγματος λέγειν, καθάπερ καὶ ἐν Ἀρείῳ πάγῳ· ὀρθῶς τοῦτο νομίζοντες. Οὐ γὰρ δεῖ τὸν δικαστὴν διαστρέφειν, εἰς ὀργὴν προάγοντας, ἢ φθόνον, ἢ ἔλεον· ὅμοιον γάρ, κἂν εἴ τις, ᾧ μέλλει χρῆσθαι κανόνι, τοῦτον ποιήσει στρεβλόν. Ἔτι δὲ φανερόν, ὅτι τοῦ μὲν ἀμφισβητοῦντος οὐδὲν ἐστὶν ἔξω τοῦ δεῖξαι τὸ πρᾶγμα, ὅτι ἐστὶν ἢ οὐκ ἐστὶν, ἢ γέγονεν ἢ οὐ γέγονεν. Εἰ δὲ μέγα ἢ μικρόν, ἢ δίκαιον ἢ ἀδίκον, ὅσα μὴ ὁ νομοθέτης διώρικεν, αὐτὸν δῆπου τὸν δικαστὴν δεῖ γινώσκειν, καὶ οὐ μανθάνειν παρὰ τῶν ἀμφισβητούντων. Μάλιστα μὲν οὖν προσήκει τοὺς ὀρθῶς κειμένους νόμους, ὅσα ἐνδέχεται, πάντα διορίζειν αὐτοὺς, καὶ ὅτι ἐλάχιστα καταλείπειν ἐπὶ τοῖς κρίνουσι. Πρῶτον μὲν, ὅτι ἕνα λαβεῖν καὶ ὀλίγους ῥᾶον, ἢ πολλοὺς εὖ φρονοῦντας καὶ δυναμένους νομοθετεῖν καὶ δικάζειν. Ἐπειθ' αἱ μὲν νομοθεσίαι ἐκ πολλοῦ χρόνου σκεψαμένων γίνονται· αἱ δὲ κρίσεις, ἐξ ὑπογυίου· ὥς τε χαλεπὸν, ἀποδιδόναι τὸ δίκαιον καὶ τὸ συμφέρον καλῶς τοὺς κρίνοντας. Τὸ δὲ πάντων μέγιστον, ὅτι ἡ μὲν τοῦ νομοθέτου κρίσις, οὐ κατὰ μέρος, οὔτε περὶ τῶν παρόντων, ἀλλὰ περὶ μελλόντων τε καὶ καθόλου ἐστίν· ὁ δ' ἐκκλησιαστὴς καὶ δικαστὴς ἤδη περὶ παρόντων καὶ ἀφωρισμένων κρίνουσι, πρὸς οὓς καὶ τὸ φιλεῖν ἤδη καὶ τὸ μισεῖν, καὶ τὸ ἴδιον συμφέρον συνήρηται πολλάκις· ὥστε μηκέτι οὐνάσθαι θεωρεῖν ἱκανῶς τὸ ἀληθές, ἀλλ' ἐπισκοτεῖν τῇ κρίσει τὸ ἴδιον

mais ils agissent sur le juge. De sorte que si les jugemens étaient rendus , comme cela se pratique maintenant dans quelques villes , surtout dans celles où règnent de bonnes lois , les orateurs seraient réduits au silence ; car tous croient que les lois doivent interdire aux orateurs de parler hors de la question , comme dans l'Aréopage , et c'est avec raison : on ne doit pas entraîner le juge , en l'excitant à la colère , à l'envie , ou à la compassion : ce serait faire une règle recourbée pour tracer une ligne droite. Il est certain au reste que le devoir de l'orateur doit se borner à prouver que le fait est réel ou non , qu'il est arrivé ou non ; mais son plus ou moins de gravité , sa justice et son injustice , toutes choses que le législateur n'a pas déterminées , c'est au juge d'en connaître , sans l'apprendre des orateurs. Il est essentiel que des lois bien établies définissent , autant que possible , la nature de chaque cause , afin de ne laisser que très peu de latitude au juge. D'abord , trouver une ou quelques personnes éclairées et propres à donner des lois , et à juger , est plus facile que d'en trouver un grand nombre ; ensuite , parce que la législation est le fruit d'une longue méditation , tandis que les jugemens sont l'ouvrage d'un instant. De sorte qu'il est difficile pour le juge de bien statuer sur la justice et l'utilité ; et la raison la plus forte , c'est que la décision du législateur ne regarde ni l'individu , ni le présent , mais le général et l'avenir ; tandis que celles de l'*Ecclesiaste* et du juge roulent sur des faits présens et individuels ; et ces magistrats peuvent être entraînés par l'affection , par la haine , et souvent par l'intérêt , qui les empêchent de bien examiner la vérité ; et les impressions agréables ou pénibles peuvent modifier leur arrêt. Il faut donc , comme nous l'avons dit , que

ἡδὺ ἢ λυπηρόν. Περὶ μὲν οὖν τῶν ἄλλων, ὥσπερ λέγομεν, δεῖ ὡς ἐλαχίστων ποιεῖν κύριον τὸν κριτὴν· περὶ δὲ τοῦ γεγονέναι ἢ μὴ γεγονέναι, ἢ ἔσεσθαι ἢ μὴ ἔσεσθαι, ἢ εἶναι ἢ μὴ εἶναι, ἀνάγκη ἐπὶ τοῖς κριταῖς καταλείπειν· οὐ γὰρ δυνατόν ταῦτα τὸν νομοθέτην προῖδεῖν.

β'. Εἰ δὲ ταῦθ' οὕτως ἔχει, φανερόν ὅτι τὰ ἔξω τοῦ πράγματος τεχνολογοῦσιν, ὅσοι τὰλλα διορίζουσιν· οἷον τί δεῖ τὸ προοίμιον ἢ τὴν διήγησιν ἔχειν, καὶ τῶν ἄλλων ἕκαστον μορίων. Οὐδὲν γὰρ ἐν αὐτοῖς ἄλλο πραγματεύονται, πλὴν ὅπως τὸν κριτὴν ποιόν τινα ποιήσωσι· περὶ δὲ τῶν ἐντέχνων πίστεων οὐδὲν δεικνύουσι· τοῦτο δ' ἐστίν, ὅθεν ἂν τις γένοιτο ἐνθυμηματικός. Διὰ γὰρ τοῦτο, τῆς αὐτῆς οὔσης μεθόδου περὶ τὰ δημηγορικά καὶ δικανικά, καὶ καλλίονος καὶ πολιτικωτέρας τῆς δημηγορικῆς πραγματείας αὔσης, ἢ τῆς περὶ τὰ συναλλάγματα, περὶ μὲν ἐκείνης οὐδὲν λέγουσι, περὶ δὲ τοῦ δικάζεσθαι πάντες πειρῶνται τεχνολογεῖν· ὅτι ἥττον ἐστὶ πρὸ ἔργου τὰ ἔξω τοῦ πράγματος λέγειν ἐν τοῖς δημηγορικοῖς, καὶ ἥττον ἐστὶ κακοῦργον ἢ δημηγορία δικολογίας, ἀλλὰ κοινότερον· ἐνταῦθα μὲν γὰρ ὁ κριτὴς περὶ τῶν οἰκείων κρίνει· ὥς τ' οὐδὲν ἄλλο δεῖ, πλὴν ἀποδείξαι, ὅτι οὕτως ἔχει, ὥς φησιν ὁ συμβουλευών· ἐν δὲ τοῖς δικανικοῖς οὐχ ἱκανὸν τοῦτο, ἀλλὰ πρὸ ἔργου ἐστὶν ἀναλαβεῖν τὸν ἀκροατὴν· περὶ ἀλλοτρίων γὰρ ἡ κρίσις· ὥς τε πρὸς τὸ αὐτῶν σκοπούμενοι, καὶ πρὸς χάριν ἀκροώμενοι, διδῶσιν τοῖς ἀμφισβητοῦσιν, ἀλλ' οὐ κρίνουσι. Διὸ καὶ πολλαχοῦ, ὥσπερ καὶ πρότερον εἶπον, ὁ νόμος κωλύει λέγειν ἔξω τοῦ πράγματος· ἐκεῖ δ' αὐτοὶ οἱ κριταὶ τοῦτο τηροῦσιν ἱκανῶς.

le législateur ne laisse que le moins possible à l'arbitraire du juge. Mais si une telle action a existé ou non, si elle existe ou non, si elle existera ou non, voilà ce qu'il faut abandonner au juge. Ce sont des cas que la législation ne saurait prévoir.

2. Si cela est ainsi, il en résulte que ceux qui traitent des parties dont se composent l'exorde, la narration, et chaque autre partie du discours, ne font qu'indiquer par là les moyens de captiver l'esprit du juge ; ils ne disent point quel est l'artifice des preuves qui permet à l'orateur de trouver et d'employer les enthymèmes. Aussi s'efforcent-ils tous de traiter le genre judiciaire, sans rien dire du genre délibératif ; et cependant la méthode est la même ; et en outre le délibératif est plus noble et plus important pour les affaires de l'état, que ne l'est le judiciaire. La raison en est que dans les discours délibératifs, où se débattent des intérêts communs, il n'est point avantageux de s'écarter du sujet principal, et l'astuce ne saurait se faire jour comme dans le genre judiciaire ; là le juge statue sur ses propres intérêts, il ne doit prononcer que sur la vérité des conseils de l'orateur. Pour le barreau, cela ne suffit point, le juge y statue sur l'intérêt d'autrui ; auditeur bienveillant, il prononce gratuitement le pour ou le contre, il ne remplit point la mission du juge.

γ'. Ἐπεὶ δὲ φανερόν ἐστιν, ὅτι ἡ μὲν ἐντεχνος μέθοδος, περὶ τὰς πίστεις ἐστίν· ἡ δὲ πίστις, ἀπόδειξις τις· τότε γὰρ πιστεύομεν μάλιστα, ὅταν ἀποδεδειχθαι ὑπολάβωμεν· ἐστὶ δ' ἀπόδειξις ῥητορικὴ, ἐνθύμημα· καὶ ἐστὶ τοῦτο, ὡς ἀπλῶς εἰπεῖν, κυριώτατον τῶν πίστεων· τὸ δὲ ἐνθύμημα, συλλογισμὸς τις· περὶ δὲ συλλογισμοῦ ὁμοίως ἅπαντος τῆς διαλεκτικῆς ἐστὶν ἰδεῖν, ἢ αὐτῆς ὅλης, ἢ μέρους τινός· ὁῦλον δ' ὅτι ὁ μάλιστα τοῦτο δυνάμενος θεωρεῖν, ἐκ τίνων καὶ πῶς γίγνεται συλλογισμὸς, οὗτος καὶ ἐνθυμηματικὸς ἂν εἴη μάλιστα, προσλαβὼν περὶ ποῖά τέ ἐστὶ τὰ ἐνθυμήματα, καὶ τίνας ἔχει διαφορὰς πρὸς τοὺς λογικοὺς συλλογισμοὺς· τό, τε γὰρ ἀληθές, καὶ τὸ ὅμοιον τῷ ἀληθεῖ, τῆς αὐτῆς ἐστὶ δυνάμεως ἰδεῖν· ἅμα δὲ καὶ οἱ ἄνθρωποι πρὸς τὸ ἀληθές πεφύκασιν ἱκανῶς, καὶ τὰ πλείω τυγχάνουσι τῆς ἀληθείας. Διὸ πρὸς τὰ ἐνδοξα στοχαστικῶς ἔχειν, τοῦ ὁμοίως ἔχοντος καὶ πρὸς τὴν ἀλήθειαν ἐστίν. Ὅτι μὲν οὖν τὰ ἔξω τοῦ πράγματος καὶ οἱ ἄλλοι τεχνολογοῦσι, καὶ διότι μᾶλλον ἀπονενεύχασιν πρὸς τὸ δικολογεῖν, φανερόν.

δ'. Χρήσιμος δὲ ἐστὶν ἡ ῥητορικὴ, διὰ τε τὸ φύσει εἶναι κρείττω τ' ἀληθῆ, καὶ τὰ δίκαια τῶν ἐναντίων· ὥς τε ἐὰν μὴ κατὰ τὸ προσῆκον αἱ κρίσεις γίνωνται, ἀνάγκη οἱ αὐτῶν ἡττᾶσθαι· τοῦτο δ' ἐστὶν ἄξιον ἐπιτιμῆσεως· ἔτι δὲ πρὸς ἐνίους, οὐδ' εἰ τὴν ἀκριβεστάτην ἔχοιμεν ἐπιστήμην, ῥάδιον ἅπ' ἐκείνης πεῖσαι λέγοντας· διδασκαλίας γὰρ ἐστὶν ὁ κατὰ τὴν ἐπιστήμην λόγος· τοῦτο δὲ ἀδύνατον· ἀλλ' ἀνάγκη διὰ τῶν κοινῶν ποιεῖσθαι τὰς πίστεις καὶ τοὺς λόγους· ὥςπερ καὶ ἐν τοῖς τοπικοῖς ἐλέγομεν περὶ τῆς πρὸς τοὺς πολλοὺς ἐντεύξεως. Ἐτι δὲ τὰναντία ὁεῖ οὐ-

3. Il est donc évident que la méthode artificielle traite des preuves convaincantes, que la conviction est le résultat de la démonstration; car nous ne sommes convaincus que lorsque la proposition nous paraît bien démontrée. Or la démonstration oratoire est l'enthymème, qui est sans contredit le plus puissant argument, et qui pourtant est un syllogisme; mais tout syllogisme est du domaine ou de la dialectique générale, ou d'une de ses branches; il est donc certain que quiconque a le talent de bien connaître et la matière et le moyen de former le syllogisme, peut réellement argumenter par des enthymèmes; puisqu'il a appris préalablement sur quoi roule l'enthymème, et en quoi diffère le syllogisme de la logique; car l'examen de la vérité et de la vraisemblance est du ressort de la même science; et l'homme est naturellement porté à faire cet examen, et il découvre le plus souvent la vérité. Or, quiconque sait tirer d'un antécédent un conséquent vrai, saura aussi conjecturer une probabilité puissante. On voit par ce que nous venons de dire combien les rhéteurs, dans leurs traités, s'écartent du sujet principal, et pour quelle raison ils préfèrent le genre judiciaire.

4. Cependant la Rhétorique est utile : premièrement en ce que le vrai et le juste sont essentiellement préférables à leurs contraires; mais ces derniers peuvent en triompher par un arrêt injuste; ce qui mérite sans doute une sévère réprimande. Secondement, en ce que, par le moyen d'une science transcendante, tout en la possédant dans la perfection, nous ne saurions convaincre chaque auditeur; pour y parvenir, il faut la lui faire étudier, chose impossible. On est donc forcé de lui parler avec des idées communes qui sont à sa portée, d'après

νασθαι πείθειν, καθάπερ καὶ ἐν τοῖς συλλογισμοῖς, οὐχ ὅπως ἀμφοτέρωθεν πράττωμεν· οὐ γὰρ δεῖ τὰ φαῦλα πείθειν· ἀλλ' ἵνα μήτε λανθάνῃ πῶς ἔχει, καὶ ὅπως ἄλλου χρωμένου τοῖς λόγοις αὐτοῖς μὴ δικαίως, λύειν ἔχωμεν. Τῶν μὲν οὖν ἄλλων τεχνῶν οὐδεμία τὰναντία συλλογίζεται· ἡ δὲ διαλεκτικὴ καὶ ἡ ῥητορικὴ μόναι τοῦτο ποιοῦσιν· ὁμοίως γάρ εἰσιν ἀμφοτέραι τῶν ἐναντίων. τὰ μέντοι ὑποκείμενα πράγματα οὐχ ὁμοίως ἔχει, ἀλλ' αἰεὶ τὰ ληθῆ καὶ τὰ βελτίω τῇ φύσει, εὐσυλλογιστότερα καὶ πιθανώτερα, ὥς ἀπλῶς εἰπεῖν. Πρὸς δὲ τούτοις, ἄτοπον, εἰ τῷ σώματι μὲν αἰσχρὸν μὴ δύνασθαι βοηθεῖν ἑαυτῷ, λόγῳ δ' οὐκ αἰσχρὸν· ὁ μᾶλλον ἰδιὸν ἐστὶν ἀνθρώπου τῆς τοῦ σώματος χρείας. Εἰ δὲ, ὅτι μεγάλα βλάπτειεν ἂν ὁ χρώμενος ἀδίκως τῇ τοιαύτῃ δυνάμει· τῶν λόγων, τοῦτό τε κοινόν ἐστι κατὰ πάντων τῶν ἀγαθῶν, πλὴν ἀρετῆς, καὶ μάλιστα κατὰ τῶν χρησιμωτάτων, οἷον ἰσχύος, ὑφείας, πλούτου, στρατηγίας· τούτοις γὰρ ἂν τις ὠφελήσκει τὰ μέγιστα, χρώμενος δικαίως, καὶ βλάπτειεν, ἀδίκως.

ε'. Ὅτι μὲν οὖν οὐχ ἐστὶν οὔτε ἐνός τινος γένους ἀφωρισμένου ἡ ῥητορικὴ, ἀλλὰ καθάπερ ἡ διαλεκτικὴ, καὶ ὅτι χρήσιμος, φανερόν· καὶ ὅτι οὐ τὸ πείσαι, ἔργον αὐτῆς, ἀλλὰ τὸ ἰδεῖν τὰ ὑπάρχοντα πιθανὰ περὶ ἕκαστον, καθάπερ καὶ ἐν ταῖς ἄλλαις τέχναις πάσαις· οὐδὲ γὰρ ἰατρικῆς τὸ ὑγιᾶ ποιῆσαι, ἀλλὰ μέχρι οὔ ἐνδέχεται, μέχρι τούτου προαγαγεῖν· ἐστὶ γὰρ καὶ τοὺς ἀδυνάτους μεταλαβεῖν ὑγιείας, ὁμῶς θεραπεῦσαι καλῶς. Πρὸς δὲ τούτοις, ὅτι τῆς αὐτῆς τό, τε πιθανόν, καὶ τὸ φαινόμενον ἰδεῖν πιθανόν, ὥσπερ καὶ τῆς διαλεκτικῆς συλλογισμόν τε, καὶ

ce que nous disions dans les *topiques* sur la manière de s'entretenir avec le vulgaire. Troisièmement, en ce qu'il faut avoir la faculté de persuader, comme dans la logique, l'auditeur du pour et du contre sur le même sujet ; ce n'est point pour employer ce double moyen, ni pour persuader quelqu'un de faire du mal, mais pour connaître l'artifice, et réfuter celui qui s'en sert contre la justice. Il n'appartient à aucune autre science d'argumenter pour et contre sur le même sujet : c'est exclusivement du domaine de la dialectique et de la Rhétorique ; cependant les questions qui se rattachent à ces deux sciences analogues, ne se correspondent pas ; en général, une question sublime et réelle fournit les plus beaux argumens et les preuves les plus convaincantes. Quatrièmement enfin, il est absurde de dire qu'il y a de la honte à ne pas se défendre de son corps, et qu'il n'y en a pas à ne se pas défendre de la parole, dont l'usage est plus approprié à l'espèce humaine que celui du corps. Si l'on dit que la force de la parole deviendrait chez quelques-uns funeste à l'humanité, on en devrait dire autant de tout ce qu'il y a de bon dans le monde, excepté la vertu : du courage, de la santé, de la richesse, de la stratégie, dont le bon usage est d'une utilité immense, tandis que le mauvais est un fléau.

5. En résumé, il est évident que la Rhétorique est utile, qu'elle ne se restreint à un seul sujet pas plus que la dialectique, qu'elle ne se propose pas de convaincre, mais d'examiner tout ce qu'il y a de convaincant dans chaque question, ce que l'on voit aussi dans les autres arts : le but de la médecine n'est pas la guérison, mais l'emploi le mieux possible de ses moyens curatifs ; car un bon traitement peut soulager un malade tout incurable qu'il soit ; qu'enfin c'est à elle d'examiner si un fait est probable ou s'il le paraît seulement ; de même qu'à la dialectique de reconnaître un syllogisme et un sophis-

φαινόμενον συλλογισμόν. ὁ γὰρ σοφιστικὸς οὐκ ἐν τῇ δυνάμει, ἀλλ' ἐν τῇ προαιρέσει· πλὴν ἐνταῦθα μὲν ἔσται, ὁ μὲν, κατὰ τὴν ἐπιστήμην· ὁ δὲ, κατὰ τὴν προαίρεσιν ῥήτωρ· ἐκεῖ δὲ, σοφιστὴς μὲν κατὰ τὴν προαίρεσιν, διαλεκτικὸς δὲ οὐ κατὰ προαίρεσιν, ἀλλὰ κατὰ τὴν δύναμιν. Περὶ δὲ αὐτῆς ἤδη τῆς μεθόδου πειρώμεθα λέγειν, πῶς τε, καὶ ἐκ τίνων δυνησόμεθα τυγχάνειν τῶν προκειμένων. Πάλιν οὖν, ὅσον ἐξ ὑπαρχῆς ὁρισάμενοι αὐτὴν τίς ἐστι, λέγωμεν τὰ λοιπά.

Β'. Ἐστω δ' ἡ ῥητορικὴ δύναμις περὶ ἕκαστον τοῦ θεωρῆσαι τὸ ἐνδεχόμενον πιθανόν, τοῦτο γὰρ οὐδεμιᾶς ἐτέρας ἐστὶ τέχνης ἔργον· τῶν γὰρ ἄλλων ἐκάστη, περὶ τὸ αὐτῇ ὑποκείμενόν ἐστι διδασκαλική καὶ πιστικὴ· ὅσον ἱατρικὴ, περὶ ὑγιεινὸν καὶ νοσηρόν· καὶ γεωμετρία, περὶ τὰ συμβεβηκότα πάθῃ τοῖς μεγέθεσι· καὶ ἀριθμητικὴ, περὶ ἀριθμόν· ἑμοίως δὲ καὶ αἱ λοιπαὶ τῶν τεχνῶν καὶ ἐπιστημῶν. ἡ δὲ ῥητορικὴ περὶ τοῦ δοθέντος, ὡς εἶπεῖν, δοκεῖ δύνασθαι θεωρεῖν τὸ πιθανόν· διὸ καὶ φάμεν αὐτὴν οὐ περὶ τι γένος ἰδίον ἀφωρισμένον ἔχειν τὸ τεχνικόν.

α'. Τῶν δὲ πίστεων, αἱ μὲν ἄτεχνοί εἰσιν· αἱ δὲ, ἐντεχνοὶ ἄτεχνα δὲ λέγω, ὅσα μὴ δι' ἡμῶν πεπόρισται, ἀλλὰ προὔπῃρχεν· ὅσον μάρτυρες, βάσανοι, συγγραφαί, καὶ ὅσα τοιαῦτα· ἐντεχνα δὲ, ὅσα διὰ τῆς μεθόδου καὶ δι' ἡμῶν κατασκευασθῆναι δυνατόν· ὥστε δεῖ τούτων, τοῖς μὲν χρῆσασθαι, τὰ δὲ εὐρεῖν. Τῶν δὲ διὰ τοῦ λόγου ποριζομένων πίστεων τρία εἶδη ἐστίν· αἱ μὲν γὰρ εἰσιν ἐν τῷ ἡθεὶ τοῦ λέγοντος· αἱ δὲ, ἐν τῷ τὸν ἀκροα-

me , mais avec cette différence , que dans la dernière on distingue le dialecticien qui raisonne juste d'avec le sophiste, qui ne cherche qu'à déraisonner ; tandis qu'en Rhétorique on appelle un homme bon ou mauvais orateur selon l'usage qu'il en fait. Tâchons maintenant de traiter de sa propre méthode, pour connaître comment et où nous pourrions trouver des preuves pour chaque sujet ; et avant d'y entrer, commençons de nouveau par la définir.

II. Supposons que la Rhétorique soit le moyen de chercher tout ce que chaque question peut avoir de convaincant. Cette définition la distingue de tous les autres arts et sciences, dont chacun n'enseigne que son propre sujet, et n'a pas d'autre objet de persuasion : la médecine, ce qui regarde la santé et la maladie ; la géométrie, la modification des grandeurs ; l'arithmétique, le nombre ; tandis que la Rhétorique paraît chercher tout ce que, pour ainsi dire, chaque sujet a de convaincant : aussi avons-nous dit que son artifice n'a pas un sujet qui lui soit propre.

1. Les preuves sont ou artificielles ou non artificielles. J'entends par non artificielles celles qui ne sont pas l'effet de l'invention , mais des circonstances rattachées au sujet : témoins, instructions, papiers, et autres semblables. Par artificielles, celles que nous trouvons par la méthode. Il faut donc se servir des premières, et inventer les secondes. Les preuves convaincantes que l'art de la parole fournit, sont de trois espèces : les unes dépendent du *caractère de la parole* ; les autres

τὴν διαθεῖναι πῶς· αἱ δὲ, ἐν αὐτῷ τῷ λόγῳ, διὰ τοῦ δεικνύνασθαι φαίνεσθαι δεικνύναι. Διὰ μὲν οὖν τοῦ ἥθους, ὅταν οὕτω λεχθῇ ὁ λόγος, ὥς τε ἀξιόπιστον ποιῆσαι τὸν λέγοντα. τοῖς γὰρ ἐπιεικέσι πιστεύομεν μᾶλλον καὶ θᾶττον, περὶ πάντων μὲν ἀπλῶς· ἐν οἷς δὲ τὸ ἀκριβές μὴ ἐστίν, ἀλλὰ τὸ ἀμφιδοξεῖν, καὶ παντελῶς· δεῖ δὲ καὶ τοῦτο συμβαίνειν διὰ τὸν λόγον, ἀλλὰ μὴ διὰ τὸ προδεδοξάσθαι ποῖόν τινα εἶναι τὸν λέγοντα. Οὐ γὰρ, ὥσπερ ἔνιοι τῶν τεχνολογούντων τιθέασιν ἐν τῇ τέχνῃ καὶ τὴν ἐπιείκειαν τοῦ λέγοντος, ὥς οὐδὲν συμβαλλομένην πρὸς τὸ πιθανόν· ἀλλὰ σχεδόν, ὥς εἰπεῖν, κυριωτάτην ἔχει πίστιν τὸ ἥθος. Διὰ δὲ τῶν ἀκροατῶν, ὅταν εἰς πάθος ὑπὸ τοῦ λόγου προαχθῶσιν· οὐ γὰρ ὁμοίως ἀποδίδομεν τὰς κρίσεις λυπούμενοι καὶ χαίροντες, ἢ φιλοῦντες καὶ μισοῦντες· πρὸς δὲ καὶ μόνον πειρᾶσθαι φάμεν πραγματεύεσθαι τοὺς νῦν τεχνολογοῦντας. Περὶ μὲν οὖν τούτων δηλωθήσεται καθέκαστον, ὅταν περὶ τῶν παθῶν λέγωμεν. Διὰ δὲ τῶν λόγων πιστεύουσιν, ὅταν ἀληθές ἢ φαινόμενον δείξωμεν ἐκ τῶν περὶ ἕκαστα πιθανῶν.

Β'. Ἐπεὶ δ' αἱ πίστεις διὰ τούτων εἰσὶ, φανερόν ἐστι ταῦτα τρία ἐστὶ λαβεῖν, τοῦ συλλογίσασθαι δυναμένου, καὶ τοῦ θεωρῆσαι τὰ περὶ τὰ ἥθη καὶ τὰς ἀρετάς, καὶ τρίτον τὰ περὶ τὰ πάθη, τί τε ἕκαστόν ἐστι τῶν παθῶν, καὶ ποῖόν τι, καὶ ἐκ τίνων ἐγγίνεται, καὶ πῶς· ὥς τε συμβαίνει τὴν ῥητορικὴν, οἷον παραφυέσκει τῆς διαλεκτικῆς εἶναι, καὶ τῆς περὶ τὰ ἥθη πραγματείας, ἣν δίκαιόν ἐστι προσαγορεύειν πολιτικὴν. διὸ καὶ ὑποδύεται ὑπὸ τὸ σχῆμα τὸ τῆς πολιτικῆς ἢ ῥητορικῆς, καὶ οἱ ἀντιποιούμενοι ταύ-

du sentiment qu'elles inspirent à l'auditeur ; et les dernières du discours même, où le fait est démontré comme vrai, ou comme probable. Le caractère de la parole est persuasif, quand l'expression donne au sujet des traits qui rendent l'orateur digne de croyance. Il est vrai qu'en général, nous nous fions de toute chose à ceux qui paraissent dignes de notre confiance, et plus que jamais dans le cas où par l'absence de vérité, le fait est douteux ; mais ici, il faut que la persuasion soit le résultat de la parole, et non pas de la haute opinion que l'on a de l'orateur ; car je ne partage pas l'avis de quelques rhéteurs qui excluent de leurs traités le caractère de la parole, comme n'ayant aucune influence sur la persuasion ; je dirais même que le poids de son autorité inspire la plus grande confiance. La persuasion dépend du sentiment de l'orateur, lorsque le discours fait émouvoir les passions ; car on ne rend pas le même jugement quand on est entraîné par la tristesse, la joie, l'amitié, ou la haine : c'est ce que font précisément les rhéteurs de nos jours. Le discours seul devient persuasif, quand nous y démontrons que le fait est vrai ou probable, par tout ce que les circonstances qui s'y rattachent fournissent de convaincant.

2. Puisque la persuasion ressort de ces moyens, il est évident qu'il appartient à la sagacité d'un habile logicien de réfléchir sur ces trois choses : sur les mœurs, sur les vertus et sur les causes des passions ; qu'est-ce que c'est, et quelle est chaque passion, quel en est le moteur et le moyen de les émouvoir ; c'est ce qui fait de la Rhétorique un rejeton de la dialectique et de la science morale, qu'on doit justement appeler politique : titre que s'arroe la Rhétorique, ainsi que les orateurs, soit par ignorance, soit par orgueil, soit par

της· τὰ μὲν δι' ἀπαιδευσίαν, τὰ δὲ δι' ἀλαζονείαν, τὰ δὲ καὶ δι' ἄλλας αἰτίας ἀνθρωπικάς. ἔστι γὰρ μόριόν τι τῆς διαλεκτικῆς καὶ ὁμοίωμα, καθάπερ καὶ ἀρχόμενοι εἶπομεν· περὶ οὐδενὸς γὰρ ὠρισμένου οὐδετέρω αὐτῶν ἐστὶν ἐπιστήμη, πῶς ἔχει, ἀλλὰ δυνάμεις τινὲς τοῦ πορίσαι λόγους. Περὶ μὲν οὖν τῆς δυνάμεως αὐτῶν, καὶ πῶς ἔχουσι πρὸς ἀλλήλας, εἴρηται σχεδὸν ἱκανῶς.

γ. Τῶν δὲ διὰ τοῦ δεικνύναι, ἢ φαίνεσθαι δεικνύναι, καθάπερ καὶ ἐν τοῖς διαλεκτικοῖς, τὸ μὲν, ἐπαγωγή ἐστὶ· τὸ δὲ, συλλογισμός· τὸ δὲ, φαινόμενος συλλογισμός· καὶ ἐνταῦθα ὁμοίως. ἔστι γὰρ, τὸ μὲν παράδειγμα, ἐπαγωγή· τὸ δὲ ἐνθύμημα, συλλογισμός. καλῶ δ' ἐνθύμημα μὲν, ῥητορικὸν συλλογισμόν· παράδειγμα δὲ, ἐπαγωγὴν ῥητορικὴν· πάντες δὲ τὰς πίστεις ποιοῦνται διὰ τοῦ δεικνύναι, ἢ παραδείγματα λέγοντες, ἢ ἐνθυμήματα· καὶ παρὰ ταῦτα οὐδέν πως· ὥς τ' εἶπερ καὶ ὅλως ἀνάγκη συλλογιζόμενον, ἢ ἐπάγοντα δεικνύναι ὅτι οὖν, ἢ ὄντιν οὖν· ὁῦλον δ' ἡμῖν τοῦτο ἐκ τῶν ἀναλυτικῶν· ἀναγκαῖον ἐκάτερον αὐτῶν ἐκατέρῳ τούτων τὸ αὐτὸ εἶναι. Τίς δ' ἐστὶ διαφορὰ παραδείγματος καὶ ἐνθυμήματος, φανερόν ἐκ τῶν τοπικῶν· ἐκεῖ γὰρ περὶ συλλογισμοῦ καὶ ἐπαγωγῆς εἴρηται πρότερον· ὅτι τὸ μὲν, ἐπὶ τῶν πολλῶν καὶ ὁμοίων δείκνυσθαι ὅτι οὕτως ἔχει, ἐκεῖ μὲν ἐπαγωγή ἐστὶν, ἐνταῦθα δὲ παράδειγμα· τὸ δὲ, τινῶν ὄντων, ἕτερόν τι διὰ ταῦτα συμβαίνειν παρὰ ταῦτα, τῷ ταῦτα εἶναι, ἢ καθόλου, ἢ ὥς ἐπὶ τὸ πολὺ, ἐκεῖ μὲν συλλογισμός, ἐνταῦθα δὲ ἐνθύμημα καλεῖται. Φανερόν δὲ ὅτι καὶ ἐκάτερον ἔχει ἀγαθὸν τὸ εἶδος τῆς ῥητορικῆς· καθάπερ γὰρ καὶ ἐν τοῖς μεθοδικοῖς εἴρηται, καὶ ἐν τούτοις ὁμοίως

quelque autre faiblesse humaine ; tandis que cet art n'est, comme nous l'avons dit en commençant, qu'une partie, ou une image de la dialectique ; car aucune des deux n'est science sur quelque sujet qui lui soit exclusivement propre ; elles sont des instrumens qui font inventer des paroles, et je viens de parler suffisamment sur leur force et leur rapport intime.

3. Les preuves réelles ou apparentes de la Rhétorique, sont conformes à celles de la dialectique : l'*induction* et le *sylogisme vrai* ou *apparent* de celle-ci correspondent à l'*exemple* et à l'*enthymème* de celle-là. J'entends par *enthymème* le *sylogisme* oratoire, et par *exemple* l'*induction* de la Rhétorique. Or, si (comme nous l'avons dit clairement dans nos *analytiques*), pour démontrer une question qui plane sur un fait, ou sur une personne, l'emploi du *sylogisme* et de l'*induction* est de toute nécessité, il en résulte que le *sylogisme* est avec l'*enthymème* dans le même rapport que l'*induction* avec l'*exemple*. Nous avons démontré dans nos *topiques*, où nous avons parlé du *sylogisme* et de l'*induction* de la dialectique, en quoi ces deux derniers diffèrent entre eux. En effet, l'argument qui prouve qu'une telle chose peut être réellement attribuée à plusieurs et semblables sujets, là s'appelle *induction* et ici *exemple*, et lorsque de deux prémisses plus ou moins universelles, on tire le conséquent, qui en est une suite nécessaire, là cet argument est un *sylogisme*, et ici un *enthymème* ; et il est évident que la Rhétorique a encore ce double avantage, démontré dans le livre des *méthodes*, et qui est aussi applicable à cet art, dont on a fait deux traités ; dans l'un l'argument est l'*exemple*, dans l'autre,

ἔχει· εἰσὶ γάρ, αἱ μὲν παραδειγματώδεις ῥητορεῖαι, αἱ δὲ ἐνθυμηματικά· καὶ ῥήτορες ὁμοίως, οἱ μὲν παραδειγματώδεις, οἱ δὲ ἐνθυμηματικοί. Πιθανοὶ μὲν οὖν οὐχ ἦτον οἱ λόγοι οἱ διὰ τῶν παραδειγμάτων· θορυβοῦνται δὲ μᾶλλον οἱ ἐνθυμηματικοί· τὴν δ' αἰτίαν αὐτῶν, καὶ πῶς ἑκατέρω χρηστέον, ἐροῦμεν ὕστερον· νῦν δὲ περὶ αὐτῶν τούτων μᾶλλον διορίσωμεν καθαρῶς.

δ'. Ἐπεὶ γὰρ τὸ πιθανόν, τινὲς πιθανόν ἐστι, καὶ τὸ μὲν, εὐθὺς ὑπάρχει δι' αὐτὸ πιθανόν καὶ πιστόν· τὸ δὲ, τῷ δείκνυσθαι δοκεῖν διὰ τοιούτων· οὐδεμία δὲ τέχνη σκοπεῖ τὸ καθέκαστον, οἷον ἡ ἰατρικὴ, τί Σωκράτει τὸ ὑγιεινόν ἐστιν, ἢ Καλλίᾳ· ἀλλὰ τί τῷ τοιῷδε, ἢ τοῖς τοιοῖςδε· τοῦτο γὰρ ἔντεχνον· τὸ δὲ καθέκαστον, ἄπειρον, καὶ οὐκ ἐπιστητόν· οὐδὲ ἡ ῥητορικὴ τὸ καθ' ἕκαστον ἐνδοξον θεωρήσει, οἷον Σωκράτει ἢ Ἰππία· ἀλλὰ τὸ τοιοῖςδε, καθάπερ καὶ ἡ διαλεκτικὴ· καὶ γὰρ ἐκείνη συλλογίζεται, οὐκ ἐξ ὧν ἔτυχε· φαίνεται γὰρ ἅττα καὶ τοῖς παραληροῦσιν· ἀλλ' ἐκείνη μὲν ἐκ τῶν λόγου δεομένων· ἡ δὲ ῥητορικὴ, ἐκ τῶν ἤδη βουλεύεσθαι εἰωθότων. Ἔστι δὲ τὸ ἔργον αὐτῆς, περὶ τε τοιούτων περὶ ὧν βουλευόμεθα, καὶ τέχνας μὴ ἔχομεν, καὶ ἐν τοῖς τοιούτοις ἀκροαταῖς, οἱ οὐ δύνανται διὰ πολλῶν συνορᾶν, οὐδὲ λογίζεσθαι πόρρωθεν· βουλευόμεθα δὲ περὶ τῶν φαινομένων ἐνδέχεσθαι ἀμφοτέρως ἔχειν· περὶ γὰρ τῶν ἀδυνάτων ἄλλως ἢ γενέσθαι, ἢ ἔσεσθαι, ἢ ἔχειν, οὐδεὶς βουλεύεται, οὕτως ὑπολαμβάνων· οὐδὲν γὰρ πλέον ἢ οὕτως ἐνδέχεται συμβουλεύειν.

ε'. Ἐνδέχεται δὲ συλλογίζεσθαι καὶ συνάγειν, τὰ μὲν, ἐκ συλλελογισμένων πρότερον· τὰ δὲ, ἐξ ἀσυλλογίστων μὲν, δεομένων δὲ συλλογισμοῦ, διὰ τὸ μὴ εἶναι ἐνδοξα. Ἀνάγκη δὲ τούτων, τὸ μὲν,

c'est l'enthymème; de là, parmi les orateurs, les uns préfèrent les exemples, les autres les enthymèmes. Les discours des premiers n'en sont pas moins convaincants; mais ceux des seconds jettent l'auditeur dans l'embarras et l'entraînent davantage. Quelle en est la raison, et comment se servir de ces deux argumens, nous le dirons plus bas; en attendant, éclaircissons ce que nous venons d'avancer sur les preuves.

4. Ce qui est persuasif, l'est par rapport à l'auditeur, mais il l'est ou par son évidence, ou par l'apparence de la certitude provenant des preuves; en outre ce qui est individuel ne peut être l'objet d'aucune science : la médecine, par exemple, ne s'occupe pas du traitement qui n'est applicable qu'à Socrate ou à Callias, mais de celui d'un tel genre de maladies, ou de malades; car toute science n'est fondée que sur des genres, pas sur des individus, dont le nombre indéfini ne saurait devenir la base d'une science. Or la Rhétorique ne doit pas examiner non plus ce qui est persuasif pour Socrate, ou pour Hippias, mais pour un genre d'hommes; ce qui est aussi commun à la dialectique, qui ne tire pas des conséquents d'un principe quelconque (car les aliénés émettent par fois des maximes, sans qu'on le prenne pour principes), mais des prémisses, dont on demande la démonstration; tandis que la Rhétorique conclut de tout objet de délibération, objet qui ne pouvant être soumis aux règles d'une science, demande à être examiné par des auditeurs qui n'aperçoivent pas la vérité à travers d'une longue série d'argumens, ni le conséquent qui ne soit pas immédiatement précédé de ses prémisses; objet, dis-je, qui paraît possible, mais qui a le pour et le contre.

5. On peut faire des syllogismes et des inductions avec des propositions qui, à force d'être raisonnées, sont devenues authentiques, ou avec celles qui ne l'étant pas, ont besoin d'être

μὴ εἶναι εὐεπαχολούθητον, διὰ τὸ μῆκος· ὁ γὰρ κριτῆς ὑπόκειται εἶναι ἀπλοῦς· τὰ δὲ, μὴ πιθανὰ, διὰ τὸ μὴ ἐξ ὁμολογουμένων εἶναι, μὴδ' ἐνδοξῶν· ὥς τε ἀναγκαῖον, τό, τε ἐνθύμημα εἶναι καὶ τὸ παράδειγμα περὶ τῶν ἐνδεχομένων ὡς τὰ πολλὰ ἔχειν καὶ ἄλλως· τὸ μὲν παράδειγμα, ἐπαγωγὴν· τὸ δ' ἐνθύμημα, συλλογισμόν· καὶ ἐξ ὀλίγων τε, καὶ πολλάκις ἐλαττόνων, ἢ ἐξ ὧν ὁ πρῶτος συλλογισμός· ἐν γὰρ ἧ τι τούτων γινώριμον, οὐδὲ δεῖ λέγειν· αὐτὸς γὰρ τοῦτο προστίθῃσιν ὁ ἀκροατής· οἷον, ὅτι Δωριεὺς στεφανίτην ἀγῶνα νενίκηκεν, ἱκανὸν εἰπεῖν, ὅτι ὀλύμπια νενίκηκε· τὸ δὲ, ὅτι στεφανίτης τὰ ὀλύμπια, οὐδὲ δεῖ προσθεῖναι· γινώσκουσι γὰρ πάντες.

ς'. Ἐπεὶ δὲ ἐστὶν ὀλίγα μὲν τῶν ἀναγκαίων, ἐξ ὧν οἱ ῥητορικοὶ συλλογισμοὶ εἰσι· τὰ γὰρ πολλὰ, περὶ ὧν αἱ κρίσεις καὶ αἱ σχέψεις, ἐνδέχεται καὶ ἄλλως ἔχειν· περὶ ὧν μὲν γὰρ πράττουσι, βουλεύονται καὶ σκοποῦσι· τὰ δὲ πραττόμενα πάντα τοιούτου γένους ἐστί· καὶ οὐδὲν, ὡς ἔπος εἰπεῖν, ἐξ ἀνάγκης τούτων· τὰ δ' ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ συμβαίνοντα καὶ ἐνδεχόμενα, ἐκ τοιούτων ἀνάγκη ἐτέρων συλλογίζεσθαι· τὰ δ' ἀναγκαῖα, ἐξ ἀναγκαίων· ὁῦλον δ' ἡμῖν καὶ τοῦτο ἐκ τῶν ἀναλυτικῶν· φανερόν ὅτι ἐξ ὧν τὰ ἐνθυμήματα λέγεται, τὰ μὲν ἀναγκαῖα ἐστί, τὰ δὲ πλεῖστα ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ· λέγεται γὰρ ἐνθυμήματα ἐξ εἰκότων καὶ σημείων· ὥς τε ἀνάγκη τούτων ἐκάτερον ἐκατέρῳ ταῦτό εἶναι· τὸ μὲν γὰρ εἶκος, ἐστὶν ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ γιγνόμενον· οὐχ ἀπλῶς δὲ, καθάπερ ὀρίζονταί τινες· ἀλλὰ τὸ περὶ τὰ ἐνδεχόμενα ἄλλως ἔχειν, οὕτως ἔχον πρὸς ἐκεῖνο, πρὸς ὃ εἶκος, ὡς τὸ καθόλου πρὸς τὸ κατὰ

soumises aux règles du syllogisme. Dans le premier cas, cet argument est trop long pour être suivi par l'auditeur, qui est censé ne pas être éclairé; dans le second, on nie le conséquent, parce que les propositions ne sont pas authentiques; il faut donc que ces argumens, je veux dire le *syllogisme* et l'*induction*, soient ici remplacés par l'enthymème et par l'exemple. dont les propositions moins nombreuses et en termes plus courts que ceux du syllogisme, fussent basées sur une matière contingente, sur des choses qui peuvent arriver, ou ne pas arriver; car si une des propositions est évidente, il faut passer outre; l'auditeur la supplée lui-même : par exemple, pour la proposition : *Doriée a vaincu aux jeux, où le prix est la couronne*, le conséquent vous suffit, *parce qu'il a vaincu aux jeux olympiques*, la mineure *aux jeux olympiques le prix est la couronne* est superflue, car c'est une chose connue.

6. Puisqu'il y a peu de syllogismes oratoires formés des propositions dont la matière soit nécessaire, ordinairement les questions soumises au jugement et à la délibération, sont de matière contingente; car les hommes réfléchissent et délibèrent sur leurs propres actions, qui ne sont que de cette nature; et il n'y a rien, pour ainsi dire, d'une matière nécessaire, mais que le conséquent *ordinairement général* ou *contingent* est sans contredit d'un principe de même nature que lui, tandis que le conséquent nécessaire résulte des propositions *nécessaires*, comme il a été démontré dans les *analytiques*; il est évident que les propositions *nécessaires* qui forment les enthymèmes sont d'un petit nombre, tandis qu'en plus grande partie, elles sont *ordinairement générales*; car les enthymèmes ont pour principe le *vraisemblable* et le *signe*; il en résulte que le vraisemblable est pour les *propositions nécessaires*, ce que le signe est pour les propositions *ordinairement générales*. Or, le vraisemblable est un principe,

μέρος. Ἰῶν δὲ σημείων, τὸ μὲν, οὕτως ἔχει, ὡς τῶν καθέκαστόν τι πρὸς τὸ καθόλου· τὸ δὲ, ὡς τῶν καθόλου τι πρὸς τὸ κατὰ μέρος· τούτων δὲ, τὸ μὲν ἀναγκαῖον, τεκμήριον· τὸ δὲ μὴ ἀναγκαῖον, ἀνώνυμόν ἐστι κατὰ τὴν διαφοράν. Ἀναγκαῖα μὲν οὖν λέγω, ἐξ ὧν γίγνεται συλλογισμός· διὸ καὶ τεκμήριον τὸ τοιοῦτον τῶν σημείων ἐστίν· ὅταν γὰρ μὴ ἐνδέχεσθαι οἴωνται λῦσαι τὸ λεχθὲν, τότε φέρειν οἴονται τεκμήριον, ὡς δεδειγμένον καὶ πεπερασμένον· τὸ γὰρ τέχμαρ καὶ πέρας, ταῦτόν ἐστι κατὰ τὴν ἀρχαίαν γλῶτταν. Ἔτι δὲ τῶν σημείων, τὸ μὲν, ὡς τὸ καθ' ἕκαστον πρὸς τὸ καθόλου, ὧδε· οἷον εἴ τις εἴπαιε σημεῖον εἶναι, ὅτι οἱ σοφοὶ δίκαιοι, Σωκράτης γὰρ σοφὸς ἦν καὶ δίκαιος· τοῦτο μὲν οὖν σημεῖόν ἐστι· λυτὸν δὲ, καὶ ἀληθὲς ἢ τὸ εἰρημένον· ἀσυλλόγιστον γάρ· τὸ δὲ, οἷον εἴ τις εἴπαιε σημεῖον, ὅτι νοσεῖ, πυρέττει γάρ· ἢ τέτοκεν, ὅτι γάλα ἔχει· ἀναγκαῖον· ὅπερ τῶν σημείων τεκμήριον μόνον ἐστί· μόνον γάρ, ἀν ἀληθὲς ἢ, ἀλυτόν ἐστι· τὸ δὲ, ὡς τὸ καθόλου πρὸς τὸ κατὰ μέρος ἔχον· οἷον εἴ τις ἔπειεν, ὅτι πυρέττει, σημεῖον εἶναι· πυκνὸν γὰρ ἀναπνεῖ· λυτὸν δὲ καὶ τοῦτο, καὶ ἀληθὲς ἢ· ἐνδέχεται γὰρ καὶ μὴ πυρέττοντα πνευστιᾶν. Τί μὲν οὖν εἰκὸς ἐστι, καὶ τί σημεῖον, καὶ τί τεκμήριον, καὶ τί διαφέρουσιν, εἴρηται μὲν καὶ νῦν· μᾶλλον δὲ φανερώς καὶ περὶ τούτων, καὶ διὰ τίν' αἰτίαν, τὰ μὲν ἀσυλλόγιστα ἐστι, τὰ δὲ συλλελογισμένα, ἐν τοῖς ἀναλυτικοῖς διώρισται περὶ αὐτῶν.

qui arrive ordinairement, et non pas généralement, comme on l'a dit; mais qui pourtant, dans les *matières contingentes*, a du rapport à un cas particulier, comme le tout à la partie; tandis que parmi les signes, les uns se rapportent à un fait, comme la partie au tout, les autres, comme le tout à la partie; on les divise encore en *signes nécessaires*, qu'on appelle *finals*, et en *non nécessaires*, qui n'ont pas de nom distinctif. J'appelle ici *signes nécessaires*, ceux qu'on peut prendre pour principes d'un syllogisme, et ce sont les signes *finals*. La raison de cette dénomination est qu'on croit leur usage important quand on pense qu'à défaut d'autres preuves, le débat est interminable, et qu'enfin, il faut en finir; car dans l'ancienne langue, τέμαρ (terme) est synonyme de πέρας (*fin.*) Voici un exemple des signes qui ont le rapport de la *partie* à l'égard du *tout*: prendre pour signe la proposition *Socrate était savant et juste*, pour en conclure que *tous les savants sont justes*. Ici on argumente par un signe positif, mais on en combat le conséquent, qui n'est pas concluant, tandis que dans ce qui suit: *il est malade parce qu'il a la fièvre*, ou bien, *elle vient d'accoucher, parce qu'elle a du lait*, le signe est *nécessaire*. Et tel doit être le signe *final*, le seul, quand il est vrai, qu'il est impossible de le nier. On emploie le signe qui a le rapport du tout à l'égard de la partie, en disant: *il a la fièvre*; la preuve en est *la respiration précipitée*; ici on nie le conséquent, quoique le signe soit vrai; car il arrive de respirer ainsi sans avoir la fièvre. Tel est le *vraisemblable*, le signe commun et *final*, telle est leur différence. Nous en avons parlé plus clairement dans les *analytiques*, en démontrant encore par quelle raison les uns sont concluans et les autres ne le sont pas.

ζ'. Παράδειγμα δὲ, ὅτι μὲν ἐστὶν ἐπαγωγή, καὶ περὶ ποῖα ἐπαγωγή, εἴρηται· ἐστὶ δὲ οὔτε ὥς μέρος πρὸς ὅλον, οὔθ' ὥς ὅλον πρὸς μέρος, οὔθ' ὥς ὅλον πρὸς ὅλον· ἀλλ' ὥς μέρος πρὸς μέρος, ὁμοιον πρὸς ὁμοιον, ὅταν ἄμφω μὲν ᾗ ὑπὸ τὸ αὐτὸ γένος, γνωριμώτερον δὲ θάτερον ᾗ θατέρου· παράδειγμά ἐστιν· οἶον, ὅτι ἐπεβούλευε τυραννίδι Διονύσιος, αἰτῶν τὴν φυλακὴν· καὶ γὰρ Πεισίστρατος πρότερον ἐπιβουλεύων, ᾗτει τὴν φυλακὴν· καὶ λαβὼν, ἐτυράννησε· καὶ Θεαγένης ἐν Μεγάροις· καὶ ἄλλοι, ὅσους ἴσασι, παράδειγμα πάντες γίνονται τοῦ Διονυσίου, ὃν οὐκ ἴσασι πω, εἰ διὰ τοῦτο αἰτεῖ· πάντα δὲ ταῦτα ὑπὸ τὸ αὐτὸ καθόλου, ὅτι ὁ ἐπιβουλεύων τυραννίδι, φυλακὴν αἰτεῖ. Ἐξ ὧν μὲν οὖν λέγονται αἱ δοκοῦσαι εἶναι πίστεις ἀποδεικτικά, εἴρηται.

η'. Τῶν δὲ ἐνθυμημάτων μεγάλη διαφορὰ, καὶ μάλιστα λεληθυῖα σχεδὸν πάντας ἐστίν, ἥπερ καὶ περὶ τὴν διαλεκτικὴν μέθοδον τῶν συλλογισμῶν· τὰ μὲν γὰρ αὐτῶν ἐστὶ κατὰ τὴν ῥητορικὴν, ὥςπερ καὶ κατὰ τὴν διαλεκτικὴν μέθοδον τῶν συλλογισμῶν· τὰ δὲ κατ' ἄλλας τέχνας καὶ δυνάμεις, τὰς μὲν οὐσας, τὰς δὲ οὐκ κατελημμένες· διὸ καὶ λανθάνουσιν τε τοὺς ἀκροατάς. καὶ μᾶλλον ἀπτόμενοι κατὰ τρόπον, μεταβαίνουσιν ἐξ αὐτῶν· μᾶλλον δὲ σαφὲς ἐστὶ τὸ λεγόμενον, διὰ πλειόνων ῥηθέν· λέγω γὰρ διαλεκτικούς τε καὶ ῥητορικούς συλλογισμούς εἶναι, περὶ ὧν τοὺς τόπους λέγομεν· οὗτοι δ' εἰσὶν οἱ κοινῇ περὶ δικαίων, καὶ φυσικῶν, καὶ πολιτικῶν, καὶ περὶ πολλῶν διαφερόντων τῷ εἶδει· οἶον, ὁ τοῦ μᾶλλον καὶ ἥττον τόπος· οὐδὲν γὰρ μᾶλλον ἐστὶ ἐκ τούτου συλλογίσασθαι, ἢ ἐκ ἐνθύμημα εἰπεῖν περὶ δικαίων, ἢ φυσικῶν, ἢ περὶ ὅτου οὖν· καίτοι ταῦτα εἶδει διαφέρει· ἴδια δὲ, ὅσα ἐκ τῶν περὶ ἕκαστον εἶδος καὶ

7. Nous avons parlé de l'identité de l'exemple avec l'induction et du sujet de cette dernière. L'*exemple* n'est ni comme une partie envers le tout, ni comme le tout envers la partie, ni comme un tout envers un autre ; il est dans le même rapport que deux parties ou deux choses semblables, pourvu que toutes les deux soient de même genre, et l'une plus connue que l'autre. On argumente par un exemple, en disant : *Denis aspirant à la tyrannie demandait une garde ; car Pisistrate l'avait jadis demandée dans cette intention ; et en l'obtenant, il se déclara maître d'Athènes. Théagène à Mégare en fit autant, et tous les autres tyrans que les auditeurs connaissent, sont pour eux autant d'exemples applicables à Denis, dont ils ignoraient jusqu'alors les intentions ; mais tous ces exemples sont compris dans la proposition générale : Tout gouverneur qui demande une garde, aspire à la tyrannie. Tels sont enfin les principes dont on tire des preuves qui paraissent convaincantes.*

8. Quelque grande que soit la différence entre les enthymèmes, elle a échappé à presque tous ; ils sont cependant basés sur la même méthode que les syllogismes logiques. Il y en a sans doute qui sont du ressort de la Rhétorique, et de la méthode dialectique ; mais il y en a qui appartiennent à d'autres arts et sciences, les uns déjà établis, et les autres pas encore ; et c'est pourquoi les orateurs à l'insu de l'auditoire, et avec une grande adresse, passent d'une sorte d'enthymème à l'autre. Eclaircissons davantage ce que nous venons de dire : j'avance donc qu'il y a des *syllogismes* logiques et des *enthymèmes* oratoires basés sur les *lieux*, communs à la politique et aux autres sciences toutes différentes ; par exemple, 1° les *lieux* de *plus* ou *moins* : vous pourrez en tirer un syllogisme ou un enthymème également applicable au droit, à la physique et à d'autres sciences, qui pourtant diffèrent

γένος προτάσεών ἐστιν· οἷον, περὶ φυσικῶν εἰσι προτάσεις, ἐξ ὧν οὔτε ἐνθύμημα, οὔτε συλλογισμός ἐστι περὶ τῶν ἠθικῶν· καὶ περὶ τούτων ἄλλαι, ἐξ ὧν οὐκ ἐστὶ περὶ τῶν φυσικῶν· ὁμοίως δὲ τοῦτο ἔχει ἐπὶ πάντων. Κάκεινα μὲν οὐ ποιήσει περὶ οὐδὲν γένος ἔμφορα· περὶ οὐδὲν γὰρ ὑποκείμενόν ἐστι· ταῦτα δὲ, ὅσους τις ἂν βελτίω ἐκλέγηται τὰς προτάσεις, λήσει ποιήσας ἄλλην ἐπιστήμην τῆς διαλεκτικῆς καὶ ῥητορικῆς· ἂν γὰρ ἐντύχη ἀρχαῖς, οὐκ ἐτι διαλεκτικῇ, οὐδὲ ῥητορικῇ, ἀλλ' ἐκείνῃ ἐστὶ ἥς, ἔχει τὰς ἀρχάς. Ἔτι δὲ τὰ πλεῖστα τῶν ἐνθυμημάτων ἐκ τούτων τῶν εἰδῶν λεγόμενα, τῶν κατὰ μέρος καὶ ἰδίων· ἐκ δὲ τῶν κοινῶν, ἐλάττω. Καθάπερ οὖν καὶ ἐν τοῖς τοπικοῖς, καὶ ἐνταῦθα διαιρετέον τῶν ἐνθυμημάτων τὰ τε εἶδη καὶ τοὺς τόπους, ἐξ ὧν ληπτέον. Λέγω δὲ, εἶδη μὲν, τὰς καθέκαστον γένος ἰδίας προτάσεις· τόπους δὲ, τοὺς κοινούς ὁμοίως πάντων. Πρότερον οὖν εἵπωμεν περὶ τῶν εἰδῶν· πρῶτον δὲ λάβωμεν τὰ γένη τῆς ῥητορικῆς, ὅπως διελόμενοι πόσα ἐστὶ, περὶ τούτων χωρὶς λαμβάνωμεν τὰ στοιχεῖα καὶ τὰς προτάσεις.

Ι'. Ἔστι δὲ τῆς ῥητορικῆς εἶδη τρία τὸν ἀριθμόν· τοσοῦτοι γὰρ καὶ οἱ ἀκροαταὶ τῶν λόγων ὑπάρχουσιν ὄντες· σύγκειται μὲν γὰρ ἐκ τριῶν ὁ λόγος, ἐκ τε τοῦ λέγοντος, καὶ περὶ οὗ λέγει, καὶ πρὸς ὃν· καὶ τὸ τέλος πρὸς τοῦτόν ἐστι· λέγω δὲ τὸν ἀκροατήν· ἀνάγκη δὲ τὸν ἀκροατήν, ἢ θεωρὸν εἶναι, ἢ κριτήν· κριτὴν

essentiellement entre elles ; tandis que 2^o les *lieux spéciaux* sont des principes exclusifs à chaque science ; par exemple , vous ne pouvez pas vous servir des principes de la physique , pour en faire un syllogisme ou un enthymème sur la *morale*, dont les principes ne vous seront pas plus concluans pour la physique. Il en est de même des autres sciences. Or, les premiers étant génériques , et n'ayant aucun sujet qui leur soit propre , n'instruisent l'auditeur de rien. Quant aux seconds , plus vous les choisirez , plus vos conclusions feront de la dialectique et de la Rhétorique une science transcendante. En effet , si des axiomes et des principes incontestables tombent à votre choix , ce n'est plus de la dialectique , ni de la Rhétorique que vous faites , c'est de la science , dont vous admettez les principes. Au reste, la plupart des enthymèmes doivent être pris dans des idées spéciales et particulières, et le moins possible dans des idées générales. La division établie dans nos *topiques* , s'appliquera également ici aux *espèces* et aux *lieux* d'où nous prendrons les enthymèmes. J'entends par *espèces* les propositions exclusives à chaque genre de la Rhétorique ; et par *lieux* , celles qui leur sont également communes. Nous parlerons d'abord de ces *espèces*, après avoir énuméré les genres de la Rhétorique, et les sujets et les propositions de chaque genre séparément.

III. Il y a trois genres de la Rhétorique proportionnés au nombre des auditeurs , et chaque discours présente trois choses : l'orateur qui parle, le sujet qu'il traite, et l'auditeur auquel il s'adresse ; et la fin des débats regarde le dernier, c'est-

δὲ, ἢ τῶν γεγενημένων, ἢ τῶν μελλόντων. Ἔστι δ' ὁ μὲν περὶ τῶν μελλόντων κρίνων, οἷον ἐκκλησιαστής· ὁ δὲ περὶ τῶν γεγενημένων, οἷον ὁ δικαστής· ὁ δὲ περὶ τῆς δυνάμεως, οἷον ὁ θεωρός. Ὡς τ' ἐξ ἀνάγκης ἂν εἴη τρία γένη τῶν λόγων τῶν ῥητορικῶν, συμβουλευτικόν, δίκαιον, ἐπιδεικτικόν. Συμβουλῆς δὲ, τὸ μὲν, προτροπή· τὸ δὲ, ἀποτροπή· αἰεὶ γὰρ καὶ οἱ ἰδία συμβουλεύοντες, καὶ οἱ κοινῇ δημηγοροῦντες, τούτων θάτερον ποιοῦσι. Δίκης δὲ, τὸ μὲν, κατηγορία· τὸ δὲ, ἀπολογία· τούτων γὰρ ὁποτερονοῦν ποιεῖν ἀνάγκη τοὺς ἀμφισβητοῦντας. Ἐπιδεικτικοῦ δὲ, τὸ μὲν, ἔπαινος· τὸ δὲ, ψόγος. Χρόνοι δὲ ἑκάστου τούτων εἰσὶ, τῷ μὲν συμβουλεύοντι, ὁ μέλλων· περὶ γὰρ τῶν ἐσομένων συμβουλεύει, ἢ προτρέπων, ἢ ἀποτρέπων· τῷ δὲ δικάζοντι, ὁ γενόμενος· περὶ γὰρ τῶν πεπραγμένων αἰεὶ ὁ μὲν κατηγορεῖ, ὁ δὲ ἀπολογεῖται· τῷ δ' ἐπιδεικτικῷ, κυριώτατος μὲν ὁ παρών· κατὰ γὰρ τὰ ὑπάρχοντα ἐπαινοῦσιν, ἢ ψέγουσι πάντες· προσχρῶνται δὲ πολλάκις καὶ τὰ γενόμενα ἀναμιμνήσκοντες, καὶ τὰ μέλλοντα προεικάζοντες. Τέλος δὲ ἑκάστοις τούτων ἕτερόν ἐστι· καὶ τρισὶν οὔσι, τρία· τῷ μὲν συμβουλεύοντι, τὸ συμφέρον καὶ βλαβερόν· ὁ μὲν γὰρ προτρέπων, ὡς βέλτιον συμβουλεύει· ὁ δὲ ἀποτρέπων, ὡς χεῖρον ἀποτρέπει· τὰ δὲ ἄλλα πρὸς τοῦτα συμπαραλαμβάνει, ἢ δίκαιον ἢ ἀδίκον, ἢ καλὸν ἢ αἰσχρὸν· τοῖς δὲ δικάζομένοις τὸ δίκαιον καὶ τὸ ἀδίκον· τὰ δ' ἄλλα καὶ οὗτοι συμπαραλαμβάνουσι πρὸς ταῦτα· τοῖς δὲ ἐπαινοῦσι καὶ ψέγουσι, τὸ καλὸν καὶ τὸ αἰσχρὸν· τὰ δ' ἄλλα καὶ οὗτοι πρὸς ταῦτα ἐπαναφέρουσι. Σημεῖον δὲ, ὅτι τὸ εἰρημένον ἑκάστοις τέλος· περὶ μὲν γὰρ τῶν ἄλλων ἐνίστε οὐκ ἂν ἀμφισβη-

à-dire l'auditeur, qui est nécessairement ou spectateur ou juge : comme juge , il décide de ce qui est fait , ou de ce qu'il y a à faire. Or, celui qui prononce sur une chose à faire , est le *magistrat* ; celui qui statue sur ce qui est fait, est le juge ; celui qui opine sur un acte de vertu ou de courage, est l'*inspecteur*. Les discours oratoires sont donc de trois genres ; *délibératif, judiciaire, panégyrique*. Le premier comprend l'excitation et la dissuasion ; car le conseiller, particulier ou public, a pour but l'une des deux ; le second , l'accusation et la défense ; le troisième , l'éloge et le blâme. Ces trois genres se sont partagé aussi les trois parties du temps : le délibératif, l'avenir ; car la persuasion et la dissuasion portent sur des actions futures ; le judiciaire, le passé : c'est sur une chose faite que l'accusation et la défense roulent ; pour le panégyrique, c'est le présent qui lui est le plus propre : on loue ou on blâme ce qui est devant soi , mais on y rapporte souvent la conduite passée, et on conjecture sur l'avenir. Il y a trois tâches différentes que l'orateur s'impose dans ces trois genres : est-il conseiller , c'est l'*intérêt* et la *perte*. En engageant l'auditeur à agir, il lui en montre l'avantage, et le désavantage en le dissuadant ; et dans ce but, il prend dans les autres genres le *juste* et l'*injuste*, le *beau* et le *mauvais*. Soutient-il un procès , il envisage le *juste* et l'*injuste*, et ce n'est que dans ce but qu'il se sert des autres genres. Est-il panégyriste , son objet est le beau et le mauvais ; il n'y emploie les autres genres que dans ce but. Telle est la tâche que l'on se propose dans chaque genre , en voici la preuve : quelquefois l'accusé ne conteste pas ce qui est du domaine des autres genres : par exemple, le fait ou la perte, dont il est la cause ; mais il n'a-

τήσαιεν· οἷον ὁ δικάζόμενος, ὡς οὐ γέγονεν, ἢ ὡς οὐκ ἔβλαψεν· ὅτι δ' ἀδικεῖ, οὐδέποτε ἂν ὁμολογήσαιεν· οὐδὲ γὰρ ἂν ἔδει δίκης· ὁμοίως δὲ καὶ οἱ συμβουλεύοντες, τὰ μὲν ἄλλα πολλάκις προΐενται· ὡς δὲ ἀσύμφορα συμβουλεύουσιν, ἢ ἀπ' ὠφελίμων ἀποτρέπουσιν, οὐκ ἂν ὁμολογήσαιεν· ὡς δ' οὐκ ἀδικον τοὺς ἀστυγέιτονας καταδουλοῦσθαι, καὶ τοὺς μηδὲν ἀδικοῦντας, πολλάκις οὐδὲν φροντίζουσιν· ὁμοίως δὲ καὶ οἱ ἐπαινοῦντες καὶ οἱ ψέγοντες, οὐ σκοποῦσιν εἰ συμφέροντα ἔπραξεν ἢ βλαβερά· ἀλλὰ καὶ ἐν ἐπαίνῳ πολλάκις τιθέασιν, ὅτι ὀλιγωρήσας τοῦ αὐτῷ λυσιτελοῦντος, ἔπραξέ τι καλόν· οἷον, Ἀχιλλέα ἐπαινοῦσιν, ὅτι ἐβοήθησε τῷ ἐταίρῳ Πατρόκλῳ, εἰδὼς ὅτι δεῖ αὐτὸν ἀποθανεῖν, ἐξὸν ζῆν. Τούτῳ ἔτι, ὁ μὲν τοιοῦτος θάνατος, κάλλιον· τὸ δὲ ζῆν, συμφέρον.

α'. Φανερόν ὅτι ἐκ τῶν εἰρημένων, ὅτι ἀνάγκη περὶ τούτων ἔχειν πρῶτον τὰς προτάσεις· τὰ γὰρ τεκμήρια, καὶ τὰ εἰκότα, καὶ τὰ σημεῖα, προτάσεις εἰσὶ ῥητορικαί· ὅλως μὲν γὰρ, συλλογισμὸς ἐκ προτάσεων ἐστὶ· τὸ δ' ἐνθύμημα, συλλογισμὸς ἐστὶ, συνεστηκῶς ἐκ τῶν εἰρημένων προτάσεων. Ἐπεὶ δὲ οὔτε πραχθῆναι οἷόν τε, οὔτε πραχθήσεσθαι τὰ ἀδύνατα, ἀλλὰ τὰ δυνατά· οὐδὲ τὰ μὴ γεγόμενα, ἢ μὴ ἐσόμενα, οὐχ οἷόν τε, τὰ μὲν πεπράχθαι, τὰ δὲ πραχθήσεσθαι· ἀναγκαῖον καὶ τῷ συμβουλεύοντι, καὶ τῷ δικάζομένῳ, καὶ τῷ ἐπιδεικτικῷ, ἔχειν προτάσεις περὶ δυνατοῦ καὶ ἀδυνάτου· καὶ εἰ γέγονεν, ἢ μή· καὶ εἰ ἔσται, ἢ μή. Ἔτι δὲ, ἐπεὶ ἅπαντες καὶ ἐπαινοῦντες καὶ ψέγοντες, καὶ προτρέποντες καὶ ἀποτρέποντες, καὶ κατηγοροῦντες καὶ ἀπολογούμενοι, οὐ μόνον τὰ εἰρημένα δεικνύναι πειρῶνται, ἀλλὰ καὶ ὅτι μέγα ἢ μικρόν, ἢ τὸ ἀγαθὸν ἢ τὸ κακόν, ἢ τὸ καλόν ἢ τὸ

voue jamais que son acte est injuste, car on n'a qu'à prononcer l'application de la loi. Il en est de même dans les délibérations, où l'on fait peu de cas du reste ; mais on n'avoue jamais avoir conseillé les auditeurs contre leur intérêt ou les avoir détournés de quelque avantage ; tandis que s'il est juste ou injuste de réduire en esclavage ses voisins, dussent-ils être les plus justes, on ne s'en fait pas le moindre scrupule. Il en est de même de ceux qui louent et qui blâment : ils n'examinent point si le résultat d'un acte est important ou désastreux ; ils font même une célébrité à celui qui fait une belle action au détriment de ses intérêts. Aussi louent-ils Achille de s'être voué à une mort glorieuse dans la vengeance de celle de Patrocle, et négligé l'intérêt de la vie, qu'il savait devoir perdre.

1. On voit par là la nécessité de se munir préalablement pour chaque objet des propositions qui ne pourront être que les *signes* simples ou *finals*, et le *vraisemblable*, pour en tirer des enthymèmes, qui ne sont que des syllogismes formés des propositions. Or, comme on n'a pas pu, et ne pourra pas faire ce qui est impossible, mais ce qui est possible ; comme on ne peut pas soutenir qu'il est arrivé ou qu'il arrivera ce qui n'est jamais arrivé et qui n'arrivera jamais, il est nécessaire pour le conseiller, pour l'avocat et pour le panégyriste d'avoir des propositions sur le *possible* et l'*impossible*, pour en conclure la possibilité et l'impossibilité d'une action passée ou future. De plus, comme dans l'éloge et dans le blâme, dans la persuasion et dans la dissuasion, dans l'accusation et dans la défense, on ne veut pas se renfermer dans son sujet, on cherche à démontrer que le *bien* ou le *mal*, le *beau* ou le *mauvais*, le *juste* ou l'*injuste* sont plus ou moins grands, considérés ou

αἰσχρὸν, ἢ τὸ δίκαιον ἢ τὸ ἀδίκον, ἢ καθ' αὐτὰ λέγοντες, ἢ πρὸς ἄλληλα ἀντιπαραβάλλοντες· ὁῦλον ὅτι δέοι ἂν περὶ μεγέθους καὶ σμικρότητος, καὶ τοῦ μείζονος καὶ τοῦ ἐλάττονος, προτάσεις ἔχειν, καὶ καθόλου καὶ περὶ ἐκάστου· οἷον, τί μείζον ἀγαθὸν ἢ ἐλάττον, ἢ ἀδίκημα ἢ δικαίωμα· ὁμοίως δὲ καὶ περὶ τῶν ἄλλων. Περὶ ὧν μὲν οὖν ἐξ ἀνάγκης δεῖ λαβεῖν τὰς προτάσεις, εἴρηται. Μετὰ δὲ ταῦτα διαιρετέον ἰδίᾳ περὶ ἐκάστου τούτων· οἷον, περὶ ὧν συμβουλὴ, καὶ περὶ ὧν οἱ ἐπιδεικτικοὶ λόγοι· τρίτον δὲ, περὶ ὧν αἱ δίκαι.

Α. Πρῶτον μὲν οὖν ληπτέον, περὶ ποῖα ἀγαθὰ ἢ κακὰ ὁ συμβουλευὼν συμβουλεύει· ἐπειδὴ οὐ περὶ πάντων, ἀλλ' ὅσα ἐνδέχεται καὶ γενέσθαι καὶ μὴ· ὅσα δὲ ἐξ ἀνάγκης ἢ ἔστιν ἢ ἔσται, ἢ ἀδύνατον εἶναι ἢ γενέσθαι, περὶ τούτων οὐκ ἔστι συμβουλὴ· οὐδὲ δὴ περὶ τῶν ἐνδεχομένων ἀπάντων· ἔστι γὰρ καὶ φύσει ἔνια καὶ ἀπὸ τύχης γιγνόμενα ἀγαθὰ, τῶν ἐνδεχομένων καὶ γίνεσθαι καὶ μὴ, περὶ ὧν οὐδὲν πρὸ ἔργου τὸ συμβουλεύειν· ἀλλὰ ὁῦλον, ὅτι περὶ ὧν ἐστὶ τὸ βουλεύεσθαι· τοιαῦτά ἐστιν, ὅσα πέφυκεν ἀνάγεσθαι εἰς ἡμᾶς, καὶ ὧν ἡ ἀρχὴ τῆς γενέσεως ἐφ' ἡμῶν ἐστὶ· μέχρι γὰρ τούτου σκοποῦμεν, ἕως ἂν εὕρωμεν, εἰ ἡμῶν δυνατὰ ἢ ἀδύνατα πράττειν. Καθέκαστον μὲν οὖν ἀκριβῶς διαριθμήσασθαι καὶ διαλαβεῖν εἰς εἶδη, περὶ ὧν εἰώθασι χρηματίζειν, ἔτι δ' ὅσον ἐνδέχεται περὶ αὐτῶν διορίσαι κατὰ τὴν ἀλήθειαν, οὐ δεῖ κατὰ τὸν παρόντα καιρὸν ζητεῖν, διὰ τὸ μᾶλλον τῆς ῥητορικῆς εἶναι τέχνης, ἀλλ' ἐμφρονεστέρας καὶ μᾶλλον ἀληθι-

isolément, ou dans leur rapport réciproque, il est évident qu'il faut des propositions pour le *grand* ou pour le *petit*, pour le plus *grand* et pour le moins *petit*, et pour tous en général, et pour chacun en particulier : par exemple, quel *bien*, quelle chose *juste* ou *injuste* est plus ou moins grand, et ainsi du reste. Voilà quels sont les *lieux* d'où il faut absolument tirer les argumens.

IV. Donnons maintenant l'analyse détaillée des *lieux*, et examinons quelle en est la partie qu'il faut rapporter à chacun des trois genres. Prenons d'abord les biens et les maux qui sont l'objet du conseil, pas tous sans doute, mais les contingents, ceux qui peuvent nous arriver et non ; car ce qui dépend tout-à-fait de nous ou ce qui nous est absolument impossible, ne soulève aucune délibération ; tout ce qui est contingent n'en soulève même pas ; car il y a des biens et des maux de cette espèce qui arrivent naturellement et fortuitement ; la réflexion en est vaine ; ce sont ceux qu'on met ordinairement en délibération, c'est-à-dire ceux qui dépendent de nous, et qui sont l'œuvre de notre pouvoir ; car le but de leur examen est la connaissance de la possibilité et de l'impossibilité de les faire. Cependant, donner une énumération exacte de tout ce que l'on conseille ordinairement touchant les mœurs, et définir autant que possible, et d'une manière véritable chaque objet du conseil, ce n'est pas maintenant notre but. Un tel examen est du domaine d'une science plus élevée plus positive que la Rhétorique ; à

νῆς· πολλῶ δὲ πλείω δεδόσθαι καὶ νῦν αὐτῇ τῶν οἰκείων θεωρημάτων· ὅπερ γὰρ καὶ πρότερον εἰρηκότες τυγχάνομεν, ἀληθές ἐστιν, ὅτι ἡ ῥητορική σύγκειται μὲν ἐκ τε τῆς ἀναλυτικῆς ἐπιστήμης, καὶ τῆς περὶ τὰ ἥθη πολιτικῆς· ὁμοία δ' ἐστὶ τὰ μὲν τῇ διαλεκτικῇ, τὰ δὲ τοῖς σοφιστικοῖς λόγοις· ὅσω δ' ἂν τις ἡ τὴν διαλεκτικὴν, ἢ ταύτην, μὴ καθάπερ ἂν δυνάμεις, ἀλλ' ἐπιστήμας πειρᾶται κατασκευάζειν, λήσεται τὴν φύσιν αὐτῶν ἀφάνισας, τῷ μεταβαίνειν ἐπισκευάζων εἰς ἐπιστήμας ὑποκειμένων τινῶν πραγμάτων, ἀλλὰ μὴ μόνον λόγων· ὁμῶς δὲ, ὅσα πρὸ ἔργου μὲν ἐστὶ διελεῖν, ἔτι δ' ὑπολείπει σχέψιν τῇ πολιτικῇ ἐπιστήμῃ, εἵπωμεν καὶ νῦν.

α'. Σχεδὸν γὰρ, περὶ ὧν βουλεύονται πάντες, καὶ περὶ ἃ ἀγορεύουσιν οἱ συμβουλεύοντες, τὰ μέγιστα τυγχάνει πέντε τὸν ἀριθμὸν ὄντα· ταῦτα δ' ἐστὶ περὶ τε πόρων, καὶ πολέμου καὶ εἰρήνης· ἔτι δὲ περὶ φυλακῆς τῆς χώρας, καὶ τῶν εἰσαγομένων καὶ ἐξαγομένων· καὶ περὶ νομοθεσίας. Ὡς τε περὶ μὲν πόρων τὸν μέλλοντα συμβουλεύσειν, ὅσοι ἂν τὰς προσόδους τῆς πόλεως εἰδέναι, τίνες, καὶ πόσαι· ὅπως, εἴ τέ τις παραλείπεται, προστεθῇ· καὶ εἴ τις ἐλάττων, αὐξήθῃ· ἔτι δὲ τὰς δαπάνας τῆς πόλεως ἀπάσας· ὅπως, εἴ τις περίεργος, ἀφαιρεθῇ· καὶ εἴ τις μείζων, ἐλάττων γένηται· οὐ γὰρ μόνον πρὸς τὰ ὑπάρχοντα προστιθέντες πλουσιώτεροι γίνονται, ἀλλὰ καὶ ἀφαιροῦντες τῶν δαπανημάτων· ταῦτα δ' οὐ μόνον ἐκ τῆς περὶ τὰ ἴδια ἐμπειρίας ἐνδέχεται συνορᾶν, ἀλλ' ἀναγκαῖον καὶ τῶν παρὰ τοῖς ἄλλοις εὐρημένων ἱστορικὸν εἶναι, πρὸς τὴν περὶ τούτων συμβουλήν. Περὶ δὲ πολέμου καὶ εἰρήνης, τὴν δύναμιν εἰδέναι τῆς πόλεως,

la quelle pourtant nous avons accordé même plus d'attributions qu'elle ne comporte; car ce que nous avons dit plus haut est certain : la Rhétorique se compose de la méthode analytique , et de la politique morale; ces argumens ressemblent en partie aux syllogismes dialectiques, en partie à ceux des sophistes; et plus on s'efforcerait de faire ou d'elle ou de la dialectique une science positive, et non un moyen d'inventer des paroles, plus on détruirait, sans le savoir, leur base naturelle, en voulant transformer en science positive celle qui ne consiste que dans la parole. Aussi parlerons-nous de l'analyse qui est importante ici, en y ajoutant les parties de la science politique que l'on met en délibération.

1. Or, ces parties dont les conseillers parlent dans toutes les assemblées délibérantes, sont à peu près au nombre de cinq : les *ressources*, la *guerre*, la *paix*, l'*importation* et l'*exportation* et la *législation*; celui donc qui parle des ressources, doit savoir quelle est la quotité et la qualité des revenus de l'état, et comment suppléer à leur absence ou augmenter ce qui ne suffit pas : il doit connaître encore toutes les dépenses de l'état et les moyens de supprimer ce qui est inutile et de diminuer ce qui est excessif; car on devient riche non seulement en ajoutant à ce que l'on a, mais encore en diminuant ses dépenses. On peut connaître tout cela par l'expérience faite dans son pays; mais il est nécessaire de savoir encore ce que les autres ont trouvé. S'agit-il de la guerre et de la paix, il doit connaître les forces de l'état, les moyens, l'étendue qu'elles ont déjà, et celle qu'elles peuvent atteindre selon leur nature actuelle et leur perfectionnement possible. De plus, il ne doit pas ignorer les guerres de son pays et celles des voisins; contre que

ὅποση τε ὑπάρχει ἤδη, καὶ πόσῃ ἐνδέχεται ὑπάρξαι· καὶ ποία τις ἢ τε ὑπάρχουσα ἐστὶ, καὶ ἢ τις ἐνδέχεται προσγενέσθαι· ἔτι δὲ πολέμους τίνας, καὶ πῶς πεπολέμηκεν· οὐ μόνον δὲ τῆς οἰκείας πόλεως, ἀλλὰ καὶ τῶν διμόρων, ταῦτα ἀναγκαῖον εἰδέναι· ἢ καὶ πρὸς οὓς ἐπίδοξον πολεμεῖν· ὅπως, πρὸς μὲν τοὺς κρείττους, εἰρηνεύηται· πρὸς δὲ τοὺς ἥττους, ἐφ' αὐτοῖς ἢ τὸ πολεμεῖν· καὶ τὰς δυνάμεις, πότερον ὁμοίαι ἢ ἀνόμοιαι· ἔστι γὰρ καὶ ταύτῃ πλεονεκτεῖν ἢ ἐλαττωθῆναι. Ἀναγκαῖον δὲ καὶ πρὸς ταῦτα, μὴ μόνον τοὺς οἰκείους πολέμους θεωρητέον, ἀλλὰ καὶ τοὺς τῶν ἄλλων, πῶς ἀποβαίνουσιν· ἀπὸ γὰρ τῶν ὁμοίων τὰ ὅμοια γίνεσθαι πέφυκεν. Ἔτι δὲ, περὶ φυλακῆς τῆς χώρας μὴ λανθάνειν, πῶς φυλάττεται· ἀλλὰ καὶ τὸ πλῆθος εἰδέναι τῆς φυλακῆς, καὶ τὸ εἶδος, καὶ τοὺς τόπους τῶν φυλακτηρίων· τοῦτο δ' ἀδύνατον, μὴ ἔμπειρον ὄντα τῆς χώρας· ἵν' εἴ τ' ἐλάττων ἢ φυλακὴ, προστεθῇ· καὶ εἴ τις περίεργος, ἀφαιρεθῇ· καὶ τοὺς ἐπιτηδείους τόπους τηρῶσι μᾶλλον. Ἔτι δὲ, περὶ τροφῆς, πόση δαπάνη ἱκανὴ τῇ πόλει, καὶ ποία ἢ αὐτοῦ τε γιγνομένη καὶ εἰσαγώγιμος· καὶ τίνων τ' ἐξιστομένης ὀρέονται, καὶ τίνων εἰσαγωγῆς· ἵνα πρὸς τούτους καὶ συνθῇ καὶ συμβολαὶ γίγνωνται· πρὸς οὓς γὰρ διαφυλάττειν ἀναγκαῖον ἀνεγχαλῆτους τοὺς πολίτας, πρὸς τε τοὺς κρείττους, καὶ πρὸς τοὺς εἰς ταῦτα χρησίμους. Εἰς δ' ἀσφάλειαν, ἅπαντα μὲν ταῦτα ἀναγκαῖον εὖ θεωρεῖν· οὐκ ἐλάχιστον δὲ περὶ νομοθεσίας ἐπιτελεῖν· ἐν γὰρ τοῖς νόμοις ἐστὶν ἡ σωτηρία τῆς πόλεως· ὥς τ' ἀναγκαῖον εἰδέναι, πόσα τέ ἐστὶ πολιτειῶν εἶδη, καὶ ποία συμφέρει ἑκάστη, καὶ ὑπὸ τίνων φθείρεσθαι πέφυκε, καὶ οἰκείων τῆς πολιτείας καὶ ἐναντίων· λέγω δὲ τὸ ὑπὸ

état il est glorieux de la déclarer ; s'il faut avoir le droit de la susciter au plus faible, ou être en paix avec le plus fort ; si sa force et celle de son ennemi sont semblables ou différentes, pour sentir sa supériorité ou son infériorité. Il doit avoir l'idée du résultat des guerres de son pays aussi bien que des étrangères ; car il est naturel que les mêmes entreprises aient le même succès. Parle-t-il de la défense de son pays , il doit savoir comment le faire garder, la quantité et l'équipement des gardiens, et l'endroit où placer les sentinelles ; et pour cela la connaissance du territoire est indispensable, tant pour augmenter la garnison si elle est insuffisante, et en diminuer le superflu, que pour garder les points les plus essentiels. Faut-il parler des vivres, il doit connaître ce que les habitans en consomment, la quantité de ceux du pays et de l'étranger, ceux qu'il faut exporter ou importer. C'est d'après ces connaissances qu'on peut faire les traités du commerce et de l'alliance ; car il faut préserver l'état des plaintes que peuvent soulever contre lui deux autres états, le plus fort, et celui qui est utile pour les fournitures. Quant à la sûreté, toutes ces connaissances sont d'une haute importance, surtout celle de la législation ; car les lois sont la sauve-garde d'un état ; il est donc essentiel de connaître les différens genres de gouvernemens, celui qui convient à chaque état, et si la cause de sa ruine est en lui-même où en dehors. Je dis en lui-même parce que sauf le *gouvernement par excellence*, tous les autres peuvent être renversés par la licence ou par la sévérité : par exemple, la démo-

οἰκείων φθείρεσθαι, ὅτι ἔξω τῆς βελτίστης πολιτείας, αἱ ἄλλαι πᾶσαι καὶ ἀνιέμεναι καὶ ἐπιτεινόμεναι, φθείρονται· οἷον, δημοκρατία, οὐ μόνον ἀνιεμένη, ἀσθενεστέρα γίνεται, ὥς τε τέλος ἤξει εἰς ὀλιγαρχίαν, ἀλλὰ καὶ ἐπιτεινομένη σφόδρα· ὥσπερ καὶ ἡ γρυπότης καὶ ἡ σιμότης, οὐ μόνον ἀνιέμενα ἔρχεται εἰς τὸ μέσον, ἀλλὰ καὶ σφόδρα γρυπὰ γιγνόμενα ἡ σιμὰ, οὕτω διατίθεται τὴν ῥίνα, ὥς τε μηδὲ μυκτῆρα δοκεῖν εἶναι.

Χρήσιμον δὲ πρὸς τὰς νομοθεσίας, τὸ μὴ μόνον ἐπαίειν, τίς πολιτεία συμφέρει, ἐκ τῶν παρηλελυθότων θεωροῦντι· ἀλλὰ καὶ τὰς παρὰ τοῖς ἄλλοις εἰδέναι, αἱ ποῖαι τοῖς ποίοις ἀρμόττουσιν· ὥς τε δῆλον, ὅτι πρὸς μὲν τὴν νομοθεσίαν αἱ τῆς γῆς περίοδοι χρήσιμοι· ἐντεῦθεν γὰρ λαβεῖν ἐστὶ τοὺς τῶν ἐθνῶν νόμους· πρὸς δὲ τὰς πολιτικὰς συμβουλάς, τὰς τῶν περὶ τὰς πράξεις γραφόντων ἱστορίας· ἅπαντα δὲ ταῦτα, πολιτικῆς, ἀλλ' οὐ ῥητορικῆς ἔργον ἐστί. Περὶ ὧν μὲν οὖν ἔχειν δεῖ τὸν μέλλοντα συμβουλεύειν τὰ μέγιστα, τοσαῦτά ἐστιν· ἐξ ὧν δὲ δεῖ, καὶ περὶ τούτων, καὶ περὶ τῶν ἄλλων προτρέπειν ἢ ἀποτρέπειν, λέγωμεν πάλιν.

β'. Σχεδὸν δὲ καὶ ἰδίᾳ ἐκάστω, καὶ κοινῇ πᾶσι σκοπὸς τίς ἐστίν, οὗ στοχαζόμενοι, καὶ αἰροῦνται καὶ φεύγουσι· καὶ τοῦτό ἐστιν, ἐν κεφαλαίῳ εἰπεῖν, ἥ τ' εὐδαιμονία, καὶ τὰ μόρια αὐτῆς· ὥς τε παραδείγματος χάριν λάβωμεν, τί ἐστίν, ὡς ἀπλῶς εἰπεῖν, ἡ εὐδαιμονία, καὶ ἐκ τίνων τὰ μόρια ταύτης· περὶ γὰρ ταύτης, καὶ τῶν εἰς ταύτην συντεινόντων, καὶ τῶν ἐναντίων ταύτῃ, αἵ τε προτροπαὶ καὶ αἱ ἀποτροπαὶ πᾶσαί εἰσι· τὰ μὲν γὰρ παρασκευάζοντα ταύτην, ἢ τῶν μορίων τι, ἢ μείζον ἀντ' ἐλάττονος ποιοῦντα, δεῖ πράττειν· τὰ δὲ φθείροντα, ἢ ἐμποδίζοντα, ἢ τὰ

cratie s'affaiblit, et dégénère enfin en oligarchie, non seulement par la licence, mais aussi par la grande sévérité. Comme il arrive, quand il s'agit de réparer la difformité d'un nez aquilin ou camus ; en le comprimant ou en le tirant avec mesure, on le ramène à une forme naturelle, tandis que si l'extension ou la compression est trop forte, il perd jusqu'à la forme des narines.

Il importe pour la législation de s'instruire dans l'étude du passé, non seulement touchant la préférence d'un gouvernement sur un autre ; mais encore de connaître les lois des autres états, et celles qui conviennent à chaque pays ; et on voit ainsi quelle est l'importance des voyages pour la législation, seul moyen de connaître les lois des peuples ; tandis que pour les délibérations, il faut étudier dans l'histoire les actes des gouvernemens. Mais tout cela est du domaine de la politique et non de la Rhétorique, et qui pourtant est l'objet essentiel pour quiconque a pour but la délibération. Reprenons de nouveau les principes d'où partira celui qui cherche à persuader ou à dissuader sur ces questions et sur toute autre.

2. Tous en général et en particulier, ont un dessein qui les porte à faire une chose et en éviter une autre ; ce but est le bonheur et ce qui le constitue. Définissons, par exemple, le bonheur en général et les parties dont il se compose. Toute persuasion et toute dissuasion porte sur lui, sur ce qui nous y mène, et sur ce qui nous en détourne ; car on nous conseille de faire tout ce qui peut nous le procurer, ou ce bonheur même, ou une de ses parties, ou tout ce qui peut nous l'augmenter ; et d'éviter ce qui le détruit, l'empêche ou le diminue. Supposons donc que ce bonheur soit une prospérité accompagnée de

ἐναντία ποιῶντα, μὴ πράττειν. Ἐστω δὲ εὐδαιμονία, εὐπραξία μετὰ ἀρετῆς· ἡ αὐτάρχεια ζωῆς· ἡ δὲ βίος δὲ μετὰ ἀσφαλείας ἡδίστος· εὐθένεια κτημάτων καὶ σωμάτων, μετὰ δυνάμεως φυλακτικῆς τε καὶ πρακτικῆς τούτων· σχεδὸν γὰρ τούτων ἓν, ἡ πλείω, τὴν εὐδαιμονίαν ὁμολογοῦσιν εἶναι ἅπαντες. Εἰ δὲ ἔστιν ἡ εὐδαιμονία τοιοῦτον, ἀνάγκη αὐτῆς εἶναι μέρη, εὐγένειαν, πολυφιλίαν, χρηστοφιλίαν, πλοῦτον, εὐτεχνίαν, πολυτεχνίαν, εὐγυρίαν· ἔτι τὰς τοῦ σώματος [καὶ ψυχῆς] ἀρετάς, οἷον ὑγίειαν, κάλλος, ἰσχὺν, μέγεθος, δύναναι ἀγωνιστικὴν· δόξαν, τιμὴν, εὐτυχίαν· ἀρετὴν, ἡ καὶ τὰ μέρη αὐτῆς, φρόνησιν, ἀνδρίαν, δικαιοσύνην, σωφροσύνην· οὕτω γὰρ ἂν αὐταρχέστατος εἴη, εἰ ὑπάρχει αὐτῷ τὰ τ' ἐν αὐτῷ, καὶ τὰ ἐκτὸς ἀγαθὰ· οὐ γὰρ ἔστιν ἄλλα παρὰ ταῦτα. Ἐστι δὲ ἐν αὐτῷ μὲν, τὰ περὶ ψυχὴν, καὶ τὰ ἐν σώματι· ἔξω δὲ, εὐγένεια, καὶ φίλοι, καὶ χρήματα, καὶ τιμὴ. Ἐτι δὲ προσήκειν οἰόμεθα, δυνάμεις ὑπάρχειν καὶ τύχην· οὕτω γὰρ ἂν ἀσφαλέστατος ὁ βίος εἴη.

γ'. Λάβωμεν τοίνυν ὁμοίως καὶ τούτων ἕκαστον, τί ἔστιν. Εὐγένεια μὲν οὖν ἔστιν, ἔθνει μὲν καὶ πόλει, τὸ αὐτόχθονας ἡ ἀρχαίους εἶναι, καὶ ἡγεμόνας τοὺς πρώτους ἐπιφανεῖς, καὶ πολλοὺς ἐπιφανεῖς γεγονέναι ἐξ αὐτῶν ἐπὶ τοῖς ζηλουμένοις· ἰδίᾳ δὲ, εὐγένεια, ἡ ἀπ' ἀνδρῶν ἡ ἀπὸ γυναικῶν, καὶ γνησιότης ἀπ' ἀμφοῖν, καὶ ὥσπερ ἐπὶ πόλεως, τοὺς τε πρώτους γνωρίμους, ἡ ἐπ' ἀρετῇ, ἡ πλούτῳ, ἡ ἄλλῳ τῷ τῶν τιμωμένων, καὶ πολλοὺς ἐπιφανεῖς ἐκ τοῦ γένους, καὶ ἄνδρας καὶ γυναῖκας, καὶ νέους καὶ πρεσβυτέρους. Εὐτεχνία δὲ καὶ πολυτεχνία, οὐκ ἁπλῆ· ἔστι δὲ τῷ κοινῷ μὲν εὐτεχνία, νεότης ἂν ἢ πολλὴ καὶ ἀγαθὴ· ἀγαθὴ

la vertu, une vie indépendante, exempte de tout danger. et agréable, ou une abondance de biens et de domestiques, basée sur le plein pouvoir de conserver tout cela et d'en user; car tous s'accordent à dire que le bonheur est une ou plusieurs de ces parties combinées. Or, s'il consiste en cela, ses parties sont nécessairement noblesse, grand nombre d'amis vertueux, richesse, beaux et nombreux enfants, et heureuse vieillesse. Ajoutez-y les belles qualités du corps et de l'ame : santé, beauté, vigueur, grandeur, force athlétique, gloire, honneur, heureuse étoile, la vertu ou ses parties, comme prudence, courage, justice et sagesse; car on est tout-à-fait indépendant, quand on possède ces qualités personnelles et impersonnelles, il n'y en a pas d'autres. J'entends par personnelles, celles du corps et de l'ame, et par impersonnelles, noblesse, amis, richesse et honneur; et pour que la vie soit hors de tout danger, nous pensons qu'il faut avoir de la force et du succès dans tout.

3. Définissons maintenant chacune de ces qualités. La noblesse pour une nation et pour une ville, c'est d'être indigène ou d'une origine antique, et d'avoir des chefs illustres, et leurs descendants célèbres par les actions que le monde admire; pour chaque particulier, il tire sa noblesse de celle du père ou de la mère, comme enfant légitime. Il faut, ainsi que nous l'avons dit, de la ville et de la nation, que la famille ait des chefs illustres par leurs vertus, par leurs richesses ou par quelques autres excellentes qualités, et des descendants célèbres, hommes, femmes, jeunes gens, vieillards. Ce qu'on appelle beaux et nombreux enfants est une chose évidente : pour une ville, c'est la nombreuse et excellente jeunesse, cette excellence tou-

δὲ, κατ' ἀρετὴν σώματος, οἷον μέγεθος, κάλλος, ἰσχὺν, δύμιν ἀγωνιστικὴν· ψυχῆς δὲ, σωφροσύνη καὶ ἀνδρεία, νέου ἀρεταί· ἰδίᾳ δὲ εὐτεκνία καὶ πολυτεκνία, τὸ τὰ ἴδια τέκνα πολλὰ, καὶ τοιαῦτα εἶναι, καὶ θήλεα καὶ ἄρρενα. Θηλειῶν δὲ ἀρετὴ· σώματος μὲν, κάλλος καὶ μέγεθος· ψυχῆς δὲ, σωφροσύνη καὶ φιλεργία ἀνελευθερίας. Ὅμοίως δὲ καὶ ἰδίᾳ καὶ κοινῇ, καὶ κατ' ἀνδρας καὶ κατὰ γυναῖκας, δεῖ ζητεῖν, ἕκαστον ὑπάρχειν τῶν τοιούτων· ὅσοις γὰρ τὰ κατὰ γυναῖκας φαῦλα, ὥσπερ Λακεδαιμονίοις, σχεδὸν κατὰ τὸ ἥμισυ οὐκ εὐδαιμονοῦσι. Πλούτου δὲ μέρη, νομίματος πληθος, γῆς, χωρίων κτήσεις· ἔτι δὲ ἐπίπλων κτήσεις, καὶ βοσκημάτων, καὶ ἀνδραπόδων, πλήθει καὶ μεγέθει καὶ κάλλει διαφερόντων· ταῦτα δὲ πάντα, καὶ ἀσφαλῆ καὶ ἐλευθέρια καὶ χρήσιμα· ἔστι δὲ χρήσιμα μὲν μᾶλλον, τὰ κάρπιμα· ἐλευθέρια δὲ, τὰ πρὸς ἀπόλαυσιν· κάρπιμα δὲ λέγω, ἀφ' ὧν αἱ πρόσοδοι· ἀπολαυστικά δὲ, ἀφ' ὧν μηδὲν παρὰ τὴν χρῆσιν γίγνεται, ὅ, τι καὶ ἄξιον. Ὅρος δὲ, ἀσφαλείας μὲν, τὸ ἐνταῦθα καὶ οὕτω κεκτῆσθαι, ὥς τ' ἐφ' αὐτῷ εἶναι τὴν χρῆσιν· τοῦ δὲ οἰκεῖον εἶναι ἢ μὴ, ὅταν ἐφ' αὐτῷ ἢ ἀπαλλοτριῶσαι· λέγω δὲ ἀπαλλοτριῶσιν, δόσιν καὶ πρᾶσιν. Ὅλως δὲ τὸ πλουτεῖν ἔστιν ἐν τῇ χρῆσθαι μᾶλλον, ἢ ἐν τῇ κεκτῆσθαι· καὶ γὰρ ἡ ἐνέργειά ἐστι τῶν τοιούτων καὶ ἡ χρῆσις, πλοῦτος. Εὐδοξία δὲ, ἔστι τὸ ὑπὸ πάντων σπουδαῖον ὑπολαμβάνεσθαι, ἢ τοιοῦτόν τι ἔχειν, οὗ πάντες ἐφίενται, ἢ οἱ πολλοί, ἢ οἱ ἀγαθοί, ἢ οἱ φρόνιμοι. Τιμὴ δὲ, ἔστι μὲν σημεῖον εὐεργετικῆς δοξῆς· τιμῶνται δὲ, δικαίως μὲν καὶ μάλιστα οἱ εὐεργετηχότες· οὐ μὴν ἀλλὰ τιμᾶται καὶ ὁ δυνάμενος εὐεργετεῖν. Εὐεργεσία δὲ, ἢ εἰς σωτη-

chant les qualités de l'ame et du corps de la jeunesse, c'est la sagesse et le courage ; pour le particulier, cet avantage est d'avoir ses propres enfants beaux et nombreux dans les deux sexes. Pour la vertu du corps chez les femmes, c'est la beauté et la grandeur ; pour celle de l'ame, c'est la sagesse, l'amour et le zèle pour le travail. En général, pour le bonheur d'une société et d'un individu, homme ou femme, il lui faut quelques-uns de ces avantages ; car là où les femmes sont déréglées, comme chez les Lacédémoniens, son bonheur n'est qu'à demi. Les parties de la richesses, sont un grand numéraire, possession de terres et de biens de campagne, de troupeaux et d'esclaves distingués par la quantité, la grandeur, et la beauté. Il faut que cette possession nous soit en même temps propre, sûre, libre et effective. J'entends par *effective* la faculté de la perception des fruits dont on tire ses revenus ; par *libre*, la simple jouissance sans aucun autre avantage important ; par possession *sûre*, le droit de posséder un bien dans un tel ou tel endroit, et de s'en servir à son gré ; et par *propre*, la faculté de l'aliéner par donation et par vente. En un mot, la richesse consiste dans l'exploitation d'un bien plutôt que dans la possession ; car du service et du travail que l'on y met on retire de la richesse. La gloire réside dans la haute opinion que l'on a d'une personne, ou bien dans les qualités qu'ont ou que désirent tous ou plusieurs, les hommes vertueux, ou prudents. L'honneur est une marque de l'opinion que l'on a de la bienfaisance ; et l'on honore surtout avec raison les bienfaiteurs ; néanmoins on le fait aussi pour ceux qui peuvent l'être. L'objet de la bienfaisance est le salut, c'est-à-dire, notre conservation, la richesse, ou quelque autre avan-

ρίαν, καὶ ὅσα αἷτια τοῦ εἶναι, ἢ εἰς πλοῦτον, ἢ εἰς τι τῶν ἄλλων ἀγαθῶν, ὧν μὴ ῥαδίᾳ ἢ κτῆσις· ἢ δλοκ, ἢ ἐντῦθα, ἢ ποτέ· πολλοὶ γὰρ διὰ μικρὰ δοκοῦντα τιμῆς τυγχάνουσιν· ἄλλ' οἱ τρόποι καὶ οἱ καιροὶ αἷτιοι. Μέρη δὲ τιμῆς, θυσίαι, μνημαὶ ἐν μέτροις καὶ ἄνευ μέτρων, γέρα, τεμένη, προεδρίαι, τάφοι, εἰκόνας, τροφαὶ δημόσιαι· τὰ βαρβερικὰ, οἷον προσκυνήσεις, καὶ ἐκστάσεις· δῶρα τὰ παρ' ἐκάστοις τίμια· καὶ γὰρ τὸ δῶρον, ἔστι κτήματος δόσις, καὶ τιμῆς σημεῖον· διὸ καὶ οἱ φιλοχρήματοι καὶ οἱ φιλότιμοι ἐφίενται αὐτῶν· ἀμφοτέροις γὰρ ἔχει, ὧν δέονται· καὶ γὰρ κτῆμά ἐστίν, οὗ ἐφίενται οἱ φιλοχρήματοι· καὶ τιμὴν ἔχει, οὗ οἱ φιλότιμοι. Σώματος δὲ ἀρετὴ, ὑγίεια· αὕτη δὲ οὕτως, ὥς τε ἀνόσους εἶναι χρωμένους τοῖς σώμασι· πολλοὶ γὰρ ὑγιαίνουσιν, ὥσπερ Ἡρόδικος λέγεται, οὓς οὐδεὶς ἐν εὐδαιμονίσειε τῆς ὑγείας, διὰ τὸ πάντων ἀπέχεσθαι τῶν ἀνθρωπίνων, ἢ τῶν πλείστων. Κάλλος δὲ, ἕτερον καθ' ἐκάστην ἡλικίαν ἐστί· νέου μὲν οὖν κάλλος, τὸ πρὸς τοὺς πόνους χρήσιμον ἔχειν τὸ σῶμα, τοὺς τε πρὸς δρόμον καὶ πρὸς βίαν, ἡδὺν ὄντα ἰδεῖν πρὸς ἀπόλαυσιν· διὸ οἱ πένταθλοι κάλλιστοι, ὅτι καὶ βίαν καὶ πρὸς τάχος ἅμα πεφύκασιν· ἀκμάζοντος δὲ, πρὸς μὲν πόνους τοὺς πολεμικοὺς, ἡδὺν δὲ εἶναι δοκεῖν μετὰ φοβερότητος· γέροντος δὲ, πρὸς μὲν πόνους τοὺς ἀναγκαίους ἱκανόν, ἄλυπον δὲ, διὰ τὸ μηδὲν ἔχειν ὧν τὸ γῆρας λωδᾶται. Ἰσχύς δὲ, ἐστὶ μὲν οὖναιμις τοῦ κινεῖν ἕτερον, ὡς βούλεται· ἀνάγκη δὲ κινεῖν ἕτερον, ἢ ἔλχοντα, ἢ ὠθοῦντα, ἢ αἶροντα, ἢ πιέζοντα, ἢ συνθλίβοντα· ὥς τε ὁ ἰσχυρὸς, ἢ πᾶσιν, ἢ τούτων τισὶν ἐστὶν ἰσχυρὸς. Μεγέθους δὲ ἀρετὴ, τὸ ὑπερέχειν κατὰ τὸ μῆκος, καὶ βάθος, καὶ πλάτος τῶν

tage dont l'acquisition est absolument difficile, soit à cause de notre position, soit à cause des circonstances. Car bien des personnes sont honorées même pour de petits services, rendus à l'occasion et à propos. Ce qui constitue les honneurs, ce sont les fêtes, les monumens d'inscriptions en vers ou en prose, les récompenses, les lieux consacrés, les préséances, les colosses, les statues, et les pensions accordées par l'état. Les honneurs pour les barbares, sont de se prosterner devant eux, ou de se retirer de leur chemin ; mais les présens sont partout appréciés. Aussi les avares et les ambitieux en sont-ils avides ; ils y trouvent ce qu'ils désirent, les premiers, un bien, et les seconds, un honneur. La vertu du corps, c'est la santé, mais une santé telle que toutes les fonctions du corps ne puissent l'altérer ; car on peut avoir une santé cachectique, comme celle, dit-on, d'Hérodique, mais on ne serait pas heureux, obligé comme il est de s'abstenir de tout ou de la plus grande partie des jouissances de la vie. La beauté n'est pas la même pour tout âge : pour les jeunes gens, c'est d'avoir le corps propre aux fatigues réclamées par la course et par les travaux pénibles, et à charmer la vue ; aussi les *pentathlètes* exercés dans les jeux de force et d'agilité sont-ils très beaux. Pour l'âge de vigueur, c'est d'endurer les fatigues de la guerre, et d'avoir des traits qui charment et qui inspirent la crainte. Pour le vieillard, c'est d'avoir le corps assez fort pour ses occupations urgentes, et exempt de toute infirmité qui accompagne cet âge. La force, c'est la faculté de mouvoir en déplaçant un autre comme l'on veut ; c'est de pouvoir le tirer, le pousser, le lever, le presser et le terrasser ; et l'homme fort a toutes ces qualités ou quelques-unes. La grandeur, c'est de surpasser les autres dans les trois dimensions du corps, sans que pourtant par l'excès, les mouvemens puissent être gênés. La

πολλῶν τοσούτῳ μείζονι, ὥς τε μὴ βραδυτέρας ποιεῖν τὰς κινήσεις διὰ τὴν ὑπερβολήν. Ἀγωνιστικὴ δὲ τοῦ σώματος ἀρετὴ, σύγκειται ἐκ μεγέθους καὶ ἰσχύος καὶ τάχους· καὶ γὰρ ὁ ταχὺς, ἰσχυρὸς ἐστίν· ὁ γὰρ δυνάμενος τὰ σκέλη ῥίπτειν πως, καὶ κινεῖν ταχὺ, καὶ πόρρω, ὀρομικός· ὁ δὲ θλίβειν καὶ κατέχειν, παλαιστικός· ὁ δὲ ὥσαι τῇ πληγῇ, πυκτικός· ὁ δ' ἀμφοτέροις τούτοις, παγκρατιαστικός· ὁ δὲ πᾶσι, πένταθλος. Εὐγηρία δὲ, ἔστι βραδυτῆς γήρως μετ' ἀλυπίας· οὔτε γὰρ εἰ ταχὺ γηράσκει, εὐγηρως· οὔτ' εἰ μόγισ μὲν, λυπηρῶς δέ· ἔστι δὲ καὶ ἐκ τῶν τοῦ σώματος ἀρετῶν καὶ τύχης· μὴ ἄνοσος γὰρ ὢν, μηδὲ ἰσχυρὸς, οὐκ ἔσται ἀπαθής, οὐδ' ἄλυπος καὶ πολυχρόνιος, αὐτ' ἂν εὐτυχῆς διαμείνειεν ἄν. Ἔστι δὲ τις καὶ χωρὶς ἰσχύος καὶ ὑγείας, ἄλλη δύναμις μακροβιότητος· πολλοὶ γὰρ ἄνευ τῶν τοῦ σώματος ἀρετῶν, μακρόβιοί εἰσιν· ἄλλ' οὐδὲν ἢ ἀκριβολογία χρήσιμος ἢ περὶ τούτων εἰς τὰ νῦν. Πολυφιλία δὲ καὶ χρηστοφιλία, οὐκ ἄδηλα, τοῦ φίλου ὠρισμένου, ὅτι ἔστιν ὁ τοιοῦτος φίλος, ὅστις ἂ οἴεται ἀγαθὰ εἶναι ἐκεῖνω, πρακτικός ἐστὶν αὐτῶν δι' ἐκεῖνον· ὃ δὴ πολλοὶ τοιοῦτοι, πολύφίλος· ὃ δὲ καὶ ἐπιεικεῖς ἄνδρες, χρηστόφίλος. Εὐτυχία δὲ, ἐστὶν ὧν ἡ τύχη ἀγαθῶν αἰτία, ταῦτα γίνεσθαι καὶ ὑπάρχειν, ἢ πάντα, ἢ τὰ πλεῖστα, ἢ τὰ μέγιστα· αἰτία δὲ ἐστὶν ἡ τύχη, ἐνίων μὲν ὧν καὶ αἱ τέχναι, πολλῶν δὲ καὶ ἀτέχνων, οἷον ὄσων ἡ φύσις· ἐνδέχεται δὲ καὶ παρὰ φύσιν εἶναι· ὑγείας μὲν γὰρ, [καὶ] τέχνη αἰτία· κάλλους δὲ καὶ μεγέθους, φύσις· ὅλως δὲ, τὰ τοιαῦτα τῶν ἀγαθῶν ἐστὶν ἀπὸ τύχης· ἐφ' οἷς ἐστὶν ὁ φθόνος. Ἔστι δὲ καὶ τῶν παραλόγων ἀγαθῶν αἰτία τύχη· οἷον, εἰ οἱ ἄλλοι αἰσχροὶ ἀδελφοί, ὁ δὲ καλός· ἢ οἱ ἄλλοι

vertu du corps de l'athlète est composée de *grandeur*, de *force*, et de *vitesse* qui d'ailleurs n'existe pas sans la force : celui qui peut jeter la jambe, pour ainsi dire, en courant vite et loin, c'est l'homme de la course; celui qui peut serrer et terrasser son adversaire, c'est le lutteur; quiconque peut le repousser avec son poing, est fait pour le pugilat, qui, joint à la lutte, nous donne le *pancratiaste*; et le vainqueur dans ces cinq combats, est le *pentathlète*. L'heureuse vieillesse est celle qui arrive tard, mais exempte de souffrance; ce n'est pas celle qui vient trop tôt ou trop tard, mais avec souffrance; elle peut être encore heureuse à cause des qualités du corps, et d'autres circonstances; car, exempte de maladies et privée de force, elle ne sera pas toujours ni sans souffrance, ni sans peines, ni d'une longue durée, ni heureuse; cependant, la longévité vient encore d'autres causes que celles de la force et de la santé; puisqu'il y a assez d'hommes qui vivent long-temps sans ces qualités corporelles; mais ceci n'entre en rien dans notre sujet. On comprend ce qu'on appelle nombreux et vertueux amis, en définissant que l'ami soit celui qui fait pour un autre tout ce qu'il pense lui être bon. Quand on a plusieurs de tels amis, on est appelé *polyphile*; s'ils sont vertueux, *chrestophile*. On appelle *étoile heureuse*, quand tous, la plupart, ou les plus grands biens nous arrivent par l'effet de la fortune, qui nous en procure parfois autant que les arts; mais les privilèges de la nature ne sont pas de l'art, ils sont fortuits; il y en a même qui ne dépendent pas de la nature. En un mot, tout ce que l'envie attaque, c'est le présent de la nature, qui est même cause de quelques faveurs extraordinaires : un, parmi des frères laids, se trouve beau, un d'entre plusieurs promeneurs trouve un trésor inaperçu par les autres; la flèche frappe mon camarade, et pas moi; un tel qui

μη εἶδον τὸν θησαυρὸν, ὃ δ' εὗρεν· ἢ εἰ τοῦ πλησίον ἔτυχε τὸ βέλος, τούτου δὲ μή· ἢ εἰ μή ἤλθε μόνος, αἰεὶ φοιτῶν· οἱ δὲ ἅπαξ ἔλθόντες, διεφθάρησαν· πάντα γὰρ τὰ τοιαῦτα, ἐτυχήματα δοκεῖ εἶναι. Περὶ δὲ ἀρετῆς, ἐπεὶ περ οἰκειότατος ὁ περὶ τοὺς ἐπαίνους τόπος, ὅταν περὶ ἐπαίνου ποιῶμεθα τὸν λόγον, τότε διοριστέον. Ὡς μὲν οὖν δεῖ στοχάζεσθαι προτρέποντας, ὡς ἐσομένων ἢ ὑπαρχόντων, καὶ ὧς ἀποτρέποντας, φανερόν· τὰ γὰρ ἐναντία τούτων ἐστίν.

Ε. Ἐπεὶ δὲ πρόκειται τῷ συμβουλευόντι σκοπὸς, τὸ συμφέρον· βουλεύονται δὲ, οὐ περὶ τοῦ τέλους, ἀλλὰ καὶ περὶ τῶν πρὸς τὸ τέλος· ταῦτα δ' ἐστὶ τὰ συμφέροντα κατὰ τὰς πράξεις· τὸ δὲ συμφέρον, ἀγαθόν· ληπτέον ἂν εἴη στοιχεῖα περὶ ἀγαθοῦ καὶ συμφέροντος ἀπλῶς. Ἐστω δὲ ἀγαθόν, ὃ ἂν αὐτὸ ἑαυτοῦ ἕνεκα ἢ αἰρετόν· καὶ οὗ ἕνεκα ἄλλο αἰρούμεθα· καὶ οὗ ἐφίεται πάντα, ἢ πάντα τὰ αἰσθησιν ἔχοντα ἢ νοῦν, ἢ εἰ λάβοι νοῦν· καὶ ὅσα ὁ νοῦς ἂν ἐκάστω ἀποδοίη· καὶ ὅσα ὁ περὶ ἑκαστον νοῦς ἀποδίδωσιν ἐκάστω, τοῦτό ἐστίν ἐκάστω ἀγαθόν· καὶ οὗ παρόντος, εὖ διάκειται καὶ αὐτάρκως ἔχει· καὶ τὸ αὐτάρκης· καὶ τὸ ποιητικὸν ἢ φυλακτικὸν τῶν τοιούτων· καὶ ὧς ἀκολουθεῖ τὰ τοιαῦτα· καὶ τὰ κωλυτικὰ τῶν ἐναντίων, καὶ τὰ φθαρτικά· ἀκολουθεῖ δὲ διχῶς· ἢ γὰρ ἅμα, ἢ ὕστερον· οἷον, τῷ μὲν μανθάνειν τὸ ἐπίστασθαι, ὕστερον· τῷ δὲ ὑγιαίνειν τὸ ζῆν, ἅμα· καὶ τὰ ποιητικὰ τριχῶς· τὰ μὲν, ὡς τὸ ὑγιαίνειν, ὑγείας· τὰ δὲ, ὡς σιτία, ὑγείας· τὰ δὲ, ὡς τὸ γυμνάζεσθαι, ὅτι ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ ποιεῖ ὑγίειαν. Ταύ-

seul va toujours dans un endroit, ne s'y trouva pas, lorsque d'autres qui y allèrent une seule fois, y périrent. Quant à la vertu, nous en parlerons à sa véritable place, en traitant des éloges. On voit par là quelles sont les choses dont l'action dépend ou dépendra de nous, et sur lesquelles doit porter la persuasion et la dissuasion, et celles qui peuvent leur être opposées.

V. Cependant, comme l'orateur qui conseille envisage l'intérêt, et qu'en connaissant le but de la délibération, on ne discute que sur les moyens à prendre; que ces moyens entrent dans l'intérêt qui à son tour est dans la catégorie du *bien*, il faut établir des principes de ce qui est en général *bien* et *intérêt*. Admettons que ce *bien* soit ce que l'on désire pour lui-même, pour lequel on fait tout le reste; ce que tous les êtres désirent, ou tous ceux qui sentent et raisonnent, ou qui l'auraient fait, étant doués de la raison; ce que la raison commune le présenterait comme *bien* à chaque être; ce que la raison de chacun prend pour *bien*; par la présence duquel on est heureux et pleinement satisfait; ce qui lui seul suffit; ce qui peut nous conserver d'autres biens; auquel suivent ces derniers, et tout ce qui empêche et détruit ce qui leur est opposé. Mais ils le suivent de deux manières, simultanément ou postérieurement, comme la santé est inséparable de la vie, et comme les con-

των δὲ κειμένων, ἀνάγκη τὰς τε λήψεις τῶν ἀγαθῶν ἀγαθὰς εἶναι, καὶ τὰς τῶν κακῶν ἀποβολάς· ἀκολουθεῖ γὰρ, τῷ μὲν, τὸ μὴ ἔχειν τὸ κακὸν, ἅμα· τῷ δὲ, τὸ ἔχειν τὸ ἀγαθόν, ὕστερον· καὶ ἡ ἀντὶ ἐλάττονος ἀγαθοῦ, μείζονος λήψις· καὶ ἀντὶ μείζονος κακοῦ, ἐλάττονος· ὥς γὰρ ὑπερέχει τὸ μείζον τοῦ ἐλάττονος, τοῦτο γίνεται τοῦ μὲν λήψις, τοῦ δ' ἀποβολή· καὶ τὰς ἀρετὰς δὲ ἀνάγκη ἀγαθὸν εἶναι· κατὰ γὰρ ταύτας εὖ τε διακρίνονται οἱ ἔχοντες, καὶ ποιητικαὶ τῶν ἀγαθῶν εἰσι, καὶ πρακτικαί· περὶ ἐκάστης δὲ, καὶ τίς, καὶ ποία, χωρὶς ῥητέον. Καὶ τὴν ἡδονὴν ἀγαθὸν εἶναι· πάντα γὰρ ἐφίεται τὰ ζῶα αὐτῆς τῇ φύσει· ὥς τε καὶ τὰ ἡδέα, καὶ τὰ καλὰ, ἀνάγκη ἀγαθὰ εἶναι· τὰ μὲν γὰρ, ἡδονῆς ποιητικά· τῶν δὲ καλῶν, τὰ μὲν, ἡδέα· τὰ δὲ, αὐτὰ καθ' ἑαυτὰ αἰρετά ἐστίν.

α'. Ὡς δὲ κατὰ ἓν εἰπεῖν, ἀνάγκη ἀγαθὰ εἶναι τὰςδε, εὐδαιμονία· καὶ γὰρ καθ' αὐτὸ αἰρετὸν, καὶ αὐταρχες, καὶ ἕνεκα αὐτοῦ πολλὰ αἰρούμεθα, δικαιοσύνη, ἀνδρία, σωφροσύνη, μεγαλοψυχία, μεγαλοπρέπεια, καὶ αἱ ἄλλαι αἱ τοιαῦται ἔξεις· ἀρεταὶ γὰρ ψυχῆς. Καὶ ὑγίεια, καὶ κάλλος, καὶ τὰ τοιαῦτα· ἀρεταὶ γὰρ σώματος, καὶ ποιητικαὶ πολλῶν· οἷον ὑγίεια, καὶ ἡδονῆς καὶ τοῦ ζῆν· διὸ καὶ ἄριστον δοκεῖ εἶναι· ὅτι οὗς τῶν τοῖς πολλοῖς τιμιωτάτων αἰτιὸν ἐστίν, ἡδονῆς καὶ τοῦ ζῆν, πλοῦτος· ἀρετὴ γὰρ κτήσεως, καὶ ποιητικὸν πολλῶν· φίλος καὶ φιλία· καὶ γὰρ καθ' αὐτὸν αἰρετὸν ὁ φίλος, καὶ ποιητικὸν πολλῶν· τιμὴ, δόξα· καὶ γὰρ ἡδέα καὶ ποιητικὰ πολλῶν· καὶ ἀκολουθεῖ αὐτοῖς, ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ, τὸ ὑπάρχειν ἐφ' οἷς τιμῶνται· δύνανται τοῦ λέγειν,

naissances suivent l'étude ; tandis qu'ils en sont l'œuvre de trois manières : on jouit de la santé, parce qu'on se porte bien, parce qu'on prend des alimens sains, ou parce qu'on aime l'exercice dont souvent dépend la santé. Cela posé, il s'en suit nécessairement que l'arrivée du bon est un *bien*, ainsi que la fuite du mal ; car se délivrer d'un mal, c'est un fait simultané avec son absence, et l'arrivée du *bien* est le fait postérieur. Changer un petit bien contre un grand, ou un grand mal contre un petit, est aussi un *bien* ; dans le premier cas, le surplus est une acquisition, et dans le second, un soulagement. Les vertus sont encore un *bien*, parce qu'elles créent et produisent des *biens*. Nous définirons et nous distinguerons ailleurs chaque vertu. Le plaisir est aussi un *bien*, car tout être animé s'y porte naturellement ; aussi l'agréable et le bon doivent-ils être des *biens* ; le plaisir est l'œuvre du premier, tandis que le bon se divise en agréable, et en ce qui est désiré pour lui-même.

1. Pour parler de chaque *bien* en particulier, les choses suivantes doivent être de cette catégorie : le bonheur que l'on désire pour lui-même, et qui nous rend absolument indépendans, et pour lequel nous faisons tout le reste ; la justice, le courage, la sagesse, la magnanimité, la magnificence et les autres qualités semblables, comme vertus de l'ame ; la santé, la beauté, et les semblables, comme vertus du corps, et sources de beaucoup de biens ; ainsi la santé est l'agent du plaisir et de la vie ; et ce qui la rend très précieuse, c'est qu'elle est la cause de deux choses excellentes, la vie et le plaisir ; la richesse, comme moyen d'acquisition et de nombreux avantages ; l'ami et l'amitié, deux choses que l'on aime pour elles-mêmes, et pour la quantité des biens qui en résultent ; l'honneur, la gloire, choses agréables, sources de beaucoup de biens, et qui s'attirent l'estime ; la force de parler et d'agir ; car ces fa-

τοῦ πράττειν· ποιητικὰ γὰρ πάντα τὰ τοιαῦτα ἀγαθῶν· ἔτι·
 εὐφυΐα, μνημαί, εὐμάθεια, ἀγχίνοια, πάντα τὰ τοιαῦτα· ποιη-
 τικαὶ γὰρ αὗται ἀγαθῶν αἱ δυνάμεις εἰσὶν· ὁμοίως δὲ καὶ αἱ ἐπι-
 στῆμαι πᾶσαι, καὶ αἱ τέχναι· καὶ τὸ ζῆν· εἰ γὰρ μηδὲν ἄλλο
 ἔποιτο ἀγαθόν, καθ' αὐτὸ αἰρετόν ἐστι· καὶ τὸ δίκαιον· συμφέ-
 ρον γάρ τι κοινῇ ἐστι. Ταῦτα μὲν οὖν σχεδὸν τὰ ὁμολογούμενα
 ἀγαθὰ ἐστίν.

Β'. Ἐν δὲ τοῖς ἀμφισβητησίμοις, ἐκ τῶνδε οἱ συλλογισμοί·
 ὃ τὸ ἐναντίον κακόν, τοῦτ' ἀγαθόν· καὶ οὗ τὸ ἐναντίον τοῖς
 ἐχθροῖς συμφέρει· οἷον, εἰ τὸ δειλοῦς εἶναι μάλιστα συμφέρει
 τοῖς ἐχθροῖς, ὅτλην ὅτι ἀνδρία μάλιστα ὠφέλιμον τοῖς πολίταις.
 Καὶ ὅλως, ὅ οἱ ἐχθροὶ βούλονται, ἢ ἐφ' ὃ χαίρουσι, τοῦναντίον
 τούτῳ, ὠφέλιμον φαίνεται· διὸ εὖ εἴρηται.

Ἦ κεν γηθήσαι Πρίαμος.

ἔστι δ' οὐκ αἰεὶ τοῦτο, ἀλλ' ὡς ἐπιτοπολύ· οὐδὲν γὰρ κωλύει.
 ἐνίοτε ταῦτο συμφέρειν τοῖς ἐναντίοις· ὅθεν λέγεται, ὡς τὰ κακὰ
 συνάγει τοὺς ἀνθρώπους, ὅταν ἢ ταῦτο βλαβερόν ἀμφοῖν. Καὶ οὗ
 μή ἐστιν ὑπερβολή, τοῦτο ἀγαθόν· ὅ δὲ ἂν ἢ μείζον ἢ δεῖ, κα-
 κόν. Καὶ οὗ ἔνεκα πολλὰ πεπόνηται, ἢ δεδαπάνηται· φαινόμενον
 γὰρ ἀγαθόν ἤδη· καὶ ὡς τέλος ἤδη τὸ τοιοῦτον ὑπολαμβάνεται.
 καὶ τέλος πολλῶν· τὸ δὲ τέλος, ἀγαθόν· ὅθεν ταῦτ' εἴρηται.

Καὶ δὲκεν εὐχολήν Πρίαμος.

Καὶ,

Λίσχρόν τοι ὀηρόν τε μένειν.

Καὶ ἡ παροιμία δὲ, τὸ ἐπὶ ὑύραις τὴν ὑδρίαν. Καὶ οὗ πολλοὶ
 ἐφίενται, καὶ τὸ περιμάχητον φαινόμενον· οὗ γὰρ πάντες ἐφίεν-

cultés sont les causes de beaucoup de biens ; le génie, la mémoire, la docilité, la sagacité, et toutes les qualités semblables, comme facultés créatrices des biens ; de même que toutes les sciences et arts ; la vie, parce qu'elle est désirée pour elle-même, encore qu'elle n'ait aucun autre avantage ; la justice qui est un intérêt public. Tels sont à peu près les *biens* que tous s'accordent à avouer comme réels. Pour les biens douteux, les arguments sont dans les principes suivans.

2. On appelle bien ce qui est l'opposé d'un mal, ou dont l'opposé est avantageux pour nos ennemis : si notre lâcheté est un grand intérêt pour eux, notre courage est très utile pour nous. En un mot, ce qui est opposé à la volonté et à la joie de nos ennemis, paraît être notre avantage. C'est ce qui a fait dire à Homère : *Certes Priame se réjouira en apprenant nos querelles*, mais cela arrive parfois et non pas toujours ; car il se peut que la chose soit utile à des ennemis : d'où vient l'expression *les maux réunissent les hommes*, lorsqu'ils les attaquent dans leur désunion. Où il n'y a pas d'excès, là se trouve aussi le *bien*, tandis que dans l'excès est le mal. C'est un *bien* encore qui nous coûte beaucoup de peines et de dépenses, parce que nous l'espérons, en le regardant comme le but, et même le but final que nous nous sommes proposés, et le but est un *bien* ; aussi Homère a-t-il dit : *Vous laisserez Priame se vanter de ce que vous n'aurez pu atteindre votre but ; et, quelle honte de rester si long-temps, et de s'en aller avec rien* ; c'est ce que le proverbe montre aussi : *casser la cruche à la porte*. Ce que plusieurs personnes désirent, et pour lequel elles paraissent chercher à se battre, est un *bien* ; comme désiré de tout le monde, exprimé dans le

ται, τοῦτ' ἀγαθὸν ᾗ· οἱ δὲ πολλοὶ, ὥσπερ πάντες φαίνονται. Καὶ τὸ ἐπαινετόν· οὐδεὶς γὰρ τὸ μὴ ἀγαθὸν ἐπαινεῖ. Καὶ ὁ οἱ ἐχθροὶ καὶ οἱ φαῦλοι ἐπαινοῦσιν· ὥσπερ γὰρ πάντες ἥδη δημολογοῦσιν, εἰ καὶ οἱ κακῶς πεπονθότες· διὰ γὰρ τὸ φανερόν, δημολογήσειαν ἄν· ὥσπερ καὶ φαῦλοι, οὓς οἱ φίλοι ψέγουσι· καὶ ἀγαθοὶ, οὓς οἱ ἐχθροὶ μὴ ψέγουσι· διὸ λελοιδορῆσθαι ὑπέλαβον Κορινθιοὶ ὑπὸ Σιμωνίδου ποιήσαντος,

Κορινθίοις δ' οὐ μέμψεται τὸ Ἴλιον.

Καὶ ὁ τῶν φρονίμων τις, ἡ τῶν ἀγαθῶν ἀνδρῶν ἢ γυναικῶν, προέκρινεν· οἶον, Ὀδυσσεύα Ἀθηνᾶ, καὶ Ἑλένην Θησεύς, καὶ Ἀλέξανδρον αἱ Θεαὶ, καὶ Ἀχιλλέα Ὅμηρος. Καὶ ὅλως τὰ προαιρετά.

γ'. Προαιροῦνται δὲ πράττειν τὰ τε εἰρημένα, καὶ τὰ τοῖς ἐχθροῖς κακὰ, καὶ τὰ τοῖς φίλοις ἀγαθὰ· καὶ τὰ δύνατά· ταῦτα δὲ διχῶς ἐστι, τὰ τε γεγόμενα ἄν, καὶ τὰ ῥαδίως γιγνόμενα· ῥάδια δὲ, ὅσα ἡ ἄνευ λύπης, ἡ ἐν ὀλίγῳ χρόνῳ· τὸ γὰρ χυλεπὸν, ὀρίζεται ἡ λύπη, ἡ πλήθει χρόνου. Καὶ ἐὰν ὡς βούλονται· βούλονται δὲ, ἡ μηδὲν κακόν, ἡ ἔλαττον τοῦ κακοῦ· τοῦτο δ' ἔσται, ἐὰν ἡ λανθάνῃ ἡ τιμωρία, ἡ μικρὰ ᾗ. Καὶ τὰ ἴδια. Καὶ ἃ μηδεὶς. Καὶ τὰ περιττά· τιμὴ γὰρ οὕτω μᾶλλον. Καὶ τὰ ἀρμόττοντα αὐτοῖς· τοιαῦτα ἴδὲ τὰ τε προσήκοντα κατὰ γένος καὶ δύναμιν. Καὶ ὧν ἐλλείπειν οἶονται, καὶ μικρὰ ᾗ· οὐδὲν γὰρ ἥττον προαιροῦνται ταῦτα πράττειν. Καὶ τὰ εὐκατέργαστα· δυνατὰ γὰρ, ὡς ῥάδια· εὐκατέργαστα δὲ, καὶ ἃ πάντες, ἡ οἱ πολλοὶ, ἡ οἱ ὅμοιοι, ἡ οἱ ἥττους κατώρθωσαν. Καὶ ἃ χαριοῦνται τοῖς φίλοις, ἡ ἃ ἀπεχθήσονται τοῖς ἐχθροῖς. Καὶ ὅσα οὓς θαυμά-

terme de *plusieurs*. Ce qui est louable est encore un *bien*, autrement il ne le serait pas. Ce que louent les ennemis et les méchans; car cela paraîtrait un aveu général, rendu même par ceux qui en auraient éprouvé du préjudice, ne pouvant nier l'évidence. C'est ainsi que l'on passe pour méchant, quand on est blâmé par ses propres amis, et pour vertueux, quand ses ennemis n'ont rien à reprocher; aussi les Corinthiens se sont crus offensés de ce que Simonide a dit: *Ilion n'a pas à se plaindre des Corinthiens*. C'est encore un objet d'éloge pour lequel les prudens et les vertueux, hommes ou femmes, avaient quelque prédilection, comme Minerve pour Ulysse, Thésée pour Hélène, les déesses pour Pâris, et Homère pour Achille; en un mot, on place parmi ces *biens* les objets du choix de la volonté.

3. On a la volonté de faire tout ce que nous venons de dire, ce qui est un mal pour ses ennemis, et un bien pour ses amis; le possible qui se divise en deux, en faisable et facile, qui ne demande ni beaucoup de peines, ni beaucoup de temps; car le difficile est déterminé par la peine et par la longueur du temps. Si la chose peut se faire comme l'on veut, ce qui est de n'éprouver aucun mal, ou bien le moindre; ce dernier est lorsque la peine reste ignorée, ou qu'elle est petite. On aime encore à faire quelque acte de distinction, de luxe, ou ce que personne ne pourrait faire; car l'honneur y est attaché davantage; les choses que l'on regarde comme des attributions de sa famille, ou de sa propre force; ce qui le porte à se croire devancé par les autres, tant petit qu'il soit; les choses aisées comme possibles et faciles, et déjà faites par tous, ou par la plupart, par ses égaux, ou par ses inférieurs; ce qui réjouira ses

ζουσι προαιροῦνται πράττειν. Καὶ πρὸς ἃ εὐφρεῖς εἰσι καὶ ἔμπειροι· ῥᾶρον γὰρ κατορθώσιν οἶονται. Καὶ ἃ μηδεὶς φαῦλος· ἐπαινετὰ γὰρ μᾶλλον. Καὶ ὧν ἐπιθυμοῦντες τυγχάνουσιν· οὐ γὰρ μόνον ἡδὺ, ἀλλὰ καὶ βέλτιον φαίνεται. Καὶ μάλιστα ἕκαστοι πρὸς ἃ τοιοῦτοι· οἶον, οἱ φιλόνικοι, εἰ νίκη ἔσται· οἱ φιλότιμοι, εἰ τιμή· οἱ φιλοχρήματοι, εἰ χρήματα· καὶ οἱ ἄλλοι ὡσαύτως. Περὶ μὲν οὖν ἀγαθοῦ καὶ τοῦ συμφέροντος, ἐκ τούτων ληπτέον τὰς πίστεις.

5'. Ἐπεὶ δὲ πολλάκις ὁμολογοῦντες ἅμῃ συμφέρειν, περὶ τοῦ μᾶλλον ἀμφισβητοῦσιν, ἐρεξῆς ἂν εἶη λεκτέον περὶ τοῦ μείζονος ἀγαθοῦ, καὶ τοῦ μᾶλλον συμφέροντος. Ἐστω δὴ ὑπερέχον μὲν, τοσοῦτον καὶ ἔτι· ὑπερεχόμενον δὲ, τὸ ἐνυπάρχον· καὶ μεῖζον μὲν αἰεὶ καὶ πλεῖον πρὸς ἕλαττον· μέγα δὲ καὶ μικρόν, καὶ πολὺ καὶ ὀλίγον, πρὸς τὸ τῶν πολλῶν μέγεθος· καὶ ὑπερέχον μὲν, τὸ μέγα· τὸ δὲ ἐλλειπόν, μικρόν· καὶ πολὺ καὶ ὀλίγον, ὡσαύτως. Ἐπεὶ οὖν ἀγαθὸν λέγομεν, τό, τε αὐτὸ αὐτοῦ ἕνεκα, καὶ μὴ ἄλλου αἰρετόν· καὶ οὗ πάντα ἐφίεται· καὶ ὁ νοῦν ἂν καὶ φρόνησιν λαβόντα, ἔλοιτο· καὶ τὸ ποιητικὸν καὶ τὸ φυλακτικόν, ἢ ὧς ἔπεται τὰ τοιαῦτα· τὸ δ' οὗ ἕνεκα, τὸ τέλος ἐστί· τέλος δ' ἐστίν, οὗ ἕνεκα τὰ ἄλλα· αὐτὸ δὲ ἀγαθόν, τὸ πρὸς αὐτὸ ταῦτα πεπονθός· ἀνάγκη τὰ τε πλείω τοῦ ἑνὸς καὶ τῶν ἑλαττόνων, συν-αριθμουμένου τοῦ ἑνὸς ἢ τῶν ἑλαττόνων, μεῖζον ἀγαθὸν εἶναι· ὑπερέχει γάρ· τὸ δὲ ἐνυπάρχον, ὑπερέχεται. Καὶ ἐὰν τὸ μέγιστον τοῦ μεγίστου ὑπερέχη, καὶ αὐτὰ αὐτῶν, καὶ ὅσα αὐτὰ

amis, et attristera ses ennemis ; ce que les hommes que l'on estime, aimeraient à faire ; la chose pour laquelle on a du génie et de l'expérience, puisque le succès lui paraît sûr ; ce qui dépasse toute la portée des méchants, parce qu'il est plus louable ; ce qu'on peut obtenir en le désirant ; car outre qu'il est agréable, il lui paraît encore meilleur. Mais surtout chacun penche du côté où les passions le portent ; les guerriers à la victoire, les ambitieux aux honneurs, les avares à l'argent, etc. Quand il s'agit donc du *bien* et de l'*intérêt*, c'est dans ces principes qu'il faut en puiser les preuves.

VI. Souvent on est d'accord sur deux intérêts quelconques, mais on en discute le plus grand ; il faut donc parler du *bien* et de l'*intérêt* majeur. Admettons que le contenant soit égal au contenu avec un excédant, que le *plus* d'une grandeur ou d'un nombre se rapporte au *moins*, le *grand* et le *petit* à la grandeur, le *beaucoup* et le *peu* à la pluralité, et qu'enfin le contenant soit le *grand* ou le *beaucoup*, et le contenu le *petit* et le *peu* ; or, nous venons de dire que le *bien* est désiré pour lui-même, et non pas pour autre chose ; que tous les êtres doués de la raison ou qui auraient pu l'être, le désirent ; qu'il est le créateur, le conservateur, ou suivi de tous les avantages ; et qu'étant le *pourquoi*, il est la cause finale pour laquelle on fait tout le reste ; car c'est à lui-même que toutes nos actions aboutissent ; il s'en suit donc que le *plus* par rapport à l'*unité*, au *moins* ou à tous les deux ensemble, est un *bien majeur* ; celui-ci est le contenant, ceux-là les contenus. Si entre deux *biens majeurs*, l'un surpasse l'autre, les parties du premier surpasseront aussi celles du second ; et si c'est les parties, le tout aussi surpassera l'autre ; par exemple, l'homme le plus grand

αὐτῶν, καὶ τὸ μέγιστον τοῦ μεγίστου· οἷον, εἰ ὁ μέγιστος ἀνὴρ
 γυναικὸς τῆς μεγίστης μείζων, καὶ ὅλως οἱ ἄνδρες τῶν γυναικῶν
 μείζους· καὶ εἰ οἱ ἄνδρες τῶν γυναικῶν ὅλως μείζους, καὶ ἀνὴρ
 ὁ μέγιστος τῆς μεγίστης γυναικὸς μείζων· ἀνάλογον γὰρ ἔχουσιν
 αἱ ὑπεροχαὶ τῶν γενῶν, καὶ τῶν μεγίστων ἐν αὐτοῖς. Καὶ ὅταν
 τόδε μὲν τῷδε ἔπεται, ἐκεῖνο δὲ τούτῳ μὴ· ἔπεται δὲ ἢ τῷ ἅμα,
 ἢ τῷ ἐφεξῆς, ἢ τῇ δυνάμει· ἐνυπάρχει γὰρ ἡ χρῆσις ἢ τοῦ ἐπο-
 μένου ἐν τῇ θατέρου· ἔπεται δὲ, ἅμα μὲν, τῷ ὑγιαίνειν τὸ ζῆν,
 τούτῳ δὲ ἐκεῖνο οὐ· ὕστερον δὲ, τῷ μανθάνειν τὸ ἐπίστασθαι·
 δυνάμει δὲ, τῷ ἱεροσυλεῖν τὸ ἀποστερεῖν· ὁ γὰρ ἱεροσυλῆσας,
 κἂν ἀποστορήσειε. Καὶ τὰ ὑπερέχοντα τοῦ αὐτοῦ μείζονι, μείζω·
 ἀνάγκη γὰρ ὑπερέχειν καὶ τοῦ μείζονος. Καὶ τὰ μείζονος ἀγαθοῦ
 ποιητικὰ, μείζω· τοῦτο γὰρ ἦν τῷ μείζονος ποιητικῷ εἶναι.
 Καὶ οὐ τὸ ποιητικὸν μείζον, ὡσαύτως· εἰ γὰρ τὸ ὑγιεινὸν αἰρε-
 τώτερον τοῦ ἡδέος, καὶ μείζον ἀγαθόν, καὶ ἡ ὑγίεια τῆς ἡδονῆς
 μείζων. Καὶ τὸ αἰρετώτερον καθ' αὐτὸ, τοῦ μὴ καθ' αὐτό· οἷον,
 ἰσχύς, ὑγιεινοῦ· τὸ μὲν γὰρ, οὐχ αὐτοῦ ἔνεκα· τὸ δὲ, αὐτοῦ,
 ὅπερ ἦν τὸ ἀγαθόν. Κἂν ἦ, τὸ μὲν τέλος, τὸ δὲ μὴ τέλος· τὸ μὲν
 γὰρ, ἄλλου ἔνεκα· τὸ δὲ, αὐτοῦ· οἷον, τὸ γυμνάζεσθαι, τοῦ εὖ
 ἔχειν τὸ σῶμα. Καὶ τὸ ἥττον προσδεόμενον θατέρου ἢ ἐτέρων·
 αὐταρχέστερον γάρ· ἥττον δὲ προσδεῖται τὸ ἐλαττόνων ἢ ῥαόνων
 προσδεόμενον. Καὶ ὅταν τόδε μὲν ἄνευ τοῦδε μὴ ἦ, ἢ μὴ δυνα-
 τὸν ἦ γενέσθαι, θάτερον δὲ ἄνευ τούτου· αὐταρχέστερον δὲ τὸ
 μὴ δεόμενον· ὥς τε φαίνεται μείζον ἀγαθόν. Κἂν ἦ ἀρχή, τὸ δὲ
 μὴ ἀρχή. Κἂν ἦ αἷτιον, τὸ δ' οὐχ αἷτιον, διὰ τὸ αὐτό· ἄνευ γὰρ
 αἰτίου καὶ ἀρχῆς, ἀδύνατον εἶναι ἢ γενέσθαι. Καὶ δυοῖν ἀρχαῖν,

surpasse la femme la plus grande, les hommes grands en général surpasseront les femmes grandes ; et si les hommes en général, et le plus grand surpassera la plus grande ; car l'excédant dans les genres se trouve et dans le tout et dans ses parties. Un bien qui a une suite d'avantages est préférable à celui qui n'en a pas ; cette suite est simultanée, postérieure, ou *in posse*, car le suivant est renfermé dans son précédent : la vie va simultanément avec la santé, qui n'accompagne pas toujours la vie ; le savoir est une suite postérieure à l'étude, tandis que le vol est dans le sacrilège *in posse* ; car à l'homme sacrilège le vol ne coûte rien. Les *biens* qui surpassent un autre et son excédant sont aussi *majeurs*, parce qu'ils surpassent même ce qu'il y a de plus grand ; il en est ainsi de ce qui nous crée un bien *majeur*, cela entre dans la catégorie de ce qui produit un effet *majeur* ; c'est ce qui est aussi majeur, parce que ce qui est sain est préférable à ce qui plaît ; car c'est un *bien* plus grand, telle que la santé par rapport au plaisir. Ce qui est désirable pour lui-même, et non pas pour d'autres choses, comme la force l'emporte sur ce qui est sain ; ceci a pour but la santé, la force est pour elle-même ; c'est en quoi consiste le *bien*. Le but est aussi préférable pour lui-même aux moyens que l'on emploie pour y parvenir, comme la santé est par rapport à l'exercice. Ce qui a le moindre besoin d'une ou de plusieurs choses ; cela consiste dans ce qui est petit ou facile ; car c'est ainsi qu'il satisfait davantage. Si entre deux choses la possibilité d'être ou l'existence de l'une dépend de l'autre, qui est ou peut exister sans la première, l'indépendante est préférable ; elle satisfait par elle-même ; en sorte qu'elle est un *bien* majeur. Le commencement et la cause

τὸ ἀπὸ τῆς μείζονος ἀρχῆς, μείζον· καὶ δυοῖν αἰτίοιν, τὸ ἀπὸ τοῦ μείζονος αἰτίου, μείζον· καὶ ἀνάπαλιν δὴ, δυοῖν ἀρχαῖν, ἡ τοῦ μείζονος ἀρχή, μείζων· καὶ δυοῖν αἰτίοιν, τὸ τοῦ μείζονος αἷτιον, μείζον. Δῆλον οὖν ἐκ τῶν εἰρημένων, ὅτι ἀμφοτέρως μείζόν ἐστι φαίνεσθαι· καὶ γὰρ εἰ ἀρχή τόδε, τὸ δὲ μὴ ἀρχή, δόξει μείζον εἶναι· καὶ εἰ μὴ ἀρχή, τὸ δὲ ἀρχή· τὸ γὰρ τέλος, μείζον, καὶ οὐκ ἀρχή· ὥσπερ ὁ Λεωδάμας κατηγορῶν ἔφη Καλλιστράτου, τὸν βουλευσάντα τοῦ πράξοντος μᾶλλον ἀδικεῖν· οὐ γὰρ ἂν πράχθῃναι, μὴ βουλευσαμένου· πάλιν δὲ καὶ Χαβρίου, τὸν πράξαντα τοῦ βουλευσαντος· οὐ γὰρ ἂν γενέσθαι, εἰ μὴ ᾗν ὁ πράξων· τούτου γὰρ ἔνεκα ἐπιβουλεύουσιν, ὅπως πράξωσι. Καὶ τὸ σπανιώτερον τοῦ ἀφθόνου· οἷον, χρυσὸς σιδήρου, ἀχρηστότερος ὢν· μείζων γὰρ ἢ κτῆσις, διὰ τὸ χαλεπωτέραν εἶναι· ἄλλον δὲ τρόπον, τὸ ἀφθονον τοῦ σπανίου, ὅτι ἡ χρῆσις ὑπερέχει· τὸ γὰρ πολλάκις, τοῦ ὀλιγάκις ὑπερέχει· ὅθεν λέγεται, ἄριστον μὲν ὕδωρ· καὶ ὅλως τὸ χαλεπώτερον τοῦ ῥάονος· σπανιώτερον γάρ· ἄλλον δὲ τρόπον, τὸ ῥᾶον τοῦ χαλεπωτέρου· ἔχει γὰρ, ὡς βουλόμεθα. Καὶ ὅ τὸ ἐναντίον μείζον. Καὶ οὗ ἡ στέρησις μείζων. Καὶ ἀρετὴ μὴ ἀρετῆς, καὶ κακία μὴ κακίας μείζων· τὰ μὲν γὰρ, τέλη· τὰ δὲ, οὐ τέλη. Καὶ ὢν τὰ ἔργα καλλίω ἢ αἰσχίω, μείζω αὐτά. Καὶ ὢν αἱ κακαίαι καὶ αἱ ἀρσταί μείζους, καὶ τὰ ἔργα μείζω· ἐπείπερ, ὡς τὰ αἷτια καὶ αἱ ἀρχαί, καὶ τὰ ἀποβαίνοντα·

l'emporte sur ce qui n'est pas ; car sans cause et sans commencement rien ne peut exister, ne peut devenir. Des deux commencemens ou des deux causes, l'effet du plus grand l'emporte sur celui de l'autre ; et en sens inverse, si l'effet du plus grand l'emporte sur celui du moins grand, le commencement ou la cause du premier l'emportera sur le second ; et on voit par là que de deux propositions contraires, chaque conséquent l'emportera l'un sur l'autre : lorsque par exemple, l'A est le commencement, et le B la fin, A l'emportera sur B, puisque rien n'existe sans commencement, et si B est la fin, tandis qu'A est le commencement, B l'emportera aussi sur A, puisque le *bien majeur* consiste dans la fin et non dans le commencement ; aussi Léodamas se fondait-il sur le *commencement* en accusant Callistrate d'être plus coupable que l'auteur du crime, d'avoir donné des conseils, sans lesquels le fait aurait manqué ; et sur la *fin*, quand il attaquait Chabrias, en démontrant l'auteur plus coupable que le conseiller ; sans l'instrument le conseil serait nul. Le rare l'emporte sur l'abondant, comme l'or sur le fer ; il est d'un usage moins commun, mais l'acquisition difficile le rend plus précieux ; et en sens inverse, l'abondant sur le rare, parce que l'usage en est plus grand ; car le *souvent* est plus que le *parfois* ; d'où Pindare dit : *L'eau est l'élément excellent*, car il est le plus abondant ; en un mot, le *difficile* comme rare l'emporte sur le facile ; et en sens inverse, le facile qui est à notre portée, sur le difficile. Ce qui a l'opposé ou la privation plus grande, l'emporte aussi sur celui qui ne l'a pas ; la vertu sur ce qui ne l'est pas, et le vice sur le bien, puisque l'une et l'autre sont regardés comme le but principal ; mais leurs opposés ne le sont pas. Les grandes ver-

καὶ ὡς τὰ ἀποβαίνοντα, καὶ τὰ αἷτια καὶ αἱ ἀρχαί. Καὶ ὧν ἡ ὑπεροχὴ αἰρετωτέρα ἢ καλλίων· οἷον, τὸ ἀκριβῶς ὁρᾶν, αἰρετιώτερον τοῦ ὁσφραίνεσθαι· καὶ γὰρ ὄψις ὁσφρήσεως· καὶ τὸ φιλεταῖρον εἶναι τοῦ φιλοχρήματον μᾶλλον κάλλιον· ὡς τε καὶ φιλειταιρία φιλοχρηματίας· καὶ ἀντικειμένως δὲ, τῶν βελτιόνων αἱ ὑπερβολαὶ βελτίους, καὶ τῶν καλλιόνων καλλίους. Καὶ ὧν αἱ ἐπιθυμίαι καλλίους ἢ βελτίους· αἱ γὰρ μείζους ὁρέξεις, μειζόνων εἰσὶ· καὶ τῶν καλλιόνων δὲ ἢ καὶ βελτιόνων αἱ ἐπιθυμίαι, βελτίους καὶ καλλίους διὰ τὸ αὐτό. Καὶ ὧν αἱ ἐπιστῆμαι καλλίους ἢ σπουδαιότεραι, καὶ τὰ πράγματα καλλίω καὶ σπουδαιότερα· ὡς γὰρ ἔχει ἡ ἐπιστήμη, καὶ τὸ ἀληθές· κελεύει δὲ τὸ αὐτῆς ἐκάστη. Καὶ τῶν σπουδαιωτέρων δὲ καὶ καλλιόνων αἱ ἐπιστῆμαι, ἀνάλογον διὰ ταῦτα. Καὶ ὁ κρίναιεν ἂν ἢ κεχρίκασιν οἱ φρόνιμοι, ἢ πάντες, ἢ οἱ πολλοὶ, ἢ οἱ πλείους, ἢ οἱ κράτιστοι, ἀγαθὸν ἢ μείζον, ἀνάγκη οὕτως ἔχειν, ἢ ἀπλῶς, ἢ εἰ κατὰ τὴν φρόνησιν ἔκριναν. Ἔστι δὲ τοῦτο κοινὸν καὶ κατὰ τῶν ἄλλων· καὶ γὰρ τί, καὶ πῶς, καὶ ποῖον, οὕτως ἔχει, ὡς ἂν ἡ ἐπιστήμη καὶ ἡ φρόνησις εἴποι· ἀλλ' ἐπ' ἀγαθῶν εἰρήκαμεν· ὥριστα γὰρ ἀγαθὸν εἶναι, ὁ λαβόντα τὰ πράγματα φρόνησιν, ἔλοιτ' ἂν ἕκαστον· ὁ δὲ ὧν, ὅτι καὶ μείζον, ὁ μᾶλλον ἢ φρόνησις λέγει. Καὶ τὸ τοῖς βελτίοισιν ὑπάρχον, ἢ ἀπλῶς, ἢ ἢ βελτίους· οἷον ἡ ἀνδρεία, ἰσχύς. Καὶ ὁ ἔλοιτ' ἂν ὁ βελτίων, ἢ ἀπλῶς, ἢ ἢ βελτίων· οἷον τὸ ἀδικεῖσθαι

tus et les grands vices le sont aussi, puisque le résultat est en rapport avec sa cause ou avec son principe, qui, en sens inverse, l'est avec son effet. Tout ce qui nous offre un avantage meilleur est préférable, comme la bonne vue au bon odorat, parce qu'on préfère les yeux au nez; aimer à avoir des amis, vaut mieux que d'aimer les richesses, aussi l'amour de l'amitié l'emporte sur celui des richesses; réciproquement aussi: les excès des choses meilleures et excellentes le sont aussi; de même que celles dont les désirs sont meilleurs et excellens, *et vice versa*: les désirs des choses meilleures et excellentes le sont aussi; car les grandes envies portent sur de grands objets. Plus les sciences sont sérieuses et belles, plus leurs sujets le sont, car la connaissance des sciences dont chacune instruit dans son propre sujet, est celle de la vérité; et réciproquement, plus leurs sujets sont sérieux et beaux, plus elles doivent l'être aussi. Ce que les hommes prudents, tous, plusieurs, le plus grand nombre, ou les plus importans approuveraient ou ont approuvé comme un *bien*, ou comme une chose *majeure*, doit l'être ou absolument, ou relativement à leur avis; cela s'applique même à toute sorte de matière; en effet, l'essence, la quantité, et la qualité de chaque sujet, doivent être telles, que la science ou la raison les démontre; et si l'on se rappelle, d'après la définition du bien émise plus haut, qu'il est *ce que les êtres doués de la raison* désirent, on reconnaîtra qu'il est *plus grand*, lorsque la raison l'approuve comme tel. Ce que les hommes distingués possèdent l'est aussi, ou absolument ou relativement à leur distinction: tel est le courage par rapport à la force, dont jouissent plusieurs êtres. Il en est de même de ce qu'un homme vertueux préférerait, ou absolument ou comme

μᾶλλον ἢ ἀδικεῖν· τοῦτο γὰρ ὁ δικαιοτέρος ἔλοιτ' ἄν. Καὶ τὸ ἥδιον, τοῦ ἥττον ἡδέος· τὴν γὰρ ἡδονὴν πάντα διώκει, καὶ αὐτοῦ ἔνεκα, τοῦ ἡδῆσθαι ὀρέγονται· ὥριστα δὲ τούτοις τὸ ἀγαθόν, καὶ τὸ τέλος· ἥδιον δὲ, τό, τε ἀλυπότερον καὶ τὸ πολυχρονιώτερον ἡδύ. Καὶ τὸ κάλλιον, τοῦ ἥττον καλοῦ· τὸ γὰρ καλόν ἐστιν, ἥτοι τὸ ἡδύ, ἢ τὸ καθ' αὐτὸ αἰρετόν. Καὶ ὅσων αὐτοὶ αὐτοῖς ἢ φίλοις βούλονται αἴτιοι εἶναι μᾶλλον, ταῦτα μείζω ἀγαθὰ· ὅσων δὲ ἥκιστα, μείζω κακὰ. Καὶ τὰ πολυχρονιώτερα, τῶν ὀλιγοχρονιωτέρων· καὶ τὰ βεβαιότερα, τῶν μὴ βεβαιωτέρων· ὑπερέχει γὰρ ἢ χρησίς, τῶν μὲν, τῷ χρόνῳ· τῶν δὲ, τῇ βουλήσει· ὅταν γὰρ βούλωνται, ὑπάρχει μᾶλλον ἢ τοῦ βεβαίου. Καὶ ὡς ἂν ἐκ τῶν συστοίχων καὶ τῶν ὁμοίων πτώσεων, καὶ τᾶλλα ἀκολουθεῖ· οἷον, εἰ τὸ ἀνδρείως, κάλλιον καὶ αἰρετώτερον τοῦ σωφρόνως, καὶ ἀνδρία σωφροσύνης αἰρετωτέρα, καὶ τὸ ἀνδρεῖον εἶναι τοῦ σωφρονεῖν. Καὶ ὁ πάντες αἰροῦνται, τοῦ ὃ μὴ πάντες. Καὶ ὁ οἱ πλείους, ἢ οἱ ἐλάττους· ἀγαθὸν γὰρ ἦν, οὗ πάντες ἐφίενται· ὥς τε καὶ μείζον, οὗ μᾶλλον. Καὶ ὁ οἱ ἀμφοισθητοῦντες, ἢ οἱ ἐχθροὶ, ἢ οἱ κρίνοντες, ἢ οὓς οὗτοι κρίνουσι· τὸ μὲν γὰρ, ὡς ἂν οἱ πάντες φαῖεν, ἐστί· τὸ δὲ, οἱ κύριοι καὶ οἱ εἰδότες. Καὶ ὅτε μὲν, οὗ πάντες μετέχουσι, μείζον· ἀτιμία γὰρ, τὸ μὴ μετέχειν· ὅτε δὲ, οὗ μηδεὶς, ἢ οὗ ὀλίγοι· σπανιώτερον γάρ. Καὶ τὰ ἐπαινετώτερα· καλλίω γάρ. Καὶ ὧν αἱ τιμαὶ μείζους, ὡσαύτως· ἢ γὰρ τιμῇ, ὥσπερ ἀξία τίς ἐστι. Καὶ ὧν αἱ ζημίαι μείζους. Καὶ τὰ τῶν ὁμολογουμένων ἢ φαινομένων μεγάλων, μείζω.

vertueux; car, c'est l'homme juste qui aimerait mieux être la victime que l'auteur de l'injustice. Le plus agréable est aussi plus grand que le moins, puisque tous les êtres cherchent le plaisir, et le désirent pour lui-même; c'est ce qui le rend un *bien final* comme nous l'avons défini; et il est *plus grand*, quand il est plus durable, et exempt de peine. Le plus beau l'emporte aussi sur le moins beau, car le beau est ce qui plaît et est aimé pour lui-même. Tout ce qu'on désire de faire pour soi-même ou pour ses amis, est aussi *plus grand*, et ce qui répugne est un mal *plus grand*. Ce qui est d'une longue durée est plus sûr par rapport à ce qui ne l'est pas; car le temps augmente la jouissance du premier, et la libre volonté celle du second, puisqu'on est sûr d'en jouir quand on veut. Si le *plus grand* est entre les espèces du même genre et du même cas, il le sera aussi entre les dépendantes: comme agir *courageusement* et *sagement*, le premier est préférable: or, le *courage* l'est aussi à la *sagesse*, et le *courageux* au *sage*. Ce qui est désiré par tous, à ce qui l'est par quelques-uns, par les plus ou les moins nombreux; comme le *bien est désiré* par tous, par conséquent, il est *plus grand* lorsqu'il attire le plus de désir. Ce qui est approuvé par des adversaires, des ennemis, des juges compétens ou de ceux que ces juges estiment, entre aussi dans le *plus grand*; dans le premier cas l'aveu est général, le second a le poids de l'autorité des experts. Il est aussi *plus grand*, tantôt ce qui est le partage de tous, car on se croit déshonoré si l'on n'y participe pas; tantôt ce qui ne l'est de personne ou de peu de gens, parce qu'il est plus rare; il en est ainsi du plus louable comme meilleur. Ce qui a plus de prix l'est aussi, puisque le prix a du mérite. L'objet dont la perte est plus grande. Enfin les attributions des hommes grands en réalité ou en apparence, sont aussi de la catégorie de plus.

Καὶ διαιρούμενα δὲ εἰς τὰ μέρη τὰ αὐτὰ, μείζω φαίνεται,
πλειόνων γὰρ ὑπεροχὴ φαίνεται· ὅθεν καὶ ὁ ποιητὴς φησι, πείσαι
λέγουσαν τὸν Μελέαγρον ἀναστῆναι,

Ὅσσα κάκ' ἀνθρώποισι πέλει, τῶν ἄστυ ἀλώη·

Λαοὶ μὲν φθινύθουσι, πόλιν δέ τε πῦρ ἀμαθύνει·

Τέχνα δέ τ' ἄλλοι ἄγουσι.

Καὶ τὸ συντιθέναι δὲ καὶ ἐποικοδομεῖν, ὥσπερ Ἐπίχαρμος· διὰ
τε τὸ αὐτὸ τῇ διαιρέσει· ἡ γὰρ σύνθεσις ὑπεροχὴν δείκνυσι πολ-
λὴν· καὶ ὅτι ἀρχὴ φαίνεται μεγάλων καὶ αἵτιον.

Ἐπεὶ δὲ τὸ χαλεπώτερον καὶ σπανιώτερον, μείζον, καὶ οἱ
καίροι, καὶ αἱ ἡλικίαι, καὶ οἱ τόποι, καὶ οἱ χρόνοι, καὶ αἱ ду-
νάμεις ποιοῦσι μεγάλα· εἰ γὰρ παρὰ δύναμιν, καὶ παρ' ἡλικίαν,
καὶ παρὰ τοὺς δημοίους, καὶ εἰ οὕτως, ἢ ἐνταῦθα, ἢ τόθ' ἔξει
μέγεθος καὶ καλῶν καὶ ἀγαθῶν καὶ δικαίων, καὶ τῶν ἐναντίων·
ὅθεν καὶ τὸ ἐπίγραμμα τῇ Ὀλυμπιονίκῃ·

Πρόσθε μὲν ἄμφ' ὅμοισιν ἔχων τραχεῖαν ἄσιλλαν,

Ἰχθῦς ἐξ Ἀργους εἰς Τεγέαν ἔφερον.

Καὶ ὁ Ἰφικράτης αὐτὸν ἐνεκωμιάζε λέγων, ἐξ ὧν ὑπῆρξε ταῦτα.
Καὶ τὸ αὐτοφυές, τοῦ ἐπικτήτου· χαλεπώτερον γάρ· ὅθεν καὶ ὁ
ποιητὴς φησιν, αὐτοδιδάκτος δ' εἰμί. Καὶ τὸ μεγάλου μέγιστον
μέρος· οἷον, Περικλῆς τὸν ἐπιτάφιον λέγων, τὴν νεότητα ἐκ τῆς
πόλεως ἀντηρῆσθαι, ὥσπερ τὸ ἔαρ ἐκ τοῦ ἐνιχυτοῦ εἰ ἐξαιρεθείη.
Καὶ τὰ ἐν χρεῖᾳ μείζονι χρήσιμα· οἷον τὰ ἐν γήρᾳ καὶ νόσοις.
Καὶ δυοῖν τὸ ἐγγύτερον τοῦ τέλους. Καὶ τὸ αὐτῷ, ἢ ἀπλῶς. Καὶ

En faisant une description analytique des parties de toutes ces choses, on les montrera *plus grandes*; la multiplicité frappe davantage; c'est ce que d'après Homère la femme de Méléagre a fait pour l'engager au combat : *Que de maux accablent les hommes dont la ville est en proie à leurs ennemis, les habitans massacrés, leurs maisons livrées aux flammes, les enfans menés en esclavage.* Mais l'effet produit par l'*analyse*, peut l'être aussi, comme l'a fait Épicurme, par la *synthèse*, qui, en concentrant les parties, agrandit le tout, et qui est regardé comme principe et cause de grands résultats.

Cependant, puisque ce qui est difficile et plus rare, est *plus grand*, la circonstance, l'âge, le lieu, le temps et la force rendent une action quelconque *plus grande* : si elle est au-dessus de sa force, de son âge, de ses semblables, d'une telle manière, dans un tel endroit ou dans un tel temps, certes elle ajoute de la grandeur au beau, bon, juste ou à leurs opposés. De là vient cette inscription de l'athlète des jeux olympiques : *Ayant sur mes épaules le crochet dur, je portais auparavant des poissons d'Argos à Tégée.* Iphicrate en se donnant des éloges, dit aussi, qu'en commençant avec rien, il a fait de si belles choses. Les dons naturels l'emportent sur les facultés acquises : aussi Phémios, dans Homère, dit-il : *Je me suis instruit moi-même.* La partie la plus grande d'une chose plus grande, comme Périclès dans l'oraison funèbre le dit : La perte de la jeunesse est pour Athènes ce que serait pour l'année celle du printemps. Il en est de même de ce qui est urgent pour un grand besoin, comme pour la vieillesse ou les maladies. De deux moyens dirigés vers un but, celui qui le touche

τὸ δυνατόν, τοῦ ἀδυνάτου· τὸ μὲν γὰρ αὐτῷ, τὸ δ' οὐ. Καὶ τὰ ἐν τέλει τοῦ βίου· τέλη γὰρ μᾶλλον τὰ πρὸς τῷ τέλει. Καὶ τὰ πρὸς ἀλήθειαν, τῶν πρὸς δόξαν· ὁρος δὲ τοῦ πρὸς δόξαν, εἰ λανθάνειν μέλλων, οὐκ ἂν ἔλοιτο· διὸ καὶ τὸ εὖ πάσχειν, τοῦ εὖ ποιεῖν δόξειεν ἂν αἰρετώτερον εἶναι· τὸ μὲν γὰρ, καὶ λανθάνη, αἰρήσεται· ποιεῖν δ' εὖ λανθάνων οὐ δοκεῖ ἂν ἐλέσθαι. Καὶ ὅσα εἶναι μᾶλλον ἢ δοκεῖν βούλονται· πρὸς ἀλήθειαν γὰρ μᾶλλον· διὸ καὶ τὴν δικαιοσύνην φασὶ μικρὸν εἶναι, ὅτι δοκεῖν ἢ εἶναι αἰρετώτερον· τὸ δὲ ὑγιαίνειν, οὐ. Καὶ τὸ πρὸς πολλὰ χρησιμώτερον· οἶον, τὸ πρὸς τὸ ζῆν, καὶ εὖ ζῆν, καὶ τὴν ἡδονήν, καὶ πράττειν τὰ καλὰ· διὸ καὶ ὁ πλοῦτος, καὶ ἡ ὑγίεια, μέγιστα δοκεῖ εἶναι· ἅπαντα γὰρ ἔχει ταῦτα. Καὶ τὸ ἀλυπότερον, καὶ τὸ μεθ' ἡδονῆς· πλείω γὰρ ἑνός· ὥς τε ὑπάρχει καὶ ἡ ἡδονὴ ἀγαθόν, καὶ ἡ ἀλυπία. Καὶ δυοῖν δὲ τῷ αὐτῷ προστιθέμενον, μεῖζον τὸ ὅλον ποιεῖ. Καὶ ἃ μὲν λανθάνει παρόντα, ἢ ἃ λανθάνει· πρὸς ἀλήθειαν γὰρ τείνει ταῦτα· διὸ τὸ πλουτεῖν φανείη, ἂν μεῖζον ἀγαθὸν τοῦ δοκεῖν. Καὶ τὸ ἀγαπητόν· καὶ τοῖς μὲν μόνον, τοῖς δὲ μετ' ἄλλων· διὸ καὶ οὐκ ἴση ζημία, ἂν τις τὸν ἑτερώφθαλμον τυφλώσῃ, καὶ τὸν οὐ ἔχοντα· ἀγαπητὸν γὰρ ἀφῆρηται. Ἐκ τίνων μὲν οὖν δεῖ τὰς πίστεις φέρειν ἐν τῷ προτρέπειν καὶ ἀποτρέπειν, σχεδὸν εἴρηται.

— — — — —

Ζ'. Μέγιστον δὲ καὶ κυριώτατον ἅπαντων πρὸς τὸ δυνατόν

de plus près, l'emporte sur l'autre ; et ce qui est à nous, sur le commun ; et le possible, comme dépendant de nous, sur ce qui nous est impossible. Les avantages de la fin de la vie aussi, parce qu'ils touchent à la cause finale. Ce que l'on fait avec un sentiment vrai, et non pour en faire parade, dont la devise est de ne rien faire en secret ; c'est pourquoi, recevoir un bienfait paraît valoir mieux que de le donner ; on voudrait le recevoir, tout en restant inconnu ; mais non pas le faire en cachette. Tout ce que l'on aime avoir en réalité plutôt qu'en apparence, parce qu'on touche presque à la vérité ; de là on a dit que la justice est une bagatelle, parce qu'on aime mieux paraître que d'être juste ; tandis que pour la santé, c'est le contraire. Ce qui importe pour bien des choses : pour la vie, pour le bonheur, pour le plaisir, ou pour l'acquisition de nouveaux biens ; c'est ce qui rend précieux la richesse et la santé ; tout le reste s'y trouve. Ce qui est exempt de gêne et accompagné de plaisir ; le bien ici n'est pas seul, le plaisir en est un, et l'absence de gêne un autre. Entre deux choses, celle qui, ajoutée au tout, le rend plus grand, l'emporte sur l'autre. Le bien qui ne peut pas être caché, sur ce qui l'est ; le premier tient à la vérité davantage, c'est ce qui fait que la richesse réelle l'emporte sur l'apparente. Ce qui est trop cher pour ceux-ci tout seuls, pour ceux-là avec d'autres : comme si l'on crève l'œil sain d'un borgne, ou l'un de celui qui a les deux yeux, la peine affligée ne doit pas être égale pour les deux cas ; le second a tout perdu. Tels sont à peu près les principes de la catégorie de *plus*, d'où il faut tirer les preuves pour persuader ou pour dissuader.

VII. Cependant le plus important et le plus essentiel pour

πείθειν, καὶ καλῶς συμβουλεύειν, τὰς πολιτείας ἀπάσας λαθεῖν, καὶ τὰ ἐκάστης ἔθνη, καὶ νόμιμα, καὶ συμφέροντα διελεῖν· πείθονται γὰρ ἅπαντες τῷ συμφέροντι· συμφέρει δὲ τὸ σῶζον τὴν πολιτείαν. Ἔτι δὲ κύρια μὲν ἐστὶν ἡ τοῦ κυρίου ἀπόφασις· τὰ δὲ κύρια διήρηται κατὰ τὰς πολιτείας· ὅσαι γὰρ αἱ πολιτεῖαι, τοσαῦτα καὶ τὰ κύριά ἐστιν. Εἰσὶ δὲ πολιτεῖαι τέσσαρες, δημοκρατία, ὀλιγαρχία, ἀριστοκρατία, μοναρχία· ὥς τε τὸ μὲν κύριον καὶ τὸ κρίνον, τούτων τι ἂν εἴη μόριον, ἢ ὅλον τούτων. Ἔστι δὲ, δημοκρατία μὲν, πολιτεία, ἐν ᾗ κλήρῳ διανέμονται τὰς ἀρχάς· ὀλιγαρχία δὲ, ἐν ᾗ οἱ ἀπὸ τιμημάτων· ἀριστοκρατία δὲ, ἐν ᾗ οἱ κατὰ παιδείαν· παιδείαν δὲ λέγω, τὴν ὑπὸ τοῦ νόμου κεκμένην· οἱ γὰρ ἐμμεμενηκότες ἐν τοῖς νομίμοις, ἐν τῇ ἀριστοκρατίᾳ ἄρχουσιν· ἀνάγκη δὲ τούτους φαίνεσθαι ἀρίστους· ὅθεν καὶ τοῦνομα εἴληφε τοῦτο· μοναρχία δ' ἐστὶ, κατὰ τοῦνομα, ἐν ᾗ εἷς ἀπάντων κύριός ἐστι· τούτων δὲ, ἡ μὲν κατὰ τάξιν τινὰ, βασιλεία· ἡ δ' ἀόριστος, τυραννίς. Τὸ δὲ τέλος ἐκάστης πολιτείας οὐ δεῖ λανθάνειν· αἰροῦνται γὰρ τὰ πρὸς τὸ τέλος· ἐστὶ δὲ, δημοκρατίας μὲν τέλος, ἐλευθερία· ὀλιγαρχίας δὲ, πλοῦτος· ἀριστοκρατίας δὲ, τὰ πρὸς παιδείαν καὶ τὰ νόμιμα· τυραννίδος δὲ, φυλακή· ὅτληον οὖν ὅτι τὰ πρὸς τέλος ἐκάστης ἔθνη, καὶ νόμιμα, καὶ συμφέροντα διαιρετέον, εἴπερ αἰροῦνται πρὸς τοῦτο ἐκαναφέροντες. Ἐπεὶ δὲ οὐ μόνον αἱ πίστεις γίνονται δι' ἀποδεικτικοῦ λόγου, ἀλλὰ καὶ δι' ἠθικοῦ· τῷ γὰρ ποιόν τινα φαίνεσθαι τὸν λέγοντα· πιστεύομεν· τοῦτο δ' ἐστίν, ἂν ἀγαθὸς φαίνεται, ἢ εὖνους, ἢ ἡμίω· ὅσοι ἂν τὰ ἤθνη τῶν πολιτειῶν ἐκάστης ἔχειν ἡμᾶς· τὸ μὲν γὰρ ἐκάστης ἥθος· πιθανώ-

la persuasion et pour les bons conseils, c'est de savoir les formes de tous les gouvernemens ; les mœurs , les lois, et les différens intérêts de chacun ; car c'est l'intérêt qui persuade tous , et il consiste dans le salut de l'état ; les autorités décisives résident dans le parti gouvernant , mais qui diffèrent dans chaque état, et suivent le nombre des gouvernemens. Il y en a quatre : démocratie, oligarchie, aristocratie et monarchie ; de sorte que l'autorité qui décide, se trouve ou dans quelques-uns ou dans tout le peuple. Le parti gouvernant dans la démocratie, est désigné par le sort ; dans l'oligarchie, par la richesse ; dans l'aristocratie, par l'instruction. (J'entends par instruction l'obéissance aux lois ; car dans l'aristocratie les gouverneurs restent fidèles aux lois , et ils doivent nécessairement se montrer vertueux, d'après le titre d'*aristocratie* qu'ils se sont donnés.) Dans la monarchie, comme le terme l'indique, elle est concentrée dans une seule personne , établie d'après l'ordre de succession, elle s'appelle royauté ; sans ordre , elle prend le nom de tyrannie ; et comme la forme de chaque état est dirigée vers un but , l'orateur ne doit pas l'ignorer : la démocratie se propose la liberté ; l'oligarchie, la richesse ; l'aristocratie, l'éducation et les lois ; et la tyrannie, sa propre conservation ; il faut donc examiner leurs mœurs, leurs lois et leurs intérêts relativement à chacun, qui les dirige vers son propre but. Or, les preuves consistent et dans la démonstration et dans le *caractère* de la parole ; car on croit l'orateur, quand on trouve qu'il porte l'empreinte de son système, en s'y montrant bon, bienveillant, ou l'un et l'autre ; il lui faut donc avoir le reflet des mœurs de chaque gouvernement qui se laisse persuader par ses propres mœurs, qu'il voit dans l'orateur ; et leur

τατον ἀνάγκη πρὸς ἐκάστην εἶναι · ταῦτα δὲ ληφθήσεται διὰ τῶν αὐτῶν · τὰ μὲν γὰρ ἦθῃ φανερά κατὰ τὴν προαίρεσιν · ἡ δὲ προαίρεσις, ἀναφέρεται πρὸς τὸ τέλος.

Ὡν μὲν οὖν δεῖ ὁρέγεσθαι προτρέποντας, ὡς ἐσομένων ἡ ὄντων · καὶ ἐκ τίνων δεῖ τὰς περὶ τοῦ συμπερόντος πίστεις λαμβάνειν · ἔτι δὲ, περὶ τῶν κατὰ τὰς πολιτείας ἠθῶν καὶ νομίμων · διὰ τίνων τε, καὶ πῶς εὐπορήσομεν, ἐφ' ὅσον ἦν τῷ παρόντι καιρῷ σύμμετρον, εἴρηται · διηκριβῶται γὰρ ἐν τοῖς πολιτικοῖς περὶ τούτων.

Η'. Μετὰ δὲ ταῦτα λέγωμεν περὶ ἀρετῆς καὶ κακίας, καὶ καλοῦ καὶ αἰσχροῦ · οὗτοι γὰρ σκοποὶ τῷ ἐπαινοῦντι καὶ ψέγοντι · συμβήσεται γὰρ ἅμα περὶ τούτων λέγοντας, καχεῖνα δηλοῦν, ἐξ ὧν ποιοὶ τινες ὑποληφθήσόμεθα κατὰ τὸ ἦθος, ὅπερ ἦν δευτέρᾳ πίστις · ἐκ τῶν αὐτῶν γὰρ ἡμᾶς τε καὶ ἄλλον ἀξιόπιστον δυνησόμεθα ποιεῖν πρὸς ἀρετὴν · Ἐπεὶ δὲ συμβαίνει καὶ χωρὶς σπουδῆς καὶ μετὰ σπουδῆς ἐπαινεῖν πολλάκις, οὐ μόνον ἄνθρωπον, ἡ θεόν, ἀλλὰ καὶ ἄψυχον, καὶ τῶν ἄλλων ζώων τὸ τυχόν · τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ περὶ τούτων ληπτέον τὰς προτάσεις · ὥς τε, ὅσον παραδείγματος χάριν, εἵπωμεν καὶ περὶ τούτων. Καλὸν μὲν οὖν ἐστίν, ὃ ἂν εἰ αὐτὸ αἰρετὸν ὦν, ἐπαινετὸν ἦ · ἡ δὲ δᾶν ἀγαθὸν ὦν, ἡδὺ ἦ, ὅτι ἀγαθόν · εἰ δὲ τοῦτό ἐστι τὸ καλόν, ἀνάγκη τὴν ἀρετὴν καλὸν εἶναι · ἀγαθὸν γὰρ ὦν, ἐπαινετόν ἐστιν. Ἀρετὴ δὲ, ἐστὶ μὲν δύναμις, ὡς δοκεῖ, ποριστικὴ ἀγαθῶν, καὶ φυλακτικὴ · καὶ δύναμις εὐεργετικὴ πολλῶν καὶ μεγάλων, καὶ

étude est dans les formes de chacun d'eux ; car les mœurs ressortent de la forme voulue par chaque gouvernement, et dirigée vers son propre but.

Sur quels objets de désirs présents ou futurs porte la persuasion, d'où il faut tirer les preuves qui s'adressent à l'*intérêt*, et par quels moyens on pourra parvenir à la connaissance des mœurs et des lois de chaque gouvernement, c'est ce que nous venons d'exposer conformément à notre tâche actuelle ; les détails sont dans nos *traités politiques*.

VIII. Parlons ensuite de la *vertu* et du *vice*, du *beau* et du *mauvais*, ce qui est pour celui qui loue et blâme le point de vue, et dont l'examen se joint à celui des qualités qui donneront à l'auditeur telle ou telle opinion de notre caractère, c'est ce que nous avons considéré comme une seconde sorte de persuasion ; car c'est par les mêmes moyens que nous pourrons nous faire regarder comme vertueux et nous-mêmes et les autres. Mais il arrive souvent de faire des éloges ou sérieux ou amusants, non seulement aux hommes et aux divinités, mais encore à des êtres inanimés, et à un animal quelconque ; il faut aussi pour le genre démonstratif présenter des propositions générales, et en donner des exemples. Admettons que le *beau* soit ce qui est louable et désiré pour lui-même, ou ce qui est bon et agréable par cette qualité même ; si le *beau* est tel, nécessairement la vertu entre dans la catégorie du *beau* comme chose bonne, et par conséquent louable ; elle paraît être une faculté qui procure et qui conserve des *biens*, et

πάντων περὶ πάντα· μέρη δὲ ἀρετῆς, δικαιοσύνη, ἀνδρία, σωφροσύνη, μεγαλοπρέπεια, μεγαλοψυχία, ἐλευθεριότης, πραότης, φρόνησις· ἀνάγκη δὲ μεγίστας εἶναι ἀρετάς, τὰς τοῖς ἄλλοις χρησιμωτάτας, εἴπερ ἔστιν ἡ ἀρετὴ δύναμις εὐεργετική· διὰ τοῦτο τοὺς δικαίους καὶ ἀνδρείους μάλιστα τιμῶσιν· ἡ μὲν γάρ, ἐν πολέμῳ· ἡ δὲ, καὶ ἐν εἰρήνῃ χρήσιμος αὐτοῖς. Εἴτα ἡ ἐλευθεριότης· προίενται γάρ, καὶ οὐκ ἀνταγωνίζονται περὶ τῶν χρημάτων, ὧν μάλιστα ἐφίενται ἄλλοι. Ἔστι δὲ, δικαιοσύνη μὲν, ἀρετὴ δι' ἣν τὰ αὐτῶν ἕκαστοι ἔχουσι, καὶ ὡς ὁ νόμος· ἀδικία δὲ, δι' ἣν τὰ ἀλλότρια, οὐχ ὡς ὁ νόμος. Ἀνδρία δὲ, δι' ἣν πρακτικοὶ εἰσι τῶν καλῶν ἔργων ἐν τοῖς κινδύνοις, καὶ ὡς ὁ νόμος κελεύει, καὶ ὑπηρετικοὶ τῷ νόμῳ· δειλία δὲ, τῶναντίον. Σωφροσύνη δὲ, ἀρετὴ δι' ἣν πρὸς τὰς ἡδονὰς τοῦ σώματος οὕτως ἔχουσιν, ὡς ὁ νόμος κελεύει· ἀκολασία δὲ, τῶναντίον. Ἐλευθεριότης δὲ, περὶ χρήματα εὖ ποιητική· ἀνελευθερία δὲ, τῶναντίον. Μεγαλοψυχία δὲ, ἀρετὴ μεγάλων ποιητικῇ εὐεργετημάτων· μικροψυχία δὲ, τῶναντίον. Μεγαλοπρέπεια δὲ, ἀρετὴ ἐν δαπανήμασι μεγέθους ποιητική· μικροψυχία δὲ καὶ μικροπρέπεια, τῶναντία. Φρόνησις δὲ, ἔστιν ἀρετὴ διανοίας, καθ' ἣν εὖ βουλευέσθαι δύνανται περὶ ἀγαθῶν καὶ κακῶν τῶν εἰρημένων εἰς εὐδαιμονίαν.

α'. Περὶ μὲν οὖν ἀρετῆς καὶ κακίας καθόλου, καὶ περὶ τῶν μορίων, εἴρηται κατὰ τὸν ἐνεστῶτα καιρὸν ἱκανῶς· περὶ δὲ τῶν ἄλλων οὐ χαλεπὸν ἰδεῖν· φανερόν γάρ, ὅτι ἀνάγκη, τὰ τε ποιητικὰ τῆς ἀρετῆς εἶναι καλά· πρὸς ἀρετὴν γάρ· καὶ τὰ ἀπ' ἀρετῆς γιγνόμενα· τοιαῦτα δὲ, τὰ τε σημεία

encore une faculté qui effectue des biens nombreux, grands, de toute sorte et sous tous les rapports ; ses espèces sont justice, courage, sagesse, magnificence, magnanimité, libéralité, clémence, et prudence ; si donc la vertu est une faculté bienfaitrice, ses plus grandes espèces sont nécessairement celles qui regardent l'intérêt d'autrui ; aussi honore-t-on davantage les courageux et les justes, comme très utiles dans la guerre, et dans la paix. Il en est de même de la libéralité, puisque les généreux font des largesses ; et cet argent si désiré des autres, n'est pas pour eux une cause de rivalité. La justice est la vertu qui assigne à chacun ce qui lui est dû, conformément aux lois ; et l'injustice usurpe contrairement aux lois ce qui est à autrui. Le courage consiste à faire de belles actions en bravant les dangers, mais en obéissant aux lois ; la lâcheté est le contraire. La sagesse est une vertu par laquelle on règle sur les lois ses plaisirs sensuels ; la débauche est le contraire. La libéralité consiste à prodiguer ses richesses en bonnes œuvres, et l'avarice est le contraire. La magnanimité est une vertu qui se manifeste par de grands bienfaits ; la bassesse d'âme est le contraire. La magnificence consiste dans les dépenses du grand luxe ; ses opposés sont la petitesse et la bassesse. La prudence est la faculté de réfléchir avec fruit sur le bien et le mal qui touchent à notre félicité.

1. Sur ce qui regarde généralement et spécialement la vertu et le vice, cet exposé suffit pour le moment ; l'examen des autres parties de la catégorie du *beau* n'est pas difficile ; évidemment les motifs de la vertu, parce qu'ils nous condui-

τῆς ἀρετῆς, καὶ τὰ ἔργα. Ἐπεὶ δὲ τὰ σημεῖα, καὶ τὰ τοιαῦτα, ὅσα εἰσὶν ἀγαθοῦ ἔργα ἢ πάθη, καλὰ· ἀνάγκη, ὅσα τε ἀνδρίας ἔργα, ἢ σημεῖα ἀνδρίας, ἢ ἀνδρείως πέπρακται, καλὰ εἶναι· καὶ τὰ δίκαια, καὶ τὰ δικαίως ἔργα· πάθη δὲ, οὐ· ἐν μόνῃ γὰρ ταύτῃ τῶν ἀρετῶν οὐκ αἰεὶ τὸ δικαίως καλόν· ἀλλ' ἐπὶ τὸ ζημιουῖσθαι, αἰσχρὸν τὸ δικαίως μᾶλλον, ἢ τὸ ἀδίκως· καὶ κατὰ τὰς ἄλλας δὲ ἀρετὰς ὡσαύτως. Καὶ ἐφ' ὅσοις τὰ ἄθλα τιμῇ, καλὰ. Καὶ ἐφ' ὅσοις τιμῇ μᾶλλον ἢ χρήματα. Καὶ ὅσα μὴ αὐτοῦ ἕνεκα πράττει τις τῶν αἰρετῶν. Καὶ τὰ ἀπλῶς ἀγαθὰ, ὅσα ὑπὲρ τῆς πατρίδος τις ἐποίησε, παριδὼν τὸ αὐτοῦ. Καὶ τὰ τῇ φύσει ἀγαθὰ. Καὶ ὃ μὴ αὐτῷ ἀγαθὰ· αὐτοῦ γὰρ ἕνεκα τὰ τοιαῦτα. Καὶ ὅσα τεθνεῶτι ἐνδέχεται ὑπάρχειν μᾶλλον, ἢ ζῶντι· τὸ γὰρ αὐτοῦ ἕνεκα μᾶλλον ἔχει τὰ ζῶντι. Καὶ ὅσα ἔργα τῶν ἄλλων ἕνεκα· ἥττον γὰρ αὐτοῦ. Καὶ ὅσαι εὐπραγίαι περὶ ἄλλους, ἀλλὰ μὴ περὶ αὐτόν. Καὶ περὶ τοὺς εὖ ποιήσαντας· δίκαιον γάρ. Καὶ τὰ εὐεργετήματα· οὐ γὰρ εἰς αὐτόν. Καὶ τὰ ἐναντία, ἢ ἐφ' οἷς αἰσχύνονται· τὰ γὰρ αἰσχρὰ αἰσχύνονται, καὶ λέγοντες, καὶ ποιοῦντες, καὶ μέλλοντες· ὥσπερ καὶ Σαπφῶ πεποίηκεν, εἰπόν-
τος τοῦ Ἀλκαίου,

Θέλω τί τ' εἶπῃν, ἀλλὰ με κωλύει Φαίδως·

Αἰ δ' ἔχέ τ' ἐσλῶν ἡμερος ἢ καλῶν,

Καὶ μή τι Φεῖπῃν γλῶσσ' ἐχύκα κακόν,

Αἰδώς κεν οὐχί τ' εἶχεν ὄππατ',

Ἄλλ' ἔλεγες περὶ τῷ δικαίῳ.

Καὶ περὶ ὧν ἀγωνιῶσι μὴ φοβούμενοι· περὶ γὰρ τῶν πρὸς δοξάν φερόντων ἀγαθῶν, τοῦτο πάσχουσι.

sent à elle, doivent s'y trouver aussi bien que ses résultats, qui sont les signes et l'œuvre de la vertu; mais si ces signes et ces effets, regardés comme bons, s'y trouvent, nécessairement les signes et les faits du courage, et tout ce qui est courageusement fait, s'y trouverait aussi; le juste, et ce qui est justement fait, y sont encore, excepté la peine; car c'est dans les actions de la justice seule, parmi les vertus, que le *justement fait* n'est pas toujours *beau*: la peine injuste l'est, mais la peine juste est déshonorante; tandis que les autres vertus sont de sa catégorie. Les actes, dont le prix est l'honneur, ou l'honneur plutôt que le profit. Ce que l'on fait à l'avantage d'autrui, tout en l'aimant pour soi-même. Le bien général, comme les services que l'on rend à sa patrie, en sacrifiant tout. Ce qui est naturellement bon, et fait aux dépens de son auteur; car autrement il agirait dans ses intérêts. Ce que l'on obtient après la mort plutôt que durant la vie; puisque ce que l'on accorde aux vivans se rattache plus à la personne qu'au mérite. Ce que l'on fait pour les autres, parce qu'il paraît moins pour soi-même. Négliger son intérêt propre pour celui d'autrui. Rendre service à ses bienfaiteurs, ce qui est un acte de justice. Il en est de même de tous les bienfaits qui ne profitent pas à leur auteur. Ce qui est l'opposé du déshonneur; car on rougit de ce qui est déshonorant soit en parole, soit en action, soit en intention: aussi à la déclaration d'Alcée: *Je veux te dire un mot, mais la honte me retient*, Sapho lui répondit: *Si tu désirais me dire quelque chose d'agréable et d'honnête, et que ta langue ne fût pas embarrassée de quelqu'expression légère, la honte n'aurait pas couvert tes yeux pour t'empêcher de le dire franchement*. Ce qui nous jette dans l'embarras sans nous épouvanter, et c'est ce que l'on éprouve pour toute bonne chose qui nous mène à la gloire.

β'. Καὶ αἱ τῶν φύσει σπουδαιότερων ἀρεταῖ, καλλίους, καὶ τὰ ἔργα· οἷον, ἀνδρὸς, ἢ γυναικός. Καὶ αἱ ἀπολαυστικαὶ ἄλλοις μᾶλλον ἢ αὐτοῖς· διὸ τὸ δίκαιον καὶ ἡ δικαιοσύνη, καλόν. Καὶ τὸ τοὺς ἐχθροὺς τιμωρεῖσθαι μᾶλλον, καὶ μὴ καταλλάττεσθαι· τό, τε γὰρ ἀνταποδιδόναι, δίκαιον· τὸ δὲ δίκαιον, καλόν. Καὶ ἀνδρείου, τὸ μὴ ἡττᾶσθαι· καὶ νίκη, καὶ τιμὴ, τῶν καλῶν· αἰρετά τε γὰρ, ἄκαρπα ὄντα, καὶ ὑπεροχὴν ἀρετῆς ὁηλοῖ. Καὶ τὰ μνημονεύματα· καὶ τὰ μᾶλλον, μᾶλλον. Καὶ ἃ μὴ ζῶντι ἔπεται. Καὶ οἷς τιμὴ ἀκολουθεῖ. Καὶ τὰ περιττά. Καὶ τὰ μόνῳ ὑπάρχοντα, καλλίω· εὐμνημονευτότερα γάρ. Καὶ κτήματα ἄκαρπα· ἐλευθεριώτερα γάρ. Καὶ τὰ παρ' ἐκάστοις ὁῖα, καλά. Καὶ ὅσα σημειῖά ἐστι τῶν παρ' ἐκάστοις ἐπαινουμένων· οἷον ἐν Λακεδαίμονι κομᾶν, καλόν· ἐλευθερίας γὰρ σημεῖον· οὐ γάρ ἐστι κομῶντα βράδιον οὐδὲν ποιεῖν ἔργον θητικόν. Καὶ τὸ μηδεμίαν ἐργάζεσθαι βάνησον τέχνην· ἐλευθέρου γάρ, τὸ μὴ πρὸς ἄλλον ζῆν. Ληπτέον δὲ καὶ τὰ συνεγγυς τοῖς ὑπάρχουσιν, ὡς ταῦτα ὄντα, καὶ πρὸς ἔπαινον, καὶ πρὸς ψόγον· οἷον τὸν εὐλαβῆ καὶ εὐψυχον, δειλὸν καὶ ἐπίβουλον· καὶ τὸν ἡλίθιον, χρηστόν· καὶ τὸν ἀνάλητον, πρᾶον· καὶ ἕκαστον δὲ, ἐκ τῶν παρακολουθούτων αἰεὶ κατὰ τὸ βέλτιστον· οἷον, τὸν ὀργίλον καὶ τὸν μανικὸν, ἀπλοῦν· καὶ τὸν αὐθάδη, μεγαλοπρεπῆ καὶ σεμνόν· καὶ τοὺς ἐν ταῖς ὑπερβολαῖς, ὡς ἐν ταῖς ἀρεταῖς ὄντας· οἷον τὸν θρασύν, ἀνδρεῖον· καὶ τὸν ἄσωτον, ἐλευθέριον· ὁρᾷ τε γὰρ τοῖς πολλοῖς· καὶ ἅμα παραλογιστικὸν ἐκ τῆς αἰτίας· εἰ γὰρ οὐ μὴ ἀνάγκη

2. Les vertus et les actions des gens de plus de distinction entrent dans la catégorie du *meilleur* : aussi celles des hommes l'emportent-elles sur celles des femmes. Celles dont les autres ressentent l'effet plus que nous , c'est pourquoi le juste et la justice sont de la catégorie du *beau*. Se venger de ses ennemis , et ne pas se réconcilier ; car rendre la pareille est juste , et le juste est *beau*. Vaincre pour le courageux , est plus honorable et meilleur que d'être vaincu ; car la victoire et l'honneur sont dans le *beau* ; et comme il y a là de la supériorité de vertu , il l'aimerait davantage , dût-il être infructueux. Les souvenirs , plus ils sont grands , plus ils sont beaux. Ce qui suit après la mort , l'acte suivi d'honneur , ce qui est du luxe , sont encore mieux ; et ce qu'un seul possède , puisqu'on en parle davantage. Les biens de simple jouissance , comme preuves de plus d'indépendance. Ce qui est propre à chacun ; les marques d'un objet d'éloges chez chaque peuple , comme chez les Lacédémoniens , la longue chevelure , signe de liberté pour celui qui la porte , et preuve de ce qui ne dépend pas d'un métier mercenaire , et ne s'occupe d'aucun art mécanique ; car quiconque ne travaille pas pour vivre , passe pour indépendant. Cette catégorie comprend encore les qualités qui ont quelque rapport , comme communes à l'éloge et au blâme : appeler courageux le circonspect , le timide rusé , l'insensé bon , l'insensible doux , et , au lieu du mot propre , prendre toujours pour le mieux son conséquent , en nommant franc le fou et l'emporté , magnanime et brave l'insolent ; ou prendre les excès pour des vertus , en appelant courageux l'audacieux , et libéral le prodigue ; et l'on vous croirait en effet , séduit par là de prendre la cause de l'excès pour celle de la vertu : si l'on court le danger pour ce qui n'en vaut pas la

κινδυνευτικός, πολλῷ μᾶλλον ἂν δοῦναι ὅπου καλόν· καὶ εἰ πρᾶκτικὸς τοῖς τυχοῦσι, καὶ τοῖς φίλοις· ὑπερβολὴ γὰρ ἀρετῆς, τὸ πάντας εὖ ποιεῖν.

γ'. Σχοπεῖν δὲ καὶ παρ' οἷς ὁ ἔπαινος· ὥσπερ γὰρ ὁ Σωκράτης ἔλεγεν, οὐ χαλεπὸν Ἀθηναίους ἐν Ἀθηναίοις ἐπαινεῖν. Δεῖ δὲ τὸ παρ' ἐκάστοις τίμιον ὄν λέγειν, ὡς ὑπάρχον· οἷον, ἐν Σχύθαις, ἢ Λάκωσιν, ἢ φιλοσόφοις· καὶ ὅλως δὲ, τὸ τίμιον ἄγειν εἰς τὸ καλόν· ἐπεὶ περ δοκεῖ γειτνιάειν. Καὶ ὅσα κατὰ τὸ προσῆκον· οἷον, εἰ ἀξία τῶν προγόνων, καὶ τῶν προὔπηργμένων· εὐδαιμονικὸν γὰρ καὶ καλόν, τὸ προσεπικταῖσθαι τιμὴν· ἢ εἰ παρὰ τὸ προσῆκον, ἐπὶ τὸ βέλτιον, καὶ τὸ κάλλιον· οἷον, εἰ ὁ εὐτυχῶν μὲν, μέτριος· ὁ δ' ἀτυχῶν, μεγαλόφυχος· ἢ μείζων γιγνόμενος, βελτίων καὶ καταλλακτικώτερος· τοιοῦτον δὲ τὸ τοῦ Ἰσικράτους, ἐξ οἷων εἰς οἷα· καὶ τὸ τοῦ Ὀλυμπιονίκου,

Πρόσθε μὲν ἄμφ' ὤμοισιν ἔχων τραχείαν·
καὶ τὸ τοῦ Σιμωνίδου,

Ἦ πατρός τε καὶ ἀνδρός, ἀδελφῶν τ' οὔσα τυράννων.

δ'. Ἐπεὶ δ' ἐκ τῶν πράξεων ὁ ἔπαινος, ἴδιον δὲ τοῦ σπουδαίου τὸ κατὰ προαίρεσιν, πειρατέον δεῖκνύναι πράττοντα κατὰ προαίρεσιν· χρήσιμον δὲ τὸ πολλάκις φαίνεσθαι πεπραχότα· διὸ καὶ τὰ συμπτώματα, καὶ τὰ ἀπὸ τύχης, ὡς ἐν προαιρέσει ληπτέον· ἂν γὰρ πολλὰ καὶ ὅμοια προφέρηται, σημεῖον ἀρετῆς εἶναι δοῦναι καὶ προαιρέσεως. Ἔστι δ' ἔπαινος, λόγος ἐμφανίζων μέγεθος ἀρετῆς· δεῖ οὖν τὰς πράξεις ἐπιδεικνύναι, ὡς τοιαῦται· τὸ δ' ἐγκώμιον, τῶν ἔργων ἐστὶ, τὰ δὲ κύκλῳ, εἰς πίστιν· οἷον εὐγένεια, καὶ παιδεία· εἰκὸς γὰρ εἶς ἀγαθῶν ἀγαθὸν, καὶ τὸν

peine, comment ne le ferait-on pas pour la célébrité; si l'on prodigue pour tous, comment ne le ferait-on pas pour ses amis?

3. Que l'on examine la société chez laquelle on s'érige en panégyriste : à Athènes, en louant les Athéniens, on est bien applaudi, disait Socrate; il faut donc confirmer ce que chacun, les Scythes, les Spartiates, ou les philosophes, regardent comme bon, et tâcher absolument de démontrer le bon comme le corrélatif *du beau*. Si le fait est ainsi qu'il appartient, digne de ses ancêtres, ou de ses exploits antécédens, c'est de la félicité et du beau que d'ajouter à sa gloire; si le fait n'est pas appartenant, tâchez de le présenter meilleur et plus beau; montrez le puissant modéré, et l'impuissant avec de grands sentimens, ou plus grand, il serait plus vertueux et plus humain, comme plus haut, l'exemple d'Iphicrate : *De rien je suis devenu si grand*; et celui de l'athlète : *Moi qui portais le crochet*; ainsi que le suivant de Simonide : *Je fus fille, femme et sœur des rois*.

4. Comme l'éloge roule sur les actions que l'homme vertueux fait de prédilection, il faut le montrer agissant par préméditation, et encore ce qui est important, les renouvelant souvent; et on doit prendre pour actions préméditées même les faits accidentels et du hasard; car plus leur nombre et leur identité ressortent, plus elles paraîtront produites par la vertu et la volonté. L'éloge est un discours où la grandeur de la vertu est mise en tout son jour; il faut donc donner de la grandeur aux actions, qui sont l'objet principal de l'éloge ou de la louange; la noblesse et l'éducation sont des entourages

οὕτω τραφέντα, τοιοῦτον εἶναι· διὸ καὶ ἐγκωμιάζομεν πράξαντας· τὰ δ' ἔργα, σημεῖα τῆς ἑξεως εἰσιν· ἐπεὶ ἐπαινοῦμεν καὶ μὴ πεπραχότα, εἰ πιστεύοιμὲν εἶναι τοιοῦτον. Μακαρισμὸς δὲ καὶ εὐδαιμονισμὸς, αὐτοῖς μὲν, ταῦτά· τούτοις δὲ, οὐ ταῦτά· ἀλλ' ὥσπερ ἡ εὐδαιμονία τὴν ἀρετὴν, καὶ ὁ εὐδαιμονισμὸς περιέχει ταῦτα. Ἔχει δὲ κοινὸν εἶδος ὁ ἔπαινος, καὶ αἱ συμβουλαί· ἃ γὰρ ἐν τῷ συμβουλευεῖν ὑπόθοιο ἂν, ταῦτα μετατεθέντα τῇ λέξει, ἐγκώμια γίνεταί· ἐπεὶ οὖν ἔχομεν ἃ δεῖ πράττειν, καὶ ποῖόν τινα εἶναι, δεῖ ταῦτα ὡς ὑποθήκας λέγοντας, τῇ λέξει μετατιθέναι καὶ στρέφειν· οἷον, ὅτι οὐ δεῖ μέγα φρονεῖν ἐπὶ τοῖς διὰ τύχην, ἀλλὰ τοῖς δι' αὐτόν· οὕτω μὲν οὖν λεχθέν, ὑποθήκην δύναται· ὡδὲ δὲ, ἔπαινον· μέγα φρονῶν, οὐ τοῖς διὰ τύχην ὑπάρχουσιν, ἀλλὰ τοῖς δι' αὐτόν· ὥς τε ὅταν ἐπαινέειν βούλῃ, ὅρα τί ἂν ὑπόθοιο· καὶ ὅταν ὑποθέσθαι, ὅρα τί ἂν ἐπαινέσειας· ἡ δὲ λέξις ἔσται ἀντικειμένη ἐξ ἀνάγκης, ὅταν τὸ μὲν, κωλύον· τὸ δὲ, μὴ κωλύον, μετατεθῇ.

ε'. Χρηστέον δὲ καὶ τῶν αὐξητικῶν πολλοῖς· οἷον, εἰ μόνος, ἢ πρῶτος, ἢ μετ' ὀλίγων, ἢ καὶ ὁ μάλιστα, πεποίηκεν· ἅπαντα γὰρ ταῦτα, καλά. Καὶ τὸ ἐκ τῶν χρόνων καὶ τῶν καιρῶν· ταῦτα δὲ παρὰ τὸ προσῆκον. Καὶ εἰ πολλάκις τὸ αὐτὸ κατώρθωκε· μέγα γὰρ, καὶ οὐκ ἀπὸ τύχης, ἀλλὰ δι' αὐτόν ἂν ᾧξειε. Καὶ εἰ τὰ προτρέποντα καὶ τιμῶντα διὰ τοῦτον εὔρηται καὶ κατεσκευάσθη· καὶ εἰς δὲν πρῶτον ἐγκώμιον ἐποιήθη· οἷον, εἰς Ἴππολοχόν, καὶ Ἀρμόδιον καὶ Ἀριστογείτονα, τὸ ἐν ἀγορᾷ σταθῆναι. Ὁμοίως

utiles pour les confirmer; certes il est naturel que l'individu fasse des actions qui répondent à sa naissance et à son éducation; et quand il les a faites, il est par conséquent célébré; néanmoins, comme elles sont en outre la marque d'une volonté déjà formée, en nous fondant sur ses belles qualités, nous le louons sans même qu'il les fasse. L'éloge adressé au *bonheur* et à la *félicité* est basé, d'après quelques-uns, sur les mêmes principes, tandis que d'autres attribuent à la félicité l'ensemble des vertus, et au bonheur quelques belles actions. Il y a en outre cela de commun entre l'éloge et les conseils, que toute expression de celui-ci devient éloge par le seul changement de certains mots; en établissant les faits tirés de sa délibération, et les qualités de la personne à célébrer, on n'a qu'à transformer quelques mots : l'expression *délibérative* est celle-ci : *Il ne faut pas être fier des faveurs de la fortune, mais de ses propres vertus*; tandis qu'en disant : *Il était fier non des faveurs de la fortune, mais de ses propres vertus*, on parle panégyriquement. De sorte qu'en voulant louer, on doit voir ce qu'il a à conseiller; car son éloge se fonde sur le fait qu'il conseille; et l'expression sans doute prendra une autre tournure, parce que les mots *ce qu'il faut* se changent en *ce qui est*.

5. L'éloge demande l'amplification : s'il est *seul, premier, avec peu d'autres*, ou, ce qui est principal, quelle est l'affaire (car tout cela est du *beau*, ainsi que les temps et les circonstances, quoiqu'ils ne soient pas personnels); s'il l'a souvent faite, c'est ce qui l'agrandit et la rend le résultat de sa volonté et non du hasard. Si lui, le premier, a donné l'exemple des belles actions et de l'émulation; si lui, le premier, a mérité des éloges; si on lui a élevé des statues dans la place publique, comme à Hippoloque, Armodius et Aristogiton. [Pour le

δὲ καὶ ἐπὶ τῶν ἐναντίων. Κἂν μὴ καθ' αὐτὸν εὐπορῆς, πρὸς ἄλλους ἀντιπαραβάλλειν· ὅπερ Ἰσοκράτης ἐποίει, διὰ τὴν ἀσυνήθειαν τοῦ δικολογεῖν· δεῖ δὲ πρὸς ἐνδόξους συγκρίνειν· αὐξητικὸν γὰρ καὶ καλὸν, εἰ σπουδαίων βελτίων· πίπτει δ' εὐλόγως ἡ αὐξησις εἰς τοὺς ἐπαίνους· ἐν ὑπεροχῇ γὰρ ἐστίν· ἡ δ' ὑπεροχὴ, τῶν καλῶν· οὖν κἂν μὴ πρὸς τοὺς ἐνδόξους, ἀλλὰ πρὸς τοὺς ἄλλους δεῖ παραβάλλειν, ἐπεὶπερ ἡ ὑπεροχὴ δοκεῖ μηνύειν ἀρετήν. Ὅλως δὲ τῶν κοινῶν εἰδῶν ἅπασιν τοῖς λόγοις, ἡ μὲν αὐξησις, ἐπιτηδειοτάτῃ τοῖς ἐπιδευκτικοῖς· τὰς γὰρ πράξεις ὁμολογουμένας λαμβάνουσιν· ὥς τε λοιπὸν, μέγεθος περιθεῖναι καὶ κάλλος· τὰ δὲ παραδείγματα, τοῖς συμβουλευτικοῖς· ἐκ γὰρ τῶν προγεγονότων τὰ μέλλοντα καταμαντανευόμενοι, κρίνομεν· τὰ δ' ἐνθυμήματα, τοῖς δικανικοῖς· αἰτίαν γὰρ καὶ ἀπόδειξιν μάλιστα δέχεται τὸ γεγονὸς, διὰ τὸ ἀσαφές. Ἐκ τίνων μὲν οὖν οἱ ἐπαινοὶ καὶ οἱ ψόγοι λέγονται σχεδὸν πάντες, καὶ πρὸς ποῖα δεῖ βλέποντας ἐπαινεῖν καὶ ψέγειν, καὶ ἐκ τίνων τὰ ἐγκώμια γίνονται καὶ τὰ ὀνειδῆ, ταῦτ' ἐστίν· ἐχομένων γὰρ τούτων, τὰ ἐναντία τούτοις φανερά· ὁ γὰρ ψόγος ἐκ τῶν ἐναντίων ἐστίν.

Θ'. Περὶ δὲ τῆς κατηγορίας καὶ ἀπολογίας, ἐκ πόσων καὶ πόλων ποιεῖσθαι δεῖ τοὺς συλλογισμοὺς, ἐχόμενον ἂν εἴη λέγειν. Δεῖ δὲ λαβεῖν τρία· ἐν μὲν, τίνων, καὶ πόσων ἕνεκα ἀδικοῦσι· δεύτερον δὲ, πῶς αὐτοὶ διακείμενοι· τρίτον δὲ, τοὺς ποίους καὶ πῶς ἔχοντας. Διορισάμενοι οὖν τὸ ἀδικοῦν, λέγωμεν ἑξῆς. Ἐστω

blâme, les argumens sont contraires à ceux de l'éloge.] Si l'individu n'est pas le premier auteur de quelque haut fait, il faut recourir à la comparaison, comme Isocrate faisait, habitué qu'il était dans le genre démonstratif; mais il faut le comparer avec des personnes illustres; et s'il est placé au-dessus, le *grand* et le *beau* ressortent davantage; car l'*amplification* avec raison, appartient aux éloges; il y a là une supériorité qui entre dans le *beau*; c'est pourquoi, si l'on ne peut pas le mettre au-dessus des grands hommes, qu'il soit au-dessus de ses semblables, puisque la vertu est dans la supériorité. En général, par rapport aux discours de tous les genres, l'*amplification* appartient aux éloges, où les actions étant connues, n'ont besoin que de l'entourage du *beau* et du *grand*; les exemples aux conseils où le passé aide à prévoir l'avenir, et les enthymèmes au barreau; le fait arrivé, comme inconnu, réclame des preuves et des raisonnemens. Tels sont à peu près les principes et les qualités que l'orateur qui se propose l'éloge, le reproche, la louange et le blâme, doit avoir en vue; car les belles qualités ainsi établies, les mauvaises qui méritent le blâme et le reproche, sont faciles à connaître.

IX. Il faut conséquemment indiquer la quantité et la valeur des principes dont on tire des argumens pour l'accusation et la défense. Il s'agit ici, 1° pour combien de choses est-on injuste, quelles sont-elles; 2° qu'est-ce qui le porte au mal; 3° quelle est la position de ceux qu'ils attaquent. Commençons

ὁ δὲ τὸ ἀδικεῖν, τὸ βλάπτειν ἐκόντα, παρὰ τὸν νόμον. Νόμος δ' ἐστίν, ὁ μὲν, ἴδιος · ὁ δὲ, κοινός · λέγω δὲ, ἴδιον μὲν, καθ' ὃν γεγραμμένον πολιτεύονται · κοινὸν δὲ, ὅσα ἄγραφα παρὰ πᾶσιν ὁμολογεῖσθαι δοκεῖ · ἐκόντες δὲ ποιοῦσιν, ὅσα εἰδότες, καὶ μὴ ἀναγκαζόμενοι · ὅσα μὲν οὖν ἐκόντες, οὐ πάντα προαιρούμενοι · ὅσα δὲ προαιρούμενοι, εἰδότες ἅπαντα · οὐδεὶς γὰρ ὁ προαιρεῖται, ἀγνοεῖ · οἱ δὲ προαιροῦνται βλάπτειν, καὶ φαῦλα ποιεῖν παρὰ τὸν νόμον, κακία ἐστὶ καὶ ἀκρασία · ἐὰν γάρ τινες ἔχωσι μοχθηρίαν, ἢ μίαν, ἢ πλείους, περὶ δὲ τοῦτο ὁ μοχθηροὶ τυγχάνουσιν ὄντες, καὶ ἀδικοὶ εἰσιν · οἷον, ὁ μὲν ἀνελεύθερος, περὶ χρήματα · ὁ δὲ ἀκόλαστος, περὶ τῆς τοῦ σώματος ἡδονάς · ὁ δὲ μαλακός, περὶ τὰ βράθυμα · ὁ δὲ δειλός, περὶ τοὺς κινδύνους · τοὺς γὰρ συγκινδυνεύοντας ἐγκαταλιμπάνουσι, διὰ τὸν φόβον · ὁ δὲ φιλότιμος, διὰ τιμὴν · ὁ δὲ ὀξύθυμος, οἱ ὀργήν · ὁ δὲ φιλόνικος, διὰ νίκην · ὁ δὲ πικρὸς, διὰ τιμωρίαν · ὁ δὲ ἄφρων, διὰ τὸ ἀπατᾶσθαι περὶ τὸ δίκαιον καὶ ἀδικον · ὁ δὲ ἀναίσχυντος, οἱ ὀλιγωρίαν δόξης. Ὅμοίως δὲ καὶ τῶν ἄλλων ἕκαστος, περὶ ἕκαστον τῶν ὑποκειμένων. Ἀλλὰ περὶ μὲν τούτων, ὁπλον, τὰ μὲν, ἐκ τῶν περὶ τὰς ἀρετὰς εἰρημένων · τὰ δὲ, ἐκ τῶν περὶ τὰ πάθη ῥηθησομένων · λοιπὸν δ' εἰπεῖν, τίνος ἕνεκα, καὶ πῶς ἔχοντες ἀδικοῦσι, καὶ τίνας. Πρῶτον μὲν οὖν διελιόμεθα, τίνων ὀρεγόμενοι, καὶ ποῖα φεύγοντες, ἐγχειροῦμεν ἀδικεῖν · ὁπλον γὰρ, ὥς τῇ μὲν κατηγοροῦντι, πόσα καὶ ποῖα τούτων ὑπάρχει τῇ ἀντιδίκῳ, σκεπτόν, ὧν ἐπιέμενοι πάντες, τοὺς πλησίον ἀδικοῦσι · τῇ δ' ἀπολογουμένῳ, ποῖα καὶ πόσα τούτων οὐχ ὑπάρχει.

α'. Πάντες δὲ πράττουσι πάντα, τὰ μὲν, οὐ δι' αὐτούς · τὰ δὲ,

d'abord par définir l'injustice, et admettons qu'elle soit *la volonté de nuire à autrui avec désobéissance aux lois*. La loi est propre ou commune : j'entends par *propre*, la loi écrite qui régit la société, et par *commune*, les usages et les mœurs reçues sans être écrites. L'injustice volontaire est commise avec préméditation et non par contrainte ; tout acte volontaire n'est pas toujours prémédité ; mais ce qui est prémédité est constamment volontaire ; l'auteur du fait ici sait bien ce qu'il veut ; et ce qui le détermine à la violation des lois et à l'injustice, c'est son vice indomptable ; car on est injuste du côté où ses vices ou son vice vous portent : l'avare à l'argent ; le débauché aux plaisirs sensuels ; le nonchalant à la paresse ; le poltron à la fuite, abandonnant dans le danger qu'il craint, ses compagnons d'armes ; l'ambitieux à la gloire ; l'emporté à la colère ; l'ambitieux à chercher la victoire ; le sévère à la punition ; l'insensé se méprend sur le juste et l'injuste ; et l'insensible à l'honneur, endure le mépris ; et ainsi des autres qui sont entraînés chacun par son propre vice. On a déjà fait connaître les vices en parlant des vertus, et on en parlera aussi dans les passions. Maintenant il nous reste à dire les différentes causes et dispositions qui nous portent à l'injustice, et contre quels hommes elle s'exerce. Distinguons d'abord les objets que l'on désire et ceux que l'on évite, sans quoi on ne serait pas injuste. L'accusateur donc en les connaissant doit soutenir que tels vices qui poussent tous à nuire à leurs semblables, y ont poussé l'accusé, que le défenseur doit montrer exempt de tous ces vices.

1. En examinant toutes les actions, on les trouve volon-

οἱ αὐτούς· τῶν μὲν οὖν μὴ οἱ αὐτοὺς, τὰ μὲν, διὰ τύχην πράτ-
 τουσιν· τὰ δὲ, ἐξ ἀνάγκης· τῶν δ' ἐξ ἀνάγκης, τὰ μὲν, βία· τὰ
 δὲ, φύσει· ὥς τε πάντα ὅσα μὴ οἱ αὐτοὺς πράττουσιν, τὰ μὲν,
 ἀπὸ τύχης· τὰ δὲ, φύσει· τὰ δὲ, βία, ὅσα δὲ οἱ αὐτοὺς, καὶ
 ὧν αὐτοὶ αἵτιοι, τὰ μὲν, οἱ ἔθος· τὰ δὲ, οἱ ὀρεξιν· καὶ τὰ μὲν,
 διὰ λογιστικὴν ὀρεξιν· τὰ δὲ, οἱ ἀλόγιστον. Ἔστι δὲ ἡ μὲν βού-
 λησις, μετὰ λόγου ὀρεξις ἀγαθοῦ· οὐδεὶς γὰρ βούλεται, ἀλλ' ἢ
 ὅ, τ' ἂν οἴτῃ εἶναι ἀγαθόν· ἀλογοὶ δ' ὀρέξεις, ὀργὴ καὶ ἐπι-
 θυμία. Ὡς τε πάντα ὅσα πράττουσιν, ἀνάγκη πράττειν οἱ αἰτίας
 ἐπτά, διὰ τύχην, διὰ βίαν, διὰ φύσιν, οἱ ἔθος, διὰ λογισμὸν,
 διὰ θυμὸν, οἱ ἐπιθυμίαν· τὸ δὲ προσδιαιρεῖσθαι καθ' ἡλικίας, ἢ
 ἔξεις, ἢ ἄλλ' ἅττα τὰ πραττόμενα, περιέρχον· εἰ γὰρ συμβέ-
 βηκε τοῖς νέοις ὀργίλοις εἶναι, ἢ ἐπιθυμητικοῖς, οὐ διὰ τὴν νεό-
 τητα πράττουσιν τὰ τοιαῦτα, ἀλλὰ οἱ ὀργὴν καὶ ἐπιθυμίαν·
 οὐδὲ διὰ πλοῦτον καὶ πενίαν· ἀλλὰ συμβέβηκε, τοῖς μὲν πένησι
 διὰ τὴν ἔνδειαν, ἐπιθυμεῖν χρημάτων· τοῖς δὲ πλουσίοις, διὰ
 τὴν ἐξουσίαν, ἐπιθυμεῖν τῶν μὴ ἀναγκαίων ἡδονῶν· ἀλλὰ πρά-
 ξουσι καὶ οὗτοι, οὐ διὰ πλοῦτον καὶ πενίαν, ἀλλὰ διὰ τὴν ἐπι-
 θυμίαν. Ὅμοίως δὲ καὶ οἱ δίκαιοι καὶ οἱ ἄδικοι, καὶ οἱ ἄλλοι οἱ
 λεγόμενοι κατὰ τὰς ἔξεις πράττειν, διὰ ταῦτα πάντα πράξουσιν·
 ἢ γὰρ διὰ λογισμὸν, ἢ διὰ πάθος· ἀλλ' οἱ μὲν, οἱ ἥθη καὶ πάθη
 χρηστά· οἱ δὲ, διὰ τὰναντία· συμβαίνει μὲν τοι, ταῖς μὲν τοι-
 αῖς ἔξεσι τὰ τοιαῦτα ἀκολουθεῖν· ταῖς δὲ τοιαῖςδε, τὰ τοιάδε·
 εὐθὺς γὰρ ἴσως, τῷ μὲν σώφρονι, διὰ τὸ σῶφρον, δοῖται τε καὶ

taires ou involontaires ; les dernières sont l'effet ou du hasard ou de la nécessité, qui à son tour est un résultat forcé, ou naturel ; elles dépendent par conséquent du hasard, de la nature ou de la force ; tandis que les volontaires, dont la cause est dans l'individu, sont du domaine ou de l'habitude ou du désir, que l'on divise en *raisonnable* et en *irraisonnable* ; la volonté donc consiste dans le *désir raisonnable* qui porte sur ce qu'on croit bien, parce que personne ne veut le mal ; de sorte que toutes les actions dépendent des sept causes ; hasard, force, nature, habitude, raison, colère, et convoitise sensuelle ; les diviser selon l'âge, les habitudes, ou selon d'autres rapports, nous paraît superflu. Les jeunes gens sont d'ordinaire d'une humeur colérique et ardente, mais c'est l'effet de la colère et du désir, et non pas de la jeunesse ; les riches et les pauvres sont aussi désireux, mais ce n'est pas la richesse ou la pauvreté qui en est la cause ; les premiers, parce qu'ils ont des moyens, cherchent les plaisirs du luxe ; les seconds, pour ce qu'ils sont dans l'indigence, cherchent de l'argent ; et c'est le désir qui les y pousse, et non pas la richesse, ni la pauvreté. Il en est ainsi des justes, des injustes, et de tous ceux qui agissent, comme on le dit, d'après leurs habitudes ; la cause de toutes leurs actions n'est que dans la raison ou dans la passion qui les domine ; mais les uns par une habitude ou par un penchant bon, et les autres par les contraires ; et il est naturel que les actions soient conformes aux bonnes ou aux mauvaises habitudes : par exemple, dans l'homme sage, parce qu'il est tel, des idées et des désirs honnêtes précèdent ses plaisirs ; dans le débauché, c'est tout le contraire ; et c'est pourquoi nous n'ad-

ἐπιθυμίαι χρηστὰ ἐπακολουθοῦσι περὶ τῶν ἡδονῶν· τῷ δ' ἀπολάστω, αἱ ἐναντίαι περὶ τῶν αὐτῶν τούτων· διὸ τὰς μὲν τοιαύτας διαιρέσεις ἑατέον· σκεπτέον δὲ, ποῖα ποίοις εἴωθεν ἔπεσθαι· εἰ μὲν γὰρ λευκὸς ἢ μέλας, ἢ μέγας ἢ μικρὸς, οὐδὲν τέτακται τῶν τοιούτων ἀκολουθεῖν· εἰ δὲ νέος ἢ πρεσβύτης, ἢ δίκαιος ἢ ἀδίκος, ἥδη διαφέρει· καὶ ὅλως ὅσα τῶν συμβαινόντων ποιεῖ διαφέρειν τὰ ἥθη τῶν ἀνθρώπων· οἷον, πλουτεῖν ὁχεῖται ἢ πένεσθαι, οἰοίσει τι· καὶ ἀτυχεῖν ἢ εὐτυχεῖν. Ταῦτα μὲν οὖν ὕστερον ἐροῦμεν· νῦν δὲ περὶ τῶν λοιπῶν εἵπωμεν πρῶτον.

β'. Ἔστι δ' ἀπὸ τύχης μὲν τὰ τοιαῦτα γιγνόμενα, ὅσων ἢ τε αἰτία ἀόριστος, καὶ μὴ ἕνεκά του γίγνεται· καὶ μήτε αἰεὶ, μήτε ὡς ἐπιτοπολὺ, μήτε τεταγμένως· ὁῦλον δ' ἐκ τοῦ ὁρισμοῦ τῆς τύχης περὶ τούτων. Φύσει δὲ, ὅσων ἢ τε αἰτία ἐν αὐτοῖς, καὶ τεταγμένη· ἢ γὰρ αἰεὶ, ἢ ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ ὡσαύτως ἀποβαίνει· τὰ γὰρ παρὰ φύσιν, οὐδὲν δεῖ ἀκριβολογεῖσθαι, πότερ' αὖ κατὰ φύσιν τινά, ἢ ἄλλην αἰτίαν γίγνεται· ὁόξειε δ' ἂν καὶ ἡ τύχη αἰτία εἶναι τῶν τοιούτων. Βία δὲ, ὅσα παρ' ἐπιθυμίαν ἢ τοὺς λογισμοὺς γίγνεται δ' αὐτῶν τῶν πραττόντων. Ἔθει δὲ, ὅσα διὰ τὸ πολλάκις πεποιηχέναι ποιοῦσι. Διὰ λογισμὸν δὲ, τὰ ὁκοῦντα συμφέρειν ἐκ τῶν εἰρημένων ἀγαθῶν, ἢ ὡς τέλος, ἢ ὡς πρὸς τὸ τέλος, ὅταν διὰ τὸ συμφέρον πράττηται· ἔνια γὰρ καὶ οἱ ἀκράλαστοι συμφέροντα πράττουσιν, ἀλλ' οὐ διὰ τὸ συμφέρον, ἀλλὰ δι' ἡδονήν. Διὰ θυμὸν δὲ καὶ ὀργήν, τὰ τιμωρητικά· διαφέρει δὲ τιμωρία καὶ κόλασις· ἡ μὲν γὰρ κόλασις, τοῦ πάσχοντος ἕνεκά ἐστιν· ἡ δὲ τιμωρία, τοῦ ποιοῦντος, ἵνα ἀποπληρωθῇ. Περὶ μὲν οὖν τίνα ἐστὶν ἡ ὀργή, ὁῦλον ἐστὶ ἐν τοῖς περὶ πε-

mettons pas une telle division , ici, où nous examinons les conséquences du penchant de chacun ; car blanc ou noir, grand ou petit, n'en est pas le conséquent ; mais entre le jeune homme et le vieillard, le juste et l'injuste, la différence d'agir est frappante , ainsi que entre tous les actes qui font ressortir les différentes mœurs de chacun, comme riche, pauvre, heureux, malheureux, c'est ce que nous verrons plus bas ; en attendant, nous exposons les sept causes dont dépendent les actions.

2. Les faits du *hasard* sont ceux dont la cause est indéterminée, et le résultat sans aucun but , et qui n'arrivent ni toujours, ni souvent, ni régulièrement ; et la définition du *hasard* les a déjà fait connaître. Ceux de la *nature* ont la cause coordonnée en eux-mêmes ; car le résultat en est le même ou toujours ou le plus souvent. Quant aux faits *anormaux*, on ne saurait pas dire si leur cause est dans la nature ou ailleurs ; le hasard paraît y avoir sa part ; les faits de l'*habitude* résultent de ce qu'on les a souvent faits. Les faits de la *force* consistent en ce que l'auteur y est poussé ou sans désir ou sans raison. Ceux de la *raison* sont basés sur l'apparence de l'intérêt attaché à ce que nous avons dit *bien*, regardé ou comme but, ou comme moyen, quand ils aboutissent à un intérêt réel ; car les débauchés paraissent aussi agir dans la vue de quelque intérêt, mais qui n'est pour eux que le plaisir. Les faits de la *colère* et de l'emportement regardent la vengeance ; il faut cependant distinguer la *vengeance* dont le résultat est réfléchi, d'avec le *châtiment* que le patient seul ressent (nous expliquerons mieux les faits de la *colère* dans les *passions*). Le *désir* nous

θῶν. Δι' ἐπιθυμίαν δὲ πράττεται, ὅσα φαίνεται ἡδέα· ἔστι δὲ καὶ τὸ σύνηθες, καὶ τὸ ἐθιστὸν, ἐν τοῖς ἡδέσι· πολλὰ γὰρ καὶ τῶν φύσει μὴ ἡδέων, ὅταν ἐθισθῶσιν, ἡδέως ποιοῦσιν. Ὡς τε συλλαβόντι εἰπεῖν, ὅσα δι' αὐτοὺς πράττουσιν, ἅπαντά ἐστιν ἢ ἀγαθὰ ἢ φαινόμενα ἀγαθὰ, ἢ ἡδέα, ἢ φαινόμενα ἡδέα· ἐπεὶ δ' ὅσα δι' αὐτοὺς, ἐκόντες πράττουσιν· οὐχ ἐκόντες δὲ, ὅσα μὴ δι' αὐτούς· πάντ' ἂν εἴη, ὅσα ἐκόντες πράττουσιν, ἢ ἀγαθὰ ἢ φαινόμενα ἀγαθὰ, ἢ ἡδέα ἢ φαινόμενα ἡδέα· τίθημι γὰρ καὶ τὴν τῶν κακῶν ἢ φαινομένων κακῶν ἀπαλλαγὴν, ἢ ἀντὶ μείζονος· ἐλάττονος μετάληψιν, ἐν τοῖς ἀγαθοῖς· αἰρετὰ γὰρ πῶς ἐστι· καὶ τὴν τῶν λυπηρῶν ἢ φαινομένων, ἢ ἀπαλλαγὴν, ἢ μετάληψιν ἀντὶ μειζόνων, ἐλαττόνων, ὡσαύτως ἐν τοῖς ἡδέσιν. Ἀηπτέον ἄρα τὰ συμφέροντα καὶ τὰ ἡδέα, πόσα καὶ ποῖα. Περὶ μὲν οὖν τοῦ συμφέροντος, ἐν τοῖς συμβουλευτικοῖς εἴρηται πρότερον· περὶ δὲ τοῦ ἡδέος, εἵπωμεν νῦν. Δεῖ δὲ νομίζειν ἱκανοὺς εἶναι τοὺς ὄρους, ἐὰν ᾧσι περὶ ἐκάστου μήτε ἀσφαεῖς, μήτε ἀκριβεῖς.

I. Ὑποχέισθω δ' ἡμῖν εἶναι τὴν ἡδονὴν κίνησιν τινα ψυχῆς, καὶ κατάστασιν ἀθρόαν καὶ αἰσθητὴν εἰς τὴν ὑπάρχουσαν φύσιν· λύπην δὲ, τοῦναντίον· εἰ δὴ ἐστὶν ἡ ἡδονὴ τὸ τοιοῦτον, ὁπλον ὅτι καὶ ἡδύ ἐστι τὸ ποιητικὸν τῆς εἰρημένης διαθέσεως· τὸ δὲ φθαρτικὸν, ἢ τῆς ἐναντίας καταστάσεως ποιητικὸν, λυπηρόν. Ἀνάγκη οὖν ἡδὺ εἶναι· τό, τε εἰς τὸ κατὰ φύσιν ἰέναι ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ· καὶ μάλιστα ὅταν ἀπειληφότα ἢ τὴν ἑαυτῶν φύσιν τὰ κατ' αὐτὴν

porte à tout ce qui plaît ; mais l'habitude ainsi que ses objets y sont compris ; car elle rend bien des choses agréables sans qu'elles le soient naturellement. En somme, toutes les actions se trouvent dans le *bien* et dans le *plaisir* réels ou apparens ; or, tout ce que l'on fait librement est volontaire , et ce qui est fait par contrainte, est involontaire ; tout acte volontaire est donc un *bien* ou un plaisir réel , ou apparent ; mais je comprends encore dans le *bien* la délivrance d'un mal apparent ou réel, et la préférence d'un petit à un grand, parce que le désir s'y trouve ; et dans le *plaisir*, la délivrance d'une tristesse réelle ou apparente, et la préférence d'une petite à une grande. L'orateur doit donc connaître quels sont le nombre et la quantité des intérêts et des plaisirs ; nous avons indiqué les premiers en parlant du sujet des délibérations, il nous reste maintenant à exposer le plaisir : et notre lecteur doit se contenter de la clarté de nos définitions plutôt que de leur exactitude.

X. Supposons que le plaisir soit une émotion de l'âme et une impression entièrement agréable à sa propre nature, la douleur doit être le contraire ; si tel est le plaisir, il s'ensuit que tout ce qui plaît, nous met dans cette émotion, tandis que la douleur la détruit, ou nous place dans un état contraire. Le plaisir donc nécessairement nous porte à la jouissance d'un objet, fondée ordinairement sur les lois naturelles, lorsque surtout l'objet est parvenu à sa maturité nécessaire. L'habi-

γινόμενα· καὶ τὰ ἔθῃ· καὶ γὰρ τὸ εἰθισμένον, ὥσπερ πεφυκὸς ἤδη γίγνεται· ὁμοιον γάρ τι τὸ ἔθος τῇ φύσει· ἐγγὺς γὰρ καὶ τὸ πολλάκις τῷ αἰεῖ· ἔστι δὲ, ἡ μὲν φύσις, τοῦ αἰεῖ· τὸ δὲ ἔθος, τοῦ πολλάκις. Καὶ τὸ μὴ βίαιον δέ· παρὰ φύσιν γὰρ ἡ βία· διὸ αἱ ἀνάγκαι, λυπηρόν· καὶ ὀρθῶς εἴρηται,

Πᾶν γὰρ ἀναγκαῖον πρᾶγμ' ἀνιάρων ἔφυ.

Τὰς δ' ἐπιμελείας, καὶ τὰς σπουδὰς, καὶ τὰς συντονίας, λυπηράς· ἀναγκαῖα γὰρ καὶ βίαια ταῦτα, ἐὰν μὴ ἐθισθῶσιν· οὕτω δὲ τὸ ἔθος ποιεῖ τῆδύ· τὰ δὲ ἐναντία, τῆδεα· διὸ αἱ ῥαθυμῖαι, καὶ αἱ ἀπονῖαι, καὶ αἱ ἀμέλειαι, καὶ αἱ παιδῖαι, καὶ αἱ ἀναπαύσεις, καὶ ὁ ὕπνος, τῶν ἡδέων· οὐδὲν γὰρ πρὸς ἀνάγκην τούτων. Καὶ οὗ ἂν ἡ ἐπιθυμία ἐνῇ, ἅπαν τῆδύ· ἡ γὰρ ἐπιθυμία, τοῦ ἡδέος ἐστὶν ὀρεξις. Τῶν δ' ἐπιθυμιῶν, αἱ μὲν, ἄλογοί εἰσιν· αἱ δὲ, μετὰ λόγου· λέγω δὲ, ἀλόγουςμὲν, ὅσας μὴ ἐκ τοῦ ὑπολαμβάνειν τι ἐπιθυμοῦσιν· εἰσὶ δὲ τοιαῦται, ὅσαι λέγονται εἶναι φύσει, ὥσπερ αἱ διὰ τοῦ σώματος ὑπάρχουσαι· οἶον, ἡ τροφῆς, οἴψα καὶ πείνα, καὶ καθ' ἕκαστον εἶδος τροφῆς ἐπιθυμία· καὶ αἱ περὶ τὰ γευστὰ, καὶ περὶ τὰ ἀφροδίσια, καὶ ὅλως τὰ ἅπτα, καὶ περὶ ὁσμὴν εὐωδίας, καὶ ἀκοήν, καὶ ὄψιν· μετὰ λόγου δὲ, ὅσα ἐκ τοῦ πεισθῆναι ἐπιθυμοῦσι· πολλὰ γὰρ καὶ θεάσασθαι καὶ κτήσασθαι ἐπιθυμοῦσιν ἀκούσαντες καὶ πεισθέντες. Ἐπεὶ δ' ἐστὶ τὸ ἡδεσθαι ἐν τῷ αἰσθάνεσθαί τινος πάθους, ἡ δὲ φαντασία ἐστὶν αἰσθησίς τις ἀσθενής, καὶ τῷ μεμνημένῳ καὶ τῷ ἐλπίζοντι ἀκολουθεῖν φαντασία τις οὗ μέμνηται ἢ ἐλπίζει· εἰ δὲ τοῦτο, ὁκλον ὅτι καὶ ἡδοναὶ μάλα μεμνημένοις καὶ ἐλπίζουσιν, ἐπεὶ περ καὶ αἰσθησις· ὥς τ' ἀνάγκη πάντα τὰ ἡδεῖα ἢ ἐν τῷ αἰσθάνεσθαι εἶναι παρόντα,

tude et l'habituel sont aussi de la catégorie du plaisir, puisqu'ils nous deviennent comme naturels, en ce que l'habitude se rapproche de la nature; la première a pour attribut le *souvent*, et la seconde, le *toujours*, et l'un n'est pas loin de l'autre. Tout acte libre est encore de cette catégorie; puisque agir par force est contre la nature, et par conséquent douloureux, comme on l'a bien dit : *Tout ce que la nécessité nous impose est dur*. Aussi les occupations, les études et les efforts nous attristent-ils quand nous y sommes forcés, sans en avoir l'habitude qui nous les rend agréables; tandis que leurs opposés, tels que la paresse, l'inertie, l'insouciance, les jeux, le délassement et le sommeil, nous font du plaisir, parce que rien ne nous y force. Dans tout ce que l'on désire le plaisir doit être, puisque le désir est l'appétit de l'agréable. Le désir est *irraisonnable* ou *raisonnable*; le premier nous porte à quelque objet sans que nous en sachions la raison : tels sont les désirs dits *naturels*, et que l'on éprouve par le corps, comme celui de boire, de manger, de différens mets, de goût, de l'amour; en un mot, ce qui se rapporte au toucher, à l'odorat, à l'ouïe, et à la vue. Le second est le résultat de la conviction de notre raison : on entend vanter quelque objet, on le croit, et on désire le voir ou l'acquérir. Si donc le plaisir consiste dans une sensation agréable, et que l'imagination qui accompagne la mémoire et l'espérance, est une petite sensation, quiconque se rappelle ou espère quelque chose, doit sans doute en sentir le plaisir; de sorte que le plaisir se manifeste dans la sensation présente, dans le souvenir qui est dans le passé, ou dans l'espérance, le partage du futur. Puisque ces trois facul-

ἡ ἐν τῷ μεμνησθαι γεγεννημένα, ἡ ἐν τῷ ἐλπίζειν μέλλοντα· αἰσθάνονται μὲν γὰρ τὰ παρόντα, μέμνηνται δὲ τὰ γεγεννημένα, ἐλπίζουνσι δὲ τὰ μέλλοντα. Τὰ μὲν οὖν μνημονευτὰ, ἡδέα ἐστίν, οὐ μόνον ὅσα ἐν τῷ παρόντι, ὅτε παρῆν, ἡδέα ᾗν, ἀλλ' ἓνια καὶ οὐχ ἡδέα, ἂν ᾗ ὕστερον καλὸν καὶ ἀγαθὸν τὸ μετὰ τοῦτο· ὅθεν καὶ τοῦτο εἴρηται,

Ἄλλ' ἡδύ τοι, σωθέντα μεμνησθαι πόνων.

καί, — Μετὰ γάρ τε καὶ ἄλγεσι τέρπεται ἀνὴρ

Μνήμενος, ὅστις πολλὰ πάθῃ, καὶ πολλὰ ἐόργῃ.

τούτου δ' αἴτιον, ὅτι ἡδύ καὶ τὸ μὴ ἔχειν καχόν. Τὰ δ' ἐν ἐλπίδι, ὅσα παρόντα ἡ εὐφραίνειν, ἡ ὠφελεῖν φαίνεται μεγάλα, ἡ ἀνευ λύπης ὠφελεῖν· ὅλως δὲ, ὅσα παρόντα εὐφραίνει καὶ ἐλπίζοντας καὶ μεμνημένους, ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ· διὸ καὶ τὸ ὀργίζεσθαι. ἡδύ· ὥσπερ καὶ Ὅμηρος ἐποίησε περὶ τοῦ θυμοῦ.

Ὅς τε πολὺ γλυκίων μέλιτος καταλειβομένοις·

οὐδεὶς γὰρ ὀργίζεται τῷ ἀδυνάτῳ φαινομένῳ τιμωρίας τυχεῖν· οὐδὲ τοῖς πολὺ ὑπὲρ αὐτοὺς τῇ δυνάμει, ἡ οὐκ ὀργίζονται, ἡ ἥττον. Καὶ ἐν ταῖς πλείσταις ἐπιθυμίαις ἀκολουθεῖ τις ἡδονή· ἡ γὰρ μεμνημένοι ὡς ἔτυχον, ἡ ἐλπίζοντες ὡς τεύξονται, χαίρουσιν τινὰ ἡδονήν· οἷον οἳ τ' ἐν τοῖς πυρετοῖς ἐχόμενοι ταῖς δίψαις, καὶ μεμνημένοι ὡς ἔπιον, καὶ ἐλπίζοντες πιεῖσθαι, χαίρουσι. Καὶ οἳ ἐρῶντες, καὶ διαλεγόμενοι, καὶ γράφοντες, καὶ ποιοῦντες αἰεὶ τι περὶ τοῦ ἐρωμένου, χαίρουσιν· ἐν ἅπασιν γὰρ τοῖς τοιούτοις μεμνημένοι, οἷον αἰσθάνεσθαι εἰσὶν τοῦ ἐρωμένου· καὶ ἀρχῇ

tés se sont partagé les trois parties du temps. Cependant le plaisir du souvenir n'est pas toujours dans la présence des objets ; car il y en a dont la présence est déplaisante, et ce qui leur succède est agréable quand il est bon ; c'est pourquoi on a dit *qu'il est doux de se rappeler le danger auquel on a échappé* ; ainsi que, *après la peine, on trouve du plaisir dans ce qu'on a fait à ses ennemis, et dans ce qu'on en a éprouvé* ; car c'est encore un plaisir que d'être déjà hors de danger. Le *plaisir* est dans l'espérance, lorsque l'objet espéré, s'il est présent, procure de grands avantages, ou une véritable joie ; et en un mot, ce qui nous réjouit par sa présence, doit le faire ordinairement et par son espérance, et par son souvenir. Voilà pourquoi dans la colère il y a du plaisir, comme l'a dit Homère : *Nous sentons son goût plus doux que le miel*, à cause de l'espoir de la vengeance ; car si elle paraît impossible, ou que l'agresseur soit trop puissant, on cache sa colère, ou on la déclare le moins qu'on peut. Le *plaisir* accompagne encore la plupart des désirs, ou par le souvenir d'en avoir déjà senti, ou par l'espoir d'en sentir encore ; c'est ce qui arrive à quiconque est tourmenté par la soif de la fièvre ; par le souvenir d'avoir bu, et par l'espérance de boire, on ressent quelque plaisir ; il en est de même des amoureux ; en parlant de l'objet de leur affection, en lui écrivant ou en lui faisant des vers, ils s'en réjouissent ; l'imagination le révèle à leurs yeux ; et l'amour même commence, lorsque non seulement la présence de l'objet nous charme, mais encore sa seule image, pendant qu'il est absent ; or, attristé de ne pas voir l'objet chéri, ou en pleurant la perte de celui qu'on aime, on sent toujours

δὲ τοῦ ἔρωτος γίνεται αὕτη πᾶσιν, ὅταν μὴ μόνον παρόντος χαίρουσιν, ἀλλὰ καὶ ἀπόντος μεμνημένοι ἐρῶσι· διὸ καὶ ὅταν λυπηρὸς γένηται τῷ μὴ παρεῖναι, καὶ ἐν τοῖς πένθεσι καὶ θρήνοις ἐγγίγνεται τις ἡδονή· ἡ μὲν γὰρ λύπη, ἐπὶ τῷ μὴ ὑπάρχειν· ἡδονὴ δὲ, ἐν τῷ μεμνησθαι καὶ ὁρᾶν πως ἐκεῖνον, καὶ ᾧ ἔπραττε, καὶ οἷος ἦν· διὸ καὶ τοῦτ' εἴρηται,

Ὡς φάτο· τοῖσι δὲ πᾶσιν ἐφ' ἡμέρον ὥρσε γόοιο.

Καὶ τὸ τιμωρεῖσθαι, ἡδύ· οὗ γὰρ τὸ μὴ τυγχάνειν, λυπηρόν, τὸ τυγχάνειν, ἡδύ· οἱ δ' ὀργιζόμενοι, λυποῦνται ἀνυπερβλήτως, μὴ τιμωρούμενοι· ἐλπίζοντες δὲ, χαίρουσι. Καὶ τὸ νικᾶν, ἡδύ, οὐ μόνον τοῖς φιλονίκους, ἀλλὰ πᾶσι· φαντασία γὰρ ὑπεροχῆς γίνεται, οὗ πάντες ἔχουσιν ἐπιθυμίαν, ἢ ἡρέμα, ἢ μᾶλλον· ἐπεὶ δὲ τὸ νικᾶν ἡδύ, ἀνάγκη καὶ τὰς παιδιὰς ἡδεΐας εἶναι, τὰς μαχητικὰς καὶ τὰς αὐλητικὰς καὶ ἐριστικὰς· πολλάκις γὰρ ἐν αὐταῖς γίνεται τὸ νικᾶν καὶ ἀστραγαλίσεις, καὶ σφαιρίσεις, καὶ κυδεΐας, καὶ πεττεΐας· καὶ περὶ τὰς ἐσπουδασμένας δὲ παιδιὰς ὁμοίως· αἱ μὲν γὰρ ἡδεΐαι γίνονται, ἂν τις ἢ συνήθης· αἱ δ' εὐθύς ἡδεΐαι, οἷον κυνηγία, καὶ πᾶσα θηρευτική· ὅπου γὰρ ἄμιλλα, ἐνταῦθα καὶ νίκη ἐστὶ· διὸ καὶ ἡ οἰκανική, καὶ ἡ ἐριστική, ἡδεΐα τοῖς εἰθισμένοις καὶ δυναμένοις. Καὶ τιμὴ καὶ εὐδοξία, τῶν ἡδίστων, διὰ τὸ γίνεσθαι φαντασίαν ἐκάστῳ, ὅτι τοιοῦτος καὶ σπουδαῖος· καὶ μᾶλλον ὅταν φῶσιν, οὓς οἶεταί ἀληθεύειν· τοιοῦτοι δὲ οἱ ἐγγὺς μᾶλλον τῶν πόρρω· καὶ οἱ συνήθεις, καὶ οἱ γνώριμοι, καὶ οἱ πολῖται, τῶν ἄποθεν· καὶ οἱ ὄντες, τῶν μελλόντων· καὶ οἱ φρόνιμοι, ἀφρόνων· καὶ πολλοὶ, ὀλίγων· μᾶλλον γὰρ εἰχὸς ἀληθεύειν τοὺς εἰρημένους, τῶν ἐναντίων· ἐπεὶ ὧν

quelque plaisir ; car si la perte le plonge dans la douleur, le souvenir et l'imagination qui met sous ses yeux l'objet, ses exploits et ses qualités, le réjouissent, comme le dit Homère : *A ces paroles, l'envie de pleurer s'empara de tous les assistans.* La vengeance est encore de cette *catégorie* ; certes, s'il est triste de manquer son coup, il est agréable d'atteindre son but ; aussi le désespoir de se venger est excessif pour l'homme emporté, tandis que l'espoir le réjouit. La victoire est aussi l'objet du *plaisir*, non seulement pour les ambitieux, mais pour tous ; l'idée de supériorité que tous désirent plus ou moins, s'y trouve ; par conséquent, les jeux qui imitent le combat et la dispute, entrent dans le *plaisir*, puisqu'il y a là de la victoire : comme les jeux de flûte, des osselets, de balle, de trictrac et des échecs ; il en est de même des jeux sérieux ; mais dans quelques-uns, le plaisir est après l'habitude ; dans d'autres, il la suit aussitôt : comme dans ceux de toute sorte de chasse ; car la victoire est partout où il a de la dispute : comme dans les procès et dans les chicanes, qui plaisent à tous ceux qui y sont faits et forts. L'honneur et la réputation entrent aussi dans le *plaisir*, par ce qu'alors on se croit une personne de conséquence ; surtout lorsque ces complimens nous sont adressés par ceux qu'on croit véridiques ; tels sont les parens, les amis, les connaissances, les concitoyens, les hommes prudents, la majorité, et les contemporains, plutôt que les imprudens, les étrangers, la minorité et ceux de la postérité ; on prétend que le témoignage des premiers a plus de poids que celui des seconds ; quant à l'estime et à l'honneur de la part de ceux que l'on méprise, comme enfans ou bêtes, on ne s'en soucie point ; on fait d'ailleurs peu de cas de l'estime

τις πολὺ καταφρονεῖ, ὥσπερ παιδίων ἢ θηρίων, οὐδὲν μέλει τῆς τούτων τιμῆς ἢ τῆς δόξης, [οὐδ'] αὐτῆς γε τῆς δόξης χάριν· ἀλλ' εἶπερ, δι' ἄλλο τι. Καὶ ὁ φίλος, τῶν ἡδέων· τό, τε γὰρ φιλεῖν, ἡδύ· οὐδεὶς γὰρ φίλοινος, ὁ μὴ χαίρων οἴνω· καὶ τὸ φιλεῖσθαι, ἡδύ· φαντασία γὰρ καὶ ἐνταῦθα τοῦ ὑπάρχειν αὐτῷ τὸ ἀγαθὸν εἶναι, οὗ πάντες ἐπιθυμοῦσιν οἱ αἰσθανόμενοι· τὸ δὲ φιλεῖσθαι, ἀγαπᾶσθαι ἐστὶν αὐτὸν δι' αὐτόν. Καὶ τὸ θαυμάζεσθαι, ἡδὺ, δι' αὐτὸ τὸ τιμᾶσθαι. Καὶ τὸ κολακεύεσθαι, καὶ ὁ κόλαξ, ἡδύ· φαινόμενος γὰρ θαυμαστής, καὶ φαινόμενος φίλος, ὁ κόλαξ ἐστί. Καὶ τὸ ταῦτά πράττειν πολλάκις, ἡδύ· τὸ γὰρ σύνηθες, ἡδὺ ᾤν. Καὶ τὸ μεταβάλλειν, ἡδύ· εἰς φύσιν γὰρ γίγνεται μεταβάλλειν· τὸ γὰρ αὐτὸ, αἰεὶ ὑπερβολὴν ποιεῖ τῆς καθεστῶσης ἕξως· ὁθεν εἴρηται,

Μεταβολὴ πάντων γλυκύ·

διὰ τοῦτο γὰρ καὶ τὰ διὰ χρόνου ἡδέα ἐστὶ, καὶ ἄνθρωποι, καὶ πράγματα· μεταβολὴ γὰρ ἐκ τοῦ παρόντος ἐστίν· ἅμα δὲ καὶ σπάνιον, τὸ διὰ χρόνου. Καὶ τὸ μανθάνειν, καὶ τὸ θαυμάζειν, ἡδὺ, ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ· ἐν μὲν γὰρ τῷ θαυμάζειν, τὸ ἐπιθυμεῖν μαθεῖν ἐστίν· ὡς τε τὸ θαυμαστὸν, ἐπιθυμητόν· ἐν δὲ τῷ μανθάνειν, εἰς τὸ κατὰ φύσιν καθίστασθαι. Καὶ τὸ εὖ ποιεῖν, καὶ τὸ εὖ πάσχειν. τῶν ἡδέων· τὸ μὲν γὰρ εὖ πάσχειν, τυγχάνειν ἐστὶν ὧν ἐπιθυμοῦσι· τὸ δὲ εὖ ποιεῖν, ἔχειν καὶ ὑπερέχειν, ὧν ἀμφοτέρων ἐφίενται· διὰ δὲ τὸ ἡδὺ εἶναι τὸ εὖ ποιητικόν, καὶ τὸ ἐπανορθοῦν ἡδὺ τοῖς ἀνθρώποις ἐστὶ τοὺς πλησίον, καὶ τὸ τὰ ἐλλειπῇ ἐπιτελεῖν. Ἐπεὶ δὲ τὸ μανθάνειν τε ἡδὺ, καὶ τὸ θαυμάζειν, καὶ τὰ τοιαῦτα, ἀνάγκη ἡδέα εἶναι, τό, τε μεμιμημένον, ὥσπερ γρα-

elle-même, quand elle ne s'adresse pas à la personne. Si aimer est un *plaisir*, avoir un ami l'est aussi ; car on n'appellerait pas amateur du vin celui qui ne l'aime pas. Être aimé est encore un plaisir, parce qu'on s'imagine avoir quelque belle qualité personnelle, désirée par tous ceux qui apprécient le mérite ; et quand on est aimé, on l'est pour sa propre personne. Être admiré est encore un *plaisir*, en ce que l'honneur est dans l'admiration. La flatterie et le flatteur plaisent aussi ; celui-ci a l'air d'un admirateur et d'un ami. Faire souvent la même chose est encore un *plaisir* ; cela tient à l'habitude qui l'est aussi, d'après ce que l'on a dit. Aimer le changement l'est encore, parce qu'il est dans la voie de la nature ; car l'identité des impressions constantes amène le dégoût ; de là on a dit : *Le changement est en tout un plaisir* ; ainsi tout ce qui revient après un long intervalle, est agréable, parce qu'on sort de l'état du présent, par le changement d'impression, et parce que ce qui reparaît de temps à autre, devient rare. Apprendre et admirer entre aussi dans le plaisir : ce qu'on admire, on aime à le connaître, de là on désire ce qui est admirable ; et une fois connu, la curiosité en est satisfaite. Faire ou recevoir un bienfait est aussi un *plaisir* ; dans le premier cas, on montre son avoir et sa supériorité, double avantage que tout le monde désire ; dans le second, on trouve ce qu'on cherche ; et comme la bienfaisance est un *plaisir* pour l'homme, aider son prochain et achever ce qu'un autre ne peut pas finir, doit l'être aussi. Si apprendre et admirer est agréable, nécessairement leurs résultats aussi doivent l'être, comme l'imitation dans la peinture, la sculpture, la poésie, et dans tout ce qui est bien imité, encore que le modèle ne soit pas

agréable; la joie n'est pas l'objet imité, elle est dans le sentiment des progrès qu'on a faits pour égaler le modèle. Les dénouemens des difficultés, ou se voir à peine échappé au danger, entrent aussi dans le *plaisir*; on s'attire par là l'admiration du monde. Nous avons dit que ce qui est dans la voie de la nature est dans le *plaisir*; or, tout ce qui est *congénere* est d'après la nature; les individus donc de chaque espèce, et ceux qui se ressemblent, se plaisent ordinairement les uns avec les autres : l'homme avec l'homme, le cheval avec le cheval, l'enfant avec l'enfant; de là viennent ces proverbes : *Chacun se plaît avec ceux de son âge; le semblable avec son semblable; la bête connaît la bête; le geai s'assoit auprès d'un geai*; et d'autres semblables; mais si le congénere trouve le plaisir dans son semblable, et si chaque individu le trouve en lui-même plutôt que dans un autre, il en résulte que tous en général sont plus ou moins égoïstes; car on trouve en soi-même le congénere, le semblable et tout ce qui plaît; et si tous s'aiment beaucoup, ils doivent en conséquence aimer tout ce qui est à eux, tout ce qu'ils font et tout ce qu'ils disent; aussi aiment-ils les flatteurs, les courtisans, les honneurs, et leurs enfans encore qu'ils regardent comme leur ouvrage; ils prennent plaisir en outre à achever ce que les autres n'ont pu, afin qu'on dise que l'ouvrage est à eux. Si l'autorité de gouverneur fait le plus grand *plaisir*, être savant, comme le doit un gouverneur, entre aussi dans le *plaisir*; et le savant est celui qui connaît les causes et les effets de tout ce qui est au-dessus des autres. De plus, si ordinairement on aime les honneurs, on doit nécessairement aimer à réprimander les autres. On prend plaisir encore à en-

Ὅμοίως δὲ καὶ ἐπεὶ ἡ παιδιὰ τῶν ἡδέων, καὶ πᾶσα ἄνεσις καὶ ὁ γέλως τῶν ἡδέων· ἀνάγκη δὲ καὶ τὰ γελοῖα ἡδέα εἶναι, καὶ ἀνθρώπους, καὶ λόγους, καὶ ἔργα. Διόρισται δὲ περὶ γελοίων, χωρὶς ἐν τοῖς περὶ ποιητικῆς. Περὶ μὲν οὖν ἡδέων εἰρήσθω ταῦτα· τὰ δὲ λυπηρὰ, ἐκ τῶν ἐναντίων τούτοις φανερά. Ὡν μὲν οὖν ἕνεκα ἀδικοῦσι, ταῦτ' ἐστί.

ΙΑ'. Πῶς δὲ ἔχοντες, καὶ τίνας, λέγωμεν νῦν. Αὐτοὶ μὲν οὖν ὅταν οἴωνται δυνατόν εἶναι τὸ πρᾶγμα πραχθῆναι, καὶ ἐαυτοῖς δυνατόν, εἴ τε ἂν λαθεῖν πράξαντες, ἢ μὴ λαθόντες, μὴ δοῦναι οἴκην· ἢ δοῦναι μὲν, ἀλλ' ἐλάττω τὴν ζημίαν εἶναι τοῦ κέρδους αὐτοῖς, ἢ ὧν κηδόνται. Ποῖα μὲν οὖν δυνατόν φαίνεται, καὶ ποῖα ἀδύνατα, ἐν τοῖς ὕστερον ῥηθήσεται· κοινὰ γὰρ τῶν μερῶν τῆς ῥητορικῆς ταῦτα πάντων.

α'. Αὐτοὶ δ' οἴονται δυνατόι εἶναι μάλιστα ἀζήμιοι ἀδικεῖν, οἱ εἰπεῖν δυνάμενοι, καὶ οἱ πρακτικοί, καὶ οἱ ἔμπειροι πολλῶν ἀγώνων· καὶ ἐὰν πολύφιλοι ᾧσι· καὶ ἐὰν πλούσιαι· καὶ μάλιστα μὲν, ἂν αὐτοὶ ᾧσιν ἐν τοῖς εἰρημένοις, οἴονται δύνασθαι· εἰ δὲ μὴ, καὶ ὅταν ὑπάρχωσι τοιοῦτοι αὐτοῖς φίλοι, ἢ ὑπηρεταί, ἢ κοινωνοί· διὰ γὰρ ταῦτα δύνανται καὶ πράττειν, καὶ λανθάνειν, καὶ μὴ δοῦναι οἴκην· καὶ ἐὰν φίλοι ᾧσι τοῖς ἀδικουμένοις, ἢ τοῖς κριταῖς· οἱ μὲν γὰρ φίλοι, ἀφύλακτοί τε πρὸς τὸ ἀδικεῖσθαι, καὶ προσκαταλλάττονται, πρὶν ἐπεξελθεῖν· οἱ δὲ κριταὶ χαρίζονται, οἷς ἂν φίλοι ᾧσι· καὶ ἢ ὅλως ἀφίᾳσιν, ἢ μικροῖς ζημιῶσι.

tretenir les autres des connaissances dans lesquelles on est le plus fort, comme le dit Euripide : *Chacun est porté où il se croit être le plus fort, en y consacrant la plus grande partie de son temps*. Si le jeu est dans le plaisir, l'amusement et le ridicule dont nous avons parlé avec précision en traitant de la poésie, doivent y être aussi bien que tout ce qui nous les procure : homme, parole ou action. Telles sont les catégories du plaisir ; celles des choses déplaisantes ressortent de tout ce qui lui est opposé.

XI. Voyons maintenant ce qui détermine l'homme à attaquer l'autre, et quel est celui-ci. Il l'attaque, quand il voit la possibilité du fait, et celle de ne pas être découvert, ou étant découvert, de ne pas être condamné ; ou que l'avantage produit par l'injustice tant pour lui que pour son complice, l'emporte sur la peine. (On verra plus bas le possible et l'impossible qui sont communs à tous les genres de la Rhétorique.)

1. Or, on est hardi au crime, si l'on croit qu'il demeurera impuni : lorsqu'on a le talent de parler et d'agir, l'expérience de plusieurs débats, de nombreux amis et des richesses ; surtout quand on réunit en sa personne tous ces avantages, ou dans le cas contraire, quand on a des amis, des serviteurs, ou des complices qui les possèdent ; car par ces moyens on peut agir, rester inconnu et impuni ; si, en outre, les attaqués ou les juges sont ses amis ; il est aisé de nuire à un ami, parce qu'il ne s'y attend point, et qu'il cherche la conciliation plutôt que la poursuite ; et les juges font grâce à leurs amis, en les renvoyant tout-à-fait, ou en diminuant beaucoup la peine.

β'. Λαθητικοὶ δέ εἰσιν, οἳ τ' ἐναντίοι τοῖς ἐγκλήμασιν· οἷον, ἀσθενὴς περὶ ἀδικίας, καὶ ὁ πένης, καὶ ὁ αἰσχροὺς περὶ μοιχείας· καὶ τὰ λίαν ἐν φανεροῦ καὶ ἐν ὀφθαλμοῖς· ἀφύλακτα γὰρ, διὰ τὸ ὅπως μηδὲν ἂν οἴεσθαι. καὶ τὰ τηλικαῦτα, καὶ τοιαῦτα, ἃ μηδὲ εἰς· ἀφύλακτα γὰρ καὶ ταῦτα· πάντες γὰρ τὰ εἰωθότα, ὥσπερ ἁρρώσθημα φυλάττονται, καὶ τὰ ἀδικήματα· ὃ δὲ μηδεὶς πω ἁρρώσθησεν, οὐδεὶς εὐλαβεῖται· καὶ οἷς μηδεὶς ἐχθρὸς, ἢ πολλοί· οἱ μὲν γὰρ, οἷονται λήσειν, διὰ τὸ μὴ φυλάττεσθαι· οἱ δὲ, λανθάνουσί τε, διὰ τὸ μὴ δοκεῖν ἂν ἐπιχειρῆσαι φυλαττομένοις, καὶ διὰ τὸ ἀπολογίζαν ἔχειν, ὅτι οὐκ ἂν ἐνεχείρησαν. καὶ οἷς ὑπάρχει κρῆμς, ἢ τρόπος, ἢ τόπος, ἢ διάθεσις εὐπορος.

γ'. Καὶ ὅσοις μὴ λαθοῦσιν, ἔστι δίωσις δίκης, ἢ ἀναβολὴ χρόνιος, ἢ διαφθορὰ κριτῶν. καὶ οἷς, ἐὰν γένηται ζημία, ἔστι δίωσις τῆς ἐκτίσεως, ἢ ἀναβολὴ χρόνιος, ἢ δι' ἀπορίαν μηδὲν ἔξει, ὃ, τι ἀπολέσει. καὶ οἷς, τὰ μὲν κέρδη φανερά, ἢ μεγάλα, ἢ ἐγγύς· αἱ δὲ ζημίαι, ἢ μικραὶ, ἢ ἀφανεῖς, ἢ πόρρω. καὶ ὅ, μὴ ἔστι τιμωρία ἴσθαι τῇ ὠφελείᾳ, οἷον δοκεῖ ἔχειν ἢ τυραννίς. καὶ ὅσοις, τὰ μὲν ἀδικήματα, λήματα· αἱ δὲ ζημίαι, ὀνειδίτῃ μόνον. καὶ οἷς τούναντιον, τὰ μὲν ἀδικήματα εἰς ἔπαινόν τινα· οἷον, εἰ συνέδῃ ἅμα τιμωρήσασθαι ὑπὲρ πατρὸς ἢ μητρός· ὥσπερ Ἰλίωνι· αἱ δὲ ζημίαι, εἰς χρήματα, ἢ φυγὴν, ἢ τοιαῦτα τι· ἀμφοτέρω γὰρ ἀδικοῦσι, καὶ ἀμφοτέρως ἔχοντες, πλὴν οἷς τὸ πρῶτον, ἀλλ' οἱ ἐναντίοι τοῖς ἥθεσι. καὶ οἱ πολλάκις ἢ λελθότες, ἢ μὴ ἐζημιωμένοι. καὶ οἱ πολλάκις ἀποτετυχηκότες· εἰσι γὰρ

2. L'injuste croit *ne pas être découvert*, 1° lorsqu'il n'a pas l'air d'être capable du crime : imputer à un faible des voies de fait, et à un pauvre ou à un laid, l'adultère ; 2° s'il est accusé de ce qui est trop visible, et exposé à tous les yeux, parce qu'on ne s'en doute point pour le surveiller ; 3° ou des faits grands et graves que personne n'aurait pas osé ; car les hommes ne prennent pas garde à des injustices imprévues, aussi bien qu'à des maladies inouïes ; pour s'en préserver, il faudrait d'abord en souffrir ; 4° s'il n'a aucun ami ou plusieurs ; dans le premier cas, il espère rester inconnu, étant à l'abri des soupçons ; dans le second, l'apparence ne plane pas sur lui, étant trop surveillé par ses ennemis ; et même il peut soutenir qu'il ne se serait pas exposé à un danger évident ; 5° lorsqu'il a des moyens ou des localités pour cacher ou disposer de ce qu'il enlève.

3. *Étant découvert*, il croit *ne pas être condamné*, 1° lorsqu'il peut contrevenir au procès, le différer trop ou corrompre les juges ; 2° lorsque étant condamné, il est en état de se dispenser d'y satisfaire, de différer long-temps le dommage, ou de ne rien perdre, s'il n'a rien ; 3° lorsque l'avantage est certain, grand ou immédiat, tandis que la peine affligée est petite, incertaine ou tardive ; 4° si l'avantage n'égale jamais la peine, principe sur lequel se fondent toujours les tyrans ; 5° si l'effet de l'acte est un avantage positif, et la peine une simple diffamation ; ou bien, 6° si au contraire l'effet de l'acte est louable, c'est ce qui arriva à Zénon qui par une injustice vengea son père et sa mère ; tandis que la peine est pécuniaire, exil ou quelque autre semblable ; mais dans les deux cas on est injuste, malgré les deux motifs opposés qui caractérisent les auteurs, l'un porté à l'intérêt, et l'autre à la réputation ; 7° s'il est resté souvent inconnu et impuni ; 8° si ses efforts ont

τινες καὶ ἐν τοῖς τοιούτοις, ὥσπερ καὶ ἐν τοῖς πολεμικοῖς, οἷον ἀναμάχεσθαι. καὶ οἷς ἂν παραχρῆμα ᾗ τὸ ἡδὺ, τὸ δὲ λυπηρὸν ὕστερον· ἢ τὸ κέρδος, ἢ δὲ ζημία ὕστερον· οἱ γὰρ ἀκρατεῖς, τοιοῦτοι· ἔστι δὲ ἀκρασία περὶ πάντα ὅσων ὀρέγονται. καὶ οἷς ἂν τούναντίον, τὸ μὲν λυπηρὸν ἤδη ᾗ, ἢ ἡ ζημία· τὸ δὲ ἡδὺ καὶ ὠφελιμον, ὕστερα καὶ χρονιώτερα· οἱ γὰρ ἐγκρατεῖς καὶ φρονιμώτεροι, τὰ τοιαῦτα διώκουσι. καὶ οἷς ἂν ἐνδέχεται διὰ τύχην δοῖναι πράττειν, ἢ δι' ἀνάγκην, ἢ διὰ φύσιν, ἢ δι' ἔθος. καὶ ὅπως ἀμαρτεῖν, ἀλλὰ μὴ ἀδικεῖν. καὶ οἷς ἂν ᾗ τοῦ ἐπιεικοῦς τυχεῖν· καὶ ὅσοι ἂν ἐνδεεῖς ᾧσι· διχῶς δὲ εἰσιν ἐνδεεῖς· ἢ γὰρ ὡς ἀναγκαίου, ὥσπερ οἱ πένητες· ἢ ὡς ὑπερβολῆς, ὥσπερ οἱ πλούσιοι. καὶ οἱ σφόδρα εὐδοχιμοῦντες, καὶ οἱ σφόδρα ἀδοξοῦντες· οἱ μὲν, ὡς οὐ δοῖοντες· οἱ δὲ, ὡς οὐδὲν μᾶλλον ἀδοξοῦντες. Αὐτοὶ μὲν οὖν οὕτως ἔχοντες, ἐπιχειροῦσιν.

δ'. Ἀδικοῦσι δὲ τοὺς τοιούτους, καὶ τὰ τοιαῦτα· τοὺς ἔχοντας ᾧν αὐτοὶ ἐνδεεῖς, ἢ εἰς τὰ ἀναγκαῖα, ἢ εἰς ὑπεροχὴν, ἢ εἰς ἀπολαυσιν. καὶ τοὺς πόρρω, καὶ τοὺς ἐγγύς· τῶν μὲν γὰρ, ἢ λήψις ταχεῖα· τῶν δὲ, ἢ τιμωρία βραδεῖα· οἷον, οἱ συλῶντες τοὺς Καρχηδονίους. καὶ τοὺς μὴ εὐλαβεῖς, μηδὲ φυλακτικούς, ἀλλὰ πιστευτικούς· ῥάδιον γὰρ πάντας λαθεῖν. καὶ τοὺς ῥαθυμοῦντας· ἐπιμελοῦς γὰρ τὸ ἐπεξελθεῖν. καὶ τοὺς αἰσχυντηλοῦς· οὐ γὰρ μαχητικοὶ περὶ κέρδους. καὶ τοὺς ὑπὸ πολλῶν ἀδικηθέντας, καὶ μὴ ἐπεξελθόντας, ὡς ὄντας, κατὰ τὴν παροιμίαν, τούτους, Μυσῶν λείαν. καὶ οὐς μηδεπώποτε, καὶ οὐς πολλάκις· ἀμφοτέρω γὰρ ἀφύλακτοι· οἱ μὲν, ὡς οὐδέποτε· οἱ δὲ, ὡς οὐκ ἔτι. καὶ

souvent échoué ; car il se trouve des injustes qui ressemblent aux guerriers qui, dans l'espoir d'une revanche , revient toujours au combat ; 9° si l'agrément ou l'intérêt vient tout de suite, et le désagrément et le dommage trop tard ; c'est le caractère des immodérés que, dans leurs désirs, rien ne peut retenir ; ou bien si au contraire, 10° le désagrément ou la peine arrive tout de suite, et l'agrément ou l'avantage est tardif et durable , ce que les modérés et les prudens cherchent ; 11° si l'acte paraît être l'effet du hasard, de la nécessité, d'un instinct naturel , ou d'une mauvaise habitude ; 12° en général, lorsque l'accusé peut soutenir que c'est une *faute* et non pas un *crime* ; 13° s'il est sûr d'obtenir l'indulgence ; ou 14° s'il est dans le besoin, que l'on divise en absolument nécessaire, comme chez les pauvres , et en besoin de luxe, comme chez les riches ; 15° les gens estimés , ou tout-à-fait déshonorés ; pour les premiers, le fait ne paraît pas probable , et le dénigrement ne ferait rien de plus aux seconds. Voilà les idées qui poussent l'homme à l'injustice.

4. Quelles sont les personnes qui pâtissent et l'objet que l'agresseur cherche ; 1° celles qui possèdent les choses qui lui manquent, soit comme nécessaires, soit comme superflues ou jouissance ; 2° le voisin et l'étranger, l'avantage qu'il obtient en attaquant le voisin est prompt, et la vengeance de la part de l'étranger est tardive : comme ceux qui pillent les Carthaginois ; 3° celui qui n'est pas circonspect, ni craintif, ni méfiant, car on l'attaque à l'inçu de tout le monde ; 4° celui qui languit dans l'inertie ; les procès réclament l'homme diligent ; 5° le honteux qui perd pour éviter les chicanes ; 6° celui qui a déjà été attaqué par plusieurs sans en appeler à la justice , et qui est selon le proverbe la *proie mysiennne* ; 7° celui qui a été souvent ou qui n'a jamais été attaqué, parce que l'un et l'autre ne se tient

τοὺς διαβεβλημένους, ἢ εὐδιαβόλους· οἱ τοιοῦτοι γὰρ, οὔτε προ-
 αιροῦνται, φοβούμενοι τοὺς κριτάς· οὔτε δύνανται πείθειν, ὧν οἱ
 μισούμενοι καὶ φθονούμενοί εἰσι. καὶ πρὸς οὓς ἔχουσι πρόφασιν.
 ἢ προγόνων, ἢ αὐτῶν, ἢ φίλων, ἢ ποιησάντων κακῶς, ἢ μελλι-
 σάντων, ἢ αὐτοὺς, ἢ προγόνους, ἢ ὧν κήδονται· ὥσπερ γὰρ ἡ
 παροιμία, προφάσεως δέεται μῦθον ἢ πονηρίαν. καὶ τοὺς ἐχθροὺς,
 καὶ τοὺς φίλους· τοὺς μὲν γὰρ, βᾶδιον· τοὺς δὲ, ἡδύ. καὶ τοὺς
 ἀφίλους. καὶ τοὺς μὴ δεινοὺς εἰπεῖν, ἢ πρᾶξαι· ἡ γὰρ οὐκ ἐγ-
 χειροῦσιν ἐπεξιέναι, ἢ καταλλάττονται, ἢ οὐδὲν περαίνουσι. καὶ
 οἷς μὴ λυσιτελεῖ διατρίβειν ἐπιτηροῦσιν ἢ δίκην, ἢ ἔχτισιν· οἷον,
 οἱ ξένοι καὶ αὐτουργοί· ἐπὶ μικρῶν τε γὰρ διαλύονται, καὶ βᾶ-
 δίως οἱ τοιοῦτοι καταπαύονται. καὶ τοὺς πολλὰ ἡδικοτάτας, ἢ
 τοιαῦτα οἷα ἀδικοῦνται· ἐγγὺς γὰρ τι δοκεῖ τοῦ μὴ ἀδικεῖν εἶναι,
 ὅταν τι τοιοῦτον ἀδικηθῇ τις, οἷον εἰώθει καὶ αὐτὸς ἀδικεῖν·
 λέγω δὲ, οἷον εἴ τις τὸν εἰωθότα ὑβρίζειν αἰχίσαιτο. καὶ τοὺς ἢ
 πεποιητότας κακῶς, ἢ βουλευθέντας, ἢ βουλομένους, ἢ ποιήσον-
 τας· ἔχει γὰρ καὶ τὸ ἡδύ, καὶ τὸ καλόν· καὶ ἐγγὺς τοῦτο τοῦ μὴ
 ἀδικεῖν φαίνεται. καὶ οἷς χαρισῶνται, ἢ φίλοις, ἢ θαυματομένοις,
 ἢ ἐρωμένοις, ἢ κυρίοις, ἢ ὅλως πρὸς οὓς ζῶσιν αὐτοί. καὶ πρὸς
 οὓς ἐστὶν ἐπιεικείας τυχεῖν. καὶ οἷς ἂν ἐγκεκληχότες ᾖσι, καὶ
 προδιαχωρηχότες· καὶ γὰρ τὰ τοιαῦτα, ἐγγὺς τοῦ μὴ ἀδικεῖν
 φαίνεται· οἷον Κάλλιππος ἐποίει τὰ περὶ Δίωνα. καὶ τοὺς ὑπὸ
 ἄλλων μέλλοντας, ἂν μὴ αὐτοί, ὡς οὐκέτι ἐνδεχόμενον βουλευ-
 σασθαι· ὥσπερ λέγεται Αἰνεσίδαμος Γέλωνι πέμψαι κοττάβια

pas sur ses gardes, en croyant, l'un, qu'il ne le sera jamais, l'autre, qu'il l'est pour la dernière fois ; 8° le calomnié, ou qui peut l'être, craignant les juges, il ne veut pas poursuivre ; et quand même il le voudrait, il ne serait écouté ni par eux, ni par l'agresseur ; 9° celui dont on a à se plaindre, de lui-même, de ses ancêtres, ou de ses amis, d'avoir voulu ou attaquer l'agresseur ou ceux de sa famille, car, selon le proverbe, *la malice ne cherche qu'un prétexte* ; 10° l'ami et l'ennemi, attaquer l'un, c'est facile ; l'autre, c'est un plaisir ; 11° celui qui n'a point d'amis ; 12° quiconque n'est ni éloquent ni actif, car ou il s'accommode, n'étant pas capable de poursuivre, ou l'effet en est nul ; 13° celui qui voit quelque désavantage dans ses poursuites ou dans le dédommagement, comme les étrangers et les ouvriers qu'on accorde de peu et qu'on apaise facilement ; 14° l'auteur d'injustices nombreuses ou semblables à celles qu'il éprouve ; car, lorsqu'on souffre ce qu'on a fait souffrir aux autres, l'attaque est regardée presque comme juste : comme faire des insultes à celui qui en fait habituellement ; 15° celui qui a fait, qui fera, qui a voulu ou qui veut faire du mal à autrui ; il est agréable et beau, et il paraît presque juste de l'attaquer ; 16° celui dont le mal fait plaisir aux amis de l'agresseur, à ceux qu'il admire, qu'il aime, à ses maîtres, ou, en un mot, à ceux auxquels il cherche toujours à plaire ; 17° l'indulgent ; 18° celui que l'on a excusé en renonçant à ses droits ; dans ce cas, on regarde l'agression comme une justice ; c'est ce que fit Callippe à Dion ; 19° lorsqu'on prend l'avance, n'ayant pas de temps à perdre, pour attaquer celui qui le sera par d'autres : comme Énésidame, dit-on, a envoyé à Gélon des tasses de jeu du *cottabe*, de l'avoir de-

ἀνδραποδισαμένῳ, ὅτι ἔρθασεν, ὡς καὶ αὐτὸς μέλλων. καὶ οὓς ἀδικήσαντες δυνήσονται πολλὰ δίκαια πράττειν, ὡς ῥαδίως ἰασόμενοι· ὥσπερ ἔφη Ἰάσων ὁ Θετταλὸς δεῖν ἀδικεῖν ἓν, ὅπως δύνῃται καὶ δίκαια πολλὰ ποιεῖν.

Καὶ ἅ πάντες ἢ πολλοὶ ἀδικεῖν εἰώθασι· συγγνώμης γὰρ οἶονται τεύξεσθαι. καὶ τὰ ῥάδια κρύψαι· τοιαῦτα δὲ, ὅσα ἢ ταχὺ ἀναλίσχεται· οἷον τὰ ἐδώδιμα· ἢ τὰ εὐμετάβλητα, ἢ σχήμασιν, ἢ χρώμασιν, ἢ κράσεσιν. ἢ δὲ πολλαχοῦ ἀφανίσαι εὐπορον· τοιαῦτα δὲ τὰ εὐβάστακτα, καὶ ἐν μικροῖς τόποις ἀφανιζόμενα. καὶ οἷς ἀδιάφορα καὶ ὅμοια πολλὰ προὔπῃρχε τῷ ἀδικοῦντι. καὶ ὅσα αἰσχύνονται λέγειν οἱ ἀδικηθέντες· οἷον γυναικῶν οἰκείων ὕβρεις, ἢ εἰς αὐτοὺς, ἢ εἰς υἱεῖς. καὶ ὅσα φιλοδικεῖν ὀφείλειεν ἂν ὁ ἐπεξιὼν· τοιαῦτα δὲ τὰ, τε μικρά, καὶ ἐξ' οἷς συγγνώμη. Ὡς μὲν οὖν ἔχοντες ἀδικοῦσι, καὶ ποῖα, καὶ ποίους, καὶ διὰ τί, σχεδὸν ταῦτά ἐστι.

— — —

ΙΒ'. Τὰ δ' ἀδικήματα πάντα καὶ δικαιώματα διελωμεν, ἀρξάμενοι πρῶτον ἐντεῦθεν. ὠρίσται ὅτ' τὰ δίκαια καὶ τὰ ἀδίκαια, πρὸς τε νόμους δύο, καὶ πρὸς οὓς ἐστι, διχῶς· λέγω δὲ νόμον, τὸν μὲν, ἴδιον· τὸν δὲ, κοινόν· ἴδιον μὲν, τὸν ἐκάστοις ὠρισμένον πρὸς αὐτούς· καὶ τούτων, τὸν μὲν, ἄγραφον· τὸν δὲ, γεγραμμένον· κοινὸν δὲ, τὸν κατὰ φύσιν· ἐστὶ γὰρ, ὃ μαντεύονται τι πάντες, φύσει κοινὸν δίκαιον καὶ ἀδίκον, καὶ μηδεμίᾳ κοινωνίᾳ πρὸς

vancé pour subjuguier ses ennemis ; 20° enfin, on attaque ceux dont la perte du moment devient une source d'un grand nombre d'actes justes, qui les en dédommagent, comme Jason le Thessalien disait qu'il faut être injuste quelquefois pour en devenir plus juste.

Les objets de l'injustice que l'agresseur a en vue, sont : 1° ce qui engage tous ou plusieurs d'y revenir habituellement, parce qu'il en espère le pardon ; 2° ce qui est facile à cacher, comme tout ce qui se consomme vite, tels que les vivres, ou qui peut changer de forme, de couleur, ou se mélanger ; 3° ce que l'on peut cacher partout, comme ce qui est portatif, qui ne demande pas beaucoup de place ; 4° les objets que l'adversaire avant son entreprise, possédait en grand nombre et de même qualité ; 5° les insultes qu'on est honteux de divulguer, comme celles faites aux femmes ou aux filles de sa famille ; 7° enfin, les choses petites et pardonnables qui feraient un chicanier de celui qui en aurait appelé à la justice. Voilà quels sont à peu près les agresseurs, les causes, les objets et les victimes de l'injustice.

XII. Divisons les actes d'injustice et de devoir, en commençant d'abord par ce qui suit : le juste et l'injuste sont fondés sur deux lois et ont deux rapports à l'homme ; la loi est particulière ou générale ; la première est celle que chaque société s'était faite, et divisée en loi écrite et en non écrite ; la seconde, c'est la loi naturelle ; car il y a quelque chose de juste et d'injuste, qui, parce qu'elle est générale, est inspiré à tous, avant même de se réunir en société, et de se faire un pacte : tel paraît être le droit dont parle Antigone, en l'opposant,

ἀλλήλους ἤ, μηδὲ συνθήκη· οἷον καὶ ἡ Σοφοκλέους Ἀντιγόνη φαίνεται λέγουσα, ὅτι δίκαιον ἀπειρημένον θάψαι τὸν Πολυνείκη, ὡς φύσει ὄν τοῦτο δίκαιον·

Οὐ γάρ τι νῦν γε κἀχθές, ἀλλ' αἰεὶ ποτε

Ζῇ τοῦτο· κοῦδείς οἶδεν, ἐξ ὅτου φάνη.

Καὶ ὡς Ἐμπεδοκλῆς λέγει περὶ τοῦ μὴ κτείνειν τὸ ἐμψυχον· τοῦτο γάρ, οὐ τισὶ μὲν δίκαιον, τισὶ δὲ οὐ δίκαιον·

Ἀλλὰ τὸ μὲν πάντων νόμιμον, διὰ τ' εὐρυμέδοντος

Αἰθέρος ἡνεκέως τέταται, διὰ τ' ἀπλέτου αὐγῆς.

Καὶ ὡς λέγει ἐν τῷ Μεσσηνιακῷ Ἀλκιδάμας.

α'. Πρὸς οὓς δὲ διώρισται, διχῶς διώρισται· ἢ γὰρ πρὸς τὸ κοινόν, ἢ πρὸς ἓνα τῶν κοινωνούντων, ἃ δεῖ πράττειν καὶ μὴ πράττειν· διὸ καὶ τὰ ἀδικήματα καὶ τὰ δικαιώματα, διχῶς ἐστὶν ἀδικεῖν καὶ δικαιοπραγεῖν· ἢ γὰρ πρὸς ἓνα ὠρισμένον, ἢ πρὸς τὸ κοινόν· ὁ γὰρ μοιχεύων καὶ τύπτων, ἀδικεῖ τινὰ τῶν ὠρισμένων· ὁ δὲ μὴ στρατευόμενος, τὸ κοινόν. Ἀπάντων δὲ τῶν ἀδικημάτων διηρημένων, καὶ τῶν μὲν ὄντων πρὸς τὸ κοινόν, τῶν δὲ πρὸς ἄλλον καὶ πρὸς ἄλλους, ἀναλαβόντες τί ἐστὶ τὸ ἀδικεῖσθαι, λέγωμεν τὰ λοιπὰ· ἐστὶ δὲ τὸ ἀδικεῖσθαι, τὸ ὑπὸ ἐκόντων τὰ ἀδικα πάσχειν· τὸ γὰρ ἀδικεῖν, ὥρισται πρότερον ἐκούσιον εἶναι· ἐπεὶ δ' ἀνάγκη τὸν ἀδικούμενον βλάπτεσθαι, καὶ ἀκούσιως βλάπτεσθαι, αἱ μὲν βλάβαι, ἐκ τῶν πρότερον φανεραὶ εἰσι· τὰ γὰρ ἀγαθὰ καὶ τὰ κακὰ διήρηται καθ' αὐτὰ πρότερον, καὶ τὰ ἐκούσια, ὅτι ἐστὶν ὅσα εἰδότες· ὡς τ' ἀνάγκη πάντα τὰ ἐγκλήματα, ἢ πρὸς τὸ κοινόν, ἢ πρὸς τὸ ἴδιον εἶναι· ἢ καὶ ἀγνοοῦντος, ἢ ἄκοντος, ἢ ἐκόντος καὶ εἰδότες· καὶ τούτων, τὰ μὲν, προελο-

comme droit naturel , à la loi qui défendait d'enterrer Polynice : *Ce n'est pas un droit d'aujourd'hui ni d'hier, il existe toujours, et personne n'en saurait pénétrer l'origine.* Empédocle en défendant de tuer les animaux, dit aussi que l'on ne saurait l'accorder à un animal, et en exclure l'autre : *C'est un droit universel, il s'étend dans tout le domaine des airs, et jusqu'à l'espace infini ou pénètre le jour.* Alcidamas en dit autant dans son discours messénien.

1. Le double rapport de la loi consiste en ce qui regarde ou la société ou l'individu, en leur prescrivant ce qu'il faut et ce qu'il ne faut pas faire; de là l'acte injuste et le devoir sont aussi doubles par rapport à l'individu, ou à la société : l'adultère et celui qui frappe, attaquent l'individu, et le déserteur, la société. En divisant donc toutes les agressions suivant qu'elles regardent la société, ou se rapportent à un ou à quelques individus, nous dirons ce que c'est de souffrir une injustice, avant de parler du reste : c'est donc l'agression volontaire qui fait souffrir autrui (puisque l'on a déjà défini l'injustice comme un acte volontaire : or, celui qui pâtit, endure involontairement : et nous avons défini plus haut clairement ce qui est préjudiciable, en divisant distinctement les *biens* et les *maux*, ainsi que les actes volontaires, qui sont prémédités). Tous les délits donc se rapportent nécessairement ou à la société ou à l'individu ; ils sont des faits volontaires ou involontaires, avec ou sans connaissance de cause ; les uns, sont prémédités ; les autres sont l'effet de quelque passion.

μένου· τὰ δὲ, διὰ πάθος. Περὶ μὲν οὖν θυμοῦ ῥηθήσεται ἐν τοῖς περὶ τὰ πάθη· ποῖα δὲ προαιροῦνται, καὶ πῶς ἔχοντες· εἴρηται πρότερον.

Β'. Ἐπεὶ δ' ὁμολογοῦντες πολλάκις πεπραχέναι, ἢ τὸ ἐπίγραμμα οὐχ ὁμολογοῦσιν, ἢ περὶ δὲ τὸ ἐπίγραμμα· οἷον λαβεῖν μὲν, ἀλλ' οὐ κλέψαι· καὶ πατάξαι πρότερον, ἀλλ' οὐχ ὑβρίσαι· καὶ συγγενέσθαι μὲν, ἀλλ' οὐ μοιχεῦσαι· ἢ κλέψαι, ἀλλ' οὐχ ἱεροσυλῆσαι· οὐ γὰρ θεοῦ τι· ἢ ἐπεργάσασθαι μὲν, ἀλλ' οὐ δημοσίαν· ἢ διειλέχθαι μὲν τοῖς πολεμίοις, ἀλλ' οὐ προδιδόναι· διὰ ταῦτα δέοι ἂν καὶ περὶ τούτων διορίσασθαι, τί κλοπῇ, τί ὑβρις, τί μοιχείᾳ· ὅπως ἐάν τε ὑπάρχειν, ἐάν τε μὴ ὑπάρχειν βουλώμεθα δεικνύναι, ἔχωμεν ἐμφανίζειν τὸ δίκαιον· ἔστι δὲ πάντα τὰ τοιαῦτα, περὶ τοῦ ἀδίκου εἶναι καὶ φαῦλον, ἢ μὴ ἀδίκον, περὶ οὗ ἡ ἀμφοτερότητις· ἐν γὰρ τῇ προαίρεσει ἔστιν ἡ μοχθηρία, καὶ τὸ ἀδικεῖν· τὰ δὲ τοιαῦτα τῶν ὀνομάτων προσσημαίνει τὴν προαίρεσιν· οἷον ὑβρις καὶ κλοπῇ· οὐ γὰρ εἰ ἐπάταξε, πάντως ὑβρισεν· ἀλλ' εἰ ἔνεκά του, οἷον τοῦ ἀτιμᾶσαι ἐκεῖνον, ἢ αὐτὸς ἡσθῆναι· οὐδὲ πάντως, εἰ λάθρα ἔλαβεν, ἔκλεψε· ἀλλ' εἰ ἐπὶ βλάβῃ, ἔκλεψε, καὶ σφετερισμῷ ἑαυτοῦ. Ὀμοίως δὲ καὶ περὶ τῶν ἄλλων ἔχει, ὥςπερ καὶ περὶ τούτων.

Γ'. Ἐπεὶ δὲ τῶν δικαίων καὶ τῶν ἀδίκων ἦν δύο εἶδη· τὰ μὲν γὰρ, γεγραμμένα· τὰ δὲ, ἄγραφα· περὶ ὧν μὲν οἱ νόμοι ἀγορεύουσιν, εἴρηται· τῶν δὲ ἀγράφων, δύο ἐστὶν εἶδη· ταῦτα δ' ἐστὶ, τὰ μὲν, καθ' ὑπερβολὴν ἀρετῆς καὶ κακίας, ἐξ ὧν ὀνειδῆ καὶ ἔπαινοι, ἀτιμίαι καὶ τιμαὶ, καὶ ὠρεαί· οἷον, τὸ χάριν ἔχειν τῷ ποιήσαντι εὖ, καὶ ἀντευποιεῖν τὸν εὖ ποιήσαντα, καὶ ἕστῃ—

Quant à ce qui concerne la passion de la colère, nous en parlerons à sa place, ayant déjà désigné pour quels objets et par quelle idée on est poussé à l'injustice.

2. Cependant, on avoue souvent le fait, mais on le définit tout autrement qu'il ne l'est, en soutenant que *c'est prendre*, et non pas *voler*; *c'est frapper*, et non pas *insulter*; *c'est un vol*, et non pas un *sacrilège*; puisque l'objet n'était pas sacré; *c'est une conversation* avec une telle, et non pas un adultère; il a cultivé un *terrain* simple et non pas *consacré*; *c'est une entrevue* avec les ennemis, ce n'est pas une *trahison*; *c'est pourquoi* il faut bien définir le *vol*, l'*insulte*, l'*adultère*, etc., pour que l'on sache précisément si le fait que l'on soutient existe réellement ou non, pour en conclure s'il est juste ou injuste; car, dans de pareilles questions, tout le débat roule sur le juste et l'injuste, ou le mauvais; et il faut chercher l'injustice et la malice dans la volonté de l'homme, et un tel terme exprime et le fait et la volonté: comme *insulte* et *vol*, certainement *frapper*, *c'est insulter*, quand on sait que *c'est pour offenser*, ou pour le bon plaisir de l'agresseur: *prendre* quelque chose à l'inçu, certes ce n'est pas *voler*, si ce n'est pas dans l'intention de se l'arroger au détriment du propriétaire. Il en est ainsi de tous les autres actes.

3. Nous avons divisé le juste et l'injuste en deux genres, écrit, que les lois prescrivent; et non écrit, qui se divise aussi en deux: l'un consiste dans les actes d'excès de vertu et de méchanceté, desquels résultent l'éloge, l'honneur, la récompense, ou le blâme et le déshonneur: par exemple, être reconnaissant envers son bienfaiteur, rendre le bien pour le bien, aider ses amis, et d'autres semblables; l'autre, dans les actes

τικόν εἶναι τοῖς φίλοις, καὶ ὅσα ἄλλα τοιαῦτα· τὰ δὲ, τοῦ ἰδίου νόμου καὶ γεγραμμένου ἔλλειμμα· τὸ γὰρ ἐπεικὲς, δοκεῖ δίκαιον εἶναι· ἔστι δὲ ἐπεικὲς, τὸ παρὰ τὸν γεγραμμένον νόμον δίκαιον. Συμβαίνει δὲ τοῦτο, τὰ μὲν, ἀκόντων· τὰ δὲ, ἐκόντων τῶν νομοθετῶν· ἀκόντων μὲν, ὅταν λάθῃ· ἐκόντων δὲ, ὅταν μὴ δύνωνται διορίσαι· ἀλλ' ἀναγκαῖον μὲν ἦ καθόλου εἰπεῖν, μὴ ἦ δὲ, ἀλλ' ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ. καὶ ὅσα μὴ ῥάδιον διορίσαι δι' ἀπειρίαν· οἷον, τὸ τοῦσαι σιδήρῳ, καὶ πηλίκῳ, καὶ ποίῳ τινί· ὑπολείπει γὰρ ὁτ' ὁ αἰὼν διαριθμοῦντας. Ἄν οὖν ἦ ἀδιόριστον, δέῃ δὲ νομοθετῆσαι, ἀνάγκη ἀπλῶς εἰπεῖν· ὥς τε καὶ ὁ ἀκτύλιον ἔχων, ἐπάρηται τὴν χεῖρα, ἢ πατάξῃ, κατὰ μὲν τὸν γεγραμμένον νόμον, ἔνοχός ἐστι καὶ ἀδικεῖ· κατὰ δὲ τὸ ἀληθές, οὐκ ἀδικεῖ· καὶ τὸ ἐπεικὲς τοῦτό ἐστιν. εἰ δ' ἔστι τὸ εἰρημένον ἐπεικὲς, φανερόν ποῖά ἐστι τὰ ἐπεικῆ, καὶ οὐκ ἐπεικῆ, καὶ ποῖοι οὐκ ἐπεικεῖς ἄνθρωποι· ἐφ' οἷς τε γὰρ δεῖ συγγνώμην ἔχειν, ἐπεικῆ ταῦτα· καὶ τὸ τὰ ἁμαρτήματα καὶ τὰ ἀδικήματα μὴ τοῦ ἴσου ἀξιοῦν, μηδὲ τὰ ἁμαρτήματα καὶ τὰ ἀτυχήματα· ἔστι δὲ, ἀτυχήματα μὲν, ὅσα παράλογα, καὶ μὴ ἀπὸ μοχθηρίας· ἁμαρτήματα δὲ, ὅσα μὴ παράλογα, καὶ μὴ ἀπὸ πονηρίας· ἀδικήματα δὲ, ὅσα μὴ τε παράλογα, ἀπὸ πονηρίας τέ ἐστι· τὰ γὰρ δι' ἐπιθυμίαν, ἀπὸ πονηρίας. καὶ τὸ τοῖς ἀνθρωπίνοις συγγινώσκειν, ἐπεικὲς· καὶ τὸ μὴ πρὸς τὸν νόμον, ἀλλὰ πρὸς τὸν νομοθέτην σκοπεῖν· καὶ τὸ μὴ πρὸς τὸν λόγον, ἀλλὰ πρὸς τὴν διάνοιαν τοῦ νομοθέτου σκοπεῖν· καὶ μὴ πρὸς τὴν πράξιν, ἀλλὰ πρὸς τὴν προαίρεσιν· καὶ μὴ πρὸς τὸ μέρος, ἀλλὰ πρὸς τὸ ὅλον· μηδὲ ποῖός τις νῦν, ἀλλὰ ποῖός τις ἦν αἰεὶ, ἢ ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ· καὶ τὸ

que le législateur n'a pas inséré dans la loi : comme l'acte d'*équité* qui entre aussi dans la justice, et que l'on définit, *justice indépendante de la loi écrite*. L'omission de ces actes est tantôt involontaire et tantôt volontaire; involontaire quand ils échappent au législateur, et volontaire quand il ne peut pas les définir, s'ils sont nécessairement ou moralement généraux, ou quand la manière de les exécuter se multiplie à l'infini : on a blessé avec un fer, en cherchant à déterminer la grandeur, la qualité, la forme et tout ce qui se rattache à cet instrument, on ne le saurait énumérer ; et lorsqu'il s'agit de faire une loi sur un acte indéterminé, il faut que l'expression soit générale; de sorte que le magistrat qui, portant la bague, lève la main, dans son emportement, et donne un coup à un inférieur, d'après la loi écrite, est coupable et injuste; mais dans l'équité, il ne l'est pas ; voilà ce que c'est que l'*équité* ; et si elle est telle, on connaît alors les actes d'*équité*, et d'iniquité, ainsi que les hommes iniques : je veux dire l'*équité*, c'est l'indulgence, quand il le faut ; c'est de ne pas punir également la faute et l'acte d'injustice, ni la faute et l'accident par malheur : ceci est un acte sans réflexion et sans malice, la faute est faite avec réflexion, mais sans malice, tandis que l'acte injuste est et avec réflexion et avec malice ; et tout ce que l'on fait par désir, est avec malice. Les actes d'équité qui n'entrent pas dans les lois écrites, sont encore les suivantes : excuser la faiblesse humaine; ne pas se rapporter à la rigueur de la loi , mais au sentiment du législateur ; ne pas s'attacher à la lettre, mais à la pensée du législateur ; ne pas regarder l'acte, mais l'intention ; ni la partie, mais le tout ; ne pas voir ce que l'individu est aujourd'hui . mais ce qu'il a été toujours, ou le plus

μνημονεύειν μᾶλλον ὧν ἔπαθεν ἀγαθῶν, ἢ κακῶν · καὶ ἀγαθῶν ὧν ἔπαθε μᾶλλον, ἢ ἐποίησε · καὶ τὸ ἀνέχεσθαι ἀδικούμενον. καὶ τὸ μᾶλλον λόγῳ ἐθέλειν κρίνεσθαι, ἢ ἔργῳ · καὶ τὸ εἰς δίκαιταν μᾶλλον, ἢ εἰς δίκην βούλεσθαι ἰέναι · ὁ γὰρ δίκαιτῆς, τὸ ἐπειχῆς ὁρᾷ · ὁ δὲ δίκαστῆς, τὸν νόμον · καὶ τούτου ἕνεκα δίκαιτῆς εὐρέθῃ, ὅπως τὸ ἐπειχῆς ἰσχύῃ. Περὶ μὲν οὖν τῶν ἐπειχῶν δικωρίσθω τὸν τρόπον τούτον.

δ'. Ἀδικήματα δὲ μείζονα, ὅσα ἂν ἀπὸ μείζονος ᾖ ἀδικίας · διὸ καὶ τὰ ἐλάχιστα, μέγιστα · οἷον ὁ Μελανώπου Καλλίστρατος κατηγορεῖ, ὅτι παρελογίσατο τρία ἡμιωβόλια ἱερὰ τοὺς ναοποιούς · ἐπὶ δικαιοσύνης δὲ, τούναντίον · ἔστι δὲ ταῦτα ἐκ τοῦ ὑπερέχειν τῇ δυνάμει · ὁ γὰρ τρία ἱερὰ ἡμιωβόλια κλέψας, καὶ ὅτι οὖν ἀδικήσκειν. ὅτε μὲν δὲ οὕτω τὸ μείζον · ὅτε δὲ ἐκ τοῦ βλάβους κρίνεται. καὶ οὗ μή ἐστιν ἴση τιμωρία, ἀλλὰ πάντα ἐλάττων. καὶ οὗ μή ἐστιν ἴσας · χαλεπὸν γὰρ καὶ ἀδύνατον. καὶ οὗ μή ἐστι δίκην λαβεῖν τὸν παθόντα · ἀνίατον γάρ · ἢ γὰρ δίκη καὶ κόλασις, ἴσας. καὶ εἰ ὁ παθὼν, καὶ εἰ ὁ ἀδικηθεὶς αὐτὸς αὐτὸν μεγάλως ἐκόλασεν · ἔτι γὰρ μείζονι ὁ ποιήσας δίκαιος κολασθῆναι · οἷον, Σοφοκλῆς ὑπὲρ Εὐκτῆμονος συνηγορῶν, ἐπεὶ ἀπέσφαξεν ἑαυτὸν ὕβρισθεις, οὐ τιμήσειν ἔργῃ ἐλάττωρος, ἢ οὗ ὁ παθὼν ἐτίμησεν ἑαυτόν. καὶ ὁ μόνος, ἢ πρῶτος, ἢ μετ' ὀλίγων πεποίηκε. καὶ τὸ πολλάκις τὸ αὐτὸ ἁμαρτάνειν, μέγα. καὶ δι' ὃ ἂν ζητηθῇ καὶ εὐρεθῇ τὰ κωλύοντα καὶ ζημιοῦντα · οἷον, ἐν Ἄργει ζημιοῦσι, δι' ὃν ἂν νόμος τεθῇ, καὶ δι' οὗς τὸ δεσμωτήριον ὠκοδομήθῃ. καὶ τὸ θηριωδέστερον ἀδικήμα, μείζον. καὶ τὸ τρονοίας, μᾶλλον. καὶ ὁ οἱ ἀκούοντες φοβοῦνται μᾶλλον, ἢ ἐλεοῦσι.

souvent ; se rappeler le bien plutôt que le mal , et les services reçus plutôt que les services rendus ; endurer l'injustice ; recourir à la conciliation plutôt qu'aux voies de fait ; s'adresser à un arbitre plutôt qu'aux tribunaux ; l'arbitre est pour l'équité et le juge pour la loi ; et on a établi des arbitres pour donner de la force à l'équité. Telle est la définition des actes équitables.

4. L'agression entre dans la catégorie du *plus grand*, quand elle résulte d'une injustice plus grande, qui rend très grave même l'acte qui est très petit, tandis que la justice suit les règles ordinaires du *plus* et du *moins* : aussi Callistrate accusait-il Mélanope d'avoir escroqué trois demi-oboles sur les travaux du temple ; cela vient de ce que le *plus grand* est envisagé *in posse* : quiconque a escroqué trois demi-oboles du temple, est capable de faire tout. Tantôt donc le *plus* ressort : 1° de la puissance ; tantôt 2° il se rapporte au dommage qui résulte de l'agression ; 3° lorsque toutes les peines du monde n'égalent pas le crime ; 4° lorsque le mal est très grave et le remède impossible ; 5° lorsque la vengeance ou la peine qui est un remède pour la victime, ne sont point possibles ; 6° si la victime dans son désespoir s'était portée à des excès contre elle-même ; l'agresseur, par conséquent, mérite des peines plus grandes encore : ce que Sophocle, le magistrat, disait en défendant Euctémon qui s'est suicidé pour avoir été insulté : *Je ne demande pas, dit-il, contre l'agresseur plus de mal que la victime ne s'en fit* ; 7° si l'agresseur est le seul, le premier, ou d'un petit nombre de criminels ; 8° commettre souvent le même crime ; 9° le nouveau crime, qu'il faut de nouvelles

Καὶ τὰ μὲν βητορικά ἐστι τοιαῦτα, ὅτι πολλὰ ἀνήρηκε δίκαια, ἧ ὑπερβέβηκεν· οἷον, ὄρκους, δεξιὰς, πίστεις, ἐπιγαμίας· πολλῶν γὰρ ἀδικημάτων ὑπεροχή· καὶ τὸ ἐνταῦθα, οὗ κολάζονται οἱ ἀδικοῦντες· ὅπερ ποιοῦσιν οἱ ψευδομάρτυρες· ποῦ γὰρ οὐκ ἂν ἀδικήσειεν, εἴ γε καὶ ἐν τῷ δικαστηρίῳ; Καὶ ἐφ' οἷς ἀισχύνη, μάλιστα· καὶ εἰ τοῦτον ὕφ' οὗ εὖ πέπονθε· πλείω γὰρ ἀδικεῖ, ὅτε τε κακῶς ποιεῖ, καὶ ὅτι οὐκ εὖ. Καὶ ὁ παρὰ τὰ ἄγραφα δίκαια· ἀμείνωνος γὰρ, μὴ δι' ἀνάγκην δίκαιον εἶναι· τὰ μὲν οὖν γεγραμμένα, ἐξ ἀνάγκης· τὰ δ' ἄγραφα, οὐ· ἄλλον δὲ τρόπον, εἰ παρὰ τὰ γεγραμμένα· ὁ γὰρ τὰ φανερά ἀδικῶν καὶ τὰ ἐπιζήμια, καὶ τὰ μὴ ἐπιζήμια ἀδικήσειεν ἄν. Περὶ μὲν οὖν ἀδικήματος μείζονος καὶ ἐλάττονος, εἴρηται.

Περὶ δὲ τῶν ἀτέλνων καλουμένων πίστεων, ἐχόμενόν ἐστι τῶν εἰρημένων ἐπιδραμεῖν· ἴδιαι γὰρ αὗται τῶν δικανικῶν. εἰσὶ δὲ πέντε τὸν ἀριθμὸν, νόμοι, μάρτυρες, συνήτῃκαι, βάσαντοι, ὄρκος.

α'. Πρῶτον μὲν οὖν εἵπωμεν περὶ νόμων, πῶς χρηστέον καὶ προτρέποντα καὶ ἀποτρέποντα, καὶ κατηγοροῦντα καὶ ἀπολογούμενον· φανερόν γάρ, ὅτι ἐὰν μὲν ἐναντίος ᾗ ὁ γεγραμμένος τῇ πράγματι, τῷ κοινῷ νόμῳ χρηστέον, καὶ τοῖς ἐπεικέσιν, ὥς

peines pour arrêter : comme à Argos, où l'on punit le crime qui réclame une nouvelle loi, ou une maison d'arrêt ; 10° l'acte atroce ; 11° ou prémédité ; 12° ou qui inspire aux auditeurs plus d'horreur que de pitié. Les traits oratoires dans ces cas, sont : *Il a bouleversé toute sorte de justice, il est violateur des sermens, de l'amitié, de la confiance, des liens du mariage*, pour faire ressortir par là l'excès du crime ; ou ce qui a lieu contre les faux témoins : *S'il méprise cette enceinte sacrée, cette tribune où l'on s'efforce d'arrêter le crime, que ne ferait-il pas ailleurs ?* surtout les traits qui accablent l'accusé de honte : *Comment ! l'injustice commise à un bienfaiteur qui méritait la reconnaissance, n'est-elle pas la plus grande ?* Quant à l'acte de l'équité qui est du domaine de la loi universelle, il est plus grand que l'acte de justice rapportée à des lois établies ; ceci est un devoir nécessaire, cela est une haute vertu ; mais le cas réciproque a lieu pour les actes injustes : *S'il s'est permis d'affronter les lois qui imposent des peines, comment ne se permettrait-il pas tout crime imprévu par les lois ?* Telle est l'agression qui entre dans la catégorie du plus grand.

XIII. C'est ici le lieu de parcourir les preuves dites *inartificielles*, comme propres au barreau ; elles sont au nombre de cinq : lois, témoins, contrats, instructions, sermens.

1. Voyons d'abord l'usage qu'on peut faire des lois dans la persuasion, dans la dissuasion, dans la défense, et dans l'accusation : si la loi écrite est contraire à l'acte, il faut alors recourir à la loi universelle et à l'équité, comme à la justice

δικαιοτέροις· καὶ ὅτι τῇ γνώμῃ τῇ ἀρίστῃ τοῦτ' ἐστὶ, τὸ μὴ πάντως χρῆσθαι τοῖς γεγραμμένοις· καὶ ὅτι, τὸ μὲν ἐπιεικὲς αἰεὶ μένει, καὶ οὐδέποτε μεταβάλλει, οὐδ' ὁ κοινός· κατὰ φύσιν γὰρ ἐστίν· οἱ δὲ γεγραμμένοι, πολλάκις· ὅθεν εἴρηται ἐν τῇ τοῦ Σοφοκλέους Ἀντιγόῃ· ἀπολογεῖται γὰρ, ὅτι ἔπραξε παρὰ τὸν τοῦ Κρέοντος νόμον, ἀλλ' οὐ παρὰ τὸν ἄγρατον·

Οὐ γάρ τι νῦν γε καλῶς, ἀλλ' αἰεὶ ποτε·

Τούτων ἐγὼ οὐκ ἔμελλον ἀνδρὸς οὐδενός.

καὶ ὅτι τὸ δίκαιόν ἐστίν ἀληθές τι καὶ συμφέρον, ἀλλ' οὐ τὸ δοκοῦν· ὥς τ' οὐ νόμος, ὁ γεγραμμένος· οὐ γὰρ ποιεῖ τὸ ἔργον τὸ τοῦ νόμου· καὶ ὅτι ὥς περ ἀργυρογνώμων ὁ κριτής ἐστίν, ὅπως διακρίνῃ τὸ κίβδηλον δίκαιον καὶ τὸ ἀληθές· καὶ ὅτι βελτίονος ἀνδρὸς, τὸ τοῖς ἀγράφοις, ἢ τοῖς γεγραμμένοις χρῆσθαι, καὶ ἐμμένειν. καὶ εἴ που ἐναντίος νόμῳ εὐδοχιμοῦντι, ἢ καὶ αὐτὸς αὐτῷ· οἷον, ἐνίοτε, ὁ μὲν, καλεῖται κύρια εἶναι, ἅπ' ἂν σὺνθήωνται· ὁ δὲ, ἀπαγορεύει μὴ συντίθεσθαι παρὰ τὸν νόμον. καὶ εἰ ἀμφίδολος, ὥς τε στρέφειν καὶ ὁρᾷν ἐφ' ὁποτέραν τὴν ἀγωνίην, ἢ τὸ δίκαιον ἐφαρμόσει, ἢ τὸ συμφέρον, εἴτα τούτῳ χρῆσθαι. καὶ εἰ τὰ μὲν πράγματα ἐφ' οἷς ἐτέθη ὁ νόμος, μηκέτι μένει, ὁ δὲ νόμος· πειρατέον τοῦτο δεῖλόν, καὶ μάχεσθαι ταύτῃ πρὸς αὐτόν. Ἐὰν δὲ ὁ γεγραμμένος ἦ πρὸς τὸ πρᾶγμα, τότε γνώμῃ τῇ ἀρίστῃ λεχτέον ἐστίν· ὅτι οὐ τοῦ παρὰ τὸν νόμον ἕνεκα δικάζειν ἐστίν, ἀλλ' ἵνα ἐὰν ἀγνοήσῃ οὐ τι λέγει ὁ νόμος, μὴ ἐπινοήῃ· καὶ ὅτι οὐ τὸ ἀπλῶς ἀγαθὸν αἰρεῖται οὐδεὶς, ἀλλὰ τὸ αὐτῷ· καὶ

suprême : *C'est une règle de bon sens que de ne pas consulter toujours les lois établies, qui changent souvent ; mais l'équité et la loi universelle qui sont immuables et éternelles, car elles ont la nature pour législateur.* En partant delà, Antigone, dans Sophocle, dit pour sa défense que son acte est contre la loi de Créon, et non pas contre la loi universelle : *Ce n'est pas un droit d'aujourd'hui ni d'hier, il existe toujours ; comment pourrais-je l'affronter par crainte d'un homme ?* Il faut y ajouter même : *La justice est une vérité et un intérêt réel et non pas apparent, et comment votre loi est-elle une loi qui ne remplit pas la tâche désirée ? Le magistrat doit être la pierre de touche pour distinguer le vrai juste d'avec le faux ; et l'homme sage doit consulter la loi universelle plutôt que les lois humaines.* Il faut encore examiner si la loi n'est pas en opposition avec une autre plus sage, ou avec elle-même : car quelquefois une loi admet pour valide tout pacte convenu, tandis qu'une autre le regarde comme invalide, quand il n'est pas prévu par elle ; ou si elle est équivoque, il faut voir où tourner le sens, vers la *justice* ou vers l'*intérêt*, et d'en adopter ce qui est pour vous ; ou si les motifs qui l'ont suggérée n'existent plus, tandis qu'elle existe, pour en faire ressortir l'opposition de la loi avec elle-même. Si la loi est pour l'acte, alors il faut dire : *C'est une règle de bon sens pour un juge, non seulement de ne pas sortir de la loi, mais, fidèle à son serment, de ne rien prononcer quand il est en doute sur le sens réel de la loi, qui cherche le bien général, tandis que l'acte individuel, tout loyal qu'il soit, n'a pour but que l'avantage*

ὅτι οὐδὲν διαφέρει, ἢ μὴ κείσθαι, ἢ μὴ χρῆσθαι· καὶ ὅτι ἐν ταῖς ἄλλαις τέχναις, οὐ λυσιτελεῖ παρασφρίζεσθαι, οἷον κατὰ τὸν ἱατρόν· οὐ γὰρ τοσοῦτον βλάπτει ἡ ἁμαρτία τοῦ ἱατροῦ, ὅσον τὸ ἐθίζεσθαι ἀπειθεῖν τῷ ἄρχοντι· καὶ ὅτι τὸ τῶν νόμων σοφώτερον ζητεῖν εἶναι, τοῦτ' ἐστὶν ὃ ἐν τοῖς ἐπαινουμένοις νόμοις ἀπαγορεύεται. Καὶ περὶ μὲν τῶν νόμων, οὕτω διωρίσθω.

Ε'. Περὶ δὲ μαρτύρων, μάρτυρές εἰσι διπλοῖ, οἱ μὲν παλαιοί, οἱ δὲ πρόσφατοι· καὶ τούτων, οἱ μὲν, μετέχοντες τοῦ κινδύνου· οἱ δὲ, ἐκτός· λέγω δὲ, παλαιοὺς μὲν, τοὺς τε ποιητάς, καὶ ὅσων ἄλλων γνωρίμων εἰσὶ κρίσεις φανεραί· οἷον, Ἀθηναῖοι Ὀμήρου μάρτυρι ἐχρήσαντο περὶ Σαλαμῖνος· καὶ Τενέδιοι ἑναγχος Περιάνδρῳ τῷ Κορινθίῳ πρὸς Σιγείεις· καὶ Κλεοφῶν κατὰ Κριτίου τοῖς Σόλωνος ἐλεγείοις ἐχρήσατο, λέγων ὅτι πάλαι ἀσελγῆς ἡ οἰκία· οὐ γὰρ ἂν ποτε ἐποίησε Σόλων,

Εἰπεῖν μοι Κριτία πυρρότριχι, πατὴρ ἀκούειν.

Περὶ μὲν οὖν τῶν γενομένων, οἱ τοιοῦτοι μάρτυρες· περὶ δὲ τῶν ἔσομένων, καὶ οἱ χρησμολόγοι· οἷον, Θεμιστόκλης, ὅτι ναυμαχητέον, τὸ ξύλινον λέγει τεῖχος· ἔτι καὶ αἱ παροιμίαι, ὥσπερ εἴρηται, μαρτυρία ἐστίν· οἷον, εἴ τις συμβουλεύει μὴ ποιῆσθαι φίλον γέροντα, τούτῳ μαρτυρεῖ ἡ παροιμία, Μὴ ποτ' εὖ ἔρδειν γέροντα· καὶ τὸ τοὺς υἱοὺς ἀναιρεῖν, ὧν καὶ τοὺς πατέρας·

Νήπιος, ὃς πατέρα κτείνας, παῖδας καταλείπει.

Πρόσφατοι δὲ, ὅσοι γνωρίμοι κεχρίχασί τι· χρήσιμοι γὰρ αἱ τούτων κρίσεις τοῖς περὶ τῶν αὐτῶν ἀμφοτέροισιν· οἷον, Εὐ-

de l'auteur ; et quand elle n'est pas justement applicable, à quoi bon une telle loi ? Aucun artisan ne doit se tromper sur son métier, quoique cela arrive au médecin ; et cependant la faute de celui-ci n'est pas aussi grave que celle de se croire au-dessus de la loi ; et ce que les bonnes lois défendent précisément au juge, c'est de prétendre être plus sage que les lois. Voilà ce que l'on peut dire de l'usage des lois.

2. Quant aux témoins, il y en a de deux sortes, antérieurs ou contemporains, dont les uns, prochains, ont ressenti le mal de l'acte, les autres lui sont étrangers. J'entends par *antérieurs*, les poètes et les hommes célèbres dont le témoignage est reconnu : aussi, les Athéniens, pour garder Salamine, attestaient-ils le témoignage d'Homère ; les Ténédiens naguère présentaient aux Sigiens Périandre, le Corinthien, et Cléophon cita l'élogie de Solon contre Critias, pour montrer que sa famille était de temps ancien diffamée, sans quoi Solon n'aurait pu dire : *Je n'ai pas besoin de dire au blond Critias d'imiter son père*. Tels sont les témoins sur les faits passés. Pour ceux de l'avenir, ce sont : 1° les interprètes des oracles ; comme Thémistocle disait que l'oracle par *murs de bois* entend le combat naval ; 2° les proverbes dont on a déjà parlé : comme en conseillant de ne pas être ami avec un vieillard, on se fonderait sur le proverbe : *Ne rends jamais service au vieillard* ; ou en excitant à ne pas épargner les enfans des ennemis massacrés, on citerait le vers d'Homère : *Insensé, qui tues le père et laisses les enfans*. Les témoins contemporains sont les hommes distingués qui ont émis quelques maximes ; ils ont du poids quand le sujet de la contestation ressemble à celui de la maxime : comme Eubule dans son plaidoyer contre Charès, a cité ce que Platon adressa à Archivius : *L'audace de ne plus*

ὅσον αὖξιν, ἢ καθαιρεῖν, ἢ πιστὰς ποιεῖν, ἢ ἀπίστους· ἂν μὲν αὐτῷ ὑπάρχωσι, πιστὰς καὶ κυρίας· ἐπὶ δὲ τοῦ ἀμφισβητοῦντος, τὸναντίον. πρὸς μὲν οὖν τὸ πιστὰς ἢ ἀπίστους κατασκευάζειν, οὐδὲν διαφέρει τῆς περὶ τοὺς μάρτυρας πραγματείας· ὅποιοι γὰρ ἂν τινες ᾧσιν οἱ ἐπιγεγραμμένοι, ἢ φυλάττοντες, τούτοις αἱ συνθῆκαι πισταί εἰσιν. Ὁμολογουμένης δ' εἶναι τῆς συνθήκης, οἰκείας μὲν οὔσης, αὖξητόν· ἡ γὰρ συνθήκη, νόμος ἐστὶν ἴδιος, καὶ κατὰ μέρος. καὶ αἱ μὲν συνθῆκαι οὐ ποιοῦσι τὸν νόμον κύριον· οἱ δὲ νόμοι, τὰς κατὰ τὸν νόμον συνθήκας. καὶ ὅλως αὐτὸς ὁ νόμος, συνθήκη τίς ἐστίν· ὥς τε ὅς τις ἀπιστεῖ, καὶ ἀναιρεῖ συνθήκην, τοὺς νόμους ἀναιρεῖ. ἔτι δὲ, πράττεται τὰ πολλὰ τῶν συναλλαγμάτων, καὶ τὰ ἐκούσια, κατὰ συνθήκας· ὥς τε ἀκύρων γιγνομένων, ἀναιρεῖται ἡ πρὸς ἀλλήλους χρεία τῶν ἀνθρώπων. καὶ τὰλλα δὲ ὅσα ἀρμόττει, ἐπιπολῆς ἰδεῖν ἐστίν. Ἄν δ' ἐναντία ἢ καὶ μετὰ τῶν ἀμφισβητούντων, πρῶτον μὲν ἅπερ ἂν τις πρὸς νόμον ἐναντίον μαχέσαιοτο, ταῦθ' ἀρμόττει· ἄτοπον γὰρ, εἰ, τοῖς μὲν νόμοις, ἂν μὴ ὀρθῶς κείμενοι ᾧσιν, ἀλλ' ἐξαπατῶσιν οἱ τιθέμενοι, οὐκ οἰόμεθα δεῖν πείθεσθαι· ταῖς δὲ συνθήκαις, ἀναγκαῖον. εἴτα ὅτι τοῦ δικαίου βραβευτής ἐστίν ὁ δικαστής· οὐκ οὖν τοῦτο σκεπτέον, ἀλλ' ὥς δικαιότερον. καὶ τὸ μὲν δίκαιον, οὐκ ἔστι μεταστρέψαι, οὔτ' ἀπάτη, οὔτ' ἀνάγκη· πεφυκὸς γάρ ἐστι. συνθῆκαι δὲ γίνονται καὶ ἐξ ἀπατηθέντων, καὶ ἀναγκασθέντων. Πρὸς δὲ τούτοις σκοπεῖν, εἰ ἐναντία τινί ἐστίν, ἢ τῶν γεγραμμένων νόμων, ἢ τῶν κοινῶν, καὶ τοῖς δικαίοις ἢ καλοῖς. ἔτι τε, εἰ ἄλλαις συνθήκαις ὑστέραις, ἢ προτέραις· ἢ γὰρ αἱ ὑστεραι κύριαι, ἄκυροι δ' αἱ πρότεραι· ἢ αἱ πρό-

en étendre ou en atténuer la validité, et pour les accréditer ou les décrier : sent-ils pour nous ? il faut prouver qu'ils sont valides et authentiques ; pour l'adversaire ? le contraire ; et dans ces deux cas, il faut procéder comme pour les témoins ; car leur validité dépend de la bonne foi du signataire ou du dépositaire. Cependant, le contrat une fois reconnu, s'il est pour nous, il faut se servir de l'amplification : *Le contrat est une loi individuelle et particulière ; et il ne fait par lui-même la validité de la loi ; tandis que celle-ci peut le rendre valable ; et la loi elle-même n'est-elle pas un contrat ? Quiconque le décrie et cherche à l'annuler, abolit les lois ; c'est par les contrats qu'on fait une multitude d'échanges et d'affaires, dont les hommes ne peuvent se passer ; vouloir l'abolir, c'est vouloir miner tous les intérêts de la société.* On peut ajouter à cela sommairement tout ce que cette matière comporte. Si les contrats sont pour l'adversaire et contre nous, on peut les attaquer par les mêmes argumens que ceux employés contre les lois : *Il est absurde de croire qu'il n'y aurait pas d'obligation d'obéir à des lois injustes et promulguées par erreur, et qu'il y en aurait d'observer les faux contrats. Certes, le juge est dispensateur de la justice, mais doit-il violer une justice plus grande ? pourrait-il croire que la justice changerait par l'astuce ou par la force, elle qui est immuable ?* Il faut encore voir si ces titres ne sont pas en opposition avec quelque loi écrite ou universelle, avec la justice ou avec ce qui est de la catégorie du *beau* ; si, en outre, il n'y a pas d'autres contrats antérieurs ou postérieurs : puisque si les derniers sont valides, les premiers ne le sont pas ; ou ceux-ci

τεραι ὀρθαί, αἱ δ' ὕστεραι ἠπατήκασιν, ὁποτέρως ἂν ᾖ χρήσιμον. ἔτι δὲ, τὸ συμφέρον δρᾶν, εἴ πῃ ἐναντιοῦται τοῖς κριταῖς, καὶ ὅσα ἄλλα τοιαῦτα· καὶ γὰρ ταῦτα εὐθεώρητα ὁμοίως.

δ'. Αἱ δὲ βάσανοι, μαρτυρίαι τινές εἰσιν. ἔχειν δὲ δοκοῦσι τὸ πιστὸν, ὅτι ἀνάγκη τις πρόσεστιν· οὐχ οὐκ χαλεπὸν οὐδὲν, περὶ τούτων ἰδεῖν, καὶ τὰ ἐνδεχόμενα εἰπεῖν· ἐξ ὧν ἂν τε ὑπάρχωσιν οἴκειαι, αὖξιν ἐστὶν, ὅτι ἀληθεῖς μόναι τῶν μαρτυριῶν εἰσιν αὗται. ἐάν τε ὑπεναντίαι ᾖσι, καὶ μετὰ τοῦ ἀμφισβητοῦντος, διαλύοι ἂν τις, τᾷ ἀληθῆ λέγων καθ' ὅλου τοῦ γένους τῶν βασάνων· οὐδὲν γὰρ ἥττον ἀναγκαζόμενοι τὰ ψευδῆ λέγουσιν, ἢ τὰ ἀληθῆ· καὶ διακαρτεροῦντες μὴ λέγειν τᾷ ἀληθῆ, καὶ ῥαδίως καταψευδόμενοι, ὡς παυσόμενοι θᾶττον. δεῖ δ' ἔχειν ἐπαναφέρειν ἐπὶ τοιαῦτα γεγεννημένα παραδείγματα, ἃ ἴσασιν οἱ κρίνοντες. Δεῖ δὲ λέγειν, ὅτι οὐκ εἰσὶν ἀληθεῖς αἱ βάσανοι· πολλοὶ μὲν γὰρ παχύφρονες, καὶ λιθόδερμοι, καὶ ταῖς ψυχαῖς ὄντες δυνατοὶ, γενναίως ἐγκατεροῦσι ταῖς ἀνάγκαις· οἱ δὲ δειλοὶ καὶ εὐλαβεῖς, πρὸ τοῦ τῆς ἀνάγκας ἰδεῖν, αὐτῶν κατηγοροῦσιν· ὥστε οὐδὲν ἐστὶ πιστὸν ἐν βασάνοις.

ε'. Περὶ δὲ ὀρκων, τετραχῶς ἐστὶ διελεῖν· ἢ γὰρ οἶδωσι καὶ λαμβάνει, ἢ οὐδέτερον· ἢ τὸ μὲν, τὸ δ' οὐ· καὶ τούτων ἢ οἶδωσι μὲν, οὐ λαμβάνει δέ· ἢ λαμβάνει μὲν, οὐ οἶδωσι δέ. ἔτι ἄλλως παρὰ ταῦτα, εἰ ὁμώμοσται οὗτος, ἢ ὑπ' αὐτοῦ, ἢ ὑπ' ἐκείνου. Οὐ οἶδωσι μὲν οὖν, ὅτι ῥαδίως ἐπιорκοῦσι. καὶ οἶότι, ὁ μὲν ὁμόσας, οὐκ ἀποοἶδωσι· τοὺς δὲ, μὴ ὁμόσαντας οἶεται καταδικάζειν. καὶ ὡς οὗτος ὁ κίνδυνος κρείττων ὁ ἐν τοῖς δικάσταις· τοῖς μὲν γὰρ, πιστεύει· τῷ δὲ, οὐ. οὐ λαμβάνει δέ, ὅτι ἀντὶ χρημάτων ὀρκος. καὶ ὅτι εἰ ᾖ φαῦλος, κατωμόσατο ἂν· κρείττον γὰρ ἕνεκά τοῦ φαῦλον εἶναι, ἢ μηδενός· ὁμόσας μὲν γὰρ, ἔξει· μὴ ὁμόσας δὲ, οὐ. οὕτω δὲ οἱ ἀρετὴν ἂν εἴη, ἀλλ' οὐ οἱ ἐπιорκίαν τὸ μή. καὶ τὸ τοῦ Ξενοφάνους ἀρμόττει, ὅτι οὐκ ἴσθι, πρόκλησις αὕτη ἀσεβεῖ πρὸς εὐσεβῇ, ἀλλ' ὁμοία καὶ εἰ ἰσχυρὸς ἀσθενῇ πατάξ.

sont vrais, et les autres faux, selon l'avantage de la cause. Il faut encore voir si ces parties et tout ce qui les entoure ne blessent pas l'intérêt public, chose aisée à concevoir.

4. Les instructions sont une espèce de preuves ; elles paraissent convaincantes comme un résultat obtenu par la force ; et il est aisé de les soutenir, quand elles sont pour nous, et de les relever en les présentant comme la seule vraie attestation. Si elles sont à l'avantage de notre adversaire, il faut les réfuter en attaquant sur la vérité toutes sortes d'instructions : *Elles forcent de dire le faux aussi bien que le vrai ; on persiste souvent à déguiser la vérité, et l'on ment facilement pour s'en débarrasser au plus tôt ; mais il importe de citer là-dessus des exemples déjà connus des auditeurs. Il est essentiel d'ajouter : Ce n'est pas par des tortures qu'on découvre la vérité : il y a des hommes insensibles à la douleur, et déterminés au point de tout endurer ; tandis qu'il y en a d'autres qui, effrayés et tremblans à la vue des tortures, s'accusent faussement ; croyez-vous donc par là avoir trouvé la vérité ?*

5. On peut envisager les sermens sous quatre points de vue : on accorde le serment à l'adversaire ; on l'accepte ; on ne fait ni l'un ni l'autre ; ou, on fait l'un sans l'autre : c'est-à-dire qu'on l'accorde sans accepter et *vice versa* ; ajoutez encore le serment déjà fait par une des parties ; exemples : 1° *Je ne veux pas le lui accorder parce qu'il se parjure facilement, que par là je serai condamné à perdre ce qui m'est dû, que les juges y fassent attention ; je me fie à eux et pas à lui.* 2°. *Je ne l'accepte pas, comme homme intègre, si j'étais sans probité, je l'aurais fait ; car il vaut mieux être parjure pour quelque chose que pour rien ; mais je fais plus de cas de la vertu que de l'intérêt.* Vous pouvez appuyer cela par la maxime de Xénophane : *Le serment d'un impie par rapport*

ἢ πληγῇναι προκαλέσαιτο. εἰ δὲ λαμβάνει, ὅτι πιστεύει αὐτῷ, ἐκείνῳ δ' οὐ· καὶ τὸ τοῦ Ξενοφάνους μεταστρέψαντα, φατέον οὕτως, ἴσον εἶναι, ἐὰν μὲν ὁ ἀσεβὴς διδῶ, ὁ εὐσεβὴς δ' ὁμνύῃ· δεινόν τε, τὸ μὴ ἐθέλειν αὐτὸν, ὑπὲρ ὧν ἐκείνους ἀξιοῖ ὁμόσαντας δικάζειν. εἰ δὲ δίδωσιν, ὅτι εὐσεβὴς τὸ ἐθέλειν τοῖς θεοῖς ἐπιτρέπειν. καὶ ὅτι οὐδὲν δεῖ αὐτὸν ἄλλων κριτῶν δεῖσθαι· αὐτῷ γὰρ δίδωσι κρίνειν. καὶ ὅτι ἄτοπον τὸ μὴ ἐθέλειν ὁμνύναι, περὶ ὧν ἄλλους ἀξιοῖ ὁμνύναι. Ἐπεὶ δὲ καθ' ἕκαστον δῆλον πῶς λεχτέον, καὶ συνδυαζόμενον πῶς λεχτέον, δῆλον· οἷον, εἰ αὐτὸς μὲν ἐθέλει λαμβάνειν, διδόναι δὲ μὴ· καὶ εἰ δίδωσι μὲν, λαμβάνειν δὲ μὴ ἐθέλει· καὶ εἰ λαμβάνειν καὶ διδόναι ἐθέλει, εἴ τε μηδέτερον· ἐκ γὰρ τῶν εἰρημένων ἀνάγκη συγκεῖσθαι. ὥς τε καὶ τοὺς λόγους ἀνάγκη συγκεῖσθαι ἐκ τῶν εἰρημένων. Ἐὰν δὲ ἡ γεγεννημένος ὑπ' αὐτοῦ, καὶ ἐναντίος, ὅτι οὐκ ἐπιорχία. ἐκούσιον γὰρ τὸ ἀδικεῖν ἐστὶ· τὸ δὲ ἐπιорχεῖν, ἀδικεῖν ἐστὶ· τὰ δὲ βία καὶ ἀπάτη, ἀκούσια· Ἐνταῦθα οὖν συναχτέον καὶ τὸ ἐπιорχεῖν, ὅτι ἐστὶ τὸ τῇ διανοίᾳ, ἀλλ' οὐ τῷ στόματι. Ἐὰν δὲ τῷ ἀντιώκῳ ἡ ὁμωμοσμένος, ὅτι πάντα ἀναιρεῖ ὁ μὴ ἐμμένων, οἷς ὥμοσε· διὰ γὰρ τοῦτο καὶ τοῖς νόμοις χρῶνται ὁμόσαντες· καὶ ὑμεῖς μὲν ἀξιοῦμεν ἐμμένειν, οἷς ἂν ὁμόσαντες διχάζητε· αὐτοὶ δὲ οὐκ ἐμμενοῦμεν; καὶ ὅσα ἄλλα ἂν αὖξων τις εἴποι. Περὶ μὲν οὖν τῶν ἀτέχνων πίστεων, εἰρήσθω τοσαῦτα.

à celui d'un homme religieux, n'est pas égal ; ce serait comme si un homme robuste provoquait un faible pour l'accabler de coups et pour n'en pas recevoir ; 3° si l'on accepte le serment, on dira : *Je l'accepte, en me fondant sur ma probité, et non pas sur celle de mon adversaire.* Renversez ici la maxime de Xénophane : *Le serment accordé par un impie et accepté par un homme pieux, est une chose tout-à-fait égale ; et si les juges s'imposent le serment, comment pourrais-je m'en dispenser ?* 4° si on l'accorde : *Je mets ma confiance en Dieu, c'est le propre de l'homme pieux, et je me dispense de tout autre juge, en érigeant ainsi en juge mon propre adversaire, et je serais inconséquent si je ne l'accordais pas, puisque les juges eux-mêmes y sont tenus.* L'argumentation de ces points une fois connue, celle de leur combinaison n'offre aucune difficulté ; savoir, lorsqu'on accepte le serment sans l'accorder, ou qu'on l'accorde sans l'accepter, qu'on admet, ou qu'on refuse l'un et l'autre ; car la combinaison se fait avec ces quatre points ; et l'argumentation en conséquence doit être combinée des quatre parties que nous venons de marquer ; 5° si le serment que vous avez fait est contre vous, il faut dire : *Ce n'est point un parjure, on m'aurait taxé d'injustice, et certes le parjure en est une, si je l'avais fait volontairement, mais ce qu'on fait par force ou par étourderie, est involontaire.* Il faut en conclure ici que le parjure est dans la conscience et non dans la parole. Si l'adversaire rétracte son serment, il faut dire : *Quiconque ne respecte pas le serment, renverse toute justice ; c'est pourquoi l'exécution des lois est précédée d'un serment, et puisqu'on veut que les juges y soient tenus, pourquoi ne pas y être fidèle ?* On peut amplifier toute idée qui s'y rattache. Voilà ce que j'avais à dire sur les preuves non artificielles.

ΑΡΙΣΤΟΤΕΛΟΥΣ

ΤΕΧΝΗΣ ΡΗΤΟΡΙΚΗΣ,

ΤΩΝ ΕΙΣ ΤΡΙΑ.

ΤΟ ΔΕΥΤΕΡΟΝ.



ARISTOTE.

L'ART DE LA RHÉTORIQUE,

EN TROIS LIVRES.

DEUXIÈME LIVRE.

Α'. Ἐκ τίνων μὲν οὖν δεῖ καὶ προτρέπειν καὶ ἀποτρέπειν, καὶ ψέγειν καὶ ἐπαινεῖν, καὶ κατηγορεῖν καὶ ἀπολογεῖσθαι, καὶ ποῖαι δόξαι καὶ προτάσεις χρήσιμοι πρὸς τὰς τούτων πίστεις, ταῦτ' ἐστὶ· περὶ γὰρ τούτων, καὶ ἐκ τούτων τὰ ἐνθυμήματα λέγεται, ὡς περὶ ἕκαστον εἰπεῖν ἰδίᾳ τὸ γένος τῶν λόγων. ἔπειθ' ὁ ἕνεκα κρίσεώς ἐστιν ἡ ῥητορικὴ· καὶ γὰρ τὰς συμβουλὰς κρένουσι, καὶ ἡ οἴκη κρίσις ἐστίν· ἀνάγκη μὴ μόνον πρὸς τὸν λόγον ὁρᾶν, ὅπως ἀποδεικτικὸς ἔσται καὶ πιστὸς, ἀλλὰ καὶ αὐτὸν ποιόντινα καὶ τὸν κριτὴν κατασκευάζειν· πολὺ γὰρ διαφέρει πρὸς πίστιν, μάλιστα μὲν ἐν ταῖς συμβουλαῖς, εἴτα δὲ καὶ ἐν ταῖς οἰκίαις, τό τε ποιόντινα φαίνεσθαι τὸν λέγοντα, καὶ τὸ πρὸς αὐτοὺς ὑπολαμβάνειν ἔχειν πως αὐτόν· πρὸς δὲ τούτοις ἔαν καὶ αὐτοὶ διακείμενοί πως τυγχάνωσι. Τὸ μὲν οὖν ποιόντινα φαίνεσθαι τὸν λέγοντα, χρησιμώτερον εἰς τὰς συμβουλὰς ἐστὶ· τὸ δὲ διακείσθαι πως τὸν ἀκροατὴν, εἰς τὰς οἰκίας· οὐ γὰρ ταῦτά φαίνεται φιλοῦσι καὶ μισοῦσιν. οὐδ' ὀργιζομένοις καὶ πρᾶως ἔχουσιν· ἀλλ' ἢ τὸ παράπαν ἕτερα· ἢ κατὰ μέγεθος ἕτερα· τῷ μὲν γὰρ φιλοῦντι, περὶ οὗ ποιεῖται τὴν κρίσιν, ἢ οὐκ ἀδικεῖν, ἢ μικρὰ δοκεῖ ἀδικεῖν· τῷ δὲ μισοῦντι, τοῦναντίον. καὶ τῷ μὲν ἐπιθυμοῦντι καὶ εὐέλπιδι ὄντι, ἔαν ᾗ τὸ ἐσόμενον ᾗδὲ, καὶ ἔσεσθαι, καὶ ἀγαθὸν ἔσεσθαι φαίνεται· τῷ δ' ἀπαθεῖ καὶ δυσχεραίνοντι, τοῦναντίον.

α'. Τοῦ μὲν οὖν αὐτοὺς εἶναι πιστοὺς τοὺς λέγοντας, τρία

I. Tels sont les moyens importants qu'on emploie pour persuader, dissuader, blâmer, louer, accuser et défendre ; telles sont les maximes et les propositions utiles pour les soutenir ; c'est de là qu'on tire les enthymèmes propres à chaque genre ; mais le but de tout discours est le jugement ; car on finit par juger, et dans les délibérations et dans le barreau : on ne doit donc pas seulement se borner aux preuves qui rendraient un discours convaincant , il faut encore disposer l'auditeur d'une manière favorable ; car il importe pour la conviction , principalement dans les conseils et ensuite dans les procès, que le discours fasse voir trois choses : le sentiment que l'orateur y manifeste , l'effet de l'impression qu'il a produite sur les auditeurs , et la disposition de ces derniers au sujet de l'affaire : le sentiment qui caractérise l'orateur est de la plus haute importance dans les délibérations, tandis que le procès réclame de bonnes dispositions de la part de l'auditoire ; car quiconque aime ou hait , est emporté ou calme , ne regarde pas le fait sous le même point de vue, mais le voit ou tout autrement, ou plus ou moins grave : quand on aime l'accusé , on ne voit pas l'injustice dans l'acte , ou bien on cherche à l'atténuer ; c'est le contraire pour celui qui le hait ; tandis que celui qui désire et espère , si le sujet de la délibération lui plaît , pense qu'il réussira , et même très avantageusement, au lieu que l'homme apathique et indigné croit le contraire.

1. La conviction que l'orateur inspire , dépend de trois

causes , les seules qui nous convainquent indépendamment des preuves : ce sont la prudence , la vertu et la bienveillance ; le discours ou les conseils ne demeurent sans effet que faute de l'une ou de toutes ces trois causes. L'orateur imprudent conçoit mal l'affaire ; s'il l'a sagement conçue , par malice , il ne dit pas ce qu'il pense , ou enfin , s'il est prudent et homme de bien , mais mal intentionné , il ne veut pas conseiller la vérité , quoiqu'il la connaisse ; celui donc qui les réunit toutes les trois , obtient sans doute ses fins et ses conclusions. Pour se montrer prudent et vertueux , il doit prendre les moyens dans ce que l'on a dit sur les vertus ; car , on peut , par ces mêmes moyens , se rendre vertueux soi-même , ainsi que les autres ; maintenant , il trouvera les moyens de gagner la bienveillance dans ce que nous dirons des passions.

2. Les passions sont ce qui fait changer de jugement à celui qui éprouve de la douleur ou du plaisir de ce qui est en débat : colère , pitié , crainte et tout sentiment semblable ou opposé ; mais il y a trois choses à remarquer dans chaque passion : dans la colère , par exemple , on doit remarquer ce qui l'excite , contre qui l'on s'emporte , et pourquoi ; car , sans la concurrence de ces trois motifs , il est impossible que la colère , ou quelque autre passion , existe. En décrivant les *principes* à suivre dans les passions , nous suivrons la même méthode que nous avons adoptée pour les *lieux* précédemment indiqués.

II. Admettons que la colère soit une *envie douloureuse*

νης διὰ φαινομένην ὀλιγωρίαν τῶν εἰς αὐτὸν, ἢ εἰς αὐτοῦ τινα μὴ προσηκόντως. εἰ δὲ τοῦτ' ἐστὶν ἡ ὀργή, ἀνάγκη τὸν ὀργιζόμενον ὀργίζεσθαι ἀεὶ τῶν καθέκαστον τινί· οἷον Κλέωνι, ἀλλ' οὐκ ἀνθρώπῳ. καὶ ὅτι αὐτὸν, ἢ τῶν αὐτοῦ τινά τι πεποίηκεν, ἢ ἡμελλε καὶ πάσῃ ὀργῇ ἔπεσθαί τινα ἡδονήν, τὴν ὑπὸ τῆς ἐλπίδος τοῦ τιμωρήσασθαι· ἡδὺ μὲν γάρ, τὸ οἶεσθαι τεύξεσθαι, ὧν ἐφίεται· οὐδεὶς δὲ, τῶν φαινομένων ἀδυνάτων ἐφίεται αὐτῷ· ὁ δ' ὀργιζόμενος ἐφίεται αὐτῷ ὀυνατῶν. διὸ καλῶς εἴρηται περὶ θυμοῦ,

Ὡς τε πολὺ γλυκίων μέλιτος καταλειδομένοιο

Ἀνδρῶν ἐν στήθεσιν ἀέξεται.

ἀκολουθεῖ γὰρ καὶ ἡδονή τις, διὰ τε τοῦτο, καὶ ὅτι διατρίβουσιν ἐν τῷ τιμωρεῖσθαι τῇ διανοίᾳ. ἡ οὖν τότε ἐγγινομένη φαντασία, ἡδονήν ποιεῖ, ὥσπερ ἡ τῶν ἐνυπνίων. Ἐπεὶ δ' ἡ ὀλιγορία ἐστὶν ἐνέργεια ὁζῆς περὶ τὸ μηδενὸς ἄξιον φαινόμενον· καὶ γὰρ τὰ κακὰ καὶ τὰγαθὰ, ἄξια οἰόμεθα σπουδῆς εἶναι, καὶ τὰ συντείνοντα πρὸς ταῦτα· ὅσα δὲ μηδέν, ἢ πάνυ μικρὰ, οὐζενὸς ἄξια ὑπολαμβάνομεν· τρία δ' ἐστὶν εἶδη ὀλιγορίας, καταφρόνησίς τε, καὶ ἐπηρεασμός, καὶ ὕβρις· ὁ τε γὰρ καταφροῦν, ὀλιγωρεῖ· ὁ γὰρ οἶονταί μηδενὸς ἄξια εἶναι, τούτων καταφρονοῦσι· τῶν δὲ μηδενὸς ἄξίων ὀλιγωροῦσι· καὶ ὁ ἐπηρεάζων φαίνεται καταφρονεῖν· ἐστὶ γὰρ ὁ ἐπηρεασμός, ἐμποδισμός ταῖς βουλήσεσιν, οὐχ ἵνα τί αὐτῷ, ἀλλ' ἵνα μὴ ἐκείνῳ. ἐπεὶ οὖν οὐχ ἵνα αὐτῷ τι, ὀλιγωρεῖ· ὁτλον γὰρ, ὅτι οὔτε βλάψειν ὑπολαμβάνει· ἐφοδεῖτο γὰρ, καὶ οὐκ ὀλιγώρει· οὔτ' ὠφελῆσαι ἂν οὐδὲν ἄξιον λόγου· ἐφρόντισε γὰρ ἂν, ὥς τε φίλος εἶναι. καὶ ὁ ὕβριζων δὲ, ὀλιγωρεῖ· ἐστὶ γὰρ ὕβρις, τὸ βλάπτειν καὶ λυπεῖν, ἐφ' οἷς αἰσχύνῃ ἐστὶ τῷ

de se venger d'un injuste mépris , qui tombe sur nous ou sur les nôtres ; si telle est la colère, on s'emporte contre un individu, pas comme homme, mais comme un tel que Cléon ; et cela, ou pour avoir agi contre l'agresseur , contre les siens, ou pour l'avoir voulu ; une sorte de plaisir, né de l'espoir de se venger, accompagne toujours la colère ; car, il est doux d'obtenir ce que l'on désire , mais personne ne désire une chose impossible ; l'emporté désire donc ce qui lui est possible, comme on l'a dit avec raison de la vengeance : *La colère pour se venger est plus douce que le miel ; semblable à un feu, elle fait bouillonner le sang dans la poitrine.* Indépendamment de cela , le plaisir s'y joint encore, parce qu'on se repaît de l'idée de se venger ; car, l'imagination de la vengeance qu'on rêve fait plaisir. Puisque le mépris consiste dans l'opinion manifestée, parce qu'on regarde l'objet comme rien ; car on fait beaucoup de cas du bien, du mal, et de tout ce qui s'y rapporte ; et puisqu'on ne fait aucun cas de ce qui réellement n'en vaut pas la peine , il s'en suit qu'il y a trois genres de mépris : *dédaigner, entraver, insulter* ; car, 1° en dédaignant on méprise, et l'on dédaigne ce qu'on regarde comme rien, et qui est méprisable ; 2° *entraver*, c'est témoigner du mépris ; car *entraver*, c'est nuire sans aucune utilité ; c'est aller contre l'intérêt d'autrui ; et comme ce n'est pas pour en tirer parti, il le méprise, sans rien craindre de sa part, autrement il ne l'aurait pas méprisé ; et sans rien espérer de lui, dans ce cas, il aurait cherché à être son ami ; 3° enfin, *insulter* c'est aussi mépriser, parce qu'on fait du tort et de la peine à autrui par la honte qu'on lui fait essuyer ; et cela seulement pour le bon plaisir de l'agresseur, et non pour quelque mal

πάσχοντι, μὴ ἵνα τί γένηται αὐτῷ ἄλλο, ἢ ὅτι ἐγένετο, ἀλλ' ὅπως ἦσθῃ· οἱ γὰρ ἀντιποιοῦντες, οὐχ ὑβρίζουσιν, ἀλλὰ τιμωροῦνται. Αἴτιον δὲ τῆς ἡδονῆς τοῖς ὑβρίζουσιν, ὅτι οἶονται κακῶς ὁρῶντες αὐτοὺς, ὑπερέχειν μᾶλλον. διὸ καὶ οἱ νέοι καὶ οἱ πλούσιοι, ὑβρίζουσι· ὑπερέχειν γὰρ οἶονται ὑβρίζοντες. ὕβρεως δὲ, ἀτιμία· ὁ δὲ ἀτιμάζων, ὀλιγωρεῖ· τὸ γὰρ μηδενὸς ἄξιον, οὐδεμίαν ἔχει τιμὴν, οὔτε κακοῦ, οὔτε ἀγαθοῦ· διὸ λέγει ὀργιζόμενος ὁ Ἀχιλλεύς,

Ἥτίμησεν· ἐλὼν γὰρ ἔχει γέρας, αὐτὸς ἀπούρας.

καὶ,

Ὡσεὶ τιν' ἀτίμητον μετανάστην·

ὥς διὰ ταῦτα ὀργιζόμενος. Προσθήκειν δ' οἶονται πολυωρεῖσθαι ὑπὸ τῶν ἡττόνων κατὰ γένος, κατὰ δύναμιν, κατ' ἀρετὴν, καὶ ὅλως ἐν ᾧ ἂν ταύτῳ ὑπερέχει πολύ· οἷον ἐν χρήμασιν ὁ πλούσιος, πένητος· καὶ ἐν τῷ λέγειν ῥητορικός, ἀδυνάτου εἰπεῖν· καὶ ἀρχων, ἀρχομένου· καὶ ἀρχεῖν ἄξιος οἰόμενος, τοῦ ἀρχεσθαι ἀξίου. διὸ εἴρηται,

Θυμὸς δὲ μέγας ἐστὶ διοτροφέων βασιλέων.

καὶ,

Ἀλλά γε καὶ μετόπισθεν ἔχει κότον, ὅφρα τελέσῃ·

ἀγανακτοῦσι γὰρ διὰ τὴν ὑπερσχήν. Ἔτι, ὑφ' ὧν τις οἴεται εὖ πάσχειν δεῖν· οὗτοι δὲ εἰσιν, οὓς εὖ πεποίηκεν, ἢ ποιεῖ, ἢ αὐτὸς, ἢ τῶν αὐτοῦ τις, ἢ δι' αὐτοῦ, ἢ βούλεται, ἢ ἐβουλήθη.

α'. Φανερόν οὖν ἐκ τούτων ἤδη, πῶς τ' ἔχοντες ὀργίζονται αὐτοὶ, καὶ τίσι, καὶ διὰ ποῖα· αὐτοὶ μὲν γὰρ, ὅταν λυπῶνται·

qu'il craint ou qu'il a éprouvé de sa part ; ce serait alors rendre la pareille, et non insulter. La cause du plaisir qui se trouve pour l'agresseur, c'est qu'il se croit supérieur, en faisant du mal impunément ; et c'est par cela même que la jeunesse et les hommes riches sont insolens ; or, quand on insulte quelqu'un, on l'avilit, par conséquent on le méprise, et ce qui est vil n'a aucun prix, ni en bien ni en mal ; c'est pourquoi Achille emporté dit : *Il m'a déshonoré en enlevant mon prix qu'il retient pour lui, et, comme un aventurier déshonoré* ; et c'est l'offense qui était la cause de sa colère. On croit avoir des titres de mérite de la part de ses inférieurs pour sa naissance, pour sa force, pour sa vertu, et en un mot pour tout ce qui met l'homme au-dessus des autres : le riche pour ses richesses de la part du pauvre ; l'orateur éloquent de la part de celui qui ne l'est pas ; le gouvernant de la part des gouvernés, s'il croit qu'il est capable de commander, lui, et l'autre, d'obéir ; c'est ce qui a fait dire à Homère : *La colère des rois, fils de Jupiter, est terrible, et, il conserve du ressentiment pour se venger plus tard* ; car on s'indigne de ce qu'on ne respecte pas notre supériorité. On s'irrite de plus contre celui dont on pense être en droit d'attendre des services, comme ceux auxquels on veut ou on a voulu en rendre, ou auxquels on en a rendu, ou auxquels on en rend, ou à quelqu'un des leurs.

1. On voit par là ce qui dispose l'homme à la colère, contre qui, et pourquoi. En effet, nous y sommes disposés quand

ἐρεττει γὰρ τις, ὁ λυπούμενος· εἴν τε κατ' εὐθυαρίαν αὖν ἀντιπερὶν τῆς· οἶον, τῷ δεβῶντι πρὸς τὸ πτεῖν· εἴν τε μὴ, ὁμοίως ταῦτό φαίνεται πτεῖν· καὶ εἴν τε ἀντιπερὶν τῆς, εἴν τε κατ' ἀντιπερὶν, εἴν τε ἄλλό τι ἐνοχλῇ αὐτῶς ἔχοντα, τοῖς πᾶσιν ὀργίζεται διὸ κέκωντες, πενόμενοι, ἐρωῶντες, δεβῶντες, ὁλοῶς ἐπιδυμοῦντες, καὶ μὴ καταρθεύοντες, ὀργίλας εἰς καὶ εὐκαρόμαργοι· μάλιστα μὲν πρὸς τοὺς τοῦ περόντος ἀγνωροῦντας· οἶον, κέκωνται μὲν, τοῖς πρὸς τὴν νόσον· πενόμενος δὲ, τοῖς πρὸς τὴν πτεῖν· πολεμῶν δὲ, τοῖς πρὸς τὸν πόλεμον· ἐρωῶν δὲ, τοῖς πρὸς τὸν ἔρωτα· ὁμοίως δὲ καὶ τοῖς ἄλλοις· προσδοποιεῖται γὰρ ἕκαστος πρὸς τὴν ἑκάστου ὀργήν, ὑπὸ τοῦ ὑπάρχοντος πάθους. Ἔτι δὲ, εἴν πάναντία τύχῃ προσδεχόμενος· λυκεῖ γὰρ μᾶλλον τὸ παλὺ παρὰ δοῖν, ὥσπερ καὶ τέρπει τὸ παλὺ παρὰ δοῖν, εἴν γέννηται ὁ θούλεται· διὸ καὶ ὄρα, καὶ χροῖται, καὶ διειθέσεις, καὶ ἡλικία· ἐκ τούτου φανεραῖ ποιεῖ· εὐκίνητοι πρὸς ὀργήν, καὶ πότε, καὶ πῶ· καὶ ὅτι, ὅτι μᾶλλον ἐν τούτοις εἰσι, μᾶλλον καὶ εὐκίνητοι· αὐτὰ μὲν οὖν οὕτως ἔχοντες εὐκίνητοι πρὸς ὀργήν.

β'. Ὀργίζονται δὲ τοῖς τε καταγελῶσι, καὶ γλευζουσι, καὶ σαώπτουσιν· ὑβρίζουσι γὰρ, καὶ τοῖς τὰ τοιαῦτα θλάπτουσιν, ὅσα ὑβρεως σημεῖα· ἀνάγκη δὲ τοιαῦτα εἶναι, ἢ μήτε ἀντὶ πινός, μήτε ὠρεῖλμα τοῖς πινούσιν· ἥδη γὰρ ὁλεῖ δι' ὑβριν, καὶ τοῖς κακῶς λέγουσι, καὶ καταφρονούσι, περὶ ἃ αὐτοὶ μάλιστα σπουδαζουσιν· οἶον, οἱ ἐπὶ φιλοσοφίᾳ φιλοτιμούμενοι, εἴν τις εἰς τὴν φιλοσοφίαν· οἱ δ' ἐπὶ τῇ ἰδέᾳ, εἴν τις εἰς τὴν ἰδέαν· ὁμοίως δὲ καὶ ἐπὶ πῶν ἄλλων. ταῦτα δὲ πολλῷ μᾶλλον, εἴν ὑποπεύσῃς μὴ ὑπάρχειν αὐτοῖς, ἢ ὁλοῶς, ἢ μὴ ἰσχυρῶς, ἢ

nous sommes attristés ; la tristesse est toujours accompagnée de quelque désir ; quand un autre entrave ce désir, ou directement, comme si l'on empêche celui qui désire de boire, ou bien indirectement, et c'est toujours celui qui met les entraves, qui en est la cause ; alors on s'irrite : aussi tout malade, tout pauvre, tout amoureux, tout homme qui a soif, en un mot, tout homme qui désire quelque chose et qui ne peut satisfaire son désir, est-il vif et irritable, et surtout contre ceux qui l'abandonnent dans son état actuel : le malade qui n'est pas assisté dans sa maladie, le pauvre dans son indigence, le guerrier dans le combat, l'amoureux dans son amour, et ainsi du reste ; car, c'est par le désir dont chacun est dominé, que la colère se fait jour. En outre, s'il lui arrive le contraire de ce qu'il attend, c'est pour lui un événement bien triste, tandis que s'il arrive à son gré et sans qu'il s'y attende, c'est pour lui bien agréable. On voit par là les momens, les occasions, les dispositions de la colère, et quel âge y est le plus enclin, et quand, et en quel lieu. On voit que plus on y met d'entraves, plus on s'irrite ; voilà le terrain où il faut placer les emportés.

2. Quels sont les personnes qui nous mettent en colère ?
1° les insolens, les moqueurs, et les railleurs mordans, parce qu'ils nous insultent ; 2° ceux qui dans leur conduite nous montrent l'intention de nous offenser ; ce n'est ni pour nous rendre la pareille, ni pour en tirer parti, et c'est ce qui caractérise positivement l'offense ; 3° ceux qui attaquent et qui méprisent nos objets d'attachement : comme quand on s'attaque aux philosophes sur la philosophie, objet de leur sollici-

μὴ δοκεῖν. ἐπειδὴν δὲ σφόδρα οἴωνται ὑπάρχειν ἐν τούτοις, ἐν οἷς
 σκαύπτονται, οὐ φροντίζουσι καὶ τοῖς φίλοις μᾶλλον, ἢ τοῖς μὴ
 φίλοις· οἴονται γὰρ προσήκειν μᾶλλον ὑπ' αὐτῶν εὖ πάσχειν, ἢ
 μή. καὶ τοῖς εἰθισμένοις τιμᾶν, ἢ φροντίζειν, ἐὰν πάλιν μὴ
 οὕτως ὁμιλῶσι· καὶ γὰρ ὑπὸ τούτων οἴονται καταρρονεῖσθαι·
 ταῦτά γὰρ ἂν ποιεῖν. καὶ τοῖς μὴ ἀντιποιοῦσιν εὖ, μηδὲ τὴν
 ἴσην ἀνταποδιδούσι. καὶ τοῖς τάναντία ποιοῦσιν αὐτοῖς, ἐὰν ἤτ-
 τους ᾧσι· καταρρονεῖν γὰρ πάντες οἱ τοιοῦτοι φαίνονται· καὶ οἱ
 μὲν, ὡς ἡττόνων· οἱ δ' ὡς περ' ἡττόνων. καὶ τοῖς ἐν μηδενὶ
 λόγῳ οὔσιν, ἂν τι ὀλιγωρῶσι, μᾶλλον· ὑπόκειται γὰρ ἡ ὀργὴ
 τῆς ὀλιγωρίας, ἰπρὸς τοὺς μὴ προσήκοντας· προσήκει δὲ τοῖς
 ἡττοσι, μὴ ὀλιγωρεῖν. τοῖς δὲ φίλοις, ἐὰν τε μὴ εὖ λέγωσιν, ἢ
 ποιῶσι· καὶ ἔτι μᾶλλον, ἐὰν τάναντία· καὶ ἐὰν μὴ αἰσθάνωνται
 δεομένων· ὥσπερ ὁ Ἀντιφῶντος Πλήξιππος τῷ Μελεάγρῳ·
 ὀλιγωρίας γὰρ, τὸ μὴ αἰσθάνεσθαι, σημεῖον· ὧν γὰρ φροντίζομεν,
 οὐ λανθάνει. καὶ τοῖς ἐπιχαίρουσι ταῖς ἀτυχίαις· καὶ ὅπως, εὐ-
 θυμουμένοις ἐν ταῖς ἑαυτῶν ἀτυχίαις· ἡ γὰρ ἐχθροῦ, ἢ ὀλιγω-
 ροῦντος σημεῖον. καὶ τοῖς μὴ φροντίζουσιν, ἐὰν λυπήσῃ· εἰδὼ
 καὶ τοῖς κακὰ ἀγγέλλουσιν ὀργίζονται. καὶ τοῖς ἢ ἀκούουσι περὶ
 αὐτῶν, ἢ θεωμένοις τὰ αὐτῶν φαῦλα· ὅμοιοι γάρ εἰσιν, ἢ ὀλιγω-
 ροῦσιν, ἢ ἐχθροῖς· οἱ γὰρ φίλοι συναλγῶσι· θεωμένοι δὲ τὰ
 οἰκεία φαῦλα πάντες, ἀλγοῦσιν. Ἔτι τοῖς ὀλιγοροῦσι πρὸς πέν-
 τε, πρὸς οὓς φιλοτιμοῦνται, πρὸς οὓς θαυμάζουσιν, ὑπ' ὧν
 βούλονται θαυμάζεσθαι, πρὸς οὓς αἰσχύνονται, ἢ ἐν ταῖς αἰσχύν-

tude ; ou aux sectateurs des *idées*, sur les *idées* qu'ils regardent comme *absolues*, et ainsi des autres ; mais surtout quand ils ne sont pas sûrs de leur savoir, ou qu'ils ne sont pas forts, ou qu'ils ne le paraissent pas ; car s'ils sont bien sûrs de leur talent, ils ne s'inquiètent point de vos attaques ; 4° les amis plutôt que ceux qui ne le sont pas ; car on ne s'attend point à être traité ainsi de la part d'un ami ; 5° ceux qui nous estiment ou qui s'occupent de nous habituellement, s'ils ne continuent pas, puisqu'on se croit déconsidéré en voyant changer les belles manières qu'on avait pour nous ; 6° ceux qui ne nous rendent pas le bien pour le bien, ou le même service qu'ils ont reçu de nous ; 7° ainsi que ceux qui vont contre nos volontés, s'ils nous sont inférieurs ; ceux-ci paraissent tous nous mépriser comme des inférieurs, tandis que nous nous croyons leurs supérieurs ; et surtout lorsque ne jouissant d'aucune considération, ils font peu de cas de nous ; car, le mépris d'un inférieur qui nous dispute la compétence, est toujours révoltant ; et comme inférieur, ce n'est pas à lui de nous mépriser ; 8° les amis, s'ils n'agissent ou ne parlent pas en notre faveur, et on s'irrite bien plus encore, s'ils font le contraire, ou s'ils ne s'aperçoivent pas de nos besoins, comme dans Antiphon Plexippe dit à Méléagre ; car c'est un signe de mépris que de ne pas s'en apercevoir ; et quand on s'intéresse à quelqu'un, on ne l'oublie pas ; 9° ceux qui se réjouissent de nos revers, et qui en un mot sont bien aise de nous voir dans le malheur ; car c'est une preuve de haine ou de mépris ; 10° ceux qui ne craignent pas de nous fâcher ; c'est pourquoi nous nous irritons contre les porteurs de mauvaises nouvelles ; 11° ceux qui écoutent avec plaisir parler de nos défauts, ou qui sont curieux de les voir ; ils semblent par là nous haïr ou nous mépriser, au lieu de s'affliger, connaissant le

νομένοις αὐτούς· ἐν τούτοις ἐάν τις ὀλιγωρῇ, ὀργίζονται μᾶλλον. καὶ τοῖς εἰς τὰ τοιαῦτα ὀλιγωροῦσιν, ὑπὲρ ὧν αὐτοῖς αἰσχρὸν μὴ βοτθεῖν· οἷον γονεῖς, τέχνη, γυναῖκας, ἀρχομένους. καὶ τοῖς χάριν μὴ ἀποδιδούσι· παρὰ τὸ προσῆχον γὰρ ἡ ὀλιγωρία. καὶ τοῖς εἰρωνευομένοις, πρὸς σπουδάζοντας· καταφρονητικὸν γὰρ ἡ εἰρωνεία. καὶ τοῖς τῶν ἄλλων εὖ ποιητικοῖς, ἂν μὴ καὶ αὐτῶν· καὶ γὰρ τοῦτο καταφρονητικὸν, τὸ μὴ ἀξιοῦν, ὧν πάντας, καὶ αὐτόν. ποιητικὸν δ' ὀργῆς καὶ ἡ λήθη· οἷον καὶ τῶν ὀνομάτων οὔσα παρὰ μικρόν· ὀλιγωρίας γὰρ δοκεῖ καὶ ἡ λήθη σημεῖον εἶναι· διὰ ἀμέλειαν μὲν γὰρ ἡ λήθη γίγνεται· ἡ δ' ἀμέλεια, ὀλιγωρία ἐστίν. Οἷς μὲν οὖν ὀργίζονται, καὶ ὡς ἔχοντες, καὶ διὰ ποῖα, ἅμα εἴρηται. ὅτῳ δ' ὡς θέοι ἂν αὐτὸν κατασκευάζειν τῷ λόγῳ τοιούτους, οἷοι ὄντες ὀργίλως ἔχουσι, καὶ τοὺς ἐναντίους τούτοις ἐνόχους ὄντας, ἐφ' οἷς ὀργίζονται, καὶ τοιούτους, οἷοις ὀργίζονται.

Γ'. Ἐπεὶ δὲ τὸ ὀργίζεσθαι ἐναντίον τῷ πραΰνεσθαι, καὶ ὀργὴν πραότητι, ληπτέον πῶς ἔχοντες προῖοί εἰσι, καὶ πρὸς τίνας πράως ἔχουσι, καὶ διὰ τίνων πραΰνονται. Ἐστω δὲ πράυνσις, κατάστασις καὶ ἡρέμησις ὀργῆς. εἰ οὖν ὀργίζονται τοῖς ὀλιγοροῦσιν, ὀλιγωρία δὲ ἐστὶν ἐκούσιον, φανερόν ἐστι καὶ τοῖς μηδὲν τούτων ποιούσιν, ἡ ἀκούσίως ποιοῦσιν, ἡ φαινομένοις τοιούτοις,

chagrin qu'on a à la vue de son mal ; 12° ceux qui nous méprisent devant ceux, 1° à qui nous cherchons à plaire, 2° que nous admirons, ou 3° dont nous recherchons l'admiration, 4° que nous respectons, ou 5° qui nous respectent ; dans ces cas là on s'irrite davantage ; 13° ceux qui font peu de cas de ce qui est déshonorant pour nous : comme de ne pas aider nos *parens*, nos *enfants*, nos *femmes*, ou ceux qui nous sont soumis ; 14° ceux qui nous montrent de l'ingratitude ; le mépris de leur part est bien injuste ; 15° ceux qui plaisantent aux dépens de ce que nous regardons comme sérieux, ici la plaisanterie est un affront ; 16° ceux qui font du bien aux autres sans nous en faire ; c'est un mépris pour quiconque croit avoir les mêmes titres que les autres ; 17° l'oubli allume aussi la colère : comme quand on paraît à peine se rappeler de notre nom ; et certes l'oubli est un signe de mépris, il est le résultat de la négligence, qui est elle-même un mépris. Voilà les dispositions, les personnes et les motifs qui éveillent la colère ; l'orateur, doit donc dans son discours présenter son client tel que la colère l'a disposé, montrer comme coupables ceux qui l'ont provoquée, et les raisons que l'on a de s'emporter contre eux.

III. Puisque l'irritation est l'opposé du calme, et la colère, de la douceur, il faut maintenant voir ce qui dispose l'homme au calme, envers qui, et pourquoi. Supposons que le calme soit l'état de l'âme d'où la colère a fui ; or, si l'on s'irrite par le mépris, qui est un acte volontaire, il est évident qu'on est toujours doux, lorsqu'on voit 1° que l'acte ne renferme point

πρῶοί εἰσι. καὶ τοῖς τάναντία, ὧν ἐποίησαν, βουλομένοις. καὶ
 ὅσοι καὶ αὐτοὶ εἰς αὐτοὺς τοιοῦτοι· οὐδεὶς γὰρ αὐτὸς αὐτοῦ δοκεῖ
 ὀλιγωρεῖν. καὶ τοῖς ὁμολογοῦσι, καὶ μεταμελομένοις· ὥς γὰρ
 ἔχοντες δίκην τὸ λυπεῖσθαι ἐπὶ τοῖς πεποιημένοις, παύονται τῆς
 ὀργῆς. σημεῖον δὲ ἐπὶ τῆς τῶν οἰκετῶν κολάσεως· τοὺς μὲν γὰρ
 ἀρνούμενους καὶ ἀντιλέγοντας, μᾶλλον κολάζομεν· πρὸς δὲ τοὺς
 ὁμολογοῦντας δικαίως κολάζεσθαι, παυόμεθα θυμούμενοι. αἴτιον
 δ', ὅτι ἀναισχυντία, τὸ τὰ φανερά ἀρνεῖσθαι· ἡ δ' ἀναισχυντία,
 ὀλιγωρία καὶ καταφρόνησις· ὧν γοῦν πολὺ καταφρονοῦμεν, οὐκ
 αἰσχυνόμεθα. καὶ τοῖς ταπεινουμένοις πρὸς αὐτοὺς, καὶ μὴ ἀντι-
 λέγουσι· φαίνονται γὰρ ὁμολογεῖν ἥττους εἶναι· οἱ δ' ἥττους·
 φοβοῦνται· φοβούμενος δὲ οὐδεὶς ὀλιγωρεῖ. ὅτι δὲ πρὸς τοὺς τα-
 πεινουμένους παύεται ἡ ὀργή, καὶ οἱ κύνες ὁηλοῦσιν, οὐ δάκνον-
 τες τοὺς καθίζοντας. καὶ τοῖς σπουδάζουσι πρὸς τοὺς σπουδάζον-
 τας· δοκεῖ γὰρ σπουδάζεσθαι, ἀλλ' οὐ καταφρονεῖσθαι. καὶ τοῖς
 μείζω κεχαρισμένοις· καὶ τοῖς δεομένοις, καὶ παραιτουμένοις·
 ταπεινότεροι γάρ. καὶ τοῖς μὴ ὑβρισταῖς, μηδὲ χλευασταῖς,
 μηδ' ὀλιγώροις, ἢ εἰς μηδέν, ἢ μὴ εἰς χρηστοὺς, ἢ μὴ εἰς
 τοιοῦτους, οἳοί περ αὐτοί. ὅλως δ' ἐκ τῶν ἐναντίων δεῖ σκοπεῖν
 τὰ πραῦντικά. καὶ οὕς φοβοῦνται καὶ αἰσχυνόνται· ἕως γὰρ ἂν
 οὕτως ἔχωσιν, οὐκ ὀργίζονται· ἀδύνατον γὰρ, ἅμα φοβεῖσθαι
 καὶ ὀργίζεσθαι. καὶ τοῖς δι' ὀργὴν ποιήσασιν, ἢ οὐκ ὀργίζονται,
 ἢ ἥττον ὀργίζονται· οὐ γὰρ δι' ὀλιγωρίαν φαίνονται πρῶτοι·
 οὐδεὶς γὰρ ὀργιζόμενος ὀλιγωρεῖ· ἡ μὲν γὰρ ὀλιγωρία, ἄλυπον·
 ἡ δ' ὀργή, μετὰ λύπης. καὶ τοῖς αἰσχυνομένοις αὐτούς. καὶ
 ἔχοντες δὲ ἐναντίως τῷ ὀργίζεσθαι, ὁμολοῦν ὅτι πρῶοί εἰσιν· οἷον

de mépris et qu'il est ou paraît involontaire ; 2° lorsque par hasard on nous fait le contraire de ce qu'on a voulu nous faire ; 3° lorsqu'on fait pour soi-même ce que l'on fait pour nous, puisqu'on ne saurait point se mépriser soi-même ; 4° lorsqu'on avoue sa faute et qu'on s'en repent ; car alors on se croit vengé, et la colère cesse en voyant l'auteur s'affliger de ce qu'il a fait ; c'est ce que nous faisons avec nos domestiques : nous les punissons davantage lorsqu'ils nient le fait ou qu'ils raisonnent ; tandis que nous sommes doux envers ceux qui avouent mériter la peine ; car il est insolent d'aller contre l'évidence ; or, l'insolence est un acte de mépris, et on ne respecte point ce que l'on méprise trop ; 5° lorsqu'on s'abaisse devant nous sans raisonner , on paraît avouer par là son infériorité ; l'inférieur craint, et le craintif ne méprise point ; au reste il est naturel de ne pas s'irriter contre ceux qui s'humilient, puisque les chiens mêmes ne mordent pas ceux qui se couchent par terre ; 6° lorsqu'on regarde comme sérieux ce qui l'est pour nous, puisque nous croyons alors qu'on a pour nous de la considération ; 7° lorsqu'on nous a rendu des services plus grands que la cause de notre colère ; 8° quand on nous prie, en demandant excuse, puisqu'alors on paraît s'humilier devant nous ; 9° on est encore doux envers ceux qui ne sont ni insolens, ni moqueurs, ou qui ne méprisent personne ; envers les gens de bien, envers ceux de notre condition ; il faut en un mot chercher ce qui nous apaise dans l'opposé de ce qui nous irrite ; 10° quand on craint, on respecte quelqu'un ; étant dans cette position, on ne s'emporte pas ; car il est impossible que la crainte et le respect aillent ensemble ; 11° si

ἐν παιδιᾷ, ἐν γέλῳτι, ἐν ἐορτῇ, ἐν εὐτημερίᾳ, ἐν κατορθώσει, ἐν πληρώσει· ὁλως, ἐν ἀλυπία, καὶ ῥῶνῃ μὴ ὑβριστικῇ, καὶ ἐν ἐλπίδι ἐπιεικεῖ. ἔτι κεχρονικότες, καὶ μὴ ὑπόγυιοι τῇ ὀργῇ ὄντες· παύει γὰρ ὀργὴν ὁ χρόνος. παύει δὲ καὶ ἑτέρου ὀργὴν μεῖζω, ἢ παρ' ἄλλου ληφθεῖσα τιμωρία πρότερον. οἷο εὖ Φιλοκράτης, εἰπόντος τινὸς, ὀργιζομένου τοῦ ὁμήρου, τί οὐκ ἀπολογῇ; οὐπω γε, ἔφη. ἀλλὰ πότε; ὅταν ἄλλον ἴδω διαβεβλημένον. πρᾶτοι γὰρ γίνονται, ὅταν εἰς ἄλλον τὴν ὀργὴν ἀναλώσωσιν· οἷον συνέβη ἐπὶ Ἐργοφίλου· μᾶλλον γὰρ χαλαιοπαίνοντες, ἢ Καλλισθένεια, ἀρῆκαν, οἰὰ τὸ Καλλισθένους τῇ προτεραίᾳ καταγνῶναι θάνατον. καὶ ἐὰν ἔλωσι, καὶ ἐὰν μεῖζον καχὸν πεπονθότες ὦσιν, ἢ οἱ ὀργιζόμενοι ἑώρασαν ἅν· ὥσπερ γὰρ εἰληφέναι τιμωρίαν οἶονται. καὶ ἐὰν ἀδικεῖν οἶωνται αὐτοὶ, καὶ δικαίως πάσχειν· οὐ γίγνεται γὰρ ἡ ὀργὴ πρὸς τὸ δίκαιον· οὐ γὰρ ἔτι παρὰ τὸ προσῆκον οἶονται πάσχειν· ἡ δὲ ὀργὴ τοῦτο ᾗν. οἷο τῷ λόγῳ δεῖ προκολλάζειν· ἀγανακτοῦσι γὰρ ᾗττον κολαζόμενοι καὶ οἱ δοῦλοι. καὶ ἐὰν μὴ αἰσθήσεσθαι οἶωνται, ὅτι δι' αὐτοὺς, καὶ ἀνθ' ὧν ἔπαθον· ἡ γὰρ ὀργὴ, τῶν κατέχαστόν ἐστι· ὁτλον δ' ἐκ τοῦ ὀρισμοῦ. οἷο ὀρθῶς πεποιήται.

Φᾶσθαι Ὀδυσσῆα πολυπορθιον·

ὥς οὐ τετιμωρημένος, εἰ μὴ ᾗσθητο καὶ ὑφ' οὗ, καὶ ἀνθ' οὗτου. ὥς τε οὔτε τοῖς ἄλλοις, ὅσοι μὴ αἰσθάνωνται, ὀργίζονται· οὔτε τοῖς τεθνεῶσιν ἔτι, ὥς πεπονθόσι τε τὸ ἔσχατον, καὶ οὐκ ἀλλ' ἢ·

l'on nous manque dans un emportement, dans ce cas là notre colère n'éclate pas ou très faiblement, parce que nous ne le regardons pas comme un acte de mépris ; ce n'est pas à l'emporté de mépriser ; le mépris est sans tristesse, non la colère ; 12° on est encore doux envers quiconque se montre honteux devant nous ; 13° de même que quand on est dans l'allégresse, qui est l'opposé de la colère : comme jeu, divertissement, fête, prospérité, succès, satisfaction ; et en un mot quand on est à son aise, dans des plaisirs innocens, et dans une douce espérance ; 14° quand avec le temps la colère s'évanouit, puisque le remède de la colère est le temps ; 15° quand un autre vient d'épuiser notre colère ; aussi lorsqu'on dit à Philocrate, au moment où le peuple était en colère : *Quoi ! tu ne fais pas ton apologie ? — Pas encore*, dit-il. — *Quand est-ce ? — Quand j'aurai vu un autre calomnié comme moi ;* car on reste calme, lorsqu'on a déchargé sa colère sur quelqu'un ; c'est ce qui était arrivé à Ergophile, que le peuple d'Athènes, quoiqu'irrité contre lui, plus que contre Callisthènes, avait renvoyé, après avoir condamné la veille Callisthènes à mort ; 16° quand on parvient à condamner son agresseur, ou que celui-ci vient d'endurer un mal plus grand que ne le désirait son ennemi ; car on se croit alors vengé ; 17° si l'on est injuste, on croit mériter le mal ; la justice ici empêche la colère qu'un injuste mépris doit exciter, comme on l'a définie ; c'est pourquoi il faut qu'une réprimande précède la vengeance ; les domestiques mêmes convaincus ainsi de leur faute, s'indignent moins de la peine qu'on leur inflige ; 18° quand on ne sait ni qui a fait le mal,

σουσιν, οὐδ' αἰσθησομένοις, οὐ οἱ ὀργιζόμενοι ἐφίενται. διὸ εἴ
περὶ τοῦ Ἑκτορος δ ποιητῆς, παῦσαι βουλόμενος τὸν Ἀχιλλέει
τῆς ὀργῆς τεθνεῶτος·

Κωφὴν γὰρ ὁ γαῖαν ἀεικίζει μενεαίνων.

Δῆλον οὖν, ὅτι τοῖς καταπραΰνειν βουλομένοις, ἐκ τούτων τῶν
τόπων λεκτέον· αὐτοὺς μὲν παρασκευάζουσι τοιούτους· οἷς δ'
ὀργίζονται, ἢ φοβεροὺς, ἢ αἰσχύνῃς ἀξίους, ἢ κεχαρισμένους, ἢ
ἄχοντας, ἢ ὑπεραλγοῦντας τοῖς πεποιημένοις.

Δ'. Τίνας δὲ φιλοῦσί, καὶ μισοῦσι, καὶ διὰ τί, τὴν φιλίαν
καὶ τὸ φιλεῖν ὀρισάμενοι, λέγωμεν. Ἐστω δὲ τὸ φιλεῖν, τὸ βού-
λεσθαί τινι, ἃ οἶεται ἀγαθὰ, ἐκείνου ἔνεκα, ἀλλὰ μὴ αὐτοῦ,
καὶ τὸ κατὰ δύναμιν πρακτικὸν εἶναι τούτων. φίλος δ' ἐστὶν ὁ
φιλῶν καὶ ἀντιφιλούμενος. οἶονται δὲ φίλοι εἶναι, οἱ οὕτως χεῖν
οἰόμενοι πρὸς ἀλλήλους. Τούτων δὲ ὑποκειμένων, ἀνάγκη φίλον
εἶναι τὸν συνηδόμενον τοῖς ἀγαθοῖς, καὶ συναλγοῦντα τοῖς λυπη-
ροῖς, μὴ διὰ τι ἕτερον, ἀλλὰ δι' ἐκεῖνον. γιγνομένων γὰρ ὧν
βούλονται, χαίρουσι πάντες· τῶν ἐναντίων δὲ, λυποῦνται· ὥς τε
τῆς βουλήσεως σημεῖον, αἱ λύπαι καὶ αἱ ἡδοναί. καὶ οἷς ἕδρ.
ταῦτ' ἀγαθὰ καὶ κακά· καὶ οἱ τοῖς αὐτοῖς φίλοι, καὶ οἱ τοῖς

ni s'il est causé par des représailles; car la colère, d'après sa définition, porte sur un individu; et Homère a bien dit: *Dis que c'est moi Ulysse*, qui ne se croyait pas vengé, si Cyclope ignorait la cause et l'auteur de son mal; de sorte qu'on ne s'irrite pas contre un insensé, ni contre les morts qui ont déjà éprouvé le dernier supplice, et qui ne peuvent plus ni souffrir, ni sentir la vengeance désirée par leur ennemi; et Homère, pour engager Achille à calmer son courroux contre Hector qui était déjà mort, lui dit bien: *Qu'il s'efforce envain de châtier une terre insensible*. Ceux donc qui cherchent à calmer la colère, doivent placer ceux qu'elle emporte sur ce terrain, et montrer les agresseurs redoutables, ou dignes du respect, bienfaiteurs, leur acte involontaire, ou attristés de ce qu'ils ont fait.

IV. Définissons maintenant l'amitié, l'*aimer*, ceux qu'on aime, qu'on hait, et pourquoi. Admettons qu'*aimer* consiste à vouloir pour quelqu'un tout ce que l'on croit bon, mais pour lui, non pour soi, et à faire ses efforts pour le lui procurer; que l'*ami* est celui qui aime et qui est aimé; car on passe pour ami étant dans cette réciprocité. Cela posé, il s'en suit que l'ami est 1° celui qui partage avec nous, heureux ou malheureux, la joie ou la tristesse, parce qu'il nous aime, non pour autre chose; et certes, on se réjouit quand les affaires vont à sa volonté, et on s'attriste dans le cas contraire; de sorte qu'ici la tristesse et la joie montre l'accord des deux volontés; 2° celui à qui les mêmes choses qu'à nous sont bonnes ou mauvaises; qui a les mêmes amis et les mêmes ennemis,

αὐτοῖς ἐχθροί· ταῦτά γὰρ τούτοις βούλεσθαι ἀνάγκη. ὥστε ἀπερ
αὐτῷ, καὶ ἄλλῳ βούλομενος, τούτῳ φαίνεται φίλος εἶναι. καὶ
τοὺς πεποιηκότας εὖ, φιλοῦσιν, ἣ αὐτούς, ἣ ὧν κήδονται· ἣ εἰ
μεγάλα, ἣ εἰ προθύμως, ἣ ἐν τοιούτοις καιροῖς, καὶ αὐτῶν
ἐνεκα· ἣ οὓς ἂν οἶωνται βούλεσθαι ποιεῖν εὖ. καὶ τοὺς τῶν φίλων
φίλους, καὶ τοὺς φιλοῦντας οὓς αὐτοὶ φιλοῦσι· καὶ τοὺς φιλου-
μένους ὑπὸ τῶν φιλουμένων ἑαυτοῖς. καὶ τοὺς τοῖς αὐτοῖς ἐχθροὺς,
καὶ μισοῦντας οὓς αὐτοὶ μισοῦσι, καὶ τοὺς μισουμένους ὑπὸ τῶν
ἑαυτοῖς μισουμένων· πᾶσι γὰρ τούτοις τὰ αὐτὰ ἀγαθὰ φαίνεται
εἶναι, καὶ ἑαυτοῖς· ὥστε βούλεσθαι τὰ αὐτοῖς ἀγαθὰ, ὅπερ ἦν
τοῦ φίλου. ἔτι τοὺς εὖ ποιητικούς εἰς χρήματα καὶ εἰς σωτηρίαν·
διὸ τοὺς ἐλευθερίους καὶ τοὺς ἀνδρείους τιμῶσι. καὶ τοὺς δικαίους·
τοιούτους δ' ὑπολαμβάνουσι, τοὺς μὴ ἀπ' ἐτέρων ζῶντας· τοι-
οῦτοι δὲ, οἱ ἀπὸ τοῦ ἐργάζεσθαι· καὶ τούτων, οἱ ἀπὸ γεωργίας·
καὶ τῶν ἄλλων, οἱ αὐτουργοὶ μάλιστα. καὶ τοὺς σώφρονας, ὅτι
οὐκ ἄδικοι· καὶ τοὺς ἀπράγμονας, διὰ τὸ αὐτό. καὶ οἷς βουλό-
μεθα φίλοι εἶναι, ἐὰν φαίνωνται βουλόμενοι. εἰσὶ δὲ τοιοῦτοι, οἳ
τε ἀγαθοὶ κατ' ἀρετὴν, καὶ οἱ εὐδόχιμοι ἣ ἐν πᾶσιν, ἣ ἐν τοῖς
βελτίστοις, ἣ ἐν τοῖς θυμαζομένοις ὑπ' αὐτῶν, ἣ ἐν τοῖς θυμα-
ζουσιν αὐτούς. ἔτι, τοὺς ἡδέεις συνδιαγαγεῖν καὶ συνδιημερεῦσαι·
τοιοῦτοι δ' οἱ εὐχολοί, καὶ μὴ ἐλεγκτικοὶ τῶν ἀμαρτανομένων,
καὶ μὴ φιλόνοιχοι, μηδὲ δυσέριδες. πάντες γὰρ οἱ τοιοῦτοι μα-
χητικοί· οἱ δὲ μαχόμενοι, τάναντία φαίνονται βούλεσθαι. Καὶ
οἱ ἐπιθέξιοι, καὶ τῷ τωθῆσαι, καὶ τῷ ὑπομεῖναι· ἐπὶ ταῦτά γὰρ
ἀμφοτέρωτεροι σπεύδουσι τῷ πλησίον· θυνάμενοί τε σκώπτεσθαι,
καὶ ἐμμελῶς σκώπτοντες. καὶ τοὺς ἐπαινοῦντας τὰ ὑπάρχοντα

puisque notre volonté est la sienne, et il doit vouloir tout ce que nous voulons; 3° celui qui a rendu des services bons, grands, empressés, à propos, soit à nous, soit aux nôtres, sans d'autre but que l'amitié, ou qui avait l'intention d'en rendre; 4° l'ami de nos amis, celui qui aime ceux que nous aimons, ou qui est aimé par ceux qui nous aiment; 5° l'ennemi de nos ennemis, qui hait ceux que nous haïssons, ou qui est haï par ceux qui nous haïssent; car la même chose doit être bonne pour tous, et voulue de part et d'autre, d'après la définition de l'ami; 6° celui qui nous a tiré d'embarras par son argent ou par son courage; c'est ce qui fait qu'on estime les généreux et les courageux; 7° le juste, et on regarde comme tel, celui qui ne vit pas aux dépens des autres, mais de son travail, comme l'agriculteur, et surtout celui qui s'occupe de quelque art mécanique; 8° le sage et celui qui n'est pas curieux; car l'un et l'autre sont des hommes justes; 9° celui que nous voulons avoir pour ami, s'il paraît le vouloir: tel est l'homme vertueux, et considéré de tous, des gens de bien, de ceux que nous admirons ou qui nous admirent; 10° celui dont la société nous plaît, et avec qui on passe le temps agréablement; tels sont les hommes doux, qui ne nous reprochent pas nos fautes, qui n'aiment pas les disputes ni les querelles; car avec ce défaut on a l'esprit contrariant, et la contrariété met les volontés en opposition; 11° celui qui fait des plaisanteries avec esprit et qui les endure sans se fâcher, et dans ce cas, les deux volontés sont d'accord, puisqu'on fait et endure agréablement les railleries; 12° celui qui loue nos belles qualités, et surtout celles qu'il croit ne pas avoir lui-même; 13° celui

dont le visage, la mise et toute la personne sont agréables ; 14° celui qui n'aime à nous reprocher ni nos fautes, ni les services qu'il rend ; dans les deux cas on est contrariant ; 15° celui qui n'est pas rancuneux, qui oublie tout ce qu'on lui fait, et qui aime la conciliation ; et si l'on est tel envers les autres, on le sera aussi envers nous ; 16° celui qui n'est ni médisant, ni curieux, ni de ses défauts ni de ceux des autres, mais seulement de leurs belles qualités, et c'est le cachet de l'homme de bien ; 17° celui qui ne nous contrarie pas quand nous sommes en colère ou occupés ; avec ce défaut, on est tracassier ; 18° celui qui fait l'empressé auprès de nous, en nous admirant, en nous croyant vertueux et en se réjouissant de nos qualités, surtout de celles dont il cherche à se parer et qu'il veut faire admirer en lui ; 19° celui qui est notre confrère, et de notre profession, sans nous gêner en rien, ni chercher à vivre de notre industrie ; car il arrive alors ce qu'Hésiode dit : *Le potier en veut au potier* ; 20° celui qui désire la même chose que nous, s'il est possible d'y participer, sans qu'il arrive ce qu'on vient de dire des potiers ; 21° celui devant qui on ne rougit pas de faire quelque chose contre le préjugé, mais qui inspire la honte des actes vraiment méprisables ; 22° celui qui excite notre amour-propre, ou que nous voudrions avoir pour émule et non pas pour envieux ; un tel homme est aimé, et son amitié est recherchée ; 23° celui avec qui nous coopérons à quelque avantage commun, sans craindre par là quelque préjudice plus grand ; 24° celui qui chérit également ses amis, présents ou absents ; aussi aime-t-on celui qui regrette ses amis déjà morts ; 25° tous ceux, en un

ἀγαθῶν τοὺς φιλεῖν ἀγαθοὺς. καὶ τοὺς μὴ πλαττομένους πρὸς αὐτούς· τοιοῦτοι δὲ καὶ οἱ τὰ φαῦλα τὰ ἑαυτῶν λέγοντες· εἴρηται γάρ, ὅτι πρὸς τοὺς φίλους τὰ πρὸς δόξαν οὐκ αἰσχυνόμεθα· εἰ οὖν ὁ αἰσχυνόμενος μὴ φιλεῖ, ὁ μὴ αἰσχυνόμενος φιλοῦντι ἔοικε καὶ τοὺς μὴ φοβερούς, καὶ οἷς θαρρόμεν· οὐδεὶς γὰρ ὃν φοβεῖται, φιλεῖ. Εἶδῃ δὲ φιλίας, ἑταιρία, οἰκειότης, συγγένεια, καὶ ὅσα τοιαῦτα. Ποιητικὰ δὲ φιλίας, χάρις, καὶ τὸ μὴ δευθέντος ποιῆσαι, καὶ τὸ ποιήσαντα μὴ δηλῶσαι· αὐτοῦ γὰρ οὕτως ἔνεκα φαίνεται, καὶ οὐ δι' ἕτερον.

α'. Περὶ δὲ ἔχθρας καὶ τοῦ μισεῖν φανερόν, ὥς ἐκ τῶν ἐναντίων δεῖ θεωρεῖν. Ποιητικὰ δὲ ἔχθρας, ὀργή, ἐπηρεασμός, διαβολή. Ὀργή μὲν οὖν ἐστὶν ἐκ τῶν πρὸς ἑαυτόν· ἔχθρα δὲ καὶ ἄνευ τῶν πρὸς ἑαυτόν· ἐὰν γὰρ ὑπολάβωμεν εἶναι τοιόνδε, μισοῦμεν. καὶ ἡ μὲν ὀργή, αἰεὶ περὶ τὰ καθέκαστα, οἷον Καλλία ἢ Σωκράτει· τὸ δὲ μῖσος καὶ πρὸς τὰ γένη· τὸν γὰρ κλέπτην μισεῖ καὶ τὸν συκοφάντην ἕκαστος. καὶ τὸ μὲν, ἱατὸν χρόνῳ· τὸ δ', ἀνίατον. καὶ ἡ μὲν τοῦ λυπῆσαι ἐρίεται· ἡ δὲ τοῦ κακῶσαι μᾶλλον. αἰσθῆσθαι γὰρ βούλεται ὁ ὀργιζόμενος· τῷ δὲ, οὐδὲν διαφέρει. Ἔστι δὲ τὰ μὲν λυπηρὰ, αἰσθητὰ πάντα· τὰ δὲ μάλιστα κακὰ, ἥκιστα αἰσθητὰ, ἀδικία καὶ ἀρροσύνη· οὐδὲν γὰρ λυπεῖ ἢ παρυσία τῆς κακίας. καὶ τὸ μὲν μετὰ λύπης· τὸ δ', αὐ μετὰ λύπης. ὁ μὲν γὰρ ὀργιζόμενος, λυπεῖται· ὁ δὲ μισῶν, οὐ· καὶ ὁ μὲν, πολλῶν ἂν γενομένων, ἐλεήσειεν· ὁ δὲ, οὐδενός· ὁ μὲν γὰρ, ἀντιπαθεῖν βούλεται, ὃ ὀργίζεται· ὁ δὲ, μὴ εἶναι. Φανερόν οὖν

mot, qui nous sont attachés, sans jamais nous abandonner ; car on aime davantage entre les vertueux les amis parfaits ; 26° celui qui ne nous dissimule rien, comme celui qui ne cache pas ses propres défauts ; et nous avons déjà dit qu'on ne rougit pas de faire devant son ami ce qui est contre le préjugé ; si donc celui qui en rougit, ne paraît pas être ami, celui qui n'en rougit pas, doit l'être ; 27° celui qui n'est pas à craindre, à qui on se fie ; car on n'aime pas celui qu'on craint. Les espèces de l'amitié sont société, familiarité et parenté, et tous leurs semblables. Ce qui lie par l'amitié, c'est le service, surtout rendu sans être réclamé, et sans en faire connaître l'auteur ; autrement l'acte est de la vanité, et non pas pour nous.

1. Quant à l'inimitié et à la haine, il est évident qu'il faut les chercher dans les opposés de l'amitié. Les causes de l'inimitié sont : *colère, contrariété et calomnie*. La colère vient de ce qu'on fait contre nous, l'inimitié peut naître sans cela ; nous haïssons quelqu'un, seulement en le croyant méchant ; la colère porte sur l'individu, Callias ou Socrate, et la haine sur le genre ; chacun hait le voleur, en général, et le calomniateur ; la colère passe avec le temps, mais non pas la haine. L'emporté ne cherche qu'à affliger, et le haineux à faire plutôt du mal ; et le premier aime à le faire connaître, chose indifférente au second. Dans les actes de colère, l'auteur, sans se cacher, sent quelque plaisir ; tandis que pour l'acte d'injustice et de folie, ce n'est pas cela, où l'acte seul ne fait aucune impression aux auteurs. Dans la colère il y a de la douleur, et non pas dans la haine. L'emporté peut, par différens moyens, être calmé, l'autre est implacable. Le premier cherche à rendre la pareille, le second à nous perdre. On voit par là les moyens de démontrer quels sont les amis et les ennemis : de

ἐκ τούτων, ὅτι ἐνδέχεται ἐχθρούς καὶ φίλους, καὶ ὄντας ἀποδεικνύναι, καὶ μὴ ὄντας ποιεῖν, καὶ φάσκοντας διαλύειν, καὶ ἡ δι' ὀργήν, ἡ οὐ' ἐχθραν ἀμφοισθητοῦντας, ἐξ' ὁπότερ' ἂν προαιρηταί τις ἄγειν.

Ε'. Ποῖα δὲ φοβοῦνται, καὶ τίνας, καὶ πῶς ἔχοντας, ὧδ' ἔσται φανερόν. Ἐστω δὲ φόβος. λύπη τις ἢ ταραχὴ, ἐκ φαντασίας μέλλοντος κακοῦ, ἢ φθαρτικοῦ, ἢ λυπηροῦ. οὐ γὰρ πάντα τὰ κακὰ φοβεῖται· οἶον, εἰ ἔσται ἀδίκος ἢ βραδύς· ἀλλ' ὅσα ἢ λύπας μεγάλας, ἢ φθορὰς δύνανται· καὶ τοῦτα, ἂν μὴ πόρρω, ἀλλὰ σύνεγγυς φαίνεται, ὥς τε μέλλειν· τὰ γὰρ πόρρω σφόδρα, οὐ φοβοῦνται. ἴσασι γὰρ πάντες, ὅτι ἀποθανοῦνται· ἀλλ' ὅτι οὐκ ἐγγύς, οὐδὲν φροντίζουσιν. Εἰ δὲ ὁ φόβος τοῦτ' ἐστίν, ἀνάγκη τὰ τοιαῦτα φοβερά εἶναι, ὅσα φαίνεται δύναιμι ἔχειν μεγάλην τοῦ φθείρειν, ἢ βλάπτειν βλάβης, εἰς λύπην μεγάλην συντεινούσας. διὸ καὶ τὰ σημεῖα τῶν τοιούτων φοβερά· ἐγγύς γὰρ φαίνεται τὸ φοβερόν· τοῦτο γὰρ ἐστὶ κίνδυνος, φοβεροῦ πλησιισμός.

α'. Τοιαῦτα δὲ, ἐχθρα τε καὶ ὀργή, δυναμένων ποιεῖν τι· ὅτ' ἄλλοι γὰρ, ὅτι βούλονται τε καὶ δύνανται· ὥς τε ἐγγύς εἴσι τοῦ ποιεῖν. καὶ ἀδικία δύναιμι ἔχουσα· τῷ προαιρεῖσθαι γὰρ ὁ ἀδικος, ἀδίκος. καὶ ἀρετὴ ὑβρίζομένη, δύναιμι ἔχουσα· ὅτ' ἄλλοι γὰρ, ὅτι προαιρεῖται μὲν, ὅταν ὑβρίζηται, ἀεὶ, δύνανται δὲ νῦν· καὶ φόβος τῶν δυναμένων τι ποιῆσαι· ἐν παρασκευῇ γὰρ ἀνάγκη εἶναι καὶ τὸν τοιοῦτον. Ἐπεὶ δ' οἱ πολλοὶ χείρους καὶ ἥττους τοῦ κερδαίνειν, καὶ δειλοὶ ἐν τοῖς κινδύνους, φοβερόν ὥς ἐπὶ τὸ

les convaincre, quand ils disent qu'ils ne le sont pas ; de les réfuter, quand ils l'affirment ; ou de montrer que leurs actes sont de la colère ou de l'animosité, d'après ce que l'intérêt de la cause réclame.

V. Éclaircissons maintenant les choses et les personnes qu'on craint, et la position où l'on se trouve. Admettons que la crainte soit *une tristesse ou un trouble excité dans l'âme par l'image d'un mal à venir, qui nous perdrait ou nous affligerait*. On ne craint pas tous les maux : un agresseur, ou le mal qu'il peut un jour nous faire, n'est pas à craindre, mais ce qui peut nous affliger au dernier point ou nous perdre, surtout s'il paraît prochain et prêt à fondre sur nous ; car on ne s'épouvante pas de ce qui est éloigné : on sait qu'il faut mourir, mais ce n'est pas proche, on n'y pense pas. S'il en est ainsi, il s'en suit que nous redoutons tout ce qui peut nous perdre ou nous accabler de grandes calamités, dont les précurseurs sont aussi redoutables, parce qu'ils annoncent l'approche du danger, qui n'est que l'arrivée de ce qu'on craint.

1. On a donc à craindre : 1° l'animosité et la colère des puissants ; ils ont et la volonté et la force, par conséquent, ils sont disposés à agir ; 2° l'injuste qui a le pouvoir ; la volonté ne lui manque jamais ; 3° l'homme de mérite offensé, quand il a le pouvoir ; tant qu'on l'insulte, il a toujours la volonté d'agir, mais aujourd'hui il le peut ; et on a déjà dit *que nous redoutons tout ce qui peut nous perdre* : il le peut, il est donc prêt à agir ; 4° comme la convoitise pousse bien des gens à l'injustice ,

πολὺν, τὸ ἐπ' ἄλλῳ αὐτὸν εἶναι. ὥς τε οἱ συνειδότες πεποιηκότες τὸ δεινόν, φοβεροὶ, ἢ κατειπεῖν, ἢ ἐγκαταλιπεῖν. καὶ οἱ δυνάμενοι ἀδικεῖν, αἰετ τοῖς δυναμένοις ἀδικεῖσθαι· ὥς γὰρ ἐπὶ τὸ πολὺ ἀδικοῦσιν οἱ ἄνθρωποι, ὅταν δύνωνται. καὶ οἱ ἡδικοημένοι, ἢ νομίζοντες ἀδικεῖσθαι· αἰετ γὰρ τηροῦσι καιρόν. καὶ οἱ ἡδικοηκότες, ἐὰν δύναιμι ἔχωσι, φοβεροὶ, δεδιότες τὸ ἀντιπαθεῖν· ὑπέχειτο γὰρ τὸ τοιοῦτο φοβερόν. καὶ οἱ τῶν αὐτῶν ἀνταγωνισταί, ὅσα μὴ ἐνδέχεται ἅμα ὑπάρχειν ἀμφοῖν· αἰετ γὰρ πολεμοῦσι πρὸς τοιούτους. καὶ οἱ τοῖς κρείττοσιν αὐτῶν φοβεροὶ, καὶ αὐτοῖς φοβεροί· μᾶλλον γὰρ ἂν δύναιντο βλάπτειν αὐτοὺς, ἢ τοὺς κρείττους. καὶ οὓς φοβοῦνται οἱ κρείττους αὐτῶν, διὰ ταῦτό. καὶ οἱ τοὺς κρείττους αὐτῶν ἀνηρηκότες, καὶ οἱ τοῖς ἥττοσιν αὐτῶν ἐπιτιθέμενοι· ἢ γὰρ ἤδη φοβεροὶ, ἢ αὐξηθέντες. καὶ τῶν ἡδικοημένων καὶ ἐχθρῶν ἢ ἀντιπάλων, οὐχ οἱ δξύθυμοι καὶ παρρησιαστικοί, ἀλλ' οἱ πρᾶοι καὶ εἰρωνες καὶ πανοῦργοι· ἀδῆλοι γὰρ, εἰ ἐγγύς· ὥς τ' οὐδέποτε φανεροί, ὅτι πόρρω.

Πάντα δὲ τὰ φοβερά, φοβερώτερα, ὅσα, ἂν ἀμάρτωσιν, ἐπανορθώσασθαι μὴ ἐνδέχεται, ἀλλ' ἢ ὁλως ἀδύνατα, ἢ μὴ ἐφ' ἑαυτοῖς, ἀλλ' ἐπὶ τοῖς ἐναντίοις. καὶ ὧν βοήθειαι μὴ εἰσὶν, ἢ μὴ ῥᾶδιαι. ὥς δ' ἀπλῶς εἰπεῖν, φοβερά ἐστίν, ὅσα ἐξ' ἐτέρων γιγνόμενα ἢ μέλλοντα, ἐλεεινά ἐστί. Τὰ μὲν οὖν φοβερά, καὶ ἃ φοβοῦνται, σχεδὸν, ὥς εἰπεῖν, τὰ μέγιστα ταῦτά ἐστί· ὥς δὲ διακείμενοι αὐτοὶ φοβοῦνται, νῦν λέγωμεν.

β'. Εἰ δὲ ἐστίν ὁ φόβος μετὰ προσδοκίας τοῦ πείσεσθαι τι

mais qu'on n'ose pas la faire tout seul, on craint souvent en se voyant à la merci de ses complices ; aussi redoutons-nous qu'ils ne nous dénoncent, ou ne nous abandonnent ; 5° celui qui n'a pas de défense, craint toujours ceux qui peuvent l'attaquer ; car l'homme, quand il peut, est le plus souvent injuste ; 6° celui qui est victime de l'injustice, ou qui croit l'être, est redoutable ; il épie toujours le moment de se venger ; 7° les agresseurs, craignant de recevoir la pareille, sont à craindre quand ils sont puissants ; et l'on a dit *que nous redoutons tout ce qui peut nous perdre* ; 8° les rivaux qui désirent la même chose, sans pouvoir la posséder simultanément, sont aussi terribles ; la guerre est toujours déclarée entre eux ; 9° nous craignons celui que nos supérieurs redoutent, nous en serions victimes plutôt qu'eux ; 10° celui qui a détruit nos supérieurs et qui attaque nos inférieurs, est à craindre, ou pour le moment, ou s'il devient puissant ; 11° parmi les ennemis, les adversaires et ceux que nous avons attaqués, ceux qui sont calmes, dissimulés, rusés et non vifs et francs, sont redoutables ; on ne sait s'ils sont prêts, mais on ignore absolument s'ils sont éloignés d'agir.

Ce qui est redoutable entre dans la catégorie du *plus* ; lorsqu'en manquant son coup, on ne peut pas y revenir, ou parce que cela nous est impossible, ou parce que nous sommes plus à la merci de notre ennemi, ou bien lorsque l'assistance nous devient difficile ; en un mot, le redoutable est ce qui fait pitié quand un autre l'endure, ou le doit endurer. Telles sont à peu près et en général les choses les plus redoutables. Voyons maintenant dans quelle position on est alors.

2. Si la crainte est une attente du mal qui nous détruit, il

ψυχρτικὸν πάθος, φανερόν ὅτι οὐδεὶς φοβεῖται τῶν οἰομένων μη-
 ζέν ἂν παθεῖν, οὐδὲ ταῦτα ἂ μὴ οἶονται παθεῖν, οὐδὲ τούτους ὑφ'
 ὧν μὴ οἶονται, οὐδὲ τότε, ὅτε μὴ οἶονται. ἀνάγκη τοίνυν φοβεῖ-
 σθαι τοὺς οἰομένους τι παθεῖν ἂν, καὶ τοὺς ὑπὸ τούτων, καὶ ταῦτα,
 καὶ τότε. οὐκ οἶονται δὲ παθεῖν ἂν, οὔτε οἱ ἐν εὐτυχίαις μεγάλας
 ὄντες, καὶ δοκοῦντες· διὸ ὑβρίζουσι, καὶ ὀλίγωροι, καὶ θρασεῖς·
 ποιεῖ δὲ τοιούτους πλοῦτος, ἰσχύς, πολυφιλία, δύναμις· οὔτε οἱ
 ἤδη πεπονθέναι νομίζοντες τὰ δεινὰ, καὶ ἀπεφυγμένοι πρὸς τὸ
 μέλλον, ὥσπερ οἱ ἀποτυμπανιζόμενοι ἤδη· ἀλλὰ δεῖ τινα ἐλπίδα
 ὑπεῖναι σωτηρίας, περὶ οὗ ἁγωνιῶσι· σημεῖον δέ· ὁ γὰρ φόβος
 βουλευτικούς ποιεῖ· καὶ τοι οὐδεὶς βουλεύεται περὶ τῶν ἀνελπί-
 στων. Ὡς τε δεῖ τοιούτους παρασκευάζειν, ὅταν ἢ βέλτιον τὸ
 φοβεῖσθαι αὐτοὺς, ὅτι τοιοῦτοὶ εἰσιν οἷοι παθεῖν· καὶ γὰρ ἄλλοι
 μείζους ἔπαθον· καὶ τοὺς ὁμοίους δεικνύναι πάσχοντας ἢ πεπον-
 θότας, καὶ ὑπὸ τούτων ὑφ' ὧν οὐκ ὤοντο, καὶ ταῦτα, καὶ τότε,
 ὅτε οὐκ ὤοντο.

γ'. Ἐπεὶ δὲ περὶ φόβου φανερόν, τί ἐστὶ, καὶ περὶ τῶν φοβε-
 ρῶν, καὶ ὡς ἕκαστοι ἔχοντες δεδιόασιν, φανερόν ἐκ τούτων καὶ τὸ
 θαρρῆν τί ἐστὶ, καὶ περὶ ποῖα θαρράλεοι, καὶ πῶς διακείμενοι
 θαρράλεοι εἰσὶ· τό, τε γὰρ θάρσος ἐναντίον τῷ φόβῳ, καὶ τὸ θαρρά-
 λείον τῷ φοβερῷ· ὥς τε μετὰ φαντασίας ἢ ἐλπίς τῶν σωτηρίων,
 ὡς ἐγγὺς ὄντων. τῶν δὲ φοβερῶν, ἢ μὴ ὄντων, ἢ πόρρω ὄντων.

Ἔστι δὲ θαρράλεια, τὰ τε δεινὰ πόρρω ὄντα, καὶ τὰ
 θαρράλεια ἐγγύς. καὶ ἐπανορθώσεις ἐὰν ᾧσι, καὶ βοήθειαι, ἢ παλ-
 λαί, ἢ μεγάλαι, ἢ ἅμω. καὶ μήτε ἡδικοημένοι, μήτε ἡδικοηκότες
 ᾧσιν. ἀνταγωνισταί τε, ἢ μὴ ᾧσιν ὁλως, ἢ μὴ ἔχωσι δύναμιν·

est certain que l'on n'est pas en crainte, lorsqu'on ne voit rien de menaçant, ni chose, ni personne, ni aucun moment inattendu, mais lorsqu'on se croit menacé d'un tel événement, d'une telle personne, ou dans un tel moment ; or, on ne pense vivre dans la crainte ni quand on est ou paraît être comblé de toutes les faveurs de la fortune, on est même alors audacieux, arrogant et insolent, et c'est la richesse, la force, le nombre d'amis et le pouvoir qui rendent tel ; ni quand on se voit être dans le mal, et déjà au supplice, ayant le sang glacé, et l'avenir perdu ; il faudrait qu'il y eût un peu d'espoir de salut pour lequel on serait dans de continuelles agonies ; puisque la peur nous inspire des réflexions et le désespoir les éloigne. Or, s'il s'agit de jeter la crainte dans l'auditoire, on doit lui montrer le danger s'approcher, en se servant pour exemple des maux que les plus grands ou les égaux ont éprouvés ou éprouvent de la part de ceux dont ils n'attendaient rien, et lorsqu'ils ne s'y attendaient point.

3. D'après ce que nous avons dit de la crainte, de ce qui est à redouter, et de la position où l'on se trouve alors, on connaîtra ce que c'est que la *hardiesse*, et à quoi, et dans quelle position l'on est *hardi* ; puisque la *hardiesse* est l'opposé de la *crainte*, et ce qui enhardit l'est aussi de ce qui épouvante ; or, dans la crainte l'imagination nous présente notre salut ou désespéré ou tardif, tandis que dans la *hardiesse*, elle nous le montre rapproché.

a. Les choses qui enhardissent sont : 1° l'éloignement du danger et la proximité du salut ; 2° les réparations, si elles sont

ἢ δύναμιν ἔχοντες ὥσι φίλοι· ἢ πεποιηκότες ὥσιν εὖ, ἢ πεπονθότες. ἢ ἐὰν πλείους ὥσιν οἷς ταῦτά συμφέρει, ἢ κρείττους, ἢ ἄμφοτεροι.

Αὐτοὶ δ' οὕτως ἔχοντες, θαρράλαιοι εἰσιν, ἐὰν πολλὰ πεπρωθακέναι οἴωνται, καὶ μὴ πεπονθέναι. ἢ ἐὰν πολλάκις ἐληλυθότες ὥσιν εἰς τὰ δεινὰ, καὶ διαπεφευγότες· διχῶς γὰρ ἀπαθείς γίνονται οἱ ἄνθρωποι, ἢ τῷ μὴ πεπειρασθαι, ἢ τῷ βοηθείας ἔχειν· ὥσπερ ἐν τοῖς κατὰ θάλατταν κινδύνοις, οἱ τε ἄπειροι χειμῶνος, θαρρόῦσι τὰ μέλλοντα· καὶ οἱ βοηθείας ἔχοντες, διὰ τὴν ἐμπειρίαν. καὶ ὅταν τοῖς ὁμοίοις μὴ ᾗ φοβερόν, μηδὲ τοῖς ἡττοσι, καὶ ὧν κρείττους οἴονται εἶναι· οἴονται δὲ, ὧν κεκρητήκασιν, ἢ αὐτῶν, ἢ τῶν κρείττόνων, ἢ τῶν ὁμοίων. καὶ ἐὰν ὑπάρχειν αὐτοῖς οἴωνται πλείω καὶ μέζω, οἷς ὑπερέχοντες, φοβεροὶ εἰσι· ταῦτα δ' ἐστὶ, πλῆθος χρημάτων, καὶ ἰσχὺς σωματέων, καὶ φίλων, καὶ χώρας, καὶ τῶν πρὸς πόλεμον παρασκευῶν, ἢ πασῶν, ἢ τῶν μεγίστων. καὶ ἐὰν μὴ ἡζικηκότες ὥσιν, ἢ μηδέν, ἢ μὴ πολλοὺς, ἢ μὴ τοιούτους, περὶ ὧν φοβοῦνται. καὶ ὅλως, ἂν τὰ πρὸς θεοὺς αὐτοῖς καλῶς ἔχη, τὰ τε ἄλλα, καὶ τὰ ἀπὸ σημείων καὶ λογίων· θαρράλέον γὰρ ἡ ὀργή· τὸ δὲ μὴ ἀδικεῖν, ἀλλ' ἀδικεῖσθαι, ὀργῆς ποιητικόν· τὸ δὲ θεῖον ὑπολαμβάνεται βοηθεῖν τοῖς ἀδικουμένοις. καὶ ὅταν προεπιχειροῦντες, ἢ μηδὲν ἂν παθεῖν, μηδὲ πείσεσθαι, ἢ κατορθώσιν οἴωνται. Καὶ περὶ μὲν τῶν φοβερῶν καὶ θαρράλέων εἴρηται.

ς'. Ποῖα δὲ αἰσχύνονται, καὶ ἀναισχυντοῦσι, καὶ πρὸς τίνες,

possibles, ou si les secours sont grands, abondans, ou l'un et l'autre ensemble; 3° si nous n'avons pas enduré ou commis l'injustice; 4° si nous n'avons point de rival, ou s'il est impuissant; 5° si nous avons des amis puissans; 6° les services rendus ou reçus; ou 7° si notre intérêt est celui de plusieurs, des plus puissans, ou des uns et des autres.

b. On est enhardi par sa position, 1° si l'on est sûr d'avoir eu souvent du succès sans revers; 2° si bien des fois se trouvant en danger, on y a échappé; car on est à l'abri des maux de deux manières: ne pas l'éprouver ou en avoir le remède: comme dans les dangers sur mer, celui qui n'a pas vu de tempête et celui qui sait lutter contre elle, ne craignent pas le péril; 3° si l'on pense que la chose n'est redoutable ni pour ses égaux, ni pour ses inférieurs ou ses supérieurs; et on se croit dans cette position, quand on a vaincu tous ceux qui sont de ces trois classes; 4° si l'on croit avoir de grandes et d'abondantes ressources qui vous rendent redoutable; de grandes richesses, armée, amis, et territoire forts, préparatifs de guerre, ou tout ou le nécessaire; 5° si l'on n'a fait tort, ni à personne, ni à plusieurs, ni à ceux dont on aurait à craindre; 6° si, en se fondant sur des augures ou sur des oracles, on se fie à l'assistance de Dieu, qui protège, à ce qu'on croit, ceux qui endurent l'injustice; l'endurer sans la commettre, excite la colère, qui nous enhardit toujours; 7° si avant d'agir on est sûr de réussir, sans craindre qu'il en résulte aucun mal présent ou futur. Voilà ce qui nous rend craintifs ou hardis.

VI. De quoi, devant qui, et dans quelle position se trouve-

καὶ πῶς ἔχοντες, ἐκ τῶνδε ὁῆλον. Ἐστω δὴ αἰσχύνη, λύπη τις καὶ ταραχὴ περὶ τὰ εἰς ἀδοξίαν φαινόμενα φέρειν τῶν κακῶν, ἢ παρόντων, ἢ γεγονότων, ἢ μελλόντων. ἡ δ' ἀναισχυντία, ὀλιγορρία τις, καὶ ἀπάθεια περὶ τὰ αὐτὰ ταῦτα. εἰ δὴ ἔστιν αἰσχύνη ἢ ὀρισθεῖσα, ἀνάγκη αἰσχύνεσθαι μὲν ἐπὶ τοῖς τοιούτοις τῶν κακῶν, ἃ δοκεῖ αἰσχυρὰ εἶναι αὐτῷ, ἢ ὧν φροντίζει· τοιαῦτα ὅ ἐστιν, ὅσα ἀπὸ κακίας ἔργα ἐστίν· οἷον, ἀποβάλλειν ἀσπίδα ἢ φυγεῖν· ἀπὸ δειλίας γάρ. καὶ τὸ ἀποστερῆσαι παρακαταθήκην· ἀπ' ἀδικίας γάρ. καὶ τὸ συγγενέσθαι οἷς οὐ δεῖ, ἢ ὅπου οὐ δεῖ, ἢ ὅτε μὴ δεῖ· ἀπ' ἀκολασίας γάρ. καὶ τὸ κερδαίνειν ἀπὸ μικρῶν, ἢ ἀπὸ αἰσχυρῶν, ἢ ἀπ' ἀδυνάτων, οἷον πενήτων ἢ τεθνεώτων· ὅθεν καὶ ἡ παροιμία, τὸ, καὶ ἀπὸ νεκροῦ φέρειν· ἀπὸ αἰσχροκερδείας γάρ καὶ ἀνελευθερίας. καὶ τὸ μὴ βοηθεῖν, δυνάμενον, εἰς χρηματά, ἢ ἥττον βοηθεῖν. καὶ τὸ βοηθεῖσθαι παρὰ τῶν ἥττον εὐπόρων. καὶ δανείζεσθαι, ὅτε δόξει αἰτεῖν· καὶ αἰτεῖν, ὅτε ἀπαιτεῖν· καὶ ἀπαιτεῖν, ὅτε αἰτεῖν· καὶ ἐπαινεῖν, ἵνα ὁόξη αἰτεῖν· καὶ τὸ ἀποτετυχηκότα, μηδὲν ἥττον· πάντα γὰρ ἀνελευθερίας ταῦτα σημεῖα. τὸ δὲ ἐπαινεῖν παρόντα, χολακείας· καὶ τὸ τὰγαθὰ μὲν ὑπερεπαινεῖν, τὰ δὲ φαῦλα συναλείφειν, καὶ τὸ ὑπεραλγεῖν ἐπ' ἀλγοῦντι· καὶ τὰλλα πάντα ὅσα τοιαῦτα· χολακείας γὰρ σημεῖα. καὶ τὸ μὴ ὑπομένειν πόνους, οὓς οἱ πρεσβύτεροι, ἢ οἱ τρυφῶντες, ἢ οἱ ἐν ἐξουσίᾳ μᾶλλον ὄντες, ἢ ὅλως οἱ ἀδυνατιότεροι· πάντα γὰρ μαλακίας σημεῖα. καὶ τὸ ὑπ' ἑτέρου εὖ πάσχειν, καὶ τὸ πολλάκις· καὶ ἃ εὖ ἐποίησεν, ὀνειδίζειν· μικροψυχίας γὰρ πάντα καὶ ταπεινότητος σημεῖα. καὶ τὸ περὶ αὐτοῦ λέγειν καὶ ἐπαγγέλλεσθαι· καὶ τὸ τὰ ἀλλότρια, αὐτοῦ φάσκειν· ἀλαζονείας

t-on *honteux* ou *impudent*, on le verra dans ce qui suit. Supposons que la honte soit une tristesse ou un trouble qu'on ressent d'une action passée, présente ou future, qui semble blesser notre réputation; et l'impudence, un mépris et une insensibilité à l'égard de l'honneur; si telle est la honte, on doit nécessairement rougir de ces actes qui déshonorent ou soi ou celui pour qui on a beaucoup d'égards; ces actes contenus dans la catégorie du *vice*, sont: 1° jeter les armes au moment du combat, ou désertir, c'est lâche; 2° s'approprier ce qu'on nous a confié, c'est injuste; 3° attenter aux mœurs, sans aucun égard pour la parenté, pour l'âge ou pour l'endroit, c'est une passion effrénée; 4° tirer du gain de rien, d'où il ne faut pas, de ce qui n'a aucun prix; comme gagner sur celui qui n'a rien, ou sur les morts; de là vient le proverbe : *Prendre sur le mort même*, c'est de l'escroquerie et de la petitesse; 5° ne pas secourir de son argent quand on le peut, ou le faire insuffisamment; 6° réclamer du secours à quiconque a moins que nous; 7° emprunter à celui qui vient nous demander; redemander à celui qui vient réclamer, et réciproquement; combler d'éloges celui à qui l'on demande du secours, et les continuer sans même rien obtenir; les trois premiers cas montrent de la bassesse; louer quelqu'un en sa présence, ou louer trop ses belles qualités, pousser l'éloge jusqu'à ses défauts, jeter des larmes en le voyant attristé, ou toute autre chose semblable, c'est de la flatterie; 8° ne pas endurer les fatigues que les vieillards, les efféminés, ou ceux dont la condition est plus élevée que la nôtre, ou enfin les plus faibles que nous, c'est de la mollesse; 9° réclamer à quelqu'un des services, et même

γάρ· ὁμοίως δὲ καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων ἐκάστης τῶν τοῦ ἥθους κα-
κιῶν τὰ ἔργα, καὶ τὰ σημεῖα, καὶ τὰ ὅμοια· αἰσχρὰ γὰρ καὶ
αἰσχυντηλά. Καὶ ἐπὶ τούτοις, τὸ καλῶν ὧν πάντες μετέχουσιν,
ἢ οἱ ὅμοιοι πάντες, ἢ οἱ πλείστοι, μὴ μετέχειν. ὁμοίους δὲ λέγω
ὁμοεθνεῖς, πολίτας, ἡλικας, συγγενεῖς· ὅλως τοὺς ἐξ Ἰσού· αἰ-
σχρὸν γὰρ ἤδη τὸ μὴ μετέχειν· οἷον, παιδεύσεως ἐπὶ τοσοῦτον,
καὶ τῶν ἄλλων ὁμοίως.

Πάντα δὲ ταῦτα μᾶλλον, ἢ δι' ἑαυτὸν φαίνεται· οὕτω γὰρ ἤδη
ἀπὸ κακίας μᾶλλον, ἢ αὐτὸς ἢ αἷτιος τῶν ὑπαρξάντων, ἢ ὑπαρχόν-
των, ἢ μελλόντων. Πάσχοντες δὲ, ἢ πεπονθότες, ἢ πεισόμενοι τὰ
τοιαῦτα, αἰσχύνονται, ὅσα εἰς ἀτιμίαν φέρει καὶ ὀνειδῆ. ταῦτα δ'
ἐστὶν, ὅσα εἰς ὑπηρετήσεις ἢ σώματος ἢ ἔργων αἰσχρῶν, ὧν ἐστὶ τὸ
ὑβρίζεσθαι. καὶ τὰ μὲν, εἰς ἀκολασίαν, καὶ ἐκόντα καὶ ἄκοντα· τὰ δὲ,
εἰς βίαν, ἄκοντα· ἀπὸ ἀνανδρίας γὰρ ἢ δειλίας, ἢ ὑπομονῆς, καὶ τὸ
μὴ ἀμύνεσθαι. Ἄ μὲν οὖν αἰσχύνονται, ταῦτά ἐστι καὶ τὰ τοιαῦτα.

α'. Ἐπεὶ δὲ περὶ ἀδοξίας φαντασία ἐστὶν ἡ αἰσχύνη, καὶ
ταύτης αὐτῆς χάριν, ἀλλὰ μὴ τῶν ἀποθαινόντων· οὐδεὶς δὲ ὁ-
ξης φροντίζει, ἀλλ' ἢ διὰ τοὺς δοξάζοντας· ἀνάγκη τούτους αἰ-
σχύνεσθαι, ὧν λόγον ἔχει. λόγον δὲ ἔχει τῶν θαυμαζόντων, καὶ
οὗς θαυμάζει, καὶ ὑφ' ὧν βούλεται θαυμάζεσθαι, καὶ πρὸς οὓς
φιλοτιμεῖται, καὶ ὧν μὴ καταφρονεῖ τῆς δοξῆς. θαυμάζεσθαι
μὲν οὖν βούλονται ὑπὸ τούτων, καὶ θαυμάζουσι τούτους, οἱ

continuellement, ou lui reprocher ce qu'il nous a rendu, tout cela est de la fatuité et de la bassesse ; 10° parler de soi, faire des promesses, et dire : *Ceci est à moi*, lorsqu'il n'en est pas ainsi, c'est de la vanité. Il en est de même de chacun des actes, de leurs signes, et de tout ce qui en a la ressemblance, qui, comme honteux et déshonorant, est de la catégorie du *vice moral* ; ajoutez-y, 11° ne pas participer à ce que tous nos pareils ou la plupart des hommes participent : j'entends par *pareils* nos compatriotes, nos concitoyens, nos parens, ceux de notre âge, ou, en un mot, nos égaux ; certes, il est honteux de ne pas avoir autant d'instruction ou de mérite qu'eux.

L'acte honteux passé, présent ou futur, est de la catégorie du *plus*, quand il paraît volontaire ; le vice ressort davantage lorsque la cause en est en nous-mêmes ; et on rougit quand on a éprouvé, éprouve, ou éprouvera tout ce qui peut accabler de déshonneur ou d'infamie ; comme se prostituer ou faire prostituer les autres, métier abominable ; cependant les actes de dissolution, s'ils sont l'effet de l'incontinence, peuvent être volontaires ou involontaires ; tandis qu'ils sont involontaires, lorsqu'ils sont l'effet de la violence ; c'est par lâcheté ou par timidité qu'on les endure sans se défendre. Tels sont les actes qui nous font rougir.

1. Comme la honte est une idée du déshonneur qui est dans l'acte lui-même, et non pas dans son résultat, et que personne n'aurait fait cas de l'honneur, si l'on n'y attachait pas de prix, on est donc honteux : 1° devant ceux pour qui l'on a de grands égards ; ce sont 1° les personnes que l'on admire, ou qui nous admirent ; 2° celles devant qui l'on cherche à paraître et 3° celles dont on considère le jugement ; on admire et on aime l'admiration de ceux qui possèdent de belles qualités ou des choses dont elles sont les maîtres d'en accorder ou non à

ἔχουσί τι ἀγαθὸν τῶν τιμίων· ἢ παρ' ὧν τυγχάνουσι δεόμενοι σφόδρα τινός, ὧν ἐκεῖνοι κύριοι· οἷον οἱ ἐρῶντες. φιλοτιμοῦνται δὲ πρὸς τοὺς ὁμοίους. φροντίζουσι δὲ, ὡς ἀληθευόντων τῶν φρονίμων· τοιοῦτοι δὲ, οἳ τε πρεσβύτεροι καὶ οἱ πεπαιδευμένοι. καὶ τὰ ἐν ὀφθαλμοῖς, καὶ τὰ ἐν φανερώ· ὅθεν καὶ ἡ παροιμία, τὸ, ἐν ὀφθαλμοῖς εἶναι αἰδῶ. διὰ τούτου τοὺς αἰ παρρησιασμένους μᾶλλον αἰσχύνονται, καὶ τοὺς προσέχοντας αὐτοῖς, διὰ τὸ ἐν ὀφθαλμοῖς ἀμφοτέρω. καὶ τοὺς μὴ περὶ ταῦτα ἐνόχους· ὅτι γὰρ, ὅτι ταναντία δοκεῖ τούτοις. καὶ τοὺς μὴ συγγνωμονικοὺς τοῖς φαινομένοις ἀμαρτάνειν· ἃ γὰρ τις αὐτὸς ποιεῖ, ταῦτα λέγεται τοῖς πέλας οὐ νεμεσᾶν· ὡς τε ἃ μὴ ποιεῖ, ὅτι γὰρ νεμεσᾷ. καὶ τοὺς ἐξαγγελτικοὺς πολλοῖς· οὐδὲν γὰρ διαφέρει μὴ δοκεῖν, ἢ μὴ ἐξαγγέλλειν· ἐξαγγελτικοὶ δὲ, οἳ τε ἡδοικημένοι, διὰ τὸ παρατηρεῖν· καὶ οἱ κακολόγοι· εἴπερ γὰρ καὶ τοὺς μὴ ἀμαρτάνοντας, ἔτι μᾶλλον τοὺς ἀμαρτάνοντας. καὶ οἳς ἡ διατριβὴ ἐπὶ ταῖς τῶν πέλας ἀμαρτίαις· οἷον, χλευασταῖς καὶ κωμωδοποιοῖς· κακολόγοι γὰρ πῶς οὗτοι, καὶ ἐξαγγελτικοί. Καὶ ἐν οἷς μηδὲν ἀποτετυγχήκασιν· ὥς περ γὰρ θαυμαζόμενοι διάκεινται. διὸ καὶ τοὺς πρῶτόν τι δευθέντας αἰσχύνονται, ὡς οὐδὲν πῶ ἡδοκλήκωτες ἐν αὐτοῖς. τοιοῦτοι δ' οἳ τε ἄρτι βουλόμενοι φίλοι εἶναι· τὰ γὰρ βέλτιστα τεθέανται· διὸ εὖ ἔχει ἡ τοῦ Εὐριπίδου ἀπόκρισις πρὸς τοὺς Συρακουσίους· καὶ τῶν πάλαι γνωρίμων οἱ μηδὲν συνειδότες. Αἰσχύνονται δ' οὐ μόνον αὐτὰ τὰ βεβηκότα αἰσχυνηλὰ, ἀλλὰ καὶ τὰ σημεῖα· οἷον, οὐ μόνον ἀφροδισιάζοντες, ἀλλὰ καὶ τὰ σημεῖα αὐτοῦ· καὶ οὐ μόνον ποιοῦντες τὰ αἰσχρὰ, ἀλλὰ καὶ λέγοντες. ὁμοίως δὲ οὐδὲ τοὺς εἰρημένους αἰσχύνονται μόνον, ἀλλὰ καὶ τοὺς ὀηλώσαντας

leur adorateur, comme est l'amoureux ; on cherche à paraître devant ses pareils, et on considère le jugement des sages comme véridique : tels sont les hommes âgés et les savans ; 2^o on est honteux d'être vu et pris sur le fait, d'où le proverbe : *Pas de honte de ce qui est caché* ; c'est ce qui fait qu'on est honteux davantage de ceux qui nous entourent et qui nous observent, parce qu'ils sont toujours sous nos yeux ; 3^o devant celui qui n'a pas le même vice, car il est d'un sentiment opposé ; 4^o devant celui qui n'excuse jamais les fautes ; car si l'on y est sujet, on ne peut pas reprendre l'autre ; mais on le peut si l'on en est exempt ; 5^o devant celui qui peut le divulguer ; car ne pas être vu ou ne pas être dévoilé, c'est la même chose ; et on aime à le répéter, étant offensé par l'auteur de l'acte, on l'épie toujours ; et surtout le médisant qui attaque l'innocent, comment épargnerait-il le coupable ; 6^o devant celui qui ne s'occupe que des fautes d'autrui : tels sont les bouffons et les comédiens, qui ont un peu la langue mordante et sans frein ; 7^o devant ceux qui n'ont rien refusé, comme étant sur le terrain de l'admiration ; c'est ce qui fait qu'on est honteux de ceux qui font une première demande, comme jusqu'alors ne s'étant pas abaissés devant soi : tels sont ceux qui cherchent votre amitié, en voyant vos belles qualités ; et la réponse d'Euripide faite aux Syracusains est bien ingénieuse ; 8^o devant les anciennes connaissances qui ne s'en doutaient jamais. On est honteux non seulement des actes dont on a parlé, mais encore de tout ce qui en est le signe ; non seulement de l'acte de cohabitation, mais aussi des signes qu'on en fait ; et non seulement quand on le commet, mais encore quand on en parle ; et on rougit non seulement des personnes qu'on a énumérées, mais encore de quiconque peut nous dénoncer, domestiques ou amis. On n'est jamais honteux devant ceux dont on méprise

αὐτοῖς· οἷον, θεράποντας καὶ φίλους τούτων. ὅλως δ' οὐκ αἰσχύ-
νονται, οὐθ' ὧν πολὺ καταφρονοῦσι τῆς δόξης τοῦ ἀληθεύειν·
οὐδεὶς γὰρ παιδία καὶ θηρία αἰσχύνεται· οὔτε τὰ αὐτὰ τοὺς γνω-
ρίμους καὶ τοὺς ἀγνώτας· ἀλλὰ τοὺς μὲν γνωρίμους, τὰ πρὸς
ἀλήθειαν ὁακοῦντα· τοὺς δὲ ἀποθεν, τὰ πρὸς τὸν νόμον.

Β'. Αὐτοὶ δὲ ὧδε διακείμενοι, αἰσχυνθεῖεν ἄν· πρῶτον μὲν,
εἰ ὑπάρχοιεν πρὸς αὐτοὺς ἔχοντες οὕτω τινές, οἷους ἔφαμεν
εἶναι οὓς αἰσχύνονται. ἦσαν δὲ οὗτοι, ἢ θαυμαζόμενοι, ἢ θαυ-
μάζοντες, ἢ ὑφ' ὧν βούλονται θαυμάζεσθαι, ἢ ὧν δέονταί τινα
χρεῖαν, ὧν μὴ τεύξονται ἀδοξοὶ ὄντες. καὶ οὗτοι, ἢ ὁρῶντες·
ὥσπερ Κυδίας περὶ τῆς Σάμου κληρουχίας ἐδημηγόρησεν· ῥήξιου
γὰρ ὑπολαβεῖν τοὺς Ἀθηναίους, περιεστάναι κύκλῳ τοὺς Ἑλλη-
νας, ὡς ὁρῶντας, καὶ μὴ μόνον ἀκουσομένους, ἀ ἂν ψιφίσωνται·
ἢ ἂν πλησίον ὣσιν οἱ τοιοῦτοι, ἢ μέλλωσιν αἰσθήσεσθαι· διὸ καὶ
ὁρᾶσθαι ἀτυχοῦντες ὑπὸ τῶν ζηλούντων ποτέ, οὐ βούλονται·
θαυμασταὶ γὰρ οἱ ζηλωταί. καὶ ὅταν ἔχωσιν, ἢ καταισχυνοῦσιν
ἔργα καὶ πράγματα, ἢ ἑαυτῶν, ἢ προγόνων, ἢ ἄλλων τινῶν πρὸς
οὓς ὑπάρχει τις αὐτοῖς ἀγχιστεία· καὶ ὅλως, ὑπὲρ ὧν αἰσχύ-
νονται αὐτοί. εἰσὶ δ' οὗτοι οἱ εἰρημένοι, καὶ οἱ εἰς αὐτοὺς ἀνα-
φερόμενοι, ὧν διδάσκαλοι ἢ σύμβουλοι γεγónασι. καὶ ἐὰν ὧσιν
ἕτεροι ὅμοιοι, πρὸς οὓς φιλοτιμοῦνται· πολλὰ γὰρ αἰσχυνόμενοι
διὰ τοὺς τοιούτους, καὶ ποιοῦσι, καὶ οὐ ποιοῦσι. καὶ μέλλοντες
ὁρᾶσθαι, καὶ ἐν φανερῷ ἀναστρέφεσθαι τοῖς συνειδῶσιν, αἰσχυ-
νηλοὶ μᾶλλον εἰσιν. ὅθεν καὶ Ἀντιφῶν ὁ ποιητής, μέλλων ἀπο-
τυμπανίζεσθαι ὑπὸ Διονυσίου, εἶπεν, ἰδὼν τοὺς συναποθνήσκειν
μέλλοντας ἐγκαλυπτομένους, ὡς ἤεσαν διὰ τῶν πυλῶν· τί ἐγ-

toutes les paroles; personne ne rougit des enfans ou des bêtes, pas même sous le même rapport de ses connaissances ou des étrangers; devant les premiers, quand le fait touche à la vérité, devant les seconds, quand il est illicite.

2. Voyons maintenant *dans quelle position on est honteux*; et d'abord : 1° s'il y a des hommes qui seraient avec lui dans le rapport de ceux devant qui on rougirait, et l'on a dit que tels étaient les admirateurs, les admirés, ou ceux dont on cherche l'admiration; ou dont, se trouvant dans le besoin, on craint le refus, si on est déshonoré; et ceux-ci, ou quand ils sont présens, comme Cydias en parlant de la colonisation de Samos, disait : *Figurez-vous, Athéniens, que tous les Grecs vous entourent, et qu'ils écoutent non seulement vos décrets, mais qu'ils voyent encore votre conduite*; ou si n'étant pas loin, ils peuvent s'en apercevoir; c'est pourquoi on n'aime pas à être vu en malheur par ses émules; car on a déjà dit que l'émulation est l'effet de l'admiration; 2° quand par un acte de déshonneur, on va ternir ses belles actions précédentes, celles de ses ancêtres, ou de ses parens; 3° quand on s'imagine l'impression que son acte fera à ceux devant qui on est honteux, comme ceux que nous avons déjà énumérés; ou à ses professeurs, ou à ses tuteurs, ou s'il y en a encore d'autres qui excitent notre amour-propre; car l'idée de ces personnes influe beaucoup sur ce qu'on doit faire, ou ne pas faire; 4° quand on croit qu'on sera vu ou découvert par ceux qu'on connaît, on est honteux davantage : comme Antiphon le

καλύπτεσθε, ἔφη, ἢ μὴ αὐριόν τις ὑμᾶς ἴδῃ τούτων; Περὶ μὲν οὖν αἰσχύνης, ταῦτα· περὶ δὲ ἀναισχυντίας, δῆλον ὡς ἐκ τῶν ἐναντίων εὐπορήσομεν.

ς'. Τίσι δὲ χάριν ἔχουσι, καὶ ἐπὶ τίσιν, ἢ πῶς αὐτοὶ ἔχοντες, ὀρισαμένοις τὴν χάριν, δῆλον ἔσται. Ἐστω δὲ χάρις, καθ' ἣν ὁ ἔχων λέγεται χάριν ὑπουργεῖν τῷ δεομένῳ, μὴ ἀντί τινος, μηδ' ἵνα τι αὐτῷ τῷ ὑπουργοῦντι, ἀλλ' ἵνα ἐκείνῳ τι. Μεγάλη δ' ἂν, ἢ σφόδρα δεομένων, ἢ μεγάλων καὶ χαλεπῶν, ἢ ἐν καιροῖς τοιούτοις, ἢ μόνος, ἢ πρῶτος, ἢ μάλιστα. δεήσεις δὲ εἰσιν αἱ ὀρέξεις, καὶ τούτων μάλιστα αἱ μετὰ λύπης τοῦ μὴ γιγνομένου· τοιαῦται δὲ αἱ ἐπιθυμίαι· οἷον ὁ ἔρως. καὶ ἐν ταῖς τοῦ σώματος κακώσεσι, καὶ ἐν κινδύνοις· καὶ γὰρ ὁ κινδυνεύων ἐπιθυμεῖ, καὶ ὁ λυπούμενος. οἷοι οἱ ἐν πενίᾳ παρισταμένοι καὶ φυγαῖς, καὶ μικρὰ ὑπηρετήσωσι, διὰ τὸ μέγεθος τῆς δεήσεως, καὶ τὸν καιρὸν κεχαρισμένοι· οἷον, ὁ ἐν Λυκείῳ τὸν φορμὸν δοῦς. ἀνάγκη οὖν μάλιστα μὲν εἰς τοιαῦτα ἔχειν τὴν ὑπουργίαν· εἰ δὲ μὴ, εἰς ἴσα, ἢ μείζω.

α'. Ὡς τ' ἐπεὶ φανερόν, καὶ ὅτε, καὶ ἐφ' οἷς γίγνεται χάρις, καὶ πῶς ἔχουσι, δῆλον ὅτι ἐκ τούτων παρασκευαστέον τοὺς μὲν δεικνύντας ἢ ὄντας, ἢ γεγεννημένους ἐν τοιαύτῃ λύπῃ καὶ δεήσει· τοὺς δὲ, ὑπερετῆσαι ἐν τοιαύτῃ χρειᾷ

poète, conduit à l'exécution par l'ordre de Denis, et voyant ses compagnons de supplice vouloir se couvrir, en sortant par la barrière : *De quoi ! vous êtes honteux*, leur a-t-il dit, *est-ce de ce que quelqu'un des spectateurs ne vous voye demain ?* Voilà en quoi consiste la honte, donc les actes opposés font le sujet de l'impudence.

VII. A qui témoigne-t-on de la gratitude, pourquoi, et sur quel terrain est-on alors placé, on le saura en définissant la *grâce*. Admettons qu'elle soit un service qu'on peut rendre à quelqu'un gratuitement, parce qu'il est dans le besoin, non comme chose due, ni dans l'intérêt de l'auteur. Le service est grand, lorsque le besoin est pressé, grand, difficile à satisfaire, à-propos, ou que l'auteur en est le seul, le premier, ou le principal; car les besoins sont des appétences, et surtout lorsque n'étant pas satisfaits, ils nous attristent : tels sont les désirs dans l'amour, dans les maladies, et dans les dangers ; puisqu'attristé ou étant en danger, on désire toujours : aussi l'assistance prêtée aux pauvres, aux exilés, si petite qu'elle soit, devient grande, comme à-propos et dans un besoin extrême : tel est le service de celui qui, dans le Lycée, a donné le panier ; car il faut que le service soit en circonstances pareilles, égales ou plus grandes.

1. Connaissant donc l'à-propos, le besoin du service et la position où se trouve le reconnaissant, l'orateur peut montrer la position critique où l'on est, ou celle où l'on était, et l'assistance que l'autre lui a prêtée ; il saura de plus comment attaquer la gra-

τοιοῦτόν τι ὑπηρετοῦντας. Ὑφανερὸν δὲ, καὶ ὅθεν ἀφαιρεῖσθαι ἐνδέχεται τὴν χάριν, καὶ ποιεῖν ἀχαρίστους· ἢ γὰρ, ὅτι αὐτῶν ἕνεκα ὑπηρετοῦσιν, ἢ ὑπηρέτησαν· τοῦτο δὲ οὐκ ἦν χάρις· ἢ ὅτι ἀπὸ τύχης συνέπεσεν, ἢ ἠναγκάσθησαν· ἢ ὅτι ἀπέδωκαν, ἀλλ' οὐκ ἔδωκαν, εἴ τε εἰδότες, εἴ τε μή· ἀμφοτέρως γὰρ τι ἀντί τινος· ὥς τε οὐδὲ οὕτως ἂν εἴη χάρις. Καὶ περὶ ἀπάσας τὰς κατηγορίας σκεπτέον· ἢ γὰρ χάρις ἐστίν, ἢ ὅτι τοδὶ, ἢ τῶσονδὶ, ἢ τοιονδὶ, ἢ ποτέ, ἢ ποῦ. σημεῖον δὲ, εἰ ἔλαττον μὴ ὑπηρέτησαν· καὶ εἰ τοῖς ἐχθροῖς, ἢ ταῦτά, ἢ ἴσα, ἢ μείζω· ὁῦλον γὰρ, ὅτι οὐδὲ ταῦτα ἡμῶν ἕνεκα. ἢ εἰ φαῦλα, εἰδώς· οὐδεὶς γὰρ ὁμολογεῖ δεῖσθαι φαύλων. Καὶ περὶ μὲν τοῦ χαρίζεσθαι καὶ ἀχαριστεῖν, εἴρηται.

Η'. Ποῖα δὲ ἐλεεινὰ, καὶ τίνας ἐλεοῦσι καὶ πῶς αὐτοὶ ἔχοντες, λέγωμεν. Ἐστω δὴ ἔλεος, λύπη τις ἐπὶ φαινομένῳ κακῷ φθαρτικῷ καὶ λυπηρῷ, τοῦ ἀναξίου τυγχάνειν, δ καὶ αὐτὸς προσδοκήσειεν ἂν παθεῖν, ἢ τῶν αὐτοῦ τινα· καὶ τοῦτο, ὅταν πλησίον φαίνεται· ὁῦλον γὰρ, ὅτι ἀνάγκη τὸν μέλλοντα ἐλεήσειν, ὑπάρχειν τοιοῦτον οἷον οἰήσεσθαι παθεῖν ἂν τι κακὸν, ἢ αὐτὸν, ἢ τῶν αὐτοῦ τινὰ, καὶ τοιοῦτον κακὸν, οἷον εἴρηται ἐν τῷ ὄρῳ, ἢ ὁμοιον, ἢ παραπλήσιον. διὸ οὔτε οἱ παντελῶς ἀπολωλότες ἐλεοῦσιν· οὐδὲν γὰρ ἂν ἐτι παθεῖν οἶονται· πεπόνθασι γάρ· οὔτε οἱ ὑπερευχόμενοι οἰόμενοι, ἀλλ' ὑβρίζουσιν· εἰ γὰρ ἄπαν

titude, et en faire ressortir l'ingratitude : *Le service rendu ou qu'on rend par intérêt, n'est pas un bienfait, c'est un effet du hasard, ou de la nécessité, ou enfin : C'est un service dû et non pas rendu ; soit que l'auteur le sache ou non ; dans les deux cas, il n'a fait que s'acquitter de sa dette, ce n'est donc pas non plus un bienfait.* Il peut aussi l'attaquer par les catégories, en le rapportant à l'essence, à la quantité, à la qualité, au temps, ou au lieu ; et en conclure que ce n'était rien, qu'il était rendu à nos ennemis, ou comme à des ennemis, ou égal pour eux et pour nous, ou plus utile à eux qu'à nous, et comme tel, il n'était point dans notre avantage ; ou enfin, si le service était mauvais, et qu'on n'ose pas l'avouer, tout en reconnaissant le désavantage. Voilà ce qu'on avait à dire sur la gratitude et l'ingratitude.

VIII. Sur quoi et sur qui porte la compassion, et quelle est la position de celui qui compatit, c'est ce que nous allons voir : supposons que la compassion soit une tristesse à la vue d'un mal prochain qui va perdre ou affliger quiconque ne le mérite pas ; mal qui peut aussi arriver au compatissant ou aux siens ; car il doit s'imaginer que le même mal ou le pareil peut aussi atteindre on lui ou ceux qu'il aime ; s'il l'a déjà enduré, il ne le craint plus, et il n'a pas l'âme compatissante, ni lui ni quiconque se croit très heureux, qui est même insolent ; il pense avoir trop de moyens pour craindre le malheur, ce qui était dans la catégorie du *bien*. Or, les compatissans sont : 1° celui que le mal peut attaquer ; 2° celui qu'il a déjà attaqué ;

τα οἶονται ὑπάρχειν τὰγαθὰ, ὁπλὸν ὅτι καὶ τὸ μὴ ἐνδέχεσθαι παθεῖν τι κακόν· καὶ γὰρ τοῦτο τῶν ἀγαθῶν. Εἰσὶ δὲ τοιοῦτοι, οἳ νομίζουσιν παθεῖν ἄν· οἳ τε πεπονθότες ἦδ᾽, καὶ διαπεφευγότες καὶ οἱ πρεσβύτεροι, καὶ διὰ τὸ φρονεῖν, καὶ δι' ἐμπειρίαν. καὶ οἱ ἀσθενεῖς. καὶ οἱ δειλότεροι μᾶλλον. καὶ οἱ πεπαιδευμένοι· εὐλόγιστοι γάρ. καὶ οἷς ὑπάρχουσι γονεῖς, ἡ τέκνα, ἡ γυναῖκες· αὐτοῦ τε γὰρ ταῦτα, καὶ οἷα παθεῖν, τὰ ἐπιτημένα· καὶ μήτε ἐν ἀνδρείας πάθει ὄντες· οἷον ἐν ὀργῇ, ἡ θάρρει· ἀλόγιστα γὰρ τοῦ ἐσομένου ταῦτα· μήτ' ἐν ὑβριστικῇ διαθήσει· καὶ γὰρ οὔτοι ἀλόγιστοι τοῦ πείσεσθαι τι· ἀλλ' οἱ μεταξὺ τούτων· μήτ' αὖ φοβούμενοι σφόδρα· οὐ γὰρ ἐλεοῦσιν οἱ ἐκπεπληγμένοι διὰ τὸ εἶναι πρὸς τῷ οἰκείῳ πάθει. καὶ οἷωνται τινὰς εἶναι ἐπειχεῖς· ὁ γὰρ μηδέν οἰόμενος, πάντας οἰήσεται ἀξίους εἶναι κακοῦ. Ὡς οὖν ὅταν ἔχῃ οὕτως, ὥς τ' ἀναμνησθῆναι τοιαῦτα συμβεβηκότα, ἡ αὐτῷ, ἡ τῶν αὐτοῦ· ἡ ἐλπίζει γενέσθαι, ἡ αὐτῷ, ἡ τῶν αὐτοῦ. Ὡς μὲν οὖν ἔχοντες ἐλεοῦσιν, εἴρηται.

α'. Ἄ δὲ ἐλεοῦσιν, ἐκ τοῦ ὅρισμοῦ ὁπλὸν. ὅσα τε γὰρ τῶν λυπηρῶν καὶ ὀδυνηρῶν φθαρτικά, πάντα ἐλεεινά· καὶ ὅσα ἀναιρετικά· καὶ ὅσων ἡ τύχη αἰτία κακῶν, μέγεθος ἐχόντων. ἔστι δὲ ὀδυνηρὰ μὲν, καὶ φθαρτικά, θάνατοι καὶ αἰκίαι, καὶ σωματικῶν κακώσεις, καὶ γῆρας, καὶ νόσοι, καὶ τροφῆς ἔνδεια. ὧν δὲ ἡ τύχη αἰτία κακῶν, ἀφιλία, ὀλιγοφιλία· διὸ καὶ τὸ διεσπᾶσθαι ἀπὸ τῶν φίλων καὶ συνήθων, ἐλεεινόν· αἰσχος, ἀσθενεία, ἀναπηρία· καὶ τὸ ὅθεν προσῆκεν ἀγαθόν τι πράξαι, κακόν τι συμβῆναι· καὶ τὸ πολλάκις τοιοῦτο. καὶ τὸ πεπονθότες γενέσθαι τι ἀγαθόν· οἷον, Διοπαίθει τὰ παρὰ βασιλείως, τεθνεῶτι κατε-

3° celui qui lui a échappé ; 4° les vieillards , la réflexion et l'expérience les rendent compatissans ; 5° les faibles ; 6° les timides surtout ; 7° les hommes éclairés, ceux qui savent raisonner ; 8° ceux qui ont des parens, des enfans ou des femmes, qui sont aussi menacés du mal. Tous ceux-ci ne doivent être emportés ni par la colère, ni par l'audace, qui empêche de réfléchir sur l'avenir, ni par l'insolence, qui ne laisse pas penser au mal futur ; ils doivent être entre ces deux états ; ni même saisis de la frayeur, qui les place trop près du même danger pour penser à autrui ; ils doivent encore croire qu'il se trouve des gens équitables ; sans ce sentiment, ils penseraient que tout le monde mérite le mal. Il faut en un mot placer le compatissant dans l'état de s'imaginer un mal arrivé à lui ou aux siens, ou qui peut menacer lui ou les siens, telle doit être sa position.

1. On a vu dans la définition ce qui nous rend compatissans : tout sujet triste et douloureux qui tend à nous détruire ou à nous anéantir, tous les grands maux dont la fortune est la cause, tous excitent la pitié : les maux destructifs et douloureux sont, la mort, la flagellation, les infirmités, la vieillesse, la maladie, la privation de nourriture ; tandis que ne pas avoir d'amis, ou en avoir très peu, c'est l'ouvrage de la fortune ; aussi est-il douloureux de se voir enlevé d'entre ses amis et ses connaissances ; la laideur, la débilité, la mutilation ; trouver le mal là où l'on espère le bien, et cela bien souvent ; nous arriver un bien, lorsque c'est fait de nous , comme le secours envoyé par le roi des Perses à Diopithe, qui venait

πέμφθη. καὶ τὸ! ἢ μηδὲν γεγενῆσθαι ἀγαθὸν, ἢ γενομένων μὴ εἶναι ἀπολαυσιν. Ἐφ' οἷς μὲν οὖν ἔλεοῦσι, ταῦτα, καὶ τοιαῦτά ἐστιν.

β'. Ἐλεοῦσι δὲ τοὺς τε γνωρίμους, ἐὰν μὴ σφόδρα ἐγγὺς ᾧσιν οἰκειότητι· περὶ δὲ τούτους, ὥσπερ περὶ αὐτοὺς μέλλοντες ἔχουσι. οὐ καὶ Ἀμασις, ἐπὶ μὲν τῷ υἱεὶ ἀγομένῳ ἐπὶ τὸ ἀποθαινεῖν, οὐκ ἐδάκρυσεν, ὥς φασιν, ἐπὶ δὲ τῷ φίλῳ προσαιτουῦντι· τοῦτο μὲν γὰρ ἔλεεινόν· ἐκεῖνο δὲ δεινόν· τὸ γὰρ δεινόν, ἕτερον τοῦ ἔλεεινοῦ, καὶ ἐκκρουστικὸν τοῦ ἔλεου, καὶ πολλάκις τῷ ἐναντίῳ χρήσιμον· ἐτι, ἔλεοῦσιν ἐγγὺς αὐτοῦ τοῦ δεινοῦ ὄντος. καὶ τοὺς ὁμοίους ἔλεοῦσι, κατὰ ἡλικίαν, κατὰ ἥθη, κατὰ ἔξεις, κατὰ ἀξιώματα, κατὰ γένη· ἐν πᾶσι γὰρ τούτοις μᾶλλον φαίνεται καὶ αὐτῷ ἂν ὑπάρξει. ὅλως γὰρ καὶ ἐνταῦθα δεῖ λαβεῖν, ὅτι, ὅσα ἐφ' αὐτῶν φοβοῦνται, ταῦτα ἐπ' ἄλλων γιγνόμενα ἔλεοῦσιν.

γ'. Ἐπεὶ δὲ ἐγγὺς φαινόμενα τὰ πάθη, ἔλεεινά εἰσι, τὰ δὲ μυριοστὸν ἔτος γενόμενα ἢ ἐσόμενα, οὔτ' ἐλπίζοντες, οὔτε μεμνημένοι, ἢ ὅλως οὐκ ἔλεοῦσιν, ἢ οὐχ ὁμοίως· ἀνάγκη τοὺς συναπεργαζομένους, σχήμασι, καὶ φωναῖς, καὶ ἐσθῆτι, καὶ ὅλως τῇ ὑποκρίσει ἔλεεινότερους εἶναι· ἐγγὺς γὰρ ποιοῦσι φαίνεσθαι τὸ κακὸν, πρὸ ὁμμάτων ποιοῦντες, ἢ ὥς μέλλον, ἢ ὥς γεγονός· καὶ τὰ γεγονότα ἄρτι, ἢ μέλλοντα διὰ ταχέων, ἔλεεινότερα διὰ τὸ αὐτό. καὶ τὰ σημεῖα, καὶ τὰς πράξεις· οἷον, ἐσθῆτάς τε τῶν πεπονθήτων, καὶ ὅσα τοιαῦτα. καὶ λόγους τῶν ἐν τῷ πάθει ὄντων, οἷον ἤδη τελευτώντων. καὶ μάλιστα, τὸ σπρυδαίους εἶναι, ἐν τοῖς τοιούτοις καιροῖς ὄντας, ἔλεεινόν· ἅπαντα γὰρ ταῦτα, διὰ τὸ

de mourir ; avoir en tout le malheur, ou avoir le bonheur sans pouvoir en jouir. Telles sont les choses qui nous rendent compatissans.

2. Les personnes dont on a pitié, sont : 1° nos connaissances, sans nous toucher de trop près, autrement on est dans la même souffrance qu'eux : aussi Amasis, dit-on, voyait-il sans jeter de larmes son fils conduit au supplice, tandis qu'il a pleuré pour son ami réduit à la mendicité : *Ceci, dit-il, est pitoyable, l'autre est terrible* ; le terrible diffère du pitoyable et même il l'exclue, en s'appliquant souvent sur l'homme impitoyable. Toutefois la pitié ne s'éveille qu'à l'approche du danger ; 2° nos pareils en âge, en mœurs, en profession, en qualité ou en naissance ; l'arrivée du mal, dans ce cas, paraît plus probable. Il faut, en général, savoir qu'on a l'âme compatissante au mal d'autrui, quand on le craint pour soi-même.

3. Si l'on n'est touché de compassion que lorsque le mal ne paraît pas éloigné, si le mal arrivé avant mille ans ou qui arrivera dans mille ans, ne nous touche point, ou insensiblement, il faut, quand on veut présenter la pitié sous la catégorie du *plus*, 1° avoir recours aux gestes, aux paroles, aux vêtemens ; il faut, en un mot, faire le rôle du souffrant ; un fait passé ou futur nous est ainsi présent comme si nous le voyons ; 2° aussi, par la même raison, le mal qui vient d'arriver, ou qui va arriver, est-il de la catégorie du *plus* ; 3° les signes, les actions, les habits des souffrans, et d'autres semblables ; 4° les paroles prononcées étant au supplice, avant d'expirer ; 5° s'il a montré du sang-froid dans ce triste moment ; car tout cela

ἐγγὺς φαίνεσθαι, μᾶλλον ποιεῖ τὸν ἔλεον· καὶ ὡς ἀναξίου τε ὄντος, καὶ ἐν ὀφθαλμοῖς φαινομένου τοῦ πάθους.

Θ'. Ἀντίκειται δὲ τῷ ἔλεειν, μάλιστα μὲν, ὃ καλοῦσι νεμεσῆν· τῷ γὰρ λυπεῖσθαι ἐπὶ ταῖς ἀναξίαις κακοπραγίαις, ἀντικείμενόν ἐστι τρόπον τινά, καὶ ἀπὸ τοῦ αὐτοῦ ἥθους, τὸ λυπεῖσθαι ἐπὶ ταῖς ἀναξίαις εὐπραγίαις· καὶ ἄμφω τὰ πάθη ἥθους χρηστοῦ· δεῖ γὰρ ἐπὶ μὲν τοῖς ἀναξίως πράττουσι κακῶς, συνάχθεσθαι καὶ ἔλεειν· τοῖς δ' εὖ, νεμεσῆν· ἄδικον γὰρ, τὸ παρὰ τὴν ἀξίαν γιγνόμενον· διὸ καὶ τοῖς θεοῖς ἀποδίδομεν τὸ νεμεσῆν. Δόξειε δ' ἂν καὶ ὁ φθόνος τῷ ἔλεειν τὸν αὐτὸν ἀντικεῖσθαι τρόπον, ὡς σύνεγγύς τε καὶ ταῦτόν ὃν τῷ νεμεσῆν· ἐστὶ δὲ ἕτερον· λύπη μὲν γὰρ ταραχώδης, καὶ ὁ φθόνος ἐστὶ, καὶ εἰς εὐπραγίαν, ἀλλ' οὐ τοῦ ἀναξίου, ἀλλὰ τοῦ ἴσου καὶ ὁμοίου. τὸ δὲ, μὴ ὅτι αὐτῷ τι συμβήσεται ἕτερον, ἀλλὰ οἱ αὐτὸν τὸν πλησίον, ἅπαντιν ὁμοίως δεῖ ὑπάρχειν· οὐ γὰρ ἔτι ἐστὶ, τὸ μὲν, φθόνος· τὸ δὲ, νέμεσις· ἀλλὰ φόβος, ἂν διὰ τοῦτο ὑπάρχῃ ἡ λύπη, καὶ ἡ ταραχή, ὅτι αὐτῷ τι ἐστὶ φεῦλον ἀπὸ τῆς ἐκείνου εὐπραξίας. Φανερόν δὲ, ὅτι ἀκολουθήσει καὶ τὰ ἐναντία πάθη τούτοις· ὁ μὲν γὰρ λυπούμενος ἐπὶ ταῖς ἀναξίαις κακοπραγοῦσιν, ἡσθήσεται, ἢ ἄλυπος ἐστὶ ἐπὶ τοῖς ἐναντίοις κακοπραγοῦσιν· οἷον, τοὺς πατραλοίας καὶ μισαιφόνους, ὅταν τύχῃσι τιμωρίας, οὐδεὶς ἂν λυπηθείη χρηστός· δεῖ γὰρ χαίρειν ἐπὶ τοῖς τοιούτοις· ὡς δ' αὖτως καὶ ἐπὶ τοῖς εὖ πράττουσι κατ' ἀξίαν· ἄμφω γὰρ οἰκταῖα, καὶ

rend le mal présent, le met sous les yeux, et la souffrance injuste du patient nous touche davantage.

IX. L'opposé de la compassion est l'indignation ; s'affliger de voir dans le mal celui qui ne le mérite pas, ou s'indigner de ce qu'il est heureux sans le mériter ; malgré l'opposition des deux motifs, l'affliction naît du même sentiment, qui, dans les deux cas, est louable ; s'affliger ou s'indigner de ce qu'un autre est heureux ou malheureux, c'est juste ; car, tout ce qui n'est pas mérité, est injuste ; c'est pourquoi on attribue aux Dieux l'indignation. L'envie toute différente qu'elle est, paraît aussi l'opposé de la compassion ; elle s'approche de l'indignation et semble être identique avec elle : l'envie est un chagrin qui nous trouble à la vue du bonheur mérité de notre égal ou de notre pareil, tandis que l'indignation nous trouble, non parce qu'on craint quelque mal, mais parce qu'un autre est mieux partagé qu'il ne le mérite ; autrement, on ne serait ni envieux ni indigné, on serait plutôt dans la crainte, si le chagrin et le trouble venait de l'idée d'un mal qu'aurait pu lui faire le bonheur qui n'est pas méritoire. On voit donc par là que le trouble d'un envieux, est l'opposé de celui d'un homme indigné, qui est affligé du mal de celui qui ne le mérite pas ; il cessera de l'être ou il se réjouira, si le mal arrive à quiconque le mérite : comme aux parricides et aux assassins conduits au supplice ; l'homme de bien, loin de s'attrister, s'en réjouira, aussi bien que du bonheur qui accompagne le mérite ; dans

ποιεῖ χαίρειν τὸν ἐπιεικῆ· ἀνάγκη γάρ· ἐλπίζειν ὑπάρξαι αὐτῷ, ὥσπερ τῷ ὁμοίῳ, καὶ αὐτῷ. καὶ ἔστι τοῦ αὐτοῦ ἥθους ἅπαντα ταῦτα· τὰ δὲ ἐναντία, τοῦ ἐναντίου· ὁ γὰρ αὐτός ἐστιν ἐπιχαιρέκακος καὶ φθονερός· ἐφ' ᾧ γὰρ τις λυπεῖται γιγνομένῳ, καὶ ὑπάρχοντι, ἀναγκαῖον τοῦτον ἐπὶ τῇ στερήσει, καὶ τῇ φθορᾷ τῇ τούτου χαίρειν. διὸ κωλυτικὰ μὲν ἑλέους πάντα ταῦτ' ἐστί· διαφέρει δὲ, διὰ τὰς εἰρημένας αἰτίας· ὥς τε πρὸς τὸ μὴ ἐλεεινὰ ποιεῖν, ἅπαντα ὁμοίως χρήσιμα.

α'. Πρῶτον μὲν οὖν περὶ τοῦ νεμεσᾶν λέγωμεν, τίσι τε νεμεσῶσι, καὶ ἐπὶ τίσι, καὶ πῶς ἔχοντες αὐτοί· εἴτα μετὰ ταῦτα, περὶ τῶν ἄλλων. Φανερόν δ' ἐκ τῶν εἰρημένων· εἰ γὰρ ἐστι τὸ νεμεσᾶν, λυπεῖσθαι ἐπὶ τῷ φαινομένῳ ἀναξίως εὐπραγεῖν, πρῶτον μὲν ὁῖον, ὅτι οὐχ οἷον τ' ἐπὶ πᾶσι τοῖς ἀγαθοῖς νεμεσᾶν· οὐδεὶς γὰρ, εἰ δίκαιος, ἢ ἀνδρείος, ἢ ἀρετὴν λήψεται, νεμεσᾶν τούτῳ. οὐδὲ γὰρ οἱ ἑλεοὶ ἐπὶ τοῖς ἐναντίοις τούτων εἰσὶν· ἀλλ' ἐπὶ πλούτῳ, καὶ δυνάμει, καὶ τοῖς τοιούτοις, ὅσων, ὥς ἀπλῶς εἰπεῖν, ἀξιοὶ εἰσιν οἱ ἀγαθοί. καὶ οἱ τὰ φύσει ἔχοντες ἀγαθὰ· οἷον, εὐγένειαν, καὶ κάλλος, καὶ ὅσα τοιαῦτα. Ἐπειδὴ δὲ τὸ ἀρχαῖον ἐγγύς τι φαίνεται τοῦ φύσει, ἀνάγκη, τοῖς τὸ αὐτὸ ἔχουσιν ἀγαθόν, ἐὰν νεωστὶ ἔχοντες τυγχάνωσι, καὶ διὰ τοῦτο εὐπραγῶσι, μᾶλλον νεμεσᾶν· μᾶλλον γὰρ λυποῦσιν οἱ νεωστὶ πλουτοῦντες, τῶν πάλαι καὶ διὰ γένους. ὁμοίως δὲ καὶ ἄρχοντες, καὶ δυνάμενοι, καὶ πολύφιλοι, καὶ εὐτεκνοὶ, καὶ ὅτι οὖν τῶν τοιούτων, καὶ διὰ ταῦτα ἄλλό τι ἀγαθὸν γίγνηται αὐ-

les deux cas, la récompense est juste ; et qu'il espère, ayant le mérite, être aussi bien partagé que son égal. Si ce sentiment est de l'homme de bien, le contraire appartient au méchant : quiconque se réjouit des maux d'autrui, est envieux ; s'il s'afflige du bonheur présent ou futur d'autrui, il se réjouira de le voir perdre, ou ne pas l'acquérir ; tous ces sentimens et les semblables repoussent la pitié, malgré leur différence indiquée plus haut ; et ils sont également utiles pour réfuter la compassion.

1. Voyons d'abord contre qui on s'indigne, pourquoi, et sur quel terrain on est alors, et ensuite des autres passions. On a vu que s'indigner, c'est *s'affliger de voir dans le mal quiconque ne le mérite pas* : mais il est certain que l'indignation ne porte pas sur tout ce qui est de la catégorie du bien : on ne s'indigne pas contre le juste, le courageux ou le vertueux, puisqu'on n'a pas pitié de l'injuste, du lâche, ou du méchant ; elle porte sur la richesse, la puissance, et toute chose semblable, en un mot, qui devait être le partage de celui qui la mérite ; ou sur les qualités personnelles : telles que noblesse, beauté, etc. ; or, si les avantages qu'on tient de ses aïeux paraissent nous appartenir naturellement, on s'indigne : 1° en voyant que les mêmes avantages vont faire le bonheur d'un parvenu ; 2° contre les gouverneurs puissans, ceux qui ont un grand nombre d'amis, d'enfans, ou quelque autre moyen, qui peut leur procurer un nouvel avantage, surtout s'ils sont des parvenus qui, par leurs richesses, arrivent au pouvoir ; ils nous choquent plus que ceux dont la fortune est ancienne ; la raison en est que ceux-ci paraissent posséder leur

propre patrimoine, et non pas les parvenus ; la longue jouissance justifie la possession des premiers, tandis que l'opulence des derniers ne paraît pas être la leur. Cependant, chaque bien n'est pas pour le premier venu, il faut qu'il y ait de la convenance : une belle arme ne va pas à celui qui est juste, mais au courageux ; ni une haute alliance à un parvenu, mais à un noble ; or, 3° tout partage disproportionné excite l'indignation ; 4° chercher à se mesurer avec un supérieur de la même profession ; et Homère a bien dit de Crébion qui *évitait la rencontre d'Ajax, Jupiter se serait indigné s'il osait se mesurer avec son supérieur* ; mais peu importe la profession, l'inégalité seule dans un tel cas nous choque : comme si un musicien s'attaque au juste ; la musique n'est rien dans le monde par rapport à la justice. On voit par là les personnes et les choses qui excitent l'indignation.

2. Les personnes qui s'indignent sont : 1° celles qui ont les plus grands avantages, parce qu'elles les méritent, et qui voient des gens sans mérite les posséder ; ce qui est injuste ; 2° les gens de bien et vertueux, ils jugent solidement et haïssent l'injustice ; 3° les ambitieux qui tentent de grandes actions, surtout ceux qui ambitionnent les charges que les incapables remplissent ; 4° en somme, ceux qui se croient eux seuls, et non pas les autres, capables d'une chose, ils s'indignent contre les incapables et contre la chose. Aussi les hommes bas, lâches, sans amour-propre, ne s'indignent pas, parce qu'ils ne se sentent capables de rien. On voit d'après cela quelles sont les person-

ἔστι τοιοῦτον, οὗ αὐτοὺς οἶονται ἀξίους εἶναι. Φανερόν δ' ἐκ τούτων, ἐπὶ ποίοις ἀτυχοῦσι, καὶ κακοπραγοῦσιν, ἢ μὴ τυγχάνουσι, χαίρειν, ἢ ἀλύπως ἔχειν δεῖ· ἐκ γὰρ τῶν εἰρημένων τὰ ἀντικείμενα ὁτλή· ἔστιν. ὥς τε ἂν τοὺς τε κριτὰς τοιούτους παρασκευάσῃ ὁ λόγος, καὶ τοὺς ἀξιοῦντας ἐλεεῖσθαι, καὶ ἐφ' οἷς ἐλεεῖσθαι, δεῖξῃ ἀναξίους μὲν ὄντας τυγχάνειν, ἀξίους δὲ μὴ τυγχάνειν, ἀδύνατον ἐλεεῖν.

Ι'. Δῆλον δὲ, καὶ ἐπὶ τίσι φθονοῦσι, καὶ τίσι, καὶ πῶς ἔχοντες, εἴπερ ἔστιν ὁ φθόνος, λύπη τις ἐπὶ εὐπραγίᾳ φαινομένη τῶν εἰρημένων ἀγαθῶν περὶ τοὺς ὁμοίους, μὴ ἵνα τι αὐτῶν, ἀλλὰ δι' ἐκείνους· φθονήσουσι μὲν γὰρ οἱ τοιοῦτοι, οἷς εἰσὶ τινες ὁμοιοί, ἢ φαίνονται. ὁμοίους δὲ λέγω, κατὰ γένος, κατὰ συγγένειαν, καθ' ἑλικίαν, καθ' ἑξίν, κατὰ ὁξάν, κατὰ τὰ ὑπάρχοντα. καὶ οἷς μικροῦ ἐλλείπει, τὸ μὴ πάντα ὑπάρχειν· διὸ, οἱ μεγάλα πράττοντες, καὶ εὐτυχοῦντες, φθονεροὶ εἰσι· πάντας γὰρ οἶονται τὰ αὐτῶν φέρειν. καὶ οἱ τιμώμενοι ἐπὶ τινι διαφερόντως, καὶ μάλιστα ἐπὶ σοφίᾳ, ἢ εὐδαιμονίᾳ. καὶ οἱ φιλότιμοι φθονερώτεροι τῶν ἀφιλοτίμων. καὶ οἱ ὁξόδοξοι· φιλότιμοι γὰρ ἐπὶ σοφίᾳ. καὶ ὅλως οἱ φιλόδοξοι περὶ τι, φθονεροὶ περὶ τοῦτο. καὶ οἱ μικρόψυχοι· πάντα γὰρ αὐτοῖς δοκεῖ μέγала εἶναι.

α'. Ἐφ' οἷς δὲ φθονοῦσι, τὰ μὲν ἀγαθὰ εἴρηται· ἐφ' ὅσοις γὰρ φιλοδοξοῦσι, καὶ φιλοτιμοῦνται ἔργοις, καὶ ὀρέγονται ὁξότης, καὶ ὅσα εὐτυχήματά ἐστι, σχεδὸν περὶ πάντα φθόνος ἐστὶ, καὶ μάλιστα, ὧν αὐτοὶ ἢ ὀρέγονται. ἢ οἶονται δεῖν αὐτοὺς ἔχειν,

nes dont les efforts inutiles, les revers, ou les desseins manqués, nous réjouissent, ou ne nous touchent point ; car l'opposé de l'indignation ressort de ce que nous venons de dire. De façon que si le discours dispose les juges à notre gré, s'il montre ceux qui réclament leur pitié, indignes de l'obtenir, parce qu'ils ne la méritent pas, personne n'aura pitié d'eux.

X. Quels objets et quelles personnes attirent l'envie, et quelle est la position de l'envieux, on le verra par la définition de l'envie, qui est un *chagrin qu'on ressent à la vue des avantages de ses pareils* ; non que l'avantage soit pour nous, mais parce qu'il est pour eux. Nous sommes donc envieux : 1° de nos pareils ou de ceux qui le paraissent ; j'entends par *pareils*, les égaux en naissance, en famille, en âge, en profession, en réputation ou en biens ; 2° de celui qui, à peu d'exception, réunit tous les biens ; aussi quiconque réussit dans de grandes affaires, est-il envieux ; il croit que les autres y réussissent à ses dépens ; 3° de celui dont les qualités sont bien estimées, surtout le talent ou la félicité ; 4° celui qui se pique d'honneur est plus envieux que celui qui n'y pense pas ; 5° celui qui affecte l'érudition, il se pique d'être savant ; 6° en un mot, on est envieux de tout ce qu'on ambitionne ; 7° le timide, tout lui paraît trop grand.

1. Les objets de l'envie sont les *biens* dont on a parlé ; aussi tout acte d'estime, d'honneur, de gloire, et tout succès attirent-

ἢ ὧν αὐτοὶ τῇ κτήσει μικρῷ ὑπερέχουσιν, ἢ μικρῷ ἐλλείπουσιν.

β'. Φανερόν δὲ, καὶ οἷς φθονοῦσιν· ἅμα γὰρ εἴρηται· τοῖς γὰρ ἐγγὺς καὶ χρόνῳ, καὶ τόπῳ, καὶ ἡλικίᾳ, καὶ δοξῇ, φθονοῦσιν· ὅθεν εἴρηται,

Τὸ συγγενές γὰρ καὶ φθονεῖν ἐπίσταται·

καὶ πρὸς οὓς φιλοτιμοῦνται· φιλοτιμοῦνται μὲν γὰρ πρὸς τοὺς εἰρημένους· πρὸς δὲ τοὺς μυριοστὸν ἔτος ὄντας, ἢ πρὸς τοὺς ἐσομένους, ἢ τεθνεῶτας, οὐδεῖς· οὐδὲ πρὸς τοὺς ἐφ' Ἡρακλείαις στῆλαις· οὐδ' ὧν πολὺ οἶονται παρ' αὐτοῖς, ἢ παρὰ τοῖς ἄλλοις λείπεσθαι· οὐδ' ὧν πολὺ ὑπερέχειν. ὡσαύτως καὶ πρὸς τούτους, καὶ περὶ τὰ τοιαῦτα. Ἐπεὶ δὲ πρὸς τοὺς ἀνταγωνιστάς, καὶ ἀντεραστάς, καὶ ὅλως τοὺς τῶν αὐτῶν ἐφιεμένους φιλοτιμοῦνται, ἀνάγκη τούτοις μάλιστα φθονεῖν· ὅθεν εἴρηται, καὶ κερχαμεὺς κορχαμεῖ. καὶ τοῖς ταχὺ, ἢ οἱ μολὶς τυχόντες, ἢ μὴ τυχόντες, φθονοῦσι. καὶ ὧν ἢ κεκτημένων, ἢ κατορθούντων, ὄνειδος αὐτοῖς· εἰσὶ δὲ καὶ οὗτοι ἐγγὺς καὶ ὅμοιοι· ὁπῶλον γὰρ, ὅτι παρ' αὐτοὺς οὐ τυγχάνουσι τοῦ ἀγαθοῦ· ὥς τε τοῦτο λυποῦν ποιεῖ τὸν φθόνον. καὶ τοῖς, ἢ ἔχουσι ταῦτα, ἢ κεκτημένοις, ἃ αὐτοῖς προσῆκεν, ἢ ἐκέκτηντό ποτε· διὸ πρεσβύτεροι νεωτέροις. καὶ οἱ πολλὰ δαπανήσαντες εἰς τὸ αὐτὸ, τοῖς ὀλίγα, φθονοῦσι.

γ'. Δῆλον δὲ, καὶ ἐφ' οἷς χαίρουσιν οἱ τοιοῦτοι, καὶ ἐπὶ τίσι, καὶ πῶς ἔχοντες· ὡς γὰρ μὴ ἔχοντες λυποῦνται, οὕτως ἔχοντες ἐπὶ τοῖς ἐναντίοις ἡσυχάζονται. Ὡς τε ἀναυτοὶ μὲν παρασκευασθῶσιν οὕτως ἔχειν, οἱ δ' ἐλβεῖσθαι ἢ τυγχάνειν τινὸς ἀγαθοῦ ἀξιούμενοι, ὧσιν οἶσι οἱ εἰρημένοι, ὁπῶλον ὡς οὐ τεύξονται ἐλέου παρὰ τῶν κυρίων.

ils l'envie, sur tout ce qu'on désire, à quoi l'on prétend, qui augmente ou diminue en peu notre avoir.

2. On connaît en même temps, par ce qui a été dit, ceux que l'envie attaque ; ce sont ceux que le temps, le bien, l'âge, la réputation, rendent nos pareils; de là on a dit *l'envie est dans le pareil*, ou bien ceux envers qui on se pique d'honneur, mais qui sont toujours nos pareils; car on n'est pas envieux de quiconque vivait il y a mille ans, ou qui est mort, ou qui paraîtra dans mille ans ; ni s'il habite les colonnes d'Hercule, ni s'il est trop inférieur à nous ou aux autres, ou lui ou ses qualités. Or, on se pique d'honneur envers ses pareils qui sont les compétiteurs, les rivaux, ou quiconque désire la même chose que nous; l'envie donc porte : 1° sur ceux-ci, de là on a dit *le potier en veut au potier*; 2° s'ils réussissent vite dans les mêmes affaires, nous en sommes jaloux, ne le pouvant pas ou avec peine; 3° s'ils ont des avantages ou des succès plus que nous, et qu'on nous en fasse des reproches, cela excite notre envie; nous les regardons comme cause de notre échec; 4° s'ils possèdent les mêmes biens que ceux que nous avons jadis, ou qui nous convenaient: aussi les vieillards sont-ils envieux des jeunes gens; 5° s'ils ont dépensé moins que nous pour la même chose, nous en sommes envieux.

3. On voit par là les cas et les objets d'envie qui, au lieu du chagrin, excitent la joie ; car si l'on s'afflige des avantages d'autrui, sans doute on se réjouira de son désavantage. En plaçant donc l'auditoire sur le terrain de la joie ou du chagrin, et les accusés qui réclament la pitié sur celui qui attire l'envie, l'indulgence de la part des juges est impossible pour eux.

ΙΑ'. Πῶς δ' ἔχοντες ζηλοῦσι, καὶ τὰ ποῖα, καὶ ἐπὶ τίσιν, ἐνθένδ' ἐστὶ δῆλον· εἰ γὰρ ἐστὶ ζῆλος, λύπη τις ἐπὶ φαινομένη παρουσίᾳ ἀγαθῶν ἐντίμων, καὶ ἐνδεχομένων αὐτῷ λαβεῖν, περὶ τοὺς ὁμοίους τῇ φύσει, οὐχ ὅτι ἄλλω, ἀλλ' ὅτι οὐχὶ καὶ αὐτῷ ἐστὶ· διὸ καὶ ἐπιδεικνύμενος ἐστὶν ὁ ζῆλος, καὶ ἐπιδεικνύμενος· τὸ δὲ φθονεῖν, φαῦλον, καὶ φαύλων· ὁ μὲν γὰρ αὐτὸν παρασκευάζει διὰ τὸν ζῆλον τυγχάνειν τῶν ἀγαθῶν· ὁ δὲ, τὸν πλησίον μὴ ἔχειν διὰ τὸν φθόνον· ἀνάγκη δὲ ζηλωτικούς μὲν εἶναι, τοὺς ἀξιοῦντας ἑαυτοὺς ἀγαθῶν, ὧν μὴ ἔχουσιν· οὐδεὶς γὰρ ἀξιοῖ τὰ φαινόμενα ἀδύνατα· διὸ οἱ νέοι, καὶ οἱ μεγαλόψυχοι, τοιοῦτοι· καὶ οἷς ὑπάρχει τοιαῦτα ἀγαθὰ, ἃ τῶν ἐντίμων ἀξιά ἐστὶν ἀνθρώπων· ἐστὶ γὰρ ταῦτα, πλοῦτος, καὶ πολυφιλία, καὶ ἀρχαί, καὶ ὅσα τοιαῦτα· ὡς γὰρ προσῆκον αὐτοῖς ἀγαθοῖς εἶναι, ὅτι προσῆκε τοῖς ἀγαθῶς ἔχουσι, ζηλοῦσι τὰ τοιαῦτα τῶν ἀγαθῶν. καὶ οὗς οἱ ἄλλοι ἀξιοῦσι. καὶ ὧν πρόγονοι, ἢ συγγενεῖς, ἢ οἰκεῖοι, ἢ τὸ ἔθνος, ἢ ἡ πόλις, ἐντιμοί, ζηλωτικοὶ περὶ ταῦτα· οἰκεῖα γὰρ οἴονται αὐτοῖς εἶναι, καὶ ἀξιοὶ τούτων.

α'. Εἰ δὲ ἐστὶ ζηλωτὰ τὰ ἐντιμα ἀγαθὰ, ἀνάγκη τὰς τε ἀρετὰς εἶναι τοιαύτας, καὶ ὅσα τοῖς ἄλλοις ὠφέλιμα, καὶ εὐεργετικά· τιμῶσι· γὰρ τοὺς εὐεργετοῦντας, καὶ τοὺς ἀγαθοὺς· καὶ ὅσων ἀγαθῶν ἀπολαύσεις τοῖς πλησίον ἐστίν· οἷον, πλοῦτος καὶ κάλλος, μᾶλλον ὑγιείας.

β'. Φανερόν δὲ, καὶ οἱ ζηλωτοὶ τίνες· οἱ γὰρ ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα

XI. Quelle est la position de l'*émule*, sur quoi et sur qui porte l'émulation, on le voit dans ce qui suit : l'*émulation est un chagrin qu'on sent à la vue des avantages précieux que nos pareils possèdent* ; non qu'ils les aient, mais parce qu'on voudrait aussi les avoir pour soi ; aussi l'émulation et l'émule sont-ils louables, tandis que l'envie et l'envieux méritent le blâme ; le premier s'efforce de mériter les avantages qu'ont ses pareils, le second désire qu'ils n'en aient aucun ; l'émule est donc : 1° celui qui croit mériter les biens qu'il n'a pas et qu'il lui est possible d'avoir : tels sont les jeunes gens et les hommes magnanimes ; 2° celui qui prétend à des avantages que les gens estimés méritent : tels que richesses, nombre d'amis, charges, honneurs et autres semblables : se croire homme de bien, et voir de tels avantages en son pareil, cela excite l'émulation ; 3° celui que les autres jugent digne de les posséder ; 4° celui dont les aïeux, les parents, la nation, les compatriotes sont honorés, cela donne aussi de l'émulation ; il pense avoir des titres pour prétendre aux mêmes honneurs.

1. Si l'émulation porte sur les *avantages précieux*, elle a pour objet : 1° la vertu et tout ce qui nous rend capables de faire du bien aux autres : aussi estime-t-on les vertueux et les bienfaiteurs ; 2° les biens dont nos proches peuvent ressentir l'effet : aussi la richesse et la beauté attirent-elles plus d'estime que la santé.

2. On voit par là les hommes qui excitent l'émulation : ce

τα κεκτημένοι, ζηλωτοί· ἔστι δὲ τὰ εἰρημένα ταῦτα, οἷον ἀνδρία, σοφία, ἀρχή· οἱ γὰρ ἄρχοντες πολλοὺς δύνανται εὖ ποιεῖν· στρατηγοὶ, ῥήτορες, πάντες οἱ τὰ τοιαῦτα δυνάμενοι. καὶ οἷς πολλοὶ ὁμοιοὶ βούλονται εἶναι, ἢ πολλοὶ γνώριμοι, ἢ φίλοι πολλοί. ἢ οὕς πολλοὶ θαυμάζουσιν, ἢ οὕς αὐτοὶ θαυμάζουσι. καὶ ὧν ἔπαινοι καὶ ἐγκώμια λέγονται, ἢ ὑπὸ ποιητῶν, ἢ λογογράφων. Καταφρονοῦσι δὲ τῶν ἐναντίων· ἐναντίον γὰρ ζήλῳ καταφρόνησις ἔστι, καὶ τὸ ζηλοῦν τῷ καταφρονεῖν. ἀνάγκη δὲ τοὺς οὕτως ἔχοντας, ὥς τε ζηλωσαί τινας, ἢ ζηλοῦσθαι, καταφρονητικοὺς εἶναι τούτων τε, καὶ ἐπὶ τούτοις, ὅσοι τὰ ἐναντία κακὰ ἔχουσι τῶν ἀγαθῶν τῶν ζηλωτῶν. διὸ πολλάκις καταφρονοῦσι τῶν εὐτυχούντων, ὅταν ἄνευ τῶν ἐντίμων ἀγαθῶν ὑπάρχῃ αὐτοῖς ἡ τύχη. Δι' ὧν μὲν οὖν τὰ πάθη ἐγγίγνεται, καὶ δι' ἧ λύεται, ἐξ ὧν αἱ πίστεις γίνονται, περὶ αὐτῶν εἴρηται.



ΙΒ'. Τὰ δὲ ἥθη ποιοὶ τινες, κατὰ τὰ πάθη, καὶ τὰς ἔξεις, καὶ τὰς ἡλικίας, καὶ τὰς τύχας, διελθώμεν μετὰ ταῦτα. λέγω δὲ πάθη μὲν, ὀργήν, ἐπιθυμίαν, καὶ τὰ τοιαῦτα, περὶ ὧν εἰρήκαμεν πρότερον· ἔξεις δὲ, ἀρετὰς καὶ κακίας· εἴρηται δὲ καὶ περὶ τούτων πρότερον, καὶ ποῖα προαιροῦνται ἕκαστοι, καὶ ποίων πρακτικοί. ἡλικίαι δὲ εἰσι, νεότης, καὶ ἀκμή, καὶ γῆρας. τύχην δὲ λέγω, εὐγένειαν, καὶ πλοῦτον, καὶ δυνάμεις, καὶ τὰναντία τούτοις, καὶ ὅλως, εὐτυχίαν καὶ δυστυχίαν.

α'. Οἱ μὲν οὖν νέοι, τὰ ἥθη εἰσὶν ἐπιθυμητικοί, καὶ οἷοι

sont : 1° ceux qui ont ces mêmes avantages et les biens dont on a parlé : les courageux, les savans, les hommes du pouvoir qui peuvent faire le bonheur des gouvernés, les généraux, les orateurs et tous ceux qui peuvent rendre service aux autres ; 2° ceux que plusieurs cherchent à égaler, à en avoir la connaissance ou l'amitié ; 3° ceux qui sont admirés par un grand nombre de personnes ou par nous-mêmes ; 4° ceux que les poètes chantent, et dont les orateurs sont les panégyristes. Si l'émulation est l'opposé du mépris, quiconque a des émules ou l'est lui-même, doit mépriser et les personnes d'un sentiment contraire, et les vices qui sont l'opposé des avantages qui excitent l'émulation : aussi méprise-t-on souvent les riches, dont la fortune n'est pas accompagnée de belles qualités. Voilà ce qu'on avait à dire des moyens qui agitent et calment les passions, qui nous servent à persuader.

XII. Voyons maintenant les mœurs de l'homme, en les rapportant aux passions, aux habitudes, à l'âge, et à la fortune. J'entends par *passions*, la colère, le désir, et ce que j'ai indiqué plus haut ; par *habitudes*, les vertus et les vices dont j'ai aussi parlé, ainsi que du penchant qu'on a pour une chose ou une action plus que pour une autre ; par *âge*, la jeunesse, la virilité, et la vieillesse ; et par *fortune*, la noblesse, la richesse, la force, et les opposés ; en somme, le bonheur et le malheur.

1. La jeunesse a le caractère désireux, et capable d'agir

ποιεῖν, ὧν ἂν ἐπιθυμήσωσι. καὶ τῶν περὶ τὸ σῶμα ἐπιθυμιῶν, μάλιστα ἀκολουθητικοί εἰσι τῆς περὶ τὰ ἀφροδίσια, καὶ ἀκρατεῖς τῆς ἐυμετάβολοι δὲ καὶ ἀβίχοροι πρὸς τὰς ἐπιθυμίας. καὶ σφόδρα μὲν ἐπιθυμοῦσι, ταχὺ δὲ παύονται· ὀξεῖται γὰρ αἱ βουλήσεις, καὶ οὐ μεγάλαι, ὥσπερ αἱ τῶν καμνόντων οἶψαι καὶ πεῖναι. καὶ θυμικοί, καὶ ὀξύθυμοι, καὶ οἵοι ἀκολουθεῖν τῇ δρῦτι. καὶ ἥττους εἰσὶ τοῦ θυμοῦ· διὰ γὰρ φιλοτιμίαν, οὐκ ἀνέχονται ὀλιγωρούμενοι, ἀλλ' ἀγανακτοῦσιν, ἂν οἴωνται ἀδικεῖσθαι. καὶ φιλότιμοι μὲν εἰσι, μᾶλλον δὲ φιλόνοιχοι· ὑπεροχῆς γὰρ ἐπιθυμεῖ ἡ νεότης· ἡ δὲ νίκη, ὑπεροχὴ τις. καὶ ἄμφω ταῦτα μᾶλλον, ἢ φιλογρήματοι· φιλογρήματοι δὲ ἥχιστα, διὰ τὸ μήπω ἐνδεείας πεπειρασθαι· ὥσπερ τὸ Πιτταχοῦ ἔχει ἀπόρροεγμα εἰς Ἀμφιάραον. καὶ οὐ κακοθήεις, ἀλλ' εὐθήεις, διὰ τὸ μήπω τεθεωρητέοναι πολλὰς πονηρίας. καὶ εὐπισταί, διὰ τὸ μήπω πολλὰ ἐξηπατῆσθαι. καὶ εὐέλπιδες· ὥσπερ γὰρ οἱ οἰνωμένοι, οὕτω διάθερμοί εἰσιν οἱ νέοι ὑπὸ τῆς φύσεως· ἅμα δὲ καὶ διὰ τὸ μήπω πολλὰ ἀποτετυγχεῖναι. καὶ ζῶσι τὰ πλεῖστα ἐλπίδι· ἡ μὲν γὰρ ἐλπίς, τοῦ μέλλοντός ἐστιν· ἡ δὲ μνήμη, τοῦ παροισχυμένου· τοῖς δὲ νέοις τὸ μὲν μέλλον, πολὺ· τὸ δὲ παρεληλυθός, βραχύ· τῇ γὰρ πρώτῃ ἡμέρᾳ μεμνησθαι μὲν οὐδὲν οἴονται, ἐλπίζειν δὲ πάντα. καὶ εὐξάπλητοι εἰσι διὰ τὸ εἰρημένον· ἐλπίζουσι γὰρ βραδίως, καὶ ἀνδρειότεροι· θυμώδεις γὰρ καὶ εὐέλπιδες· ὧν τὸ μὲν, μὴ φοβεῖσθαι· τὸ δὲ, θαρρῆναι ποιεῖ· οὔτε γὰρ ὀργιζόμενος οὐδεὶς φοβεῖται· τό, τε ἐλπίζειν ἀγαθόν τι, θαρράλειον ἐστί. καὶ αἰσχυνητοί· οὐ γὰρ πω καλὰ ἕτερα ὑπολαμβάνουσιν, ἀλλ' ἃ πεπαίδευνται ὑπὸ τοῦ νόμου μόνον. καὶ μεγάλῳ θυγῶ· οὔτε γὰρ ὑπὸ τοῦ βίου οὕτω τεταπει-

pour contenter ses passions; par rapport aux plaisirs sensuels, c'est l'amour qui la domine, et elle est incontinente; cependant elle est changeante, et s'en lasse tout de suite; ses désirs sont violens, mais peu durables; car sa volonté est ardente, comme la soif et la faim des malades, et non pas grande; elle est d'une humeur colérique, vive, et prête d'agir dans son emportement; la colère la domine; se piquant d'honneur, elle n'endure pas de mépris; à l'idée de l'offense, elle s'indigne tout de suite; elle cherche l'honneur, surtout la victoire, où elle trouve la supériorité qu'elle désire; aussi aime-t-elle l'honneur et la victoire plus que l'argent, dont elle fait peu de cas, ne s'étant pas encore trouvée dans le besoin, d'après la répartie de Pittacus faite à Amphiaraüs; elle n'est pas malicieuse, mais simple, parce qu'elle ignore combien l'homme est méchant; n'étant pas assez souvent dupe, elle est crédule; l'effervescence de cet âge qui la met en état d'ivresse, et le peu de revers qu'elle a essuyés, lui donne de belles espérances, dont elle se repaît plus souvent que des souvenirs; l'espoir est le partage de l'avenir, qui est grand pour elle, et le souvenir, celui du passé, qui lui est court; aussi croit-elle ne devoir pas se rappeler les choses du même jour, mais espérer tout; et c'est par ce léger espoir qu'elle se laisse duper. La colère et l'espoir la rendent courageuse; la première bannit la crainte, et le second enhardit; car l'emporté ne craint rien, et la belle espérance éveille le courage; elle est honteuse, parce qu'elle a appris le *beau* et le *mauvais*, dans les lois qui ont fait son éducation; ayant le nécessaire, sans être abattue par les revers de la vie, elle est magnanime; la magnanimité, c'est

νωνται, ἀλλὰ τῶν ἀναγκαίων ἀπειροί εἰσι· καὶ τὸ ἀξιοῦν αὐτὸν μεγάλων, μεγαλοψυχία· τοῦτο δ' εὐέλπιδος. καὶ μᾶλλον αἰροῦνται πράττειν τὰ καλὰ τῶν συμφερόντων· τῷ γὰρ ᾗθει ζωσι μᾶλλον, ἢ τῷ λογισμῷ· ἔστι δ' ὁ μὲν λογισμὸς, τοῦ συμφέροντος· ἡ δ' ἀρετὴ, τοῦ καλοῦ. καὶ φιλόφιλοι, καὶ φιλέταιροι μᾶλλον τῶν ἄλλων ἡλικιῶν, διὰ τὸ χαίρειν τῷ συζῆν, καὶ μήπω πρὸς τὸ συμφέρον κρίνειν μηδέν· ὥς τε μηδὲ τοὺς φίλους. καὶ ἅπαντα ἐπὶ τὸ μᾶλλον καὶ σφοδρότερον ἁμαρτάνουσι, παρὰ τὸ Χιλῶνειον· πάντα γὰρ ἄγαν πράττουσι· φιλοῦσί τε γὰρ ἄγαν, καὶ μισοῦσιν ἄγαν, καὶ τᾶλλα πάντα ὁμοίως. οἱ καὶ εἰδέναι πάντα οἶονται, καὶ διῖσχυρίζονται· τοῦτο γὰρ αἰτιόν ἐστι καὶ τοῦ, πάντα ἄγαν. καὶ τὰ ἀδικήματα ἀδικοῦσιν εἰς ὕβριν, καὶ οὐ κακουργίαν. καὶ ἐλεητικοί, διὰ τὸ πάντας χρηστοὺς καὶ βελτίους ὑπολαμβάνειν· τῇ γὰρ αὐτῶν ἀκακία τοὺς πέλας μετροῦσιν· ὥς τ' ἀνάξια πάσχειν ὑπολαμβάνουσιν αὐτούς. καὶ φιλογέλωτες· διὸ καὶ εὐτράπελοι· ἡ γὰρ εὐτραπελία, πεπαιδευμένη ὕβρις ἐστί. Τὸ μὲν οὖν τῶν νέων τοιοῦτον ἦθος ἐστίν.

θ'. Οἱ δὲ πρεσβύτεροι καὶ παρηχηαχότες, σχεδὸν ἐκ τῶν ἐναντίων τούτοις τὰ πλεῖστα ἔχουσιν ἦθρ· διὰ γὰρ τὸ πολλὰ ἔτη βεβιωχέναι, καὶ πλείω ἐξηπατῆσθαι, καὶ ἐξημαρτηχέναι, καὶ τὰ πλείω φανῶλα εἶναι τῶν πραγμάτων, οὔτε διαβεβαιοῦνται οὐδέν, ἥττον τε ἄγαν ἅπαντα, ἢ δεῖ. καὶ οἶονται, ἴσασι δὲ οὐδέν· καὶ ἀμφισβητοῦντες προστιθέασιν αἰεὶ τὸ ἴσως καὶ τάχα· καὶ πάντα λέγουσιν οὕτω, παγίως δὲ οὐδέν. καὶ κακοήθεις εἰσίν· ἔστι γὰρ κακοήθεια, τὸ ἐπὶ τὸ χεῖρον ὑπολαμβάνειν ἅπαντα. ἔτι δὲ καὶ ὑποπτοί εἰσι, διὰ τὴν ἀπιστίαν· ἀπιστοι δὲ, δι' ἐμπειρίαν. καὶ

de se croire capable de ce qui est grand, et de se promettre tout ; elle préfère s'occuper de ce qui est *beau* plutôt que de son intérêt ; elle a pour guide la morale plus que le calcul ; ceci va avec l'intérêt, et le *beau* avec la vertu, qui va avec la morale. Cet âge plus que tout autre chérit les amis et les camarades ; elle aime à vivre en société, et ne juge personne par intérêt, ni par conséquent ses amis. Dans toutes ses fautes il y a de l'excès, en dépit du précepte de Chilon ; tout est *trop* chez elle, l'amitié, la haine, et tout le reste ; elle prétend tout savoir, et s'obstine à le prétendre ; c'est précisément ce qui la porte à outrer tout ; le but de ses agressions est l'offense et non pas le dommage ; elle est compatissante parce qu'elle voit dans tout homme la vertu, en le jugeant d'après sa propre innocence, et regarde ses souffrances comme injustes ; elle aime le rire et la plaisanterie, qui n'est qu'une injure sans offense. Tel est le caractère de la jeunesse.

2. Celui de la vieillesse lui est ordinairement opposé. Dans les longues années qu'elle a parcourues, souvent trompée et déçue dans des affaires dont la plupart ont été mauvaises, elle n'assure rien, et en tout elle s'attache moins qu'il ne le faut ; elle est sceptique, et n'affirme rien ; dans toute question ou parole, sa devise est le *peut-être*, et non pas le *certainement*, elle a de la malice, et cette malice lui fait voir le pire en tout ; la méfiance la rend susceptible, et l'expérience incrédule ; aussi il n'y a de *trop* ni dans son amitié, ni dans sa haine ; fidèle au précepte de Bias, elle aime comme devant haïr, et hait

οὔτε φιλοῦσι σφόδρα, οὔτε μισοῦσι, διὰ ταῦτα· ἀλλὰ κατὰ τὴν Βίαντος ὑποθήκην, καὶ φιλοῦσιν ὡς μισήσοντες, καὶ μισοῦσιν ὡς φιλήσοντες. καὶ μικρόψυχοι, διὰ τὸ τεταπεινώσθαι ὑπὸ τοῦ βίου· οὐδενὸς γὰρ μεγάλου, οὐδὲ περιττοῦ, ἀλλὰ τῶν πρὸς τὸν βίον ἐπιθυμοῦσι. καὶ ἀνελεύθεροι· ἐν γάρ τι τῶν ἀναγκαίων ἡ οὐσία· ἅμα δὲ καὶ διὰ τὴν ἐμπειρίαν ἴσασιν, ὡς χαλεπὸν τὸ κτήσασθαι, καὶ ῥάδιον τὸ ἀποβαλεῖν. καὶ δειλοὶ, καὶ πάντα προφοβητικαί· ἐναντίως γὰρ διάκεινται τοῖς νέοις· κατεψυγμένοι γὰρ εἰσιν· οἱ δὲ, θερμοί. ὥς τε προωδοποιήκε τὸ γῆρας τῇ δειλίᾳ· καὶ γὰρ ὁ φόβος, κατὰψυξίς τις ἐστι. καὶ φιλόζωοι, καὶ μάλιστα ἐπὶ τῇ τελευταίᾳ ἡμέρᾳ, διὰ τὸ τοῦ ἀπόντος εἶναι τὴν ἐπιθυμίαν· καὶ οὗ δὲ ἐνδεεῖς, τούτου μάλιστα ἐπιθυμοῦσι. καὶ φιλαίτιοι μᾶλλον, ἢ δεῖ· μικροψυχία γὰρ τις καὶ αὕτη. καὶ πρὸς τὸ συμφέρον ζῶσιν, ἀλλ' οὐ πρὸς τὸ καλὸν, μᾶλλον ἢ δεῖ, διὰ τὸ φιλαυτοὶ εἶναι· τὸ μὲν γὰρ συμφέρον, αὐτῷ ἀγαθὸν ἐστι· τὸ δὲ καλὸν, ἀπλῶς. καὶ ἀναίσχυντοι μᾶλλον, ἢ αἰσχυντηλοί· διὰ γὰρ τὸ μὴ φροντίζειν ὁμοίως τοῦ καλοῦ καὶ τοῦ συμφέροντος. ὀλιγωροῦσι τοῦ δοκεῖν. καὶ οὐσέλπιδες, διὰ τὴν ἐμπειρίαν· τὰ γὰρ πλείστα τῶν γιγνομένων φαῦλά ἐστιν· ἀποβαίνει γοῦν τὰ πολλὰ ἐπὶ τὸ χεῖρον· καὶ ἔτι διὰ τὴν δειλίαν. καὶ ζῶσι τῇ μνήμῃ μᾶλλον, ἢ τῇ ἐλπίδι· τοῦ γὰρ βίου τὸ μὲν μέλλον, ὀλίγον· τὸ δὲ παρελθλυθὸς, πολὺ· ἐστι δὲ ἡ μὲν ἐλπίς, τοῦ μέλλοντος· ἡ δὲ μνήμη, τῶν παροισχόμενων. ὅπερ αἴτιον καὶ τῆς ἀδολεσχίας αὐτοῖς· διατελοῦσι γὰρ τὰ γενόμενα λέγοντες· ἀναμνησκόμενοι γὰρ ᾗδονται. καὶ οἱ θυμοί, ὅξεῖς μὲν εἰσιν, ἀσθενεῖς δέ. καὶ αἱ ἐπιθυμίαι, αἱ μὲν ἐκλελοίπασιν, αἱ δὲ ἀσθενεῖς. ὥς τ' οὔτε

comme devant aimer; accablée de la longueur de la vie, elle a des sentimens bas, sans désirer le grand, ni le trop, mais le nécessaire; connaissant le besoin de l'argent, instruite par l'expérience que la perte en est facile, et l'acquisition épineuse, elle est avare, elle est timide et craint tout, car son tempérament est froid et celui de la jeunesse bouillant; et cet âge mène à sa suite la peur qui glace le sang; la vieillesse tient trop à la vie, et surtout dans le dernier moment, parce qu'elle regrette ce qu'elle perd; elle désire, mais surtout ce dont elle est privée. La petitesse de son ame la porte à des reproches déraisonnables; son amour-propre lui fait chercher l'intérêt plutôt que le *beau*, qui est un avantage général, tandis que l'intérêt est personnel; ne faisant pas le même cas du *beau* et de l'intérêt, elle heurte l'opinion générale, d'où il résulte qu'elle a plus d'impudence que de honte; timide et instruite par l'expérience des affaires qui le plus souvent finissent mal, elle ne vit pas dans l'espérance, le partage de l'avenir qui est court, elle se repaît plutôt de souvenirs, le partage d'un passé qui est long pour elle; aussi est-elle bavarde, et ne cesse de parler de souvenirs qui la charment; sa colère est vive, mais faible; quant aux désirs, les uns l'ont abandonnée, elle est moins sensible aux autres, c'est ce qui fait la sagesse de cet âge; étant moins sensible, elle ne demande pas à les satisfaire; elle cherche l'intérêt dont elle devient l'esclave, après avoir été

délivrée des passions ; elle prend pour guide le calcul plutôt que la morale ; le premier regarde l'intérêt, et la seconde la vertu ; ses agressions ne sont pas pour nuire, mais pour offenser ; elle est aussi compatissante que la jeunesse, mais non par la même raison ; la jeunesse l'est par humanité, et elle par faiblesse, puisqu'elle s'attend prochainement à tout, et c'est la compassion, comme on l'a dit, en parlant de l'homme compatissant ; elle est plaintive et non pas plaisante et enjouée ; la plainte et la plaisanterie ne vont pas ensemble. Tel est le caractère de la vieillesse. Or, comme chaque âge se plaît aux discours qui ont l'empreinte de son propre caractère, l'orateur doit prendre et les traits de chacun et le ton de ses paroles.

3. Le caractère de la virilité doit évidemment tenir le milieu entre les deux précédens, abstraction faite des excès ; elle n'a ni trop d'assurance, ce qui serait audace, ni trop de crainte, elle tient le juste milieu ; elle n'a ni méfiance de tous, ni confiance en tous ; elle juge les hommes selon la vérité ; elle cherche dans ses actes et le *beau* et l'intérêt ; sans être avare, elle n'est pas prodigue ; *ce qu'il faut*, est sa règle ; sa colère et ses desirs sont basés sur la convenance ; prudente avec courage, courageuse avec prudence, elle possède à la fois ces deux vertus, séparées dans les autres âges : la jeunesse est courageuse et déréglée, la vieillesse prudente et timide. En un mot, les vertus que les autres âges possèdent séparément, la virilité les

τῶν ὠφελίμων, ταῦτα ἄμφω ἔχουσιν· ὅσα δ' ὑπερβάλλουσιν ἢ ἐλλείπουσι, τούτων τὸ μέτριον καὶ τὸ ἀρμόττον. Ἀκμάζει δὲ τὸ μὲν σῶμα, ἀπὸ τῶν τριάκοντα ἐτῶν, μέχρι τῶν πέντε καὶ τριάκοντα· ἡ δὲ ψυχὴ, περὶ τὰ ἐνὸς δεῖν πεντήκοντα. Περὶ μὲν οὖν νεότητος καὶ γήρως καὶ ἀκμῆς, ποίων ἡθῶν ἐστὶν ἕκαστον, εἰρήσθω τοσαῦτα.

II'. Περὶ δὲ τῶν ἀπὸ τύχης γιγνομένων ἀγαθῶν, καὶ ἑὶ' ὅσα αὐτῶν, καὶ τὰ ἥθη ποῖα ἅττα συμβαίνει τοῖς ἀνθρώποις, λέγωμεν ἐφεξῆς.

α'. Εὐγενείας μὲν οὖν ἡθὸς ἐστὶ, τὸ φιλοτιμώτερον εἶναι τὸν κεκτημένον αὐτήν· πάντες γάρ, ὅταν ὑπάρχη τι, πρὸς τοῦτο σωρεύειν εἰώθασιν· ἡ δὲ εὐγένεια, ἐντιμότης τις προγόνων ἐστὶ καὶ καταφρονητικὸν, καὶ τῶν ὁμοίων τοῖς προγόνοις τοῖς αὐτῶν· διὰ τὸ ταῦτα πόρρω μᾶλλον, ἢ ἐγγὺς γιγνόμενα, ἐντιμώτερα εἶναι καὶ εὐαλαζόνευτα. Ἔστι δὲ εὐγενὲς μὲν, κατὰ τὴν τοῦ γένους ἀρετήν· γενναῖον δὲ, κατὰ τὸ μὴ ἐξίστασθαι ἐκ τῆς φύσεως· ὅπερ ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ οὐ συμβαίνει τοῖς εὐγενέσιν, ἀλλ' εἰσὶν οἱ πολλοὶ εὐτελεῖς· ὅρα γάρ τις ἐστὶ καὶ ἐν τοῖς γένεσιν ἀνδρῶν, ὥσπερ ἐν τοῖς κατὰ τὰς χώρας γιγνομένοις· καὶ ἐνίοτε, ἂν ἡ ἀγαθὸν τὸ γένος, ἐγγίγνονται διὰ τινος χρόνου ἄνδρες περιττοί· ἅπειτα πάλιν ἀναδίδωσιν. Ἐξίσταται δὲ, τὰ μὲν εὐφυῆ γένη εἰς μανικώτερα ἡθῆ· οἷον οἱ ἀπ' Ἀλκιβιάδου, καὶ οἱ ἀπὸ Διονυσίου τοῦ προτέρου· τὰ δὲ στάσιμα, εἰς ἀβελτηρίαν καὶ κωρότητα· οἷον οἱ ἀπὸ Κίμωνος, καὶ Περικλέους, καὶ Σωκράτους.

réunit en elle. On ne trouve pas chez elle l'excès et le défaut qui sont chez les autres, elle cherche la convenance. Le corps est en vigueur de trente à trente-cinq ans, et l'âme de trente à quarante-neuf. Voilà ce qu'on avait à dire du caractère de la jeunesse, de la virilité et de la vieillesse.

XIII. Voyons maintenant quel est le caractère que les biens de la fortune donnent à quiconque les possède.

1. Celui du noble, c'est de se piquer d'honneur plus que les autres, puisque tout le monde cherche à ajouter à ce qu'il possède, et la noblesse est un honneur transmis par nos ancêtres ; c'est de chercher à abaisser l'estime de celui qui aurait pu parvenir à la noblesse ; ce que nous tenons de loin nous fait plus d'honneur et nous rend plus fiers, que ce que nous tenons de près. Il faut considérer la noblesse sous un double rapport : si elle se borne à la première famille, ou si elle continue dans les descendants, c'est ce qui arrive rarement aux nobles, dont la plupart finissent par dégénérer. Les générations sont fécondes en grands hommes, comme les terres en belles productions ; il arrive à une bonne famille de perdre pour quelque temps la qualité dans ses descendants, qui plus tard repaît de nouveau ; mais l'esprit de génie dégénère en frénésie, comme la famille d'Alcibiade et de Denis le premier ; l'esprit solide en imbécillité et en inertie, comme les descendants de Simon, de Périclès et de Socrate.

β'. Τῷ δὲ πλούτῳ ἃ ἔπεται ἥθη, ἐπιπολῆς ἐστὶν ἰδεῖν ἅπαν· ὕβρισταὶ γὰρ καὶ ὑπερήφανοι, πάσχοντές τι ὑπὸ τῆς κτήσεως τοῦ πλούτου. Ὡς περ γὰρ ἔχοντες ἅπαντα τ' ἀγαθὰ, οὕτως διάκεινται· ὃ γὰρ πλοῦτος, οἷον τιμὴ τίς ἐστὶ τῆς ἀξίας τῶν ἄλλων· διὸ φαίνεται πάντα ὦνια εἶναι αὐτοῦ. καὶ τρυφεροὶ καὶ σαλάκωνες· τρυφεροὶ μὲν, διὰ τε τὴν τρυφήν, καὶ τὴν ἐνδείξιν τῆς εὐδαιμονίας· σαλάκωνες δὲ καὶ σόλοικοι, διὰ τὸ πάντας εἰωθέναι διατρίβειν περὶ τὸ ἐρώμενον καὶ θαυμαζόμενον ὑπ' αὐτῶν, καὶ τὸ οἶσθαι ζηλοῦν τοὺς ἄλλους, ἃ καὶ αὐτοί. ἅμα δὲ καὶ εἰκότως ταῦτα πάσχουσι· πολλοὶ γὰρ εἰσιν οἱ δεόμενοι τῶν ἐχόντων. ὅθεν καὶ τὸ Σιμωνίδου εἴρηται περὶ τῶν σοφῶν καὶ πλουσίων· πρὸς τὴν γυναῖκα τὴν Ἰέρωνος ἐρομένην· πότερον γενέσθαι κρεῖττον, πλούσιον, ἢ σοφόν; πλούσιον εἶπεν· τοὺς γὰρ σοφοὺς ὁρᾶν ἐπὶ ταῖς τῶν πλουσίων θύραις, ἔφη, διατρίβοντας. καὶ τὸ οἶσθαι ἀξίους εἶναι ἄρχειν· ἔχειν γὰρ οἶονται, ὧν ἔνεκα ἄξιον ἄρχειν. Καὶ ὡς ἐν κεφαλαίῳ, ἀνοήτου εὐδαίμονος ἥθους, ὁ πλοῦτός ἐστι. Διαφέρει δὲ τοῖς νεωστὶ κεκτημένοις καὶ τοῖς πάλαι τὰ ἥθη, τῷ ἅπαντα μᾶλλον, καὶ φαυλότερα τὰ κακὰ ἔχειν τοὺς νεοπλούτους· ὥς περ γὰρ ἀπαιδευσία πλούτου ἐστὶ τὸ νεόπλουτον εἶναι. Καὶ ἀδικήματα ἀδικοῦσιν οὐ κακουργικά, ἀλλὰ τὰ μὲν ὕβριστικά, τὰ δὲ ἀκρατευτικά· οἷον εἰς αἰκίαν καὶ μοιχείαν.

γ'. Ὅμοίως δὲ καὶ περὶ δυνάμεως σχεδὸν τὰ πλεῖστα φανερά ἐστὶν ἥθη· τὰ μὲν γὰρ, τὰ αὐτὰ ἔχει ἡ δύναμις τῷ πλούτῳ· τὰ δὲ, βελτίῳ· φιλοτιμότεροι γὰρ καὶ ἀνδρωδέστεροι τὰ ἥθη οἱ δυνάμενοι τῶν πλουσίων, διὰ τὸ ἐφίεσθαι ἔργων, ὅσα ἐξουσία αὐτοῖς πράττειν διὰ τὴν δύναμιν. καὶ σπουδαστικώτεροι, διὰ τὸ

2. Il est aisé de connaître le caractère des riches : ils sont insolens et orgueilleux, et c'est l'opulence qui les rend tels ; ils affectent d'avoir tous les biens du monde ; et d'ailleurs aucun bien n'aurait de prix sans la richesse, l'instrument de l'acquisition. Les riches sont délicats, à cause de la volupté et du luxe qu'ils aiment pour faire parade de leur avoir ; ils sont impertinens et hautains, parce que tout le monde paraît s'occuper de ce qu'ils aiment et admirent, et qu'il cherche la même chose qu'eux, et ils ont raison, ils connaissent que trop de monde a besoin d'eux, comme Simonide, en parlant des riches et des savans, répondit à la femme de Zénon, qui lui demandait s'il voudrait être riche ou savant : *Riche, dit-il, parce que je vois les savans à la porte des riches* ; ils se croient en outre dignes de gouverner, ils pensent en avoir le mérite. En somme, le caractère du riche est celui d'un heureux insensé. Il y a cependant de la différence entre les parvenus et ceux d'une opulence ancienne : les défauts des premiers sont plus grands que ceux des autres ; ignorant ce que c'est que la richesse, le parvenu est un étourdi ; leurs agressions cependant ne sont pas pour nuire, c'est l'insolence et l'incontinence, donner des coups et séduire les femmes.

3. D'après ce que je viens de dire, la plus grande partie du caractère des puissans est évidente : sous un rapport, il est le même chez eux ; sous un autre, il est meilleur que chez les riches, en ce que les premiers ont plus d'amour-propre et de courage ; puissans comme ils sont, ils cherchent des actions relatives à leur force ; forcés de veiller sur ce qui constitue

ἐν ἐπιμελείᾳ εἶναι, ἀναγκαζόμενοι σκοπεῖν τὰ περὶ τὴν δύναμιν. καὶ σεμνότεροι ἢ βαρύτεροι· ποιεῖ γὰρ ἐμφανεστέρους τὸ ἀξίωμα· διὸ μετριάζουσιν· ἔστι δὲ ἡ σεμνότης, μαλακὴ καὶ εὐσχήμων βαρύτης. καὶ ἐὰν ἀδικῶσιν, οὐ μικραδικηταί εἰσιν, ἀλλὰ μεγάλαδικοι.

δ'. Ἡ δ' εὐτυχία τὰ μόρια ἔχει τῶν εἰρημένων τὰ ἥθη· εἰς γὰρ ταῦτα συντείνουσιν αἱ μέγιστα δοκοῦσαι εἶναι εὐτυχίαι· καὶ ἔτι εἰς εὐτεχνίαν, καὶ κατὰ τὸ σῶμα ἀγαθὰ παρασκευάζει ἡ εὐτυχία πλεονεκτεῖν· ὑπερηφανώτεροι μὲν οὖν, καὶ ἀλογιστότεροι διὰ τὴν εὐτυχίαν εἰσίν. ἐν δ' ἀκολουθεῖ βέλτιστον ἦθος τῇ εὐτυχίᾳ, ὅτι φιλόθεοί εἰσι, καὶ ἔχουσι πρὸς τὸ θεῖον πως πιστεύοντες, διὰ τὰ γιγνόμενα ἀγαθὰ ἀπὸ τῆς τύχης. Περὶ μὲν οὖν τῶν καθ' ἡλικίαν καὶ τύχην ἡθῶν εἴρηται· τὰ γὰρ ἐναντία τῶν εἰρημένων ἐκ τῶν ἐναντίων φανερά ἐστιν· οἷον πένητος καὶ ἀτυχοῦς ἦθος, καὶ ἀδυνάτου.

— — —

ΙΔ'. Ἐπεὶ δ' ἡ τῶν πιθανῶν λόγων χρῆσις πρὸς κρίσιν ἐστί· περὶ ὧν γὰρ ἴσμεν καὶ κεκρίκαμεν, οὐδὲν ἔτι δεῖ λόγου· ἔστι δὲ, ἂν τε πρὸς ἓνα τις χρώμενος τῷ λόγῳ, προτρέπη ἢ ἀποτρέπη· οἷον οἱ νουθετοῦντες ποιοῦσιν, ἢ πείθοντες· οὐδὲν γὰρ ἥττον κριτῆς ἐστὶν εἷς· ὃν γὰρ δεῖ πείσαι, οὗτός ἐστιν, ὡς ἀπλῶς εἰπεῖν, κριτῆς· ἐὰν τε πρὸς ἀμφισβητοῦντα, ἐὰν τε πρὸς ὑπόθεσιν λέγη τις, ὁμοίως· τῷ γὰρ λόγῳ ἀνάγκη χρῆσθαι, καὶ ἀναιρεῖν τὰναντία, πρὸς ἃ ὡςπερ ἀμφισβητοῦντα τὸν λόγον ποιεῖται·

leur pouvoir, ils sont plus laborieux que les riches; ils ont l'air plutôt grave qu'orgueilleux, à cause de leur autorité qui les remplit à la fois de dignité et de modestie. La dignité est une majesté douce et décente; mais l'effet des agressions, s'ils en font, n'est pas indifférent, il est bien grave.

4. Le caractère des hommes heureux entre aussi dans les précédens; quelque grand que soit leur bonheur, ils ont les mêmes défauts; l'avantage qu'ils ont sur les autres, c'est d'avoir la beauté du corps et de beaux enfans; mais ils sont plus orgueilleux et plus vains que les précédens; ce qui est bon chez eux, c'est d'être attachés à la religion et de croire à la divinité, à cause du bonheur dont la fortune les comble.

XIV. Le but des discours qui roulent sur la probabilité, est le jugement; le certain a été déjà discuté et les paroles sont inutiles; mais le juge, absolument parlant, est celui qu'on cherche à persuader, soit qu'on s'adresse à une seule personne pour l'engager, la détourner ou la convaincre, comme quand on lui donne des conseils, et elle n'en est pas moins le juge; soit à un adversaire, ou enfin à un discours écrit qu'on cherche à réfuter, en prenant par supposition l'auteur pour

adversaire; il en est de même des discours démonstratifs où l'*inspecteur* est supposé juge; cependant on appelle proprement juge, l'auditeur des débats judiciaires et politiques, où le fait passé ou futur est en contestation. Or, on a vu plus haut, dans la partie délibérative, les mœurs de chaque gouvernement, et la manière de donner aux discours l'empreinte de ces mœurs; on a vu le but différent du discours de chacun des trois genres, les maximes et les *lieux* dont il faut tirer des preuves pour les discours de chaque genre, ainsi que les moyens de donner à la parole le caractère qu'il lui faut; il nous reste donc maintenant à parler de ce qui est commun à tous les discours, comme du chapitre du *possible* et *impossible*, qui entre dans tous; mais dans les délibératifs on examine ce qui sera possible, tandis que dans les deux autres, ce qui l'a été; ensuite de ce qui agrandit le fait; car dans tout discours on cherche à l'agrandir ou à l'atténuer; cela posé, on tâchera après de parler des enthymèmes, qui sont aussi communs à tous; des exemples, et ainsi du reste, pour remplir la tâche que nous nous sommes proposée. L'amplification, quoique commune à tous, est plus propre aux discours démonstratifs, comme on l'a dit; le passé dans les judiciaires, et le futur possible dans les délibératifs; car on juge si l'acte est grand, s'il a eu ou s'il aura lieu.

ΙΕ'. Πρῶτον μὲν οὖν περὶ δυνατῶν καὶ ἀδυνάτων λέγωμεν. Ἄν ὁτὶ τὸ ἐναντίου ἢ δυνατόν ἢ εἶναι ἢ γενέσθαι, καὶ τὸ ἐναντίον ἂν δοῦναι εἶναι δυνατόν· οἷον, εἰ δυνατόν ἄνθρωπον ὑγιασθῆναι, καὶ νοσῆσαι· ἢ γὰρ αὐτὴ δύναμις τῶν ἐναντίων, ἢ ἐναντία. καὶ εἰ τὸ ὁμοιον δυνατόν, καὶ τὸ ὁμοιον. καὶ εἰ χαλεπώτερον δυνατόν, καὶ τὸ ῥᾶον. καὶ εἰ τὸ σπουδαῖον ἢ καλὸν γενέσθαι δυνατόν, καὶ ὅλως γενέσθαι δυνατόν· χαλεπώτερον γὰρ καλὴν οἰκίαν, ἢ οἰκίαν γενέσθαι. Καὶ οὐδ' ἡ ἀρχὴ δύναται γενέσθαι, καὶ τὸ τέλος· οὐδὲν γὰρ γίγνεται, οὐδὲ ἀρχεται γίγνεσθαι τῶν ἀδυνάτων· οἷον, τὸ σύμμετρον τὴν διάμετρον εἶναι, οὐτ' ἂν ἀρξαιτο γίγνεσθαι, οὐτε γίγνεται. καὶ οὐδ' τὸ τέλος, καὶ ἡ ἀρχὴ δυνατή· ἅπαντα γὰρ ἐξ ἀρχῆς γίγνεται. καὶ εἰ τὸ ὕστερον τῇ οὐσίᾳ ἢ τῇ γενέσει δυνατόν γενέσθαι, καὶ τὸ πρότερον· οἷον, εἰ ἄνδρα γενέσθαι δυνατόν, καὶ παῖδα· πρότερον γὰρ ἐκεῖνο γίγνεται· καὶ εἰ παῖδα, καὶ ἄνδρα· ἀρχὴ γὰρ ἐκεῖνη. καὶ ὧν ἔρως ἢ ἐπιθυμία φύσει ἐστίν· οὐδεὶς γὰρ τῶν ἀδυνάτων ἐρᾷ, οὐδ' ἐπιθυμεῖ ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ. καὶ ὧν ἐπιστῆμαί εἰσι καὶ τέχναι, δυνατόν ταῦτα καὶ εἶναι καὶ γενέσθαι. καὶ ὅσων ἡ ἀρχὴ τῆς γενέσεως ἐν τούτοις ἐστίν, ἃ ἡμεῖς ἀναγκάσαιμεν ἂν, ἢ πείσαιμεν· ταῦτα δ' ἐστίν, ὧν κρείττους, ἢ κύριοι, ἢ φίλοι. καὶ ὧν τὰ μέρη δυνατόν, καὶ τὸ ὅλον. καὶ ὧν τὸ ὅλον δυνατόν, καὶ τὰ μέρη ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ. εἰ γὰρ πρόσχισμα καὶ κεφαλὴ καὶ χιτῶν γενέσθαι δύναται, καὶ ὑποδήματα δύναται· καὶ εἰ ὑποδήματα, καὶ πρόσχισμα καὶ κεφαλὴ καὶ χιτῶν. καὶ εἰ τὸ

XV. Parlons d'abord du possible et de l'impossible : 1° de deux choses opposées, si l'une est ou a été possible, l'autre le paraît aussi : si la santé est possible à l'homme, la maladie l'est aussi ; car la possibilité dans des choses regardées comme opposées, jouit de la même probabilité ; 2° il en est de même de deux événemens semblables ; 3° si le difficile est possible, le facile l'est aussi ; 4° si l'acquisition de hautes qualités est possible, celle des autres l'est aussi ; car bâtir une belle maison est plus difficile que d'en bâtir une simple ; 5° si le commencement est possible, la fin l'est aussi ; car rien d'impossible ne peut ni commencer, ni finir ; la diagonale et le côté du carré n'étaient et ne seront jamais commensurables entre eux ; et réciproquement, si la fin l'est, le commencement l'est aussi ; car tout ce qui existe part d'un commencement ; 6° si dans une chose la postériorité d'être ou de devenir est possible, l'antériorité l'est aussi : l'âge viril est possible, donc l'enfance qui est son commencement ; et si l'enfance est possible, la virilité qui en est la suite, l'est aussi ; 7° ce qui excite l'amour et le désir, l'est encore ; car personne n'aime et ne désire ordinairement l'impossible ; 8° tout ce qui est du domaine des sciences et des arts exister et se faire ; 9° il est encore dans toute chose dont l'exécution dépend de nous, en employant la force, dans le cas où nous sommes maîtres ou supérieurs à ceux que nous y engageons, ou la persuasion lorsque nous en sommes les amis ; 10° si les parties le sont, le tout l'est aussi, et si le tout l'est, les parties le

γένος ὅλον τῶν δυνατῶν γενέσθαι, καὶ τὸ εἶδος. καὶ εἰ τὸ εἶδος, καὶ τὸ γένος· οἷον, εἰ πλοῖον γενέσθαι δυνατόν, καὶ τριήρη· καὶ εἰ τριήρη, καὶ πλοῖον. καὶ εἰ θάτερον τῶν πρὸς ἀλλήλα πεφυκότων, καὶ θάτερον· οἷον, εἰ διπλάσιον, καὶ ἥμισυ· καὶ εἰ ἥμισυ, καὶ διπλάσιον. καὶ εἰ ἄνευ τέχνης ἢ παρασκευῆς δυνατόν γενέσθαι τι, μᾶλλον διὰ τέχνης καὶ ἐπιμελείας δυνατόν· ὅθεν καὶ Ἀγάθωνι εἴρηται,

Καὶ μὴν τὰ μὲν γε τῇ τύχῃ πράσσειν· τὰ δὲ

Ἡμῖν ἀνάγκη καὶ τέχνη προσγίγνεται.

καὶ εἰ τοῖς χείροσιν ἢ ἥττοσιν ἢ ἀφρονεστέροις δυνατόν, καὶ τοῖς ἐναντίοις μᾶλλον· ὥσπερ καὶ Ἰσοκράτης εἶπη δεινὸν εἶναι, εἰ ὁ μὲν Εὐθύνοσ ἐμαθεν, αὐτὸς δὲ μὴ δυνήσεται εὐρεῖν. Περὶ δὲ ἀδυνάτων δῆλον, ὅτι ἐκ τῶν ἐναντίων τοῖς εἰρημένοις ὑπάρχει.

α'. Εἰ δὲ γέγονεν ἢ μὴ γέγονεν, ἐκ τῶνδε σκεπτέον. Πρῶτον μὲν, γὰρ εἰ τὸ ἥττον γίγνεσθαι πεφυκὸς, γέγονε, καὶ τὸ μᾶλλον πεφυκὸς γεγονὸς ἂν εἶη. καὶ εἰ τὸ ὕστερον εἰωθὸς γίγνεσθαι γέγονε, καὶ τὸ πρότερον γέγονεν· οἷόν, εἰ ἐπιλέλησται, καὶ ἐμαθέ ποτε τοῦτο. καὶ εἰ ἐδύνατο καὶ ἐβούλετο, πέπραγε· πάντες γὰρ, ὅταν δυνάμενοι βουληθῶσι, πράττουσιν· ἐμποδῶν γὰρ οὐδέν. καὶ εἰ ἐβούλετο, καὶ μηδὲν τῶν ἔξω ἐκώλυε. καὶ εἰ ἐδύνατο, καὶ ὠργίζετο. καὶ εἰ ἐδύνατο, καὶ ἐπεθύμει· ὥς γὰρ ἐπὶ τὸ πολὺ, ὧν ὀρέγονται, ἂν δύνωνται, καὶ ποιοῦσιν, οἱ μὲν φαῦλοι, δι' ἀκрасίαν· οἱ δ' ἐπιεικεῖς, ὅτι τῶν ἐπιεικῶν ἐπιθυμοῦσι. καὶ εἰ ἐμελλε γίγνεσθαι,

sont ordinairement; si l'on peut faire l'entrée, la semelle et l'empeigne, on fera aussi la botte; et si on fait la botte, on fera aussi l'entrée, la semelle et l'empeigne; 11° si le genre est possible, l'espèce l'est aussi, et réciproquement : la construction d'un bateau est possible, donc celle d'une trirème l'est aussi, et *vice versa*; 12° de deux choses de rapports, dont l'une entraîne l'autre, si l'une existe, l'autre existera aussi, et réciproquement; 13° si, sans art et sans soin, il est possible de faire quelque chose, il le sera davantage en y mettant de l'art et du soin, aussi Agathon a-t-il dit : *Il y a des choses fortuites, mais nos actes sont l'effet de la nécessité et de l'industrie*; 14° ce qui est possible pour un inférieur ou imprudent, l'est davantage pour leurs contraires, aussi Isocrate disait-il : *Il est étrange qu'Euthène ait pu apprendre une chose et que moi je n'aie pu l'inventer*. Quant à l'impossible, il est évident qu'il faut le prendre dans l'opposé du possible.

1. Le procédé d'un acte passé, accompli ou non (ce qui est du genre judiciaire), est le suivant : 1° si l'on a fait le *moins*, il est naturel d'avoir pu faire le *plus*; 2° si ce qui est une suite nécessaire a eu lieu, l'antécédent aurait dû s'accomplir aussi : ce qu'on oublie, on devait le savoir; 3° si l'on avait la force et la volonté, on aurait fait l'acte; car, avec la volonté et la force, on peut agir sans obstacle; 4° ou bien avec la volonté seule, sans rencontrer d'obstacle; 5° si l'acte est possible, on s'indignerait en y trouvant de l'obstacle; 6° s'il pouvait le faire, il l'aurait désiré; tous font ordinairement le possible d'après leurs désirs, les vicieux par incontinence, les vertueux par équité; 7° si on avait l'intention, on aurait pu agir; il est probable que l'intentionné agit; 8° si ce qui précède l'acte, ou qui en est la cause, a eu lieu, ce qui suit aurait dû s'accomplir

καὶ ποιεῖν· εἰκὸς γὰρ τὸν μέλλοντα καὶ ποιῆσαι. καὶ εἰ προγέγονεν, ὅσα πέφυκε πρὸ ἐκείνου, ἢ ἔνεκα ἐκείνου· οἷον, εἰ ἥστραψε, καὶ ἐβρόντησε· καὶ εἰ ἐπείρασε, καὶ ἔπραξε. καὶ εἰ ὅσα ὕστερον πέφυκε γίγνεσθαι, ἢ οὗ ἔνεκα γίγνεται, γέγονε, καὶ τὸ πρότερον, καὶ τὸ τούτου ἔνεκα γέγονεν· οἷον, εἰ ἐβρόντησε, καὶ ἥστραψε· καὶ εἰ ἔπραξε, καὶ ἐπείρασεν. Ἔστι δὲ τούτων ἀπάντων, τὰ μὲν ἐξ ἀνάγκης· τὰ δὲ, ὥς ἐπὶ τὸ πολὺ οὕτως ἔχοντα.

β'. Περὶ δὲ τοῦ μὴ γεγονέναι, φανερόν ἐκ τῶν ἐναντίων τοῖς εἰρημένοις· καὶ περὶ τοῦ ἔσομένου, ἐκ τῶν αὐτῶν ὁτλον· τό, τε γὰρ ἐν δυνάμει καὶ βουλήσει ὄν, ἔσται. καὶ τὸ ἐν ἐπιθυμίᾳ, καὶ ὀργῇ, καὶ λογισμῷ μετὰ δυνάμεως ὄν. διὰ ταῦτα καὶ εἰ ἐν ὁρμῇ τοῦ ποιεῖν ἢ μελλήσει, ἔσται· ὥς γὰρ ἐπὶ τὸ πολὺ γίγνεται μᾶλλον τὰ μέλλοντα, ἢ τὰ μὴ μέλλοντα. καὶ εἰ προγέγονεν, ὅσα πρότερον πέφυκε γίγνεσθαι· οἷον, εἰ συνεφεῖ, εἰκὸς ὕσαι. καὶ εἰ τὸ ἔνεκα τούτου γέγονε, καὶ τοῦτο εἰκὸς γενέσθαι· οἷον, εἰ θεμέλιος, καὶ οἰκία.

γ'. Περὶ δὲ μεγέθους καὶ μικρότητος τῶν πραγμάτων, μείζωνός τε καὶ ἐλάττονος, καὶ ὁλως, μεγάλων καὶ μικρῶν, ἐκ τῶν προειρημένων ἡμῖν ἔστι φανερόν· εἴρηται γὰρ ἐν τοῖς συμβουλευτικοῖς περὶ τε μεγέθους ἀγαθῶν καὶ περὶ τοῦ μείζονος ἀπλῶς καὶ ἐλάττονος. Ὡς τ' ἐπεὶ καθ' ἕναστον τῶν λόγων τὸ προκείμενον τέλος, ἀγαθόν ἐστιν· οἷον, τὸ συμφέρον, καὶ τὸ καλόν, καὶ τὸ δίκαιον· φανερόν ὅτι δι' ἐκείνων ληπτέον τὰς αὐξήσεις πᾶσι· τὸ δὲ παρὰ ταῦτά τι ζητεῖν περὶ μεγέθους ἀπλῶς καὶ ὑπερσχεῖς, κενολογεῖν ἐστι· κυριώτερα γὰρ ἐστι πρὸς τὴν χρείαν τῶν καθόλου, τὰ καθέκαστα τῶν πραγμάτων. Περὶ μὲν οὖν δυνατοῦ

aussi : s'il fait des éclairs, il faut qu'il ait tonné ; ou ce qui suit ordinairement, ou ce qui est le résultat d'un antécédent, a eu lieu, l'antécédent et la cause auraient dû s'accomplir aussi : si le tonnerre se fait entendre, l'éclair aurait dû le précéder, et la tentative précède l'acte. Dans tous ces cas, il faut distinguer l'acte de force d'avec ce qui dépend de nous.

2. S'il s'agit de prouver que l'acte n'a pas eu lieu, le procédé est dans l'opposé de ce que l'on vient de dire ; ainsi que d'un acte futur, sujet de la délibération, où l'on examine la force et la volonté, ainsi que les désirs, la colère et l'intention, accompagnés de la force de l'auteur ; car ce sont là les motifs qui poussent l'homme à tenter et à agir : et ordinairement les actes sont intentionnels plutôt que sans intention ; ou si ce qui précède naturellement un acte, ou qui en est la cause, l'acte et l'effet probablement aura lieu : le temps est couvert, donc la pluie est probable ; les fondemens sont jetés, donc l'on construira la maison.

3. La grandeur et la petitesse de l'acte, s'il a le *plus* ou le *moins* ; en un mot, tout ce qui le rend grand ou petit ; cela est évident par ce qu'on a déjà dit, en parlant des discours délibératifs, où l'on a traité en général de ce qui rend un *bien* grand et plus ou moins grand ; or, puisque le but des discours rapportés à l'un des trois genres, est l'*intérêt*, le *beau*, ou le *juste*, il faut y chercher de quoi agrandir un fait ; s'occuper davantage de ce qui est en général grand ou supérieur, est inutile ; les cas particuliers peuvent nous acheminer au besoin vers le grand et le général. Voilà ce que j'avais à dire du possible et

καὶ ἀδυνάτου, καὶ πότερον γέγονεν, ἢ οὐ γέγονε, καὶ ἔσται, ἢ οὐκ ἔσται, ἔτι δὲ, περὶ μεγέθους καὶ μικρότητος τῶν πραγμάτων, εἰρήσθω ταῦτα. Λοιπὸν δὲ, περὶ τῶν κοινῶν πίστεων ἄπασιν εἰπεῖν, ἐπεὶ περ εἴρηται περὶ τῶν ἰδίων.

Ις'. Εἰσὶ δ' αἱ κοιναὶ πίστεις, δύο τῷ γένει, παράδειγμα καὶ ἐνθύμημα· ἡ γὰρ γνώμη, μέρος ἐνθυμήματός ἐστι. Πρῶτον μὲν οὖν περὶ παραδείγματος λέγωμεν· ὁμοιον γὰρ ἐπαγωγῇ τὸ παράδειγμα· ἡ δ' ἐπαγωγή, ἀρχή. Παραδειγμάτων δ' εἶδη δύο ἐστίν· ἓν μὲν γὰρ ἐστι παραδείγματος εἶδος, τὸ λέγειν πράγματα προγεγεννημένα· ἓν δὲ, τὸ αὐτὸν ποιεῖν. τούτου δ' ἓν μὲν, παραβολή· ἓν δὲ, λόγοι· οἷον, οἱ Αἰσώπειοι καὶ Αἰδικαί. Ἔστι δὲ τὸ μὲν παράδειγμα τοιόνδε τι, ὥσπερ εἴ τις λέγοι, ὅτι δεῖ πρὸς βασιλέα παρασκευάζεσθαι, καὶ μὴ ἔαν Αἴγυπτον χειρώσασθαι· καὶ γὰρ Δαρεῖος οὐ πρότερον διέβη, πρὶν Αἴγυπτον λαβεῖν· λαβὼν δὲ, διέβη. καὶ πάλιν, Ξέρξης οὐ πρότερον ἐπεχείρησε, πρὶν ἡ ἔλαβε· λαβὼν δὲ, διέβη· ὥς τε καὶ νῦν οὗτος, ἂν λάβῃ, διαβήσεται· διὸ οὐκ ἐπιτρεπτέον. Παραβολή δὲ, τὰ Σωκρατικά· οἷον εἴ τις λέγοι· οὐ δεῖ τοὺς κληρωτοὺς ἄρχειν· ὁμοιον γὰρ, ὥσπερ εἴ τις τοὺς ἀθλητὰς κληροίη, μὴ οἱ ἂν δύνωνται ἀγωνίζεσθαι, ἀλλ' οἱ ἂν λάχωσιν· ἡ τῶν πλωτῆρων δὲν τινα δεῖ κυβερνᾶν κληρώσειεν, ὥς δέον τὸν λαχόντα, ἀλλὰ μὴ τὸν ἐπιστάμενον. Λόγος δὲ, οἷος ὁ Στησιχόρου πρὸς Φάλαριν, καὶ Αἰσώπου ὑπὲρ τοῦ δημαγωγοῦ. Στησίχορος μὲν γὰρ, ἔλο-

de l'impossible, d'un acte passé ou futur qui a eu, qui aura lieu ou non, ainsi que de sa grande ou petite importance. Il reste maintenant à voir les preuves communes à tous les discours, puisqu'on a déjà établi ce qui est propre à chacun.

XVI. Les preuves communes sont de deux genres : l'*exemple* et l'*enthymème*; la *sentence* n'est qu'une partie de l'enthymème. Parlons d'abord de l'*exemple* : il est conforme à l'induction qui est un principe : les exemples sont de deux espèces ; l'une, lorsqu'on allègue un fait passé ; l'autre est l'invention de l'orateur. Il se subdivise en paraboles et en fables, comme celles d'Ésope ou celles qu'on appelle libyennes. Voici l'exemple : *Préparez-vous contre le roi des Perses, et ne le laissez pas s'emparer de l'Égypte ; Darius n'osa pas venir en Grèce avant, mais après en avoir fait la conquête. Xerxès plus tard n'a rien entrepris contre la Grèce avant cette conquête, mais après ; or, celui-ci, en s'en rendant maître, viendra aussi contre la Grèce ; il faut donc l'empêcher.* La parabole est l'espèce d'exemple que Socrate employait : *Il ne faut pas tirer les magistrats au sort ; ce serait la même chose que si l'on tirait au sort les athlètes, pour faire entrer dans l'arène, non les forts, mais ceux que le sort désignerait ; ou que si l'on tirait au sort le pilote parmi les voyageurs, comme si c'était le sort qui donnait le mérite et non le talent.* La fable est ce que

μένων στρατηγὸν αὐτοκράτορα τῶν Ἱμεραίων Φάλαριν, καὶ μελλόντων φυλακὴν διδόναι τοῦ σώματος, τὰλλα διαλεχθεὶς, εἶπεν αὐτοῖς λόγον· «Ὡς ἵππος κατεῖχε λειμῶνα μόνος· ἐλθόντος δ' ἐλάφου, καὶ διαρθείροντος τὴν νομὴν, βουλόμενος τιμωρῆσθαι τὸν ἐλάφον, ἤρώτα τὸν ἄνθρωπον, εἰ δύναίτο μετ' αὐτοῦ κολᾶσαι τὸν ἐλάφον. ὁ δ' ἔφη, ἐὰν λάβῃ χαλινὸν, καὶ αὐτὸς ἀναβῇ ἐπ' αὐτόν, ἔχων ἀκόντια. Συνομολογήσαντος δὲ, καὶ ἀναδάντος, ἀντὶ τοῦ τιμωρῆσθαι, αὐτὸς ἐδούλευσεν ἤδη τῷ ἀνθρώπῳ. Οὕτω δὲ καὶ ὑμεῖς, ἔφη, ὁρᾶτε, μὴ τοὺς πολεμίους βουλόμενοι τιμωρῆσασθαι, ταῦτ' οὐκ ἐπαίετε τῷ ἵππῳ· τὸν μὲν γὰρ χαλινὸν ἤδη ἔχετε, ἐλόμενοι στρατηγὸν αὐτοκράτορα· ἐὰν δὲ καὶ φυλακὴν δῶτε, καὶ ἀναβῆναι ἐάσητε, δουλεύσετε ἤδη Φιλάριδι.» Αἰσωπος δὲ ἐν Σάμῳ συνηγορῶν δημηγωγῷ κρινομένῳ περὶ θανάτου, ἔφη· «Ἀλώπεχα διαβαίνουσιν ποταμὸν, ἀπωσθῆναι εἰς φάραγγα· οὐ συναιμένην δὲ ἐκθῆναι, πολὺν χρόνον κακοπαθεῖν, καὶ κυνορῥαῖστὰς πολλοὺς ἔχεισθαι αὐτῆς· ἔχινον δὲ πλανώμενον, ὡς εἶδεν αὐτὴν, κατοικτεῖραντα ἐρωτᾷ, εἰ ἀφελοὶ αὐτῆς τοὺς κυνορῥαῖστὰς· τὴν δὲ οὐκ ἔχον· ἐρομένου δὲ, διὰ τί, φάναι, ὅτι οὗτοι μὲν πλήρεις μου ἤδη εἰσὶ, καὶ ὀλίγον ἔλχουσιν αἶμα· ἐὰν δὲ τούτους ἀφῇ, ἕτεροι ἐλθόντες πεινῶντες, ἐκπιονταί μου τὸ λοιπὸν αἶμα. Ἀτὰρ οὖν καὶ ὑμεῖς, ἔφη, ὦ ἄνδρες Σάμιοι, οὗτος μὲν οὐδὲν ἐπὶ βλάβῃ· πλούσιος γάρ ἐστιν· ἐὰν δὲ τοῦτον ἀποκτείνητε, ἕτεροι ἕξουσιν πένητες, οἳ ὑμῖν ἀναλώσουσι τὰ κοινὰ κλέπτοντες.» Εἰσὶ δ' οἱ λόγοι δημηγορικοὶ, καὶ ἔχουσιν ἀγαθὸν τοῦτο, ὅτι πράγματα μὲν εὖρεῖν ὅμοια γεγεννη-

Stésichore a dit au sujet de Phalaris, et Ésope au sujet du magistrat. Les Himériens avaient nommé Phalaris dictateur, ensuite ils voulaient lui donner une garde du corps ; Stésichore s'élevant contre ce projet, après avoir démontré tout le désavantage de cette mesure, ajouta cette fable : *Le cheval indépendant était maître d'un pré ; le cerf arrive et gâte son foin ; voulant s'en venger, le cheval demande à l'homme s'il voulait l'aider à punir le cerf. — Sans doute, reprit l'homme, si tu veux que je te mette un frein et que je monte sur toi avec mes javelots. Le cheval y consent, et l'homme monte sur son dos ; et lui, au lieu de punir le cerf, endure le despotisme de l'homme. Prenez donc garde, Himériens, à l'esclavage du cheval, en voulant punir vos ennemis. En nommant Phalaris dictateur, vous venez d'accepter le frein ; mais en lui donnant encore la garde pour l'élever au-dessus de vous, sans doute vous serez ses esclaves.* Ésope, défendant à Samos un magistrat jugé à mort, dit aussi : *Le renard traversant un torrent, fut jeté dans une fosse ; il souffrait beaucoup, ne pouvant en sortir, et les tiques le déchiraient. Le hérisson par hasard y entre, et, le voyant dans cet état, il en eut pitié, et voulut lui ôter les tiques. — Non, dit le renard. — Et pourquoi, reprit le hérisson. — Celles-ci sont déjà rassasiées, dit-il, et ne tirent que peu de sang, mais si vous les chassez, il en arrivera d'autres affamées qui suceront tout mon sang. Et vous, Samiens, si vous tuez celui-ci, qui, déjà enrichi, ne vous fait plus de mal, d'autres affamés viendront le remplacer pour dilapider vos deniers publics.* Les fables sont bonnes pour les

μένα, χαλεπὸν· λόγους δὲ, ῥῆον· ποιῆσαι γὰρ δεῖ ὥσπερ καὶ παραβολὰς, ἅν τις δύνηται τὸ ὅμοιον ὁρᾶν, ὅπερ ῥῆόν ἐστιν ἐκ φιλοσοφίας. ῥᾶω μὲν οὖν πορίσασθαι τὰ διὰ τῶν λόγων· χρησιμώτερα δὲ πρὸς τὸ βουλεύσασθαι, τὰ διὰ τῶν πραγμάτων· ὅμοια γὰρ ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ τὰ μέλλοντα τοῖς γεγονόσι. Δεῖ δὲ χρῆσθαι τοῖς παραδείγμασι, μὴ ἔχοντα μὲν ἐνθυμήματα, ὡς ἀποδείξεσιν· ἢ γὰρ πίστις διὰ τούτων· ἔχοντα δ', ὡς μαρτυρίαις, ἐπιλόγοις χριζόμενον ἐπὶ ἐνθυμήμασι· προτιθέμενα μὲν γὰρ ἔοικεν ἐπαγωγαῖς· τοῖς δὲ ῥητορικοῖς οὐκ οἰκεῖον ἐπαγωγή, πλὴν ἐν ὀλίγοις· ἐπιλεγόμενα δὲ, μαρτυρίαις· ὁ δὲ μάρτυς, πανταχοῦ πιθανός· διὸ καὶ προτιθέντι μὲν, ἀνάγκη πολλὰ λέγειν· ἐπιλέγοντι δὲ, καὶ ἐν ἱκανόν· μάρτυς γὰρ πιστός καὶ εἷς χρήσιμος. Πόσα μὲν οὖν εἶδη παραδειγμάτων, καὶ πῶς αὐτοῖς, καὶ πότε χρηστέον, εἴρηται.

ΙΖ'. Περὶ δὲ γνωμολογίας, ῥηθέντος τί ἐστὶ γνώμη, μάλιστα· ἂν γένοιτο φανερόν, περὶ ποίων τε, καὶ ποτε, καὶ τίσιν ἄρμοσται χρῆσθαι τῇ γνωμολογεῖν ἐν τοῖς λόγοις. Ἔστι δὲ γνώμη, ἀπόφανσις μὲν, οὐ μὲν τοι περὶ τῶν καθ' ἕκαστα· οἶον, ποῖός τις Ἰφικράτης· ἀλλὰ καθόλου· οὔτε περὶ πάντων καθόλου· οἶον, ὅτι τὸ εὐθὺ τῇ καμπύλῳ ἐναντίον· ἀλλὰ περὶ ὧν αἱ πράξεις εἰσὶ, καὶ αἰρετὰ ἢ φευκτά ἐστὶ πρὸς τὸ πράσσειν. Ὡς τ' ἐπεὶ τὰ ἐνθυμήματα, ὁ περὶ τούτων συλλογισμός ἐστι, σχεδὸν τὰ τε συμ-

délibérations ; elles ont cet avantage commun avec les paraboles, qu'on en peut trouver facilement, et même en inventer, guidé par les règles de la dialectique, si l'on est assez adroit pour saisir leur conformité avec le sujet qu'on traite ; et certes, il n'est pas difficile d'inventer une *fable* ; mais pour les délibérations, l'*exemple* l'emporte ; car ordinairement les actes de l'avenir ressemblent à ceux du passé ; toutefois, quand on n'a pas d'*enthymème* pour démontrer sa proposition, on doit employer l'*exemple* comme preuve ; quand on en a, il faut le prendre pour *témoin* et le placer après l'*enthymème* ; car si vous le mettez avant, votre argumentation ressemblerait à celle de l'*induction*, qui ne va qu'avec peu de raisonnemens oratoires ; mais si vous le placez après, il tiendra lieu d'un *témoin* que l'on écoute partout. En outre, en le plaçant avant, il vous en faudrait plusieurs, d'après la marche de l'*induction*, tandis qu'il n'en faut qu'un placé après l'*enthymème* ; un témoin digne de foi est le plus écouté. Voilà l'exemple, les espèces, la manière et l'à-propos de s'en servir.

XVII. Quelle est la matière, l'emploi de la *sentence* et les personnes qui dans leurs discours doivent s'en servir, on le saura par la définition. *La sentence est une déclaration formelle d'une opinion* ; elle n'exprime pas une idée individuelle, comme celle d'Iphicrate, mais générale, et encore pas toute idée générale ; l'idée *de ce qui est courbé est l'opposé de ce qui est droit*, n'est pas une *sentence*, qui roule seulement sur les actes que l'on fait, ou évite de faire. Or, puisque

περάσματα τῶν ἐνθυμημάτων, καὶ αἱ ἀρχαὶ ἀφαιρεθέντος τοῦ συλλογισμοῦ, γνῶμαί εἰσιν· οἷον,

Χρὴ δ' οὐ ποθ', ὅς τις ἀρτίφρων πέφυκ' ἀνὴρ,

Παιῖδας περισσῶς ἐχδιῶσχεσθαι σοφούς.

τοῦτο μὲν οὖν γνώμη· προστεθείσης δὲ τῆς αἰτίας, καὶ τοῦ διὰ τί, ἐνθύμημα ἔσται τὸ ἅπαν· οἷον,

Χωρὶς γὰρ ἄλλης, ἥς ἔχουσιν, ἀργίας,

π.

Φθόνον πρὸς ἀστῶν ἀλφάνουσι δυσμενῇ.

Καὶ τὸ, Οὐκ ἔστιν, ὅς τις πάντ' ἀνὴρ εὐδαιμονεῖ.

Καὶ τὸ, Οὐκ ἔστιν ἀνδρῶν, ὅς τις ἔστ' ἐλεύθερος·

γνώμη· πρὸς δὲ τῇ ἐχομένῃ ἐνθύμημα·

Ἡ χρημάτων γὰρ δοῦλός ἐστιν, ἢ τύχης.

Εἰ δὲ ἔστι γνώμη τὸ εἰρημένον, ἀνάγκη τέτταρα εἶναι γνώμης εἶδη· ἡ γὰρ μετ' ἐπιλόγου ἔσται, ἡ ἄνευ ἐπιλόγου. ἀποδείξεως μὲν οὖν δεόμεναί εἰσι καὶ μετ' ἐπιλόγου, ὅσαι παράδοξόν τι λέγουσιν, ἡ ἀμφισβητούμενον· ὅσαι δὲ μηδὲν παράδοξον, ἄνευ ἐπιλόγου. τούτων δ' ἀνάγκη, τὰς μὲν, διὰ τὸ προεγνώσθαι, μηδὲν δεῖσθαι ἐπιλόγου· οἷον,

Ἀνὸρ δ' ὑγιαίνειν ἄριστόν ἐστιν, ὥς γ' ἡμῖν δοκεῖ·

φαίνεται γὰρ τοῖς πολλοῖς οὕτω· τὰς δ' ἅμα λεγόμενας, ὅτ' ἅλας εἶναι ἐπιβλέψασιν· οἷον, Οὐδεὶς ἐραστῆς, ὅστις οὐκ ἀεὶ φιλεῖ.

Τῶν δὲ μετ' ἐπιλόγου, αἱ μὲν, ἐνθυμήματος μέρος εἰσὶν·

ὥς περ, Χρὴ δ' οὐ ποθ', ὅστις ἀρτίφρων·

αἱ δ' ἐνθυμηματικαὶ μὲν, οὐκ ἐνθυμήματος δὲ μέρος· αἵ περ

l'enthymème est un syllogisme sur ces actes, abstraction faite de la *mineur* qui détruit ainsi la forme du syllogisme, toute *majeur* et tout conséquent deviennent presque des *sentences* : *L'homme prudent ne doit jamais rendre ses enfans trop savans*, c'est une *sentence*, si l'on y ajoute le *pourquoi*, tout ensemble devient un enthymème : *Car, outre qu'ils tombent dans la paresse, ils s'attirent l'envie de leurs concitoyens*. De même : *Il n'y a pas un homme qui soit absolument heureux*, ou *Il n'y a pas un homme qui soit absolument libre*, c'est une *sentence*, mais suivi de *pourquoi*, devient un enthymème : *Car il est l'esclave de l'argent ou des circonstances*. Si telle est la *sentence*, il doit y en avoir quatre espèces, ou suivies de *pourquoi*, ou non ; or, les *sentences* qui ont le *pourquoi* pour preuve, sont celles qui expriment une idée paradoxale ou douteuse ; celles qui n'ont rien du paradoxe, n'ont pas le *pourquoi* ; telles sont nécessairement, 1^o celles dont la pensée a été déjà jugée et reçue : *A mon avis, la meilleure chose pour l'homme, c'est la santé* ; c'est l'avis presque général ; 2^o celles dont l'évidence frappe tout de suite : *Il n'y a pas d'amant qui n'aime toujours*. De celles que le *pourquoi* accompagne : 1^o les unes sont une partie d'enthymème, comme un peu plus haut : *L'homme prudent ne doit...* ; 2^o les autres sont un enthymème entier, mais implicite, et on les approuve davantage ; ce sont celles qui renferment le *pourquoi* en elles-mêmes : *Étant mortel, ne garde point une haine immortelle*. Dire seulement : *Il ne faut point garder une haine immortelle*, c'est une *sentence* ; mais, *étant immortel* ajouté, exprime le *pourquoi*. En voici

•
t
-
en-
faut
la ou
ore, s'il
de elles sont
omme quand on
t de consulter les
meilleur augure ; ou
30

καὶ μάλιστα εὐδοχιμοῦσιν. Εἰσὶ δ' αὖται, ἐν ὅσαις ἐμφαίνεται τοῦ λεγομένου τὸ αἷτιον· οἷον ἐν τῷδε,

Ἀθάνατον ὀργὴν μὴ φύλαττε θνητὸς ὢν.

Τὸ μὲν γὰρ φάναι, μὴ δεῖν αἰεὶ φυλάττειν τὴν ὀργὴν, γνώμη· τὸ δὲ προσκείμενον, θνητὸν ὄντα, τὸ διὰ τί λέγει. Ὅμοιον δὲ καὶ τὸ, Θνατὰ χρὴ τὸν θνατὸν, οὐκ ἀθάνατα τὸν θνατὸν φρονεῖν. Φανερόν οὖν ἐκ τῶν εἰρημένων, πόσα τε εἶδη γνώμης, καὶ περὶ ποῖον ἕκαστον ἀρμόττει. Περὶ μὲν γὰρ τῶν ἀμφοισθητούμενων, ἢ παραδόξων, μὴ ἄνευ ἐπιλόγου, ἀλλ' ἢ προθέντα τὸν ἐπίλογον, γνώμη χρῆσθαι τῷ συμπεράσματι· οἷον, εἴ τις εἴποι· ἐγὼ μὲν οὖν, ἐπειδὴ οὔτε φθονεῖσθαι δεῖ, οὔτ' ἄργον εἶναι, οὐ φθίμι χρῆναι παιδεύεσθαι· ἢ τοῦτο προειπόντα, ἐπειπεῖν τὰ ἔμπροσθεν. περὶ δὲ τῶν μὴ παραδόξων, ἀδήλων δὲ, προστιθέντα τὸ διότι, στρογγυλώτατα. Ἀρμόττει δ' ἐν τοῖς τοιούτοις, καὶ τὰ Δακωνικὰ ἀπορρήγματα, καὶ τὰ αἰνιγματώδη· οἷον, εἴ τις λέγοι, ὅπερ Στρίσιχορος ἐν Λοκροῖς εἶπεν, ὅτι οὐ δεῖ ὕβριστὰς εἶναι, ὅπως μὴ οἱ τέττιγες χαμόθεν ἄδωσιν. Ἀρμόττει δὲ γνωμολογεῖν, ἡλικίᾳ μὲν πρεσβύτερον· περὶ δὲ τούτων, ὧν ἔμπειρός τις ἐστίν. ὡς τὸ μὲν μὴ τηλικούτον ὄντα γνωμολογεῖν, ἀπρεπές, ὥςπερ καὶ τὸ μυθολογεῖν· τὸ δὲ περὶ ὧν ἄπειρος, ἡλίθιον καὶ ἀπαίδευτον. στιμεῖον δ' ἱκανόν· οἱ γὰρ ἀγροῖχοι μάλιστα γνωμοτύποι εἰσὶ, καὶ ῥαδίως ἀποφράινονται. Καθόλου δὲ μὴ ὄντος, καθόλου εἰπεῖν, μάλιστα ἀρμόττει ἐν σχετλιασμῷ, καὶ δεινώσκει· καὶ ἐν τούτοις, ἢ ἀρχόμενον, ἢ ἀποδείξαντα. Χρῆσθαι δὲ δεῖ καὶ ταῖς τεθρυλλημέναις καὶ κοιναῖς γνώμαις, ἂν ὧσι χρήσιμοι· διὰ γὰρ τὸ εἶναι κοιναί,

une pareille : *Puisqu'on est mortel, on ne doit pas se croire un Dieu*. On voit par là les espèces de *sentences*, et à quel cas chacune convient. Quant à celles qui sont douteuses ou paradoxales, il faut ajouter la proposition qui exprime le *pourquoi*, ou devant le *conséquent*, qui deviendra ainsi une *sentence*, comme : *Puisqu'on ne doit être ni envié ni paresseux, je déclare qu'il ne faut pas devenir trop savant* ; ou dire d'abord le *conséquent*, et après la proposition. Quant à celles qui ne sont pas claires sans être paradoxales, le *pourquoi* leur donne la forme d'une période ronde. On peut encore prendre pour *sentences* les maximes laconiques et énigmatiques, comme celles que Stésichore a dit aux Locriens : *Il ne faut pas être insolens, pour que les cigales chez vous ne chantent pas par terre*. Les *sentences* conviennent dans la bouche d'un homme âgé, qui a l'expérience des affaires dont il parle ; dire des *sentences* et des fables ne va pas à la jeunesse, et c'est un insensé ou un ignorant qui parle de ce qu'il ne sait pas ; la preuve en est que les ignorans sont *forgeurs de sentences*, et se décident facilement. Généraliser par les *sentences* un fait particulier, convient davantage aux cas où il faut le montrer d'une manière pathétique ou grave, et cela ou avant de le démontrer ou après. On doit se servir encore, s'il le faut, des *sentences triviales* ; reconnues comme elles sont par tout le monde, elles font un bon effet ; comme quand on engage les soldats à aller au combat, avant de consulter les augures : *Défendre sa patrie, c'est le meilleur augure* ; ou

ὡς ὁμολογούντων ἀπάντων, ὀρθῶς ἔχειν δοκοῦσιν· οἷον παρακα-
λοῦντι εἰς τὸ κινδυνεύειν μὴ θυμαμένους,

Εἷς οἰωνὸς ἄριστος, ἀμύνεσθαι περὶ πάτρης.

Καὶ ἐπὶ τὸ ἥττους ὄντας, Ξυνὸς ἐνυαλῖος.

Καὶ ἐπὶ τὸ ἀναιρεῖν τῶν ἐχθρῶν τὰ τέχνα, καὶ μηδὲν ἀδε-
κοῦντα· Νήπιος, ὃς πατέρα κτείνας, παῖδας καταλείπει.

Ἔτι ἐνίαι τῶν παροιμιῶν, καὶ γνῶμαί εἰσιν· οἷον παροιμία,
Ἄττικὸς πάροιχος. Δεῖ δὲ τὰς γνῶμας λέγειν, καὶ παρὰ τὰ δεδη-
μοσιευμένα· λέγω δὲ δεδημοσιευμένα, οἷον τὸ, Γνῶθι σαυτόν·
καὶ τὸ, Μηδὲν ἄγαν· ὅταν ᾖ τὸ ᾗθος φαίνεσθαι μέλλῃ βέλτιον, ᾗ
παθητικῶς εἰρημένον. ἔστι δὲ, παθητικῶς μὲν, εἴ τις ὀργιζόμε-
νος φαίη ψεῦδος εἶναι, ὡς δεῖ γινώσκειν αὐτόν· οὗτος γοῦν εἰ
ἐγίγνωσκειν αὐτόν, οὐκ ἂν ποτε στρατηγεῖν ᾗξίωσεν. τὸ δὲ ᾗθος
βέλτιον, ὅτι οὐ δεῖ, ὥσπερ φασὶ, φιλεῖν ὡς μισήσοντα, ἀλλὰ
μᾶλλον μισεῖν ὡς φιλήσοντα. δεῖ δὲ τῇ λέξει τὴν προαίρεσιν
δηλοῦν· εἰ δὲ μὴ, τὴν αἰτίαν ἐπιλέγειν· οἷον, ᾗ οὕτως εἰπόντα,
ὅτι δεῖ φιλεῖν, οὐχ ὥσπερ φασὶν, ἀλλ' ὡς αἰεὶ φιλήσοντα· ἐπι-
βούλου γὰρ θάτερον· ᾗ ὥδε, οὐκ ἀρέσκει δέ μοι τὸ λεγόμενον·
δεῖ γὰρ τὸν γ' ἀληθινὸν φίλον, ὡς φιλήσοντα αἰεὶ φιλεῖν. καὶ οὐδὲ
τὸ, μηδὲν ἄγαν· δεῖ γὰρ τοὺς γε κακοὺς ἄγαν μισεῖν. ἔχουσι δ'
εἰς τοὺς λόγους βοήθειαν μεγάλην, μίαν μὲν δὴ, διὰ τὴν φορτι-
κότητα τῶν ἀκροατῶν· χαίρουσι γὰρ, ἐάν τις καθόλου λέγων,
ἐπιτύχῃ τῶν ὁρῶν, ἃς ἐκεῖνοι κατὰ μέρος ἔχουσιν. Ὅ ἀεὶ λέγω,
δῆλον ἔσται ὥδε, ἅμα δὲ, καὶ πῶς δεῖ αὐτὰς θηραύειν· ᾗ μὲν
γὰρ γνώμη, ὥσπερ εἴρηται, καθόλου ἀπόφανσίς ἐστι· χαίρουσι
δὲ καθόλου λεγομένου, ὃ κατὰ μέρος προὑπολαμβάνοντες τυγχά-

quand on encourage le faible : *Le fer ne respecte ni le fort ni le faible* ; ou quand on conseille de tuer les enfans des ennemis : *Insensé ! qui tues le père et laisses les enfans*. Il y a des proverbes qui sont aussi des *sentences*, comme : *Voisin d'Attique*. Il faut même faire des *sentences* contre celles qui sont déjà reçues publiquement : comme : *Connais-toi toi-même*, et *Rien de trop*, lorsqu'on veut faire ressortir une morale plus pure, ou que l'on parle avec emportement, comme lorsqu'on dit, étant en colère : *Se connaître soi-même, c'est une erreur ; car si Iphicrate eût pris cela pour guide, il ne serait pas devenu un grand général* ; la morale ressort, si l'on dit : *Il ne faut pas, d'après ce qu'on dit, aimer comme devant haïr, il faut plutôt haïr comme devant aimer* ; mais en s'énonçant ainsi, l'évidence de votre sentiment doit être frappante, autrement, ajoutez le *pourquoi*, par exemple : *Il faut aimer non comme on dit, mais comme devant aimer ; car autrement on est malveillant* ; ou bien : *Je n'admets pas ce qu'on dit, car le véritable ami doit aimer comme devant aimer* ; et on a mal dit : *Rien de trop*, car on ne saurait trop détester les méchans. La sentence a pour les discours un double avantage : 1° on évite par là d'ennuyer l'auditeur, qui est content de rencontrer dans la généralité l'idée particulière qu'il s'était déjà formée ; je vais l'expliquer clairement, ainsi que la manière de trouver la sentence. Elle est une déclaration formelle en général ; l'auditeur est content d'entendre que l'idée d'une chose particulière qu'il

νουςιν· οἷον, εἴ τις γείτοσι τύχῃ κεχρημένος ἢ τέκνοις φαύλος, ἀποδέξαιτ' ἂν τοῦ εἰπόντος, ὅτι οὐδὲν γειτονίας χαλεπώτερον· ἢ ὅτι οὐδὲν ἡλιθιώτερον τεκνοποιίας. Ὡστε δεῖ στοχάζεσθαι, ποῖα τυγχάνουσι προῦπολαμβάνοντες· εἴθ' οὕτω περὶ τούτων καθόλου λέγειν. Ταύτην δὲ δεῖ μίαν χρῆσιν ἔχειν τὸ γνωμολογεῖν, καὶ ἑτέραν κρείττω· ἠθικούς γὰρ ποιεῖ τοὺς λόγους. ἦθος δ' ἔχουσι λόγοι, ἐν οἷς δῆλη ἡ προαίρεσις. αἱ δὲ γνῶμαι πᾶσαι τοῦτο ποιούσι, διὰ τὸ ἀποφαίνεσθαι τὸν τὴν γνώμην λέγοντα καθόλου περὶ τῶν προαιρετῶν· ὥς τ' ἂν χρησταὶ ὦσιν αἱ γνῶμαι, καὶ χρηστοθή φαίνεσθαι ποιούσι τὸν λέγοντα. Περὶ μὲν οὖν γνώμης, καὶ τί ἐστὶ, καὶ πόσα εἶδη αὐτῆς, καὶ πῶς χρηστέον αὐταῖς, καὶ τίνα ὠφέλειαν ἔχει, εἰρήσθω τοσαῦτα.

ΙΗ'. Περὶ δὲ ἐνθυμημάτων καθόλου τε εἵπωμεν, τίνα τρόπον δεῖ ζητεῖν, καὶ μετὰ ταῦτα, τοὺς τόπους· ἄλλο γὰρ εἶδος ἐκτέρου τούτων ἐστίν.

Ὅτι μὲν οὖν τὸ ἐνθύμημα, συλλογισμὸς τίς ἐστίν, εἴρηται πρότερον· καὶ πῶς συλλογισμὸς, καὶ τί διαφέρει τῶν διαλεκτικῶν. οὔτε γὰρ πόρρωθεν, οὔτε πάντα δεῖ λαμβάνοντα συνάγειν· τὸ μὲν γὰρ ἀσαφές, διὰ τὸ μῆκος· τὸ δὲ, ἀδολεσχία, διὰ τὸ φανερὰ λέγειν. τοῦτο γὰρ αἷτιον καὶ τοῦ πιθανωτέρους εἶναι τοὺς ἀπαιδεύτους τῶν πεπαιδευμένων ἐν τοῖς ὄχλοις· ὥσπερ οἱ ποιηταὶ φασί, τοὺς ἀπαιδεύτους παρ' ὄχλῳ μουσικωτέρους λέγειν· οἱ μὲν

s'était déjà formée, se trouve générale; s'il a des voisins ou de mauvais enfans, il approuve celui qui dirait : *Rien de pire que le voisinage* ; ou, *Rien de si imprudent que de désirer des enfans* ; on doit donc examiner l'idée particulière qui plaît à l'auditeur, pour la généraliser par une sentence ; 2° l'autre avantage, et le plus important, est qu'on *moralise* son discours, quand notre sentiment moral y est exprimé ; et c'est un effet de la sentence, où l'orateur déclare comme général ce qui plaît en particulier à l'auditeur ; si donc la sentence est bonne, l'auditeur trouve dans l'orateur une morale excellente. Voilà ce que j'avais à dire de la définition, des espèces, de l'emploi et de l'utilité des sentences.

XVIII. Parlons d'abord de la manière générale de chercher les enthymèmes, ensuite des *lieux* spéciaux de chacun, puisqu'il y a de la différence entre l'une et l'autre chose.

On a vu que l'enthymème qui roule sur le contingent, est un syllogisme, comment il l'est, et en quoi il diffère de celui de la dialectique ; aussi votre conséquent ne doit-il pas être des *prémisses éloignées*, ni tiré de toutes comme dans le syllogisme ; si le conséquent n'est pas immédiat, il est obscur ; si l'on dit toutes les prémisses, on parle trop sur ce qui est évi-

γάρ, τὰ κοινὰ καὶ τὰ καθόλου λέγουσιν· οἱ δ', ἐξ ἑν ἴσασι, καὶ τὰ ἐγγύς. ὥς τ' οὐκ ἐξ ἀπάντων τῶν δοκούντων, ἀλλ' ἐκ τῶν ὠρισμένων λεκτέον. οἷον, ἢ τοῖς κρίνουσιν, ἢ οὐς ἀποδέχονται· καὶ τοῦτο δ' ὅτι οὕτω φαίνεται, δῆλον εἶναι ἢ τοῖς πᾶσιν, ἢ τοῖς πλείστοις· καὶ μὴ μόνον συνάγειν ἐκ τῶν ἀναγκαίων, ἀλλὰ καὶ ἐκ τῶν ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ. Πρῶτον μὲν οὖν δεῖ λαβεῖν, ὅτι περὶ οὗ δεῖ λέγειν καὶ συλλογίζεσθαι, εἴτε πολιτικῶ συλλογισμῶ, εἴθ' ὁποιποῦν, ἀναγκαῖον κατὰ τούτου ἔχειν τὰ ὑπάρχοντα, ἢ πάντα, ἢ ἕνια· μηδὲν γάρ ἔχων, ἐξ οὐδενὸς ἂν ἔχοις συνάγειν. Λέγω δέ, οἷον, πῶς ἂν δυναίμεθα συμβουλεύειν Ἀθηναίους, εἰ πολεμητέον, ἢ μὴ πολεμητέον, μὴ ἔχοντες, τίς ἡ δύναμις αὐτῶν, πότερον ναυτική, ἢ πεζική, ἢ ἀμφω· καὶ αὕτη, πόση· καὶ πρόσοδοι τίνες· ἢ φίλοι, καὶ ἐχθροί· ἔτι δέ, τίνας πολέμους πεπολεμήκασι, καὶ πῶς, καὶ τᾶλλα τὰ τοιαῦτα· καὶ ἐπαινεῖν, εἰ μὴ ἔχοιμεν τὴν ἐν Σαλαμῖνι ναυμαχίαν, ἢ τὴν ἐν Μαραθῶνι μάχην, ἢ τὰ ὑπὲρ Ἡρακλειδῶν πραχθέντα, ἢ ἄλλο τι τῶν τοιούτων· ἐκ γὰρ τῶν ὑπαρχόντων, ἢ δοκούντων ὑπάρχειν καλῶν, ἐπαινοῦσι πάντες. Ὁμοίως δέ, καὶ ψέγουσιν ἐκ τῶν ἐναντίων, σκοποῦντες τί ὑπάρχει τοιοῦτον αὐτοῖς, ἢ δοκεῖ ὑπάρχειν· οἷον, ὅτι τοὺς Ἕλληνας κατεδουλώσαντο, καὶ τοὺς πρὸς τὸν βάρβαρον συμμαχεσμένους, καὶ ἀριστεύσαντας ἡνῶραποδίσαντα, Αἰγινίτας καὶ Ποτιδαιάτας· καὶ ὅσα ἄλλα τοιαῦτα, καὶ εἰ τι ἄλλο ἀμάρτημα τοιοῦτον ὑπάρχει αὐτοῖς. Ὡς δ' αὕτως καὶ οἱ κατηγοροῦντες, καὶ οἱ ἀπολογούμενοι, ἐκ τῶν ὑπαρχόντων σκοπούμενοι κατηγοροῦσι καὶ ἀπολογοῦνται· οὐδὲν δὲ διαφέρει, περὶ Ἀθηναίων, ἢ Λακεδαιμονίων, ἢ ἀνθρώπου, ἢ θεοῦ, ταὐτὸ τοῦτο δρᾶν.

dent ; aussi les ignorans devant le public sont-ils plus persuasifs que les savans ; ou comme disent les poètes : *La muse des ignorans plaît davantage aux ignorans*. Le savant cherche des idées dans des généralités, l'ignorant dit ce qu'il sait et ce qu'il voit. Or, il ne faut pas tirer des conclusions de tout principe reçu, mais de ce qui est approuvé ou par les juges ou par les personnes qu'ils respectent, et qui paraît être évident ou à tous ou à la plupart des auditeurs ; et il faut conclure, non seulement des *principes nécessaires*, mais encore de ce qui est probable. Par exemple, s'agit-il de conseiller aux Athéniens de faire la guerre ou non ? Il faut connaître la quantité de leur armée de terre ou de mer, ou l'une et l'autre, leurs revenus, leurs amis, leurs ennemis, les guerres qu'ils ont faites, et comment, et d'autres semblables. S'agit-il de les louer ? Il faut connaître le combat de Salamine, de Marathon, ce qu'ils ont fait pour soutenir les Héraclides, ou d'autres semblables ; car tout éloge est fondé sur les belles actions qu'ils ont faites, réelles ou apparentes. Faut-il les blâmer ? On doit examiner ce qu'ils ont fait d'injuste, réel ou apparent : par exemple, ils ont subjugué les Grecs, ils ont assujetti les *Eginètes* et les *Potidéates*, leurs alliés, qui ont combattu les Perses victorieusement, et toute chose semblable et injuste, qu'ils ont faite aux autres. Les accusateurs et les défenseurs aussi attaquent et défendent d'après les données qu'ils ont : peu importe si ce sont les Athéniens, les Lacédémoniens, homme ou divinité, le procédé est le même ; car, en conseillant, en louant, en blâmant, en accusant ou en défendant Achille, vous devez prendre ses qualités réelles ou apparentes, pour le louer ou le blâmer ; si son acte est bon

καὶ γὰρ συμβουλεύοντα τῇ Ἀχιλλεΐ, καὶ ἐπαινοῦντα καὶ ψέγοντα, καὶ κατηγοροῦντα καὶ ἀπολογούμενον ὑπὲρ αὐτοῦ, τὰ ὑπάρχοντα, ἢ δοχοῦντα ὑπάρχειν, ληπτέον· ἔν' ἐκ τούτων λέγομεν ἐπαινοῦντες ἢ ψέγοντες, εἴ τι καλὸν ὑπάρχει ἢ αἰσχρὸν· κατηγοροῦντες δὲ ἢ ἀπολογούμενοι, εἴ τι δίκαιον ἢ ἀδίκον· συμβουλεύοντες δὲ, εἴ τι συμφέρον ἢ βλαβερόν. Ὅμοίως δὲ τούτοις καὶ περὶ πράγματος δτουοῦν· οἷον περὶ δικαιοσύνης, εἴ ἀγαθὸν ἢ μὴ ἀγαθὸν, ἐκ τῶν ὑπαρχόντων τῇ δικαιοσύνῃ, ἢ τῷ ἀγαθῷ. Ὡς τ' ἐπειδὴ καὶ πάντες οὕτω φαίνονται ἀποδεικνύντες, ἅν τε ἀκριδέστερον, ἅν τε μαλακώτερον συλλογίζωνται· αὐτὰ γὰρ ἐξ ἀπάντων λαμβάνουσιν, ἀλλ' ἐκ τῶν περὶ ἕκαστον ὑπαρχόντων, καὶ διὰ τοῦ λόγου· δῆλον γὰρ, ὅτι ἀδύνατον ἄλλως δεικνύναι· φανερόν ὅτι ἀναγκαῖον, ὥσπερ ἐν τοῖς τοπικοῖς, πρῶτον περὶ ἕκαστον ἔχειν ἐξελεγμένα περὶ τῶν ἐνδεχομένων καὶ τῶν ἐπικαιροτάτων. Περὶ δὲ τῶν ἐξ ὑπογυίου γιγνομένων, ζητεῖν τὸν αὐτὸν τρόπον, ἀποβλέποντα μὴ εἰς ἀόριστα, ἀλλ' εἰς τὰ ὑπάρχοντα, περὶ ὧν ὁ λόγος· καὶ περιγράφοντα τὰ πλεῖστα καὶ ἐγγυτάτω τοῦ πράγματος· ὅσω μὲν γὰρ ἂν πλείω ἔχηται τῶν ὑπαρχόντων, τοσούτω ῥᾶδιον δεικνύναι· ὅσω δ' ἐγγυτέρω, τοσούτω οἰκειότερα, καὶ ἥττον κοινά. λέγω δὲ, κοινά μὲν, τὸ ἐπαινεῖν τὸν Ἀχιλλέα, ὅτι ἄνθρωπος, καὶ ὅτι τῶν ἡμιθέων, καὶ ὅτι καὶ ἐπὶ τὸ Ἴλιον ἐστρατεύσατο· ταῦτα γὰρ καὶ ἄλλοις ὑπάρχει πολλοῖς· ὥς τ' οὐδὲν μᾶλλον ὁ τοιοῦτος Ἀχιλλέας ἐπαινεῖ, ἢ Διομήδην· ἴδια δὲ, ἃ μηδενὶ ἄλλῳ συμβέβηκεν, ἢ τῷ Ἀχιλλεΐ· οἷον τὸ ἀποκτείνειν τὸν Ἑκτορα, τὸν ἄριστον τῶν Τρώων· καὶ τὸν Κύχνον, ὃς ἐκώλυσεν ἅπαντας ἀποβαίνειν, ἄτρωτος ὦν· καὶ ὅτι νειώτατος, καὶ οὐκ ἔνορκος ὦν ἐστράτευσε· καὶ ὅσα ἄλλα τοιαῦτα. Εἷς μὲν οὖν τρόπος τῆς ἐκλογῆς, καὶ πρῶτος, οὗτος ὁ τοπικός.

ou mauvais; pour l'accuser et le défendre, s'il est juste ou injuste; et pour le conseiller, si la chose est pour son avantage ou son désavantage; il en est de même de tout autre sujet : par exemple, de la justice, si elle est un *bien* ou non, il faut le démontrer par ce qui est propre à elle ou au *bien*. Or, puisque tous démontrent leur sujet de la sorte, sauf leur argumentation plus ou moins exacte; car ils ne tirent pas leurs conclusions du hasard, mais des attributs propres à leur sujet, toute autre démonstration est impossible; il est donc nécessaire, comme on l'a dit dans les *topiques*, d'avoir d'abord un *lieu particulier*, extrait de ce qui est *contingent* du sujet et à-propos. Cela s'applique aussi aux actes tout récents; il ne faut pas chercher les généralités qui peuvent aller à tout sujet, mais ce qui est spécial et le plus propre à chacun; car plus on s'attache aux attributs propres au sujet, plus la démonstration est facile; et plus les attributs sont propres, moins ils sont communs. J'entends par *communs*, si, en louant Achille, on disait qu'il *était homme, héros au siège d'Ilion*, ce qui serait applicable à un grand nombre de guerriers grecs; on ne louera pas par là moins Diomède qu'Achille. J'entends par *propres*, ce qui appartient exclusivement à Achille : *d'avoir tué Cycnus qui était invulnérable et empêchait les Grecs de débarquer; d'avoir tué Hector, le plus vaillant des Troyens; d'avoir été au combat tout jeune, sans être tenu par les sermens de Tyndare*, et autres choses semblables. Voilà une règle du choix qui constitue le premier *lieu*.

Τὰ δὲ στοιχεῖα τῶν ἐνθυμημάτων λέγωμεν· στοιχείον δὲ λέγω καὶ τόπον ἐνθυμήματος τὸ αὐτό. Πρῶτον δ' εἵπωμεν, περὶ ὧν ἀναγκαῖον εἰπεῖν πρῶτον.

Ἔστι γὰρ τῶν ἐνθυμημάτων εἶδη δύο· τὰ μὲν γὰρ, δεικτικά ἐστίν, ὅτι ἐστίν, ἢ οὐκ ἔστι· τὰ δὲ, ἐλεγκτικά· καὶ διαφέρει, ὥσπερ ἐν τοῖς διαλεκτικοῖς ἔλεγχος καὶ συλλογισμός. Ἔστι δὲ, τὸ μὲν δεικτικὸν ἐνθύμημα, τὸ ἐξ ἐμολογουμένων συνάγειν· τὸ δὲ ἐλεγκτικόν, τὸ τὰ ἀνομολογούμενα συνάγειν. Σχεδὸν μὲν οὖν ἡμῖν περὶ ἕκαστα τῶν εἰδῶν τῶν χρησίμων καὶ ἀναγκαίων ἔχονται οἱ τόποι· ἐξειλεγμέναι γὰρ περὶ ἕκαστον αἱ προτάσεις εἰσὶν· ὥς τ' ἐξ ὧν δεῖ φέρειν τὰ ἐνθυμήματα τόπων, περὶ ἀγαθοῦ ἢ κακοῦ, ἢ καλοῦ ἢ αἰσχροῦ, ἢ δικαίου ἢ ἀδίκου· καὶ περὶ τῶν ἡθῶν καὶ παθιμάτων, καὶ ἔξεων ὡσαύτως εἰληγμένοι ἡμῖν ὑπάρχουσι πρότερον οἱ τόποι. Ἔτι δὲ καὶ ἄλλον τρόπον καθόλου περὶ ἀπάντων λάβωμεν, καὶ λέγωμεν, παραστημένοι τοὺς τ' ἐλεγκτικούς καὶ τοὺς ἀποδεικτικούς, καὶ τοὺς τῶν φαινόμενων ἐνθυμημάτων, οὐκ ὄντων δὲ ἐνθυμημάτων, ἐπεὶ περ οὐδὲ συλλογισμῶν. Δηλωθέντων δὲ τούτων, περὶ τῶν λύσεων καὶ ἐνστάσεων διορίσωμεν, πόθεν δεῖ τὰ ἐνθυμήματα φέρειν.

Α'. α'. Ἔστι δὲ εἷς μὲν τόπος τῶν δεικτικῶν, ἐκ τῶν ἐναντίων· δεῖ γὰρ σκοπεῖν, εἰ τῷ ἐναντίῳ τὸ ἐναντίον, ἀναιροῦντα μὲν, εἰ μὴ ὑπάρχει· κατασκευάζοντα δὲ, εἰ ὑπάρχει· οἷον, ὅτι τὸ σωφρονεῖν, ἀγαθόν· τὸ γὰρ ἀκολασταίνειν, βλαβερόν. Ἡ ὡς ἐν τῇ Μεσσηνιακῇ· εἰ γὰρ ὁ πόλεμος αἴτιος τῶν παρόντων κακῶν, μετὰ τῆς εἰρήνης δεῖ ἐπανορθώσασθαι.

Εἴπερ γὰρ οὐδὲ τοῖς κακῶς δεδρακόσιν
Ἀκουσίως, δίκαιον εἰς ὀργὴν πεσεῖν,

Parlons maintenant des principes des enthymèmes : par *principe* ou *lieu* d'enthymème, j'entends la même chose. Commençons par ce qui est le premier en ordre.

Il y a deux genres d'enthymèmes, l'un *démonstratif* qui prouve si un fait existe ou non, l'autre *contradictoire* ; leur différence est la même que celle de *contradiction* et de *syllogisme* dialectiques ; dans l'enthymème *démonstratif*, la conclusion est tirée des *prémisses avérées*, dans le *contradictoire* elle est démentie. Cependant nous avons déjà fait le choix des propositions et des *lieux* utiles et nécessaires à chaque genre de la Rhétorique, nous avons aussi donné d'abord des *lieux*, pour le *bien*, le *mal*, le *beau*, le *mauvais*, le *juste* et l'*injuste* ; ensuite pour les *mœurs*, les *passions* et les *habitudes*, dont on peut tirer des enthymèmes ; voyons toutefois sous un autre point de vue général tous les enthymèmes, en désignant les *contradictaires* et les *démonstratifs*, ceux qui ne font point de *syllogisme*, et qui par conséquent n'ont que l'apparence du syllogisme. Cela posé, nous indiquerons la manière de trouver les enthymèmes propres aux répliques et aux réfutations.

A. Lieux pour les enthymèmes réels :

1° Celui d'*argumenter par le contraire* : lorsque le poursuivant soutient que le contraire d'un fait est possible, et le poursuivi qu'il ne l'est pas : par exemple, si la sagesse est *avantageuse*, l'incontinence est *désavantageuse* ; ou comme Alcidas dit aux Spartiates, au sujet de la guerre messénienne : si la guerre est la cause de ces désastres, la paix en sera le remède ; et : *s'il n'est pas juste de se mettre en colère contre quiconque fait un mal involontaire, il ne faut pas*

Οὐδ' εἴγ' ἀνγκασθεῖς τις εὖ ὀράσει τινά,

Προσῆκόν ἐστι, τῷδ' ὀφείλεσθαι χάριν.

Ἄλλ' εἵπερ ἐστὶν ἐν βροτοῖς ψευδηγορεῖν,

Πιθανὸν νομίζειν χρή γε καὶ τὸναντίον·

Ἄπιστ' ἀληθῆ, πολλὰ συμβαίνειν βροτοῖς.

β'. Ἄλλος, ἐκ τῶν ἐμολίων πτώσεων· ὁμοίως γὰρ δεῖ ὑπάρχειν, ἢ μὴ ὑπάρχειν· οἷον, ὅτι τὸ δίκαιον οὐ πᾶν, ἀγαθόν· καὶ γὰρ ἂν τὸ δικαίως· νῦν δ' οὐχ αἰρετὸν, δικαίως ἀποθανεῖν.

γ'. Ἄλλος, ἐκ τῶν πρὸς ἀλληλα. εἰ γὰρ θατέρῳ ὑπάρχει τὸ καλῶς ἢ τὸ δικαίως ποιῆσαι, θατέρῳ τὸ πεπονθέναι. καὶ εἰ κελεῦσαι, καὶ τὸ πεποιτχέναι· οἷον ὡς ὁ τελώνης Διομέδων περὶ τῶν τελωνιῶν· εἰ γὰρ μὴδ' ὑμῖν αἰσχρὸν τὸ πωλεῖν, οὐδ' ἡμῖν τὸ ὠνεῖσθαι. καὶ εἰ τῷ πεπονθότι τὸ καλῶς ἢ δικαίως ὑπάρχει, καὶ τῷ ποιήσαντι· καὶ εἰ τῷ ποιήσαντι, καὶ τῷ πεπονθότι. Ἔστι δ' ἐν τούτῳ παραλογίσασθαι. εἰ γὰρ δικαίως ἀπέθανε, δικαίως πέπονθεν, ἀλλ' ἴσως οὐχ ὑπὸ σοῦ. Διὸ δεῖ σκοπεῖν χωρὶς. εἰ ἄξιός τις παθὼν παθεῖν, καὶ ὁ ποιήσας ποιῆσαι· εἴτα χρήτασθαι, ὁποτέρως ἂν ἀρμότῃ· ἐνίοτε γὰρ διαφωνεῖ τὸ τοιοῦτο· καὶ οὐδὲν κωλύει, ὥσπερ ἐν τῷ Ἀλκιμαίῳ τοῦ Θεοδέκτου,

Μητέρα δὲ τὴν σὴν οὐτις ἐστύγει βροτῶν·

φησὶ δ' ἀποκρινόμενος,

Ἀλλὰ διαλαβόντας χρή σκοπεῖν.

Ἐρομένης δὲ τῆς Ἀλφρεσιβοίας, πῶς; ὑπολαβὼν φησι,

Τὴν μὲν θανεῖν ἔχριναν, ἐμὲ δὲ μὴ χτανεῖν.

Καὶ οἷον ἡ περὶ Δημοσθένους διατ., καὶ τῶν ἀποκτεινάντων Νικάνορα· ἐπεὶ γὰρ δικαίως ἐκρίθησαν ἀποκτείνειν, δικαίως ἔδοξεν

non plus savoir grâce à quiconque fait le bien par contrainte; et : s'il est probable qu'on puisse mentir, il faut croire que le contraire l'est aussi, et que beaucoup de vérités paraissent des mensonges.

2° *Celui de termes conjugués, lorsque le sens de tous les deux est applicable au fait ou non : si tout ce qui est juste était bon, le justement le serait aussi ; mais c'est un criminel qui meurt justement.*

3° *Celui de réciprocité, si l'un agit bien et justement, et l'autre l'endure aussi ; ou si l'un ordonne et l'autre agit , comme Diomédon disait aux Athéniens : Si vous n'êtes pas honneux de vendre les impôts, pourquoi le serais-je de les acheter ? Ou bien si l'un endure le mal justement, et l'autre l'a fait justement, et vice versa ; dans ce cas on peut se tromper : car on a tué Clytemnestre justement, et elle est morte justement ; mais le justement était-il du côté de son fils ? Aussi faut-il bien distinguer si le justement se trouve du côté de l'auteur et en même temps du patient, pour argumenter convenablement ; car il est tantôt d'un côté : comme Théodecte fait répondre à Alcmeon interrogé : Ta mère Éryphile n'était-elle pas condamnée de tout le monde ? — Oui, dit-il, mais distinguez bien la chose. — Et comment ? reprit Alphésibée. — C'est que tout autre pouvait la tuer, excepté son fils. Tantôt de deux côtés, comme dans le procès intenté à Démosthène et aux autres complices de la mort de Nicanor, successeur d'Alexandre ; l'arrêt des juges reconnut le justement, et du côté des auteurs et du côté du patient. Il en est de même*

du procès de Timolaüs, tué à Thèbes ; on voulait savoir s'il était mort *justement*, puisqu'on pouvait tuer *justement* un proscrit.

4° a. Celui de *plus ou moins*, comme : *si les Dieux mêmes ne savent pas tout, comment les hommes le sauront-ils ?* C'est lorsqu'une chose ne se trouvant pas à celui qui en a plus de mérite, ne se trouve pas à celui qui en a moins. b. Tandis qu'en disant : *On bat ses voisins, parce qu'il bat son père*, on argumente du moins au plus ; c'est selon le cas que réclame la confirmation ou la négation. c. Mais on argumente encore par la parité, comme OEnée disait à Althée : *Ton père est malheureux d'avoir perdu ses fils ; et moi ne le suis-je pas en perdant mon Méléagre, l'honneur de la Grèce ?* et : *Si Thésée n'avait pas tort d'enlever Hélène ni Paris, ou : Si Castor et Pollux, en enlevant les filles de Leucippe, ont bien fait, Paris aussi ;* et : *Si les autres professions ne sont pas méprisables, celle des philosophes ne l'est pas non plus ;* et : *Si un général n'est pas blâmable de rencontrer la mort au combat, pourquoi blâmer les orateurs s'ils échouent dans un procès ?* et : *Si un citoyen doit s'occuper de la gloire des Athéniens, ceux-ci doivent aussi s'occuper de celle des autres Grecs.*

5° Celui de l'*antériorité du temps*, comme Iphicrate, au sujet d'Harmodius : *Si, en permettant d'attaquer le tyran, il avait demandé cet honneur, vous le lui eussiez accordé ; maintenant qu'il l'a fait, le lui refuseriez-vous ? On promet quand on désire, et l'on se dédit en l'obtenant ;* ou, si en engageant les Thébains d'accorder passage à Philippe pour entrer dans l'Attique, on disait : *S'il vous l'avait demandé,*

ἀποθανεῖν. Καὶ περὶ τοῦ Θήβησιν ἀποθανόντος, περὶ οὗ ἐκέλευε κρίναι, εἰ δίκαιος ἦν ἀποθανεῖν, ὥς οὐκ ἄδικον ὄν ἀποκτείνειν τὸν δικαίως ἀποθανόντα.

δ'. Ἄλλος, ἐκ τοῦ μᾶλλον καὶ ἥττον· οἷον, εἰ μὲν οἱ θεοὶ πάντα ἴσασι, σχολῇ οἱ γ' ἄνθρωποι· τοῦτο γὰρ ἐστίν, εἰ ᾧ μᾶλλον ἂν ὑπάρχη, μὴ ὑπάρχοι, δῆλον ὅτι οὐδ' ᾧ ἥττον. Τὸ δ' ὅτι τοὺς πλησίον τύπτει, ὅς γε καὶ τὴν πατέρα, ἐκ τοῦ, εἰ τὸ ἥττον ὑπάρχει, καὶ τὸ μᾶλλον ὑπάρχει· καθ' ὁπότερον ἂν ὁρῇ δεῖξαι, εἴθ' ὅτι ὑπάρχει, εἴθ' ὅτι οὐ. Ἔτι εἰ μὴ τε μᾶλλον, μὴ τε ἥττον· ὁθεν εἴρηται,

Καὶ σὸς μὲν οἰκτρὸς παιῖδας ἀπολέσας πατὴρ,

Οἶνεὺς δ' ἄρ' οὐχί, τὸν Ἑλλάδος ἀπολέσας

Κλεινότατον γόνον;

Καὶ ὅτι εἰ μὴδὲ Θησεὺς ἠδίκησεν, οὐδ' Ἀλέξανδρος. καὶ εἰ μὴ δ' οἱ Τυνδαρίδαι, οὐδ' Ἀλέξανδρος. καὶ εἰ Πάτροκλον ἦεντι, καὶ Ἀχιλλεὺς Ἀλέξανδρος. καὶ εἰ μὴδ' οἱ ἄλλοι τεχνῖται φαῦλοι, οὐδ' οἱ φιλόσοφοι. καὶ εἰ μὴδ' οἱ στρατηγοὶ φαῦλοι, ὅτι ἀποθνήσκουσι πολλάκις, οὐδ' οἱ σοφισταί. καὶ ὅτι εἰ δεῖ τὸν ἰδιώτην τῆς ὑμετέρας πόλεως ἐπιμελεῖσθαι, καὶ ὑμᾶς τῆς τῶν Ἑλλήνων.

ε'. Ἄλλος, ἐκ τοῦ τὸν χρόνον σκοπεῖν· οἷον ὡς Ἰφικράτης ἐν τῇ πρὸς Ἀριμόδιον, ὅτι εἰ πρὶν ποιῆσαι ἡξίου τῆς εἰκόνης τυχεῖν, ἐὰν ποιήσῃ, ἔδοτε ἄν· ποιήσαντι δὲ, ἄρ' οὐ δώσετε; μὴ τοίνυν μέλλοντες μὲν, ὑπισχνεῖσθε· παθόντες δ', ἀραιρεῖσθε. καὶ πάλιν

πρὸς τὸ Θηβαίους Φίλιππον διϊέναι εἰς τὴν Ἀττικὴν, ὅτι εἰ πρὶν βοηθῆσαι εἰς Φωκεῖς ῥήξιον, ὑπέσχοντο ἄν· ἄτοπον οὖν, εἰ διότι πορεῖτο, καὶ ἐπίστευσε, μὴ διήσουσιν.

ς'. Ἄλλος, ἐκ τῶν εἰρημένων καθ' αὐτοὺς πρὸς τὸν εἰπόντα· διαφέρει δὲ ὁ τρόπος· οἷον ἐν τῷ Τεύκρῳ, ὃ ἐχρήσατο Ἰφικράτης, πρὸς Ἀριστοφῶντα, ἐπερόμενος, εἰ προδοίη ἂν τὰς ναῦς ἐπὶ χρήμασιν· οὐ φάσκοντος δὲ· εἴτα, σὺ μὲν Ἀριστοφῶν ὢν, οὐκ ἂν προδοίης, ἐγὼ δ' ὢν Ἰφικράτης; δεῖ δ' ὑπάρχειν μᾶλλον ἂν δοκοῦντα ἀδικήσκειν ἐκεῖνον· εἰ δὲ μὴ, γελοῖον ἂν φανείη, εἰ πρὸς Ἀριστείδην κατηγοροῦντα, τοῦτό τις εἴποι, ἀλλὰ πρὸς ἀπιστίαν τοῦ κατηγοροῦ· ὧς γὰρ βούλεται ὁ κατηγορῶν βελτίων εἶναι τοῦ φεύγοντος· τοῦτ' οὖν ἐξελέγχειν αἰεὶ. Καθόλου δ' οὐδὲ τόπος οὗτός ἐστιν, ὅταν τις ἐπιτιμᾷ ἄλλοις, ἃ αὐτὸς ποιεῖ, ἢ ποιήσειεν ἄν· ἢ προτρέπη ποιεῖν, ἃ αὐτὸς μὴ ποιεῖ, μηδὲ ποιήσειεν ἄν.

ζ'. Ἄλλος, ἐξ ὀρισμοῦ· οἷον, ὅτι τὸ δαιμόνιον οὐδὲν ἐστίν, ἀλλ' ἢ θεὸς, ἢ θεοῦ ἔργον. καὶ τοι ὅς τις οἶεται θεοῦ ἔργον εἶναι· τοῦτον ἀνάγκη οἶεσθαι καὶ θεὸς εἶναι. Καὶ ὡς Ἰφικράτης, ὅτι γενναϊότατος ὁ βέλτιστος· καὶ γὰρ Ἀρμοδίου καὶ Ἀριστογείτονι οὐδὲν πρότερον ὑπῆρχε γενναῖον, πρὶν γενναῖόν τι πράξαι. καὶ ὅτι συγγενέστερος αὐτός· τὰ γοῦν ἔργα συγγενέστερά ἐστι τὰ ἐμὰ τοῖς Ἀρμοδίου καὶ Ἀριστογείτονος, ἢ τὰ σά. Καὶ ὡς ἐν τῷ Ἀλεξάνδρῳ, ὅτι πάντες ἂν ὁμολογήσειαν τοὺς μὴ κοσμίους οὐχ ἑνὸς σώματος ἀγαπᾶν ἀπόλαυσιν· καὶ διὸ Σωκράτης οὐκ ἔφη βαδίζειν

avant de vous aider contre les Phocéens, vous le lui eussiez accordé; n'est-il pas absurde de le refuser maintenant à celui qui vous a aidé, en vous croyant de bonne foi?

6° Celui qui consiste à *rétorquer la négation contre l'adversaire lui-même*, qui est un excellent argument, comme le poète Teucer fait demander par Iphicrate à Aristophon, si pour de l'argent il trahirait la flotte d'Athènes : *Non*, dit-il. — *Si donc*, reprit Iphicrate, *toi Aristophon, tu ne l'aurais pas fait, comment moi Iphicrate, pourrais-je le faire?* Il faut, dans ce cas, qu'un soupçon d'injustice plane sur l'accusateur, autrement on serait ridicule de rétorquer ainsi contre Aristide, s'il nous poursuivait. Cela convient lorsqu'on taxe l'accusateur de mauvaise foi, l'accusateur cherche naturellement à prendre ses avantages contre l'accusé : c'est alors qu'il convient de le réfuter ; car ce ne serait jamais un argument, que de reprocher à autrui ce qu'on fait ou aurait fait soi-même, ou de l'engager à faire ce qu'on ne fait ou n'aurait pas fait.

7° Celui de *définition*, comme : *Le génie de Socrate n'est que Dieu ou sa créature ; or, quiconque croit à l'existence d'une créature , nécessairement croit à celle du créateur*; ou comme la définition d'Iphicrate qui disait : *La noblesse consiste dans de belles actions; Harmodius et Aristogiton n'avaient rien de noble avant leur acte de courage; aussi, moi, par mes actions, suis-je leur parent plutôt que toi par les tiennes*. Dans la défense de Pâris on argue aussi par définition : *Tout le monde avouerait que l'homme sage se contente d'une femme*. Socrate en refusant d'aller chez Archélaüs, répondit par le même argument : *Il est*

ὥς Ἀρχέλαον· ὕβριν γὰρ ἔφη εἶναι, τὸ μὴ δύνασθαι ἀμύνεσθαι ὁμοίως εἴ παθόντα, ὥσπερ καὶ κακῶς· πάντες γὰρ οὗτοι ὀρισάμενοι, καὶ λαβόντες τὸ τί ἐστὶ, συλλογίζονται περὶ ὧν λέγουσιν.

η'. Ἄλλος ἐκ τοῦ ποσαχῶς· οἷον ἐν τοῖς τοπικοῖς, περὶ τοῦ ὀρθῶς.

θ'. Ἄλλος ἐκ διαιρέσεως· οἷον, εἰ πάντες τριῶν ἔνεκεν ἀδικοῦσιν· ἢ τοῦδε γὰρ ἔνεκα, ἢ τοῦδε, ἢ τοῦδε· καὶ διὰ μὲν τὰ δύο, ἀδύνατον· διὰ δὲ τὸ τρίτον, οὐδ' αὐτοὶ φασιν.

ι'. Ἄλλος ἐξ ἐπαγωγῆς· οἷον ἐκ τῆς Πεπαρηθίας, ὅτι περὶ τῶν τέκνων αἱ γυναῖκες πανταχοῦ διορίζουσι τάληθές. τοῦτο μὲν γὰρ Ἀθήνησι Μαντία τῷ ῥήτορι ἀμφισβητοῦντι πρὸς τὸν υἱόν, ἢ μήτηρ ἀπέφηνε· τοῦτο δὲ Θήβησιν Ἰσμηνίου καὶ Στῖλδωνος ἀμφισβητούντων, ἢ Δωδωνίς ἀπέδειξεν Ἰσμηνίου τὸν υἱόν· καὶ διὰ τοῦτο Θετταλίσκον Ἰσμηνίου ἐνόμιζον. Καὶ πάλιν ἐκ τοῦ νόμου τοῦ Θεοδέκτου· εἰ τοῖς κακῶς ἐπιμεληθεῖσι τῶν ἀλλοτρίων ἵππων, οὐ παραδιδῶσιν τοὺς οἰκείους, οὐδὲ τοῖς ἀνατρέψασιν τὰς ἀλλοτρίας ναῦς· οὐκοῦν εἰ ὁμοίως ἐρ' ἀπάντων, καὶ τοῖς κακῶς φυλάξασιν τὴν ἀλλοτρίαν, οὐ χρηστέον εἰς τὴν οἰκείαν σωτηρίαν. Καὶ ὥς Ἀλκιβιάδης, Ὅτι πάντες τοὺς σοφοὺς περὶ δπουοῦν τιμῶσι· Πάριοι γοῦν Ἀρχίλοχον, καὶ περ βλασφημήσαντα τετιμήκασιν· καὶ Χῖοι Ὅμηρον, οὐκ ὄντα πολίτην· καὶ Μιτυληναῖοι Σαπφῶ, καὶ περ οὔσαν γυναῖκα· καὶ Λακεδαιμόνιοι Χίλωνα τῶν γερόντων ἐποίησαν, ἥκιστα φιλόλογοι ὄντες· καὶ Ἰταλιῶται Πυθαγόραν· καὶ Λαμψακηνοὶ Ἀναξαγόραν ξένον ὄντα ἔθελον, καὶ τιμῶσιν ἔτι καὶ νῦν· καὶ Ἀθηναῖοι τοῖς Σόλω-

également honteux, de ne pouvoir rendre la pareille à celui qui nous fait du bien, comme à celui qui nous fait du mal. On voit que dans tous ces exemples les argumens sont tirés de la définition.

8° Celui de *différens sens du mot*, d'après ce qui a été dit dans les topiques sur le Ποσυχῶς.

9° Celui d'*énumération*, comme : *L'homme est poussé à agir par trois motifs, par celui-ci, par celui-là, ou par cet autre; par rapport aux deux premiers, le fait est impossible, le troisième n'est admissible, pas même par l'adversaire.*

10° Celui d'*induction*, comme dans la pièce de Péparéthias, où l'on soutient que les mères connaissent le père des enfans : *D'abord à Athènes, Mantias l'orateur, accusait son fils comme bâtard, et la mère prouva le contraire; ensuite à Thèbes, Dodonis, la mère de Thésaliscus, prouva qu'il était le fils d'Isménias et non pas de Stilbon, et les juges le constaterent d'après son témoignage.* Ou, comme dans la loi de Théodecte : *On ne confie pas ses chevaux à un mauvais palfrenier, ni son navire au pilote qui fait échouer les vaisseaux; et s'il en est ainsi de toute chose, il ne faut pas confier le salut de notre pays à quiconque n'est pas bon gardien des choses d'autrui.* Alcidamas se sert aussi de l'*induction*, en disant : *Tout le monde estime le talent des savaus : les Pariens ont honoré Archiloque, quoiqu'insultés par lui; les Chiotes, Homère, bien qu'il ne fût pas de leur pays; les Mitylénien, Sapho, quoique femme; les Lacédémoniens sans être amis des lettres, ont fait Chilon sénateur; les Italiens, Pythagore; les Lampsaciens décernèrent des*

νος χρησάμενοι νόμοις, εὐδαιμόνησαν· καὶ Λακεδαιμόνιοι τοῖς Λυκούργου· καὶ Θήβησιν ἅμα οἱ προστάται φιλόσοφοι ἐγένοντο, καὶ εὐδαιμόνησεν ἡ πόλις.

ια'. Ἄλλος ἐκ κρίσεως περὶ τοῦ αὐτοῦ, ἢ ὁμοίου, ἢ ἐναντίου· μάλιστα μὲν, εἰ πάντες καὶ αἰεὶ· εἰ δὲ μὴ, ἀλλ' ἢ οἷγε πλείστοι, ἢ σοφοὶ, ἢ πάντες, ἢ οἱ πλείους, ἢ ἀγαθοί· ἢ εἰ αὐτοὶ οἱ κρίνοντες, ἢ οὓς ἀποδέχονται, ἢ οἷς μὴ οἷον τὸ ἐναντίον κρίνειν· οἷον, τοῖς κυρίοις· ἢ οἷς μὴ καλὸν τὸ ἐναντίον κρίνειν· οἷον θεοῖς, ἢ πατρὶ, ἢ διδασκαλῷ· ὥςπερ τὸ εἰς Μιξιδημίδην εἶπεν Αὐτοκλῆς, εἰ ταῖς μὲν σεμναῖς θεαῖς καλῶς εἶχεν ἐν ἀρείῳ πάγῳ δοῦναι δίκην, Μιξιδημίδῃ δ' οὐ; Ἡ ὥςπερ Σαπφῶ, ὅτι τὸ ἀποθνήσκειν καχόν· οἱ θεοὶ γὰρ οὕτω κεκρίκασιν· ἀπέθνησκον γὰρ ἄν. Ἡ ὥς Ἀρίστιππος πρὸς Πλάτωνα ἐπαγγελτικώτερόν τι εἰπόντα, ὡς ᾤετο, Ἄλλὰ μὲν δ' γ' ἑταῖρος ἡμῶν, ἔζη, οὐδὲν τοιοῦτον· λέγων τὸν Σωκράτην. καὶ Ἡγήσιππος ἐν Δελφοῖς ἐπηρώτα τὸν θεόν, κεχρημένος πρότερον Ὀλυμπιάσιν, Εἰ αὐτῷ ταῦτά δοκεῖ, ἅπερ τῷ πατρί· ὡς αἰσχρὸν ὄν, τάναντία εἰπεῖν. καὶ περὶ τῆς Ἑλένης, ὡς Ἰσοκράτης ἔγραψεν, ὅτι σπουδαία, εἶπερ Θησεὺς ἔκρινε· καὶ περὶ Ἀλεξάνδρου, ὃν αἱ θεαὶ προέκριναν. καὶ περὶ Εὐαγόρου, ὅτι σπουδαῖος, ὥςπερ Ἰσοκράτης φησί· Κόνων γοῦν δυστυχήσας, πάντας τοὺς ἄλλους παραλιπὼν, ὡς Εὐαγόραν ἤλθεν.

honneurs funèbres à Anaxagoras, quoiqu'il fût étranger, et ils l'honorent encore à présent ; les Athéniens respectant les lois de Solon, et les Lacédémoniens celles de Lycurge, ont prospéré ; la ville de Thèbes fut heureuse à cause des savans magistrats qui l'ont gouvernée.

11° Celui qui est tiré d'un jugement rendu sur le même sujet, sur un semblable, ou sur un contraire ; jugé ainsi surtout par tout le monde, du moins par la plupart, par tous les savans ou par la majorité, par les vertueux, par les juges eux-mêmes, ou par ceux qu'ils estiment, par ceux qui sont incapables d'en juger mal, comme les Dieux, ou par ceux qui seraient déshonorés, s'ils en jugeaient mal, comme pères et précepteurs ; aussi Autoclès a-t-il dit de Mixidémède, qui cherchait à décliner les juges de l'Aréopage : *Quoi ! les déesses même ont daigné se soumettre à ce tribunal, sa seigneurie serait-elle plus grande ?* Ou comme Sapho qui disait que la mort est un mal selon le jugement des Dieux qui ne voulaient pas mourir. Aristippe citant Socrate pour juge, reprit Platon qui se flattait d'avoir expliqué la question à merveille : *Notre ami, dit-il, ne s'était jamais permis une chose pareille.* Hégésippe en fit autant : ayant d'abord consulté Jupiter l'Olympien, il s'adressa ensuite à Apollon de Delphes, pour savoir s'il donnerait le même avis que son père ; certes Apollon ne pouvait pas aller contre Jupiter. Isocrate aussi a écrit du mérite d'Hélène et de Pâris, en se fondant sur le jugement de Thésée, et sur celui des déesses, qui ont choisi Pâris pour arbitre. Il en dit autant d'Euagoras, prenant pour juge Conon, qui dans son malheur préféra s'adresser à lui plutôt qu'à tout autre.

ιβ'. Ἄλλος ἐκ τῶν μερῶν, ὥσπερ ἐν τοῖς τοπικοῖς, ποία κίνησις ἢ ψυχὴ· ἥδε γάρ, ἢ ἥδε. παράδειγμα ἐκ τοῦ Σωκράτους τοῦ Θεοδέκτου· εἰς ποῖον ἱερὸν ἤσέβηκεν; τίνας θεῶν οὐ τιτίμηκεν, ὧν ἡ πόλις νομίζει;

ιγ'. Ἄλλος, ἐπειδὴ ἐπὶ τῶν πλείστων συμβαίνει, ὥς θ' ἔπασθαι τι αὐτῷ ἀγαθὸν καὶ καχὸν, ἐκ τοῦ ἀκολουθοῦντος προτρέπειν ἢ ἀποτρέπειν, καὶ κατηγορεῖν ἢ ἀπολογεῖσθαι, καὶ ἐπαινεῖν ἢ ψέγειν· οἷον, τῇ παιδεύσει τὸ φθονεῖσθαι ἀκολουθεῖ κακόν· τὸ δὲ σοφὸν εἶναι, ἀγαθόν· οὐ τείνυν δεῖ παιδεύεσθαι· φθονεῖσθαι γὰρ οὐ δεῖ· δεῖ μὲν οὖν παιδεύεσθαι· σοφὸν γὰρ εἶναι δεῖ. Ὁ τόπος οὗτός ἐστιν ἡ Καλλίππου τέχνη, προσλαβοῦσα καὶ τὸ δυνατόν, καὶ τὰλλα, ὥς εἴρηται.

ιδ'. Ἄλλος, ὅταν περὶ δυοῖν καὶ ἀντικειμένον ἢ προτρέπειν ἢ ἀποτρέπειν δέῃ, καὶ τῷ πρότερον εἰρημένῳ τρόπῳ ἐπ' ἀμφοῖν χρῆσθαι. Διαφέρει δὲ, ὅτι ἔχει μὲν τὰ τυχόντα ἀντιτίθεται; ἐνταῦθα δὲ τάναντία· οἷον, ἰέρεια οὐκ εἶα τὸν υἱὸν δημιγορεῖν· ἐὰν μὲν γάρ, ἔφη, τὰ δίκαια λέγῃς, οἱ ἄνθρωποι σε μισήσουσιν· ἐὰν δὲ τὰ ἄδικα, οἱ θεοί. Δεῖ μὲν οὖν δημιγορεῖν· ἐὰν μὲν γάρ τὰ ἄδικα λέγῃς, οἱ ἄνθρωποι σε φιλήσουσιν· ἐὰν δὲ τὰ δίκαια, οἱ θεοί. Τοῦτο δ' ἐστὶ ταῦτὸ τῷ λεγομένῳ, τὸ ἔλος πρίασθαι καὶ τοὺς ἄλλας. Καὶ ἡ βλαίσωσις τοῦτ' ἐστίν, ὅταν δυοῖν ἐναντίοιν, ἑκατέρῳ ἀγαθὸν καὶ καχὸν ἔπῃται, ἐναντία ἑκάτερα ἑκατέρους.

ιε'. Ἄλλος, ἐπειδὴ οὐ τὰ αὐτὰ ἐπαινοῦσι φανερώς καὶ ἀφανῶς· ἀλλὰ φανερώς μὲν, τὰ δίκαια καὶ τὰ καλὰ ἐπαινοῦσι μάλιστα· ἰδίᾳ δὲ, τὰ συμφέροντα μᾶλλον βούλονται· ἐκ τούτων

12° Celui d'*énumérer les parties*, comme dans les *topiques*, où j'ai parlé de différens genres de mouvement dont l'ame n'en a aucun ; ou comme dans cet exemple tiré de Théodecte, le défenseur de Socrate : *Quel temple a-t-il profané, quel Dieu que notre ville adore, a-t-il méprisé ?*

13° Celui de *tirer l'argument du bon ou mauvais effet*, qui accompagne la plupart des *biens*, pour persuader ou dissuader, pour accuser ou défendre, et pour louer ou blâmer ; comme de ce que la science qui est bonne, mais qui attire l'envie, on disait : *Il ne faut pas devenir savant, on évite l'envie* ; ou : *Il faut le devenir, l'homme doit être savant*. L'art de la Rhétorique de Callippe est basé sur ce *lieu*, ayant de plus le chapitre du possible et les autres dont j'ai parlé.

14° Un autre qui est conforme au 13°, mais qu'on emploie pour persuader ou dissuader sur deux choses réellement opposées ; et c'est en quoi il diffère du 13°, où les effets étaient opposés et non pas les choses ; c'est ce qu'une prêtresse ne voulant pas que son fils haranguât, lui disait : *Si tu parles pour la justice, les hommes te haïront ; si tu parles pour l'injuste, ce seront les Dieux* ; ou bien : *Il faut haranguer : si tu parles pour la justice, les Dieux t'aimeront ; si tu parles pour l'injustice, ce seront les hommes*. C'est la même chose que le proverbe : *Acheter et la boue et le sel*, ou que ceci : *Il n'est encore ni dedans, ni dehors*, lorsqu'on est dans l'embarras de choisir entre deux choses opposées, dont chacune peut avoir un effet bon ou mauvais.

15° Un autre lieu, principal des propositions paradoxes, et tiré de ce que les hommes ne disent pas ce qu'ils pensent, *en*

πειρᾶσθαι συνάγειν θάτερον· τῶν γὰρ παραδόξων οὗτος δὲ τόπος κυριώτατος ἐστίν.

ις'. Ἄλλος, ἐκ τοῦ ἀνάλογον ταῦτα συμβαίνειν· οἷον, δ' Ἰφικράτης τὸν υἱὸν αὐτοῦ νεώτερον ὄντα τῇ ἡλικίᾳ, ὅτι μέγας ἦν, λειτουργεῖν ἀναγκαζόντων, εἶπεν· Ὅτι εἰ τοὺς μεγάλους τῶν παίδων ἄνδρας νομίζουσι, τοὺς μικροὺς τῶν ἀνδρῶν παῖδας εἶναι ψηφιοῦνται. Καὶ ὁ Θεοδέκτης ἐν τῇ νόμῳ, ὅτι πολίτας μὲν ποιεῖσθε τοὺς μισθοφόρους, οἷον Στράβου καὶ Χαρίδημον, διὰ τὴν ἐπιείκειαν· φυγάδας δ' οὐ ποιήσετε, τοὺς ἐν τοῖς μισθοφόροις ἀνήκεστα διαπεπραγμένους;

ιζ'. Ἄλλος, ἐκ τοῦ τὸ συμβαῖνον ἐὰν ᾖ ταῦτόν, ὅτι καὶ ἐξ ὧν συμβαίνει ταῦτά· οἷον Ξενοφάντης ἔλεγεν· ὅτι ὁμοίως ἀσεβοῦσιν οἱ γενέσθαι φάσκοντες τοὺς θεοὺς, τοῖς ἀποθανεῖν λέγουσιν· ἀμφοτέρως γὰρ συμβαίνει· μὴ εἶναί ποτε τοὺς θεοὺς. Καὶ ὁλως δὲ, τὸ συμβαῖνον ἐξ ἑκατέρου, λαμβάνειν ὡς ταῦτόν αἰεὶ· μελλετέ δὲ κρίνειν, οὐ περὶ Σωκράτους, ἀλλὰ περὶ ἐπιτηδεύματος· εἰ γὰρ φιλοσοφεῖν· καὶ ὅτι τὸ διδόναι γῆν καὶ ὕδωρ, δουλεύειν ἐστὶ· καὶ τὸ μετέχειν τῆς κοινῆς εἰρήνης, ποιεῖν τὸ προσταττόμενον. Ἀρπτεόν δ' ἂν ὁπότερον ᾖ χρήσιμον.

ιη'. Ἄλλος, ἐκ τοῦ μὴ ταῦτόν τοὺς αὐτοὺς αἰεὶ αἰρεῖσθαι, ὕστερον ἢ πρότερον, ἀλλ' ἀνάπαλιν· οἷον τόδε τὸ ἐνθύμημα· εἰ φεύγοντες μὲν ἐμαχόμεθα, ὅπως κατέλωμεν· κατελθόντες δὲ φευζόμεθα, ὅπως μὴ μαχώμεθα; ὅτε μὲν γὰρ τὸ μένειν ἀντὶ τοῦ μάχεσθαι ἤροῦντο· ὅτε δὲ τὸ μὴ μάχεσθαι ἀντὶ τοῦ μὴ μένειν.

ιθ'. Ἄλλος, τὸ οὗ ἕνεκα ἂν εἴη, εἰ μὴ γένοιτο, τούτου ἕνεκα

public, ils louent le juste et le beau, en particulier chacun cherche son intérêt, ou en conclure que l'homme n'a pas le cœur sur les lèvres.

16° Autre tiré de l'analogie : comme la répartie d'Iphicrate : les Athéniens voyant que son fils, quoique jeune, était grand, le forçaient d'entrer en charge ; le père leur répondit : *Si vous prenez les grands enfans pour des hommes, vous devez décréter que les petits hommes sont des enfans* : Théodecte dans sa loi argumente de même : *Vous accordez aux étrangers soudoyés la qualité de citoyen pour leur mérite, tels que Stravax et Charidème, et pourquoi ne pas bannir ceux d'entre eux qui vous ont fait beaucoup de mal ?*

17° Autre, lorsque par le même résultat on démontre l'identité des causes, comme Xénophane disait : *Dire que les Dieux prennent naissance ou qu'ils meurent, ce sont deux propos également impies, par l'un comme par l'autre on nie l'existence des Dieux*. Il faut, en un mot, tirer le même conséquent de deux propositions opposées, comme : *Ce n'est pas sur Socrate que vous allez prononcer, c'est sur la profession de la philosophie* ; et : *Accorder la terre et l'eau à Xerxès, c'est nous rendre ses esclaves* ; et : *Participer à la paix commune, c'est nous soumettre aux ordres de Philippe*. Il faut dans les deux derniers exemples prendre ce qui serait avantageux à votre cause.

18° Un autre, tiré du choix que l'on fait antérieurement ou postérieurement, et *vice versa*, comme l'enthymème suivant : *Étant exilés, nous combattîmes l'ennemi de la patrie, qui nous a ainsi permis de rentrer ; une fois rentrés, faut-il la quitter maintenant pour ne pas la défendre ?* D'abord ils préféreraient le combat à l'émigration, ensuite ils voulaient émigrer pour ne pas prendre les armes.

19° Celui de prendre pour cause d'une chose ce qui n'est

φάναι εἶναι, ἢ γεγενῆσθαι· οἷον, εἰ δοίη ἄν τις τινὶ, ἵνα ἀφελόμενος λυπήσῃ. Ὅθεν καὶ τοῦτ' εἴρηται,

Πολλοῖς ὁ δαίμων οὐ κατ' εὐνοίαν φέρων,
Μεγάλα δίδωσιν εὐτυχήματ', ἀλλ' ἵνα
Τὰς συμφορὰς λάθωσιν ἐπιφανεστέρας.

Καὶ τὸ ἐκ τοῦ Μελεάγρου τοῦ Ἀντιφῶντος,
Οὐχ ἵνα κτάνωσι θῆρ', ὅπως δὲ μάρτυρες
Ἀρετῆς γένωνται Μελεάγρῳ πρὸς Ἑλλάδα.

Καὶ τὸ ἐκ τοῦ Αἴαντος τοῦ Θεοδέκτου, ὅτι ὁ Διομήδης προεἰλετο Ὀδυσσεά, οὐ τιμῶν, ἀλλ' ἵνα ἥττων ἦ ὁ ἀκολουθῶν· ἐνδέχεται γὰρ τούτου ἔνεκα ποιῆσαι.

κ'. Ἄλλος κοινὸς καὶ τοῖς ἀμνησθητοῦσι, καὶ τοῖς συμβουλεύουσι, σκοπεῖν τὰ προτρέποντα καὶ ἀποτρέποντα, καὶ ὧν ἔνεκα καὶ πράττουσι καὶ φεύγουσι· ταῦτα γὰρ ἐστίν, ἃ, ἐὰν μὲν ὑπάρχῃ, δεῖ πράττειν· οἷον, εἰ δυνατόν, καὶ ῥάδιον, καὶ ὠφελίμων ἢ αὐτῷ, ἢ φίλοις· ἢ βλαβερὸν ἐχθροῖς καὶ ἐπιζήμιον· ἢ ἐλάττων ἢ ζημία τοῦ πράγματος. καὶ προτρέπονται δ' ἐκ τούτων, καὶ ἀποτρέπονται ἐκ τῶν ἐναντίων· ἐκ δὲ τῶν αὐτῶν τούτων καὶ κατηγοροῦσι, καὶ ἀπολογοῦνται· ἐκ μὲν τῶν ἀποτρεπόντων, ἀπολογοῦνται· ἐκ δὲ τῶν προτρεπόντων, κατηγοροῦσιν. Ἔστι δ' ὁ τόπος οὗτος, ὅλη τέχνη, ἢ τε Παμπίλου, καὶ ἡ Καλλίππου.

κα'. Ἄλλος, ἐκ τῶν δοκούντων μὲν γίνεσθαι, ἀπίστων δὲ, ὅτι οὐκ ἂν ἔδοξαν, εἰ μὴ ἦν, ἢ ἐγγὺς ἦν· καὶ ὅτι μᾶλλον· ἢ γὰρ τὰ ὄντα, ἢ τὰ εἰκότα ὑπολαμβάνουσιν· εἰ οὖν ἄπιστον, καὶ μὴ εἰκὸς, ἀληθὲς ἂν εἴη· οὐ γὰρ διὰ γε τὸ εἰκὸς καὶ πιθανόν, δοκεῖ οὕτως. Οἷον, Ἀνδροχλῆς ἔλεγεν ὁ Πιπυρῆς κατηγορῶν τοῦ νόμου· ἐπεὶ

pas : par exemple , *faire un cadeau à quelqu'un pour l'affliger en le lui ôtant*, comme on l'a dit : *Ce n'est pas par bonté que la fortune comble quelques hommes de ses faveurs, c'est pour les accabler plus tard de grandes calamités* ; ou comme Antiphon dit dans Méléagre : *Ce n'est pas pour tuer la bête que les Etoliens l'ont accompagné, c'est pour être témoins de son courage et en répandre la renommée dans toute la Grèce*. Et Théodecte dans Ajax : *Diomède dans l'affaire de Dolon a choisi Ulysse pour compagnon, non par estime, mais pour que son compagnon soit moins courageux que lui* ; car il est probable que Diomède l'a fait dans ce dessein.

20° Un autre commun au barreau et aux délibérations, c'est d'examiner les choses et les motifs qui nous excitent à agir ; les choses sont celles qui nous manquent ; les motifs, c'est le possible, le facile, l'avantage pour nous ou pour nos amis, le désavantage pour nos ennemis, ou le plus d'utilité que de perte qu'on trouve dans l'acte ; mais on persuade par les uns, et l'on dissuade par les autres, qui sont leurs opposés. L'accusation est basée sur les choses et sur les motifs qui nous déterminent à agir, et la défense sur ce qui nous détourne. Toute la Rhétorique de Pamphile et de Callippe est basée sur ce lieu.

21° Un autre tiré de ce qu'on croit que l'acte, quoique incroyable, peut avoir lieu ; car on ne l'aurait pas cru, s'il eût été impossible, et moins près de la vérité ; or, tout ce qu'on croit est vrai ou vraisemblable ; si donc l'acte n'est ni incroyable ni vraisemblable, il doit être vrai, puisque la probabilité et la vraisemblance ne s'y trouvent pas : comme Androclès

ἐθορύβησαν αὐτῷ εἰπόντι· δέονται οἱ νόμοι νόμου τοῦ ἐισρέκυσ-
σοντος· καὶ γὰρ οἱ ἰχθύες ἄλός· καὶ τοι οὐκ εἶκος, οὐδὲ πιθανόν,
ἐν ἄλμῃ τρεφόμενους δεῖσθαι ἄλός· καὶ τὰ στέμνυλα ἐλαίου·
καὶ τοι ἄπιστον, ἐξ ὧν ἔλαιον γίγνεται, ταῦτα δεῖσθαι ἐλαίου.

κβ'. Ἄλλος ἐλεγκτικὸς, τὸ τὰ ἀνομολογούμενα σκοπεῖν, εἴ τι
ἀνομολογούμενον ἐκ πάντων, καὶ χρόνων, καὶ πράξεων, καὶ λό-
γων· χωρὶς μὲν, ἐπὶ τοῦ ἀμφοισθητοῦντος· οἶον, καὶ φησι μὲν
φιλεῖν ὑμᾶς, συνώμοσε δὲ τοῖς τριάκοντα· χωρὶς δ' ἐπ' αὐτοῦ,
καὶ φησι μὲν εἶναί με φιλόδικον, οὐκ ἔχει δὲ ἀποδείξαι δεδικα-
σμένον οὐδεμίαν δίκην· χωρὶς δ' ἐπ' αὐτοῦ καὶ τοῦ ἀμφοισθη-
τοῦντος· καὶ οὗτος μὲν ἐν δεδάνεικε πώποτ' οὐδέν· ἐγὼ δὲ καὶ
πολλοὺς λέλυμαι ὑμῶν.

κγ'. Ἄλλος, τοῖς προδιαβεβλημένοις, καὶ ἀνθρώποις καὶ πρά-
γμασι, μὴ δοκοῦσι τὸ λέγειν τὴν αἰτίαν τοῦ παραδόξου· ἔστι γάρ
τι, οἷ' ὃ φαίνεται· οἶον διαβεβλημένης τινὸς πρὸς τὸν αὐτῆς
υἱὸν διὰ τὸ ἀσπάζεσθαι, ἐδόκει συνεῖναι τῷ μισρακίῳ· λεγθέντος
δὲ τοῦ αἰτίου, ἐλύθη ἡ διαβολή. Καὶ οἶον ἐν τῷ Αἴαντι τοῦ Θεο-
δέκτου, Ὀδυσσεὺς λέγει πρὸς τὸν Αἴαντα, διότι ἀνδρείότερος ὢν
τοῦ Αἴαντος, οὐ δοκεῖ.

κδ'. Ἄλλος, ἀπὸ τοῦ αἰτίου, ἐάν τι ὑπάρχῃ, ὅτι ἐστί· καὶ
μὴ ὑπάρχῃ, ὅτι οὐκ ἔστιν· ἅμα γὰρ τὸ αἷτιον καὶ οὗ αἷτιον, καὶ
ἄνευ αἰτίου, οὐδέν ἐστιν· οἶον Λεωδάμας ἀπολογούμενος ἔλεγε,
κατηγορήσαντος Θρακυβοῦλου, ὅτι ἦν στηλίτης γεγονώς ἐν τῇ
ἀκροπόλει, ἀλλ' ἐκκόψαι ἐπὶ τῶν τριάκοντα· οὐκ ἐνδέχεσθαι.
ἔφη· μᾶλλον γὰρ ἂν πιστεύειν αὐτῷ τοὺς τριάκοντα· ἐγγεγραμ-
μένης τῆς ἑχέρας πρὸς τὸν δῆμον.

a dit en attaquant une loi : puisqu'on a fait du tumulte à cause de l'expression : *Vos lois ont besoin d'une loi pour les corriger*, il ajouta : *Car les poissons ont besoin de saumure*. Cependant il n'est pas vraisemblable ni même probable que les poissons qui vivent dans la saumure, aient besoin de saumure, pas plus que les olives écrasées dont on fait l'huile, n'ont besoin d'huile.

22° Un autre pour démentir l'adversaire : *examiner s'il ne résulte pas quelque incongruité des circonstances, des actes et des paroles*, 1° du côté de l'accusateur : comme : *Il dit être ami du peuple, lui qui a été un des conspirateurs des trente tyrans* ; 2° du côté du défenseur : *Il dit que je suis chicaneur, et il ne peut pas prouver m'avoir jamais vu dans quelque procès* ; 3° de part et d'autre : *Il ne vous a jamais prêté un liard, tandis que moi j'ai payé rançon pour un grand nombre d'entre vous*.

23° Celui qu'on tire de la calomnie qui plane sur une personne ou sur une chose extravagante, sans en alléguer la raison : on a accusé une mère d'amour avec son fils, parce qu'elle l'aimait trop ; mais quand on a su la raison, la calomnie cessa : comme Théodecte dans Ajax, fait dire à Ajax par Ulysse : *Qu'il est plus courageux que lui sans le paraître*, ne voulant pas lui dire : *Qu'il était imprudent*.

24° Un autre, où en admettant la cause on avoue l'effet, et en la niant, on le nie aussi ; car la cause n'est pas sans effet, ni l'effet sans cause : comme Léodamas se défendant contre Thrasybule qui disait : *Les affiches de ces injustices étaient dans l'Acropolis, et tu les a déchirées à l'époque des trente tyrans*. — *C'est inconséquent*, reprit-il, *j'aurais dû les laisser pour que les trente y pussent lire ma haine contre la république*.

κε'. Ἄλλος, εἰ ἐνεδέχετο βέλτιον ἢ ἐνδέχεται, ὧν ἡ συμβουλεύει, ἡ πράττει, ἡ πέπραχε, σκοπεῖν· φανερόν γάρ, ὅτι εἰ μὴ οὕτως ἔχει, οὐ πέπραχεν· οὐδεὶς γὰρ ἐκὼν τὰ φαῦλα καὶ γινώσκων προαιρεῖται. Ἔστι δὲ τοῦτο ψεῦδος· πολλάκις γὰρ ὕστερον γίγνεται ὁπλον, πῶς ἦν πράξαι βέλτιον· πρότερον δὲ, ἄδηνον.

κς'. Ἄλλος, ὅταν τι ἐναντίον μέλλῃ πράττεσθαι τοῖς πεπραγμένοις, ἅμα σκοπεῖν· οἷον Ξενοφάνης Ἐλεάταις ἐρωτῶσιν, εἰ θύουσι τῇ Λευκοθέᾳ, καὶ θρηνοῦσιν, ἡ μὴ, συνεβούλευεν, εἰ μὲν θεὸν ὑπολαμβάνουσι, μὴ θρηνεῖν· εἰ δ' ἄνθρωπον, μὴ θύειν.

κζ'. Ἄλλος τόπος, τὸ ἐκ τῶν ἀμαρτηθέντων κατηγορεῖν ἢ ἀπολογεῖσθαι· οἷον ἐν τῇ Καρκίνου Μηδείᾳ, οἱ μὲν κατηγοροῦσιν, ὅτι τοὺς παῖδας ἀπέκτεινεν· οὐ φαίνεσθαι γοῦν αὐτούς· ἤμαρτε γὰρ ἡ Μηδεία περὶ τὴν ἀποστολὴν τῶν παίδων· ἡ δ' ἀπολογεῖται, ὅτι οὐκ ἂν τοὺς παῖδας, ἀλλὰ τὸν Ἰάσονα ἂν ἀπέκτεινε· τοῦτο γὰρ ἤμαρτεν ἂν μὴ ποιήσασα, εἴ περ καὶ θάτερον ἐποίησεν. Ἔστι δ' ὁ τόπος οὗτος τοῦ ἐνθυμήματος, καὶ τὸ εἶδος, ὅλη, ἢ πρότερον Θεοδώρου τέχνη.

κη'. Ἄλλος, ἀπὸ τοῦ ὀνόματος· οἷον, ὡς ὁ Σοφοκλῆς,

Σαφῶς Σιδηρῶ, καὶ φοροῦσα τοῦνομα.

καὶ ὡς ἐν τοῖς τῶν θεῶν ἐπαίνοις εἰώθηται λέγειν· καὶ ὡς Κόνων Θρασύβουλον, θρασύβουλον ἐκάλει· καὶ Ἡρόδικος Θρασύμαχον, αἰεὶ θρασύμαχος εἶ· καὶ Πῶλον, αἰεὶ σὺ πῶλος εἶ· καὶ Δράκοντα τὸν νομοθέτην, ὅτι οὐκ ἂν ἀνθρώπου οἱ νόμοι, ἀλλὰ δράκοντος· χαλεποὶ γάρ· καὶ ὡς ἡ Εὐριπίδου Ἐκάθη εἰς τὴν Ἀφροδίτην,

Καὶ τοῦνομ' ὀρθῶς ἀφροσύνης ἄρχει θεᾶς·

25° Un autre, examiner dans des conseils et surtout dans des actes, si la personne n'était pas capable de faire mieux qu'elle ne fit ; la possibilité de *mieux faire* exclue l'acte déjà fait : personne ne cherche le mal quand il le connaît. Ce lieu peut être faux ; car souvent on ne juge pas de l'acte avant, mais après le résultat qui le fait connaître bon ou mauvais.

26° Un autre, si dans deux actes, l'un ne s'oppose pas à l'autre : comme Xénophane interrogé par les Éléates, s'ils devaient sacrifier à Iô et en même temps la pleurer, leur dit : *Si vous la croyez déesse, il ne faut pas la pleurer ; si vous la croyez mortelle, il ne faut pas lui sacrifier.*

27° Celui d'accuser ou de défendre, non par l'acte de l'accusé, mais par l'omission d'un autre acte : comme dans la Médée de Carcinus ; les enfans de Médée ont disparu, et on l'accusait d'assassinat, mais la faute n'était que la disparition des enfans ; Médée se défend et dit : *J'aurais tué Jason, l'auteur de mon malheur, plutôt que des enfans innocens ; et j'avoue que je suis coupable de ne pas l'avoir fait, et non pas du meurtre de mes enfans.* La première Rhétorique de Théodore est basée sur ce lieu et sur ce genre d'enthymèmes.

28° Un autre enfin, est l'étymologie du nom : comme Sophocle : *Sidéro a vraiment le cœur aussi dur que le nom ;* ou comme dans les hymnes des Dieux, qu'on célèbre par l'étymologie de leurs noms. Conon apostropha aussi Thrasybule : comme *plein d'audace* ; Hérodiqne de même Thrasymaque : *Tu es toujours querelleur* ; il en disait autant de Polus : *Tu es toujours un poulain.* On attaquait aussi les lois de Dracon, en disant qu'elles n'étaient pas l'ouvrage d'un homme, mais d'un

καὶ ὡς Χαιρήμων,

Πενθεὺς, ἐσομένης συμφορᾶς ἐπώνυμος.

Εὐδοκιμεῖ δὲ μᾶλλον τῶν ἐνθυμημάτων τὰ ἐλεγκτικά τῶν ἀποδεικτικῶν· διὰ τὸ, συναγωγὴν μὲν ἐναντίων εἶναι ἐν μικρῷ, τὸ ἐλεγκτικὸν ἐνθύμημα· παράλληλα δὲ, φανερὰ εἶναι τῷ ἀκροατῇ μᾶλλον. Πάντων δὲ καὶ τῶν ἐλεγκτικῶν καὶ τῶν δεικτικῶν συλλογισμῶν, θορυβεῖται μάλιστα τὰ τοιαῦτα, ὅσα ἀρχόμενα προορῶσι, μὴ τῷ ἐπιπολῆς εἶναι· ἅμα γὰρ καὶ αὐτοὶ ἐξ' αὐτοῖς χαίρουσι προαισθανόμενοι· καὶ ὅσων τοσοῦτον ὑστερίζουσιν, ὥς θ' ἅμα εἰρημένων γνωρίζειν.

Β'. Ἐπεὶ δ' ἐνδέχεται, τὸν μὲν εἶναι συλλογισμὸν, τὸν δὲ μὴ εἶναι μὲν, φαίνεσθαι δέ· ἀνάγκη καὶ ἐνθύμημα, τὸ μὲν εἶναι ἐνθύμημα, τὸ δὲ μὴ εἶναι μὲν, φαίνεσθαι δέ· ἐπεὶ περ τὸ ἐνθύμημα, συλλογισμὸς τις. Τόποι δ' εἰς τῶν φαινομένων ἐνθυμημάτων·

α'. Εἷς μὲν, ὁ παρὰ τὴν λέξιν· καὶ τούτου ἐν μὲν μέρος, ὥσπερ ἐν τοῖς διαλεκτικοῖς, τὸ μὴ συλλογιστάμενον συμπερασματικῶς τὸ τελευταῖον εἰπεῖν, Οὐκ ἄρα τὸ καὶ τό· ἀνάγκη, ἄρα τὸ καὶ τό. Καὶ τὸ τοῖς ἐνθυμήμασι τὸ συνεστραμμένως καὶ ἀντικειμένως εἰπεῖν, φαίνεται ἐνθύμημα· ἡ γὰρ τοιαύτη λέξις, χώρα ἐστὶν ἐνθυμήματος. καὶ ἔοικε τὸ τοιοῦτον εἶναι παρὰ τὸ σχῆμα τῆς λέξεως. Ἔστι δὲ εἰς τὸ τῇ λέξει συλλογιστικῶς λέγειν χρήσιμον, τὸ συλλογισμῶν πολλῶν κεφάλαια λέγειν· ὅτι τοὺς μὲν ἔσωσε, τοῖς δ' ἑτέροις ἐτιμώρησε, τοὺς δ' Ἑλλήνας ἠλευθέρωσεν· ἕκα-

dragon, comme trop sévères. Ecube, dans les Troyennes d'Euripe, dit de même de Vénus : *C'est justement que le nom de la déesse commence par la folie*; et Chérémou aussi : *Penthée dont le nom exprime ses calamités futures*. Parmi les enthymèmes *démonstratifs* et *contradictaires*, on approuve les derniers davantage, parce qu'en peu de mots on conclue contre l'adversaire, et qu'on met aussi le *pour* et le *contre* sous les yeux de l'auditeur : en général, soit *contradictoire*, soit *démonstratif*, l'enthymème entraîne l'auditeur davantage, quand celui-ci prévoit le conséquent, qui n'est pas trop évident; car l'auditeur aime à le deviner lui-même, et à suivre l'orateur, pour conclure simultanément avec lui.

II. Puisqu'il se trouve des syllogismes, les uns vrais, les autres apparens, et que l'enthymème en est un, nécessairement il doit être vrai ou apparent; les *lieux* donc des enthymèmes apparens sont :

1° Celui qui résulte de l'expression et qui se divise en deux : 1° c'est comme dans la dialectique où, sans énoncer toutes les prémisses, on en tire les conséquens : *Si donc ce n'est ni ceci, ni cela, il faut que ce soit ceci, ou cela*; de même dans les enthymèmes où l'expression devient ronde par la prémisses qui suit le conséquent; et cette sorte de locution a l'apparence d'un enthymème; elle résulte de l'omission de l'une des deux prémisses. Il importe, pour donner à la diction la forme d'enthymème, d'énoncer consécutivement plusieurs propositions : comme : *Il a sauvé les uns, il vengea les autres, et il sauva la Grèce*; dont chacune a été déjà démontrée ailleurs, et toutes réunies de la sorte, font un genre

στον μὲν γὰρ τούτων ἐξ ἄλλων ἀπεδείχθη· συντεθέντων δὲ, φαίνεται καὶ ἐκ τούτων τι γίγνεσθαι. Ἐν δὲ, τὸ παρὰ τὴν ὁμω-
 νυμίαν, ὡς τὸ φάναι σπουδαῖον εἶναι μῦν, ἀφ' οὗ γ' ἐστὶν ἡ τι-
 μιωτάτη πασῶν τελετή· τὰ γὰρ μυστήρια πασῶν τιμιωτάτη
 τελετή. Ἡ εἴ τις τὸν κύνα ἐγκωμιάζων, τὸν ἐν τῷ οὐρανῷ συμ-
 παραλαμβάνει· ἢ τὸν Πᾶνα, ὅτι Πίνδαρος ἔφη,

ὦ μάχαρ, ὃν τε μεγάλας θεοῦ κύνα παντοῦσιν ἀπὸν καλέ-
 ουσιν Ὀλύμπιοι.

ἢ ὅτι τὸ μηδένα εἶναι κύνα, ἀτιμώτατόν ἐστιν· ὡς τε τὸ κύνα
 δηλονότι τίμιον. Καὶ τὸ κοινωνικὸν φάναι τὸν Ἑρμῆν εἶναι μά-
 λιστα τῶν θεῶν. μόνος γὰρ καλεῖται κοινὸς Ἑρμῆς. Καὶ τὸ τὸν
 λόγον εἶναι σπουδαιότατον· ὅτι οἱ ἀγαθοὶ ἄνδρες οὐ χρημάτων,
 ἀλλὰ λόγου εἰσὶν ἄξιοι· τὸ γὰρ λόγου ἄξιον, οὐχ ἀπλῶς λέ-
 γεται.

β'. Ἄλλος, τὸ διηρημένον συντιθέντα λέγειν, ἢ τὸ συγχεί-
 μενον διαιροῦντα. ἐπεὶ γὰρ ταῦτό δοκεῖ εἶναι, οὐκ ὃν ταῦτό πολ-
 λάκις· ὁπότερον χρησιμώτερον, τοῦτο δεῖ ποιεῖν. Ἔστι δὲ τοῦτο
 Εὐθυδήμου λόγος· οἷον, τὸ εἰδέναι, ὅτι τριήρης ἐν Πειραιεὶ
 ἐστὶν· ἕκαστον γὰρ οἶδε· καὶ τὸν τὰ στοιχεῖα ἐπιστάμενον, ὅτι τὸ
 ἔπος οἶδε· τὸ γὰρ ἔπος τὸ αὐτό ἐστι. Καὶ ἐπεὶ τὸ εἰς τοσοῦτον
 νοσῶδες, μηδὲ τὸ ἐν φάναι ὑγεινὸν εἶναι· ἄτοπον γὰρ, εἰ τὰ δύο
 ἀγαθὰ, ἐν καχόν ἐστιν. οὕτω μὲν οὖν ἐλεγχτικόν· ὥς δὲ εἰ-
 κτικόν ἐστιν· οὐ γὰρ ἐστὶν ἐν ἀγαθόν, δύο κακά. Ὅλος δὲ ὁ τό-
 πος παραλογιστικός. Πάλιν τὸ Πολυχράτους εἰς Θρασύβουλον,
 ὅτι τριάκοντα πυράνους κατέλυσε· συντίθησι γάρ. Ἡ τὸ ἐν τῷ
 Ὀρέστη τῷ Θεοδέκτῳ· ἐκ διαιρέσεως γὰρ ἐστὶν·

de raisonnement ; 2° ce qu'on prend dans des termes *équivoques*, comme si l'on fait dériver *mystère* de μῦς, *souris*, pour conclure que c'est un animal excellent, puisque la fête la plus solennelle, les mystères d'Eleusis, tire son nom de cet animal. Ou lorsqu'on se fonde sur le sens différent de κύων, *chien*, *honoré*, *canicule*, le dieu *Pan*, comme Pindare l'appelle : *O toi, que les Dieux de l'Olympe nomment chien omniforme de la grande déesse*, pour en faire l'éloge du chien ; ou lorsqu'on dit : *C'est une infamie que d'être déshonoré, donc le chien est un animal honorable*. De même, lorsqu'on se fonde sur κοινός, *commun*, attribut de *Mercure*, pour en faire le plus grand des Dieux, parce que lui seul parmi eux entretient un *commerce* avec nous. Ou si l'on prend de λόγος, qui a différens sens, celui de *mérite*, pour prouver qu'il l'emporte sur l'argent parce qu'on dit bien : *L'homme vertueux est approuvé pour le mérite, mais non pour l'argent*.

2° De prendre pour un *plusieurs faits* qu'il faut envisager séparément, et *vice versa* ; car comme souvent ce n'est pas la même chose, quoiqu'il le paraisse, il importe de s'en servir selon qu'il est utile à la cause. Ce lieu est le sophisme d'Enthydème : *Tu connais qu'il y a un trirème à Pyrée, tu connais donc tout trirème* ; et : *Tu connais les vingt-quatre lettres, tu connais donc l'A de l'Iliade qui est divisée en ces lettres* ; et : *Une dose double de remède a fait du mal, donc sa moitié ne fera pas de bien*. A cela on répond contradictoirement : *S'il en est ainsi, il faut que de deux biens résulte un mal* ; démonstrativement ainsi : *Un bien ne peut pas produire deux maux*. Ce lieu est entière-

ἀποθνήσκειν ταύτην,
 Δίκαιόν ἐστιν, εἴ τις ἂν κτείνῃ πόσιν,
 Καὶ τῷ πατρί γε τιμωρεῖν τὸν υἱόν.
 οὐχοῦν καὶ ταῦτα καὶ πέπραχται·

συντεθέντα γάρ, ἴσως οὐκέτι δίκαιον. Εἴη δ' ἂν καὶ παρὰ τὴν ἐλ-
 λειψιν· ἀφαιρεῖται γὰρ τὸ, ὑπὸ τίνος.

γ'. Ἄλλος δὲ τόπος, τὸ δεινώσει κατασκευάζειν, ἢ ἀνασκευά-
 ζειν. Τοῦτο δ' ἐστίν, ὅταν μὴ δεῖξας ὅτι ἐποίησεν, αὐξήσῃ τὸ
 πρᾶγμα· ποιεῖ γὰρ φαίνεσθαι· ἢ ὥς οὔτε πεποίηκεν, ὅταν δὲ τὴν
 αἰτίαν ἔχων, αὖξῃ· ἢ ὥς πεποίηκεν, ὅταν δὲ κατηγορῶν ὀργίζη-
 ται. οὐκ οὐν ἐστὶν ἐνθύμημα· παραλογίζεται γὰρ ὁ ἀκροατῆς,
 ὅτι ἐποίησεν, ἢ οὐκ ἐποίησεν, οὐ δεδειγμένου.

δ'. Ἄλλος, τὸ ἐκ σημείου· ἀσυλλόγιστον γὰρ καὶ τοῦτο·
 οἶον, εἴ τις λέγοι, Ταῖς πόλεσι συμφέρουσιν οἱ ἐρῶντες· ὁ γὰρ
 Ἀρμοδίου καὶ Ἀριστογείτονος ἔρως κατέλυσε τὸν τύραννον Ἴπ-
 παρχον· καὶ εἴ τις λέγοι, Ὅτι κλέπτης Διονύσιος· πονηρὸς γάρ·
 ἀσυλλόγιστον γὰρ καὶ τοῦτο· οὐ γὰρ πᾶς πονηρὸς, κλέπτης· ἀλλ'
 ὁ κλέπτης πᾶς, πονηρὸς.

ε'. Ἄλλος, διὰ τὸ συμβεβηχός· οἶον, ὁ λέγει Πολυκράτης εἰς
 τοὺς μῦς, ὅτι ἐβρόθήθησαν διατραχόντες τὰς νευράς. ἢ εἴ τις φαίη,
 τὸ ἐπὶ δεῖπνον κληθῆναι, τιμωρότατον· διὰ γὰρ τὸ μὴ κληθῆναι
 ὁ Ἀχιλλεὺς ἐμήνισε τοῖς Ἀχαιοῖς ἐν Τενέῳ· ὁ δ' ὥς ἀτιμαζό-
 μενος ἐμήνισε· συνέβη δὲ τοῦτο ἐπὶ τοῦ μὴ κληθῆναι.

ment sophistique. Polycrate qui fit l'éloge de Thrasybule dit aussi : *Il a d'un coup renversé les trente tyrans* ; il ne fait par là que de comprendre en un des actes isolés ; tandis que Théodecte dans son Oreste divise le fait : *Il est juste de tuer la femme qui assassine son mari, il est juste de venger la mort de son père, il avait donc le droit et il a fait l'acte* ; mais s'il prenait le fait pour indivisible, la justice probablement n'y figurerait pas. Le vice de cet argument peut encore être par défaut ; l'auteur a omis s'il est juste qu'un fils tue sa mère.

3° Un autre c'est d'*agrandir* l'acte quand on le soutient ou quand on le réfute, sans toutefois le prouver ; car les différens traits qu'emploie, soit l'accusateur qui est pour l'affirmative, soit le défenseur qui soutient la négative, pour agrandir le fait, le font paraître comme réel ; mais il n'y a pas ici d'enthymème ; l'on en impose à l'auditeur pour le persuader du pour et du contre, sans prouver le fait.

4° Un autre, lorsqu'on prend un *signe simple* pour preuve, c'est aussi un raisonnement faux, exemple : *Les amoureux sont utiles pour les républiques ; car l'amour d'Armodius et d'Aristogiton fit tomber le tyran Hipparque* ; ou bien : *Denis était un voleur, parce qu'il était méchant* ; on raisonne mal, tout homme méchant n'est pas voleur, mais tout voleur est méchant.

5° Un autre, tiré de l'*accident*, comme Polycrate faisant l'éloge des souris, disait : *Ceux qui adoraient les souris avaient raison ; elles ont rongé les courroies des arcs et des boucliers de leurs ennemis* ; ou bien : *On est honoré d'être invité aux festins ; Achille se mit en colère contre les guerriers de Troie arrivés à Ténédos, parce qu'ils ne l'avaient pas invité, et qu'il se croyait déshonoré* ; ce fut un accident et non pas la cause de sa colère.

ς'. Ἄλλος, τὸ παρὰ τὸ ἐπόμενον· οἷον, ἐν τῷ Ἀλεξάνδρῳ, ὅτι μεγαλόφυχος· ὑπεριδὼν γὰρ τὴν πολλῶν ὁμιλίαν, ἐν τῇ Ἰδῇ διέτριβε καθ' αὐτόν· ὅτι γὰρ οἱ μεγαλόφυχοι τοιοῦτοι, καὶ οὗτος μεγαλόφυχος ὁῴκειεν ἄν. Καὶ ἐπεὶ καλλωπιστῆς, καὶ νύκτωρ πλανᾶται, μοιχός· ὅτι καὶ οἱ μοιχοὶ τοιοῦτοι. Ὅμοιον δὲ καὶ ὅτι ἐν τοῖς ἱεροῖς οἱ πτωχοὶ καὶ ἄδουσι, καὶ ὀργαῶνται· καὶ ὅτι τοῖς φυγάσιν ἔξεστιν οἰκεῖν, ὅπου ἂν ἐθέλωσιν· ὅτι γὰρ τοῖς δοκοῦσιν εὐδαιμονεῖν ὑπάρχει ταῦτα, καὶ οἷς ὑπάρχει ταῦτα, ὁῴκειεν ἂν εὐδαιμονεῖν. Διαφέρει δὲ τῷ πῶς· διὸ καὶ εἰς τὴν ἑλλειψιν ἐμπίπτει.

ζ'. Ἄλλος, παρὰ τὸ ἀναίτιον, ὡς αἴτιον· οἷον τὸ ἄμα, ἢ μετὰ τοῦτο γεγονέναι· τὸ γὰρ μετὰ τοῦτο, ὡς διὰ τοῦτο λαμβάνουσι, καὶ μάλιστα οἱ ἐν ταῖς πολιτείαις· οἷον ὡς ὁ Δημάδης τὴν Δημοσθένους πολιτείαν, πάντων τῶν κακῶν αἰτίαν· μετ' ἐκείνην γὰρ συνέβη ὁ πόλεμος.

η'. Ἄλλος, παρὰ τὴν ἑλλειψιν τοῦ πότε, καὶ πῶς· οἷον, ὅτι ὁ καίως Ἀλέξανδρος ἔλαβε τὴν Ἑλένην· αἵρεσις γὰρ αὐτῇ ἐδόθη παρὰ τοῦ πατρός· οὐ γὰρ αἰεὶ ἴσως, ἀλλὰ τὸ πρῶτον· καὶ γὰρ ὁ πατὴρ, μέχρι τούτου κύριος. Ἡ εἴ τις ραίη τὸ τύπτειν τοὺς ἐλευθέρους, ὕβριν εἶναι· οὐ γὰρ πάντως· ἀλλ' ὅταν ἄρχῃ χειρῶν ἀδίκων.

θ'. Ἐπεὶ, ὥσπερ ἐν τοῖς ἐριστικοῖς, παρὰ τὸ ἀπλῶς καὶ μὴ ἀπλῶς, ἀλλὰ κατὰ τι γίνεσθαι φαινόμενος συλλογισμός· οἷον ἐν μὲν τοῖς διαλεκτικοῖς, ὅτι ἐστὶ τὸ μὴ ὂν· ἐστὶ γὰρ τὸ μὴ ὂν, μὴ ὂν· καὶ ὅτι ἐπιστητὸν, τὸ ἀγνοεῖν, ἐστὶ· ἢ ἂν ἐπιστητὸν τὸ ἀγνοεῖν, ὅτι ἀγνοεῖν· (Οὕτω καὶ ἐν τοῖς ρητορικοῖς ἐστὶ φαι-

6° Lorsqu'on prend la suite pour cause : *Les hommes indépendans abandonnent la société, et vivent dans la solitude, Pâris était solitaire dans le mont d'Ida, donc il était indépendant*; (mais les fous qui laissent le monde, sont-ils indépendans ?) ou bien : *On aime à se parer et à se promener la nuit, donc on est adultère ; car les adultères en font autant*. Tel est encore ceci : *Les pauvres sont heureux, dans les fêtes des sacrifices, ils chantent et dansent ; et : Les exilés aussi, ils peuvent s'établir où bon leur semble*; puisque les hommes fortunés ont ce double avantage, s'en suit-il que les pauvres et les exilés l'ont aussi ? Il fallait dire comment; aussi cet argument entre dans le sophisme *par défaut*.

7° Prendre pour cause ce qui n'est pas ou ce qui arrive simultanément ou après ; c'est ici le sophisme *post hoc, ergo propter hoc*, dont se servent surtout les hommes d'état, comme Démade qui attaquait la politique de Démosthène, la prenant pour cause des maux de la guerre survenue après.

8° Un autre qui est *par défaut de temps et de comment*, comme : *Pâris avait raison d'enlever Hélène, son père l'avait laissée à choisir*; oui, mais avant de se marier, lorsqu'il en était le maître, et non pas toujours; ou bien : *Lever la main contre un homme libre, c'est l'insulter*; certes, quand on est agresseur.

9° Un autre enfin, qui est conforme à celui dont les sophistes tirent leurs syllogismes, en prenant l'attribut d'une manière absolue et non particulière, exemple : *La Chimère est un être qui n'existe pas, son idée me fait concevoir son existence, donc il existe un être qui n'existe pas*. De ce, que par rapport à votre imagination, cet être existe, est-il concluant qu'il existe absolument ? Il en est ainsi des enthymèmes apparens de la Rhétorique où l'on prend la *vraisem-*

νόμενον ἐνθύμημα, παρὰ τὸ μὴ ἀπλῶς εἰκὸς, ἀλλὰ τι εἰκός. Ἔστι δὲ τοῦτο οὐ καθόλου, ὥσπερ καὶ Ἀγάθων λέγει,

Τάχ' ἂν τις εἰκὸς αὐτὸ τοῦτ' εἶναι λέγοι,
Βροτοῖσι πολλὰ τυγχάνειν οὐκ εἰκότα.

Γίνεται γὰρ τὸ παρὰ τὸ εἰκός· ὥς τ' εἰκός, καὶ τὸ παρὰ τὸ εἰκός. Εἰ δὲ τοῦτο, ἔσται τὸ μὴ εἰκός, εἰκός· ἀλλ' οὐχ ἀπλῶς. Ἄλλ' ὥσπερ καὶ ἐπὶ τῶν ἐριστικῶν· τὸ κατὰ τι, καὶ πρὸς τι, καὶ πῇ, οὐ προστιθέμενα, ποιεῖ τὴν συκοφαντίαν, καὶ ἐνταῦθα, παρὰ τὸ εἰκός εἶναι μὴ ἀπλῶς, ἀλλὰ τι εἰκός. Ἔστι δ' ἐκ τούτου τοῦ τόπου ἡ Κόρακος τέχνη συγκειμένη· ἂν τε γὰρ μὴ ἐνοχος τῇ τῇ αἰτίᾳ, οἷον ἀσθνῆς ὢν, αἰτίας φεύγει· οὐ γὰρ εἰκός· κἂν ἐνοχος ὢν, οἷον ἂν ἰσχυρὸς ὢν· οὐ γὰρ εἰκός, ὅτι εἰκός ἐμελλε δοῦναι. Ὅμοίως δὲ καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων· ἡ γὰρ ἐνοχὸν ἀνάγκη, ἢ μὴ ἐνοχὸν εἶναι τῇ αἰτίᾳ. φαίνεται μὲν οὖν ἀμφοτέρω εἰκότα· ἔστι δὲ τὸ μὲν, εἰκός· τὸ δὲ, οὐχ ἀπλῶς, ἀλλ' ὥσπερ εἴρηται· καὶ τὸ τὸν ἥττω δὲ λόγον κρείττω ποιεῖν, τοῦτ' ἐστὶ τί. καὶ ἐντεῦθεν δικαίως ἐδυσχέραινον οἱ ἄνθρωποι τὸ Πρωταγόρου ἐπάγγελμα· ψευδός τε γὰρ ἐστὶ, καὶ οὐκ ἀληθές, ἀλλὰ φαινόμενον εἰκός· καὶ ἐν οὐδεμιᾷ τέχνῃ, ἀλλ' ἐν ῥητορικῇ καὶ ἐριστικῇ. Καὶ περὶ μὲν ἐνθυμημάτων, καὶ τῶν ὄντων καὶ τῶν φαινομένων, εἴρηται.

Γ'. Περὶ δὲ λύσεων ἐχόμενόν ἐστι τῶν εἰρημένων εἰπεῖν. Ἔστι δὲ λύειν, ἢ ἀντισυλλογισάμενον, ἢ ἐνστασιν ἐνεγκόντα. Τὸ μὲν οὖν ἀντισυλλογίζεσθαι, ὁπλὸν ὅτι ἐκ τῶν αὐτῶν τόπων ἐνδέχεται ποιεῖν· οἱ μὲν γὰρ συλλογισμοί, ἐκ τῶν ἐνδόξων· δοχοῦντα δὲ πολλὰ, ἐναντία ἀλλήλοις ἐστίν. Αἱ δ' ἐνστάσεις φέρονται,

blance dans un sens absolu, au lieu de *relatif*; elle n'a jamais un sens général, comme Agathon l'a dit : *Peut-être la vraisemblance n'est-elle autre chose que ce qui arrive bien des fois aux hommes contre la vraisemblance*. Puisque ce qui leur arrive bien des fois, ne semblait pas devoir leur arriver *absolument*; or, où il y a de la *vraisemblance*, il y aura aussi de la *contre-vraisemblance*; donc un fait dans ces deux cas qui sont basés sur le *bien des fois*, n'arrive ni *absolument* ni *généralement*; mais, comme dans les syllogismes des sophistes l'omission de *particulièrement, relativement, d'une telle façon*, les rend captieux, de même dans la Rhétorique les enthymèmes deviennent captieux, faute de déterminer la *vraisemblance*; et la Rhétorique de Corax n'est basée que sur ce *lieu*. En effet, on est accusé de voies de fait, *on n'est pas coupable parce qu'on est débile*, puisque le fait n'est pas vraisemblable; ou : *On est coupable par la seule raison qu'on est fort*, ce qui n'est pas non plus vraisemblable; puisque la cause une fois déterminée, bannira la *vraisemblance*, en y substituant le *vrai* ou le *faux*. Il en est de même des autres faits fondés sur la *vraisemblance* : ou l'on est coupables ou non, la *vraisemblance* se trouve dans l'un comme dans l'autre cas; dans le premier, elle est prise *absolument*, dans le second, il faut l'examiner *relativement* à l'accusé, comme nous venons de le dire. Là-dessus est encore basée la fameuse expression : *Faire que la fausse raison l'emporte sur la vraie*. Et on avait raison de s'indigner contre la profession de Protagoras; car la *vraisemblance* qui consiste dans l'apparence, n'est jamais *vraie*; elle ne se trouve dans aucun art, la Rhétorique exceptée et la dialectique des sophistes. Voilà ce que j'avais à dire sur les enthymèmes réels et apparens.

III. Il faut consécutivement examiner les solutions des enthymèmes : elles consistent dans la *contre-raison* et dans

καθάπερ καὶ ἐν τοῖς τοπικοῖς, τετραχῶς· ἢ γὰρ ἐξ ἑαυτοῦ, ἢ ἐκ τοῦ ὁμοίου, ἢ ἐκ τοῦ ἐναντίου, ἢ ἐκ τῶν κεκριμένων. Λέγω δὲ ἀφ' ἑαυτοῦ μὲν· οἷον, εἰ περὶ ἔρωτος εἴη τὸ ἐνθύμημα, ὥς σκουδαῖος, ἢ ἐνστασις διχῶς· ἢ γὰρ καθόλου εἰπόντα, ὅτι πᾶσα ἐνδεια πονηρόν· ἢ κατὰ μέρος, ὅτι οὐκ ἂν ἐλέγετο καλλιστος ἢ χείριστος ἔρως, εἰ μὴ ᾗσαν καὶ πονηροὶ ἔρωτες. Ἐπὶ δὲ τοῦ ἐναντίου, ἐνστασις φέρεται· οἷον, εἰ τὸ ἐνθύμημα ᾗν, ὅτι ὁ ἀγαθὸς ἀνὴρ πάντας τοὺς φίλους εὖ ποιεῖ· ἀλλ' οὐδὲ ὁ μοχθηρὸς κακῶς. Ἐπὶ δὲ τῶν ὁμοίων, εἰ ᾗν τὸ ἐνθύμημα, ὅτι οἱ κακῶς πεπονθότες αἰεὶ μισοῦσιν, ὅτι ἀλλ' οὐδὲ οἱ εὖ πεπονθότες αἰεὶ φιλοῦσιν. Αἱ δὲ κρίσεις αἱ ἀπὸ τῶν γνωρίμων ἀνδρῶν· οἷον, εἴ τις ἐνθύμημα εἶπεν, ὅτι τοῖς μεθύουσι δεῖ συγγνώμην ἔχειν· ἀγνοοῦντες γὰρ ἁμαρτάνουσιν· ἐνστασις, ὅτι οὐκ οὐκουν. ὁ Πιπταχὸς αἰνετός· οὐ γὰρ ἂν μείζους ζημίας ἐνομοθέτησεν, ἐὰν τις μεθύων ἁμαρτανῇ. Ἐπεὶ δὲ τὰ ἐνθυμήματα λέγεται ἐκ τεττάρων· τὰ δὲ τέτταρα ταῦτά ἐστιν, εἰκὸς, παράδειγμα, τεκμήριον, σημεῖον· ἔστι δὲ, τὰ μὲν ἐκ τῶν ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ ἢ ὄντων, ἢ δοκούντων, συνηγμένα ἐνθυμήματα ἐκ τῶν εἰχότων· τὰ δὲ οἱ ἐπαγωγῆς, διὰ τοῦ ὁμοίου, ἢ ἐνός, ἢ πλείονων, ὅταν λαβὼν τὸ καθόλου, εἴτα συλλογίσηται τὰ κατὰ μέρος, διὰ παραδείγματος· τὰ δὲ οἱ ἀναγκαίου, καὶ ὄντος διὰ τεκμηρίου· τὰ δὲ, διὰ τοῦ καθόλου, ἢ τοῦ ἐν μέρει ὄντος, ἐὰν τε ὄν, ἐὰν τε μὴ, διὰ σημείων· τὸ δὲ εἰκὸς, οὐ τὸ αἰεὶ, ἀλλὰ τὸ ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ· φανερόν ὅτι τὰ τρι-

l'objection : on peut attaquer un raisonnement par un autre , en se servant des mêmes lieux que l'adversaire ; car ces enthymèmes sont fondés sur des opinions authentiques, mais qui, en grande partie, se trouvent en opposition ; tandis qu'on procède sur les objections comme on l'a vu dans les topiques, de quatre façons : *Du sujet en question, du semblable, du contraire, et de l'autorité des grands hommes.* Du sujet, comme si l'adversaire dit : *L'amour est bon* ; il y a là une double objection à faire, générale ou particulière : ou l'on attaque l'amour en général, parce qu'il consiste dans le besoin qui est un mal, ou l'on en prend le mauvais côté, en disant : *S'il était toujours bon, on n'aurait pas dit qu'il est bon et mauvais.* Du contraire, lorsque, par exemple, l'enthymème de l'adversaire est : *L'homme vertueux fait du bien à tous ses amis*, on répond que : *Le méchant ne fait pas de mal à tous ses amis.* Du semblable, s'il soutient qu'on hait toujours son malfaiteur, on lui objecterait : *Mais on n'aime pas toujours son bienfaiteur.* De l'autorité des grands hommes, comme lorsque l'enthymème est : *Il faut de l'indulgence pour les hommes ivres, ils ne savent pas ce qu'ils font*, l'objection est : *Il n'en faut pas* ; Pittacus avait raison de dire qu'il faut les punir doublement, et pour leur faute et pour l'ivresse. Cependant les enthymèmes ressortent de quatre points : de la *vraisemblance*, de l'*exemple*, du *signe nécessaire*, ou *simple*. Ceux de *vraisemblance* sont fondés sur ce qui arrive ou paraît arriver souvent ; ceux d'*exemple*, où l'on compare l'acte avec un ou plusieurs autres, ont la forme de l'induction, on y conclue le général par des faits particuliers ; ceux de *signe nécessaire* prouvent que le fait est positif ; enfin ceux de *signe simple* concluent l'affirmative ou la négative, par le général ou le particulier ; mais les enthymèmes sont presque tous tirés de la *vraisemblance*, qui est basée

αὐτα μὲν τῶν ἐνθυμημάτων αἰεὶ ἐστὶ λύειν, φέροντα ἐνστασιν. ἡ δὲ λύσις φαινομένη, ἀλλ' οὐκ ἀληθῆς αἰεὶ· οὐ γὰρ ὅτι οὐκ εἰκὸς, λύει ὁ ἐνιστάμενος, ἀλλ' ὅτι οὐκ ἀναγκαῖον. διὸ καὶ αἰεὶ ἐστὶ πλεονεκτεῖν ἀπολογούμενον μᾶλλον ἢ κατηγοροῦντα, διὰ τοῦτον τὸν παραλογισμόν. ἐπεὶ γὰρ ὁ μὲν κατηγορῶν δι' εἰκότων ἀποδείκνυσιν· ἐστὶ δὲ οὐ ταῦτὸ λῦσαι, ἢ ὅτι οὐκ εἰκὸς, ἢ ὅτι οὐκ ἀναγκαῖον· αἰεὶ δὲ ἔχει ἐνστασιν τὸ ὥς ἐπὶ τὸ πολὺ· οὐ γὰρ ἂν ᾤην εἰκὸς, ἀλλ' αἰεὶ καὶ ἀναγκαῖον· ὁ δὲ κριτῆς οἴεται ἂν οὕτως εἰλυθῇ, ἢ οὐκ εἰκὸς εἶναι, ἢ οὐκ αὐτῷ κριτέον, παραλογιζόμενος, ὥσπερ ἐλέγομεν. οὐ γὰρ ἐκ τῶν ἀναγκαίων δεῖ αὐτὸν μόνον κρίνειν, ἀλλὰ καὶ ἐκ τῶν εἰκότων· τοῦτο γὰρ ἐστὶ τὸ γνώμῃ τῇ ἀρίστῃ κρίνειν· οὐκ οὐκ ἱκανὸν, ἂν λύσῃ, ὅτι οὐκ ἀναγκαῖον· ἀλλὰ δεῖ λύειν, ὅτι οὐκ εἰκὸς. τοῦτο δὲ συμβήσεται, ἐὰν ᾤῃ ἡ ἐνστασις μᾶλλον ὥς ἐπὶ τὸ πολὺ. ἐνδέχεται δὲ εἶναι τοιαύτην διχῶς, ἢ τῷ χρόνῳ, ἢ τοῖς πράγμασι· τὰ κυριώτατα δὲ, εἰ ἀμφοῖν· εἰ γὰρ τὰ πλεονάχως οὕτω, τοῦτ' ἐστὶν εἰκὸς μᾶλλον. Λύεται δὲ καὶ τὰ σημεῖα, καὶ τὰ διὰ σημείου ἐνθυμήματα εἰρημένα, καὶ ἢ ὑπάρχοντα, ὥσπερ ἐλέχθη ἐν τοῖς πρώτοις· ὅτι γὰρ ἀσυλλόγιστόν ἐστι πᾶν σημεῖον, ὁπλὸν ἡμῖν ἐκ τῶν ἀναλυτικῶν. Πρὸς δὲ τὰ παραδειγματώδη ἢ αὐτὴ λύσις, καὶ τὰ εἰκότα· ἐὰν τε γὰρ ἔχωμέν τι, οὐχ οὕτω λείλυται, ὅτι οὐκ ἀναγκαῖον, εἰ καὶ τὰ πλείω καὶ πλεονάχως ἄλλως· ἐὰν δὲ καὶ τὰ πλείω καὶ τὰ πλεονάχως, οὕτω μαχητέον, ἢ ὅτι τὸ παρὸν οὐχ ὁμοιον, ἢ οὐχ

sur le *souvent* et non pas sur le *toujours*. Il est donc évident qu'on peut réfuter par l'objection tous les enthymèmes ; mais la réfutation n'est pas toujours vraie, elle est le plus souvent apparente ; car par l'objection, on ne dit pas que *le fait n'est pas vraisemblable*, mais qu'*il n'est pas un résultat nécessaire* ; aussi, par cette manière de raisonner, le défenseur se trouve-t-il toujours placé sur un terrain plus avantageux que l'accusateur, qui ne raisonne que sur la *vraisemblance* ; car répondre que *le fait n'est pas vraisemblable*, ou qu'*il n'est pas un résultat nécessaire*, ce sont deux choses bien différentes ; aussi la *vraisemblance* est-elle toujours attaquable, autrement elle serait une preuve *nécessaire* ; et le juge, entraîné par cette sorte de réfutation, croit que la question est résolue, et que le fait n'est pas vraisemblable ; il décide, il ne juge pas ; il sait qu'il doit opiner, non seulement sur le *vrai*, mais encore sur le *vraisemblable*, où il doit être guidé par le bon sens. Cependant il ne suffit pas d'objecter que *le fait n'est pas nécessaire*, il faut prouver qu'*il n'est pas vraisemblable* ; et on le fera, lorsque la réponse sera aussi basée sur le *souvent*, et non pas sur le *toujours* ou le *nécessaire* ; et, dans ce cas, on doit se fonder sur le temps ou sur le fait, le plus important est de le faire sur tous les deux ; comme : *Si de tels faits arrivent souvent, celui-ci en est un identique*. On réfute aussi et les *signes simples* et les enthymèmes qui en dérivent ; mais on a vu dans les analytiques que les preuves tirées de ces signes ne sont jamais solides. La solution et la *vraisemblance* peuvent être aussi employées contre l'exemple ; si vous le soutenez, dites : *Ce n'est pas le réfuter que d'attaquer le conséquent, comme n'étant pas nécessaire, lui qui le plus souvent ne se trouve pas dans la plupart des exemples* ; si le fait est dans la plupart des exemples et le plus souvent, dites alors : *Le fait actuel n'est pas le même, les*

ὁμοίως, ἢ διαφοράν γέ τινα ἔχει. Τὰ δὲ τεκμήρια, καὶ τεκμηριώδη ἐνθυμήματα, κατὰ μὲν τὸ ἀσυλλόγιστον, οὐκ ἔσται λύσαι ὁῦλον δὲ καὶ τοῦθ' ἡμῖν ἐκ τῶν ἀναλυτικῶν. λείπεται δ' ὡς οὐχ ὑπάρχει τὸ λεγόμενον δεικνύναι. εἰ δὲ φανερόν, καὶ ὅτι ὑπάρχει, καὶ ὅτι τεκμήριον, ἄλυτον ἤδη γίγνεται τοῦτο· πάντα γὰρ γίγνεται ἀποδείξει ἤδη φανερά.

Δ'. Τὸ δ' αὖξιν καὶ μειοῦν, οὐκ ἔστιν ἐνθυμήματος στοιχείον τὸ γὰρ αὐτὸ λέγω στοιχείον καὶ τόπον· ἔστι γὰρ στοιχείον καὶ τόπος, εἰς δὲ πολλὰ ἐνθυμήματα ἐμπίπτει· τὸ δ' αὖξιν καὶ μειοῦν, ἔστιν ἐνθυμήματα πρὸς τὸ δεῖξαι, ὅτι μέγα ἢ μικρόν, ὥσπερ καὶ ὅτι ἀγαθὸν ἢ κακόν, ἢ δίκαιον ἢ ἀδίκον, καὶ τῶν ἄλλων ὁτιοῦν· ταῦτα δ' ἐστὶ πάντα, περὶ ἃ οἱ συλλογισμοὶ, καὶ τὰ ἐνθυμήματα· ὥς τ' εἰ μηδὲ τούτων ἕκαστον ἐνθυμήματος τόπος. οὐδὲ τὸ αὖξιν καὶ μειοῦν, οὐδὲ τὰ λυτικά, ἐνθυμήματος εἰδὸς τί ἐστὶν ἄλλο τῶν κατασκευαστικῶν· ὁῦλον γὰρ, ὅτι λύει μὲν, ἢ ὁ δείξας, ἢ ὁ ἐνστασιν ἐνεγκών· ἀνταποδεικνύουσι δὲ τὸ ἀντικείμενον· οἷον, εἰ ἐδείξεν ὅτι γέγονεν, οὗτος ὅτι οὐ γέγονεν· εἰ δὲ ὅτι οὐ γέγονεν, οὗτος ὅτι γέγονεν. ὥς τε αὕτη μὲν οὐκ ἂν εἴη ἡ διαφορά· τοῖς αὐτοῖς γὰρ χρῶνται ἀμφοτέρω· ὅτι γὰρ οὐκ ἔστι, ἢ ἔστιν, ἐνθυμήματα φέρουσιν. ἢ δ' ἐνστασις, οὐκ ἔστιν ἐνθύμημα, ἀλλὰ καθάπερ ἐν τοῖς τοπικοῖς τὸ εἰπεῖν ὁρῶν τινὰ, ἐξ ἧς ἔσται ὁῦλον, ὅτι οὐ συλλελογίσται, ἢ ὅτι ψεῦδός τι εἴληφεν. Ὑπὲρ μὲν παραδειγμάτων, καὶ γνωμῶν, καὶ ἐνθυμημάτων, καὶ ὅλων τῶν περὶ τὴν διάνοιαν, ὅθεν τε εὐπορήσαμεν, καὶ ὡς αὐτὰ λύσομεν, εἰρήσθω ἡμῖν τὸσαῦτα. Λοιπὸν δὲ διελθεῖν περὶ λέξεως καὶ τάξεως.

circonstances sont contraires, ou : Il y a de la différence. Quant aux *signes nécessaires* et à leurs enthymèmes, ils sont inattaquables ; on ne peut pas les attaquer comme mauvais raisonnemens, et j'en ai parlé dans les analytiques. La seule objection qu'on puisse faire, c'est de nier le fait ; mais si le *signe nécessaire* en prouve l'existence d'une manière évidente, il n'y a rien à dire ; car la preuve *nécessaire* rend tout fait incontestable.

IV. Agrandir ou atténuer le fait, ce n'est pas un principe d'enthymèmes ; par *principe* et *lieu* j'entends la même chose, chose à laquelle se rattachent beaucoup d'enthymèmes ; ainsi l'agrandissement et le rapetissement sont une espèce d'enthymèmes particuliers, qui rendent l'acte grand ou petit, selon que les syllogismes et les enthymèmes le prouvent bon ou mauvais, juste ou injuste, et ainsi du reste. Or, ces syllogismes et ces enthymèmes n'établissent pas un principe ; donc, nier ce qui agrandit ou atténue l'acte, ne peut pas l'établir, pas plus que les *solutions*, qui ne sont que le *pourquoi* de l'enthymème ; la solution peut être affirmative aussi bien que négative, puisqu'on cherche à prouver le contraire, l'accusateur que le fait a eu lieu, le défenseur que non, ou si le premier, le *non*, le second, le *oui*, ce qui revient au même ; car les deux adversaires se servent des mêmes enthymèmes, l'un pour l'affirmative, l'autre pour la négative : aussi l'objection n'est-elle pas un enthymème ; c'est la même chose que dans les topiques ; elle consiste à avancer quelque opinion d'autorité, qui, sans démontrer le fait, fait seulement voir que le raisonnement de l'adversaire n'est pas concluant, ou qu'il est faux. Voilà ce que j'avais à dire sur l'exemple, la sentence, l'enthymème, en un mot, sur ce qui concerne l'invention et la solution des argumens. Il nous reste à parler de la *diction* et de la *disposition*.

ΑΡΙΣΤΟΤΕΛΟΥΣ

ΤΕΧΝΗΣ ΡΗΤΟΡΙΚΗΣ,

ΤΩΝ ΕΙΣ ΤΡΙΑ

ΤΟ ΤΡΙΤΟΝ.



ARISTOTE.

L'ART DE LA RHÉTORIQUE,

EN TROIS LIVRES.

TROISIÈME LIVRE.

Α'. Ἐπειὶ τρία ἐστὶν ἃ δεῖ πραγματευθῆναι περὶ τὸν λόγον· ἐν μὲν, ἐκ τίνων αἱ πίστεις ἔσονται· δεύτερον δὲ, περὶ τὴν λέξιν· τρίτον δὲ, πῶς χρὴ τάξαι τὰ μέρη τοῦ λόγου· περὶ μὲν τῶν πίστεων εἴρηται, καὶ ἐκ πόσων, ὅτι ἐκ τριῶν εἰσι, καὶ ταῦτα ποῖα, καὶ διὰ τί τοσαῦτα μόνον· ἢ γὰρ τῷ αὐτοῖ τι πεπονθένει οἱ κρίνοντες, ἢ τῷ ποιούς τινας ὑπολαμβάνειν τοὺς λέγοντας, ἢ τῷ ἀποδεδείχθαι πείθονται πάντες. Εἴρηται δὲ καὶ τὰ ἐνθυμήματα πόθεν δεῖ πορίζεσθαι· ἔστι γὰρ, τὰ μὲν, εἶδη τῶν ἐνθυμημάτων· τὰ δὲ, τόποι. Περὶ δὲ τῆς λέξεως ἐχόμενόν ἐστιν εἰπεῖν· οὐ γὰρ ἀπόχρη τὸ ἔχειν ἃ δεῖ λέγειν, ἀλλ' ἀνάγκη καὶ ταῦτα ὡς δεῖ εἰπεῖν· καὶ συμβάλλεται πολλὰ πρὸς τὸ φανῆναι ποιόν τινα τὸν λόγον. Τὸ μὲν οὖν πρῶτον ἐξηγήθη κατὰ φύσιν, ὅπερ πέφυκε πρῶτον, αὐτὰ τὰ πράγματα ἐκ τίνων ἔχει τὸ πιθανόν· δεύτερον δὲ, τὸ ταῦτα τῇ λέξει διαθέσθαι· τρίτον δὲ τούτων, ὃ οὐκ ἔστι μὲν ἔχει μεγίστην, οὕτω δ' ἐπιχειρήσεται, τὸ περὶ τὴν ὑπόκρισιν (1)· καὶ γὰρ εἰς τὴν τραγικὴν καὶ ῥαψωδίαν ὅψ' ἐπαρτήλαθεν·

(1) J'ai cru devoir rendre ὑπόκρισις par *mimique*, le mot grec dérive de ὑπὸ, *sous*, et κρίνω, *parler*. On nomma d'abord ὑποκριτής l'auteur qui imitait le poète, parce qu'il en prenait le masque, les gestes et le ton de sa voix, plaintive, alarmante, menaçante, etc.; de là, le Christianisme plus tard lui donna, par extension, le sens de faux. En Rhétorique, l'*hypocrisie* ou la *mimique*, consiste dans la manière d'imiter le ton de la voix qui énonce toute émotion de

I. Quiconque se propose de faire un discours, doit considérer trois choses : 1° comment il sera persuasif ; 2° quelle doit en être la diction ; et 3° comment en disposer les parties. On a déjà dit que la persuasion résulte de trois points, quels sont ces points, et pourquoi trois ; car le discours est persuasif, ou parce qu'il captive le juge, ou parce qu'il lui inspire une haute opinion de l'orateur, ou enfin parce qu'il démontre le fait. On a aussi parlé des enthymèmes, de leurs genres et des lieux où il faut les trouver ; on va conséquemment examiner la diction ; car ce n'est pas assez d'avoir le matériel du discours, il faut le construire convenablement ; et il importe beaucoup de lui donner une telle ou telle autre façon. Premièrement, les hommes ont cherché, ce qui d'ailleurs était naturel, la persuasion dans le fait lui-même ; secondement, dans l'ordre de la parole qui l'expose, et troisièmement dans la *mimique*, ce qui est de haute importance, mais qu'on n'a pas assez

l'âme, et à employer les termes dont chaque individu se sert d'après son état, son âge, son métier, sa profession ; comme, par exemple, si l'accusé, étant un homme de la halle, avait dit quelques mots, l'orateur doit les répéter : s'il le faut, jusqu'au barbarisme et au solécisme, comme si c'était lui-même. Ὑπόκρισις est ici pris dans le même sens qu'Aristote avait dit, chap. II, pag. 42 : Ἐν τῷ ἡθεὶ τοῦ λέγοντος, que j'ai traduit par *caractère de la parole*.

ὑπεκρίνοντο γὰρ αὐτοὶ τὰς τραγωδίας οἱ ποιηταὶ τὸ πρῶτον. Ἀλλ' οὖν
 οὖν ὅτι καὶ περὶ τὴν ῥητορικὴν ἐστὶ τὸ τοιοῦτον, ὥς περ καὶ περὶ
 τὴν ποιητικὴν· ὅπερ ἕτεροὶ τινες ἐπραγματεύθησαν, καὶ Γλαύ-
 κων ὁ Τήϊος. Ἔστι δὲ αὐτῇ μὲν ἐν τῇ φωνῇ, πῶς αὐτῇ δεῖ
 χρῆσθαι πρὸς ἕκαστον πάθος· οἷον, πότε μεγάλη, καὶ πότε μικρὰ,
 καὶ πότε μέση· καὶ πῶς τοῖς τόνοις· οἷον ὀξεῖα, καὶ βαρεῖα, καὶ
 μέση· καὶ ῥυθμοῖς τίσιν πρὸς ἕκαστα· τρία γάρ ἐστι περὶ ὧν
 σκοποῦσι· ταῦτα δ' ἐστὶ, μέγεθος, ἁρμονία, ῥυθμός. Τὰ μὲν
 οὖν ἄλλα σχεδὸν ἐκ τῶν ἀγώνων οὗτοι λαμβάνουσι. καὶ καθάπερ
 ἐκεῖ μεῖζον οὖνυνται νῦν τῶν ποιητῶν οἱ ὑποκριταί, καὶ κατὰ
 τοὺς πολιτικὰς ἀγῶνας, διὰ τὴν μοχθηρίαν τῶν πολιτευῶν.
 Οὕτω δὲ σύγκειται τέχνη περὶ αὐτῶν, ἐπεὶ καὶ τὸ περὶ τὴν
 λέξιν ὁψέ προῆλθε· καὶ δοκεῖ φορτικὸν εἶναι, καλῶς ὑπολαμβάνο-
 μένον· ἀλλ' ὅλης οὗσης πρὸς ὁρᾶν τῆς πραγματείας τῆς περὶ
 ῥητορικῆς, οὐκ ὁρθῶς ἔχοντος, ἀλλ' ὥς ἀναγκαίου τὴν ἐπιμέ-
 λειαν ποιητέον· ἐπεὶ τό γε δίκαιον, μηδὲν πλείω ζητεῖν περὶ
 τὸν λόγον, ἢ ὥς μήτε λυπεῖν, μήτε εὐφραίνειν· δίκαιον γάρ·
 αὐτοῖς ἀγωνίζεσθαι τοῖς πράγμασιν· ὥς τε τὰλλα ἔξω τοῦ ἀπο-
 δεῖξαι, περίεργά ἐστιν· ἀλλ' ὅμως μέγα οὖνυνται, καθάπερ εἴρη-
 ται, διὰ τὴν τοῦ ἀκροατοῦ μοχθηρίαν. Τὸ μὲν οὖν τῆς λέξεως
 ἔχει τι μικρὸν ἀναγκαῖον ἐν πάσῃ διδασκαλίᾳ· διαφέρει γάρ τι
 πρὸς τὸ ἐτηλῶσαι, ὡδὲ ἢ ὡδὲ εἰπεῖν· οὐ μὲν τοι τοσοῦτον· ἀλλ'
 ἅπαντα φαντασίᾳ ταῦτά ἐστι καὶ πρὸς τὸν ἀκροατὴν· διὸ οὐδεὶς

approfondi ; d'ailleurs c'est depuis peu qu'il a pris place dans la tragédie et dans l'épopée ; anciennement les poètes étaient acteurs eux-mêmes ; ils n'étaient pas imitateurs de la voix des autres ; cependant une fois reçue dans la poésie, la mimique trouva place aussi dans la Rhétorique. Parmi ceux qui en ont parlé, Glaucus de Téos, figure davantage. La mimique consiste dans la voix qui doit caractériser par la différence des accens, toute émotion de l'âme ; si la voix doit être grande, petite ou médiocre ; aiguë, grave ou moyenne ; si le mot qui l'énonce doit être *spondé*, *dactyle*, *troché*, ou d'un autre *rhythme* ; et on considère dans la voix trois choses, *quantité*, *harmonie* et *rhythme* ; quand on y réussit dans les débats, on emporte le prix ; car de même que les acteurs influent actuellement sur les spectateurs plus que les poètes, de même dans les débats politiques, l'imitation de la voix fait plus que le reste, à cause de la corruption humaine. Cependant, ainsi que je l'ai dit, la *mimique* n'est pas encore soumise à des règles comme les autres arts, puisque la diction elle-même est depuis peu réglée ; et on a raison de la regarder comme une surcharge ; mais comme toute la Rhétorique est un art de parade, elle devient nécessaire, sans qu'elle soit bonne ; il était juste de ne pas s'occuper dans un discours avec quoi entraver l'auditeur, soit la joie, soit la tristesse, mais de baser la question purement sur le fait, et non pas sur l'accessoire, que la corruption, ainsi que l'on a dit, a rendu nécessaire. La diction, certes, est pour quelque chose quand il s'agit d'instruire, de démontrer un fait d'une telle ou d'une telle autre manière, il y a là de la différence ; mais ce n'est pas essentiel, c'est un caprice de fan-

οὕτω γεωμετρεῖν διδάσκει. Ἐκείνη, μὲν οὖν ὅταν ἔλθῃ, ταῦτό ποιήσει τῇ ὑποκριτικῇ. ἐγκεχειρήκασι δὲ ἐπ' ὀλίγον περὶ αὐτῆς εἰπεῖν τινες· οἷον Θρασύμαχος ἐν τοῖς ἑλέοις. καὶ ἔστι φύσεως, τὸ ὑποκριτικὸν εἶναι, καὶ ἀτεχνότερον· περὶ δὲ τὴν λέξιν ἐντεχνον. Διὸ καὶ τοῖς τοῦτο δυναμένοις γίγνεται πάλιν ἄθλα, καθάπερ ἐν τοῖς κατὰ τὴν ὑπόκρισιν ῥήτορσιν· οἱ γὰρ γραφόμενοι λόγοι, μείζον ἰσχύουσι διὰ τὴν λέξιν, ἢ διὰ τὴν διάνοιαν. Ἡρξάντο μὲν οὖν κινῆσαι τὸ πρῶτον, ὥσπερ πέφυκεν, οἱ ποιηταί· τὰ γὰρ ὀνόματα, μιμημένα ἐστίν· ὑπῆρξε δὲ καὶ ἡ φωνὴ πάντων μιμητικώτατον τῶν μορίων ἡμῖν· διὸ καὶ αἱ τέχναι συνέστησαν, ἥ τε ῥαψωδία, καὶ ἡ ὑποκριτικὴ, καὶ ἄλλαι γε. Ἐπεὶ ὃ οἱ ποιηταὶ λέγοντες εὐχόθη, διὰ τὴν λέξιν ἐδόχουν πορίσασθαι τὴνδε τὴν ὁρῶν, διὰ τοῦτο ποιητικῇ πρώτῃ ἐγένετο λέξις, οἷον ἡ Πυρρῆ. καὶ νῦν ἔτι οἱ πολλοὶ τῶν ἀπειθεύτων τοὺς τοιούτους οἰοῦνται διαλεγεσθαι καλλίστα· τοῦτο δ' οὐκ ἔστιν, ἀλλ' ἑτέρα λόγου καὶ ποιησεως λέξις ἐστί· ὅτλοι δὲ τὸ συμβαίνειν· οὐδὲ γὰρ οἱ τὰς τραγωιδίας ποιῶντες, ἔτι χρῶνται τὸν αὐτὸν τρόπον· ἀλλ' ὥσπερ καὶ ἐκ τῶν τετραμέτρων εἰς τὸ ἱαμβεῖον μετέβησαν, διὰ τὸ τῇ λογῇ τοῦτο τῶν μέτρων ὁμοιωτάτον εἶναι τῶν ἑλλήνων· οὕτω καὶ τὴν ὀνομαστικὴν ἀφείκασιν, ὅσα παρὰ τὴν διαλεκτὴν ἐστίν· οἷς δ' οἱ πρῶτον ἐκρούσθην, καὶ ἔτι καὶ νῦν οἱ τὰ ἐξάμετρα ποιῶντες, ἀφείκασιν· διὸ γελοῖον μιμῆσθαι τούτους, οἱ αὐτοὶ οὐκ ἔτι φροντίζοντες ἐκείνη τῇ πρώτῃ. Ὡς τε φανερόν, ὅτι οὐχ ἀπαντα ὅσα

taisie pour plaire à l'auditeur ; aussi pour enseigner la géométrie, on n'a pas besoin de farder son langage ; néanmoins la mimique oratoire, une fois réglée, produira pour l'auditeur le même effet que celle de la poésie ; et l'on a déjà essayé d'en donner quelques préceptes, comme Thrasymaque en parlant de la compassion ; toutefois le talent de la mimique est naturel, il n'est pas l'effet de l'art comme celui de la diction ; aussi ceux qui réussissent dans la diction, sont-ils applaudis, ainsi que ceux qui s'acquittent bien de la mimique oratoire. C'est ce qui fait que les discours écrits font plus d'effet par la diction que par la pensée. Ce furent les poètes qui les premiers mirent en avant la diction mimique, et c'était naturel ; car les mots poétiques sont formés par l'imitation, qui d'ailleurs est plus dans la voix que dans le reste de l'homme ; et c'est sur l'imitation de la voix que l'épopée, la comédie, et d'autres arts encore sont basés ; puisque les poètes, tout en disant des choses frivoles, étaient applaudis à cause de la diction, la Rhétorique a d'abord reçu la diction poétique comme celle de Gorgias ; aujourd'hui même il y a assez d'ignorans chez qui on passe pour excellent orateur, si l'on s'en sert ; et c'est à tort ; l'élocution prosaïque diffère de celle de la poésie ; la preuve en est le changement qui s'était opéré dans la comédie, où le rythme des tétramètres a fait place à celui des iambes, qui s'approche davantage de celui de la prose ; car l'iambe n'admet plus les termes des dialectes qui étaient jadis son ornement, comme ils le sont encore pour l'épopée. Il serait donc ridicule de faire usage des termes de l'ancienne comédie que la nouvelle vient d'abandon-

περὶ λέξεός ἐστιν εἰπεῖν, ἀκριβολογητέον ἑμῖν· ἀλλ' ὅσα περὶ τοιαύτης οἷας λέγομεν· περὶ δ' ἐκαίνης εἴρηται ἐν τοῖς περὶ ποιητικῆς.

Β'. Ἐστω οὖν ἐκεῖνα τεθεωρημένα· καὶ ὠρίσθω λέξεως ἀρετὴ, σαφεῖ εἶναι· σημεῖον γὰρ, ὅτι ὁ λόγος ἐὰν μὴ ὁτλοῖ, οὐ ποιήσῃ τὸ ἑαυτοῦ ἔργον· καὶ μήτε ταπεινὴν, μήτε ὑπὲρ τὸ ἀξίωμα, ἀλλὰ πρέπουσαν· ἥ γὰρ ποιητικὴ ἴσως οὐ ταπεινὴ, ἀλλ' οὐ πρέπουσα λόγῳ. Τῶν δ' ὀνομάτων καὶ ῥημάτων σαφεῖ μὲν ποιεῖ τὰ κύρια· μὴ ταπεινὴν δὲ, ἀλλὰ κεκοσμημένην τὰλλα ὀνόματα, ὅσα εἴρηται ἐν τοῖς περὶ ποιητικῆς· τὸ γὰρ ἐξαλλάξαι ποιεῖ φαίνεσθαι σεμνοτέραν· ὅπερ γὰρ πρὸς τοὺς ξένους οἱ ἄνθρωποι καὶ πρὸς τοὺς πολίτας, τὸ αὐτὸ πάσχουσι καὶ πρὸς τὴν λέξιν. διὸ δεῖ ποιεῖν ξένῃ τὴν διάλεκτον· θαυμασταὶ γὰρ τῶν ἀπόντων εἰσὶν· ἡδὺ δὲ τὸ θαυμαστόν. Ἐπὶ μὲν οὖν τῶν μέτρων πολλὰ τε ποιεῖ τοῦτο, καὶ ἀρμόττει ἐκεῖ· πλεόν γὰρ ἐξέστηκε, περὶ ᾧ, καὶ περὶ οὗς ὁ λόγος· ἐν δὲ τοῖς ὕλοις λόγοις, πολλῷ ἐλάττω εἰσὶν· ἥ γὰρ ὑπόθεσις ἐλάττων· ἐπεὶ καὶ ἐνταῦθα, εἰ δοῦλος καλλιεποῖτο, ἢ λίαν νέος, ἀπρεπέστερον, ἢ περὶ λίαν μικρῶν· ἀλλ' ἔστι καὶ ἐν τούτοις ἐπισυστελλόμενον καὶ αὐξανόμενον τὸ πρέπον. διὸ δεῖ λανθάνειν ποιοῦντας, καὶ μὴ δοκεῖν λέγειν πεπλασμένως, ἀλλὰ πεφυκότως· τοῦτο γὰρ πιθανόν, ἐκεῖνο δὲ τὸ ὑναντίον· ὡς γὰρ πρὸς ἐπιβουλεύοντα διαβάλλονται, καθάπερ πρὸς τοὺς οἶνους τῶν μεμιγμένους· καὶ οἷον ἡ Θεοδότου ρωνὴ πέπονθε πρὸς τὴν τῶν

ner ; aussi nous n'entrerons pas dans l'examen de toute sorte de diction , nous en avons parlé dans le traité de la poésie ; il s'agit ici de la diction oratoire.

II. Cela posé, admettons que la belle diction soit dans la clarté, la preuve en est que le discours reste sans effet, lorsqu'il n'est pas clair : toutefois qu'elle ne soit ni triviale ni trop élevée, mais du juste milieu. Celle de la poésie n'est point triviale, mais elle ne va pas avec la prose. Les termes propres, noms ou verbes, lui donnent la clarté ; tandis que les autres, comme on l'a vu dans la poésie, l'embellissent et la rendent *soutenue* ; car les termes étranges la font paraître majestueuse. L'impression que les étrangers produisent sur nous , ressemble à celle que nous éprouvons de l'élocution ; aussi la diction doit-elle avoir quelque chose d'étranger ; on admire ce qui est de l'étranger, et tout ce que nous admirons nous plaît. Les dialectes font beaucoup pour la poésie, et c'est là qu'ils conviennent davantage ; les sujets et les personnes y sont plus distingués, ce qui n'est pas dans les discours où le sujet n'a pas de grandeur, et où il n'est pas même convenable de mettre dans la bouche d'un valet ou d'un jeune homme de belles expressions, ou de les employer dans un sujet qui ne les comporte pas. Pour le discours la diction plus ou moins belle est dans la convenance ; mais dans tous les cas, l'artifice doit être caché, et l'élocution, quoique artificielle, doit paraître naturelle ; le naturel persuade, mais on se méfie de l'artifice comme

ἄλλων ὑποκριτῶν· ἡ μὲν γὰρ, τοῦ λέγοντος ἔοικεν εἶναι· αἱ δ', ἀλλότριαι. Κλέπτεται δ' εὖ, ἐάν τις ἐκ τῆς εἰωθυίας διαλέκτου ἐκλέγων συντιθῇ· ὅπερ Εὐριπίδης ποιεῖ, καὶ ὑπέδειξε πρῶτος.

Ὅντων δ' ὀνομάτων καὶ ῥημάτων, ἐξ ὧν ὁ λόγος συνέστηκε, τῶν δὲ ὀνομάτων τοσαῦτ' ἐχόντων εἶδη, ὅσα τεθειώρηται ἐν τοῖς περὶ ποιήσεως· τούτων γλώτταις μὲν, καὶ διπλοῖς ὀνόμασι, καὶ πεποιημένοις, ὀλιγάκις καὶ ὀλιγαχοῦ χρηστέον· ὅπου δὲ, ὕστερον ἐροῦμεν· τὸ δὲ διὰ τί, εἴρηται· ἐπὶ τὸ μείζον γὰρ ἐξαλλάττει τοῦ πρέποντος. Τὸ δὲ κύριον, καὶ τὸ οἰκεῖον, καὶ μεταφορὰ μόναι χρήσιμοι πρὸς τὴν τῶν ψιλῶν λόγων λέξιν· σημεῖον δὲ, ὅτι τούτοις μόνοις πάντες χρῶνται· πάντες γὰρ μεταφοραῖς διαλέγονται, καὶ τοῖς οἰκείοις, καὶ τοῖς κυρίοις. Ὡς τε ὁῦλον, ὡς ἐάν εὖ ποιῇ τις, ἔσται τὸ ξενικόν, καὶ λανθάνειν ἐνδέχεται, καὶ σαφηνιεῖ· αὕτη δ' ἦν ἡ τοῦ ῥητορικοῦ λόγου ἀρετή. Τῶν δ' ὀνομάτων, τῷ μὲν σοφιστῇ ὁμωνυμίαι χρήσιμοι· παρὰ ταύτας γὰρ κακουργεῖ· τῷ ποιητῇ δὲ συνωνυμίαι. λέγω δὲ κύριά τε καὶ συνώνυμα, οἷον τὸ πορεύεσθαι τε καὶ τὸ βαρύνειν· ταῦτα γὰρ ἀμφοτέρω, καὶ κύρια, καὶ συνώνυμα ἀλλήλοις. Τί μὲν οὖν τούτων ἕκαστόν ἐστι, καὶ πόσα εἶδη μεταφορᾶς, καὶ ὅτι τοῦτο πλεῖστον δύναται, καὶ ἐν ποιήσει καὶ ἐν λόγοις, αἱ μεταφοραὶ, εἴρηται, καθάπερ ἐλέγομεν, ἐν τοῖς περὶ ποιητικῆς. Τοσούτῳ δ' ἐν λόγῳ δεῖ μᾶλλον φιλοπονεῖσθαι περὶ αὐτῶν, ὅσον ἐξ ἐλαττόνων βοηθημάτων ὁ λόγος ἐστὶ τῶν μέτρων. Καὶ τὸ σαφές, καὶ τὸ ἡδύ, καὶ τὸ ξενικόν ἔχει μάλιστα ἡ μεταφορά. καὶ λαθεῖν οὐκ ἔστιν αὐτῇ.

du vin falsifié, et on est sur ses gardes ; aussi Théodore imite-t-il à merveille la voix des personnes qu'il représente, tandis que celle des autres acteurs est fausse ; mais l'artifice est inaperçu, si l'on choisit ses termes dans le langage usité, comme Euripide le fait, en donnant le premier l'exemple.

Comme le discours est composé de noms et de verbes, dont les différentes espèces sont démontrées dans notre Poétique, l'usage de ceux d'onomatopée, des dialectes, ou des composés, doit être rare ; nous en indiquerons plus bas les cas ; la raison, comme nous l'avons dit, c'est que ces termes rendent la diction trop élevée pour la prose ; les termes propres, usités, et les métaphores, conviennent à la diction prosaïque, puisque c'est leur usage qui est reçu par tous les orateurs, qui ne se servent que des métaphores et des mots propres ; de sorte que si on les choisit bien, la diction devient, d'après sa définition, étrange, claire, et l'artifice inaperçu. Quant aux noms, les équivoques sont le partage des sophistes, toute leur ruse est là ; les synonymes sont pour les poètes. Les mots peuvent être propres et en même temps synonymes : comme πορεύεσθαι, aller, et βαδίζειν, marcher, tous les deux ont le même sens. Quelle est la valeur de chaque terme, quels sont les genres de métaphores, combien est grand l'effet qu'elles produisent et en prose et en poésie, nous en avons parlé dans la Poétique. L'orateur dans son discours doit être assez ingénieux pour trouver des métaphores, d'autant plus que la prose n'a pas l'avantage de la licence poétique ; car elles rendent la diction étrange, agréable et claire ; il doit les chercher dans son talent, nulle part ailleurs, et les employer convenablement au sujet, aussi bien

παρ' ἄλλου. Δεῖ δὲ καὶ τὰ ἐπίθετα, καὶ τὰς μεταφορὰς ἀρμο-
τούσας λέγειν· τοῦτο δ' ἔσται ἐκ τοῦ ἀνάλογον· εἰ δὲ μὴ, ἀπρε-
πὲς φανεῖται, διὰ τὸ παράλληλα τὰ ἐναντία μάλιστα φαίνεσθαι.
Ἄλλὰ δεῖ σκοπεῖν, ὡς νέψ φοινικίς, οὕτῳ γέροντι τί· οὐ γὰρ ἡ
αὕτη πρέπει ἐσθῆς. Καὶ ἐάν τε κοσμεῖν βούλῃ, ἀπὸ τῶν βελτιώ-
νων τῶν ἐν ταύτῳ γένει φέρειν τὴν μεταφορὰν· ἐάν τε ψέγειν,
ἀπὸ τῶν χειρόνων. λέγω δ' οἶον, ἐπεὶ τὰ ἐναντία ἐν τῷ αὐτῷ
γένει, τὸ φάναι τὸν μὲν πτωχεύοντα εὐχεσθαι, τὸν δ' εὐχόμενον
πτωχεύειν, ὅτι ἄμφω αἰτήσεις, τὸ εἰρημένον ἔστι ποιεῖν· ὥς καὶ
Ἰφικράτης Καλλίαν μητραγύρτην, ἀλλ' οὐ δαδοῦχον· ὃ δὲ ἔφη
ἀμύητον αὐτὸν εἶναι· οὐ γὰρ ἂν μητραγύρτην αὐτὸν καλεῖν,
ἀλλὰ δαδοῦχον· ἄμφω γὰρ περὶ θεόν· ἀλλὰ τὸ μὲν, τίμιον· τὸ δὲ,
ἄτιμον (1). Καὶ οἱ μὲν διονυσιακολακας, αὐτοὶ δ' αὐτοὺς τεχνίτας
καλοῦσι· ταῦτα δ' ἄμφω, μεταφοραί· ἡ μὲν ῥυπαινόντων, ἡ δὲ
τούναντίον. Καὶ οἱ μὲν λησται, αὐτοὺς ποριστάς καλοῦσι νῦν.
Διὸ ἔξεστι λέγειν, τὸν ἀδικήσαντα μὲν ἁμαρτάνειν, τὸν δ' ἁμαρ-
τάνοντα ἀδικῆσαι· καὶ τὸν κλέψαντα, καὶ λαβεῖν, καὶ πορβῆσαι.
Τὸ δὲ, ὡς ὁ Τήλεφος Εὐριπίδου φησὶ, κώπας (2) ἀνάσσειν, καὶ
ἀποδᾶς εἰς Μυσίαν, ἀπρεπὲς, ὅτι μεῖζον τὸ ἀνάσσειν, ἢ κατ'
ἀξίαν· οὐ κέκλεπται οὖν.

Ἔστι δὲ καὶ ἐν ταῖς συλλαβαῖς ἁμαρτία, ἐὰν μὴ ἡδεΐας
ἢ σημεία φωνῆς· οἶον Διονύσιος προσαγορεύει ὁ Χαλκοῦς
ἐν τοῖς ἐλεγείοις, κραυγὴν Καλλιόπης τὴν ποίησιν, ὅτι ἄμφω

(1) Voir dans les notes. — (2) Doric. pour κωπες.

que les adjectifs ; le succès en est dans la conformité des choses comparées, autrement l'inconvenance ressort davantage par l'opposition des deux idées qui n'ont pas d'analogie. Les adjectifs doivent aller avec les personnes, comme la couleur des habits avec chaque âge ; l'écarlate convient à la jeunesse, et non pas à la vieillesse. Quant à la métaphore, pour l'éloge, il faut la tirer du sujet qui est le meilleur dans son genre ; pour le blâme, de ce qui est le pire : par exemple, si dans l'éloge on dit *demandeur* pour *mendier*, et dans le blâme *mendier* pour *demandeur*, dans les deux cas on demande, la métaphore est telle que je l'avance : aussi Iphicrate, comme les mots μητραγύρτη ; et δαδοῦχος exprimaient le service divin, mais que le sens du premier était pris en mauvaise part, appelait-il Callias μητραγύρτην, qui lui répondit que s'il était initié, il l'aurait appelé plutôt δαδοῦχον. On appelait les courtisans de Denis *flatteurs*, qui se disaient *savans pour apprivoiser le tyran* ; l'un et l'autre est pris métaphoriquement, mais le premier l'est en mauvais sens. Les *voleurs* aussi se donnent le nom d'*industrieux* ; aussi au besoin on peut appeler l'*injustice, fautive*, et la *fautive, injustice* ; et donner le nom de *voleur* à celui qui *enlève et ravage*. L'élocution *régner sur les rames*, et celle de *débarquer en Mysie*, qu'Euripide fait dire à Télèphe en parlant d'Achille, sont froides. Le sens de *régner* est trop abaissé, et la Mysie est trop loin de la mer pour le débarquement d'Achille.

L'emploi des termes est encore vicieux, lorsqu'ils ne sont pas le signe d'une belle pensée, comme Denys d'*airain* appelle la poésie le *cri de Calliope* ; la déclamation poétique ainsi que le cri consiste dans la voix, mais la métaphore est

φωναί. φαύλη δὲ ἡ μεταφορὰ ταῖς ἀσθήμοις φωναῖς. Ἐτι δέ, οὐ πόρρωθεν δεῖ, ἀλλ' ἐκ τῶν συγγενῶν καὶ τῶν ὁμοειδῶν μεταφέρειν τὰ ἀνώνυμα ὀνομασμένως, ὃ λεχθὲν, δῆλόν ἐστιν ὅτι συγγενές· οἷον ἐν τῷ αἰνίγματι τῷ εὐδοχιμοῦντι,

Ἄνδρ' εἶδον πυρίχαλκον ἐπ' ἀνέρι κολλήσαντα·

ἀνώνυμον γὰρ τὸ πάθος. Ἔστι δ' ἄμφω πρόσθεσίς τις. κολλῆσθαι τοίνυν εἶπε, τὴν τῆς συκίας προσβολήν. Καὶ ὅπως, ἐκ τῶν αὐτῶν ἠνιγμένων ἐστὶ μεταφορὰς λαβεῖν ἐπιεικεῖς· μεταφορὰ γὰρ αἰνιττονται· ὥς τε δῆλον ὅτι εὖ μετενήνεχται. Καὶ ἀπὸ καλῶν· κάλλος δὲ ὀνόματος, τὸ μὲν, ὥς περ Λυκίμνιος λέγει, ἐν τοῖς ψόφοις, ἢ τῷ σημαινόμενῳ· καὶ αἴσχος δὲ ὡσαύτως· ἔτι δὲ τρίτον, ὃ λύει τὸν σοφιστικὸν λόγον· οὐ γὰρ, ὡς ἔφη Βρύσων, οὐδένα αἰσχρολογεῖν, εἶπερ τὸ αὐτὸ σημαίνει τόδε, ἀντὶ τοῦ τόδε εἰπεῖν τοῦτο γὰρ ἐστὶ ψευδός· ἐστὶ γὰρ ἄλλο ἄλλου κυριώτερον, καὶ ὁμοιωμένον μᾶλλον, καὶ οἰκειότερον τῷ ποιεῖν τὸ πρᾶγμα πρὸ ὁμμάτων. Ἐτι δὲ οὐχ ὁμοίως ἔχον, σημαίνει τόδε καὶ τόδε· ὥς τε καὶ οὕτως ἄλλο ἄλλου κάλλιον, καὶ αἴσχιον θετέον· ἄμφω μὲν γὰρ, τὸ καλὸν καὶ τὸ αἴσχρον σημαίνουσιν· ἀλλ' οὐχ ἢ καλόν, ἢ οὐχ ἢ αἴσχρόν· ἢ ταῦτα μὲν, ἀλλὰ μᾶλλον καὶ ἥττον. τὰς δὲ μεταφορὰς ἐντεῦθεν οἰστέον, ἀπὸ καλῶν, ἢ τῇ φωνῇ, ἢ τῇ ἐυνάμει, ἢ τῇ ὕψει, ἢ ἄλλῃ τινὶ αἰσθήσει. διαφέρει δ' εἰπεῖν, οἷον ῥοδοδάκτυλος Ἥρῃς μᾶλλον ἢ φοινικοδάκτυλος, ἢ ἔτι ῥυλότερον, ἐρυθροδάκτυλος. Καὶ ἐν τοῖς ἐπιθέτοις, ἔστι μὲν τὰς ἐπιθέσεις ποιεῖσθαι ἀπὸ φαύλου ἢ αἰσχροῦ· οἷον, ὃ μετροφόντης· ἔστι δ'

mauvaise, quand le son des mots est désagréable. Il faut encore tirer des métaphores, non pas des objets qui s'en écartent trop, mais qui ont du rapport au sujet que l'on veut qualifier par la dénomination qu'il lui donne; comme dans la fameuse énigme : *J'ai vu un homme coller sur un autre un verre enflammé pour faire couler du sang*; l'auteur entend la ventouse; cette opération n'avait pas de nom spécial, et il s'était servi du mot κολλήσαντα, *coller*, pour προσβαλόντα, *appliquer*. La métaphore tirée ou d'une énigme bien conçue, ou des termes qui sont les meilleurs dans leur genre, est toujours excellente, parce qu'elle-même est une énigme. La beauté et le défaut des mots consistent 1° dans le son, 2° dans le sens, comme Lycimnius le dit, et 3° dans l'acception propre ou impropre, ce qui détruit les syllogismes des sophistes; et l'argument de Bryson n'est pas solide: il dit qu'il n'est pas indécent de s'exprimer par un tel ou tel autre mot, si le sens est le même; mais d'abord il y a des termes plus ou moins analogues, conformes, et propres, pour exprimer le bien ou le mal; ensuite l'impression qu'un tel ou tel autre mot fait, n'est pas la même; or, le terme peut être regardé comme plus ou moins bon ou mauvais par rapport à un autre; l'un et l'autre expriment la chose, non telle qu'elle est, bonne ou mauvaise, ou bien tout en l'exprimant, ils la modifient sous le rapport du plus ou du moins; il faut donc tirer les métaphores de ce qui représente le beau par le son, par la valeur, ou par ce qui frappe la vue ou quelque autre sens; et il y a de la différence entre la belle expression *aurore aux doigts de rose*, et la mauvaise, *aux doigts d'écarlate*, et la pire encore,

ἀπὸ τοῦ βελτίονος· οἷον, ὁ πατὴρ ἀμύντωρ. Καὶ ὁ Σιμωνίδης, ὅτε μὲν ἐδίδου μισθὸν ὀλίγον αὐτῷ ὁ νικήσας τοῖς ὁραῦσιν, οὐκ ἤθελε ποιεῖν, ὡς δυσχεραίνων εἰς ἡμιόνους ποιεῖν· ἐπεὶ δ' ἱκανὸν ἔδωκεν, ἐποίησε,

Χαίρετ' ἀελλοπόδων θύγατρες ἱππων·

καὶ τοὶ καὶ τῶν ὄνων θυγατέρες ἦσαν. Ἔτι, τὸ αὐτὸ ὑποκορίζεσθαι. ἔστι δὲ ὁ ὑποκορισμὸς, ὃς ἑλαττον ποιεῖ, καὶ τὸ κακὸν καὶ τὸ ἀγαθόν· ὥςπερ καὶ Ἀριστοφάνης σκώπτει ἐν τοῖς Βαβυλωνίοις, ἀντὶ μὲν χρυσίου, χρυσιδάριον· ἀντὶ δ' ἱματίου, ἱματιδάριον· ἀντὶ δὲ λαιδορίας, λαιδορημάτιον καὶ νοσημάτιον. Εὐλαβεῖσθαι δὲ δεῖ καὶ παρατηρεῖν ἐν ἀμφοῖς τὸ μέτριον.

Γ'. Τὰ δὲ ψυχρὰ ἐν τέτταρσι γίγνεται κατὰ τὴν λέξιν· ἐν τε τοῖς διπλοῖς ὀνόμασιν· οἷον Λυκόφρων, τὸν πολυπρόσωπον αὐρανὸν τῆς μεγαλοκορύφου γῆς· καὶ ἀκτὴν δὲ στενοπόρον· καὶ Γοργίας ὠνόμαζε, πτωχόμουσος κόλαξ, ἐπιорκίσαντας, καὶ κτευορκίσαντας. Καὶ ὡς Ἀλκιᾶμας, μένους μὲν τὴν ψυχὴν πληρουμένην, πυρίχρων δὲ τὴν ὄψιν γιγνομένην· καὶ τελεσφόρον ᾤθηται τὴν προθυμίαν αὐτῶν γεννήσεσθαι· καὶ τελεσφόρον τὴν πειθῶ τῶν λόγων κατέστησε· καὶ κυανόχρων, τὸ τῆς θαλέττης ἔδαφος.

aux doigts rouges. Il en est de même des adjectifs; on peut au besoin les tirer d'une chose mauvaise: comme, *Oreste, l'assassin de sa mère*, ou d'une bonne: *Le vengeur de son père*. Quand Anaxilas demanda à Simonide une ode pour le prix qu'il venait de remporter dans la course avec ses mules, en lui offrant une somme modique, celui-ci s'indigna qu'on le fit panégyriste de mules; mais quand il lui donna la somme qu'il demandait, il le fit en préluant par ce qui était meilleur dans son genre: *Salut, filles des coursiers plus rapides que le vent*; mais les mules étaient aussi les filles des ânes. On peut aussi employer à-propos les termes diminutifs qui atténuent le *bien* ou le *mal*, comme le fit Aristophane dans les *Babyloniens*; il s'était servi des diminutifs des mots *or*, *habit*, *médiance*, *maladie*; mais il faut en user et non pas en abuser.

III. Il y a quatre causes qui rendent la diction froide: 1° les termes composés, comme dans Lycophron: *Le ciel aux nombreux visages; la terre aux sommets élevés; le rivage aux ports étroits*; ou comme Gorgias disait: *Flatteur que la pauvre muse*; et: *Grands parjures*; et: *Grands conservateurs des sermens*; ou comme Alcidas: *Son cœur plein de colère, et son visage rouge comme le feu*; et: *Il crut que leur activité serait productive*; et: *Il rendit son éloquence productive*; et: *Le fond de couleur noire de la mer*;

Πάντα γὰρ ταῦτα, ποιητικὰ διὰ τὴν δίπλωσιν φαίνεται. Μία μὲν οὖν αὕτη αἰτία·

Μία δὲ, τὸ χρῆσθαι γλώτταις· οἶον, Λυκόρρων, Ξέρξην πέ-
λωρον ἄνδρα· καὶ Σκίρων, σίννις ἀνὴρ· καὶ Ἀλκιδάμας, ἄθυρμα
τῇ ποιήσει, καὶ τὴν τῆς φύσεως ἀτασθαλίαν, καὶ ἀκράτῳ τῆς
διανοίας ὀργῇ τεθηγμένον.

Τρίτον δ' ἐν τοῖς ἐπιθέτοις, τὸ, ἢ μακροῖς, ἢ ἀκαίροις, ἢ πυ-
κνοῖς χρῆσθαι· ἐν μὲν γὰρ ποιήσει πρέπει γάλα λευκὸν εἰπεῖν· ἐν δὲ
λόγῳ, τὰ μὲν ἀπρεπέστερα· τὰ δὲ, ἂν ἢ κατακορῇ, ἐξελέγχει, καὶ
ποιεῖ φανερόν, ὅτι ποιήσις ἐστίν· ἐπεὶ δεῖ γε χρῆσθαι αὐτῇ· ἐξα-
λάττει γὰρ τὸ εἰωθὸς, καὶ ξενικὴν ποιεῖ τὴν λέξιν. ἀλλὰ δεῖ στοχά-
ζεσθαι τοῦ μετρίου· ἐπεὶ μείζον ποιεῖ κακὸν τοῦ εἰχῇ λέγειν. ἢ μὲν
γὰρ οὐκ ἔχει τὸ εὖ· ἢ δὲ, τὸ κακῶς. διὸ τὰ Ἀλκιδάμαντος ψυχρὰ
φαίνεται· οὐ γὰρ ἡδύσματι χρῆται, ἀλλ' ὡς ἐδέσματι, τοῖς ἐπι-
θέτοις, οὕτω πυκνοῖς, καὶ μείζοσι, καὶ ἐπιδήλοισ· οἶον, οὐχ
ἰδρωῖτα, ἀλλὰ τὸν ὑγρὸν ἰδρωῖτα· καὶ οὐκ, εἰς ἰσθμια, ἀλλ' εἰς
τὴν τῶν ἰσθμίων πανήγυριν· καὶ οὐχὶ νόμους, ἀλλὰ τοὺς τῶν
πόλεων βασιλεῖς νομίμους· καὶ οὐ δρόμῳ, ἀλλὰ ὀρυμνίᾳ τῇ τῆς
ψυχῆς ὀρμῇ· καὶ οὐχὶ μουσεῖον, ἀλλὰ τὸ τῆς φύσεως παραλαβὼν
μουσεῖον· καὶ σκυθρωπὸν τὴν φροντίδα τῆς ψυχῆς· καὶ οὐ χάρι-
τος, ἀλλὰ πανδότης χάριτος ὀημισουργός· καὶ οἰκονόμος τῆς τῶν
ἀκουόντων ἡδονῆς· καὶ οὐ κλάδοις, ἀλλὰ τοῖς τῆς ὕλης κλάδοις
ἀπέκρυψε· καὶ οὐ, τὸ σῶμα παρήμπισχεν, ἀλλὰ τὴν τοῦ σώμα-

ous ces adjectifs composés font paraître la diction poétique ; voilà la première cause.

La deuxième, c'est l'usage des dialectes, comme dans Iy-cophon : *Xerxès, ce colosse d'homme* ; et : *Sciron homme destructeur* ; et dans Alcidas : *La poésie n'a aucun joujou ; la nature téméraire ; saisi d'une colère immodérée*.

La troisième, c'est l'emploi des adjectifs intempestifs, fréquens et longs ; en poésie il convient de dire *lait blanc* ; mais en prose, les adjectifs de deux premiers genres ne vont pas , et les fréquens font voir qu'on fait de la prose . poésie ; mais enfin, puisqu'il faut s'en servir, parce qu'ils rendent le style soutenu, en lui donnant quelque chose d'étranger, du moins il ne faut pas en abuser ; car le style devient plus insupportable que si l'on parlait au hasard ; ici le beau n'est pas ; là , c'est le mauvais ; aussi le style d'Alcidas est-il froid ; il se sert des adjectifs, non comme d'assaisonnement, mais comme de nourriture ; ils y sont fréquens, longs et sans rien ajouter au sens : *La sueur humide*, pour dire simplement la *sueur* ; et : *Dans l'assemblée des jeux isthmiques*, pour dans les *jeux isthmiques* ; et : *Les lois, reines légitimes des états*, pour dire les *lois* ; il ne veut pas dire *aller vite*, mais *avec un élan impétueux de son âme* ; et : *Ayant reçu le talent de son génie*, pour dire le *talent* ; et : *Les succès qui font ombre à l'âme* ; et : *L'orateur qui donne à la parole cette grâce universelle ; et qui administre le plaisir aux auditeurs*, comme si le mot *grâce* ne suffisait pas ; et : *Il le cacha dans les branches des bois*, et non pas *dans les branches* ; et : *Couvrir la honte de son corps*,

τος αἰσχύνῃν· καὶ ἀντίμιμον τὴν τῆς ψυχῆς ἐπιθυμίαν· τοῦτο δ' ἅμα καὶ διπλοῦν καὶ ἐπίθετον· ὥς τε ποίημα γίγνεται· καὶ, οὕτως ἔξεδρον τὴν τῆς μοχθηρίας ὑπερβολήν. Διὸ ποιητικῶς λέγοντες, τῇ ἀπρεπείᾳ τὸ γελοῖον καὶ τὸ ψυχρὸν ἐμποιοῦσι, καὶ τὸ ἀσαφές διὰ τὴν ἀδολεσχίαν· ὅταν γὰρ γινώσκοντι ἐπεμβάλη, διαλύει τὸ σαφές τῷ ἐπισκοτεῖν. Οἱ δὲ ἄνθρωποι τοῖς διπλοῖς χρῶνται, ὅταν ἀνώνυμον ᾖ, καὶ ὁ λόγος εὐσύνθετος, εἶον τὸ χρονοτριβεῖν· ἀλλ' ἂν πολὺ, πάντως ποιητικόν. διὸ χρησιμωτάτῃ ἢ διπλῇ λέξις τοῖς διθυραμβοποιοῖς· οὗτοι γὰρ φοφώδεις· αἱ δὲ γλῶτται τοῖς ἐποποιοῖς· σεμνὸν γὰρ καὶ αὐθαδές· μεταφορὰ δὲ τοῖς ἱαμβείοις· τούτοις γὰρ νῦν χρῶνται, ὥς περ εἴρηται.

Καὶ ἔτι τέταρτον, τὸ ψυχρὸν ἐν ταῖς μεταφοραῖς γίγνεται· εἰσὶ γὰρ καὶ μεταφοραὶ ἀπρεπεῖς, αἱ μὲν διὰ τὸ γελοῖον· χρῶνται γὰρ καὶ οἱ κωμικοποιοὶ μεταφοραῖς· αἱ δὲ διὰ τὸ σεμνὸν ἄγαν καὶ τραγικόν· ἀσαφεῖς δὲ, ἂν πόρρωθεν. οἷον Γοργίας, γλῶρᾳ καὶ ἔναιμα τὰ πράγματα· σὺ δὲ ταῦτα αἰσχροῦς μὲν ἔσπειρας, κακῶς δὲ ἐθέρισας· ποιητικῶς γὰρ ἄγαν. καὶ ὡς Ἀλκιδάμας, τὴν φιλοσοφίαν, ἐπιτείχισμα τῶν νόμων· καὶ τὴν Ὀδύσειαν, καλὸν ἀνθρωπίνου βίου κάτοπτρον. καὶ οὐδὲν τοιοῦτον ἄθυρμα τῇ ποιήσει προσφέρων· ἅπαντα γὰρ ταῦτα, ἀπίθανα διὰ τὰ εἰρημένα. Τὸ δὲ Γοργίου εἰς τὴν χελιδόνα, ἐπεὶ κατ' αὐτοῦ πεπομένη ἀφῆκε τὸ περίττωμα, ἄριστα τῶν τραγικῶν· εἶπε γὰρ, αἰσχρὸν γε, εἰ

pour dire *s'habiller*; et : *Le désir d'émulation de son âme*, pour *désirer*; cette dernière expression est adjectif, composé et périphrase; cela convient à la poésie; de même : *L'excès de sa méchanceté est excessif*. En forgeant ainsi des locutions poétiques et inconvenantes, on rend le style froid et ridicule, et on embrouille le sens par des mots superflus; car l'épithète sur-ajoutée à un terme clair, le rend obscur. On se sert en prose de termes composés quand l'idée de deux ou de plusieurs choses n'est désignée par aucun mot, et quand la combinaison de ces termes n'est pas dissonante, comme le terme *χρονοτριβείν*, *perdre le temps*; mais lorsqu'on en abuse, on ne fait que poétiser; aussi les termes composés sont-ils le partage des dithyrambes qui doivent être sonores; les dialectes, celui de l'épopée, où l'expression a de l'audace et de la majesté, et les métaphores, celui des iambes, dont on se sert aujourd'hui, comme je viens de le dire.

La quatrième cause du style froid consiste dans les métaphores qui ne conviennent pas aux sujets, les unes par leur effet ridicule, comme celles de la comédie; les autres par leur sérieux trop grave, mais qui sont obscures, si on les tire de loin, comme Gorgias : *Les affaires étaient encore vertes et non mûres; et c'est toi qui les a indignement semées, et pitoyablement moissonnées*; c'est trop poétique; ou comme l'expression d'Alcidamas : *La philosophie est le boulevard des lois*.—*L'Odyssée, c'est le beau miroir de la vie humaine*, ou : *La poésie n'a aucun joujou*. Toutes ces métaphores ne sont pas persuasives, et j'en ai donné la raison; mais celle de Gorgias qui dit à l'hirondelle, dont la fiente était tombée sur lui : *Quelle honte, Philomèle!* est au-dessus de ce que la tra-

Φιλομήλα· ὄρνιθι μὲν γὰρ εἰ ἐποίησεν, οὐκ αἰσχρόν· παρθένῳ δὲ, αἰσχρόν. εὖ οὖν ἐλοιδορήσεν, εἰπὼν, ὃ ᾗν, ἀλλ' οὐχ ὃ ἐστίν.

Δ. Ἔστι δὲ καὶ ἡ εἰκὼν, μεταφορά· διαφέρει γὰρ μικρόν· ὅταν μὲν γὰρ εἴπῃ τὸν Ἀχιλλέα, ὥς δὲ λέων ἐπόρουσεν, εἰκὼν ἐστίν· ὅταν δὲ, λέων ἐπόρουσε, μεταφορά· διὰ γὰρ τὸ ἄμφω ἀνδρείους εἶναι, προσηγόρευσε, μετενέγκας λέοντα, τὸν Ἀχιλλέα. Χρήσιμον δὲ ἡ εἰκὼν καὶ ἐν λόγῳ· ὀλιγάκις δέ· ποιητικὸν γάρ· οἰστέαι δὲ, ὥσπερ αἱ μεταφοραί· μεταφοραί γὰρ εἰσι διατρέουσαι τῷ εἰρημένῳ. Εἰσὶ δ' εἰκόνες· οἷον ᾗν Ἀνδροτίων εἰς Ἰδριέα, ὅτι ὅμοιος τοῖς ἐκ τῶν δεσμῶν κυνιδίοις· ἐκεῖνά τε γὰρ προσκίπτοντα ὀάχνει, καὶ Ἰδριέα λυθέντα ἐκ τῶν δεσμῶν εἶναι χαλεπόν. Καὶ ὥς Θεοδόμας εἵκαζεν Ἀρχίδαμον Εὐξένῳ, γεωμετρεῖν οὐκ ἐπισταμένῳ· καὶ ἐκ τοῦ ἀνάλογον· ἔσται γὰρ καὶ ὁ Εὐξένος Ἀρχίδαμος γεωμετρικός. Καὶ τὸ ἐν τῇ πολιτείᾳ τῇ Πλάτωνος, ὅτι οἱ τοὺς τεθνεῶτας σκυλεύοντες ἐείκασιν τοῖς κυνιδίοις, ἃ τοὺς λίθους ὀάχνει, τῶν βαλόντων οὐχ ἀπτόμενα· καὶ ᾗ εἰς τὸν ὁμήμον, ὅτι ὅμοιος ναυκλήρῳ, ἰσχυρῷ μὲν, ὑποκώρῳ δέ· καὶ ᾗ εἰς τὰ μέτρα τῶν ποιητῶν, ὅτι ἔοικε τοῖς ἀνευ κάλλους ὠραίοις· οἱ μὲν γὰρ ἀπανθήσαντες, τὰ δὲ διαλυθέντα οὐχ ὅμοια φαίνεται. Καὶ ᾗ Περικλέους εἰς Σαμίους, εἰσικέναι αὐτοὺς τοῖς παιδίοις, ἃ τὸν ψωμὸν ὀέχεται μὲν, χλαίοντα δέ· καὶ εἰς Βοιωτοὺς, ὅτι ὅμοιοι τοῖς πρίνοις· τοὺς τε γὰρ πρίνους ὑφ' αὐτῶν κατακόπτεσθαι, καὶ τοὺς Βοιωτοὺς πρὸς ἀλλήλους μαχομένους· καὶ ὁ Δι-

gédie a de plus grave ; il rapportait la honte à la jeune fille et non pas à l'oiseau, qui ne sait ce que c'est que la honte.

IV. L'image, avec peu de différence, est aussi une métaphore ; quand Homère dit qu'Achille *se lança comme un lion*, c'est une image ; tandis que *ce lion se lanca*, n'est qu'une métaphore ; tous les deux, Achille et le lion, se distinguent par leur courage ; Homère a pris l'un pour l'autre. L'image appartient à la poésie davantage ; son usage en prose est rare ; mais on peut l'employer avec ménagement comme la métaphore dont elle diffère, en ce que la particule *ὥς*, *comme*, la précède. Les images sont comme celles où Androtion compare Idriée avec *les chiens attachés qui, une fois déliés, tombent sur les hommes pour les mordre, de même Idriée est terrible, quand il est hors de prison*. Ou comme Théodamas comparait Archidame le géomètre, avec Euxène qui, ne l'étant pas, lui ressemblait ; donc par analogie Euxène serait un géomètre comme Archidame. De même de celle qui est dans le gouvernement de Platon : *Ceux qui dépouillent les guerriers morts, ressemblent aux chiens qui mordent les pierres, et non pas ceux qui les jettent* ; et celle où il compare le peuple à un *pilote fort, mais qui a l'oreille dure* ; ou celle où il compare les vers de la poésie avec les visages fardés : *Si on lave ceux-ci, ou que l'on détruise la mesure des vers, les uns et les autres ne sont plus les mêmes*. Ou comme Périclès : *Les Samiens ressemblent aux petits enfans qui, en pleurant, re-*

μοσθένης τὸν δῆμον, ὅτι δμοιός ἐστι τοῖς ἐν τοῖς πλοίοις ναυτιῶσι· καὶ ὡς δ' Δημοκράτης εἶχασε τοὺς ῥήτορας ταῖς τίτθαις, αἱ τὸ ψώμισμα καταπίνουσαι, τῷ σιάλῳ τὰ παιδία παραλείπουσι· καὶ ὡς Ἀντισθένης Κηφισόδοτον τὸν λεπτὸν λιθανωτῷ εἶχασεν, ὅτι ἀπολλύμενος εὐφραίνει· πάσας γὰρ τύτας, καὶ ὡς εἰκόντας, καὶ ὡς μεταφορὰς ἔξεστι λέγειν. Ὡς τε ὅσαι ἂν εὐδοκιμῶσιν, ὡς μεταφοραὶ λεχθεῖσαι, ὁῖλον ὅτι αὗται καὶ εἰκόνες ἔσονται, καὶ αἱ εἰκόνες, μεταφοραὶ λόγου δεόμεναι. Ἀεὶ δὲ δεῖ τὴν μεταφορὰν τὴν ἐκ τοῦ ἀνάλογον, ἀνταποδιδόναι, καὶ ἐπὶ ὑάτερα, καὶ ἐπὶ τῶν ὁμογενῶν· οἶον, εἰ ἡ φιάλη ἀσπίς Διονύσου, καὶ τὴν ἀσπίδα ἀρμόττει λέγεσθαι φιάλην Ἄρεως. Ὁ μὲν οὖν λόγος συντίθεται ἐκ τούτων.

Εἰ. Ἔστι δ' ἀρχὴ τῆς λέξεως, τὸ ἐλλογιζεῖν· τοῦτο δ' ἐστὶν ἐν πέντε. Πρῶτον μὲν ἐν τοῖς συνδέσμοις, ἂν ἀποδιδῶ τις ὡς περὶ κασι πρότεροι καὶ ὕστεροι γίνεσθαι ἀλλήλων, οἶον ἔνιοι ἀπαιτοῦσιν· ὥσπερ ὁ ΜΕΝ, καὶ ὁ ΕΓΩ ΜΕΝ, ἀπαιτεῖ τὸν ΔΕ, καὶ τὸν Ο ΔΕ. Δεῖ δὲ, ἕως μέμνηται, ἀνταποδιδόναι ἀλλήλοις, καὶ μήτε μακρὰν ἀπαρτᾶν, μήτε σύνδεσμον πρὸ συνδέσμου ἀποδιδόναι τοῦ ἀναγκαίου· ὀλιγαρχοῦ γὰρ ἀρμόττει. Ἐγὼ δ', ἐπεὶ μοι εἶπεν· ἦλθε γὰρ Κλέων δεόμενός τε καὶ ἀξιῶν· ἐπὶ ρευόμενῃ παραλαβὼν αὐτούς. ἐν τούτοις γὰρ πολλοὶ πρὸ τοῦ

coivent de la nourriture ; et : *Les Béotiens par leurs dissensions ressemblent aux yeuses qui se détruisent mutuellement.* Démosthène dit aussi du peuple : *Qui ressemble à ceux que la nausée incommode aussitôt qu'ils sont dans le bateau.* Démocrate compare les orateurs aux nourrices qui avalent l'aliment et laissent la salive à leurs nourrissons. Antisthènes comparait aussi la mort de Céphissodote le maigre, à l'encens, qui fait plaisir quand on le brûle. On peut faire d'après ces exemples des métaphores ou des images, lesquelles bien conçues peuvent aussi être prises pour des métaphores ; car les images sont des métaphores dépourvues de *comme*. Il faut cependant que l'image métaphorique soit bien rapportée par l'analogie aux deux objets comparés qui sont du même genre : si l'on dit que *La coupe est le bouclier de Bacchus*, le bouclier serait à son tour *la coupe de Mars*. Voilà les parties dont le discours se compose.

V. La base de la diction, c'est la pureté de la langue ; elle consiste en cinq points : 1° dans les conjonctions qui, étant relatives, doivent se suivre dans leur ordre naturel, comme en grec *μὲν* est suivi de *ὅτ* ; et *ἐγὼ μὲν* de *ὅδε*, sans que la phrase précédente soit séparée d'avec sa correspondante par l'interposition de quelque autre mot, pour rompre ainsi leur liaison ; cela est rarement perini, comme : *Pour moi, aussitôt qu'on a dit cela ; car Cléon vint et de me demander et de me prier, je partis avec eux ;* il y a ici trop de conjonctions

ἀποδοθησομένου συνδέσμου, προεμβέβληνται σύνδεσμοι. ἂν ἂν πολὺ τὸ μεταξὺ γένηται τοῦ ἐπορευόμενῃ, ἀσαφές. Ἐν μὲν δὲ τὸ εὖ ἐν τοῖς συνδέσμοις. Δεύτερον δὲ, τὸ τοῖς ἰδίοις ὀνόμασι λέγειν, καὶ μὴ τοῖς περιέχουσι. Τρίτον, μὴ ἀμφιβάλοις· ταῦτα δὲ, ἂν μὴ τὰ ἐναντία προαιρῇται· ὅπερ ποιῶσιν, ὅταν μηδὲν μὲν ἔχωσι λέγειν, προσποιῶνται δέ τι λέγειν· οἱ γὰρ τοιοῦτοι ἐν ποιήσει λέγουσι ταῦτα, οἷον Ἐμπεδοκλῆς. φενακίζει γὰρ τὸ κύκλῳ πολὺ ὄν, καὶ πάσχουσιν οἱ ἀκροαταὶ, ὅπερ οἱ πολλοὶ παρὰ τοῖς μάντεσιν· ὅταν γὰρ λέγωσιν ἀμφίβολα, συμπαρανεύουσι.

Κροῖσος Ἄλυν διαβάς, μεγάλην ἀρχὴν καταλύσει.

Καὶ διὰ τὸ ὅλως ἐλαττον εἶναι ἀμάρτημα, διὰ τῶν γενῶν τοῦ πράγματος λέγουσιν οἱ μάντεις. τύχοι γὰρ ἂν τις ἐν τοῖς ἀρτυσμοῖς, ἀρτια ἢ περισσὰ εἰπὼν μᾶλλον, ἢ πόσα ἔχει· καὶ τὸ ὅτι ἔσται, ἢ τὸ πότε. διὸ οἱ χρησμολόγοι οὐ προσορίζονται, πότε. Ἄπαντα δὲ ταῦτα ὅμοια· ὥς τ'. ἂν μὴ τοιούτου τινὸς ἐνεκα, φευκτέον. Τέταρτον, ὡς Πρωταγόρας τὰ γένη, τῶν ὀνομάτων διήρει ἄρρενα, καὶ θήλεα, καὶ σκεύη· δεῖ γὰρ ἀποδιδόναι καὶ ταῦτα ὀρθῶς· Ἡ δ' ἐλθοῦσα, καὶ διαλεχθεῖσα ὤχετο. Πέμπτον, ἐν τῷ τὰ πολλὰ, καὶ ὀλίγα, καὶ ἐν ὀρθῶς ὀνομάζειν· Οἱ δ' ἐλθόντες, ἔτυπόν με. Ὅλως δὲ, δεῖ εὐανάγνωστον εἶναι τὸ γεγραμμένον, καὶ εὐφραστον. Ἔστι δὲ τὸ αὐτὸ, ὅπερ οἱ πολλοὶ σύνδεσμοι οὐκ ἔχουσιν· οὐδ' ἂ μὴ ῥάδιον διαστίζειν. ὥςπερ τὰ Ἡρακλείτου. τὰ γὰρ Ἡρακλείτου διαστίζει, ἔργον, διὰ τὸ ἀδύλον εἶναι, ποτέρῳ πρόσκειται, τῷ ὕστερον, ἢ τῷ πρότερον. οἷον ἐν τῇ ἀρχῇ αὐτοῦ τοῦ συγγράμματος· εἰσὶ γὰρ, Τοῦ λόγου τοῦ δ' ἐόν-

entre *Pour moi* et *Je partis*, ce qui rend la phrase obscure. Ainsi la diction pure consiste, 1° dans le bon arrangement des conjonctions; 2° dans l'emploi des termes *contenus* et non *contenans*; 3° dans celui des mots non équivoques, sauf de le faire à dessein; on se sert de ces termes exprès, quand on n'a pas de faits à rapporter, et on cherche à faire des phrases, comme Empédoclès qui veut tromper par de fréquentes circonlocutions; les auditeurs se trouvent alors dans le même cas que ceux qui consultent les devins: ceux-ci par des termes équivoques en imposent à l'auditeur, comme: *Cræsus ayant franchi Halis, détruira un grand empire*. Les devins se servent exprès des termes génériques, on ne s'y trompe pas beaucoup; car dans le jeu *pair* ou *impair*, l'on devinerait l'un de ces deux nombres plus aisément que si l'on lui demandait *Combien j'ai dans ma main*; c'est pourquoi ils n'en déterminent ni l'acte futur, ni l'époque de l'accomplissement; 4° dans l'observation des genres masculins, féminins et neutres, comme Protagoras les distinguait, pour qu'ils soient bien d'accord entre eux, comme: *Cello-ci, arrivée et interrogée, s'en alla*; 5° dans l'exactitude des nombres singulier et pluriel: *Aussitôt arrivés, ils me donnèrent des coups*. En un mot, le discours écrit doit être bien lisible et coulant; et tel il est quand il n'est pas encombré des conjonctions, ni mal ponctué, comme le sont les ouvrages d'Hérachte, où avec peine on conçoit si le mot appartient à la phrase précédente ou à la suivante; car il commence son ouvrage par: *L'homme se trouve toujours dépourvu de la raison positive*; on ne sait

τος (1) αἰεὶ ἀξύνετοι ἄνθρωποι γίνονται. ἄσπελον γάρ, τὸ αἰεὶ πρὸς ὁποτέρῳ διαστίξαι. Ἔτι τὰδε ποιεῖ σολοικίζειν, τὸ μὴ ἀποδιδόναι, ἐὰν μὴ ἐπιζευγνύης ἀμφοῖν, ὃ ἀρμόττει· οἷον ἢ φόρον, ἢ χρῶμα. τὸ μὲν ἰδὼν, οὐ κοινόν· τὸ δ' αἰσθόμενος, κοινόν. Ἀσπερὶ δὲ, ὃ μὴ προθεῖς εἴπῃς, μέλλων πολλὰ μεταξὺ ἐμβάλλειν· οἷον, Ἐμελλον γὰρ διαλεχθεῖς ἐκείνῳ τὰδε καὶ τὰδε, καὶ ὧδε, πορεύεσθαι· ἀλλὰ μὴ, Ἐμελλον γὰρ διαλεχθεῖς πορεύεσθαι· εἴτα τὰδε, καὶ τὰδε, καὶ ὧδε ἐγένετο.

Α'. Εἰς ὄγκον δὲ τῆς λέξεως συμβάλλεται τὰδε, τὸ λόγῳ χρῆσθαι ἀντ' ὀνόματος· οἷον, μὴ κύκλον, ἀλλ' ἐπίπεδον, τὸ ἐκ τοῦ μέσου ἴσων. εἰς δὲ συντομίαν τὸ ἐναντίον, ἀντὶ τοῦ λόγου ὄνομα. Καὶ ἐὰν αἰσχροὺς ἢ ἀπρεπεῖς· ἐὰν μὲν ἐν τῷ λόγῳ ἢ αἰσχροὺς, τοῦνομα λέγειν· ἐὰν δὲ ἐν τῷ ὀνόματι, τὸν λόγον. Καὶ μεταφοραῖς ὁμιλοῦν, καὶ τοῖς ἐπιθέτοις, εὐλαβοῦμενον τὸ ποιητικόν. Καὶ τὸ ἐν πολλὰ ποιεῖν, ὅπερ οἱ ποιηταὶ ποιοῦσιν· ἐνὸς ὄντος λιμένος, ὁμῶς λέγουσι λιμένος εἰς Ἀρχαϊκούς· καὶ.

Δέλτου μὲν αἴδε πολύθυροι διαπτυχαί.

Καὶ μὴ ἐπιζευγνύναι, ἀλλ' ἑκατέρῳ ἑκάτερον, τῆς γυναικὸς τῆς ἡμετέρας· ἐὰν δὲ συντόμως, τὸ ἐναντίον, τῆς ἡμετέρας γυναικὸς. Καὶ μετὰ συνδέσμου λέγειν· ἐὰν δὲ συντόμως, ἄνευ μὲν συνδέσμου, μὴ ἀσύνδετα δέ· οἷον, πορεύεῖς καὶ διαλεχθεῖς, πορευθεῖς

(1) D'autres écrivent τοῦ δέοντος, dans le manus. n. 1860, τοῦ ἐντα.

pas si *toujours* va avec *positive* ou avec *dépourvu*. La diction a encore un genre de solécisme, quand les attributs ne sont pas propres aux sujets ; le bruit frappe l'oreille, et la couleur l'œil ; *voir*, ne va pas avec le bruit, mais sentir, comme terme générique y convient. La diction est aussi obscure lorsqu'entre la phrase antécédente et la suivante, on en intercale d'autres , comme : *Je devais, ayant dit cela, et cela, et comment, partir* ; au lieu de dire : *Je devais partir après avoir dit le fait, et comment il a eu lieu* ; car il ne faut pas entre le mot qui désigne la volonté et celui qui en est l'objet, interposer d'autres phrases.

I. Pour amplifier la diction ou pour la rendre concise, il faut : 1° prendre la définition pour le mot, et dire par exemple : au lieu de *cercle*, *La courbe dont les points sont à une distance égale du centre* ; ou prendre le mot pour sa définition. Cela convient aussi lorsque l'acte est indécent ou obscène : si le terme est mauvais , prenez-en la définition, et *vice versa* ; ou bien se servir des métaphores ou des épithètes, mais avec discernement pour ne pas poétiser ; 2° Prendre le pluriel pour le singulier, comme parlent les poètes qui quoique le port soit un, ils disent : *Les ports des Achéens* ; et : *Voilà ces lettres fatales pliées et repliées* ; 3° ne pas joindre les termes avec un seul article, mais le placer devant tous : *La femme, la nôtre* ; dans la diction concise tout le contraire : *La nôtre femme* ; 4° employer les conjonctions, comme : *Étant arrivé* et *Ayant parlé* ; pour la concision il faut les ôter, tout en liant les mots : *Étant arrivé, je parlai* ; 5° se servir du procédé d'Antima-

μελέχθην. Καὶ τὸ Ἀντιμάχου χρήσιμον, ἐξ ὧν μὴ ἔχει λέγειν, οἷον
 κείνος ποιεῖ ἐπὶ τοῦ Τευμησοῦ,

Ἔστι τις ἡνεμόεις ὀλίγος λόφος·

αὐξεται γὰρ οὕτως εἰς ἄπειρον. Ἔστι δὲ τοῦτο καὶ ἐπὶ ἀγαθῶν
 καὶ κακῶν, ὅπως οὐκ ἔχει, ὅποτέρως ἂν ᾖ χρήσιμον. Ὅθεν καὶ
 τὰ ὀνόματα οἱ ποιηταὶ φέρουσι, τὸ ἄχοδρον, καὶ τὸ ἄλυρον μέλας·
 ἐκ τῶν στερήσεων γὰρ ἐπιφέρουσιν· εὐδοκιμεῖ γὰρ τοῦτο ἐν ταῖς
 μεταφοραῖς λεγόμενον ταῖς ἀνάλογον· οἷον τὸ φάναι, τὴν σαλ-
 πιγγα εἶναι μέλος ἄλυρον.

Β'. Τὸ δὲ πρέπον ἔξει ἡ λέξις, ἐὰν ᾖ παθητικὴ τε καὶ ἰθικὴ,
 καὶ τοῖς ὑποκειμένοις πράγμασιν ἀνάλογον. Τὸ δ' ἀνάλογόν
 ἐστίν, ἐὰν μήτε περὶ εὐόγων αὐτοκαθόδως (1) λέγῃται, μήτε
 περὶ εὐτελῶν σεμνῶς· μηδ' ἐπὶ τῷ εὐτελεῖ ὀνόματι ἐπὶ κόσμος·
 εἰ δὲ μὴ, κωμωδία φαίνεται· οἷον ποιεῖ Κλεοφῶν· ὁμοίως γὰρ
 ἔνια ἔλεγε, καὶ εἰ εἴποιεν ἂν, πότνια συχῇ. Παθητικὴ δὲ, ἐὰν μὲν
 ᾖ ὕβρις, ὀργιζομένου λέξις· ἐὰν δὲ ἀσεβῆ καὶ αἰσχρῇ, δυσχεραι-
 νόντως καὶ εὐλαβομένου παρὶ λέγειν· ἐὰν δ' ἐπαινετὰ, ἀγαθμένως·
 ἐὰν δὲ ἐλεεινὰ, ταπεινῶς· καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων δὲ ὁμοίως. Πιθανοὶ
 δὲ τὸ πρᾶγμα, καὶ ἡ οἰκεία λέξις· παραλογίζεται γὰρ ἡ ψυχὴ,
 ὡς ἀληθῶς λέγοντες, ὅτι ἐπὶ τοῖς τοιούτοις οὕτως ἔχουσιν· ὥς τ'

(1) Expression de Lycophron: αὐτοκαθόδων παρὰ τοῦ οὐ trouve
 dans des manusc. αὐτοκαθόδως.

que qui amplifie les objets par des qualités qu'ils n'ont pas, ainsi en parlant de Teumessus, il dit : *C'est une petite colline exposée aux vents*, pour dire ce n'est pas une montagne; et l'amplification de ce genre va à l'infini, car le sens de *Ce n'est pas cela*, attire tout autre idée. On peut employer au besoin ce genre de négation et pour l'éloge et pour le blâme; aussi les poètes se servent-ils des adjectifs privatifs : *Ce n'est pas une mélodie de cordes, ce n'est pas un son de luth*. Cette locution est excellente lorsqu'on fait des métaphores sur des objets analogues, comme *La mélodie de la trompette n'est pas celle de la lyre*.

II. La convenance est dans la diction, lorsqu'elle est *pathétique, mimique* et conforme aux choses ou aux personnes. Pour la rendre conforme, il ne faut pas exprimer un objet de grandeur par des termes de bassesse, ni un petit par des mots pompeux, ni donner à de petits mots des adjectifs d'enflure; autrement on fait de la comédie, comme Cléophon, qui qualifie de petits objets par des adjectifs empoulés; il y en a dans ses écrits qui ressemblent à la locution : *Auguste fige*. Pour la faire *pathétique* il faut que les termes dans la bouche d'un homme en colère soient insolens; lorsque l'acte est impie, l'indignation doit y éclater; s'il est indécent, il faut parler avec circonspection; s'il est louable, avec admiration; s'il est triste, avec une voix gémissante; il en est de même du reste. Et en effet la diction qui est propre à chaque individu influe beaucoup sur la conviction; on se laisse entraîner par l'orateur qu'on croit véridique; les expressions des émotions de

οῖονται, εἰ καὶ μὴ οὕτως ἔχοι, ὥς ὁ λέγων, τὰ πράγματα οὕτως ἔχειν. καὶ συνομοιοπαθεῖ ὁ ἀκούων ἀεὶ τῷ παθητικῶς λέγοντι, καὶ μὴδὲν λέγει· διὸ πολλοὶ καταπλήττουσι τοὺς ἀκροατὰς θορυβοῦντες. Καὶ ἠθικὴ δὲ αὕτη ἡ ἐκ τῶν σημείων δεῖξις, ὅτι ἀκολουθεῖ ἡ ἀρμόττουσα ἐκάστῳ γένει καὶ ἔξει. λέγω δὲ γένος μὲν καθ' ἡλικίαν, οἷον παῖς, ἢ ἀνὴρ, ἢ γέρον· καὶ γυνή, καὶ ἀνὴρ· καὶ Λάκων, ἢ Θετταλός. ἔξεις δὲ, καθ' ἃς ποιός τις τῷ βίῳ· οὐ γὰρ καθ' ἅπασαν ἔξιν οἱ βίοι ποιοὶ τινες· ἐὰν οὖν καὶ τὰ ὀνόματα οἰκεῖα λέγει τῇ ἔξει, ποιήσει τὸ ἦθος· οὐ γὰρ ταῦτά, οὐθ' ὡσαύτως ἄγροικος ἂν καὶ πεπαιδευμένος εἴποιεν.

Πάσχουσι δὲ τι οἱ ἀκροαταί, καὶ ᾧ κατακόρως χρῶνται οἱ λογογράφοι· τίς δ' οὐκ οἶδεν· ἅπαντες ἴσασιν· ὁμολογεῖ γὰρ ὁ ἀκούων αἰσχυνόμενος, ὅπως μετέχῃ, οὐπὲρ καὶ οἱ ἄλλοι πάντες. Τὸ δ' εὐχαίρως ἢ μὴ εὐχαίρως χρῆσθαι, κοινὸν ἀπάντων τῶν εἰδῶν ἐστίν. Ἄλλος δ' ἐπὶ πάσῃ ὑπερβολῇ, τὸ θρυλλούμενον· δεῖ γὰρ αὐτὸν αὐτῷ προσεπιπλήττειν· δοκεῖ γὰρ ἀληθὲς εἶναι, ἐπεὶ οὐ λανθάνει γε ὁ ποιεῖ τὸν λέγοντα. Ἔτι τοῖς ἀνάλογον μὴ πᾶσιν ἅμα χρῆσασθαι· οὕτω γὰρ κλέπτεται ὁ ἀκροατής. λέγω δὲ, οἷον, ἐὰν τὰ ὀνόματα σκληρὰ ᾖ, μὴ καὶ τῇ φωνῇ, καὶ τῷ προσώπῳ, καὶ τοῖς ἀρμόττουσιν· εἰ δὲ μὴ, φανερόν γίγνεται ἕκαστον, ὅ ἐστιν. ἐὰν δὲ τόδε μὲν, τόδε δὲ μὴ, λανθάνει ποιῶν τὸ αὐτό· ἐὰν οὖν τὰ μαλακὰ σκληρῶς, καὶ τὰ

l'âme sont les mêmes chez tous; on pense que le fait est tel que l'orateur le dit, sans qu'il le soit, et l'auditeur éprouve la compassion que l'orateur montre tout bonnement dans ses paroles, par lesquelles il le confond et le captive. Cette même diction devient *mimique* quand elle exprime le caractère qui répond au genre et aux habitudes de chaque individu. J'entends par *genre*, homme, femme, spartiate ou thessalien, ainsi que l'âge; enfance, virilité, et vieillesse; par *habitude*, tout ce qu'on contracte par sa vie particulière; car chaque genre de vie ne produit pas les mêmes habitudes; l'ignorant et l'érudit n'ont pas le même langage; si donc vous mettez dans la bouche de chacun son propre langage, vous donnerez à la parole son véritable caractère.

L'auditeur est encore séduit par les expressions assez souvent employées dans les discours: *Vous savez, messieurs*; et: *Tout le monde sait*; l'auditeur y consent, il est honteux de paraître ignorer ce que tout le monde sait. L'à-propos se rapporte à tous ces genres de diction, mais si l'on tombe dans l'hyperbole, le remède qui paraît efficace, est le fameux précepte: *Reproche toi à toi-même*; puisque l'artifice ne reste plus ignoré. Il faut encore ne pas chercher dans toute expression la conformité à l'objet; on trompe de la sorte l'auditeur davantage: c'est-à-dire, si le mot est insolent, énoncez-le simplement sans façonner la voix, ni la figure, ni les gestes, autrement l'artifice est dévoilé; et si la dureté est dans le mot, et la douceur dans l'expression, en remplaçant l'un par l'autre,

σκληρὰ μαλακῶς λέγεται, ἀπίθανον γίγνεται. Τὰ δὲ ὀνόματα τὰ ἐπίθετα καὶ διπλᾶ, πλείω, καὶ τὰ ξένα μάλιστα ἀρμόττει λέγοντι παθητικῶς· συγγνώμη γὰρ ὀργιζομένῳ κακὸν φάναι οὐράνομηκες, ἢ πελώριον (1) εἰπεῖν. Καὶ ὅταν ἔχῃ ἤδη τοὺς ἀκροατάς, καὶ ποιήσῃ ἐνθουσιάζσαι, ἢ ἐπαίνοις ἢ ψόγοις, ἢ ὀργῇ, ἢ φιλία· οἷον καὶ Ἰσοκράτης ποιεῖ ἐν τῷ πανηγυρικῷ ἐπὶ τέλει, Φήμην δὲ καὶ μνήμην· καὶ, Οἷ τινες ἔτλησαν (2)· φθέγγονται τε γὰρ τὰ τοιαῦτα ἐνθουσιάζοντες· ὥς τε καὶ ἀποδέχονται δηλονότι ὁμοίως ἔχοντες. διὸ καὶ τῇ ποιήσει ἤρμοσεν, ἐνθεον γάρ ἡ ποίησις. Ἡ δὲ οὕτω δεῖ, ἢ μετ' εἰρωνείας, ὅπερ Γοργίας ἐποίει, καὶ τὰ ἐν τῷ Φαίδρῳ.

Γ'. Τὸ δὲ σχῆμα τῆς λέξεως δεῖ μὴ τε ἑμμετρον εἶναι, μὴ τε ᾠρῦμον· τὸ μὲν γὰρ, ἀπίθανον· πεπλᾶσθαι γὰρ ὁκεῖ, καὶ ἄμα καὶ ἐξίστησι· προσέχειν γὰρ ποιεῖ τῷ ὁμοίῳ, πότε πάλιν ἔξει. ὥςπερ οὖν τῶν κηρύκων προλαμβάνουσι τὰ παιδία, τὸ· τίνα αἰρεῖται ἐπίτροπον ὁ ἀπελευθερούμενος, Κλέωνα. τὸ δὲ ᾠρῦμον, ἀπέραντον. δεῖ δὲ πεπεράνθαι μὲν, μὴ μέτρῳ δέ· ἀτὸδες γὰρ καὶ ἄγνωστον, τὸ ἄπειρον. περαίνεται δὲ ἀριθμῷ πάντα· ὁ δὲ τοῦ σχήματος τῆς λέξεως ἀριθμὸς, ῥυθμὸς ἐστίν, οὗ καὶ τὰ μέτρα τμητά. διὸ ῥυθμὸν δεῖ ἔχειν τὸν λόγον, μέτρον δὲ μὴ· ποίημα γὰρ ἔσται· ῥυθμὸν δὲ μὴ ἀκριβῶς. τοῦτο δ' ἐστίν· ἐὰν μέχρι τοῦ ἔ.

(1) Termes des dialectes.— (2) τλάω, poétique.

vous faites ce que vous voulez d'une manière inaperçue; mais si vous énoncez durement les termes doux, et doucement les durs, l'expression n'est point convainquante. Parmi les noms, les épithètes, les composés, surtout les dialectes, appartiennent davantage à la diction pathétique; passe à l'homme en colère s'il dit *Malheur colossal*; mais ils conviennent surtout, quand on a déjà captivé et enthousiasmé l'auditoire par l'éloge, par le blâme, par la colère ou par la joie, comme Isocrate à la fin de son panégyrique : *La renommée et le souvenir*; et : *Braver le danger*; l'auditoire le répète, y applaudit, il est saisi du même enthousiasme que l'orateur; ce qui convient davantage à la poésie, où l'on est inspiré. Il faut donc parler ou de la sorte, ou ironiquement comme dans Gorgias et dans Phèdre de Platon.

III. La diction ne doit être construite ni en vers de mesure, ni sans mesure; dans le premier cas, elle n'est pas persuasive, elle paraît façonnée et éloignée de la prose; l'auditeur s'attend à la répétition de la même cadence, comme les enfans répètent le nom de Patron Cléon avant que le crieur termine ces mots : *Quel est le patron que l'affranchi choisit?* Dans le second : elle est indéfinie et sans bornes; et elle déplaît comme inintelligible. Il faut donc qu'elle soit déterminée, non par la mesure poétique, mais par le nombre, dont l'ordre fixé est dans toute chose, et qui, dans la diction est le rythme, divisé en parties distinctes; elle ne doit pas être métrique, elle serait alors un poème, mais rythmique, et encore jusqu'à un certain point, pas exactement.

Τῶν δὲ ῥυθμῶν, ὁ μὲν ἡρῆος, σεμνὸς καὶ οὐ λεκτικὸς, καὶ ἁρμονίας δεόμενος· ὁ δ' Ἰαμβος, αὐτὴ ἐστὶν ἡ λέξις ἡ τῶν πολλῶν· διὸ μάλιστα πάντων τῶν μέτρων ἱκευεῖα φθέγγονται λέγοντες. Δεῖ δὲ σεμνότητα γενέσθαι καὶ ἐκστῆσαι. Ὁ δὲ τροχαῖος, κοροδακικώτερος· ὁλοῖ δὲ τὰ τετράμετρα· ἐστὶ γὰρ τροχαιὸς ῥυθμὸς, τὰ τετράμετρα. Λείπεται δὲ παιάν, ᾧ ἐχρῶντο μὲν ὡς ἐν ἀπορρήτῳ ἀπὸ Θρασυμάχου ἀρξάμενοι, οὐκ εἶχον δὲ λέγειν, τίς ἦν. Ἔστι δὲ τρίτος ὁ παιάν, καὶ ἐχόμενος τῶν εἰρημένων· τρία γὰρ πρὸς δύο ἐστίν. ἐκείνων δὲ ὁ μὲν, ἐν πρὸς ἑν· ὁ δὲ, δύο πρὸς ἑν. ἔχεται δὲ τῶν λόγων τούτων ὁ ἡμιόλιος· οὗτος δ' ἐστὶν ὁ παιάν. Οἱ μὲν οὖν ἄλλοι, διὰ τε τὰ εἰρημένα ἀφετέοι, καὶ διότι μετρικοί· ὁ δὲ παιάν ληπτέος· ἀπὸ μόνου γὰρ οὐκ ἐστὶ μέτρον τῶν ῥηθέντων ῥυθμῶν· ὥς τε μάλιστα λανθάνειν. Νῦν μὲν οὖν χρῶνται τῷ ἐνὶ παιᾶνι καὶ ἀρχόμενοι. δεῖ δὲ διαφέρειν τὴν τελευτὴν τῆς ἀρχῆς. Ἔστι δὲ παιᾶνος δύο εἶδη, ἀντικείμενα ἀλλήλοις· ὧν τὸ μὲν ἐν, ἀρχῇ ἀρμόττει, ὥσπερ καὶ χρῶνται· οὗτος δ' ἐστίν, οὗ ἀρχεῖ μὲν ἡ μακρὰ, τελευτῶσι δὲ τρεῖς βραχεῖαι.

Δαλογενές, εἴτε Λυκίαν· -ου·—ου·.

καὶ,

Χρυσεοκόμα Ἐχάτε, παῖ Διός.

Ἄλλος δ' ἐξ ἐναντίας, οὗ βραχεῖαι ἀρχοῦσι τρεῖς, ἡ δὲ μακρὰ τελευταία.

Μετά δ' ἔτι γὰρ ὅσα τ' ὠκεανὸν ἤρπνισεν νύξ (1).

οὗτος δὲ τελευτὴν ποιεῖ· ἡ γὰρ βραχεῖα, διὰ τὸ ἀτελὲς εἶναι, ποιεῖ κολοβόν. Ἀλλὰ δεῖ τῇ μακρᾷ ἀποκόπτεσθαι, καὶ ὅπλιν

(1) Dans la théogonie d'Orphée.

Parmi les rythmes, l'*héroïque* est majestueux et harmonieux, et non prosaïque; l'*iambe*, c'est le langage usité; mais la diction demande être grave et extraordinaire; le *trochée*, il roule trop vite comme on le voit dans les tétramètres qui n'ont que la mesure trochaïque; il reste donc pour la diction, le *pæan*, qu'on employait en cachette depuis Thrasymaque, sans le désigner. Ce rythme est en proportion de trois à deux, ayant trois syllabes brèves et une longue, tandis que l'*héroïque* en a deux longues, l'*iambe* et le *trochée* une longue et une brève; mais le *pæan* par rapport à eux est en proportion *desqui-altère*; il faut donc laisser les autres comme trop poétiques et prosaïques, et prendre le *pæan*, dont le rythme n'étant pas dans la proportion des autres, reste inaperçu. Actuellement on commence et on fini les phrases par ce rythme, tandis qu'il faut distinguer le commencement de la fin. Il y a deux sorte de *pæans* opposés entre eux; dans l'un, qui convient au commencement, la première syllabe est longue et les trois autres brèves : *Natif de Délos ou de Lycie*; et : *Apollon à la chevelure d'or, fils de Jupiter*. Dans l'autre au contraire, les trois premières sont brèves, et la dernière longue : *Les ténèbres couvraient et la terre et l'océan*; où le rythme fini bien par la longue, la syllabe brève l'aurait tronqué; aussi faut-il arrêter un peu la voix sur la finale du rythme, non parce qu'en écrivant vous y finissez, elle peut être initiale d'un autre

εἶναι τὴν τελευτὴν, μὴ διὰ τὸν γρίφοντα, μηδὲ διὰ τὴν παρα-
γραφήν, ἀλλὰ διὰ τὸν ῥυθμόν (1). Ὅτι μὲν οὖν εὐρυθμον δεῖ
εἶναι τὴν λέξιν, καὶ μὴ ἄρρυθμον, καὶ τίνας εὐρυθμον ποιοῦσι
ῥυθμοὶ, καὶ πῶς ἔχοντες, εἴρεται,

ς'. Τὴν δὲ λέξιν ἀνάγκη εἶναι ἢ εἰρομένην καὶ τῷ συνδέσμῳ
μίαν, ὥςπερ αἱ ἐν τοῖς διθυράμβοις ἀναβολαί· ἢ κατεστραμμένην
καὶ ὁμοίαν ταῖς τῶν ἀρχαίων ποιητῶν ἀντιστροφῶς. Ἡ μὲν οὖν
εἰρομένη λέξις, ἡ ἀρχαία ἐστίν· Ἡροδότου Θουρίου ἥδ' ἱστορίας
ἀπόδεξις. ταύτῃ γὰρ πρότερον μὲν ἅπαντες, νῦν δὲ οὐ πολλοὶ
χρῶνται. λέγω δὲ εἰρομένην, ἥ σὺδὲν ἔχει τέλος καθ' αὐτήν, ἢν
μὴ τὸ πρᾶγμα λεγόμενον τελειωθῇ. ἐστὶ δὲ ἀτρελής, διὰ τὸ ἄπει-
ρον· τὸ γὰρ τέλος πάντες βούλονται καθορᾶν. οἷόςπερ ἐπὶ τοῖς
καμπτήρσιν ἐκπνέουσι καὶ ἐκλύονται· προσρῶντες γὰρ τὸ πέρας.
οὐ κάμνουσι πρότερον. Ἡ μὲν οὖν εἰρομένη τῆς λέξεως, ἐστὶν
ἡδε. Κατεστραμμένη δὲ, ἡ ἐν περιόδῳ· λέγω δὲ περίοδον, λέξιν
ἔχουσαν ἀρχὴν καὶ τελευτὴν αὐτὴν καθ' αὐτήν, καὶ μέγεθος εὐ-
σύνοπτον· ἡδεῖα δ' ἡ τοιαύτη, καὶ εὐμαθής· ἡδεῖα μὲν, διὰ τὸ
ἐναντίως ἔχειν τῷ ἀπεράντῳ, καὶ ὅτι αἰεὶ τι ἔχειν οἶεταὶ ὁ ἀχροα-
τής, τῷ αἰεὶ πεπεράνθαι τι αὐτῷ· τὸ δὲ μηδὲν προνοεῖν εἶναι.
μηδὲ ἀνύειν, ἀτρελής. εὐμαθής, δὲ, ὅτι εὐμνημόνευτος· τοῦτο δὲ,
ὅτι ἀριθμὸν ἔχει ἢ ἐν περιόδοις λέξεις, ὃ πάντων εὐμνημόνευστό-
τατον. οἷὸ καὶ τῶν μέτρων πάντες μνημονεύουσι μᾶλλον τῶν

(1) Ce précepte d'Aristote va-t-il avec la prononciation d'E-
risme? Y a-t-il du rythme dans cette prononciation?

mot, ni parce que vous la séparez par la virgule, c'est pour faire ressortir le rythme. Quel est le rythme que la diction doit avoir, quels sont les pieds disposés convenablement qui peuvent y convenir, je viens de le dire.

VI. La diction n'est peut-être que continue et suivie, comme les préludes des dithyrambes ; ou bien *arrondie* comme les antistrophes des anciens. La *continue*, c'est la diction antique : *Exposé de l'histoire d'Hérodote Thurien*. Elle était autrefois en vogue, maintenant peu d'écrivains s'en servent. Je l'appelle *continue* parce que dépourvue de la suite, elle ne détermine pas le sens, et elle déplaît parce qu'elle est sans fin, qu'on désire dans tout ce qu'on fait ; aussi dans la course on est las et fatigué quand on tourne la borne, ne voyant pas le terme qu'on désire. Telle est la diction *continue*. L'*arrondie* consiste en *périodes* : J'entends par *période*, une diction circonscrite en elle-même, sans être longue. Elle est agréable, parce qu'on y voit la fin ; car aussitôt énoncée, l'auditeur entend un bout ; la *continue* est désagréable, l'auditeur n'y prévoit rien ; la période est encore facile à comprendre, parce qu'elle est mesurée, et de là facile à retenir ; aussi retient-on plus aisément les vers que la prose à cause de la mesure ; mais il faut que cette diction soit terminée et par la période et par

χρύδην· ἀριθμὸν μὲν γὰρ ἔχει, ὃ μετρεῖται. Δεῖ δὲ τὴν περίοδον, καὶ τῇ δικῆς τετελειῶσθαι, καὶ μὴ διακόπτεσθαι, ὥςπερ τὰ Σοφοκλέους ἱαμβεῖα (1).

Καλυδῶν μὲν ἦδε, γαῖα Πελοπείας χθονός.

Τούναντίον γάρ ἐστιν ὑπολαβεῖν τῷ διαιρεῖσθαι, ὥςπερ καὶ ἐπὶ τοῦ εἰρημένου, τὴν Καλυδῶνα εἶναι τῆς Πελοποννήσου.

Περίοδος δὲ, ἡ μὲν, ἐν κώλοις· ἡ δὲ, ἀφελής. ἔστι δὲ, ἐν κώλοις μὲν, λέξις ἡ τετελειωμένη τε καὶ διηρημένη, καὶ εὐανάπνευστος, μὴ ἐν τῇ διαιρέσει, ὥςπερ ἡ εἰρημένη περίοδος, ἀλλ' ὅλη. κῶλον δ' ἐστὶ, τὸ ἕτερον μῦθον ταύτης. Ἀρελῇ δὲ λέγω τὴν μονόκωλον. Δεῖ δὲ καὶ τὰ κῶλα, καὶ τὰς περιόδους, μὴ τε μειούρους εἶναι, μὴ τε μακράς. τὸ μὲν γὰρ μικρὸν, προσπταίνει πολλάκις ποιεῖ τὸν ἀκροατὴν· ἀνάγκη γάρ, ὅταν ἔτι ὁρμῶν ἐπὶ τὸ πόρρω, καὶ τὸ μέτρον, οὗ ἔχει ἐν ἑαυτῷ ὅρου, ἀντισπασθῇ παυσαμένου, ὅσον προσπταίνειν γίνεσθαι διὰ τὴν ἀντίχρουν. τὰ δὲ μακρὰ ἀπολείπεσθαι ποιεῖ, ὥςπερ οἱ ἐξωτέρω ἀποκάμπτοντες τοῦ τέρματος· ἀπολείπουσι γὰρ καὶ οὗτοι τοὺς συμπεριπατοῦντας. ὁμοίως δὲ καὶ αἱ περίοδοι αἱ μακραὶ οὔσαι, λόγος γίνεταί, καὶ ἀναβολῇ ὁμοιον. Ὡς τε γίνεταί, ὃ ἔσκωψε Δημόκριτος ὁ Χῖος εἰς Μελανιππίδην, ποιήσαντα ἀντὶ τῶν ἀντιστρόφων ἀναβολάς·

Οἷ τ' αὐτῷ κακὰ τεύχει ἀνὴρ, ἄλλω κακὰ τεύχων·

Ἡ δὲ μάκρ' ἀναβολὴ τῷ ποιήσαντι κακίστη.

ἄρμόττει γὰρ τὸ τοιοῦτον καὶ εἰς τοὺς μακροκώλους λέγειν. αἱ τε λίαν βραχύκωλοι. οὐ περίοδος γίνεταί· προπετῇ οὖν ἔχει τὸν ἀκροατὴν.

(1) Ce vers est tiré d'Euripide, d'après les anciens scolastes d'Aristote. Voir dans les notes.

la pensée, et non interrompue comme les iambes d'Eùripide : *Cette Calydon, terre du Péloponèse*, parce que le sens change comme dans cet exemple, où l'on croirait que Calydon est en Péloponnèse.

2. La période est ou *membre* ou *simple*; la première est une élocution achevée, distincte, et d'une courte haleine, pas divisée comme l'exemple cité plus haut, mais bien entière; chacune de ses parties s'appelle *membre*. J'entends par *simple*, celle qui n'a qu'un membre. Il faut cependant que les membres et les périodes ne soient ni courtes, ni longues; les courtes heurtent souvent l'auditeur; et c'est une suite nécessaire pour lui qui, par le commencement de la période s'attendait à une fin proportionnée, lorsqu'il éprouve une secousse subite par la chute soudaine de la voix; si elles sont longues, l'auditeur ne peut pas les suivre, comme ceux qui dans la course s'écartent trop de la borne, ils n'atteignent jamais leurs concurrens. Ces périodes ressemblent aux narrations et aux préludes dithyrambiques; et Démocrite de Scio, avec raison, a reproché à Mélanippide, qui au lieu d'antistrophes faisait des préludes, *Le mal*, dit-il, *tombe sur celui qui le trame pour un autre, et le mal de la longue prélude tombe sur son méchant auteur*. C'est ce qu'on peut répéter justement sur les forgeurs de longues périodes. Dans le cas où elles sont très courtes, elles ne sont plus des périodes, elles précipitent aussitôt l'auditeur.

β'. Τῆς δὲ ἐν κώλοις λέξεως, ἡ μὲν, διηρημένη, ἐστίν· ἡ δὲ, ἀντικειμένη. Διηρημένη, μὲν, οἷον, Πολλάκις ἐθύμασα τῶν τῆς πανηγύρεως συναγαγόντων, καὶ τοὺς γυμνικοὺς ἀγῶνας καταστῆσαντων. Ἀντικειμένη, δὲ, ἐν ᾗ ἐκτέρῳ τῷ κώλῳ, ἡ πρὸς ἐναντίῳ ἐναντίον σύγκειται, ἢ ταῦτὸ ἐπέξευκται τοῖς ἐναντίοις· οἷον, Ἀμφοτέρους δ' ὦντησαν, καὶ τοὺς ὑπομείναντας, καὶ τοὺς ἀπολούθησαντας· τοῖς μὲν γὰρ, πλείῳ τῆς οἴκοι προσεκτίσαντο· τοῖς δὲ, ἱκανὴν τὴν οἴκοι κατέλιπον. Ἐναντία, ὑπομονή, ἀπολούθεις· ἱκανὸν, πλείον. Ὡς τε καὶ τοῖς χρημάτων δεομένοις, καὶ τοῖς ἀπολαῦσαι βουλομένοις· ἀπόλαυσις κτήσεται ἀντίκειται. Καὶ ἔτι, Συμβαίνει πολλάκις ἐν ταύταις, καὶ τοὺς φρονίμους ἀτυχεῖν, καὶ τοὺς ἄφρονας κατορθοῦν. Εὐθύς μὲν τῶν ἀριστείων ἡξιώθησαν, οὐ πολὺ δὲ ὕστερον τὴν ἀρχὴν τῆς θαλάσσης ἔλαβον. Πλεῦσαι μὲν διὰ τῆς ὑπείρου, πεζεῦσαι δὲ διὰ τῆς θαλάσσης, τὸν μὲν Ἑλλήσποντον ζεύξας, τὸν δ' Ἀἰὼν διορύξας. Καὶ φύσει πολίτας ὄντας, νόμῳ τῆς πόλεως στέρεσθαι. Οἱ μὲν γὰρ αὐτῶν, κακῶς ἀπώλοντο· οἱ δ', αἰσχροῶς ἐσώθησαν. Καὶ ἰδίᾳ μὲν, τοῖς βαρβάροις οἰκέταις χρῆσθαι· κοινῇ δὲ, πολλοὺς τῶν συμμάχων περιορᾶν δουλεύοντας. Ἡ ζῶντας ἔξειν, ἢ τελευτήσαντας καταλείψειν. Καὶ ὁ εἰς Πειθολαὸν τις εἶπε καὶ Αὐχόφρονα ἐν τῷ δικαστηρίῳ· Οὗτοι δ' ἡμᾶς, οἴκοι μὲν ὄντες, ἐπιώλουν· ἐλθόντες δ' ὥς ἡμᾶς, ἐώνηντο. Ἀπαντα γὰρ ταῦτα ποιεῖ τὸ εἰρημένον. Ἡδεῖα δὲ ἐστὶν ἡ τοιαύτη λέξις, ὅτι τὰ ἐναντία γνωριμώτατα, καὶ παρ' ἀλλήλα, μᾶλλον γινώριμα· καὶ ὅτι ἔοικε συλλογισμῷ· ὁ γὰρ ἔλεγχος, συναγωγὴ τῶν ἀντικειμένων ἐστίν. Ἀντίθεσις μὲν οὖν τὸ τοιοῦτόν ἐστι·

2. La diction *membreée* consiste ou dans la distinction des deux membres ou dans l'*antithèse*; la première est celle-ci : *J'ai souvent blâmé ceux qui ont établi les fêtes et institué les jeux d'exercice.* La seconde est lorsque ou les idées de deux membres sont opposées, ou que malgré leur opposition, la suite en est une : *Ils ont rendu service à tous; à ceux qui sont restés, et à ceux qui les ont suivis; ils ont procuré à ceux-ci un pays plus vaste que le leur; ils ont laissé aux autres une patrie suffisante; ici rester, suivre, plus, suffisante, sont opposés. — A ceux qui cherchaient des richesses, et à ceux qui voulaient en jouir; chercher et jouir sont opposés. Il arrive bien des fois à l'homme prudent d'échouer, et à l'étourdi de réussir. — Ils obtinrent à l'instant les honneurs qu'ils ont mérité, et se rendirent aussitôt après maîtres de la mer. — Il navigua sur terre, et marcha sur les ondes; ayant réuni les deux continens, il fit un île d'Athos. — Priver du droit civil ceux qui sont nés citoyens. — Les uns périrent pitoyablement, les autres se sauvèrent indignement. — Chacun en particulier a des esclaves barbares, et nous laissons en général les alliés sous le joug des barbares. — Ou les avoir vivans ou les faire périr sur le champ de bataille.* Il en est de même de ce que l'accusateur dit de Pitholaus et de Lycophron : *Étant chez eux, ils nous vendaient; arrivés chez nous, ils se font vendre.* Tous ces exemples montrent la diction *membreée*, elle est agréable, parce qu'elle est à la portée de l'esprit, en plaçant des idées opposées l'une à côté de l'autre; et qu'elle ressemble au syllogisme, dont on tire un conséquent contraire. Telle est la diction d'*antithèse*.

γ'. Παρίσωσις ἐστὶ, εἴαν ἴσα τὰ κῶλα παρομοίωσις δὲ, ἂν ὁμοιωτὰ ἔσχατα ἔχῃ ἐκάτερον τῶν κώλων. Ἀνάγκη δὲ ἢ ἐν ἀρχῇ, ἢ ἐπὶ τελευτῇ ἔχειν, καὶ ἀρχὴ μὲν αἰετὰ ὀνόματα· ἢ δὲ τελευτῇ, τὰς ἐσχάτας συλλαβάς, ἢ τοῦ αὐτοῦ ὀνόματος πτώσεις, ἢ τὸ αὐτὸ ὄνομα. Ἐν ἀρχῇ μὲν τὰ τοιαῦτα· Ἀ γ ρ ὸ ν γὰρ ἔλαβεν ἄ ρ γ ὸ ν παρ' αὐτοῦ.

Δω ρ η τ ο ῖ τ' ἐπέλοντο, πα ρ ἄ ρ ῃ τ ο ι τ' ἐπέεσσιν. Ἐπὶ τελευτῇ δέ, ὀβίβησαν αὐτὸν παιδίον τετοκέναι, ἀλλ' αὐτοῦ αἰτιον γεγονέναι. Ἐν πλείστασι δὲ φ ρ ο ν τ ῖ σ ι, καὶ ἐν ἐλαχίσταις ἐλπίσι. Πτώσις δὲ ταύτου, Ἄ ξ ι ο ς δὲ σταθῆναι χ α λ κ ο ῦ ς, οὐκ ἄξιος ὢν χ α λ κ ο ῦ. Ταῦτό δ' ὄνομα, Σ ὺ δ' αὐτὸν καὶ ζῶντα ἔλεγες κ α κ ῶ ς, καὶ νῦν γράφεις κ α κ ῶ ς. Ἀπὸ συλλαβῆς δέ, Τί ἂν ἐπαθες δεινὸν, εἰ ἄνδρ' εἶδες ἄργόν; Ἔστι δὲ ἅμα πάντ' ἔχειν ταῦτό, καὶ ἀντίθεσιν εἶναι τὸ αὐτό, καὶ πᾶρισον, καὶ ὁμοιοτέλετον. Αἱ δ' ἀρχαὶ τῶν περιόδων σχεδὸν ἐν ταῖς Θεοδεκτείοις ἐξηρίθμηνται. Εἰσὶ δὲ καὶ ψευδεῖς ἀντιθέσεις, οἷον καὶ Ἐπίχαρμος ἐπείει.

Τόκα μὲν ἐν τήκων ἐγὼν ἦν, τοκα δὲ παρὰ τήκοις ἐγώ.

Ζ'. Ἐπεὶ δὲ διώριστα περὶ τούτων, πόθεν λέγεται τὰ ἀστεία, καὶ τὰ εὐδοχιμοῦντα, δεκτέον. ποιεῖν μὲν οὖν ἐστὶ τοῦ εὐφροῦς, ἢ τοῦ γεγυμνασμένου· δεῖξαι δὲ, τῆς μεθόδου ταύτης. Εἵπωμεν οὖν καὶ διαριθμησώμεθα· ἀρχὴ δ' ἔστω ἡμῖν αὕτη. Τὸ γὰρ μανθάνειν βραδίως, ἢ δὴ φύσει πᾶσιν ἐστὶ· τὰ δὲ ὀνόματα σημαίνει τῶν

3. La diction *équilatère* consiste dans l'égalité de syllabes des membres, et la *rimée*, dans le même son de leurs désinences ; mais la rime peut être aussi au commencement ou à la fin ; au commencement, elle est toujours dans un mot entier ; à la fin, dans la désinence, dans la répétition des cas du nom, ou dans celle du mot. Au commencement : *Il a reçu de lui une terre inculte.* — *Les cadeaux pouvaient les fléchir, et les beaux mots les convaincre.* A la fin, dans la désinence : *On le croit le père, et sans lui l'enfant n'existerait pas sur la terre.* Dans les cas : *De grands chagrins, pour de petits desseins.* Dans le nom : *Il réclame une statue d'airain, lui qui ne vaut rien.* Dans le même mot : *Quand il vivait, tu en disais du mal, maintenant qu'il est mort, tu en écris du mal.* Dans une syllabe : *Pourquoi serait-il fâcheux, s'il est paresseux ?* Il arrive de trouver dans la même diction *membrée*, et la rime et l'*équilatère* et l'*antithèse*. Dans la Rhétorique adressée à Théodecte, j'ai indiqué le commencement de chaque période. Il y a cependant des antithèses fausses, comme dans Épicharme : *Tantôt j'ai été chez eux, tantôt auprès d'eux.*

VII. Cela établi, voyons maintenant quelle est la diction agréable et plausible ; pour la trouver, il faut du génie ou de l'exercice, pour l'indiquer c'est à la rhétorique. Examinons-la en détails, en commençant par là : Toute instruction facile est naturellement agréable ; chaque terme présente une idée quel-

ὥς τε ὅσα τῶν ὀνομάτων ποιεῖ ἡμῖν μάθησιν, ἡδίστα. Αἱ μὲν οὖν γλῶτται, ἀγνώτες· τὰ δὲ κύρια, ἴσμεν. Ἡ δὲ μεταφορὰ ποιεῖ τοῦτο μάλιστα· ὅταν γὰρ εἴπῃ τὸ γῆρας καλάμην, ἐποίτῃσι μάθησιν καὶ γνῶσιν διὰ τοῦ γένους· ἄμφω γὰρ ἀπηνθηκότα. Ποιοῦσι μὲν οὖν καὶ αἱ τῶν ποιητῶν εἰκόνες τὸ αὐτό· διό περ ἂν εὔ, ἀστεῖον φαίνεται. Ἔστι γὰρ ἡ εἰκὼν, καθάπερ εἴρηται πρότερον, μεταφορὰ διαφέρουσα προθέσει· διὸ ἤττον ἡδὺ, ὅτι μακροτέρως, καὶ οὐ λέγει ὡς τοῦτο ἐκεῖνο· οὐκοῦν οὐδὲ ζητεῖ τοῦτο ἡ ψυχὴ. Ἀνάγκη δὴ καὶ λέξιν, καὶ ἐνθυμήματα ταῦτα εἶναι ἀστεῖα, ὅσα ποιεῖ ἡμῖν μάθησιν ταχεῖαν· διὸ οὔτε τὰ ἐπιπόλαια τῶν ἐνθυμημάτων εὐδοχιμεῖ· ἐπιπόλαια γὰρ λέγομεν τὰ παντὶ δῆλα, καὶ ἅμα ἠδὲν δεῖ ζητῆσαι· οὔτε ὅσα εἰρημένα, ἀγνοούμενά ἐστιν, ἀλλ' ὅσων ἡ ἅμα λεγομένων ἡ γνῶσις γίγνεται, καὶ εἰ μὴ πρότερον ὑπῆρχεν, ἢ μικρὸν ὑστερίζει ἡ διάνοια· γίγνεται γὰρ οἷον μάθησις· ἐκείνως δὲ, οὐδέτερον. Κατὰ μὲν οὖν τὴν διάνοιαν τοῦ λεγομένου, τὰ τοιαῦτα εὐδοχιμεῖ τῶν ἐνθυμημάτων.

α'. Κατὰ δὲ τὴν λέξιν, τῷ μὲν σχήματι, ἐὰν ἀντικειμένως λέγεται· οἷον, Καὶ τὴν τοῖς ἄλλοις κοινὴν εἰρήνην νομιζόντων τοῖς αὐτῶν ἰδίοις πόλεμον· ἀντίκειται πόλεμος εἰρήνῃ. Τοῖς δ' ὀνόμασιν, ἐὰν ἔχῃ μεταφοράν· καὶ ταύτην μήτ' ἀλλοτρίαν· χαλεπὸν γὰρ συνιδεῖν· μήτ' ἐπιπόλαιον· οὐδὲν γὰρ ποιεῖ πάσχειν. Ἔτι εἰ πρὸ ὀμμάτων ποιεῖ, ὡς ἤδη ἐνεργοῦντα. ὁρᾷν γὰρ δεῖ τὰ πραττόμενα μᾶλλον, ἢ μέλλοντα. Δεῖ ἄρα τούτων στοχάζεσθαι τριῶν, μεταφορᾶς, ἀντιθέσεως, ἐνεργείας.

conque; or, tout mot instructif est agréable. On ne connaît pas les termes des dialectes, on sait les mots propres; la métaphore donc, tirée des objets connus est instructive: si l'on donne le terme *paille* à la vieillesse, on nous instruit; nous y connaissons le terme générique *déflourir*, appliqué sur deux objets. Les images des poètes en font autant, et elles sont excellentes, si elles sont bien conçues; et nous avons dit qu'elles sont des métaphores précédées de ω ; mais elles sont moins agréables; et outre leur longueur, elles ne représentent pas l'identité des objets, par conséquent elles ne piquent pas la curiosité. Il est donc naturel que tout terme et tout enthymème, qui instruisent aussitôt, soient agréables; car étant tout à fait évidens ou inconnus, ils ne produisent pas un bon effet, parce qu'ils ne piquent pas la curiosité; il faut que ces termes énoncés, sans connaître préalablement l'étendue de leur acception, nous instruisent simultanément, ou aussitôt après; c'est ainsi qu'ils sont instructifs, autrement l'effet en est nul. Tels sont les enthymèmes qui plaisent par rapport à leur sens.

2. Quant à la forme de leur expression, il faut de l'opposition dans les idées énoncées: *Ils regardent la paix, dont tous les autres jouissent, comme une guerre déclarée à eux seuls; guerre, paix*, sont opposées. Par rapport aux termes, ils doivent être métaphoriques, mais pas tirés de trop loin pour être intelligibles, ni trop évidens pour exciter la curiosité; et de plus, ils doivent placer sous les yeux les objets en action; on aime mieux voir ce qui se fait que ce qui doit se faire. Il faut donc viser à ces trois points: *Métaphore, antithèse et action*.

Β'. Τῶν δὲ μεταφορῶν τεττάρων οὐσῶν, εὐδοκίμοις μαάλιστα αἱ κατὰ ἀναλογίαν· ὥσπερ Περικλῆς ἔφη τὴν νεότητά τὴν ἀπολομένην ἐν τῷ πολέμῳ, οὕτως ἠφανίσθαι ἐκ τῆς πόλεως, ὥσπερ εἴ τις τὸ ἕαρ ἐκ τοῦ ἐνιαυτοῦ ἐξέλῃ. Καὶ Λεπτίνης περὶ Λακεδαιμονίων· οὐκ ἔῃν περιιδεῖν τὴν Ἑλλάδα ἐτερώφθαλμον γενομένην. Καὶ Κηφισόδοτος, σπουδάζοντος Χάρητος εὐθύνας δοῦναι περὶ τὸν Ὀλυνθιακὸν πόλεμον, ἡγανάκτει, φάσκων· εἰς πνίγμα (1) τὸν δῆμον ἔχοντα, τὰς εὐθύνας πειρᾶσθαι δοῦναι. Καὶ παρακαλῶν ποτε τοὺς Ἀθηναίους εἰς Εὐβοίαν ἐπισιτισμένους, ἔφη, δεῖν ἐξιέναι τὸ Μιλτιάδου ψήφισμα (2). Καὶ Ἰφικράτης, σπείσαμένων Ἀθηναίων πρὸς Ἐπίδαυρον καὶ τὴν παραλίαν, ἡγανάκτει, φάσκων αὐτοὺς τὰ ἐφόδια (3) τοῦ πολέμου παρηρῆσθαι. Καὶ Πειθόλαος τὴν πάραλον (4), ῥόπαλον τοῦ δήμου, Σηστόν δὲ, τηλίαν τοῦ Πειραιέως. Καὶ Περικλῆς τὴν Αἰγίναν ἀφελεῖν ἐκέλευσε, τὴν λήμην τοῦ Πειραιέως. Καὶ Μοιροκλῆς, οὐδὲν ἔφη πονηρότερος (5) εἶναι, ὀνομάσας τινὰ τῶν ἐπεικῶν· ἐκεῖνου μὲν γὰρ ἐπὶ τρίτων τόκων πονηρεύεσθαι, αὐτὸν δὲ ἐπὶ ἑκατάων. Καὶ τὸ Ἀναξανδρίδου ἱαμβεῖον ὑπὲρ τῶν θυγατέρων πρὸς τὸν γάμον ἐγχρονίζουσῶν,

Ἵπερήμεροί μοι τῶν γάμων αἱ παρθένοι.

Καὶ τὸ Πολυεύχτου εἰς ἀποκληχτικόν τινα Σπεύσιππον, τὸ μὴ

(1) Πνίξ, *salle d'assemblée* et *étouffement*. — (2) Voir les notes. — (3) Ἐφόδια, au propre : *provisions de voyage*. — (4) Voir dans les notes. — (5) Πόνος signifie *peine* et *méchanceté*, et *πῆκος*, *enfant* et *intérêt*.

2. Parmi les quatre espèces de métaphores, on approuve davantage celles qui sont basées sur l'analogie, comme Périclès disait : *La perte de la jeunesse dans cette guerre est pour la patrie, ce que serait pour l'année le retranchement du printemps*. Et Leptine en parlant des Lacédémoniens : *Il ne faut pas souffrir que la Grèce soit borgne*. Céphisidote indigné de voir Charès, le général, s'empresse à rendre ses comptes durant la guerre Olynthienne, disait qu'il cherchait à rendre ses comptes tenant le peuple renfermé dans un four. Le même, engageant les Athéniens qui venaient d'envoyer des vivres à Eubée, assiégée par les Thébains, à marcher contre eux sur le champ, dit : *Faites nous lire le décret de Miltiade*. Iphicrate au sujet de la paix que les Athéniens venaient d'accorder à Épidaure et aux côtes maritimes, dit avec indignation : *On vient de retrancher les provisions de guerre*. Pitholaus disait que la galère paraliennne était la massue du peuple, et la ville de Sestos, *Le grenier de Pirée*. Périclès conseillait la destruction d'Égine, en la nommant, *Chassie du Pirée*. Mœrocès, en désignant un homme de distinction, disait : *Je ne suis pas plus méchant que lui, il exige un triple intérêt, et je cherche à nourrir dix enfans*. Tel est encore l'iambe d'Anaxandride à propos de ses filles qui retardaient leur mariage : *L'échéance du mariage de mes filles est passée*. Polyeucte disait aussi d'un certain Speusippe, étourdi : *La fortune ne le laisse pas en repos, malgré la maladie et la ligature de cinq cautères*. Céphisidote appelait les vaisseaux, *Moulins peints*, et Diogène les cabarets, *Tables d'amitié Attique*. Aesion disait : *On a versé Athènes dans*

δυνασθαι ἡσυχίῃ ἀγειν ὑπὸ τῆς τύχης, ἐν πεντασυρέγγῳ (2) νησὶ δεδεμένον. Καὶ Κηφισόδοτος τὰς τριήρεις ἐκάλει μύλωνας ποικίλους (3)· ὁ Κίων δὲ τὰ καπηλεία, τὰ Ἀττικὰ ρειδύτια (4). Αἰσίων δὲ, ὅτι εἰς Σαελίην τὴν πόλιν ἐξέχευ· τούτο γὰρ μεταφορά, καὶ πρὸ ὁμιμάτων· καὶ, ὥς τε βοῆσαι τὴν Ἑλλάδα· καὶ τοῦτο τρόπον τινα μεταφορά, καὶ πρὸ ὁμιμάτων. Καὶ ὥςπερ Κηφισόδοτος εὐλαβεῖσθαι ἐκέλευε, μὴ πολλάς ποιήσωσι τὰς συνοριάς ἐκκλησίας (5). Καὶ Ἰσακράτης πρὸς τοὺς συντρέχοντας ἐν ταῖς πανηγύρεσι. Καὶ αἶον ἐν τῷ ἐπιταφίῳ, διότι ἄξιον ἦν ἐπὶ τῷ τάφῳ τῷ τῶν ἐν Σαλαμῖνι τελευτησάντων κείρασθαι τὴν Ἑλλάδα, ὥς συγκταθαπτομένης τῇ ἀρετῇ αὐτῶν τῆς ἐλευθερίας. εἰ μὲν γὰρ εἶπεν, ὅτι ἄξιον ὀακρῦσαι, συγκταθαπτομένης τῆς ἀρετῆς, μεταφορά, καὶ πρὸ ὁμιμάτων· τὸ δὲ, τῇ ἀρετῇ τῆς ἐλευθερίας, ἀντίθεσιν τινα ἔχει. Καὶ ὥς Ἰφικράτης εἶπεν· Ἡ γὰρ ὁδὸς μοι τῶν λόγων, διὰ μέσων τῶν Χάρητι πεπραγμένων ἐστὶ· μεταφορά κατὰ ἀναλογίαν, καὶ τὸ διὰ μέσου, πρὸ ὁμιμάτων ποιεῖ. Καὶ τὸ φάναι παρακαλεῖν τοὺς κινδύνους τοῖς κινδύνοις βοηθήσοντας, πρὸ ὁμιμάτων μεταφορά. Καὶ Λυκολέων ὑπὲρ Χαθρίου, Οὐδὲ τὴν ἰκετηρίαν αἰσχυρθέντες αὐτοῦ τὴν εἰκόνα τὴν χαλκῇν· μεταφορά γὰρ ἐν τῷ παρόντι, ἀλλ' οὐκ αἰεὶ, ἀλλὰ πρὸ ὁμιμάτων· κινδυνευόντων γὰρ αὐτῶν, ἰκετεύει ἡ εἰκὼν, τὸ ἄφυγον δὲ ἔμψυχον, τὸ ὑπόμνημα τῶν τῆς πόλεως ἔργων. Καὶ,

(2) Par πεντασυρ γγρ il entend les cinq sens. — (3) Les uns comme les autres préparent de la nourriture. — (4) Voir les notes. — (5) Voir les notes.

la Sicile ; la métaphore ici met la chose sous les yeux ; et : *La Grèce en poussa des cris* ; il fait par là une métaphore, et met en quelque façon la chose sous les yeux. Cephisodote disait aussi : *Faites attention de multiplier les assemblées de choc*. Isocrate dit : *Accourir* (pour déclamer), *aux assemblées*. Et dans l'oraison funèbre de Lysias : *C'était juste que la Grèce se coupât les cheveux sur le tombeau des trois cents guerriers périés à Salamine, la liberté fut ensevelie avec leur courage* ; s'il disait qu'il était juste de pleurer le courage enterré, il ferait une métaphore, et mettrait la chose sous les yeux, mais les termes *courage, vertu*, font l'enthèse. Iphicrate dit : *Mon discours va s'ouvrir un chemin à travers les actions de Charés*, métaphore d'analogie, et *s'ouvrir un chemin* met l'action sous les yeux. De même : *Les dangers futurs vous obligent de voler contre les dangers présents*, c'est une métaphore qui met la chose sous les yeux. Et Lycoléon au sujet de Chabrias : *On n'a pas même respecté la statue d'airain qui suppliait* ; c'est ici une métaphore, mais qui ne convient pas toujours, c'est plutôt l'action mise sous les yeux ; la statue de leur père, ce monument inanimé, et souvenir de ses services, se montre animée et suppliante pour ses fils. Et : *Il fait tous ses efforts pour s'abaisser* ; on fait des efforts pour s'élever et non pas pour tomber. Et : *L'intelligence est un flambeau que Dieu allu-*

Πάντα τρόπον μικρὸν φρονεῖν μελετῶντες· τὸ γὰρ μελετῆν, αὔξειν τί ἐστι. Καὶ ὅτι τὸν νοῦν ὁ θεὸς, φῶς ἀνῆψεν ἐν τῇ ψυχῇ· ἄμφω γὰρ δηλοῖ τι. Οὐ γὰρ διαλυόμεθα τοὺς πολέμους, ἀλλ' ἀναβαλλόμεθα· ἄμφω γάρ ἐστι μέλλοντα, καὶ ἡ ἀναβολή, καὶ ἡ τοιαύτη εἰρήνη. Καὶ τὸ τὰς συνθήκας φάναι τρόπαιον εἶναι πολὺ κάλλιον τῶν ἐν τοῖς πολέμοις γιγνομένων· τὰ μὲν γὰρ ὑπὲρ μικρῶν, καὶ μιᾶς τύχης· αὗται δὲ, ὑπὲρ παντὸς τοῦ πολέμου· ἄμφω γὰρ νίκης σημεῖα. Ὅτι καὶ αἱ πόλεις τῷ φόβῳ τῶν ἀνθρώπων μεγάλας εὐθύνας διδόασιν· ἡ γὰρ εὐθύνη, βλάβη τις δικαία ἐστίν. Ὅτι μὲν οὖν τὰ ἀστεῖα ἐκ μεταφορᾶς τε τῆς ἀνάλογον λέγεται, καὶ τοῦ πρὸ ὁμμάτων ποιεῖν, εἴρηται.

γ'. Λεχτέον δὲ, τί λέγομεν πρὸ ὁμμάτων, καὶ τί ποιοῦσι γίνε-
ται τοῦτο· Λέγω δὴ πρὸ ὁμμάτων ταῦτα ποιεῖν, ὅσα ἐνεργοῦντα
σημαίνει· οἷον, τὸν ἀγαθὸν ἄνδρα φάναι εἶναι τετράγωνον, μετα-
φορά· ἄμφω γὰρ τέλεια· ἀλλ' οὐ σημαίνει ἐνέργειαν. ἀλλὰ τὸ
ἀνθοῦσαν ἔχοντος τὴν ἀκμὴν, ἐνέργεια. καὶ τὸ, σὲ δ' ὥς περ ἄρε-
τον, ἐνέργεια. καὶ, τοῦντεῦθεν οὖν Ἕλληνες αἰζῶντες ποσὶ, τὸ
αἰζῶντες, καὶ ἐνέργεια καὶ μεταφορά. ταχὺ γὰρ λέγει. Καὶ ὡς
κέχρηται Ὅμηρος πολλαχοῦ τῷ τὰ ἄψυχα ἐμψυχα λέγειν, διὰ
τῆς μεταφορᾶς. Ἐν πᾶσι δὲ τὸ ἐνέργειαν ποιεῖν, εὐδοχιμεῖ· οἷον
ἐν τοῖςδε,

Αὖτις ἐπὶ δάπεδόν τε κυλίνδετο λάας ἀνχιῶς.

Καὶ, Ἐπτατ' οἰστός.

Καὶ, Ἐπιπτέσθαι μενεαίων.

Καὶ, Ἐν γαίῃ ἴσταντο, λιλαιόμενα χροὸς ἄσαι.

Καὶ, Αἶγμῃ δὲ στέρνοιο διέσσυτο μαϊμώωσα.

ma dans l'âme; l'un est pour le corps ce que l'autre est pour l'âme. Par cette paix nous n'abandonnons pas la guerre, nous la remettons; la paix et le délai se rapportent à l'avenir. Les traités de la paix sont un trophée qui l'emporte sur ceux de la guerre, dont le mérite n'est pas grand, et le succès chanceux, tandis que les traités terminent toute guerre; tous les deux sont l'effet de la victoire. Le blâme général est une punition sévère pour les gouvernemens; ici εὐθύνη exprime une sorte de punition juste. Je viens de dire que les métaphores élégantes doivent être fondées sur l'analogie et mettre l'objet sous les yeux. Je vais expliquer ce que j'entends par mettre sous les yeux, et ce qu'il faut faire pour y réussir.

3. Tous les termes qui présentent l'objet en action, le mettent sous les yeux : dire de l'homme vertueux que *c'est une carré*, c'est une métaphore ; on considère comme parfaits, et le vertueux et la figure du carré; mais l'action n'y est pas; cependant si l'on dit : *Son âge florissant est dans sa vigueur*, l'action y est ; ainsi que dans : *On t'abandonne à ta liberté*; de même dans : *Les Grecs se lançant*; dans le terme *lancer* il y a de l'action et de la métaphore, il présente un mouvement rapide. Homère souvent par la métaphore rend animés les objets inanimés, et tout terme qui exprime une action fait une métaphore excellente. *L'insolent rocher roulait de nouveau de haut en bas. — Le trait s'envole. — Le trait en volant, s'efforce de tomber sur lui. — D'autres traits cherchant à percer son corps, s'enfonçaient dans la terre. — La lance impétueuse traversa la poitrine.* Tous ces ter-

ἐν πᾶσι γὰρ τούτοις, διὰ τὸ ἐμφυλῆ εἶναι, ἐνεργοῦντα φαίνεται· τὸ ἀναισχυντεῖν γὰρ, καὶ μαίμεν, καὶ τέλλα, ἐνέργεια. ταῦτα δὲ προσῆφε διὰ τῆς κατὰ ἀναλογίαν μεταφορῆς· ὥς γὰρ ὁ λίθος πρὸς τὸν Σίσυφον, ὁ ἀναισχυντῶν πρὸς τὸν ἀναισχυντούμενον. ποιεῖ δὲ καὶ ἐν ταῖς εὐδοκιμούσαις εἰκόσιν ἐπὶ τῶν ἀφύχων ταῦτά·

Κυρτὰ, φαληριόωντα· πρὸ μὲν τέλλ', αὐτὰρ ἐκ' ἄλλα·
κινούμενα γὰρ καὶ ζῶντα ποιεῖ πάντα. ἡ δ' ἐνέργεια, μί-
μησις.

δ'. Δεῖ δὲ μεταφέρειν, καθάπερ εἴρηται πρότερον, ἀπὸ οἰκείου, καὶ μὴ φανερῶν· οἷον καὶ ἐν φιλοσοφίᾳ τὸ ὁμοιον (1). καὶ ἐν πολλοῖς διέχουσι θεωρεῖν, εὐστόχου. Ὡς περ Ἀρχύτας εἶρη ταῦτόν εἶναι δαιτητήν καὶ βωμόν· ἐκ' ἄμφω γὰρ τὸ ἀδικούμενον καταφεύγει. Ἡ εἰ τις φαίη ἄγκυραν καὶ κρεμάστραν τὸ αὐτὸ εἶναι· ἄμφω γὰρ ταῦτό τι· ἀλλὰ διαφέρει τῷ ἄνωθεν καὶ κάτωθεν. Καὶ τὸ ἀνωμαλίσθαι τὰς πόλεις, ἐν πολλοῖς διέχουσι ταῦτό; ἐν ἐπιφανείᾳ [γὰρ] καὶ οὐνάμει τὸ ἴσον.

ε'. Ἔστι δὲ καὶ τὰ ἀστεῖα τὰ πλεῖστα διὰ μεταφορᾶς, καὶ ἐκ τοῦ προσεξαπατᾶν· μᾶλλον γὰρ γίνεται ὅτ' ἄλλοι, ὅτι ἐμπθε παρὰ τὸ ἐναντίως ἔχειν· καὶ εἶκε λέγειν ἡ ψυχὴ ὡς ἀλθῶς, ἐγὼ δὲ ἥμαρτον. Καὶ τῶν ἀποφθεγμάτων ὁ δὲ τὰ ἀστεῖά ἐστιν ἐκ τοῦ μὴ δοφῆσι, λέγειν· οἷον τὸ τοῦ Σπρσιγόρου, ὅτι οἱ τέττιγες ἐκυτοῖς χαμόθεν ἄσσονται. Καὶ τὰ εὖ ᾔνιγμένα διὰ τὸ αὐτὸ ἡδέα· μάθησις

(1) Dans les *Topiques*, liv. 2 et 6 et dans les autres.

mes présentent des objets animés, et par conséquent en action, comme *insolent, chercher*, et les autres ; et Homère dans ces métaphores, ne fait que suivre l'analogie ; en effet le rocher pour Sisyphe est ce que l'insolent est pour l'insulté. Il en fait autant de toutes ces images excellentes où les sujets sont inanimés : *Des flots recourbés, écumans, les uns précèdent, les autres suivent*. Il leur donne de la vie et les met en action, qui n'est autre chose qu'une imitation.

4. Il faut donc tirer des métaphores, ainsi que nous l'avons dit, des objets qui peuvent s'assimiler au sujet, sans qu'ils soient trop éloignés, comme j'ai dit dans la dialectique, en parlant du *semblable* ; car, il faut être ingénieux pour saisir la conformité des objets éloignés ; comme Archytas disait : *Arbitre et autel, c'est la même chose* ; puisque l'un et l'autre sont l'asile de l'opprimé ; ou : *Ancre et cremalière, c'est la même chose* ; il y a là de la ressemblance, mais l'un retient par en bas, et l'autre par en haut ; et : *L'inégalité des villes*, la ressemblance y est, puisqu'on dit : *Surface égale et force égale*, mais c'est tiré de loin.

5. La plupart des expressions spirituelles dépendent de la métaphore et de la manière de tromper ; l'auditeur s'y instruit davantage, en voyant le contraire de ce qu'il savait, et il semble dire : *C'est vrai, je l'ignorais*. Ce qui est spirituel dans les réparties, c'est le résultat du sens différent, et non pas celui de l'expression : comme celle de Stésichore : *Les cigales chanteront chez eux par terre*. Tout ce qui est bien *énigmatisé* est aussi agréable par cela même, parce qu'il devient une métaphore instructive ; ou comme le dit Théodore, parce qu'on

γάρ, καὶ λέγεται μεταφορά. Καὶ ὁ λέγει Θεόδωρος, τὸ κατὰ λέγειν γίνεται δὲ, ὅταν παράδοξον ᾦ, καὶ μὴ, ὡς ἐκεῖνος λέγει, πρὸς τὴν ἔμπροσθεν δόξαν· ἀλλ' ὥσπερ οἱ ἐν τοῖς γελοίοις τὰ παραπεποιημένα. Ὅπερ δύναται καὶ τὰ παρὰ γράμμα σκώμματα· ἑξαπατᾷ γάρ. Καὶ ἐν τοῖς μέτροις· οὐ γάρ, ὥσπερ ὁ ἀκούων ὑπέλαβεν·

Ἔστειχε δ' ἔχων ὑπὸ ποσσὶ χίμεθλα·

ὁ δ' ᾤετο πέδιλα ἔρεῖν. Τούτου δ' ἅμα λεγομένου, δεῖ δῆλον εἶναι.

ζ'. Τὰ δὲ παρὰ γράμμα ποιεῖ, οὐχ ὁ λέγει λέγειν, ἀλλ' ὁ μεταστρέφει ὄνομα· οἷον τὸ Θεοδώρου εἰς Νίκωνα τὸν κιθαρωδὸν, θράττει σε. προσποιεῖται γὰρ λέγειν τὸ, θράττει σε καὶ ἑξαπατᾷ· ἄλλο γὰρ λέγει· διὸ μαθόντι ἡδύ· ἐπεὶ εἰ μὴ ὑπολαμβάνει θράχα εἶναι, οὐ δόξει ἀστεῖον εἶναι. Καὶ τὸ, βούλει αὐτὸν πέρσαι (1). Δεῖ δὲ ἀμφοτέρω προσηκόντως λεχθῆναι· οὕτω δὲ καὶ τὰ ἀστεῖα· οἷον τὸ φάναι Ἀθηναίοις τὴν τῆς θαλάττης ἀρχὴν (2), μὴ ἀρχὴν εἶναι τῶν κακῶν· ὄνασθαι γάρ. Ἡ ὥσπερ Ἰσοκράτης τὴν ἀρχὴν τῇ πόλει ἀρχὴν εἶναι τῶν κακῶν· ἀμφοτέρως γὰρ ὁ οὐκ ἂν ᾤηθη τις ἔρεῖν, τοῦτ' εἴρηται, καὶ ἐγνώσθη ὅτι ἀληθές. Τό, τε γὰρ τὴν ἀρχὴν φάναι ἀρχὴν εἶναι, οὐδὲν σοφόν· ἀλλ' οὐχ οὕτω λέγει, καὶ ἀρχὴν, οὐχ ὁ εἶπεν, ἀπόφησιν, ἀλλ' ἄλλως. Ἐν ἅπασιν δὲ τούτοις, ἔστιν προσηκόντως τὸ ὄνομα ἐνέγκη δμωνυμία ἢ μεταφορὰ, τότε τὸ εὔ-

(1) Voir les notes.—(2) A cause du sens différent de ἀρχη.

y entend quelque chose de nouveau ; et cela arrive quand l'idée est extraordinaire, et non pas semblable à celle que l'on attachait jadis à de tels mots : c'est comme dans les plaisanteries, les jeux de mots. Les railleries qu'on fait des termes tronqués sont aussi agréables ; de telles tromperies se trouvent même dans la comédie ; le sens du vers suivant n'est pas celui que l'auditeur croit : *Il marchait, ayant aux pieds* ; on croyait que l'auteur allait dire des *bottes*, mais il a dit des *échasses*. Dans ce cas, il faut que l'évidence accompagne l'expression.

Dans les jeux de mots, le terme dépouille son sens et reçoit celui qu'on lui donne ; Théodore dit à Nikon, joueur de harpe : *θράττει σε*, il feint de dire, *Cela te tracasse*, tandis qu'il lui dit : *Tu te fait dépiler*. Ce terme adressé à tout autre qu'à un homme de Thrace, où les habitans se dépilaient, n'est pas plaisant ; et l'auditeur est content d'apprendre que le terme *θράττει* signifie encore *avoir l'usage des Thraciens*, et dans *βούλει αὐτὸν πέρσαι* on prend *πέρσαι* pour *lutter et péter*. Il faut dans les deux cas que le sens différent soit convenable au mot, de même que dans les expressions spirituelles, comme si l'on dit : *Pour les Athéniens l'empire de la mer n'était pas la cause de leurs maux*, puisqu'ils en ont profité, ou comme Isocrate dit : *L'autorité pour la ville était le commencement de ses maux*. Dans les deux phrases le mot *ἀρχή* est pris en sens divers, et l'auditeur l'entendant, y trouve de la vérité ; car on ne dit rien en disant : *L'autorité est une autorité* ; Isocrate ne fait pas cette contradiction, il prend le mot dans un sens différent. Dans tous les cas l'équivoque et la métaphore sont bons quand les divers sens des mots y sont justes : comme

οἷον, ἀνάσχετος οὐκ ἀνάσχετος, δμῶνυμίαν ἀπέρτισεν,
ἀλλὰ προσκόντως, εἰ αἰεὶ δῖς. Καὶ,

Οὐκ ἂν γένοιο μᾶλλον, ἢ σε δεῖ ξένος,

Ξένος·

ἢ οὐ μᾶλλον, ἢ σε δεῖ, τὸ αὐτό. Καὶ, οὐ δεῖ τὸν ξένον, ξένον αἰεὶ
εἶναι· ἀλλότριον γὰρ καὶ τοῦτο. Τὸ αὐτὸ καὶ τὸ Ἀναξανδρίδου τὸ
ἐπαινούμενον,

Καλὸν γ' ἀποθανεῖν, πρὶν θανάτου ὄρῃν ἄξιον·

ταῦτόν γάρ ἐστι τῷ εἰπεῖν· ἄξιον γὰρ ἀποθανεῖν, μὴ ὄντα ἄξιον
ἀποθανεῖν· ἢ ἄξιον ἀποθανεῖν, μὴ θανάτου ἄξιον ὄντα, ἢ μὴ
ποιοῦντα θανάτου ἄξια.

Τὸ μὲν οὖν εἶδος τὸ αὐτὸ τῆς λέξεως τούτων· ἀλλ' ὅσῳ ἂν
ἐλάττονι καὶ ἀντικειμένως λεχθῇ, τοσούτῳ εὐδοκιμεῖ μᾶλλον.
τὸ δ' αἷτιον, ὅτι ἡ μάθησις, διὰ μὲν τὸ ἀντικεῖσθαι, μᾶλλον·
διὰ δὲ τὸ ἐν ὀλίγῳ, ὑἥττον γίνεται. Δεῖ οὖν αἰεὶ προσεῖναι, ἢ τὸ
πρὸς ὃν λέγεται, ἢ τὸ ὀρθῶς λέγεσθαι, εἰ τὸ λεγόμενον ἀληθές,
καὶ μὴ ἐπιπόλαιον· ἔστι γὰρ ταῦτα χωρὶς ἔχειν· οἷον, ἀποθνή-
σκεν δεῖ, μὴθὲν ἀμαρτάνοντα· ἀλλ' οὐκ ἀστεῖον. Τὴν ἄξιν
δεῖ γαμεῖν τὸν ἄξιον· ἀλλ' οὐκ ἀστεῖον· ἀλλ' ἐὰν ἅμα ἅμῳ ἔχῃ.
Ἄξιον γ' ἀποθανεῖν, μὴ ἄξιον ὄντα τοῦ ἀποθανεῖν. Ὅσῳ δ' ἂν
πλείῳ ἔχῃ, τοσούτῳ ἀστειότερον φαίνεται· οἷον, εἰ καὶ τὰ ὀνό-
ματα μεταφορὰ εἴη, καὶ μεταφορὰ τοιαῶν, καὶ ἀντίθεσις, καὶ
παρίσωσις, καὶ ἔχοι ἐνέργειαν.

Εἰσὶ δὲ καὶ αἱ εἰχόνες, ὥσπερ εἴρηται καὶ ἐν τοῖς ἄνω, αἰεὶ
εὐδοκιμοῦσαι τρόπον τινὰ μεταφοραί· αἰεὶ γὰρ ἐκ δυοῖν λέγονται.
ὥσπερ ἡ ἀνάλογον μεταφορά· οἷον, ἡ ἀσπίς, φημέν, ἐστὶ φιάλῃ

Insupportable, non-indomptable, le mot, quoique répété deux fois, n'est pas équivoque. *L'étranger doit être un hôte raisonnable* ou bien que *l'étranger ne soit pas hôte plus qu'il ne doit*, c'est le même; et : *L'ami ne doit pas être toujours étranger*, dans les deux cas ξένοϛ est pris en d'autres sens. De même du fameux vers d'Anaxandride ; *Il est bon de mourir avant de faire rien qui mérite la mort*; c'est toujours comme s'il disait : *On mérite la mort sans la mériter*; ou : *On mérite la mort sans avoir rien fait qui la mérite*.

La forme des mots dans ce cas est la même. Cependant, plus la diction est courte et plus le sens y est opposé, plus elle est excellente ; et la raison c'est que par le sens opposé, elle est instructive, par sa concision, elle est saisie tout de suite ; mais il faut toujours que la personne, l'application des mots et leur vrai sens, sans être trop évidens, y soient parfaitement convenables. On peut éviter la répétition du mot : *Il faut mourir avant de commettre un crime capital*, l'expression n'y est pas spirituelle ; ou : *Le noble doit épouser une femme noble*, il n'y a pas de grâce ; il faut répéter le mot en sens divers. *Il est juste de mourir sans que la mort soit juste*. Plus la diction réunit, en même temps, la métaphore, l'antithèse, la rime et l'action, plus elle est spirituelle.

Nous avons déjà dit que les belles images sont en quelque façon des métaphores, puisqu'on compare toujours deux objets, comme dans la métaphore analogue plus haut ; ainsi,

Ἄρεος· καὶ τὸ τόξον, φόρμιγξ ἄχορδος. Οὕτω μὲν οὖν λέγουσιν αὐχ-
ἀπλοῦν· τὸ δ' εἰπεῖν τὸ τόξον φόρμιγγα· ἢ τὴν ἀσπίδα φιάλην,
ἀπλοῦν. Καὶ εἰκάζουσι δὲ οὕτως, οἷον πιθήκῃ αὐλητήν· λύκῳ
ψαχαζομένῳ εἰς μύωπα· ἄμφω γὰρ συνάγεται. Τὸ δ' εὖ ἔστιν,
ὅταν μεταφορὰ ᾖ· ἔστι γὰρ εἰκάσαι τὴν ἀσπίδα, φιάλην Ἄρεως·
καὶ τὸ ἐρείπιον, ῥάκει οἰκίας· καὶ τὸν Νικήρατον φάναι Φιλο-
κτήτην εἶναι δεδηγμένον ὑπὸ Πράτυος, ὥσπερ εἶκασε Θρασύ-
μαχος, ἰδὼν τὸν Νικήρατον ἡττημένον ὑπὸ Πράτυος βαμβαδοῦντα,
χομῶντα δὲ καὶ αὐχμηρὸν ἔτι. Ἐν οἷς μάλιστα ἐκπίπτουσιν οἱ
ποιηταί, ἐὰν μὴ εὖ, καὶ ἐὰν εὐδοκιμῶσι. λέγω δ' ὅταν ἀποδί-
δωσιν,

Ὡςπερ σέλινον, οὖλα τὰ σκέλη φορεῖ (1).

Ὡςπερ Φιλάμμων ζυγομαχῶν τῷ Κωρύκῳ.

Καὶ τὰ τοιαῦτα πάντ' εἰχόνες εἰσὶν. Αἱ δ' εἰχόνες, ὅτι μεταφοραὶ,
εἴρηται πολλάκις.

Καὶ αἱ παροιμίαι, μεταφοραὶ ἀπ' εἰδους ἐπ' εἰδός εἰσιν· οἷον,
ἂν τις ὡς ἀγαθὸν πεισόμενος αὐτὸν ἐπαγάγηται, εἴτα βλαβῇ. ὡς
ὁ Καρπάθιος φησι τὸν λαγῷ· ἄμφω γὰρ τὸ εἰρημένον πεπόν-
θασιν. Ὅθεν μὲν οὖν τὰ ἀστεῖα λέγεται, καὶ διότι, σχεδὸν εἴ-
ρηται τὸ αἶτιον.

Εἰσὶ δὲ καὶ εὐδοκιμοῦσαι ὑπερβολαί, μεταφοραί· οἷον εἰς
ὑπωπιασμένον· ὤρθη τε γὰρ αὐτὸν εἶναι συκαμίνων τάλαρον·
ἐρυθρὸν γάρ τι τὸ ὑπώπιον. ἀλλὰ τὸ πολὺ σφόδρα. Τὸ δὲ ὡςπερ
τὸ καὶ τὸ, ὑπερβολή, τῇ λέξει διατρέρουσα.

Ὡςπερ Φιλάμμων ζυγομαχῶν τῷ Κωρύκῳ.

(1) Voir les notes.

quand on dit : *Le bouclier est la coupe de Mars, et le luth un arc sans corde*, le terme ἀχορδον ne laisse pas la métaphore simple ; mais quand on appelle l'arc, luth, et le bouclier coupe, c'est simple. On fait aussi des images simples : *Le joueur de flûte a une voix de singe, il hurle comme un loup enragé* ; la ressemblance y est, mais pour être bonne, il faut de la métaphore ; car on peut faire l'image métaphorique en disant : *Le bouclier est la coupe de Mars ; les débris sont les haillons d'une maison ; Nicérate est Philoctète mordu par Pratys*, comme l'a dit Thrasymaque, ayant vu Nicérate dans un état de malpropreté, et vaincu par Pratys dans la déclamation ; mais c'est là surtout que l'on siffle les poètes quand ils n'y réussissent pas ; comme quand ils disent : *Ses jambes sont comme des flûtes ; c'est Philammon qui lutte contre Corycus* ; toutes ces locutions sont des images, qui, comme je l'ai dit souvent, sont des métaphores.

Les proverbes deviennent aussi des métaphores transportées d'une espèce sur une autre ; comme si en invitant une personne dans l'espoir d'en être assisté, on en éprouve du mal ; on peut dire alors : *C'est le carpéthien avec son lièvre* ; comme la personne a fait du mal au lieu du bien, les lièvres ont aussi dévasté les vignes de Carpathe. Telle est la méthode et la raison des expressions spirituelles.

Il y a aussi de belles hyperboles qui ne sont que des métaphores, comme quand on dit d'un homme qui a le dessous de l'œil enflé : *On aurait cru que c'était un panier de mûres* ; l'inflammation est rougeâtre comme les mûres, mais l'expression est trop forte. La particule *comme* qui peut précéder la phrase ne change rien à l'hyperbole : *Comme Philammon qui veut*

ᾤήθη δ' ἂν αὐτὸν Φιλάμμονα εἶναι μαχόμενον τῷ Κωρύκῳ.

Ὡς περ σέλινον οὔλα τὰ σκέλη φορεῖ·

ᾤήθη δὲ οὐ σκέλη, ἀλλὰ σέλινα ἔχειν οὕτως οὔλα. Εἰσι δὲ ὑπερβολαὶ μεираκιώδεις· σφοδρότητα γὰρ δηλοῦσιν. διὸ ὀργιζόμενοι λέγουσι μάλιστα·

Οὐδ' εἴ μοι τόσα δοίη, ὅσα ψάμαθός τε κόνις τε.

Κούρην δ' οὐ γαμέω Ἀγαμέμνονος Ἀτρείδαο,

Οὐδ' εἰ χρυσεῖη Ἀφροδίτῃ κάλλος ἐρίζοι,

Ἔργα δ' Ἀθηναίῃ.

Χρῶνται δὲ μάλιστα τούτῳ οἱ Ἀττικοὶ ῥήτορες· διὸ πρεσβυτέρῳ λέγειν ἀπρεπές.

Η'. Δεῖ δὲ μὴ λεληθέναι, ὅτι ἄλλη ἐκάστῳ γένει ἀρμοῦται λέξις· οὐ γὰρ ἡ αὐτὴ γραφικὴ καὶ (1) ἀγωνιστικὴ· οὐδὲ ὀτμηγορικὴ καὶ δεικνικὴ. Ἀμφοῖν δὲ ἀνάγκη εἰδέναι· τὸ μὲν γὰρ ἔστιν ἐλληνίζειν ἐπίστασθαι· τὸ δὲ, μὴ ἀναγκάζεσθαι κατασιωπᾶν, ἂν τι βούληται μεταδοῦναι τοῖς ἄλλοις· ὅπερ πάσχουσιν οἱ μὴ ἐπιστάμενοι γράφειν. Ἔστι δὲ λέξις, γραφικὴ μὲν, ἢ ἀκρι-

(1) J'ai cru devoir rendre ἀγωνιστικὴ par *agonistique*. J'entends par là la diction chaleureuse que les grands efforts de l'orateur ou du poète rendent semblable à l'action du combat et la lutte. Dans les écoles de la Grèce on prend ἀγωνας pour synonyme de πίστεις et d'ἀποδείξεις, preuves, qui sont entre le proème et la péroraison du

se mesurer avec Corycus; ses jambes sont minces comme des flûtes; ou : on aurait cru qu'il n'avait pas de jambes, mais des flûtes tant elles étaient minces. L'hyperbole devient puérile, quand elle est trop exagérée; aussi convient-elle dans la bouche d'un jeune homme emporté; Dût-il me donner autant d'or qu'il y a de sable et de poussière, je n'épouse pas la fille d'Agamemnon; pas même si sa beauté égale celle de Vénus, et l'habileté de sa main celle de Minerve. Les attiques se servent assez de ce genre d'hyperboles, mais elles ne vont pas dans la bouche d'un vieillard.

VIII. Il ne faut pas oublier que chaque genre a sa diction propre; elle n'est pas la même dans les écrits *agonistiques*, ni dans les délibérations et au barreau; mais remarquez deux choses importantes : 1^o savoir la langue parfaitement; 2^o pouvoir s'énoncer et ne pas se taire, quand il s'agit de mettre au jour ses idées, ce qui manque à ceux qui ne savent pas bien écrire. La diction historique consiste dans la pureté exacte, l'*agonistique* dans la mimique parfaite, elle est divisée en deux

discours, ou dans le cas où la narration a lieu, entre celle-ci et la péroraison. Aussi en rhétorique prend-on souvent *ἀγωνιστική* pour *ἀποδεικτική*, *démonstrative*; mais le dernier terme n'est pas aussi expressif que le premier.

ἡεστιάτη (1)· ἀγωνιστικὴ δὲ, ἡ ὑποκριτικωτάτη. Ταύτης δὲ δύο εἶδη· ἡ μὲν γὰρ, ἡθικὴ· ἡ δὲ, παθητικὴ. Διὸ καὶ οἱ ὑποκριταὶ τὰ τοιαῦτα τῶν ὁραμάτων διώκουσι, καὶ οἱ ποιηταὶ τοὺς τοιούτους. Βαστάζονται δὲ οἱ (2) ἀναγνωστικοί· οἷον Χαιρήμων· ἀκριβὴς γὰρ, ὥσπερ λογογράφος· καὶ Λυκίμνιος τῶν διθυραμβοποιῶν. Καὶ παραβαλλόμενοι, οἱ μὲν τῶν γραφικῶν ἐν τοῖς ἀγῶσι, στενοὶ φαίνονται· οἱ δὲ τῶν ῥητόρων εὖ λεχθέντες, ἰδιωτικοὶ ἐν τοῖς χερσίν. Αἴτιον δὲ, ὅτι ἐν τῷ ἀγῶνι ἀρμόττει. διὸ καὶ τὰ ὑποκριτικὰ ἀφηρημένης τῆς ὑποκρίσεως, οὐ ποιῶντα τὸ αὐτῶν ἔργον, φαίνεται εὐήθη· οἷον τὰ τε ἀσύνδετα (3), καὶ τὸ πολλάκις τὸ αὐτὸ εἰπεῖν ἐν τῇ γραφικῇ, ὀρθῶς ἀποδοκιμάζεται· ἐν δὲ ἀγωνιστικῇ καὶ οἱ ῥήτορες χρῶνται· ἔστι γὰρ ὑποκριτικά· Ἀνάγκη δὲ μεταβάλλειν τὸ αὐτὸ λέγοντας· ὅπερ ὥσπερ ὁδοποιεῖ τῷ ὑποκρίνεσθαι· Οὗτός ἐστιν ὁ κλέψας ὑμῶν· οὗτος ἐστὶν ὁ ἐξαπατήσας· οὗτος ὁ τὸ ἔσχατον προδοῦναι ἐπιχειρήσας. Οἷον καὶ Φιλῆμων ὁ ὑποκριτὴς ἐποίει, ἐν τε τῇ Ἀναξανδρίδου γεροντομανίᾳ, ὅτε λέγει Ῥαδάμανθους, καὶ Παλαμήδης· καὶ ἐν τῷ προλόγῳ τῶν Εὐσεβῶν, τὸ Ἐγώ. Ἐὰν γὰρ τις τὰ τοιαῦτα μὴ ὑποκρίνηται, γίνεται ὁ τὴν δοκὸν φέρων. Καὶ τὰ ἀσύνδετα ὡς αὐτως· ἤλθον, ἀπίντησα, ἐδεόμην· ἀνάγκη γὰρ ὑποκρίνεσθαι, καὶ μὴ ὡς ἐν λέγοντα τῷ αὐτῷ ἥθει καὶ τόνῳ εἰπεῖν. Ἔτι:

(1) Ce que les rhéteurs postérieurs appellent *ἡεστίας*. — (2) Voir les notes. — (3) Terme de rhétorique qui exprime les phrases qui ne sont pas liées par des conjonctions. Je le rends par *indépendant*.

genres, l'un moral, et l'autre pathétique ; aussi les acteurs aiment-ils le genre mimique, et les poètes les acteurs mimiques. La diction historique est *continue*, comme dans les comédies de Chérémon, qui s'explique naturellement comme historien, et dans les dithyrambes de Lycimnius ; c'est ce qui fait que les écrits historiques débités à la tribune paraissent maigres, et les discours qui, dans la bouche de l'orateur sont *agonistiques*, dans celle du public n'ont pas d'énergie ; de là tout écrit mimique, quand il n'est pas bien prononcé, est insipide et ne produit pas d'effet ; aussi la diction *indépendante*, ou qui a des répétitions, n'est pas admissible dans l'histoire, tandis que dans les discours *agonistiques*, les orateurs s'en servent avec succès, parce qu'elle est mimique. Mais tout en disant la même chose, il ne faut pas insister sur le même terme, ni sur la même phrase (1). *C'est lui qui vous a volé, c'est lui qui vous a trompé, c'est lui qui naguère a voulu vous trahir* ; c'est ce que Philémon faisait dans sa *gérontomanie*, en répétant le nom de Radamanthe et de Palamède ; et dans le *Prologue des pieux*, où le terme *moi*, est souvent répété. Si dans de semblables idées on n'est pas mimique, on nous accable d'un fardeau de monotonie, de même que dans la diction *indépendante* : *Je vais, je le trouve, je le supplie*, il faut de la mimique ; *Le caractère de la parole ne doit pas être uniforme ni monotone* ; et même la diction *indépendante* a encore un autre avantage ; dans un temps égal, l'orateur paraît

(1) Pour le grec, le plus ou le moins de syllabes change la phrase :
λέψας, ἀπατήσας, ἐπιχειρήσας.

ἔχει ἰδιόν τι τὰ ἀσύνδετα· ἐν ἴσῳ γὰρ χρόνῳ πολλά δοκεῖ εἰρῇ-
σθαι. ὁ γὰρ σύνδεσμος ἐν ποιεῖ τὰ πολλά· ὥς τε ἐὰν ἐξαιρεθῇ,
δῆλον ὅτι ἔσται τὸ ἐν πολλά. τοῦναντίον οὖν ἔχει αὕξησιν·
ἦλθον, διελέχθην, ἰκέτευσα πολλά. δοκεῖ ὑπεριδεῖν, ὅσα εἶπον,
ὅσα φημί. Τοῦτο δὲ βούλεται ποιεῖν καὶ Ὅμηρος ἐν τῷ,

Νιρεὺς δ' αὖ Σύμηθεν·

Νιρεὺς Ἀγλαΐης·

Νιρεὺς, ὅς κάλλιστος,

περὶ οὗ γὰρ πολλά εἴρηται, ἀνάγκη καὶ πολλάκις εἰρῇσθαι. εἰ
οὖν καὶ πολλάκις, καὶ πολλά δοκεῖ. ὥς τε ἠύξησεν ἅπαξ μνη-
σθεῖς διὰ τὸν παραλογισμόν, καὶ μνήμην πεποίηκεν, οὐδαμοῦ
ὑστερον αὐτοῦ λόγον ποιησάμενος.

Ἡ μὲν οὖν δημηγορικὴ λέξις, καὶ παντελῶς ἔοικε τῇ σκια-
γραφίᾳ· ὅσῳ γὰρ ἂν πλείων ᾖ ὁ ὄχλος, πορρώτερον ἢ θέα· διὸ
τὰ ἀκριβῆ, περίεργα καὶ χεῖρῳ φαίνεται ἐν ἀμφοτέροις. Ἡ δὲ
δίκη, ἀκριβέστερον· ἔτι δὲ μᾶλλον, εἰ ἐνὶ κριτῇ· ἐλάχιστον γὰρ
ἔστιν ἐν ῥητορικοῖς· εὐσύννοπτον γὰρ μᾶλλον τὸ οἰκεῖον τοῦ πρά-
γματος καὶ τὸ ἀλλότριον· καὶ ὁ ἀγὼν ἄπεστιν. ὥς τε καθαρὰ ἡ
κρίσις. διὸ οὐχ οἱ αὐτοὶ ἐν πᾶσι τούτοις εὐδοκιμοῦσι ῥήτορες·
ἀλλ' ὅπου μάλιστα ὑποκρίσεως, ἐνταῦθα ἥκιστα ἀκρίβεια ἐνι.
τοῦτο δὲ, ὅπου φωνῆς, καὶ μάλιστα ὅπου μεγάλης. Ἡ μὲν οὖν
ἐπιδεικτικὴ λέξις, γραφικωτάτη· τὸ γὰρ ἔργον αὐτῆς, ἀνάγκη-
σις· ὁαυτέρα δὲ, ἡ δεικτική.

Τὸ δὲ προσῳαιρεῖσθαι τὴν λέξιν, ὅτι ἡδεῖαν δεῖ καὶ μεγαλο-

dire beaucoup de choses, que la conjonction, dans le style continu, réunit ensemble ; mais par la suppression de cette particule, l'unité devient multipliée et la diction amplifiée : *J'arrive, je lui parle, je le prie, il écoute avec indifférence tout ce que je lui dit, tout ce que je vous annonce*. Homère ne fait que cela dans : *Nirée, venu de Symé ; Nirée, le fils d'Aglaé ; Nirée, le plus beau*. En disant beaucoup de choses de lui, il les répète en les séparant, et par là il en fait ressortir le nombre, il amplifie le sujet, et dans une seule phrase entraîne l'auditeur, en gravant dans son esprit le souvenir de Nirée, dont nulle part ailleurs dans Homère, il n'est plus question.

La diction délibérative ressemble au dessein, plus il y a de foule pour l'un et pour l'autre, plus le tableau doit être vu de loin ; s'approcher trop près de l'un, et être trop exact dans l'autre, unit également leur effet ; celle du barreau doit être pure et exacte, et surtout quand il n'y a qu'un juge ; et un orateur ne peut en avoir moins ; on s'aperçoit mieux alors de ce qui est propre ou accessoire au fait, et l'agonistique n'y est pas admissible ; par conséquent, le jugement y est bien épuré ; aussi les mêmes orateurs ne réussissent pas dans tous les genres ; car où il y a de la mimique, là il n'y a pas d'exactitude ; la mimique est basée sur le ton de la voix, et même sur celui de la voix sonore. La diction panégyrique comme la plus propre pour l'histoire, dont le but est la lecture, doit être principalement exacte, et en second lieu, celle du barreau.

Subdiviser la diction en *douce* et en *majestueuse*, comme

πρεπῇ, περίεργον· τί γὰρ μᾶλλον ἢ σὺφρονα καὶ ἐλευθέριον, καὶ εἴ τις ἄλλη ἥθους ἀρετὴ (1); τὸ γὰρ ἡδεῖαν εἶναι, ποιήσει ὄψλον ὅτι τὰ εἰρημένα, εἴπερ ὀρθῶς ὥρισταί ἡ ἀρετὴ τῆς λέξεως· τίνας γὰρ ἔνεκα δεῖ σαφῇ, καὶ μὴ ταπεινὴν εἶναι, ἀλλὰ πρέπουσαν; ἂν τε γὰρ ἀδολεσχῇ, οὐ σαφής, οὐδὲ ἂν σύνταμος. ἀλλὰ ὄψλον ὅτι τὸ μέσον ἀρμόττει. Καὶ τὸ ἡδεῖαν τὰ εἰρημένα ποιήσει, ἂν εὖ μιχθῇ τὸ εἰωθὸς, καὶ ξενικόν, καὶ ὁ ρυθμὸς, καὶ τὸ πιθανὸν ἐκ τοῦ πρέποντος. Περὶ μὲν οὖν τῆς λέξεως εἴρηται, καὶ κοινῇ περὶ πάντων, καὶ ἰδίᾳ περὶ ἑκαστον γένος. Λοιπὸν δὲ, περὶ τέξεως εἰπεῖν.

Θ'. Ἔστι δὲ τοῦ λόγου δύο μέρη· ἀναγκαῖον γὰρ, τό, τε πρᾶγμα εἰπεῖν περὶ οὗ, καὶ τότε ἀποδείξαι. διὸ εἰπόντα μὴ ἀποδείξαι, ἢ ἀποδείξαι μὴ προειπόντα, ἀδύνατον. ὅ, τε γὰρ ἀποδείκνυν, τί ἀποδείκνυσι· καὶ ὁ προλέγων, ἔνεκα τοῦ ἀποδείξαι προλέγει. Τούτων δὲ, τὸ μὲν, πρόθεσις ἐστὶ· τὸ δὲ, πίστις. ὥσπερ ἂν εἴ τις διέλῃ, ὅτι τὸ μὲν, πρόβλημα (2)· τὸ δὲ, ἀποδείξις. Νῦν δὲ διαιροῦσι γελοίως· διήγησις γάρ πού τοῦ διχανικοῦ λόγου μόνου ἐστίν. ἐπιδεικτικοῦ δὲ καὶ ὁμηγορικοῦ, πῶς ἐνδέ-

(1) Depuis τὸ ὅτι προσδαῖ jusqu'à ἀρετὴ, l'expression est ironique.

(2) Ce terme de mathématique a été adopté plus tard par les rhéteurs.

on le fait, nous semble inutile ; et quel avantage il y aurait-il de l'appeler *juste, franche*, ou de tout autre terme tiré de la morale ? Si nous l'avons bien définie, ce que nous venons de dire la rendra douce ; elle doit être claire, et non traînante, mais du juste milieu ; le trop de paroles l'obscurcit, et le peu ne suffit pas pour la rendre claire, il faut donc éviter les deux excès. Pour la rendre douce, il faut un mélange de termes d'usage, d'étrange, de rythme, et de probabilité juste. Voilà ce que j'avais à dire sur la diction en général, et sur celle de chaque genre en particulier ; il me reste à parler de la disposition des parties du discours.

IX. Le discours a deux parties. Avertir d'un fait et le prouver ; en avertir sans le prouver, ou le prouver sans en avertir, est impraticable ; la preuve demande son sujet, et l'avant-propos, le propos. De ces deux parties, l'une est l'avant-propos, et l'autre la preuve, comme si l'on disait le problème et la démonstration. La division qu'on fait maintenant est ridicule. La *narration* n'entre ⁹¹point dans les discours du barreau ; et comment est-il possible qu'il y ait une *narration*, comme on le dit, dans les discours démonstratifs et délibératifs, ou des *attaques* et de la péroraison dans les démonstratifs ? l'*exorde*, l'*agression* et la *récapitulation* ont lieu dans ces derniers, quand il y a contestation : certes il y en a dans

χεται διήγησιν εἶναι ὅταν λέγουσιν, ἢ τὰ πρὸς τὸν ἀντίδικον, ἢ ἐπίλογον τῶν ἀποδεικτικῶν; Προοίμιον δὲ, καὶ ἀντιπαραβολή, καὶ ἐπάνοδος, ἐν ταῖς δημηγορίαις τότε γίνεταί, ὅταν ἀντιλογία ᾖ· καὶ γὰρ ἡ κατηγορία, καὶ ἡ ἀπολογία πολλάκις, ἀλλ' οὐχ ἡ συμβουλή· ἀλλ' ὁ ἐπίλογος ἔτι, οὐδὲ δικανικοῦ παντὸς, οἷον, ἐὰν μικρὸς ὁ λόγος, ἢ τὸ πρᾶγμα εὐμνημόνευτον· συμβαίνει γὰρ τοῦ μήκους ἀφαιρεῖσθαι. Ἀναγκαῖα ἄρα μόρια, πρόθεσις, καὶ πίστις. Ἴδια μὲν οὖν ταῦτα· τὰ δὲ πλεῖστα, προοίμιον, πρόθεσις, πίστις, ἐπίλογος· τὰ γὰρ πρὸς τὸν ἀντίδικον, τῶν πίστεων ἐστὶ· καὶ ἡ ἀντιπαραβολή, αὔξησις τῶν αὐτοῦ, ὥς τε μέρος τι τῶν πίστεων· ἀποδείκνυσι γὰρ τι ὁ ποιῶν τοῦτο, ἀλλ' οὐ τὸ προοίμιον, οὐδ' ὁ ἐπίλογος, ἀλλ' ἀναμιμνήσκει. Ἔσται οὖν, ἂν τις τὰ τοιαῦτα διαιρῇ, ὅπερ ἐποίουν οἱ περὶ Θεόδωρον, διήγησις ἕτερον, καὶ ἐπιδιήγησις, καὶ προδιήγησις (1), καὶ ἔλεγχος, καὶ ἐπεξελέγχος. Δεῖ δὲ εἰδὸς τι λέγοντας καὶ διαφορὰν, ὄνομα τίθεσθαι· εἰ δὲ μὴ, γίνεταί κενὸν καὶ ληρῶδες, οἷον Λυκίμνιος ποιεῖ ἐν τῇ τέχνῃ, ἐπόρουσιν ὀνομάζων, καὶ ἀποπλάνησιν (2), καὶ ὅζους.

Α'. Τὸ μὲν οὖν προοίμιον, ἔστιν ἀρχὴ λόγου· ὅπερ ἐν ποιήσει προλογος, καὶ ἐν αὐλήσει προαύλιον· πάντα γὰρ ἀρχαὶ ταῦτ' εἰσὶ, καὶ οἷον ὁδοποιήσις τῷ ἐπιόντι. Τὸ μὲν οὖν προαύλιον (3), ὁμοιον τῷ τῶν ἐπιδεικτικῶν προοιμίῳ· καὶ γὰρ οἱ αὐληταὶ, ὁ, τι

(1) Hermogène l'appelle encore προκατάσσειν. — (2) Le terme le plus usité est παρελθαις. — (3) D'autres l'appellent προῖσμα.

l'accusation et dans la défense, mais non pas dans les conseils. Quant à la *péroration*, elle n'entre pas toujours dans tout discours judiciaire ; si par exemple, il est petit, et le fait visible d'un coup-d'œil ; autrement elle sera aux dépens du discours lui-même. Les parties essentielles et propres sont, *l'avant-propos*, et la *preuve* ; au plus, *exorde*, *avant-propos*, *preuve* et *péroration*. Quant à l'*agression*, elle est une partie de la *preuve*, ainsi que la *contre-comparaison* qui n'est qu'une amplification du fait, soit pour, soit contre ; car elle fait partie de la *preuve*, mais il n'en est pas ainsi de l'*exorde* ; tandis que la *péroration* rafraîchi la mémoire des juges. Si l'on suit la division de *Théodore*, on y trouvera *narration*, *post-narration*, *avant-narration*, *démenti*, *post-démenti*. La nomenclature est bonne quand on définit le sujet par son espèce et sa différence, autrement ce sont de vaines paroles, comme Lycimnius fait dans sa rhétorique, en appelant *irruption*, ce que les autres disaient *agression*, et la *post-narration*, *digression*, l'*exorde* et la *péroration*, *rameaux*.

A. L'*exorde* est pour le discours, ce que le *prologue* est pour le poème et le *prélude* pour le chant, tout cela est un commencement et une introduction au sujet. Le *prélude* ressemble à l'*exorde* panégyrique ; les joueurs de flûte ayant d'abord

ἀν εὖ ἔχωσιν αὐλῆσαι, τοῦτο προαυλίσαντες, συνῆψαν τῷ ἐνδοσίμῳ · καὶ ἐν τοῖς ἐπιδεικτικοῖς λόγοις δεῖ οὕτω γράφειν · ὅ, τι γὰρ ἂν βούληται εὐθὺ εἰπόντα, ἐνδοῦναι καὶ συνάψαι · ὅπερ πάντες ποιῶσι παράδειγμα τὸ τῆς Ἰσοκράτους Ἑλένης προοίμιον · οὐδὲν γὰρ οἰκεῖον ὑπάρχει τοῖς ἐριστικοῖς καὶ Ἑλένη. Ἄμα δὲ καὶ ἐὰν ἐκτοπίσῃ, ἀρμόττει μὴ ὅλον τὸν λόγον ὁμοειδῆ εἶναι (1).

α'. Λέγεται δὲ τὰ τῶν ἐπιδεικτικῶν προοίμια, ἐξ ἐπαίνου (2) ἢ φόγου, οἷον Γοργίας μὲν ἐν τῷ Ὀλυμπικῷ λόγῳ, Ὑπὸ πολλῶν ἄξιοι ζαυμάζεσθαι, ὧ ἄνδρες Ἕλληνες · ἐπαινεῖ γὰρ τοὺς τὰς πανηγύρεις συνάγοντας · Ἰσοκράτης δὲ ψέγει, ὅτι τὰς μὲν τῶν σωμάτων ἀρετὰς ὠρεαῖς ἐτίμησαν, τοῖς δ' εὖ φρονοῦσιν, οὐδὲν ἄθλον ἐποίησαν.

β'. Καὶ ἀπὸ συμβουλῆς, οἷον ὅτι δεῖ τοὺς ἀγαθοὺς τιμᾶν · διὸ καὶ αὐτὸς Ἀριστείδην ἐπαινεῖ · ἢ τοὺς τοιούτους, οἳ μήτε εὐδοχιμοῦσι, μήτε φθῶλοι, ἀλλ' ὅσοι ἀγαθοὶ ὄντες, ἄθλοιοι · ὥςπερ Ἀλέξανδρος ὁ Πριάμου · οὗτος γὰρ συμβουλεύει.

γ'. Ἐτι δ' ἐκ τῶν διχανικῶν προοιμίων · τοῦτο δ' ἐστίν, ἐκ

(1) Isocrate nous en offre l'exemple dans ce même discours. Après avoir parlé des discussions des savans, il passe à son sujet par un court avertissement. Pindare en fait autant dans la plupart de ses odes. Parmi les prosateurs panégyristes, c'est Lysias qui a le mieux su prendre l'exorde dans le sujet lui-même.

(2) Saint Grégoire de Naziance emploie même le terme ἐπαῖνος, en disant · Ἀθανάσιον ἐπαινῶν, ἀρετὴν ἐπαινέσομαι.

prélué par ce qu'ils ont de mieux, passent ensuite à leur chant ; il faut en faire autant dans l'*exorde* démonstratif : il faut entrer dans le sujet, après avoir avancé quelques belles idées, comme le font les panégyristes ; la preuve en est l'*exorde* de l'éloge qu'Isocrate fit à Hélène ; ce qu'il avance sur les disputes des orateurs n'a rien de commun avec Hélène. On intervertit, on dérange même l'*exorde*, dans ce cas, pour rendre le discours moins uniforme.

1. L'*exorde* panégyrique est fondé : 1° sur l'éloge ou sur le blâme ; Gorgias, dans son discours olympique, commence par l'éloge : *On doit admirer, messieurs, ceux qui ont établi les fêtes* ; tandis qu'Isocrate commence par les blâmer, *d'avoir cherché à récompenser le courage du corps, et de ne pas avoir proposé d'honneurs pour le talent de l'esprit*.

2° Sur le conseil : *Il faut honorer les hommes vertueux ; c'est ce qui m'engage à louer Aristide* ; ou : *Il faut estimer ceux qui, sans se montrer vertueux, ni méchants, ont caché leur vertu, comme Alexandre, fils de Priam* (1) : en s'exprimant ainsi, on donne des conseils.

3° Sur l'opinion que l'auditeur a sur le sujet, s'il est extraordinaire, grave, ou déjà souvent traité, pour s'en excuser,

(1) Les panégyristes du fils de Priam l'appellent toujours Alexandre, et non Paris, à cause de l'expression homérique *Ἀλέξανδρος*.

τῶν πρὸς τὸν ἀκροατὴν, εἰ περὶ παραδόξου λόγος, ἢ περὶ χαλε-
ποῦ, ἢ περὶ τεθρυλλημένου πολλοῖς, ὥς τε συγγνώμην ἔχειν·
οἷον Χοιρῖλος,

Νῦν δ' ὅτε πάντα δέδασται (1).

Τὰ μὲν οὖν τῶν ἐπιδεικτικῶν λόγων προοίμια, ἐκ τούτων· ἐξ
ἐπαίνου, ἐκ φόγου, ἐκ προτροπῆς, ἐξ ἀποτροπῆς, ἐκ τῶν πρὸς
τὸν ἀκροατὴν. δεῖ δὲ ἢ ξένα, ἢ οἰκεῖα εἶναι τὰ ἐνδόσιμα τῷ
λόγῳ.

Β'. Τὰ δὲ τοῦ δικανικοῦ προοίμια, δεῖ λαβεῖν, ὅτι ταῦτ' οὐ-
ναιται ὅπερ τῶν ὁραμάτων οἱ πρόλογοι, καὶ τῶν ἐπῶν τὰ προοί-
μια· τὰ μὲν γὰρ τῶν ὁμιθυράμενων, ὁμοία τοῖς ἐπιδεικτικοῖς·

Διὰ σέ καὶ τὰ δῶρα, εἴ τε σκῦλα.

Ἐν δὲ τοῖς λόγοις καὶ ἔπεσι δεῖγμά ἐστι τοῦ λόγου, ἵνα προείδω-
σι, περὶ οὗ ὁ λόγος, καὶ μὴ χρέμῃται ἡ διάνοια· τὸ γὰρ ἀόρι-
στον, πλανᾷ. ὁ δὲ οὖς οὖν ὥςπερ εἰς τὴν χεῖρα τὴν ἀρχὴν, ποιεῖ
ἐχόμενον ἀκολουθεῖν τῷ λόγῳ. διὰ τοῦτο,

Μῆνιν αἰεὶ δὲ θεά.

Ἄνδρα μοι ἔννεπε μουσα.

Ἦγεό μοι λόγον ἄλλον, ὅπως Ἀσίης ἀπο γαίης

Ἦλθεν εἰς Εὐρώπην πόλεμος μέγας.

Καὶ οἱ τραγικοὶ ὁηλοῦσι περὶ τὸ δρᾶμα, καὶ μὴ εὐθύς, ὥςπερ
Εὐριπίδης· ἀλλ' ἐν τῷ προλόγῳ γέ που ὁηλοῖ, ὥςπερ καὶ Σο-
φοκλῆς,

Ἐμοὶ πατήρ ἦν Πόλυβος.

Καὶ ἡ κωμωδία ὡσαύτως.

α'. Τὸ μὲν οὖν ἀναγκαιότατον ἔργον τοῦ προοιμίου καὶ ἴδιον.

(1) De δαίω, apprendre, connaître, partager.

comme le poète Chœrile : *Pardonnez, si je vous parle d'un sujet si connu*. L'exorde panégyrique est donc basé sur l'éloge, sur le blâme, sur le conseil, et l'opinion que le sujet peut donner à l'auditeur ; et l'idée est ou intrinsèque ou extrinsèque à la question.

B. L'exorde, pour le genre judiciaire, est indispensable ; il est pour le discours ce que le *prologue* est pour les pièces de théâtre, et l'*avant-propos* pour le poème épique. L'exorde des dithyrambes ressemble à celui des panégyriques : *Pour toi, ô Bacchus, pour tes dons, pour ton butin*. Dans les discours et dans les poèmes épiques l'exorde est un avertissement du sujet dont il s'agit, pour qu'on le sache d'avance et qu'on n'ait pas l'esprit en suspens ; car lorsque le sujet n'est pas déterminé, l'auditeur est désorienté ; mais l'avertir, c'est comme lui en donner un bout à la main pour le tenir et le suivre : *Déesse, chantez la colère d'Achille; muse, chantez-moi cet homme; conduis-moi, muse, dans ce nouveau sujet; comment la guerre d'Asie est arrivée en Europe*. Les poètes tragiques en font autant dans leurs pièces, où, quoique l'exorde ne soit pas au commencement, comme dans Euripide, mais dans le prologue, comme Sophocle : *Mou père était Polybe*. Les poètes comiques suivent aussi cette règle.

a. Le but essentiel et principal de l'exorde, c'est de déterminer la question ; aussi est-il inutile quand elle est peu impor-

τοῦτο, δηλῶσαι τὸ τέλος, οὗ ἕνεκα ὁ λόγος. διόπερ ἂν ὁῦλον ᾗ καὶ μικρὸν τὸ πρᾶγμα, οὐ χρηστέον προσιμίῳ. Τὰ δὲ ἄλλα εἶδη οἷς χρῶνται, ἰατρεύματα, καὶ κοινά.

Β'. Λέγεται δὲ ταῦτα, ἕκ τε τοῦ λέγοντος, καὶ τοῦ ἀκροατοῦ, καὶ τοῦ πράγματος, καὶ τοῦ ἐναντίου. περὶ αὐτοῦ μὲν καὶ τοῦ ἀντιδίκου, ὅσα περὶ διαβολὴν (1) λῦσαι καὶ ποιῆσαι. ἔστι δὲ οὐχ ὁμοίως· ἀπολογουμένῳ μὲν γὰρ, πρῶτον τὰ πρὸς διαβολὴν· κατηγοροῦντι δ', ἐν τῇ ἐπιλόγῳ. δι' ὃ δὲ, οὐκ ἄδηλον· τὸν μὲν γὰρ ἀπολογούμενον, ὅταν μέλλῃ εἰσαῖξιν αὐτὸν, ἀναγκαῖον ἀνελεῖν τὰ καλῶντα· ὥς τε λυτέον πρῶτον τὴν διαβολὴν· τῷ δὲ διαβάλλοντι, ἐν τῇ ἐπιλόγῳ διαβλητέον, ἵνα μνημονεύσῃ μάλλον· τὰ δὲ πρὸς τὸν ἀκροατὴν, ἕκ τε τοῦ εὖνουν ποιῆσαι, καὶ τοῦ ὀργίσαι, καὶ ἐνίοτε δὲ ἕκ τοῦ προσεκτικόν, ἢ τοῦναντίον· οὐ γὰρ αἰεὶ συμφέρει ποιεῖν προσεκτικόν. διὸ πολλοὶ εἰς γέλωτα πειρῶνται προάγειν (2).

Γ'. Εἰς δὲ εὐμάθειαν ἅπαντα ἀνάξει, ἐάν τις βούληται, καὶ τὸ ἐπεικῆ φαίνεσθαι· προσέχουσι γὰρ μάλλον τούτοις. προσεκτικοὶ δὲ τοῖς μεγάλοις, τοῖς ἰδίοις, τοῖς θαυμαστοῖς, τοῖς ἑθέσι. διὸ δεῖ ἐμποιεῖν, ὥς περὶ τοιούτων ὁ λόγος. Ἐάν δὲ μὴ προσεκτικούς· ὅτι μικρὸν, ὅτι οὐδὲν πρὸς ἐκείνους, ὅτι λυπηρόν. Δεῖ δὲ μὴ λανθάνειν, ὅτι πάντα ἔξω τοῦ λόγου τὰ τοιαῦτα· πρὸς οὐδὲν γὰρ ἀκροατὴν, καὶ τὰ ἔξω τοῦ πράγματος ἀκούοντα· ἐπεὶ ἂν μὴ τοιοῦτος ᾗ, οὐδὲν δεῖ προσιμίων, ἀλλ' ἢ ὅσον τὸ πρᾶγμα εἰπεῖν κεφαλαιωδῶς, ἵνα ἔχῃ ὥσπερ σῶμα κεφαλὴν.

(1) Voir plus bas le sens du mot *διαβολή*. — (2) Dans les écoles de la Grèce on prétend qu'Aristote fait allusion à l'expression de Démosthène, *pro coron. μὲν σῶτος Δισχύτης, ἢ ξένος*.

tante; les autres parties de l'*exorde* sont des couleurs que les deux adversaires y mettent.

b. On le tire : 1° de soi-même, 2° de l'adversaire, 3° de l'auditeur, 4° ou du sujet lui-même. On l'a tiré, 1° de soi-même, 2° ou de son adversaire, quand on cherche à dissiper la mauvaise opinion qui plane sur lui, ou à la jeter sur l'adversaire; mais avec cette différence que, pour la défense, ce genre de *calomnie* convient davantage à l'*exorde*; dans l'accusation, à la péroraison; et la raison en est claire: le défenseur cherche à se recommander, et pour son succès, il a besoin de repousser d'abord la calomnie; tandis que l'accusateur la met davantage dans la péroraison, pour qu'on se rappelle du sujet; 3° celle qu'on tire de l'auditeur, est d'en réclamer la bienveillance pour soi et la malveillance pour l'adversaire; ou quelquefois de le rendre attentif pour soi, et inattentif pour l'adversaire; mais il ne le faut pas toujours; aussi assez d'orateurs cherchent plutôt à le faire rire.

c. Pour le rendre docile, indépendamment de ce que je viens de dire, il faut paraître encore homme de bien, plus on attire par là, l'attention sur soi; quant au sujet, l'auditeur y prête l'oreille, lorsqu'il est grand, extraordinaire, agréable, ou dans son intérêt; aussi faut-il le lui présenter comme tel. Si l'on veut le rendre inattentif, il faut le lui montrer petit, triste, et sans intérêt. Cependant souvenez-vous que tout cela est hors de la question, et sert vis-à-vis de l'auditeur corrompu qui aime à l'écouter avec plaisir, autrement on n'aurait pas besoin d'*exorde*, sauf à dire le fait brièvement afin que le discours ne paraisse pas un corps sans tête.

δ'. Ἔτι, τὸ προσεκτικούς ποιεῖν, πάντων τῶν μερῶν κοινόν, ἐὰν δέη· πανταχοῦ γὰρ ἀνιᾶσι μᾶλλον, ἢ ἀρχόμενοι. διὸ γελοῖον ἐν ἀρχῇ τάττειν, ὅτε μάλιστα πάντες προσέχοντες ἀκροῶνται. ὥς τε ὅπου ἂν ᾗ καιρὸς, λεχτέον, Καί μοι προσέχετε τὸν νοῦν· οὐδέν γὰρ μᾶλλον ἐμὸν, ἢ ὑμέτερον· καὶ, Ἐρῶ γὰρ ὑμῖν, οἷον οὐδεπώποτε ἀκηκόατε δεινόν, ἢ οὕτω θαυμαστόν. Τοῦτο δ' ἐστίν, ὥσπερ ἔφη Πρόδικος, ὅτε νυστάζοιεν οἱ ἀκροαταί, παρεμβάλλειν τῆς πεντηκονταδράχμου αὐτοῖς. Ὅτι δὲ πρὸς τὸν ἀκροατὴν, οὐχ ἢ περ ἀκροατῆς, ὁῦλον· πάντες γὰρ, ἢ διαβάλλουσιν, ἢ φόβους ἀπολύονται ἐν τοῖς προοιμίοις.

Ἄναξ, ἐρῶ μὲν, οὐχ ὅπως σπουδῆς ὕπο,

Τί προοιμιάζῃ;

Καὶ οἱ πονηρὸν δὲ τὸ πρᾶγμα ἔχοντες, ἢ δοχοῦντες· πανταχοῦ γὰρ βέλτιον διατρίβειν, ἢ ἐν τῷ πράγματι. διὸ οἱ δοῦλοι, οὐ τὰ ἐρωτώμενα λέγουσιν, ἀλλὰ τὰ κύκλῳ, καὶ προοιμιάζονται. Πόθεν δ' εὖνους δεῖ ποιεῖν, εἴρηται, καὶ τῶν ἄλλων ἕκαστον τῶν τοιούτων. Ἐπεὶ δὲ εὖ λέγεται,

Δός μ' ἐς Φαίηκας φίλον ἐλθεῖν, ἢ δ' ἐλεεινόν,
τούτων δεῖ δύο στοχάζεσθαι. Ἐν δὲ τοῖς ἐπιδεικτικοῖς, οἴεσθαι δεῖ ποιεῖν συνεπαινέισθαι τὸν ἀκροατὴν, ἢ αὐτὸν, ἢ γένος, ἢ ἐπιτήδευσιν αὐτοῦ, ἢ ἄλλως γέ πως. ὁ γὰρ λέγει Σωκράτης ἐν τῷ ἐπιταφίῳ, ἀληθές, ὅτι οὐ χαλεπὸν Ἀθηναίους ἐν Ἀθηναίοις ἐπαινέειν, ἀλλ' ἐν Λακεδαιμονίοις (1).

(1) Dans *Ménéxène* de Platon.

d. Au reste, on peut réclamer, s'il le faut, son attention dans chaque chapitre du discours ; car l'auditeur est inattentif partout ailleurs qu'au commencement ; aussi est-il absurde de le faire dans l'exorde, où il est naturellement curieux ; ainsi quand il le faut, on peut dire : *Attention, je vous prie, c'est dans votre intérêt plutôt que dans le mien* ; ou : *Vous n'avez jamais entendu une chose pareille* ; ou : *si extraordinaire*. C'est, comme disait Prodicus, qu'il faut éveiller l'auditeur qui sommeille, en disant que le sujet en question vaut cinquante drachmes. Je répète que l'exorde serait inutile, si l'auditeur n'était pas trop corrompu pour écouter ce qui est hors du sujet ; aussi tous cherchent dans l'exorde ou à calomnier ou à se soustraire à ce qui les menace : *Sire, je ne dirai pas que je viens à la hâte* ; et : *Pourquoi cet exorde ?* Tous ceux dont l'affaire ou n'est pas bonne, ou ne le paraît pas, trouvent plus d'avantage de parler en dehors du sujet, que du sujet ; aussi les domestiques ne répondent-ils jamais à la question, ils font des tours et des exordes. J'ai donc dit comment il fallait attirer la bienveillance de l'auditeur, ainsi que des autres parties du préambule ; et puisqu'il est dit : *Faites-moi aller chez les Phéniciens ou ami ou digne de pitié* ; il ne faut que chercher ou l'amitié ou la pitié de l'auditeur ; tandis que dans les discours panégyriques, on obtient son amitié, en la comparent dans l'éloge lui-même, à ses ancêtres, à sa famille, à sa profession, ou de quelque autre manière : ce que Socrate dit dans l'oraison funèbre, est bien vrai : *Il n'est pas difficile de louer les Athéniens à Athènes, mais bien à Lacédémone*.

Γ'. Ἐὰ δὲ τοῦ δημηγορικοῦ ἐκ τῶν τοῦ δικανικοῦ λόγου ἐστί· φύσει δὲ ἥκιστα ἔχει· καὶ γὰρ καὶ, περὶ οὗ ἴσασι. καὶ οὐδὲν δεῖται προοιμίου τὸ πρᾶγμα, ἀλλ' ἢ δι' αὐτὸν, ἢ τοὺς ἀντιλέγοντας, ἢ ἐὰν μὴ ἡλίχον βούλει, ὑπυλαμβάνωσιν, ἀλλ' εἰ μεῖζον, ἢ ἐλαττον· διὸ ἢ διαβάλλειν, ἢ ἀπολύεσθαι ἀνάγκη, καὶ ἢ αὐξῆσαι, ἢ μειῶσαι. Τούτων δὲ ἕνεκα προοιμίου δεῖται, ἢ κόσμου χάριν· ὥς αὐτοκάβδαλα φαίνεται, ἐὰν μὴ ἔχη· τοιοῦτον γὰρ τὸ Γοργίου ἐγκώμιον εἰς Ἡλείους· οὐδὲν γὰρ προεξαγκωνίσας, οὐδὲ προανακινήσας· εὐθὺς ἄρχεται· Ἥλις, πόλις εὐδαίμων (1).

Δ'. α'. Περὶ δὲ διαβολῆς (2), ἐν μὲν τὸ ἐξ ὧν ἂν τις ὑπόληψιν δυσχερῇ ἀπολύσαιτο· οὐδὲν γὰρ διαφέρει, εἴτε εἰπόντος τινός, εἴτε μὴ· ὥς τε τοῦτο καθόλου.

Β'. Ἄλλος τόπος, ὥς τε πρὸς τὰ ἀμφισβητούμενα ἀπαντᾷ, ἢ ὥς οὐκ ἔστιν, ἢ ὥς οὐ βλαβερὸν, ἢ οὐ τούτῳ, ἢ ὥς οὐ τετραχούτων, ἢ οὐκ ἄδικον, ἢ οὐ μέγα, ἢ οὐκ αἰσχρὸν, ἢ οὐκ ἔχον μέγεθος· περὶ γὰρ τοιούτων ἡ ἀμφισβήτησις· ὥσπερ Ἰφικράτης πρὸς

(1) Le passage de Gorgias, cité par Aristote, ne se rapporte pas directement au genre délibératif dont il s'agit ici, mais aux exordes parés. Gorgias, laissant de côté l'accessoire du préambule, commence aussitôt, c'est-à-dire par la partie essentielle du sujet en question ; mais il faut du génie pour y réussir.

(2) J'ai rendu, pag. 2, διαβολή par *calomnie* ; le mot grec a un sens plus étendu que le terme français. En rhétorique il signifie : *Suggérer à l'auditeur une mauvaise idée du sujet en question, et surtout de l'adversaire, en lui imputant, justement ou injustement,*

C. Les discours délibératifs naturellement n'ont pas d'exorde propre, mais emprunté aux judiciaires. Dans les délibérations, l'affaire est connue, et l'exorde inutile, si ce n'est que pour ce qui concerne l'orateur, les membres opposés, ou la divergence d'opinions sur le plus ou moins d'importance du sujet. Aussi ne fait-on que des insinuations contre les adversaires, ou les écarter de soi, s'il en existe, et agrandir ou atténuer l'importance du sujet; c'est à quoi sert l'exorde, ou bien c'est un simple ornement du discours; son absence le laisse sans grâce. Tel est l'éloge de Gorgias adressé aux Éliens; sans se faire jour ni par la *calomnie*, ni par l'émotion il commence par le sujet : *Élis, ville fortunée!*...

D. La *calomnie* qui entre dans l'exorde, est basée sur différens principes.

1° Dissiper toute mauvaise opinion qui peut planer sur vous, soit que vous en soyez ou non déjà l'objet; le principe est général.

2° Attaquer le fait en controverse : *Il n'est pas vrai; il ne fait tort à personne; ni à l'adversaire, ou le tort n'est pas*

défaut, malveillance, ou crime. Pour se faire une juste idée de ce que Aristote et les autres rhéteurs grecs appellent *διαβολή*, lisez entre autres le premier exorde du discours de Démosthène contre Midée, qui y est dépeint comme un tyran; celui de *pro corona*; et la seconde partie de l'exorde dans l'apologie de Socrate par Platon, qui, tout en se servant du chapitre que les rhéteurs appellent *prescription*, suggère partout aux auditeurs l'indignation contre les ennemis de Socrate.—Voir aussi les notes.

Ναυσικράτην· ἔφη γὰρ ποιῆσαι ὁ ἔλεγε· καὶ βλάψαι, ἀλλ' οὐκ ἀδικῆσαι· ἢ ἀντικαταλλάττεσθαι ἀδικοῦντα· εἰ βλαβερόν, ἀλλὰ καλόν· εἰ λυπηρόν, ἀλλ' ὠφέλιμον· ἢ τι ἄλλο τοιοῦτον.

γ'. Ἄλλος τόπος, ὡς ἔστιν ἀμάρτημα, ἢ ἀτύχημα, ἢ ἀναγκεῖον· οἷον Σοφοκλῆς ἔφη τρέμειν, οὐχ ὡς ὁ διαβάλλων ἔφη, ἵνα δοκῇ γέρων, ἀλλ' ἐξ ἀνάγκης· οὐ γὰρ ἔχοντι εἶναι αὐτῷ ἔτη ὀγδοήκοντα. Καὶ ἀντικαταλλάττεσθαι τὸ οὗ ἔνεκα, ὅτι οὐ βλάψαι ἠδούλετο, ἀλλὰ τὸδε, καὶ οὐ τοῦτο, δὲ διαβάλλετο, ποιῆσαι· συνέβη δὲ βλαβῆναι. δίκαιον δὲ μισεῖν, εἰ ὅπως τοῦτο γένηται, ἐποιοῦν.

δ'. Ἄλλος, εἰ ἐμπεριεῖληπται ὁ διαβάλλων, ἢ νῦν, ἢ πρότερον, ἢ αὐτός, ἢ τῶν ἐγγύς.

ε'. Ἄλλος, εἰ ἄλλοι ἐμπεριλαμβάνονται, οὓς ὁμολογοῦσι μὴ ἐνοχοὺς εἶναι τῇ διαβολῇ· οἷον, εἰ ὅτι καθαρὸς ὁ μοιχὸς, καὶ ὁ δεῖνα, καὶ ὁ δεῖνα ἄρα.

ς'. Ἄλλος, εἰ ἄλλους διέβαλλεν, ἢ ἄλλος αὐτὸν, ἢ ἄνευ διαβολῆς ὑπελαμβάνοντο, ὥςπερ αὐτὸς νῦν, οἳ πεφάνασιν οὐκ ἐνοχοί.

ζ'. Ἄλλος ἐκ τοῦ ἀντιδιαβάλλειν τὸν διαβάλλοντα· ἄτοπον γὰρ, εἰ ὁ αὐτὸς ἄπιστος, οἳ τούτου λόγοι ἔσονται πιστοί.

η'. Ἄλλος, εἰ γέγονε κρίσις· ὥςπερ Εὐριπίδης πρὸς Ὑγιάνοντα

grand; le fait n'est pas injuste, ou l'injustice insignifiante; il n'est pas déshonorant, ou son importance est nulle; car tout débat roule là-dessus; Iphicrate s'en est servi en répondant à Naucirate : J'avoue l'acte, le dommage en était imprévu, mais il n'est pas injuste; ou : C'est rendre la pareille; ou : C'est un tort, mais l'acte est beau; ou : Triste, mais avantageux; ainsi du reste.

3° Dire : *C'est une faute, ou malheur, ou bien nécessité; comme Sophocle disait : Je ne tremble pas pour paraître âgé, comme le dit mon adversaire, c'est une suite nécessaire de l'âge de quatre-vingts ans que j'ai. — Chercher à le dédommager. — N'avoir pas intention de nuire, mais de faire cela, et non pas ce que l'adversaire impute; et le mal est accidentel; on doit donc haïr celui qui le fait à dessein.*

4° Voir si l'adversaire n'est pas aussi compromis actuellement ou auparavant, lui, ou ses proches.

5° Si ceux que l'adversaire prouve innocents, ne sont pas compromis, comme : *L'adultère est innocent, donc, celui-ci et celui-là le sont aussi.*

6° Si l'adversaire n'en a pas déjà calomnié d'autres, ou si lui-même ne l'a pas été par d'autres, ou si ceux qu'on croyait coupables ont parus innocents.

7° Repousser la calomnie par la calomnie : *Il est absurde de prendre pour vrai les paroles d'un homme de mauvaise foi.*

8° Soutenir le jugement, s'il a eu lieu, comme Euripide le

ἐν τῇ Ἀντιδόσει (1) κατηγοροῦντα, ὡς ἀσεβῆς, ὃς γ' ἐποίησε
κελεύων ἐπιорχεῖν.

Ἡ γλῶσσ' ὁμώμοχ', ἡ δὲ φρὴν ἀνώμοτος.

ἔφη γὰρ αὐτὸν ἀδικεῖν, τὰς ἐκ τοῦ Διονυσιακοῦ ἀγῶνος κρίσεις
εἰς τὰ δικαστήρια ἄγοντα· ἐκεῖ γὰρ αὐτὸν δεδοικέναι λόγον ἢ
δώσειν, εἰ βούλεται κατηγορεῖν.

θ'. Ἄλλος ἐκ τοῦ διαβολῆς κατηγορεῖν, ἡλίκον καὶ τοῦτο, ὅτι
ἄλλας κρίσεις ποιεῖ. καὶ ὅτι οὐ πιστεύει τῇ πράγματι.

ι'. Κοινὸς δ' ἄμφοιν ὁ τόπος, τὸ σύμβολα λέγειν· οἷον ἐν τῷ
Τεύκρῳ ὁ Ὀδυσσεὺς, καὶ ὅτι οἰκεῖος τῷ Πριάμῳ· ἡ γὰρ Ἥσιόνη
ἀδελφή· ὁ δὲ, ὅτι ὁ πατὴρ ἐχθρὸς τῷ Πριάμῳ, ὁ Τελαμὼν· καὶ
ὅτι οὐ κατεῖπε τῶν κατασχόπων.

ια'. Ἄλλος, τῷ διαβάλλοντι· τῷ ἐπαινοῦντι μικρὸν, μακρῶς
ψέξαι· μέγα, συντόμως· ἡ πολλὰ ἀγαθὰ προθέντα, ὃ εἰς τὸ
πρᾶγμα προσφέρει, ἐν ψέξαι. Τοιοῦτοι δὲ οἱ τεχνικώτατοι καὶ
ἀδικώτατοι· τοῖς ἀγαθοῖς γὰρ βλάπτειν πειρῶνται, μιγνύντες
αὐτὰ τῷ κακῷ.

ιβ'. Κοινὸν δὲ τῷ διαβάλλοντι καὶ τῷ ἀπολυομένῳ, ἐπεὶ τὸ αὐτὸ
ἐνδέχεται πλειόνων ἔνεκα πραχθῆναι, τῷ μὲν διαβάλλοντι,
κακοθηιστέον, ἐπὶ τὸ χεῖρον ἐκλαμβάνοντι· τῷ δὲ ἀπολυομένῳ,
ἐπὶ τὸ βέλτιον· οἷον ὅτι ὁ Διομήδης τὸν Ὀδυσσεῖα προεῖλετο,

(1) Ἀντιῶσις signifie ici *échange des biens*. D'après la loi de Solon, si, parmi les trois cents regardés comme les plus riches, quelqu'un, sous prétexte de ne pas avoir assez de fortune, se refusait à la charge imposée, et qu'un autre l'acceptât, mais à condition de

lit contre Hygiénon qui l'accusait dans son discours d'*Antidose*, comme impie, d'avoir conseillé le parjure en disant : *Ma langue a juré et non pas mon esprit*. Euripide répondit que c'était injuste d'en appeler aux tribunaux des actes qui concernent la commission chargée de juger les pièces qu'on joue à la fête des Bacchanales ; et que si l'adversaire voulait de nouveau l'accuser là, il était prêt à se défendre.

9° Attaquer la calomnie comme dangereuse, parce qu'elle pervertit l'esprit du juge.

10° Lieu utile aux deux adversaires, et basé sur des *signes simples* ; ainsi dans Teucer, Ulysse l'accuse de trahison comme parent de Priam ; le frère de sa mère Hésione ; Teucer répond que son père Télamon était ennemi de Priam, et qu'il n'a pas trahi les espions grecs.

11° Lieu utile à l'un des deux ; attaquer le petit éloge par de grands blâmes, et le grand par de petits ; ou en rapportant de bonnes actions, en attaquer une mauvaise qui entre dans votre sujet, comme le font les plus habiles et les plus injustes orateurs, qui cherchent à dénigrer le beau par le mélange du mauvais.

12° Un autre commun à tous les deux. Comme l'intention dans chaque acte peut-être différente ; l'agresseur doit la prendre toujours pour la pire, et l'attaqué pour la meilleure ; par exemple : Diomède dans l'affaire de Dolon a choisi Ulysse pour

changer sa fortune contre celle du premier, cela s'appelait *ἀντιδόσις*. Voir le discours *περὶ ἀντιδόσεως* de Démosthène, et celui d'Isocrate, du même titre, mais qui est pitoyablement altéré dans plusieurs endroits, surtout dans la partie des preuves.

τῷ μὲν, ὅτι διὰ τὸ ἄριστον ὑπολαμβάνειν τὸν Ὀδυσσεύα· τῷ δὲ, ὅτι οὐ. ἀλλὰ διὰ τὸ μόνον μὴ ἀνταγωνιστὴν, ὡς φαῦλον. Καὶ περὶ μὲν διαβολῆς εἰρήσθω τοσαῦτα.

Ε'. Διήγησις δ' ἐν μὲν τοῖς ἐπιδεικτικοῖς ἐστὶν οὐκ ἐφεξῆς, ἀλλὰ κατὰ μέρος· δεῖ μὲν γὰρ τὰς πράξεις διελθεῖν, ἐξ ὧν ὁ λόγος· σύγκειται γὰρ ἔχων ὁ λόγος, τὸ μὲν, ἄτεχνον· οὐδὲν γὰρ αἴτιος ὁ λέγων τῶν πράξεων· τὸ δὲ, ἐκ τῆς τέχνης· τοῦτο δ' ἐστὶν, ἢ ὅτι ἐστὶ δεῖξαι ἂν ἢ ἄπιστον, ἢ ὅτι ποῖον, ἢ ὅτι πόσον, ἢ καὶ ἅπαντα. Διὰ δὲ τοῦτ' ἐνίοτε οὐκ ἐφεξῆς δεῖ διηγεῖσθαι πάντα, ὅτι δυσμνημόνευτον τὸ δεικνύναι οὕτως. Ἐκ μὲν οὖν τούτων, ἀνδρείος· ἐκ δὲ τῶνδε, σοφός, ἢ δίκαιος. Καὶ ἀπλούστερος ὁ λόγος οὗτος· ἐκεῖνος δὲ, ποικίλος, καὶ οὐ λιτός. Δεῖ δὲ τὰς μὲν γνωρίμους ἀναμιμνήσκειν· διὸ οἱ πολλοὶ οὐδὲν δέονται διηγήσεως· οἷον, εἰ θέλεις Ἀχιλλεῖα ἐπαινεῖν· ἴσασι γὰρ πάντες τὰς πράξεις· ἀλλὰ χρῆσθαι αὐταῖς δεῖ· ἂν δὲ Κριτίαν, δεῖ· οὐ γὰρ πολλοὶ ἴσασιν. ** Νῦν δὲ γελοίως τὴν διήγησίν φασι δεῖν εἶναι ταχεῖαν. Καί τοι ὥσπερ ὁ τῷ μάττοντι ἐρομένῳ, πότερον σκληρὰν ἢ μαλακὴν μάξει, τί δ', ἔφ' ἣ, εὔ, ἀδύνατον; καὶ ἐνταῦθα ὁμοίως· δεῖ γὰρ μὴ μακρῶς διηγεῖσθαι, ὥσπερ οὐδὲ

** Dans le manuscrit de la Bibliothèque Royale, n° 1869. se trouve à la suite répété le passage du premier liv., pag. 80, c', de notre édition, en partant de : ἐστὶ δὲ ἐπαινος, λόγος μέρ..... jusqu'à la pag. 82, fin du parag. δ' : τὸ δὲ μὴ καλῶν, μετατεθῆ : mais au lieu de : σημεία τῆς ἐξεως εἰσιν, ἐπεὶ ἐπαινοῦμεν καὶ μὴ πεπραχότα. Pag. 82, ligne 2, on lit dans le manuscrit : σημεία τῆς πράξεως εἰσιν· ἐπεὶ ἐπαι-

compagnon , l'un dit : *C'était parce qu'il le regardait comme le plus vaillant*; l'autre : *Parce qu'il le croyait lâche, ne voulant pas avoir un homme courageux pour rival*. Voilà ce que j'avais à dire sur la calomnie.

E. La narration dans les discours panégyriques n'est pas continue, mais partielle ; il s'agit ici d'exposer les actions, dont le discours est composé, mais qui ne sont pas du ressort de l'art ; ce n'est pas l'orateur qui les a faites ; il doit, suivant les règles, démontrer que l'action est réelle, si l'on en doute ; qu'elle est belle, grande, ou tout ensemble ; aussi les exposer continuellement, ne convient-il pas toujours ; l'auditeur se le rappelle difficilement, il faut les séparer en démontrant que par cet acte, il est courageux ; par celui-là prudent et juste. Le discours par l'exposé continuuel paraît simple, par le partiel, varié et amplifié. Pour les actes connus, il ne faut que les mentionner ; aussi souvent se dispense-t-on de la narration, comme quand il s'agit de louer Achille : tous connaissent ses actions ; il faut alors les élaborer et les amplifier ; mais pour louer Critias, il faut de la narration, il n'est pas connu généralement **. Il y a de l'absurdité dans ce que les rhéteurs disent, en recommandant la courte narration. On peut leur faire

νοῖμεν ἂν καὶ μὴ πεπραγότα, et lig. 14, au lieu de : ὡδὲ δὲ ἔπαινον....., on lit dans le manuscrit : ὡδὲ δέον, ἔπαινον· μέγα φρονῶν οὐ τοῖς διὰ τύχην, ἀλλὰ τοῖς δι' ἑαυτὸν· ὥστε ὅταν τε ἐπαινέσαι βουληθῇς, δρα....

Ces préceptes sur la narration se rapportent aux discours panégyriques et judiciaires en même temps.

προειμιάζεσθαι μακρῶς, οὐδὲ τὰς πίστεις λέγειν· οὐδὲ γὰρ ἐν-
 παῦθ' ἐστὶ τὸ εἶ, ἢ τῷ ταχὺ, ἢ τῷ συντόμως, ἀλλὰ τῷ μετρίως·
 τοῦτο δ' ἐστὶ, τὸ λέγειν ὅσα ἀηλέσει τὸ πρᾶγμα, ἢ ὅσα ποιήσει
 ὑπολαβεῖν γεγονέναι, ἢ βεβλαφέναι, ἢ ἠδοκηκέναι, ἢ τηλικαῦτα
 ἤλικα βούλει· τῷ δὲ ἐναντίῳ τὰ ἐναντία. Παραδειγεῖσθαι ἂν,
 ὅσα εἰς τὴν σὴν ἀρετὴν φέρει· οἷον, Ἐγὼ δ' ἐνουθέτων δει τὰ
 οἴκεια, λέγων μὴ τὰ τέκνα ἐγκαταλείπειν. Ἡ θυτέρου κακίαν·
 Ὁ δὲ ἀπεκρίνατό μοι, ὅτι οὐδ' ἂν αὐτὸς ἦ, ἐστὶ ἀλλὰ παιδία· ἢ
 ὁ τοὺς ἡριστάμενους Αἰγυπτίους ἀπεκρίνασθαι φησιν ὁ Πρόδοτος
 ἢ ὅσα ἡδὲα ταῖς δικασταῖς. Ἀπολογουμένων δέ, ἐλάττων ἢ διή-
 γησις (1). καὶ ὁ ὑπομνησθήσεις, ἢ μὴ γεγονέναι, ἢ μὴ βλαβε-
 ρὸν εἶναι, ἢ μὴ αἰσχρὸν, ἢ μὴ τηλικαῦτον· ὥς τε περὶ τὸ
 ὁμολογουμένον τὸ διατριπτέον· εἴαν μὴ τι εἰς ἐκεῖνο συν-
 τεῖνῃ, οἷον, εἰ πέπραχται· ἀλλ' οὐκ αἰσχρὸν. Ἐπὶ πεπραγμένα
 δεῖ λέγειν (2), ὅσα μὴ πραττόμενα, ἢ οἴκτον, ἢ δεικνυσὶν φέρει.
 Παράδειγμα ὁ Ἀλκίνοῦ ἀπόλογος, ὅτι πρὸς τὴν Πενελόπην ἐν
 ἐξήκοντα ἔπεσι πεποιήται. Καὶ ὡς Φαῦλλος τὸν Κόχλον (1),
 καὶ ὁ ἐν τῷ Οἶνεί πρόλογος.

(1) Cela est juste, puisque l'accusateur l'a déjà exposé complète-
 ment.

(2) C'est un chapitre de la rhétorique grecque appelé *ταπεινία* :
 c'est dire, non ce que l'accusé a fait, mais ce qu'il a omis, ou ce
 qu'il aurait pu faire. — (3) Voir les notes.

la réponse du boulanger, interrogé, s'il faisait la pâte molle ou dure; *La faire bien*, reprit-il, *est-ce impossible?* De même dans la narration, elle ne doit pas être longue, pas plus que l'exorde et la preuve; le *bien* n'est ni dans la concision, ni dans la brièveté, mais dans la juste proportion; il faut dire ce qui suffit pour prouver le fait, ce qui le rendra probable, nuisible, injuste, plus ou moins important; tandis que l'adversaire doit prouver le contraire. Vous pouvez aussi vous servir de ce qu'on appelle *ex-narration*, en disant ce qui concerne votre probité, comme: *Pour moi, je lui conseillais toujours la justice; de ne pas abandonner les enfans*; ou la malice de l'adversaire, *mais lui me répondit, qu'il aura des enfans, partout où il ira*; c'est ce que, d'après Hérodote, répondirent les Égyptiens révoltés; ou enfin intercaler ce qui fait plaisir aux juges. Dans la défense, la narration doit être abrégée, les débats n'y servent qu'à nier le fait; ou le tort qui en résulte, ou son injustice, ou sa gravité; de sorte qu'il ne faut pas insister sur ce qui est évident, sauf, en admettant le fait, à le prouver juste. On peut encore se servir du *Chapitre d'omission*, en disant ce qu'on aurait pu faire; et c'est pour exciter dans l'auditeur l'indignation ou la compassion, comme on le voit dans l'apologie d'Alcinoüs de soixante vers adressée à Pénélope, dans le cycle du poète Phayllus et dans le prologue d'OEnéc.

α'. Ἡθικὴν δὲ δεῖ τὴν διήγησιν εἶναι (1). ἔσται δὲ τοῦτο, ἂν εἴ-
 ῶμεν τί ἦθος ποιεῖ. Ἐν μὲν δὴ, τὸ προαίρεσιν δηλοῦν· ποιὸν
 δὲ τὸ ἦθος, τῷ ποιᾶν ταύτην. ἡ δὲ προαίρεσις, ποιεῖ τῷ τελει·
 διὰ τοῦτο οὐκ ἔχουσιν οἱ μαθηματικοὶ λόγοι ἦθη, ὅτι οὐδὲ προαί-
 ρεσιν· τὸ γὰρ οὗ ἕνεκα οὐκ ἔχουσιν, ἀλλ' οἱ Σωκρατικοί· περὶ
 τοιούτων γὰρ λέγουσιν. Ἀλλὰ ἠθικὰ τὰ ἐπόμενα ἐκάστω ἦθει·
 οἷον, ὅτι ἅμα λέγων ἐβάδιζε· δηλοῖ γὰρ θρασύτητα καὶ ἀγροικίαν
 ἦθους. Καὶ μὴ ὡς ἀπὸ διανοίας λέγειν, ὥσπερ οἱ νῦν, ἀλλ' ὡς
 ἀπὸ προαιρέσεως. Ἐγὼ δ' ἐβουλόμην, καὶ προειλόμην γὰρ
 τοῦτο· ἀλλ' εἰ μὴ ὀναίμην, βέλτιον· τὸ μὲν γὰρ, φρονίμου· τὸ
 δὲ, ἀγαθοῦ· φρονίμου μὲν γὰρ, ἐν τῷ τὸ ὠφέλιμον διώκειν.
 ἀγαθοῦ δὲ, ἐν τῷ τὸ καλόν. Ἄν δ' ἄπιστον ᾗ, τότε τὴν αἰτίαν
 ἐπιλέγειν ὥσπερ Σοφοκλῆς ποιεῖ· παράδειγμα, τὸ ἐκ τῆς Ἀντι-
 γόνης, ὅτι μᾶλλον τοῦ ἀδελφοῦ ἐκήδετο· ἢ ἀνδρός, ἢ τέκνων· τὴ
 μὲν γὰρ ἂν γενέσθαι ἀπολόμενα·

Μητρὸς δ' ἐν ᾧδου καὶ πατρὸς βεβηκότων.

Οὐκ ἔστ' ἀδελφός, ὅς τις ἂν βλάστοι ποτε.

Ἐάν δὲ μὴ ἔχῃς αἰτίαν, ἀλλ' ὅτι οὐκ ἀγνοεῖς ἄπιστα λεγών,
 ἀλλὰ φύσει τοιοῦτος εἶ· ἀπιστοῦσι γὰρ ἄλλο τι πράττειν ἐκόντα,
 πλὴν τὸ συμφέρον. Ἐπεὶ ἐκ τῶν παθητικῶν λέγειν, διηγούμενον
 καὶ τὰ ἐπόμενα, καὶ ἃ ἴσασι, καὶ τὰ ἰδίᾳ ἢ αὐτῷ, ἢ ἐκείνῳ
 προσόντα· Ὁ δὲ ὥχεται με ὑποβλέψας. Καὶ ὡς περὶ Κρατύλου

(1) Voir plus haut. p. 344, II.

a. La narration doit avoir le caractère spécial de l'individu ; elle l'a, si l'on sait ce qui le constitue : c'est 1° de représenter le penchant naturel qui est toujours qualifié par telle ou telle disposition, et qui se manifeste dans l'acte déterminé par la volonté ; aussi les raisonnemens mathématiques n'ont jamais ce genre de moralité ; la volonté de l'âme n'est pas caractérisée là ; mais dans ceux de Socrate, qui sont fondés sur le mobile des passions humaines. Ce caractère ressort des habitudes individuelles, comme : *Il s'en va sans finir de parler* ; l'expression indique l'insolence et la grossièreté de l'individu ; 2° de ne pas citer simplement le fait de mémoire, comme l'on fait actuellement ; il faut y mêler votre sentiment : *Pour moi, je le voudrais bien, et c'était mon intention, dût-elle être à mon désavantage* : La première phrase indique l'homme prudent qui cherche son avantage ; la seconde, le vertueux qui désire le bien général ; s'il y a du doute dans ce que vous avancez, c'est alors qu'il faut ajouter le *pourquoi* ; comme fait Sophocle dans l'Antigone ; elle dit pourquoi elle aime un frère plus que mari ou enfans ; car eux morts, elle pouvait en avoir d'autres : *Mais mon père et ma mère une fois dans la tombe, l'espoir d'avoir un frère est enseveli avec eux*. Si vous ne savez pas le *pourquoi*, avouez votre doute, vous n'en paraîtrez que plus véridique ; car le monde croit que ce n'est que l'intérêt qui détermine la volonté ; 3° de la rendre pathétique, en disant les suites du fait, les choses connues de l'auditeur, ou les qualités personnelles de chaque individu : *Il me regarde de travers et il s'en va* ; ou comme Eschine au sujet de Cratyle : *Il l'agace, il l'agite avec ses mains* ; ces signes rendent l'acte probable, en désignant l'inconnu par

Αἰσχίνης, ὅτι διασίζων καὶ ταῖν χεροῖν διασεῖων (1). πιθανὰ γὰρ· διότι σύμβολα γίγνεται ταῦτα, ἃ ἴσασιν, ἐκείνων ὧν οὐκ ἴσασι. Πλείστα δὲ τοιαῦτα λαβεῖν ἐξ Ὅμηρου ἐστίν·

Ὡς ἄρ' ἔφη, γρηῃς δὲ κατέσχετο χερσὶ πρόσωπα· οἱ γὰρ δακρύειν ἀρχόμενοι, ἐπιλαμβάνονται τῶν ὀφθαλμῶν. Καὶ εὐθὺς εἰσάγαγε σεαυτὸν ποιόν τινα, ἵνα ὥς τοιοῦτον θεωρῶσι καὶ τὸν ἀντίδικον· λανθάνων δὲ ποιεῖ. ὅτι δὲ ῥάδιον, ὁρᾶν δεῖ ἐκ τῶν ἀπαγγελλόντων· περὶ ὧν γὰρ μηδὲν ἴσμεν, ὁμῶς λαμβάνομεν, ὑπόληψίν τινα. Πολλαχῶς δὲ δεῖ διηγείσθαι, καὶ ἐνίοτε οὐκ ἐν ἀρχῇ (2).

Β'. Ἐν δὲ δημηγορίᾳ ἥκιστα διήγησίς ἐστιν, ὅτι περὶ τῶν μελόντων οὐδεὶς διηγεῖται· ἀλλ' ἐάν περ διήγησις ᾖ, τῶν γενομένων ἐσται, ἵνα ἀναμνησθέντες ἐκείνων, βέλτιον βουλευσύνται περὶ τῶν ὕστερον, ἢ διαβάλλοντες, ἢ ἐπαινοῦντες. ἀλλὰ, τότε, οὐ τὸ τοῦ συμβούλου ποιεῖ ἔργον. Ἄν δ' ᾖ ἄπιστον, ὑπισχνεῖσθαι τε καὶ αἰτίαν λέγειν εὐθὺς, καὶ διατάττειν οἷς βούλονται· οἷον, ἡ Ἰοκάστη ἡ Καρκίνου ἐν τῷ Οἰδίποδι, αἰεὶ ὑπισχνεῖται. πυνθαυομένου τοῦ ζητοῦντος τὸν υἱόν. Καὶ ὁ Αἴμων ὁ Σοφοκλέους.

Γ'. Τὰς δὲ πίστεις δεῖ ἀποδεικτικὰς εἶναι· ἀποδεικνύναι δὲ χρὴ, ἐπεὶ περὶ τεττάρων ἡ ἀμφισβήτησις, περὶ τοῦ ἀμφισβητουμένου φέροντα τὴν ἀπόδειξιν· οἷον, εἰ ὅτι οὐ γέγονεν, ἀμφισβητεῖ, ἐν τῇ κρίσει δεῖ τούτου μάλιστα τὴν ἀπόδειξιν φέρειν·

(1) Eschine, par cette phrase, veut dire *ποροδοτικός*. Pollux, liv. vii. p. 203, par *διασεῖσθαι χεῖρας* n'entend que cela.

(2) Démosthène, dans le discours de Fal. Legat., a mis la par-

le connu. Homère est plein de ces exemples : *Elle dit, la vieille de ses mains couvre son visage*; quand on commence à pleurer on se met les mains sur les yeux. Il faut toujours en avançant une idée pareille, montrer aussitôt après son sentiment; l'auditeur verra par là le contraire dans l'adversaire; mais il faut le faire d'une manière inaperçue; et ce n'est pas difficile: quand on nous annonce quelque fait, tout inconnu qu'il soit, nous en concevons toujours une idée quelconque. La narration peut avoir lieu dans différens endroits du discours, et non pas toujours au commencement.

b. Les discours délibératifs n'ont pas de narrations qui n'embrassent jamais l'avenir sur lequel porte la délibération, s'il y en a, ce serait un fait passé, louable ou blâmable, qui servirait d'exemple pour engager à de sérieuses réflexions; mais alors ce n'est plus la manière purement délibérative. Si le fait est incroyable, il faut en promettre et en dire à l'instant les raisons, et les diriger vers le but de la délibération, comme le fait Jocaste dans OEdipe de Carcinus; elle répond toujours par des promesses à celui qui demande son fils. *Æmon* en fait autant dans Sophocle.

F. Les preuves doivent être basées sur une démonstration solide, comme la contestation porte sur quatre points: 1° que le fait n'a pas eu lieu; 2° qu'il n'est pas préjudiciable; 3° qu'il l'est moins qu'on ne dit; 4° enfin, qu'il n'est pas injuste, il

ration, qui commence par *ὁ δὲ μακρὸν δεινόν*, après un long débat sur les événemens de Phocide, tandis que dans celui contre *Connon*, elle se trouve à la fin de l'exorde.

εἰ δ' ὅτι οὐκ ἔβλαψε, τούτου· καὶ ὅτι οὐ τοσόνδε, ἢ ὅτι ὀκαίως.
Ὡσαύτως, καὶ εἰ περὶ τοῦ γενέσθαι τοῦτο ἡ ἀμφισβήτησις. Μὴ
λανθανέτω δέ, ὅτι ἀναγκαῖον ἐν ταύτῃ τῇ ἀμφισβήτησει μόνῃ
τὸν ἕτερον εἶναι πονηρὸν· οὐ γάρ ἐστιν ἄγνοια αἰτία, ὥς περ ἂν
εἴ τινες περὶ τοῦ δικαίου ἀμφισβητοῖεν. ὥς τ' ἐν τούτῳ χραιστέον·
ἐν δὲ τοῖς ἄλλοις, οὐ (1).

α'. Ἐν δὲ τοῖς ἐπιδεικτικοῖς, τὸ παλὺ, ὅτι καλὰ καὶ ὠφέλιμα, ἡ
αὔξησις ἐσται· τὰ γὰρ πράγματα δεῖ πιστεύεσθαι· ὀλιγάκις γὰρ
καὶ τούτων ἀποδείξεις φέρουσιν, ἐὰν ἀπιστα ᾖ, ἢ ἐὰν ἄλλος
αἰτίαν ἔχῃ.

β'. Ἐν δὲ τοῖς δημηγορικοῖς, ἡ ὥς οὐκ ἐσται, ἀμφισβητήσεων ἂν
τις· ἡ ὥς ἐσται μὲν δὲ κελεύει, ἀλλ' οὐ δίκαια· ἡ οὐκ ὠφέλιμα,
ἡ δὲ τῆς κακότητος. Δεῖ δὲ καὶ ὁρᾶν, εἴ τι ψεύδεται ἐκτὸς τοῦ πρά-
γματος· τεκμήρια γὰρ ταῦτα φαίνεται καὶ τῶν ἄλλων ὅτι ψεύ-
δεται (2). Ἔστι δὲ, τὰ μὲν παραδείγματα, δημηγορικώτατα·
τὰ δ' ἐνθυμήματα, δικανικώτερα. ἡ μὲν γὰρ, περὶ τὸ μέλλον·
ὥς τ' ἐκ τῶν γενομένων ἀνάγκη παραδείγματα λέγειν· ἡ δὲ, περὶ
ὄντων, ἢ μὴ ὄντων, οὐ μᾶλλον ἀποδείξεις ἐστὶ καὶ ἀνάγκη· ἔχει
γὰρ τὸ γεγονός ἀνάγκην. Οὐ δεῖ δὲ ἐρεξῆς λέγειν τὰ ἐνθυμήματα,

(1) Le point en question est ce que Cicéron appelle *status conjecturalis*, et les rhéteurs grecs *στοχασμός*.

(2) C'est une idée tout bonnement tirée de Démosthène : *pro Leptote*.

faut prouver celui qui est contesté; et c'est là-dessus surtout que le défenseur doit insister, en soutenant la non-existence du fait; mais il ne faut pas oublier qu'il y a nécessairement de la malice dans l'une des deux parties qui raisonnent sur le premier point; il n'en est pas là comme dans la contestation du juste ou de l'injuste qu'on peut méconnaître; car si le fait existe, l'auteur doit aussi exister; et c'est le point qui admet plus de contestation que les autres, aussi doit-on insister davantage.

a. Dans les discours panégyriques, les preuves consistent dans l'amplification du *beau* et de l'utile, les actes doivent être reconnus; la démonstration y entre seulement dans le cas où on nie les faits ou qu'on les attribue à un autre.

b. Dans la délibération, on discute sur l'exécution ou la non-exécution d'un projet, s'il est possible ou non, juste ou injuste, avantageux ou non, plus ou moins important. Il faut cependant bien peser les raisonnemens de l'orateur; s'ils sont faux, et hors de la question, ils le seront aussi relativement au sujet en question. Quant aux argumens, les exemples sont les plus propres pour le discours délibératif, tandis que les enthymèmes conviennent davantage au judiciaire. Quand on délibère, on vise à un acte futur, il faut donc en chercher l'exemple dans le passé, tandis qu'au barreau on conteste l'acte ou l'auteur, et les preuves qui consistent dans les enthymèmes sont de toute nécessité, puisque dans l'acte, l'effet est néces-

τοια : τούτω μὲν μὴδ' ὑπὲρ τῶν ἄλλων πιστεύεται. ἔηλον γὰρ ὡς ὁμοίως ἅπαντ' ἐπλόττετο.

ἀλλ' ἀναμειγνύναι (1). εἰ δὲ μὴ, καταβλάπτει ἀλλήλα· ἔστι γὰρ καὶ τοῦ ποσοῦ ὄρος (2).

ὦ φίλ', ἐπεὶ τόσα εἶπας, δεῖ ἐν πεπνυμένος ἀνὴρ.

ἀλλ' οὐ τοιαῦτα. Καὶ μὴ περὶ πάντων ἐνθυμήματα ζητεῖν· εἰ δὲ μὴ, ποιήσεις ὅπερ ἔνιοι ποιοῦσι τῶν φιλοσοφούντων, οἱ συλλογίζονται τὰ γνωριμώτερα καὶ πιστότερα, ἢ ἐξ ὧν λέγουσι. Καὶ ὅταν πάθος ποιῇς, μὴ λέγε ἐνθύμημα· ἡ γὰρ ἐκκρούσει τὸ πάθος, ἡ μάτην εἰρημένον ἔσται τὸ ἐνθύμημα· ἐκκρούουσι γὰρ αἱ κοήσεις ἀλλήλας αἱ ἄμα, καὶ ἡ ἀφανίζουσιν, ἡ ἀσθενεῖς ποιεῖσιν. Οὐδ' ὅταν ἡθικὸν τὸν λόγον, οὐ δεῖ ἐνθύμημά τι ζητεῖν ἄμα· οὐ γὰρ ἔχει οὔτε ἥθος, οὔτε προαίρεσιν ἢ ἀπόδειξις. Γνώμης δὲ χρηστότεον καὶ ἐν διηγήσει, καὶ ἐν πίστει· ἡθικὸν γάρ· Καὶ γὰρ ἐγὼ δέδωκα, καὶ ταῦτ' εἰδὼς, ὥς οὐ δεῖ πιστεύειν. Ἐὰν δὲ παθητικῶς, Καὶ οὐ μεταμέλει μοι, καὶ περ ἡδικομένη· τούτῳ μὲν γὰρ περίεστι τὸ κέρδος, ἐμοὶ δὲ τὸ δίκαιον.

γ'. Τὸ δὲ δημηγορεῖν χαλεπώτερον τοῦ δικάζεσθαι, εἰκότως· διότι περὶ τὸ μέλλον· ἐκεῖ δὲ περὶ τὸ γεγονὸς, ὃ ἐπιστητὸν ἦδη καὶ τοῖς μάντεσιν, ὥς ἔφη Ἐπιμενίδης ὁ Κρής· ἐκεῖνος γὰρ περὶ τῶν ἐσομένων οὐκ ἐμαντεύετο, ἀλλὰ περὶ τῶν γεγονότων μὲν, ἀδήλων δέ. Καὶ ὁ νόμος, ὑπόθεσις ἐν τοῖς δικανικοῖς· ἔχοντα δὲ ἀρχὴν, ῥᾶπον εὐρεῖν ἀπόδειξιν. καὶ οὐκ ἔχει πολλὰς διατριβὰς· οἷον, πρὸς ἀντίδικον, ἢ περὶ αὐτοῦ, ἢ παθητικὸν ποιεῖν. Ἀλλ'

(1) L'exemple est suivi ordinairement de l'enthymème, qui peut être suivi d'un second enthymème.

(2) C'est comme s'il disait : οὐκ ἐν τῷ πολλῷ τὸ εὖ, le bien n'est pas

saire; mais ces preuves ne doivent pas être formées d'enthymèmes successifs; car le bien est dans la quantité quand elle ne va pas au-delà des bornes; aussi Homère a-t-il dit : *Mon ami, tu as parlé autant qu'un homme prudent*; mais il n'a pas dit : *tel qu'un homme prudent*. Il ne faut pas non plus chercher des enthymèmes à chaque propos; autrement on tombe dans le défaut des dialecticiens, dont les propositions sont plus évidentes que les raisons qu'ils en allèguent. Dans la diction pathétique les enthymèmes ne conviennent pas; la démonstration ou repousse la compassion, ou rend son effet nul; leur choc simultané ou les détruit ou les affaiblit. Il ne faut pas non plus d'enthymème, quand on *moralise* la diction, l'enthymème démonstratif ne porte ni sur le caractère ni sur la volonté de l'individu. Quant aux sentences qui sont ou *moralisées* ou pathétiques, elles entrent et dans la narration, et dans les preuves : *Je le lui confie, tout en sachant que je ne le devais pas* : ou pathétiquement : *Mais tout victime que j'en suis, je ne me repens pas; qu'il soit un homme intéressé, la justice parlera de moi*.

c. La délibération est avec raison plus difficile que les procès. Dans le premier cas, le résultat de l'acte futur est inconnu, le fait des procès doit être connu, du moins aux devins, comme disait Épiménide le Crétois, qui ne s'occupait pas de l'avenir, il devinait les actes passés et inconnus. D'ailleurs les procès se rapportent à un principe qui est la loi; le principe une fois

dans le trop, et c'est le meilleur compliment que Ménélas aurait pu faire au fils de Nestor, pour avoir dit *tout ce qu'il faut*, où consiste le beau.

ῥηίστα πάντων· ἂν μὴ ἐξίστηται. Δεῖ οὖν ἀποροῦντα, τοῦτο ποιεῖν, ὅπερ οἱ Ἀθήνησι ῥήτορες ποιοῦσι· καὶ Ἰσοκράτης· καὶ γὰρ συμβουλευῶν κατηγορεῖ, οἷον Λακεδαιμονίων μὲν, ἐν τῷ πανηγυρικῷ· Χάρητος δέ, ἐν τῷ συμμαχικῷ (1).

δ'. Ἐν δὲ τοῖς ἐπιδεικτικαῖς, δεῖ τὸν λόγον ἐπεισοδιοῦν ἐπαίνους οἷον Ἰσοκράτης ποιεῖ· αἰ γάρ τινα εἰσάγει. Καὶ δ' ἔλεγε Γοργίας, ὅτι οὐκ ὑπολείπει αὐτὸν ὁ λόγος, τοῦτό ἐστιν· εἰ γὰρ Ἀχιλλέα λέγει, Πηλέα ἐπαινεῖ, εἴτα Αἰαχόν, εἴτα τὸν θεόν. Ὅμοίως δὲ καὶ ἀνδρίαν· ἢ τὰ καὶ τὰ ποιεῖ· ὁ τοιόν δὲ ἐστίν (2). Ἐχοντα μὲν οὖν ἀποδείξεις, καὶ ἡθικῶς λεκτέον, καὶ ἀποδεικτικῶς. ἐπὶ δὲ μὴ ἔχης ἐνθυμήματα, ἡθικῶς· καὶ μᾶλλον τῷ ἐπεικτεῖ ἀρμόσκει χρηστὸν φαίνεσθαι, ἢ τὸν λόγον ἀκριβοῦς. Τῶν δὲ ἐνθυμημάτων τὰ ἐλεγχτικά, μᾶλλον εὐδοκιμεῖ τῶν δεικτικῶν· ὅτι ὅσα ἐλεγχον ποιεῖ, μᾶλλον ὤηλον, ὅτι συλλελόγισται· παραλληλὰ γὰρ μᾶλλον τἀναντία γνωρίζεται. Ἦ δὲ πρὸς τὸν ἀντίδικον, οὐχ ἕτερόν τι εἶδος, ἀλλὰ τῶν πίστεών ἐστι, τὰ μὲν λῦσαι ἐστήσει (3), τὰ δὲ συλλογισμῶν.

(1) Ce que Denis d'Halycarnasse appelle *ἐπιματισμένων λόγων*.

(2) Si les avocats peuvent tirer parti, comme le fit Démosthène, ainsi que je l'ai avancé ailleurs, de la lecture d'Euripide, les panégyristes tireront un avantage immense de celle de Pindare. Dans ses chants, les épisodes sont liés avec le principal sujet d'une manière admirable : ce sont eux qui font toute l'amplification du sujet, qui est naturellement trop stérile pour former à lui seul un éloge. — Voir les notes.

(3) Ce que les autres rhéteurs disent *κατὰ ἔντασιν καὶ ἀντιπαρα*

posé, trouver des preuves n'est pas difficile, et même on peut attaquer l'adversaire, on peut parler de soi, ou émouvoir les auditeurs; mais ici c'est autre chose, et d'autant plus que la digression y est rarement permise, et on peut en faire quand on est dans l'embarras, comme le font les orateurs attiques. Isocrate dans son panégyrique, tout en délibérant, accuse les Lacédémoniens, et Charès, dans le discours sur l'alliance.

d. Dans le procédé des panégyriques, l'épisode sert d'introduction à l'éloge, comme Isocrate le fait, en le liant bien avec son sujet; c'est ce que Gorgias disait que *la parole ne lui manquait jamais*; car en célébrant Achille, il loue successivement Pélée, Æacus, et Dieu. Il en fait autant sur le courage, qui procure tels ou tels avantages, qui est une chose admirable, etc. Si le sujet fournit des preuves, il faut les rendre par des enthymèmes, et par la diction *moralisée*; s'il n'en fournit pas, il faut *moraliser* seulement la diction, et même pour paraître véridique, ce genre de diction vaut mieux que la démonstration exacte. Parmi les enthymèmes, ceux de *démenti* sont plus plausibles que les démonstratifs; car l'*inductio ab impossibili*, en confrontant les idées opposées, les rend plus évidentes. L'argumentation contre l'adversaire n'est qu'une partie spéciale des preuves, qui consiste dans l'objection et dans les enthymèmes qui servent à le réfuter.

στασι. Il ne faut pas confondre ici συλλογισμῶ avec le syllogisme, qui est une espèce de *constitutionis legitimæ*, comme Cicéron l'appelle, ni avec le chapitre συλλογισμὸς, qui entre dans *constitutio definitio-nis*. Ce chapitre est le plus souvent l'instrument de l'accusateur, que le défenseur peut attaquer par celui de *contra-definitio*.

ε'. Δεῖ δὲ καὶ ἐν συμβουλῇ, καὶ ἐν οἴκῃ, ἀρχόμενον μὲν, λέγειν τὰς ἑαυτοῦ πίστεις πρότερον· ὕστερον δὲ, πρὸς τὰναντία ἀπαντᾶν, λύοντα καὶ προδιασύροντα. Ἄν δὲ πολύχους ᾖ ἡ ἐναντίας, πρότερον τὰ ἐναντία· οἷον ἐποίησε Καλλίστρατος ἐν τῇ Μεσσηνιακῇ ἐκκλησίᾳ· ἃ γὰρ ἐραῦσι, προανελών, οὕτω τότε αὐτὸς εἶπεν. Ὑστερον δὲ λέγοντα, πρῶτον τὰ πρὸς τὸν ἐναντίον λόγον λεκτέον, λύοντα καὶ ἀντισυλλογιζόμενον, καὶ μάλιστα ἂν εὐδοκιμηκότα ᾖ· ὥσπερ γὰρ ἄνθρωπον προδιαβεβλημένον οὐ δέχεται ἡ ψυχὴ, τὸν αὐτὸν τρόπον οὐδὲ λόγον, ἐὰν ὁ ἐναντίος εὖ δοκῇ εἰρηκέναι. δεῖ οὖν χώραν ποιεῖν ἐν τῷ ἀκροατῇ τῷ μέλλοντι λόγῳ. ἔσται δὲ, ἂν ἀνέλῃς· διὸ ἡ πρὸς πάντα, ἡ τὰ μέγιστα, ἡ τὰ εὐδοκιμοῦντα, ἡ τὰ εὐέλεγκτα μαχεσάμενον, οὕτω τὰ αὐτοῦ πιστὰ ποιητέον.

Ταῖς θεαῖσι πρῶτα σύμμαχος γεννήσομαι·

Ἐγὼ γὰρ Ἦραν —

Ἐν τούτοις ᾤψατο πρῶτον τοῦ εὐθεστάτου. Περὶ μὲν οὖν πίστεων ταῦτα.

ς'. Εἰς δὲ τὸ ἥθος, ἐπειδὴ ἔνια περὶ αὐτοῦ λέγειν, ἡ ἐπίτῃνον, ἡ μακρολογίαν, ἡ ἀντιλογίαν ἔχει· καὶ περὶ ἄλλου, ἡ λοιδορίαν, ἡ ἀγροικίαν· ἕτερον γὰρ λέγοντα ποιεῖν· ὅπερ Ἰσοκράτης ποιεῖ ἐν τῷ Φιλίππῳ (1), καὶ ἐν τῇ Ἀντιδόσει· καὶ ὡς ὁ Ἀρχιλόχος ψέ-

(1) Ce passage d'Isocrate, dans la Philippique, commence depuis οὐκ ὀκνήσω δὲ πρὸς σέ... jusqu'à τούτου δ' ἐνεκά τοι ταῦτα διεξῆλθε.. Le

c. Remarquez en général pour les délibérations et pour les procès que, si vous parlez en premier, il faut aussitôt après l'exorde énoncer les preuves que vous avez, et ensuite répondre aux attaques en les réfutant et en les rendant ridicules; mais si les attaques sont nombreuses, il est urgent de les réfuter d'abord, comme Callistrate le fit dans l'assemblée messénienne; ayant relevé d'abord les attaques qu'il prévoyait, il émit ensuite son opinion. Si vous parlez le dernier, il faut d'abord après l'exorde riposter aux attaques de l'adversaire en les réfutant par vos raisonnemens, et surtout si les attaques ont produit quelque effet sur l'auditoire; car, s'il est prévenu par les paroles de l'adversaire, l'accueil qu'il fera aux vôtres, ressemble à celui que l'on fait à un homme diffamé. Tâchez donc de faire place aux vôtres dans l'esprit de l'auditeur; et vous le ferez en relevant d'abord tout ce qu'il avance, la plus grande partie, la plus forte, ou enfin la plus facile à démentir; c'est ainsi que vos paroles seront de quelque poids : *Je défendrai d'abord les déesses calomniées*; Euripide par là attaque d'abord la partie la plus faible de l'adversaire.

f. Quant aux sentimens moraux, puisqu'en parlant de soi, on peut s'exposer à l'envie, ou à la contradiction, ou à devenir prolix; et qu'en parlant des autres, on n'ose pas mettre en jeu leur insolence ou leur grossièreté, il faut, dans ce cas, feindre que vous en avez entendu parler, comme Isocrate fait dans son discours philippique, et dans celui sur l'*Échange*

passage, dans le discours d'Ἀντιδόσεως est : ἐκ οὗ τῶν ἄλλων λόγων ποιῶμε ... jusqu'à λαμβάνειν.

γει· ποιεῖ γὰρ τὸν πατέρα λέγοντα περὶ τῆς θυγατρὸς ἐν τῷ
 ἰάμβῳ(1),

Χρημάτων δ'

Ἄελπτον οὐθέν ἐστιν, οὐδ' ἀπώμοτον.

Καὶ τὸν Χάρωνα τὸν τέκτονα ἐν τῷ ἰάμβῳ οὗ ἡ ἀρχή,

Οὐ μοι τὰ Γύγαι.

Καὶ ὡς Σοφοκλῆς τὸν Αἴμονα ὑπὲρ τῆς Ἀντιγόνης πρὸς τὸν πατέρα, ὡς λεγόντων ἑτέρων. Δεῖ δὲ καὶ μεταβάλλειν τὰ ἐνθυμήματα, καὶ γνώμας ποιεῖν ἐνίοτε· οἷον, Χρῆ δὲ τὰς διαλλαγὰς ποιεῖν τοὺς νοῦν ἔχοντας εὐτυχοῦντας· οὕτω γὰρ ἂν μέγιστα πλεονεκτοῖεν. ἐνθυμηματικῶς δέ· Εἰ γὰρ δεῖ, ὅταν ὠφελιμώταται ὥσι καὶ πλεονεκτικώταται αἱ καταλλαγαί, τότε καταλλάττεσθαι, εὐτυχοῦντας δεῖ καταλλάττεσθαι.

Ζ'. Περὶ δὲ ἐρωτήσεως, εὐκαιρόν ἐστι ποιεῖσθαι μάλιστα μὲν, ὅταν τὸ ἕτερον εἰρηκῶς ᾖ, ὥς τε ἐνὸς προσεριστηθέντος, συμβαίνειν τὸ ἄτοπον· οἷον Περιχλῆς Λάμπωνα ἐπήρετο περὶ τῆς τελευτῆς τῶν τῆς Σωτείας ἱερῶν· εἰπόντος δὲ, ὅτι οὐχ οἷόν τε ἀτέλεστον ἀκούειν, ἤρετο, εἰ οἶδεν αὐτός· φάσκοντος δὲ, καὶ πῶς ἀτέλεστος ὢν; Δεύτερον δὲ, ὅταν τὸ μὲν, φανερόν ᾖ· τὸ δὲ, ἐρωτήσαντι ὁῦλον ᾖ ὅτι δώσει· πυθόμενον γὰρ δεῖ τὴν μίαν πρότασιν, μὴ προς-

(1) ἰάμβῳ ici a le sens d'insulte, satire.

de fortune; Archiloque en fait autant dans ses satires, où il met dans la bouche du père Lycambe les paroles de sa fille : Tout est possible dans le monde, même ce qui paraît impossible. Il en fait autant à l'égard de Charon au commencement de sa satire : Je ne fais pas de cas des richesses de Gygès. Æmon dans Sophocle, tout ce qu'il dit d'Antigone à son père, l'attribue à d'autres personnes. Il faut en outre, pour varier, transformer quelquefois les enthymèmes en sentences : Le prudent fait la paix quand il a le dessus, son avantage en est immense ; ce qui sera un enthymème si l'on dit : Si, en effet, il faut consentir à la paix, quand on est certain d'en tirer un avantage immense, il faut la faire quand on a le dessus.

G. Pour l'apostrophe interrogative, il est à-propos de la faire : 1° lorsque l'adversaire nie la prémisse et qu'on l'interroge sur le contraire de la prémisse, pour en faire ressortir une conséquence absurde, comme Périclès le fit en interrogeant Lampon le devin : *Voulez-vous me dire ce que c'est que les mystères de la déesse Sautère ?* Il répond qu'il n'est pas permis de les connaître à quiconque n'y est pas initié. *Les connaissez-vous donc ?* reprit Périclès. *Oui, dit-il. Et comment sans être initié ?* répliqua Périclès. 2° Lorsqu'on est certain que l'adversaire avouera la prémisse, et qu'en ôtant la prémisse, on l'interroge immédiatement sur le conséquent, comme Socrate interrogea Mélite qui l'accusait d'athéisme : *Admettez-vous les génies ?* *Oui, dit-il. Mais ces génies ne*

ερωτᾷν τὸ φανερόν, ἀλλὰ τὸ συμπέρασμα εἰπεῖν· οἷον Σωκράτης, Μελίτου οὐ φάσκοντος αὐτὸν θεοὺς νομίζειν, εἴρηκεν, εἰ δαιμόνιον τι λέγοι. ὁμολογήσαντος δὲ, ἤρετο, εἰ οὐχ οἱ δαίμονες, ἤτοι θεῶν παῖδες εἶεν, ἢ θεῖόν τι. φήσαντος δὲ, ἔστιν οὖν, ἔφη, ὅς τις θεῶν μὲν παῖδας οἶεται εἶναι, θεοὺς δὲ οὐ; Ἔτι, στὰν μέλλει ἢ ἐναντία λέγοντα δείξειν, ἢ παράδοξα (1). Τέταρτον δὲ, στὰν μὴ ἐν ἡ, ἀλλ' ἢ σοφιστικῶς, ἀποκρινάμενον λῦσαι· ἐὰν γὰρ οὕτως ἀποκρίνηται, ὅτι ἔστι μὲν, ἔστι δ' οὐ· ἢ, τὰ μὲν, τὰ δ' οὐ· ἢ, πῇ μὲν, πῇ δ' οὐ (2), θορυβοῦσιν ὡς ἀποροῦντες. ἄλλως δὲ μὴ ἐγχειρεῖν· ἐὰν γὰρ ἐνστῇ, κεκρατῆσθαι δοκεῖ· οὐ γὰρ οἷόν τε πολλὰ ἐρωτᾷν, διὰ τὴν ἀσθένειαν τοῦ ἀκροατοῦ. διὸ καὶ τὰ ἐνθυμήματα ὅτι μάλιστα συστρέφειν δεῖ.

α'. Ἀποκρίνασθαι δὲ δεῖ, πρὸς μὲν τὰ ἀμφίβολα, διαιρουντα

(1) Tel est le dilemme de Démosthène dans *pro corona* : *Eschine*, à cette époque, était-il à Athènes ou non? S'il y était, pourquoi n'a-t-il pas parlé? Eschine ne pouvait pas dire qu'il n'y était pas. Ainsi que celui de l'Évangile : *Le baptême de saint Jean était-il du ciel ou des hommes*? Si les interrogés répondaient, *du ciel*, l'objection est : *Pourquoi n'y croyez-vous pas*? Et ils n'osaient pas dire qu'il était des hommes.

(2) C'est-à-dire : *L'homme n'est pas toujours méchant* : s'il l'est dans une telle circonstance, il ne l'est pas dans une autre, ou, si

sont-ils pas enfans des Dieux, ou des déesses ? Méli-
te l'avoue, *Est-il donc possible d'admettre qu'il y a des en-*
fans sans qu'il y ait des pères ? 5° Lorsque l'adversaire ne
peut répondre que le contraire de ce qu'on veut ou un paradoxe.
4° Quand l'adversaire définit l'acte d'une manière équivoque
comme les sophistes, il faut y répondre par la distinction du
temps, de l'acte et du lieu; l'auditoire alors est dans l'embarras
par rapport au fait. Dans tout autre cas, il faut éviter l'interro-
gation ; si la réponse de l'adversaire est solide, on est vaincu ;
il ne faut pas multiplier les questions, l'auditeur ne peut pas les
suivre ; aussi les enthymèmes doivent-ils être bien courts.

a. Quand il s'agit de répondre, si le mot de l'acte est équivoque,
il faut en demander une définition complète, et non pas abrégée.
Si la question qu'on vous adresse est une proposition contraire,
il faut aussi répondre immédiatement par le contraire qui n'est
pas difficile à trouver, sans vous laisser interroger sur le reste
et sans attendre la conclusion; j'en ai parlé dans les *topiques*,

*ce fut avec justice qu'on l'accusa jadis, ce n'est pas à dire pour cela
qu'on le fasse aujourd'hui avec raison; ou, s'il a commis cela dans
le pays des ennemis, il ne s'en suit pas qu'il le commettra chez
nous.*

λόγῳ, καὶ μὴ συντόμως (1). πρὸς δὲ τὰ δοκοῦντα ἐναντία, τὴν λύσιν φέροντα εὐθὺς τῇ ἀποκρίσει, πρὶν ἐπερωτῆσαι τὸ ἐπιόν, ἢ συλλογίσασθαι· οὐ γὰρ χαλεπὸν προορᾶν ἐν τίνι ὁ λόγος. Φανερόν δ' ἡμῖν ἔστω ἐκ τῶν τοπικῶν καὶ τοῦτο, καὶ αἱ λύσεις. Καὶ συμπεραίνόμενον, ἐὰν ἐρώτημα ποιῇ τὸ συμπέρασμα, τὴν αἰτίαν εἰπεῖν· οἷον Σοφοκλῆς ἐρωτώμενος ὑπὸ Πεισάνδρου, εἰ ἔδοξεν αὐτῷ, ὥσπερ καὶ τοῖς ἄλλοις προβούλοις, καταστῆσαι τοὺς τετρακοσίους, ἔφη· Τί δέ, οὐ πονηρά σοι ταῦτα ἐδόκει εἶναι; ἔφη· οὐκοῦν, σὺ ταῦτα ἔπραξας τὰ πονηρά; Ναί, ἔφη· οὐ γὰρ ἦν ἄλλα βελτίω. Καὶ ὡς ὁ Λάκων εὐθυνόμενος τῆς ἐφορείας, ἐρωτώμενος, εἰ δοκοῦσιν αὐτῷ δικαίως ἀπολωλέναι ἄτεροι, ἔφη· ὁ δέ, Οὐκοῦν σὺ ταῦτά τούτοις ἔθου; καὶ δς ἔφη· Οὐκοῦν δικαίως ἂν, ἔφη, καὶ σὺ ἀπόλοις; Οὐ δῆτα, ἔφη· οἱ μὲν γὰρ χρήματα λαβόντες, ταῦτα ἔπραξαν· ἐγὼ δέ, οὐ· ἀλλὰ γνώμη. Διὸ οὔτε ἐπερωτᾶν δεῖ μετὰ τὸ συμπέρασμα, οὔτε τὸ συμπέρασμα ἐπερωτᾶν, ἐὰν μὴ τὸ πολὺ περιῇ τοῦ ἀληθοῦς.

Β' Περὶ δὲ τῶν γελοίων, ἐπειδὴ τίνα δοκεῖ χρῆσιν ἔχειν ἐν τοῖς ἀγῶσι, καὶ δεῖν ἔφη Γοργίας, τὴν μὲν σπουδὴν διαφθείρειν τῶν ἐναντίων γέλῳτι, τὸν δὲ γέλῳτα σπουδῇ, ὀρθῶς λέγων, εἴρηται πόσα εἶδη γελοίων ἐστὶν ἐν τοῖς περὶ ποιητικῆς· ὧν τὸ μὲν, ἀρμόττει ἐλευθέρῳ· τὸ δέ, οὐ. Ὅπως οὖν τὸ ἀρμόττον αὐτῇ λήψεται. Ἔστι δ' ἡ εἰρωνεία τῆς βωμολοχίας ἐλευθεριώτερον· ὁ μὲν γὰρ αὐτοῦ ἔνεκα ποιεῖ τὸ γελοῖον· ὁ δὲ βωμολόχος, ἑτέρου.

(1) L'accusé dit qu'il est voleur, et non pas, sacrilège. Il faut dans ce cas-là bien définir l'action.

et j'en ai donné la solution. Si, en accordant quelque'une des prémisses, on vous questionne sur le conséquent, il faut y répondre par le *pourquoi*, comme le fit le magistrat Sophocle, interrogé par Pisandre, si, d'accord avec ses collègues, il avait consenti à l'institution des quatre cents sénateurs : *Leurs actes ne t'ont-ils point paru mauvais ?* oui, dit-il. *Tu as donc fais ces mauvais actes ?* oui, dit-il, *parce que je ne voyais rien autre de mieux*. Et comme à Sparte un éphore répondit pendant son interrogatoire : *Crois-tu que tes collègues ont été justement condamnés ?* oui, dit-il. *As-tu consenti à leurs actes ?* oui, dit-il. *Tu seras donc aussi justement condamné ?* non, répondit-il ; *ils ont agi par intérêt, et moi par conscience*. Aussi ne faut-il attendre ni le conséquent, comme ne l'attendit point Sophocle, ni accorder le conséquent comme l'éphore de Sparte, si l'on n'est pas sûr de l'emporter.

b. Les expressions qui excitent le rire, peuvent quelquefois trouver place dans les débats ; et comme Gorgias le dit très bien : *Il faut attaquer par la plaisanterie le sérieux de l'adversaire, et les plaisanteries par le sérieux*. J'ai énuméré dans la poétique les diverses espèces de plaisanteries, et celles qui conviennent ou non à l'homme indépendant. Il faudra donc choisir celles qui sont convenables. L'ironie est plus innocente que le sarcasme ; dans le premier cas, l'orateur se met en jeu lui-même, dans le second, il y met son adversaire.

Η'. Ὁ δ' ἐπίλογος σύγκειται ἐκ τεττάρων, ἐκ τε τοῦ πρὸς ἑαυτὸν κατασκευάσαι εὖ τὸν ἀκροατὴν (1), καὶ τὸν ἐναντίον φαύλως· καὶ ἐκ τοῦ αὐξῆσαι καὶ ταπεινῶσαι· καὶ ἐκ τοῦ εἰς τὰ πάθη τὸν ἀκροατὴν καταστῆσαι· καὶ ἐξ ἀναμνήσεως. πέφυκε γὰρ μετὰ τὸ ἀποδείξαι, αὐτὸν μὲν ἀληθῆ, τὸν δὲ ἐναντίον ψευδῆ, οὕτω τὸ ἐπαινεῖν, καὶ φέγειν, καὶ ἐπιχαλκεύειν. Δυσὶν δὲ θατέρου δεῖ στοχάζεσθαι, ἢ ὅτι τούτοις ἀγαθός, ἢ ὅτι ἀπλῶς· ὁ δὲ, ὅτι κακός τούτοις, ἢ ὅτι ἀπλῶς. Ἐξ ὧν δὲ δὴ τοιούτους κατασκευάζειν εἴρηνται οἱ τόποι, πόθεν σπουδαίους δεῖ κατασκευάζειν καὶ φαύλους. Τὸ δὲ μετὰ τοῦτο, δεδεδειγμένων ἤδη, αὖξιν ἐστὶ κατὰ φύσιν, ἢ ταπεινοῦν· δεῖ γὰρ τὰ πεπραγμένα ὁμολογεῖσθαι, εἰ μέλλει τὸ ποσὸν ἐρεῖν· καὶ γὰρ ἡ τῶν σωματίων αὖξησις, ἐκ προὔπαρχόντων ἐστίν. Ὅθεν δὲ δεῖ αὖξιν καὶ ταπεινοῦν, ἔκκεινται οἱ τόποι πρότερον. Μετὰ δὲ ταῦτα δηλῶν ὄντων καὶ οἷα καὶ ἡλίκα, εἰς τὰ πάθη ἄγειν τὸν ἀκροατὴν· ταῦτα δ' ἐστίν, ἔλεος, καὶ δεινώσεις, καὶ ὀργή, καὶ μῖσος, καὶ φόβος, καὶ ζῆλος, καὶ ἔρις· εἴρηνται δὲ καὶ τούτων οἱ τόποι πρότερον. Ὡς τε λοιπὸν, ἀναμνήσαι τὰ προειρημένα. Τοῦτο δὲ ἀρμόττει ποιεῖν οὕτως, ὥσπερ φασὶν ἐν τοῖς προσιμίαις, οὐκ ὀρθῶς λέγοντες· ἵνα γὰρ εὐμαρῆ, ἥ, κελεύουσι πολλάκις εἰπεῖν. Ἴκεῖ μὲν οὖν δεῖ τὸ πρᾶγμα εἰπεῖν, ἵνα μὴ λανθάνῃ περὶ οὗ ἡ κρίσις· ἐνταῦθα δὲ, δι' ὧν δέδεικται, κεφαλαιωδῶς.

(1) N'oubliez pas qu'Aristote, par *auditeur* et *juge*, entend en l'auditoire et les juges et plus bas en disant *τοὺς ἀκροατὰς*, *τοὺς κρίτας*, il entend tous les citoyens.

H. La péroraison se compose de quatre parties : 1° gagner la bienveillance des juges et les rendre malveillans envers l'adversaire; 2° agrandir ou atténuer le fait; 3° émouvoir les passions de l'auditoire; 4° lui rappeler le fait; car il est naturel, après avoir prouvé que l'on a raison et que l'adversaire est dans son tort, de parler de soi et de lancer le blâme et l'invective contre l'adversaire; mais il faut dans la première partie que l'avocat ait eu en vue de se montrer homme de bien ou en général, ou à l'égard des auditeurs; pour l'accusateur, de présenter la partie adverse comme mauvaise ou en général, ou à leur égard. Arrivé à la deuxième partie, l'orateur doit agrandir ou atténuer le fait; ce qu'il doit faire, quand il aura prouvé l'acte d'une manière avérée, autrement le plus ou le moins est inutile; car un être qui grandit ou diminue, doit commencer par exister; et nous avons ainsi indiqué les *lieux* de plus et de moins. Dans la troisième partie, quand le fait a été démontré et modifié d'après le plus ou le moins, il faut émouvoir les passions des auditeurs: c'est la compassion, l'indignation, la colère, la haine, l'envie, la jalousie, dont nous avons aussi indiqué plus haut les *lieux*. Il reste donc la quatrième partie: c'est de rafraîchir la mémoire des juges. Les rhéteurs disent qu'il faut le faire comme dans l'exorde, ce qui n'est pas juste; ils conseillent de répéter souvent le fait pour que l'auditeur se le rappelle bien; mais dans l'exorde, on doit indiquer le fait pour mettre à même de le juger, dans la péroraison il faut résumer les preuves du fait.

α. Ἀρχὴ δὲ, οἷότι ἃ ὑπέσχετο, ἀπέδωκεν· ὥς τε ἃ τε καὶ οἱ ἃ, λεχτέον. Λέγεται δὲ ἐξ ἀντιπαραβολῆς τοῦ ἐναντίου. Παραβαλλεῖν δὲ, ἢ ὅσα περὶ τὸ αὐτὸ ἀμφω εἶπον, ἢ μὴ κατ' ἀντικρύ. Ἄλλ' οὗτος μὲν τάδε περὶ τοῦδε· ἐγὼ δὲ, ταδὶ, καὶ διὰ ταῦτα. Ἡ ἐξ εἰρωνείας (1), Οὗτος γὰρ τάδ' εἶπεν, ἐγὼ δὲ τάδε. Καὶ, Τί ἂν ἐποίει, εἰ τάδε ἔδειξεν, ἀλλὰ μὴ ταδί; Ἡ ἐξ ἐρωτήσεως· Τί οὐ δέδεικται; ἢ, οὗτος τί ἔδειξεν; Ἡ δὴ οὕτως, ἢ ἐκ παραβολῆς, ἢ κατὰ φύσιν, ὥς ἐλέχθη, οὕτω, τὰ αὐτοῦ· καὶ πάλιν, ἐὰν βούλη, χωρὶς τὰ τοῦ ἐναντίου λόγου.

β' Τελευτὴ δὲ τῆς λέξεως ἀρμόττει ἡ ἀσύνδετος, ὅπως ἐπίλογος, ἀλλὰ μὴ λόγος ἢ· εἴρηκα, ἀκηκόατε, ἔχετε, κρίνατε.

(1) Comme Eschine, dans le discours contre Ctésiphon : ἡδέως δ' ἂν ἔγωγε, ὦ Ἀθηναῖοι, ἀναλογισαμένην.... διὰ ποίας εὐεργετίας ἀξιῶ Δεμοσθένην στεφανῶσαι.... Tandis que Démosthène, dans *pro corona*, en répétant presque les mêmes mots qu'Eschine, commence par l'interrogation : εἴτα μ' ἐρωτᾷς ἀντὶ ποίας ἀρετῆς ἀξιῶ τιμᾶσθαι; ἐγὼ ἔρ σοι λέγω.

a. On doit commencer la péroraison par : *J'ai rempli la tâche que je me suis proposée*; ensuite il faut dire le fait et le pourquoi; ou bien on peut commencer par la comparaison de ce que les deux parties ont dit sur le même sujet, si elles sont d'accord ou en désaccord : *Celui-ci a dit cela, et moi cela par telle raison*. Ou bien par ironie : *Voilà les grandes choses qu'il vous a dites, et moi vous savez ce que je vous ai dit*; et : *Mon Dieu, qu'aurait-il fait s'il eût pu prouver ce qu'il désirait*. Ou bien on commence par l'interrogation : *Est-ce que je n'ai pu prouver le fait ? et quelles sont les raisons de mon adversaire ?* Ou enfin par la comparaison, en répétant ses raisonnemens dans le même ordre qu'on les a établis, et ensuite, s'il le faut, ceux de l'adversaire pour les confronter.

b. Il faut finir par une diction des phrases indépendantes et non liées par des conjonctions, pour que l'on y voie une véritable péroraison, et non pas un discours : *J'ai parlé, vous venez d'entendre, vous le tenez, faites-en ce que la justice vous commande*.

ΚΕΦΑΛΑΙΑ ΤΩΝ ΕΙΣ Γ'

ΤΟΥ Α'

- Α'. Ἡ ῥητορικὴ καὶ ἡ διαλεκτικὴ οὐκ εἰσὶν ἐνός τοῦ γένους ἀφωρισμένον. 2.
- α'. Τὰ ἔξω τοῦ πράγματος λέγουσιν οἱ μὴδὲν περὶ ἐνθυμήματος λέγοντες. 2.
- β'. Οὐδὲ δεικνύουσιν, ὅθεν ἄντις ἐνθυμηματικὸς γένοιτο. 6.
- γ'. Χρήσιμος ἡ ῥητορικὴ. 8.
- δ'. Ἔργον αὐτῆς οὐ τὸ πείσαι, ἀλλὰ τὸ πιθανὸν θεωρῆσαι. 10.
- Β'. Τί ῥητορικὴ, καὶ τί τὸ ταύτης ὑποκείμενον. 12.
- α'. ἔντεχνοι καὶ ἄτεχνοι πίστεις. 12.
- β'. Αὗται δὲ ἐκ τῶν ἡθῶν καὶ ὁρετῶν καὶ παθῶν. 14.
- γ'. ἐξ ἐνθυμήματος καὶ παραδείγματος. 16.
- δ'—ε'. ποταχῶς τὸ πιθανόν. 18.
- ς'. Τί εἰκὸς, καὶ τί σημεῖον, καὶ τί τεκμήριον. 20.
- ζ'. Τί παράδειγμα. 24.
- η'. Τίς διαφορὰ ἐνθυμημάτων. 24.
- Ι'. Τρία τὰ εἶδη τῆς ῥητορικῆς, ὅτι τρεῖς καὶ οἱ ἀκροαταί. 26.
- α'. Ῥητορικὰ προτάσεις εἰσὶ τεκμηρίαι, καὶ εἰκότα, καὶ σημεία. 30.

ΓΕΝΟΣ ΣΥΜΒΟΥΛΕΥΤΙΚΟΝ.

- Δ'. Ὁ ῥήτωρ συμβουλεύει περὶ μόνων τῶν ἐνδεχομένων ἀγαθῶν, ἢ κακῶν. 32.

- I. La Rhétorique ainsi que la Dialectique n'ont pas un sujet déterminé. Pag. 3.
1. Le traité des enthymèmes est essentiel, le reste est accessoire. 3.
2. Les rhéteurs n'enseignent pas à trouver les enthymèmes. 7.
4. La Rhétorique est utile. 9.
5. Son but n'est pas de persuader, mais d'en chercher les moyens. 11.
- II. Ce que c'est que la Rhétorique; son objet. 13.
1. Preuves artificielles et non artificielles. 13.
2. Elles résultent des mœurs, des vertus et des passions. 15.
3. De l'enthymème et de l'exemple. 17.
- 4—5. Diverses manières de persuader. 19.
6. Ce que c'est que le vraisemblable, le signe simple et final. 21.
7. Ce que c'est que l'exemple. 25.
8. Différence entre les enthymèmes. 25.
- III. Trois genres de Rhétorique se rapportant aux trois espèces d'auditeurs. 27.
1. Les propositions oratoires sont le vraisemblable, les signes simples ou finals. 31.

GENRE DÉLIBÉRATIF.

- IV. L'orateur ne conseille que sur les biens ou sur les maux contingens. 35.

- α'. Περὶ ὧν δὲ βουλευόμενται, τὰ μέγιστα πάντα ἐπὶ. 34.
 β'. ἅπαντες δὲ πράττοντες, στοχάζονται τῆς εὐδαιμονίας, ἥ τινος τῶν αὐτῆς μορίων. 38.
 γ'. Τί τούτων ἐλαττον. 40.
 Ε'. Τόποι περὶ ἀγαθοῦ καὶ συμπερόντος. 48.
 α'. Ὁμολογούμενα ἀγαθὰ. 50.
 β'. Ἀμφισβητούμενα. 52.
 γ'. Προκρινεῖα. 54.
 ς'. Τόποι περὶ τοῦ μείζονος ἀγαθοῦ καὶ συμπερόντος. 56.
 Ζ'. Περὶ πολιτειῶν, πόσαι καὶ ποῖαι, καὶ τί τέλος ἑκάστης. 68.

ΓΕΝΟΣ ΕΠΙΔΕΙΚΤΙΚΟΝ.

- Η'. Περὶ ἀρετῆς, καὶ κακίας· καὶ καλοῦ, καὶ αἰσχροῦ· ἐξ ὧν ὁ ἔπαινος καὶ ὁ ψόγος. 72.
 α'. Ποιητικὰ τῆς ἀρετῆς. 74.
 β'. Μείζους ἀρεταί. 78.
 γ'. Ἐκ τίνων ὁ ἔπαινος. 80.
 δ'. ὅτι ἐκ τῶν προκρινεῖων πράξεων. 82.
 ε' αὐξητικὰ ἐπαινοῦ. 82.

ΓΕΝΟΣ ΔΙΚΑΝΙΚΟΝ.

- Θ'. Περὶ τῆς ἐν τῷ δικανικῷ κατηγορίας καὶ ἀπολογίας· ἐκ προσώπων τε καὶ πραγμάτων συλλογιστέον. 84.
 α'. Τὰ οἱ ἐαυτοῦς πρακτικά. 86.
 β'. Τὰ ἀπὸ τύχης. 90.
 Γ'. Τὰ διὰ τὸ κῆδόν, καὶ τὴν ἡδονήν, καὶ τίνα ταῦτα. 92.
 ΔΑ'. Τίνες οἱ ἀδικοῦντες. 104.
 α'. Οἱ ὀνομαστοί. 104.
 β'. Οἱ λαθητικοί. 106.
 γ'. Οἱ διαφύγοντες τὴν ποινήν. 106.
 δ'. Ποῖα καὶ ποῖους. 108.

1. Les questions délibératives sont au nombre de cinq. 35.
 2. Tout acte se rapporte à la félicité, ou à une de ses parties. 39.
 3. Quelles sont ces parties. 41.
 V. Lieux sur le bien et sur l'intérêt. 49.
 2. Biens certains. 51.
 2. Biens douteux. 53.
 3. Ce qui détermine la volonté. 55.
 VI. Bien et intérêt, grands, majeurs. 57.
 VII. Nombre, mœurs et but des gouvernemens. 69.

GENRE PANÉGYRIQUE.

- VIII. De la vertu et du vice, du beau et du mauvais qui attirent l'éloge ou le blâme. 73.
 1. Ce qui constitue la vertu. 75.
 2. Vertus plus ou moins grandes. 79.
 3. Sujet d'éloges. 81.
 4. Ce sont les actes de la volonté. 83.
 5. Ce qui augmente l'éloge. 83.

GENRE JUDICIAIRE.

- IX. De l'accusation et de la défense judiciaires, nombre et caractères des argumens. 85.
 1. Actes volontaires. 87.
 2. Involontaires. 91.
 X. Acte déterminé par le plaisir, et quel est ce plaisir. 93.
 XI. Quels sont les agresseurs. 105.
 1. Les puissans. 105.
 2. Ceux qui restent inconnus. 107.
 3. Ceux qui contreviennent à la loi. 107.
 4. Actes d'injustice, ceux qui en sont l'objet. 109.

ΙΒ. Τί ἀδίκημα καὶ δικαίωμα. 412.	XII. Du juste et de l'injuste. 413.
α'. Διχῶς δὲ ταῦτα. 414.	1. Considéré sous un double rapport. 415.
β'. Ὅριζονται δ' αὐτὰ πρὸς τὸ σφῶν συμφέρον. 416.	2. Le coupable définit l'acte en sa faveur. 417.
γ'. Τούτων δὲ τὰ μὲν ἔγγραφα, τὰ δ' ἄγραφα. 416.	3. L'acte se rapporte à la loi écrite ou naturelle. 417.
δ'. Μείζω καὶ ἐλάττω ἀδικήματα. 420.	5 Injustice plus ou moins grande. 421.
ΙΓ'. Ἀτεχνοὶ πίστεις. 422.	XII. Preuves inartificielles. 445.
α'. Νόμοι. 422.	1. Lois. 445.
β'. Μάρτυρες. 426.	2. Témoins. 427.
γ'. Συνθήκαι. 428.	3. Pièces de conviction. 429.
δ'. Βάσανοι. 432.	4. Instructions. 433.
ε'. Ἴρκοι. 432.	5. Sermons. 433.

ΤΟΥ Β'.

Α'. Ποῖόν τινα δεῖ φαίνεσθαι τὸν λέγοντα. 438.	I. L'orateur doit <i>moraliser</i> son discours. 439.
α'. φαίνοιτο δ' ἂν τοιός δε τριχόθεν. 438.	1. Il le fera de trois manières. 439.
β'. Ποῖόν δεῖ κατασκευάζειν καὶ τὸν ἀχροατὴν, διὰ τὰ πάθη μεταβάλλοντα. 440.	2. Il doit émouvoir les passions pour captiver l'auditoire. 441.
Β'. Τί ὀργή, καὶ τί ταύτης ποιητικόν. 444.	II. Ce que c'est que la colère, et ce qui l'excite. 445.
α'. Πῶς ἔχοντες ὀργίζονται. 444.	1. Quels sont les hommes irascibles. 445.
β'. Τίσι, καὶ διὰ ποῖα. 446.	2. Contre qui et pourquoi on est irrité. 447.
Γ'. Τί πραῖνσις, πῶς τε ἔχοντές εἰσι πρᾶοι, καὶ πρὸς τίνας, καὶ τίνα τὰ πραῦντικά. 450.	III. Ce que c'est que le calme, quel est l'homme calme, à l'égard de qui, et pourquoi. 451.
Δ'. Τί τὸ φιλεῖν, καὶ τίνας φιλοῦσι, καὶ διὰ τί. 456.	IV. Ce que c'est qu' <i>aimer</i> ; ceux qu'on aime ou hait, et pourquoi. 457.
α'. Τί ἐχθρα, καὶ μῖσος, καὶ τί τούτων ποιητικόν. 462.	1. Ce que c'est que l'inimitié et la haine; quelle en est la cause. 463.
Ε'. Τί φόβος. 464.	V. Ce que c'est que la crainte. 465.
α'. Τίνας φοβοῦνται. 464.	1. Ceux qu'on craint. 465.
β'. Τίνα τὰ φοβερά. 466.	2. Ce qui nous fait craindre. 467.
γ'. Τί τὸ θαρρῆν. 468.	3. Ce que c'est que la hardiesse. 469.

Τίνα τὰ θαρράλεια.	168.	Ce qui nous enhardit.	169.
Τίνες οἱ θαρράλαιοι.	170.	Quels sont les gens hardis.	171.
ς'. Τίς αἰσχύνῃ, ποῖα αἰσχύνονται, καὶ ἀναισχυντοῦσι.	172.	VI. Ce que c'est que la honte, ce qui rend honteux ou impudent.	173.
α'. Πρὸς τίνας.	174.	1. Devant qui.	175.
β'. Πῶς ἔχουτες ἀναισχύνονται.	178.	2. Quels sont les honteux.	179.
ζ'. Τί χάρις, τίσι χάριν ἔχουσι, καὶ ἐπὶ τίσιν, ἢ πῶς αὐτοὶ ἔχοντες.	180.	VII. Ce que c'est que l'obligance et la gratitude, pourquoi, et a qui on la témoigne.	181.
α'. χαριστικούς ἀποδεικτέον τῷ ῥήτορι, οἷς συνηγορεῖ.	180.	1. L'orateur doit montrer son client comme un homme serviable et reconnaissant.	181.
η'. Τί ἔλεος.	182.	VII. Ce que c'est que la compassion.	183.
α'. Τίνα ἐλεεινά.	184.	1. Ce qui nous rend compatissans.	185.
β'. Τίνας ἐλεοῦσι.	186.	2. Sur qui la compassion porte.	187.
γ'. ἐλεεινότερους ἀποδεικτέον τῷ ῥήτορι, ὧν προίσταται.	186.	3. L'orateur doit montrer son client digne de compassion.	187.
θ'. Τὸ νημεσῆν ἀντίκειται τῷ ἐλεεῖν.	188.	IX. L'indignation est l'opposé de la compassion.	189.
α'. Τί τὸ νημεσῆν, καὶ τίσι, καὶ ἐπὶ τίσι.	190.	1. Ce que c'est que l'indignation.	191.
β'. Τίνες οἱ νημεστητικοί.	192.	2. Celui qui s'indigne.	193.
ι'. Τί φθόνος.	194.	X. Ce que c'est que l'envie.	195.
α'. Ἐπὶ τίσι φθονοῦσι.	194.	1. Objet de l'envie.	195.
β'. Τίσι φθονοῦσι.	196.	2. les envies.	197.
γ'. Ὅτι ἐπὶ τοῖς ἐναυστοῖς χαίρουσι.	196.	3. Le contraire de ce qui excite l'envie produit la joie.	197.
ΙΑ'. Τί ζῆλος, καὶ πῶς ἔχοντες ζήλοῦσι.	198.	XI. Ce que c'est que l'émulation, ceux qui l'éprouvent.	199.
α'. Τίνα τὰ ζηλωτά.	198.	1. Objet d'émulation.	199.
β'. Τίνες οἱ ζηλωταί.	198.	2. Avec qui on rivalise.	199.
ΙΒ'. Περὶ τῶν κατὰ πάθη, καὶ ἔξεις, καὶ ἡλικίας ἡθῶν.	200.	XII. Les mœurs selon les passions, les professions et l'âge.	201.
α'. Ἡθῇ νέων.	200.	1. Mœurs des jeunes hommes.	201.
β'. Ἡθῇ γεγηρακότων.	204.	2. Mœurs des vieillards.	205.
γ'. Ἡθῇ ἀνμαζούτων.	208.	3. Mœurs de l'âge viril.	209.
ΙΓ'. Περὶ τῶν ἀπὸ τύχης ἡθῶν.	210.	XIII. Mœurs qui résultent des biens de la fortune.	211.
α'. Ἡθῇ εὐγενῶν.	210.	1. Celles des nobles.	211.
β'. Ἡθῇ πλουσιῶν.	212.	2. Celles des riches.	213.
γ'. Ἡθῇ δυνατῶν.	212.	3. Celles des puissans.	213.

δ'. Ἡθῆ εὐτυχῶν.	214.	4. Celles des heureux.	215.
ιδ'. Ἐπίλογος ἀπάντων τῶν προειρη- μένων, καὶ προσόμιον τῶν κοινῶν κεφαλαίων τῶν καθ' ὅλα τὰ εἶδη λόγων.	214.	XIV. Récapitulation de tout ce qu'on vient de dire, et exposi- tion des chapitres qui doi- vent entrer dans les discours de tous les genres.	215.
ιε'. Περὶ δυνατοῦ καὶ ἀδυνάτου.	218.	XV. Du possible et de l'impos- sible.	219.
α'. Περὶ τοῦ δυνατοῦ γενέσθαι, ἢ ἔσεσθαι.	220.	1. Acte passé, ou futur, pos- sible.	221.
β'. Περὶ τοῦ ἀδυνάτου γενέσθαι, ἢ ἔσεσθαι.	222.	2. Acte passé, ou futur, impos- sible.	223.
γ'. Περὶ μείζονος καὶ ἐλάττω- νος.	222.	3. Acte plus ou moins impor- tant.	223.
ιζ'. Πόσα εἶδη παραδειγμάτων, καὶ μύθων· πῶς αὐτοῖς καὶ πότε χρη- στέον.	224.	XVI. Espèces d'exemples et de fables, comment, et quand il faut s'en servir.	225.
ιζ'. Τί γνώμη, καὶ πόσ' αὐτῆς εἶδη, πῶς τ' αὐτῇ χρηστέον, καὶ τίν' ἔχει ὠφέλειαν.	228.	XVII. La sentence, ses espèces, son emploi et son avanta- ge.	229.
ιη'. Περὶ ἐνθυμημάτων.	236.	XVIII. Des enthymèmes.	237.
α'. Τόποι καὶ ἐνθυμημάτων.	242.	A. Vingt-huit lieux des enthy- mèmes réels.	243.
β'. Τόποι θ' φαινομένων ἐνθυμημά- των.	264.	II. Neuf lieux des enthy- mèmes apparens.	265.
γ'. Λύσεις ἐνθυμημάτων.	272.	III. Solutions des enthy- mèmes.	273.
δ'. Τὸ αὔξειν καὶ μειοῦν οὗ τρόπος ἐν- θυμημάτων.	278.	IV. Agrandir ou atténuer le fait n'est pas un lieu d'enthymè- me.	279.

ΤΟΥ Γ'.

Α'. Τριττὴ ἡ περὶ τῶν λόγων πρα- γματεία.	282.	I. La composition du discours est fondée sur trois points.	283.
Β'. Τίς ἀρετὴ καὶ κακία λέξεως.	288.	II. Diction élégante ou vicieu- se.	289.
Γ'. Ἐν τίσιν ἡ ψυχρὰ λέξις.	296.	III. Diction froide.	297.
Δ'. Ὅτι ἡ εἰκὼν, μεταφορά.	302.	IV. L'image est une méta- phore.	303.
Ε'. Τὸ ἐλληνίζειν, ἀρχὴ λέξεως.	304.	V. La base de la diction est de connoître bien sa langue.	305.
α'. Ὄγκος καὶ συντομία λέξεως.	308.	i. Diction amplifiée et conci- se.	309.
β'. Πρέπον λέξεως.	310.	ii. Diction convenable.	311.
γ'. Σχήμα λέξεως.	314.	iii. Forme de la diction.	315.

- δ'. Ῥυθμὸς λέξεως. 316.
 ζ'. Λέξεις εἰρομένη, ἢ κατεστραμ-
 μένη. 318.
 α'. Περίοδος ἀρελῆς, ἢ ἐν κώλοις. 320.
 β'. Λέξεις ἢ ἐν κώλοις δευτή. 322.
 γ'. Ἡ ἐν παρισώσει, καὶ παρομοιώ-
 σει. 324.
 ζ'. Πόθεν τὰ ἀστεῖα καὶ τὰ εὐδοκι-
 μοῦντα λέγεται. 324.
 α'. Ἐν λέξει ἀντικειμένη. 326.
 β'. Ἐν μεταφοραῖς ὧν αἱ κατ' ἀν-
 λογίαν εὐδοκίμοι. 328.
 γ'. Ἐν τῷ πρὸ ὁμμάτων τιθέναι,
 καὶ τί τοῦτο. 332.
 δ'. Ἐν οἰκείᾳ μεταφορᾷ. 334.
 ε'. Τὰ ἀστεῖα καὶ ἐκ τούτων καὶ ἐκ
 τοῦ προσηπταίου. 324.
 ζ'. Τί ποιᾷ τὰ παρὰ γράμμα. 336.
 Η'. Ἀλλή ἐκάστῳ γίνεαι λέξεις ἀρμό-
 ζουσα. 342.
 Θ'. Μέρη τοῦ κατὰ ῥήτορας λό-
 γου. 348.
 Α'. Προοίμια. 350.
 α'. Ἐπιδεικτικόν. 352.
 β'. Διχαυικόν. 354.
 γ'. Δημηγορικόν. 360.
 Δ'. Περὶ διαβολῆς. 360.
 Ε'. Διγῆσις. 366.
 α'. Διγῆσις ἠθικῇ. 370.
 Ε'. Οὐκ ἔστιν ἐν δημηγορίᾳ. 372.
 ς'. Πίστεις. 372.
 α'. Ἐν ἐπιδεικτικοῖς αὔξησις. 374.
 β'. Ἐν δημηγορικοῖς περὶ τοῦ ἔσται,
 ἢ μή. 374.
 γ'. Χαλεπώτερον δίκης δημηγο-
 ρία. 376.
 δ'. Ἐπεισοδίου, ἐν τοῖς ἐπιδεικτι-
 κοῖς. 378.
 ε'. Εἰ οὖν, ἐν συμβουλῇ καὶ δίκῃ, πρό-
 ιν. Diction Rhythmique. 317.
 vi. Diction continue ou arron-
 die. 319.
 1. Diction simple, ou mem-
 brée. 321.
 2. La *membrée* est double. 323.
 3. En syllabes égales ou en ri-
 me. 325.
 VII. Ce qui fait la diction agréa-
 ble ou spirituelle. 325.
 1. Ce sont les mots dont le sens
 est opposé. 327.
 2. Les métaphores, surtout les
 analogues. 229.
 3. L'expression qui met l'objet
 sous les yeux, et quelle doit
 être. 333.
 4. Les métaphores propres au
 sujet. 335.
 5. L'expression spirituelle est
 métaphorique et surprenan-
 te. 335.
 7. L'effet des jeux de mots. 337.
 VIII. Chaque genre a sa diction
 propre. 343.
 IX. Les parties du discours ora-
 toire. 349.
 A. Exordes. 351.
 1. Panégyrique. 353.
 B. Judiciaire. 355.
 C. Delibératif. 361.
 D. Calomnie. 361.
 E. Narration. 367.
 a. Narration *moralisée*. 371.
 b. Les disc. délibératifs n'en ont
 pas. 373.
 F. Preuves. 373.
 a. Pour les disc. panégyriques,
 c'est l'amplification. 375.
 b. Pour la délibération, c'est de
 soutenir ou d'attaquer le pro-
 jet. 375.
 c. La délibération offre plus de
 difficultés que les procès. 377.
 d. Les éloges ont besoin des
 épisodes. 379.
 e. La réfutation doit-elle préce-

τέρων ἀποδεικνύειν, ἢ λύειν.	380.	der ou suivre les preuves dans les délibérations et dans les procès.	381.
ζ'. Πότε δεῖ παρσισάγειν ἄλλον λέγοντα.	380.	f. Quand il faut s'énoncer par des on dit.	381.
ζ'. Περὶ ἐρωτήσεως.	382.	G. Apostrophe] interrogative.	383.
α'. Περὶ ἀποκρίσεως.	384.	a. Réponse.	385.
β'. Περὶ γελοίων.	386.	b. Plaisanteries.	387.
η'. Ἐπίλογος.	388.	II. Péroration.	389.
α'. Ἀφ' ὧν ἄρχεται.	390.	a. Par où commencer.	391.
β'. Τίς λέξις τελευτική.	390.	b. Par quelle diction finir.	391.



NOTES.

LIVRE PREMIER.

Page 1. ἀντίστροφος] terme synonyme de ἰσόστροφος : ainsi que ἀντιστροφή de ἰσοστροφή. Aristote, lui-même, donne l'exemple dans les 2 *analytiques*, c. 11, de ce qu'il entend par ce mot, en disant : οὐδεμία ἡδονή, ἀγαθόν · οὐδὲν ἀγαθόν, ἡδονή · chacune de ces propositions est ἀντίστροφος ou l'inverse de l'autre. C'est comme s'il disait, pour la rhétorique : ὃ τι ἐστὶ ρητορικὴ, τοῦτο καὶ διαλεκτικὴ. Platon, dans *Protagoras*, en disant : τὴν δικαιοσύνην, ἀντίστροφον τῇ ἰατρικῇ, n'entend que cela ; *la médecine est pour la gymnastique ce que la justice est pour la législation* ; et plus bas : τὴν ρητορικὴν ἀντίστροφον ἑσπορίας · *la rhétorique est pour l'esprit ce que la cuisine est pour le corps*, c'est-à-dire, *la rhétorique, comme la cuisine, sont des arts qui procurent le plaisir* ; l'une est donc l'inverse de l'autre. Il ne s'agit pas ici de l'exactitude de la définition de Platon ; je veux dire qu'ἀντίστροφος, ici, exprime l'inverse d'une proposition, ou d'une définition : dans ce cas, on prend le mot pour la définition, on celle-ci pour le mot, c'est ce qu'on appelle ἀντιστροφή. Toutefois la rhétorique est l'inverse de la dialectique, en ce que toutes les deux roulent sur la parole. Leur dénomination même exprime la parole, l'un dérive de ῥῆμα, l'autre de λόγος ; car lorsqu'on examine la science de l'une et l'art de l'autre, la même définition n'est pas applicable à toutes les deux. Le dialecticien questionne toujours par une proposition contradictoire, et quand il raisonne, ses syllogismes ont pour base ou le *nécessaire* ou le *contingent* ; l'orateur n'a pour lui que les actes généraux ou particuliers qui roulent sur le contingent, et qui se rapportent aux mœurs, aux lois ou aux inté-

rêts d'une nation quelconque. Remarquez que l'expression : Ἡ ῥητορική ἐστὶν ἀντίστροφος τῇ διαλεκτικῇ, est un genre de définition imparfaite que les Grecs appellent ὑπογραφικὸς ὁρισμός. A la page 12, Aristote définit la rhétorique différemment. — περὶ τοιούτων τινῶν, ἀ κοινὰ]. J'ai rendu cette phrase par *parole universelle*. Elle exprime la même chose que celle qui est à la page 16 : δυνάμεις τοῦ πορίσαι λόγους, comme Aristote lui même le dit : καθάπερ ἀρχόμενοι εἵπομεν, il aurait pu dire : ἀμφοτέραι γὰρ περὶ λόγων; mais c'est la manière d'après laquelle notre philosophe s'explique; aussi dans la page 16, γ'. en définissant le syllogisme d'après les prémisses et le conséquent, dit-il : τὸ δὲ, τινῶν ὄντων, ἕτερόν τι διὰ ταῦτα συμβαίνειν παρὰ ταῦτα, τῷ ταῦτα εἶναι, au lieu de dire : τὸ δὲ, τεθεισῶν τῶν προτάσεων, συμβαίνειν ἄξ ἀνάγκης διὰ ταύτας τὸ συμπέρασμα, ἕτερόν τι ὄν τούτων. — κοινὰ τρόπον τινὰ]. Dans nos petites écoles de la Grèce, de mon temps, on a souvent discuté sur cette expression; des professeurs érudits s'appuyaient sur les phrases d'Aristote : ἡ ῥητορική μῶριόν τι τῆς διαλεκτικῆς καὶ ὁμοίωμα, p. 16; et οἷον παραφύς τι τῆς διαλεκτικῆς εἶναι, p. 12, 6'; et prenaient τρόπον τινὰ pour modificatif de κοινὰ, en ce que la dialectique et la rhétorique, tout en roulant sur la parole : δυνάμεις τοῦ πορίσαι λόγους; l'une a le sujet plus étendu que l'autre, puisque, disaient-ils, les questions de la dialectique doivent avoir pour principes ὁμολογούμενα et ἐνδοξα, sur lesquels sont basées toutes les connaissances des arts et des sciences, tandis que la rhétorique n'a rigoureusement, pour elle, que le εἶχός dont le *pour* est constamment l'opposé du *contre*, comme les stoïciens l'affirment en adoptant ἀνειχότητα pour opposé de εἶχος; et la distance qui le sépare d'avec le *vrai* est égale à celle qui l'éloigne du *faux* : aussi Platon, dans son *Pèdre*, convient-il que le principe de cet art, n'est que le εἶχος · τὸ δὲ εἶχος ὀιωκτέον εἶναι, πολλὰ εἰπόντα χαίρειν τῷ ἀληθεῖ. τοῦτο γὰρ διὰ παντὸς τοῦ λόγου γιγνόμενον, τὴν ἅπασαν τέχνην πορίζειν; tandis que dans son *Gorgias* il fait dire à Pollux : οὐ χρεῖα ἐστὶ τὸ ἀλθές εἰδέναι τὸν ῥήτορα. Quant aux lois, qui étant de la catégorie de ἐνδοξα, entrent dans le genre judiciaire, si elles sont bien définies, il ne faut que les appliquer; et l'orateur, dans ce cas là parle pour parler, à moins que quelque accident ne fasse

naître une *antinomie* (1), ou qu'il ne survienne quelque cas non prévu par le législateur. Le *beau*, que le panégyriste a pour but, entre aussi dans la catégorie de ἔνδοξα qui appartient à la dialectique, ainsi que l'argument le plus puissant qui est l'enthymème; de sorte que, d'après ces doctes, le sujet de la rhétorique est fort restreint. Indépendamment de cela la forme de l'argumentation n'est pas la même dans les deux sciences, pas plus que les auditeurs. La dialectique demande des interlocuteurs savans, qui puissent bien saisir le rapport intime de toutes les *mineures* qui se trouvent entre le *conséquent* et la première proposition. Elle exige que les définitions des termes qui peuvent entrer dans les *mineures*, comme on le voit dans les dialogues de Platon, soient exactes; chose souvent difficile pour les érudits eux-mêmes (2). Tan-

(1) Parmi les nombreux chapitres appelés par Cicéron *loci communes*, où se traitent les débats d'*antinomie*, deux seuls peuvent la résoudre d'une manière plausible : ou celui de la conciliation des deux lois opposées par le sens plus étendu de l'une des deux, ou celui d'après lequel, en attaquant l'une des deux lois, on adopte celle qui garantit à la société l'intérêt le plus grand.

(2) Par exemple, Aristote en définissant le mot *qualité* dit : ποιότης ἐστὶ, καὶ ὅτι ἢν ποιοῖ τινες εἶναι λεγόμεθα. ce qui n'est qu'une *pétition de principe*; et l'illustre Platon, ayant composé le long dialogue d'Euthyphron dans la vue de définir le sens de δίκιον et δίκαιον, termine en nous disant qu'il examinera ailleurs la signification de ces mots qui ne se trouvent exactement expliqués dans aucun de ses dialogues; et il ne faut pas s'en étonner. L'homme peut bien définir les choses qu'il crée lui-même; la définition du cercle est exacte, parce qu'on peut le tracer; et la science des mathématiques a ses principes bien déterminés; elle est la création de l'esprit humain; dans la nature il n'y a que des unités et des grandeurs distinctes. Dans tout ce qui n'est pas une production de son esprit, l'homme ne peut faire qu'une définition de mots. Cependant pour la recherche de la vérité qui est toujours relative à notre intelligence, la définition est de la plus haute importance; et Socrate qui, le premier, en a établi les principes, a rendu un service immense à l'esprit humain. Lorsqu'on définit bien son sujet, le sens en devient lumineux; et l'expression qu'on répète aujourd'hui : « toutes les sciences se prêtent un secours mutuel, » montre le peu d'étude que l'on a fait de son sujet. Une science peut jeter quelque lumière sur une autre; mais les bons écrivains savent bien distinguer l'objet de chacune d'elles, en les définissant avec précision; ils ne font pas

disque la rhétorique n'admet pas cela ; elle se trouverait vis-à-vis de la dialectique , comme Demosthène devant Phocion : ἤδε ἡ κοπὶς τῶν ἐμῶν λόγων. Indépendamment de cela, le dialecticien peut encore discuter les principes mêmes, soit ἐνδοξα (voir le sens de ce terme, page 405), soit ἀναγκαῖα, comme le dit Platon dans son Théétète : οὐκ ἄλλο τι ἢ διαλέγεσθαι αὐτὴ ἐαυτὴν ἐρωτῶσα καὶ ἀπακρινομένη, καὶ φάσκουσα, καὶ οὐ φάσκουσα ; où les termes φάσκουσα et οὐ φάσκουσα sont pris d'une manière générale pour tout ce qu'on nie ou affirme ;

comme les compilateurs des Institutes de Justinien qui ont appliqué gratuitement à la jurisprudence la définition de la philosophie : γνώσις θεῶν τε καὶ ἀνθρωπίνων πραγμάτων. littéralement traduite : *Divinarum atque humanarum rerum notitia* où par θεῶν les savans de la Grèce entendaient toujours la *théologie*. Plutarque, *Plac. Philos.*, pense que les stoïciens définissaient ainsi la philosophie qui embrasse toutes les sciences et tous les arts ; tandis qu'Ammonius, *In quinque Voces Porphy. Comment.*, dit clairement que cette définition appartient à Platon qui, en disant : φιλοσοφία ἐστὶ γνώσις θεῶν τε καὶ ἀνθρωπίνων πραγμάτων, n'a fait que modifier le mot de Pythagore : φιλοσοφία ἐστὶ γνώσις τῶν ὄντων, ἢ ὄντα ἐστὶ, comme le prouve Ammonius lui-même. Ce dernier a raison de rapporter cette définition à Platon, puisqu'Alcinus, dans son opuscule intitulé *Introduction aux Dogmes de Platon*, confirme cette assertion, en disant : σοφία ἐστὶν ἐπιστήμη θεῶν καὶ ἀνθρώπων καὶ πραγμάτων. Cette définition n'est point du tout applicable au droit. Quand même on donnerait ici au mot *jus* le sens de νόμος auquel Pindare soumet et les Dieux et les hommes, en disant : νόμος ὁ πάντων βασιλεύς, θνητῶν τε / ὀλιγάτων, idée que Montesquieu a développée au commencement de son *Esprit des Loix*. Cette définition, dis-je, ne serait pas exacte ; et je pense que les rédacteurs des Institutes ont pris par erreur la division de δικαιοσύνη que Platon rapportait aux Dieux et aux hommes : τῆς δικαιοσύνης ἡ μὲν, περὶ θεοῦ ἡ δὲ, περὶ ἀνθρώπου. *Justitia, alia circa deos, altera circa homines*, pour équivalent de γνώσις θεῶν τε καὶ ἀνθρωπίνων πραγμάτων qui n'a aucun rapport avec le droit ; tandis que *alia circa deos, altera circa homines*, est en rapport avec la définition précédente : *justitia est constans et perpetua voluntas jus summi cuique tribuendi*, qui n'est que l'expression de Platon : δικαιοσύνη ἐστὶν, εἰς διανεμητικὴν τῶν κατ' ἀξίαν ἐκάστω, jointe à celle qu'Alcinus attribue aussi à Platon : κατ' ἕρμην. τὰ κατὰ φύσιν καὶ ἔμφρον. Ceux qui entendent par cette définition la connaissance des biens des Dieux et des hommes, paraissent trop restreindre le sujet de la jurisprudence ; ils sont obligés de définir autrement le terme *jus* qui porte sur les actes et sur la volonté

tandisque l'orateur s'appuie sur εἶδος, dont le dialecticien se sert, faute de ἀναγκαῖα et de ἔνδοξα, comme sur un principe certain. Je rapporte ces opinions pour faire voir par quelle raison j'ai donné à τοιούτων τινῶν..... κοινὰ le sens de parole universelle et non pas celui de questions qui ne sont pas les mêmes dans l'une et dans l'autre de ces deux sciences.— ἐξετάζειν καὶ ὑπέχειν λόγον]. Cela se rapporte à la dialectique, ou comme Platon dans son Cratyle, en parlant de cette science, le dit : ἐγὼ γὰρ οὐδὲν οἶδα, πλὴν δοῦναι λόγον καὶ λαβεῖν. — ἀπολογεῖσθαι καὶ κατηγορεῖν]. Cela est du ressort de la rhétorique. — τέχνης ἔργον]. Aristote vient de dire que ce qu'on fait quelquefois et sans savoir le pourquoi, ne constitue pas un art, idée qui se trouve aussi dans le Phédon de Platon : ἐξ ἔθους τε καὶ μελέτης γεγονυῖαν ἄνευ φιλοσοφίας τε καὶ νοῦ; tandis que la rhétorique, ayant déjà des règles établies, est un art; elle n'est pas un genre d'empirisme, comme Platon le dit dans son Protagoras. Notre philosophe prouve clairement à la page 19, ce qu'il avance ici. Le sujet de cet art, dit-il, est général, et non particulier : οἷον Σωκράτει ἢ Ἰππία, ἀλλὰ τοιοῖςδε, ou comme le dit Hermias dans ses Scholies inédites sur Phèdre de Platon : ἀδύνατον γὰρ ἄνευ τοῦ καθόλου τέχνην συστήναι.

P. 4. ἐν Ἀρείῳ πάγῳ] A l'entrée de ce tribunal on lisait cette inscription : μὴ προοιμιάζε μήδ' ἐπίλεγε. Ou comme Pollux dit lib. VIII, c. X : προοιμιάζεσθαι δὲ οὐκ ἐξῆν. Voir aussi Lucien dans son Dialogue : Ἀνάχαρσις, ἡ περὶ Γυμνασίων. — ἐκ πολλοῦ χρόνου σχεψαμένων]. On pense qu'Aristote entend par là Minos et Lycurgue dont le premier a travaillé à ses lois pendant neuf ans, et le second, après de longs voyages et de grandes réflexions, a donné des lois aux Spartiates.

P. 8. ἔνδοξα στοχαστικῶς]. En dialectique et en rhétorique on entend par ἔνδοξον les propositions authentiques; c'est ce que les légistes romains disent : *responsa prudentium*, Just. Inst. lib. I, tit. 11, 8. Par exemple, quand Protagoras, dans Platon, avance que c'est un grand avantage pour l'homme érudit de savoir discerner dans les poètes le vrai d'avec le faux, parce qu'il trouve Simonide en contradiction avec lui-même; Socrate admet la proposition, mais il nie que Simonide ait ce défaut. Après avoir soutenu la thèse par le chapitre ἀνθο-

ρισμός, et par celui de *Scriptum et Sententia*, il ajoute à la fin de l'argument : que les Grecs appellent ἐπιχείρημα ἐνδοξόν, *argument d'autorité* : tous les savans, dit-il, sont d'accord que l'homme en faisant le mal, ne le fait que par ignorance. Remarquez en passant que les questions, dans ce dialogue, sont traitées rhétoriquement plutôt que dialectiquement. Platon le fit à dessein, à cause de Protagoras qui passait pour un grand orateur. Aristote donc dit ici : *quiconque peut argumenter avec des propositions nécessaires, le pourra aussi avec des propositions authentiques.* —] ἐν τοῖς τοπικοῖς], chap. II, liv. VIII, *des Topiques*, où il dit, qu'en raisonnant avec le premier venu, il faut se servir de l'induction, ou, comme on le voit à la fin de ce livre de la rhétorique, il faut employer des exemples ; car toutes les actions humaines ne sont qu'un exemple perpétuel.

P. 14. διὰ μὲν τοῦ ἥθους]. ἥθος synonyme de ἐπιείκεια qui est plus bas, et souvent de ὑπόκρισις ; mais le sens de ἥθος est plus générique. Aristote a tiré cette idée du discours philippique d'Isocrate, où se trouve un passage qui commence par : ἐπειδὴν γὰρ ὁ λόγος, et finit par φαυλότερον φαίνεσθαι ποιήσειεν. Philostrate, dans la vie de Critias, p. 502, dit aussi : εἰ γὰρ μὴ δμολογήσει ὁ λόγος τῷ ἥθει, ἀλλοτρίᾳ γλώττῃ ὁρῶμεν φθεγγεσθαι. Marcelinus en parlant de Thucydide dit la même chose : ἥθῶν μιμητὴς καὶ ἄριστος διαγραφεύς ; ce qu'il explique ainsi : *tu reconnaîtras dans ses expressions les sentimens de Périclès et de Cléon, la jeunesse d'Alcibiade, toutes les qualités de Thémistocle, la bonté, les succès et les pressentimens de Nicias.* Voir aussi plus bas, liv. III, pag. 282, la note.

P. 16. ἐκ τῶν τοπικῶν], c. X *des Topiques*, où il parle du syllogisme et de l'induction.

P. 18. περὶ ὧν βουλευόμεθα]. Dans le II^e livre de la *Morale à Eudemion*, Aristote parle aussi sur les objets de nos délibérations. — Διὰ πολλῶν συνορᾶν], c'est-à-dire *à des hommes ignorans.*

P. 20. τὸ μὲν γὰρ εἶδος]. Dans les *Seconds Analyt.* c. XXVII, Aristote fait de εἶδος un principe d'argumentation. On peut rendre ce terme par : *ce qui est dans l'ordre de la nature*, comme pag. 85 : *il est naturel que l'individu fasse*

des actions qui répondent à sa naissance et à son éducation. Dans Platon, Socrate réplique par cet argument à Protagoras qui, engageant le jeune Hippocrate à suivre son cours, l'assure des progrès qu'il fera chaque jour. *Ce n'est pas étonnant*, reprit Socrate, *c'est dans l'ordre de la nature. Toi-même, malgré tes connaissances, si l'on t'apprend ce que tu ne sais pas, tu feras chaque jour des progrès.* Pour toute question donc, et dans tous les cas où l'on peut dire : *c'est dans l'ordre de la nature*, on argumente par εἰκός, qui n'est autre chose qu'une conjecture qui roule sur un acte incertain, qui par cela même entraîne de longs débats. Comme Synesius dit très bien *de Provid.*, p. 129. A. τὸ δὲ εἰκός ἐπὶ πλείστον χωροῦν, ἀσταθμητότατόν ἐστι, καὶ περὶ αὐτὸ πλείους οἱ λόγοι. Aristote, pag. 52, plus bas, il le rend par ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ, en disant : ἐστὶ δὲ οὐκ αἰεὶ τοῦτο, ἀλλ' ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ, comme s'il disait : ἐστὶ δὲ οὐκ ἀναγκαῖον τοῦτο, ἀλλ' εἰκός. Voir aussi pag. 272 et la *Rhetor. ad Alex.* c. VIII. — Lisez pag. 21, 6 : le *vraisemblable* est pour les propositions *ordinairement générales*, ce que le *signe* est pour les propositions *nécessaires*.

P. 38. περὶ τῆς δυνάμεως.... ὁ θεωρὸς]. Δύναμις peut se rapporter au courage des athlètes et au talent poétique et oratoire. Des lexicographes expliquent θεωρὸς par φροντιστῆς τῶν θείων, qui inspectait les fêtes où les orateurs prononçaient leurs discours; et c'est dans ce sens, je pense, qu'Aristote prend θεωρὸς. Le mot signifie encore le simple spectateur et celui qui consulte les oracles, tandis que celui qui décernait les prix dans les jeux olympiques, était d'après Pindare, *Olymp.* 3, 21, ἑλλαοδίχης.

P. 30. α'. φανερόν δέ]. Cette partie du chap. III n'est qu'une exposition de tout ce qu'Aristote veut dire dans ce livre.

P. 36. ἐπίδοξον πλεμεῖν]. Pendant mon absence de Paris, un de mes amis, en corrigeant l'épreuve, remplaça le mot *présumable* par celui de *glorieux*. Il est vrai que ἐπίδοξος signifie aussi ἐπιφανής, ἐνδοξος. Mais Aristote le prend ici pour προσδόχιμος qu'il emploie dans la *Rhet. ad Alex.* c. III : ἡ πόλεμος ἢ τις προσδόχιμος, *guerre presumable, à laquelle on doit s'attendre*. Dans le même sens que Thucydide, dans la préface : καὶ ἅμα τοῦ βαρβάρου προσδοχίμου ὄντος. Les

écrivains postérieurs ont souvent employé ἐπίδοξος pour προσδόκιμος. Isocr., dans Archid. ἐπίδοξος ὧν τυχεῖν τῆς τιμῆς ταύτης. D. Cass, l. X. 3 : ἐπίδοξος λήψεσθαι τὸ κράτος ἐγένετο. et Synes. *de Provid.* 107, A : καθ' ἡμέραν ἦν ἐπίδοξος ἀποθανεῖσθαι.

P. 40. σώματος καὶ ψυχῆς ἀρετὰς]. J'ai ajouté ψυχῆς, qui, sans doute, a été omis par les copistes, et qui, pourtant, est réclamé parce que l'auteur dit plus bas : τὰ περὶ ψυχῆν καὶ τὰ ἐν σώματι. — σωφροσύνην]. Il y avait des moralistes qui prenaient ce terme pour synonyme de φρόνησιν, comme le dit Synes. dans Dion, p. 49, D. οἱ δὲ καὶ τὰς ἀρετὰς τρεῖς ἡγνύται : φρόνησιν γὰρ οὐ προσίενται, εἴ γε καὶ σωφροσύνην εἶναι τὸ κατ' αὐτοὺς συγχωρήσομεν.

P. 42. ἀνελευθερίας]. Je n'ignore pas les sens différens des termes ἐλέθευρος, ἀνελεύθερος, et de leurs dérivés. Aucun d'eux ne s'accorde avec ce qu'Aristote dit : sa pensée est *d'aimer le travail, de son chef, sans y être forcé.*

P. 44. ὥσπερ Λακεδαιμονίοις]. Arist., dans sa Politique, liv. II, parle plus clairement au sujet des femmes des Spartiates. Il paraît que Plutarque n'a pas bien compris la pensée de notre philosophe, qu'il attaque à tort dans la vie de Lycurgue.

P. 46. εὐτυχία]. J'ai rendu ce terme par *étoile heureuse*. Dans la *Rhet. ad Alex.*, c. III, Aristote dit : nous appelons εὐτυχείαν la bienveillance des Dieux. Synesius, *de Regno*, fait rapporter εὐτυχία aux biens du corps, et εὐδαιμονία à ceux de l'ame : τὸ γὰρ εὐτυχίας εὐδαιμονίαν ἀλλάσσειν, χρῆσις γὰρ χαλκείων ἐστὶ.

P. 44. Ἡρόδικος λέγεται]. Voir l'Index des auteurs cités.

P. 46. ὑγείας... καὶ τέχνη]. J'ai ajouté καὶ comme essentiel pour le sens. Je ne sais comment la traduction de ce passage a été omise : *la santé dépend quelquefois de l'art ; mais être beau et grand, c'est une faveur de la fortune.*

P. 50. μείζονος κακοῦ]. pour μείζονος ἀγαθοῦ, qui est dans les manus. et dans les éditions. C'est la maxime triviale : εὐοῖν κακοῖν προκειμένοις τὸ μὴ χεῖρον βέλτιστον.

P. 52. ἢ κεν γὰρ]. Il. I. 225. — τὰ κακὰ συνάγ]. Il était avantageux pour les Lacédémoniens de ne pas laisser Xerxes subjuguier Athènes. — τὴν ὑδρίαν]. Ce proverbe est synonyme

de *peine perdue*. En effet, quand on va puiser de l'eau à une fontaine avec une cruche, et qu'on a le malheur de la casser en rentrant, on a perdu sa peine. — κακαδδέκεν εὐχολήν] II., II, v. 161. — αἰσχρόν τοι]. II. II, v. 298.

P. 54. Κορινθίοις δ' οὐ μέμφεται]. On a souvent discuté dans les écoles de la Grèce sur ce passage. Quelques-uns prétendaient que Simonide avait dit cela pour attaquer Pindare, son rival, qui fait l'éloge des Corinthiens, *Olym.* 13, 69, où il parle de Glaucus, neveu de Bellérophonte le Corinthien : Γλαῦχον ἐλθόντα τρώμεον Δαναοί. D'autres soutenaient que Simonide se fondait sur ce qu'Homère, II. Liv., XIII, 663, dit de Eucharis tué par Pâris, sans avoir fait aucun acte de courage dans la guerre de Troie. D'autres, enfin, que les Corinthiens ne sentant pas que c'était honorable pour eux que les ennemis mêmes n'osassent pas les blâmer, ont vu un outrage dans cette expression. Dans quelle intention Simonide, naturellement railleur, a-t-il parlé ainsi des Corinthiens? c'est ce qui est incertain; mais il n'aurait pas avancé cela si Eucharis s'était distingué dans la guerre de Troie, et les Corinthiens n'auraient pas dû s'en offenser. Quant à la phrase οὐς οἱ ἐχθροὶ μὴ ψέγουσι, elle exprime la même pensée que la maxime proverbiale : οἷδε καὶ πολέμιος θαυμάζειν ἀρετὴν ἀνδρός.

P. 56. ζ' ἴστω δὴ ὑπερέχον]. C'est une démonstration mathématique nommée par les Grecs λήμμα, qu'Aristote fait ici. Le mathématicien, pour résoudre un problème quel qu'il soit, suppose une équation qui puisse le conduire au résultat désiré; Aristote voulant démontrer quels sont les biens les plus grands, prend le *contenant* et le *contenu*, le nombre de 20, par exemple, et celui de 15. — αὐτὸ δὲ ἀγαθὸν]. Dans le manus. 1869 : αὐτῷ δὲ ἀγαθ. le Scholiaste donne la leçon suivante : οὗ ἐνεκα τᾶλλα αὐτῷ, τὸ δὲ ἀγαθὸν τὸ πρὸς ἑαυτὸ πεπονθὸς ταῦτα, qui est inexacte. Aristote dit : αὐτὸ δὲ ἀγαθὸν pour αὐτοαγαθὸν δὲ. J'ai expliqué le sens de αὐτὸ, seul, ou composé avec les mots, dans le *Spécimen* de mon *Grand Dictionnaire Français-Grec*.

P. 58. ἀνάλογον γὰρ ἔχουσι]. Synesius, dans son Disc. de Calvitii a périphrasé ce passage ainsi : οὕτως ἔχειν ἀνάγκη πρὸς αὐτὸ τὸ γένος αὐτοῦ τοῦ γένους τὰ κράτιστα.

P. 64. τῶν ὁμοίων πτώσεων]. Termes conjugués : ἀνδρεῖος,

ἀνδρείως, ἀνδρία; courage, courageux, courageusement.

P. 66. *ὅσα χάχ' ἀνθ.*]. II. ch. IX. v. 592. Exemple d'amplification. — *συντιθέναι... Επίχαρμος*]. J'ai rendu par *synthèse* ce que les Grecs ont appelé *κλίμαξ*, *figure d'échelle* : c'est de composer la phrase suivante avec le dernier mot de la précédente, etc. : *Comme : Aristide n'était pas seulement juste sans être courageux, ni seulement courageux sans être prudent, ni, etc.* Voir l'exemple qu'Aristote donne dans la *Rhet. ad Alex.*, c. IV. Demosthène l'emploie rarement : οὐκ εἶπον μὲν ταῦτα, οὐκ ἔγραψα δέ · οὐδ' ἔγραψα μὲν, οὐκ ἐπρέσβευσα δέ · οὐδ' ἐπρέσβευσα μὲν, οὐκ ἔπεισα δέ.

αὐτοδίδακτος δ' εἰμί]. *Odys.*, ch. XXII, v. 347, p. 70. — *τὰ ἐκάστης ἔθνη καὶ νόμιμα*]. C'est un développement du passage d'Isocrate dans le Disc. Aréop. : ταύτη καὶ τοὺς νόμους, καὶ τοὺς ῥήτορας, καὶ τοὺς ἰδιώτας ἀναγκαῖόν ἐστιν ὁμοιοῦσθαι.

P. 74. *Πραότης, φρόνησις*]. Dans les éditions, après ces mots, il y avait *σοφία*, que j'ai retranché, d'abord parce que *σοφία* n'est pas une partie de vertu ; ensuite, en définissant après chacune des parties qu'il vient d'énumérer, Aristote ne parle pas de ce mot. Vers la fin du chap. X, p. 102, il en parle comme s'il n'avait rien dit auparavant ; et même il confond *σοφὸν* avec *φρονεῖν*, en disant : τὸ σοφὸν εἶναι ἡδὺ · ἀρχικὸν γὰρ τὸ φρονεῖν. La synonymie de ces deux mots se trouve aussi dans l'Agésilas de Xénophon : τὴν γεμὴν σοφίαν αὐτοῦ ποία τῶν ἐκείνου πράξεων... et après, pour *σοφίας*, il dit *φρονήσεως*. Comme dans les écoles de la Grèce on rend *φρόνησις* par *σοφία* et *vice versa*, je pense que *σοφία* placé à la marge ou sur le mot *φρόνησις*, comme on le voit souvent dans les manuscrits, aura été introduit par erreur dans le texte.

P. 78. *τὸν θρασὺν ἀνδρεῖον*]. Toutes ces idées sont tirées de Thucydide, liv. III : τόλμα μὲν ἀλόγιστος, ἀνδρία φιλέταιρος ἐνομίσθη · μέλῃσι δὲ προμηθής, δειλία εὐπρεπής · τὸ δὲ σῶφρον τοῦ ἀνάνδρου πρόσχημα.... ῥᾶρον δ' οἱ πολλοὶ καχοῦργον ὄντες, δεξιοὶ κέκληνται... — *κομᾶν, καλὸν*]. Hérodote, liv. I., dit que les Lacédémoniens avaient légitimé l'usage de porter une longue chevelure, après la victoire qu'ils remportèrent sur les Argiens qui défendaient la ville de Thyrée. Il paraît que plus tard cet usage fut regardé comme marque de liberté, ainsi

que les Chinois considèrent la longueur des ongles comme un signe de noblesse.

P. 80. γ. ἐξ οἶων]. Dans le Scholiaste, ἐξ οἶων εἰς οἶα μετῆλθε. — ἡ πατὴρ καὶ ἀνδ.]. Voir Thucydide, liv. VI.

P. 82. μακαρισμός δὲ καὶ εὐδαιμονισμός]. Hérodoté, liv. I, prend δαίμων pour synonyme de εὐδαίμων, en donnant ce nom à celui que le bonheur accompagne jusqu'à la tombe. Xénophon dans Agésilas, prend μακάριος dans le même sens : δικάϊως δ' ἂν ἐκεῖνος μακαρίζοιτο... ἀναμάρτητος ἐτελεύτησε, c'est ce que l'expression proverbiale signifie μηδὲνα πρὸ τοῦ τέλους μακάριζε. Lucien, Περὶ τοῦ οἴκου, en parlant de Platane d'or, se sert de εὐδαιμονισμός dans le sens de μακαρισμός : βαρβαρικὸν τὸ θέαμα, πλοῦτος μόνον καὶ φθόνος τῶν ἰδόντων, καὶ εὐδαιμονισμός τῶν ἐχόντων... οὐδὲ ἐφρόντιζον εἰ ἐπαινέσονται οἱ θεαταί. Hérodien, liv. V : εὐγένεια δὲ καὶ πλοῦτος, καὶ ὅσα τοιαῦτα, μακαρίζεται μὲν, οὐκ ἐπαινεῖται δέ. Synesius, *de Regno*, prend εὐδαιμονία dans le dernier sens qu'Aristote lui donne : μακαρίζεται μὲν γάρ τις ἐπὶ τοῖς ἔξωθεν, ἐπαινεῖται δὲ ἐπὶ τοῖς ἐνδοθεν, ἐφ' ὧν εὐδαιμονία τὴν ἔδραν ἴσχει.

P. 84. διὰ τὴν αὐτὴν συνήθειαν τοῦ διχολογεῖν]. C'est la leçon du manusc. 1741 que j'ai adoptée. J'y étais déterminé par différens motifs : d'abord Isocrate lui-même avoue, dans le discours *panathé*, qu'il ne s'occupait sérieusement que des discours délibératifs. En effet, ceux qui nous restent prouvent que cet orateur n'y brillait pas ; il est trahi par sa diction qui est plus propre à la délibération qu'au barreau. Denis d'Halicarnasse soutient qu'il en a écrit quelques-uns, et il attaque Aristote pour avoir dit que les libraires vendaient des discours judiciaires d'Isocrate, tandis qu'Apharée, le fils adoptif de cet orateur, disait qu'Isocrate n'en avait pas écrit un seul. Ces discussions, et tant d'autres que je ne rapporte pas, confirment la leçon que j'ai adoptée. Il est certain qu'Isocrate, ainsi qu'Apharée ne faisaient pas cas de ces discours ; ils étaient au-dessous de la réputation de cet auteur.

P. 94. πᾶν γὰρ ἀναγκαῖον]. Le Scholiaste dit : Εὐριπίδου τὸ ῥητὸν.

P. 96. ἀλλ' ἔδύ τοι]. *Odys.* ch. XV, 399. Il paraît que c'est une leçon différente de ces vers de l'Odyssée. — καταλείβοιτο]. *Iliad.* XXIII, 108.

P. 100. οὐδ' αὐτῆς γε τῆς δόξης]. J'ai ajouté οὐδ' que le sens réclamait. — μεταβολή πάντων]. Euripide dans *Oreste*, p. 102. — ἀεὶ τὸν ὁμοῖον]. De là Synesius, *de Insomn.*, 150, D, ὁμοίῳ γὰρ τὸ ὁμοῖον ἥδεται. — ἀρχικὸν τὸ φρονεῖν. J'ai dit plus haut que ce mot exprime la même chose que celle de σοφὸν εἶναι.

P. 108. Μυσῶν λείαν]. Voir *Michaelis Apostoli Proverb.* Cent. XIII, pag. 162. Ce proverbe se dit de quiconque est, par sa faiblesse, toujours à la merci du plus fort. L'explication que le Scholiaste en donne est un peu différente de celle de Michaelis : il dit que les Mysiens, n'ayant pas un chef, étaient toujours victimes de leurs voisins, jusqu'à ce que Téléphe se fit nommer leur roi.

P. 110.. Κάλλιπος ἐποίει τὰ περὶ Δίωνα]. Voir Plutarque, *Vie de Dion*. Cependant l'événement rapporté par le Scholiaste, tout inexact qu'il est par le changement des noms de personnes, ajoute quelque chose à l'histoire de Dion. « Denis, dit-il, tua Dion, ami de Callipe, celui-ci, ne pouvant condamner Dion par la voie de la justice, s'accommoda avec lui, et il épiait le moment favorable de l'assassiner, c'est, ce qu'il fit. Je pense qu'il faut lire : *Dion tua Héraclide, l'ami de Callipe, qui ne pouvant condamner Dion par la voie de la justice, etc.*, tandis que Plutarque ne parle pas de l'amitié de Callipe avec Héraclide.

P. 112. οἷον γυναικῶν οἰκείων ὕβρεις]. Les légistes romains ont rendu cette phrase par : *patitur autem quis injuriam non solum per semetipsum, sed etiam per liberos.... per uxorem suam. Inst. Just., lib. IV, tit. IV. de Injuriis.* — καὶ τούτων, τὸν μὲ. ἄγρ]. *Constat autem jus nostrum aut Scripto, aut sine Scripto. Inst. Just., tit. II, lib. I, 3.* — ἐστὶ γὰρ.... φύσει κοινὸν...]. Rendu par les légistes romains : *jus autem gentium nomini humano generi commune erit.. sibi constituerunt.*

P. 114. οὐ γάρ τι νῦν]. Sophocle, *Antig.*, 463. Ἀλκιδᾶμας. Le Scholiaste dit que la sentence d'Alcidemas qui défendait leur indépendance dans son discours adressé aux Messéniens, était : ἐλευθέρους ἀφ᾽ ἧκε πάντας ὁ Θεὸς, δοῦλον δ' οὐδένα ἢ φύσις πεποίηκε. C'est ce que les législateurs romains ont rendu par : *jure enim naturali omnes homines ab initio*

liberi nascebantur. Instit. Justin., liber I, titre II, 2.

P. 120. λόγῳ ἐθέλειν κρίνεσθαι]. Idée tirée de Thucydide, *Disc. des Corcyr.*

P. 126. παρὰ τὸν ἱατρόν]. La préposition παρὰ ne signifie rien ici. — τὸ τῶν νόμων σοφώτερον]. Idée tirée de Thucydide, liv. I : οἱ μὲν γὰρ τῶν τε νόμων σοφώτεροι βούλονται φαίνεσθαι.... — Κλεοφῶν κατὰ Κριτίου. Dans le manus. 1869, Λεόφρων κατὰ. Plutarque, dans la vie de Solon, rapporte que ce fut Solon qui intercala dans l'Illiade, ch. II, le vers :

Στῆσε δ' ἄγων, ἐν' Ἀθηναίων ἴσταντο φάλαγγες,

dans la vue de prendre Homère pour témoin que l'île de Salamine appartenait aux Athéniens. Cela suppose que Solon était le seul qui eût les œuvres d'Homère ; et cependant Plutarque, lui-même, d'accord avec Platon, dit que Lycurgue, bien des années avant Solon, avait apporté de l'Asie en Grèce les écrits d'Homère. Les Salaminiens n'en avaient-ils pas quelque connaissance ? Les juges qui devaient décider d'une affaire si importante, les ignoraient-ils ? Οὕτως ἀταλαίπωρος τοῖς πολλοῖς ἡ ζήτησις τῆς ἀληθείας ! comme l'a bien dit Thucydide. Si cet écrivain judicieux avait prévu qu'il y aurait même des savans si insoucians de la vérité, il eût écrit, j'en suis certain : οὕτως ἀταλαίπωρος τοῖς σοφοῖς ἡ ζήτησις τῆς ἀληθείας.

P. 128. ἂν μὴ δόξωσι ψεύδε]. J'ai ajouté μὴ que le sens réclame.

LIVRE II.

P. 140. ἡ δοξάζοντες]. Idées tirées de Thucydide, liv. II. ὁ τε γὰρ γνοὺς καὶ μὴ σαφῶς διδάξας ἐν ἴσῳ εἰ καὶ μὴ ἐνεθυμήθη · ὁ τε ἔχων ἀμφοτέρω, τῇ δὲ πόλει δύνους, οὐκ ἂν ὁμοίως τι οἰκείως φράζοι.

P. 144. ἡτίμησεν ἐλὼν]. Iliade, ch. II, v. 356. — ὥς εἴ τιν' ἀτίμητον], ch. IX, v. 628. — θυμὸς δὲ μέγ., ch. II, v. 196. — ἀλλά γε καί], ch. I, v. 82.

P. 148. Πλήξιππος]. Voici les paroles du Scholiaste sur ce passage : ὥσπερ ὁ Πλήξιππος ἐλυπήθη, κατὰ τοῦ Μελεάγρου · ὅτι ἀνεψιὸς ὢν αὐτοῦ ὁ Μελέαγρος, οὐκ ἤσθάνθη, ὅτι θέλει τοῦ Καλυδωνίου χοίρου τὸ δέρμα καὶ τὴν κεφαλὴν · ὃν ἐφόνευσεν ὁ Μελέαγρος. Δέσσωκε δὲ ταύτην ὁ Μελέαγρος τῇ ἐρωμένῃ αὐτοῦ Ἀταλάντῃ · ἔδει γοῦν τὸν πλήξιππον διὰ τοῦτο ὀργισθῆναι.

P. 154. Φιλοκράτης]. Démosthène, *de Fal. Leg.*, répète souvent le nom de Philocrate. — Ἐργόφιλος]. Voici ce que le Scholiaste en dit : ὁ Ἐργόφιλος προσότης γέγονε τοῦ στρατοῦ τῶν Ἀθηναίων. — φάσθαι]. *Odys.*, ch. IX, v. 504.

P. 156. κωφὴν]. *Iliade*, c. XXIV, v. 54.

P. 160. κεραιεὺς κε.]. Hésiode, *Travaux et Jours*.

P. 176. ὥς οὐδέ πω ἡδοξήκοτες]. Dans le manus. 1869 : ὥδέν πω ἡξιωκότες ἐν αὐτοῖς. *Ils n'ont pas vu jusqu'alors, devant eux, avoir besoin de rien* ; mais comme on avait déjà adopté la leçon ἡδοξήκοτες rapportée par le Scholiaste, et marquée à la marge dans l'édition de Bâle, je l'ai laissée ; cependant, d'après ces deux leçons différentes d'une part et la paraphrase du Scholiaste de l'autre, j'aurais changé le texte, si l'on n'avait pas tiré la feuille. Le Scholiaste m'a paru diviser cette phrase en deux ; il n'a pas mis διὸ entre διακείνται et καὶ τοὺς πρῶτόν τι. De sorte que j'avais intention d'écrire : καὶ ἐν οἷς μηδὲν ἀποτετυγρήκασιν. ὥσπερ γὰρ θαυμάζομενοι διακείνται, ὥς οὐδέν πω ἡδοξήκοτες ἐν αὐτοῖς. Καὶ τοὺς πρῶτόν τι δεηθέντας αἰσχύνονται, ὥς οὐδέν πω ἡξιωκότες ἐν αὐτοῖς. Et l'exemple qui suit : τοιοῦτοι δ' οἷ τε ἄρτι.... s'accorde très bien avec la dernière phrase. Quant à celle de τὰ γὰρ βέλτιστα τεθέανται, j'ai adopté : τὰ γὰρ βέλτιστα τίθενται, comme elle est dans le Scholiaste, pour : ἐν γὰρ βελτίστῳ τίθενται ; et Thucydide dans le discours des Coreyriens dit : ἐν ἀδικήματι θήσονται. — ἡ τοῦ Εὐριπίδ]. De quel historien le Scholiaste a-t-il tiré la réponse d'Euripide ? je l'ignore, mais je crois devoir la rapporter telle qu'elle est : Εὐριπίδης πρὸς τοὺς Συραχουσίους πρέσβυς ἀποσταλεῖς, καὶ περὶ εἰρήνης καὶ φιλίας δεόμενος, ὥς ἐκεῖνοι ἀνένευον, εἶπεν. Ἐδει, ἄνδρες Συραχούσιοι, εἰ καὶ μηδὲν ἄλλο, ἀλλά γε διὰ τὸ ἄρτι ἡμῶν ἐέεσθαι, αἰσχύνεσθαι ἡμᾶς ὥς θαυμάζοντας · τὸ δὲ ὅλον τοιοῦτόν ἐστι · φησὶν ὁ Εὐριπίδης πρὸς τοὺς Συραχουσίους · ὥς οὐ δεῖ ἀποπεμθῆναι παρ' ὑμῶν. διότι ἅπαρ ὑμῶν ἐδεήθημεν, ὥς ὑμᾶς θαυμάζοντες. — ἀλλὰ καὶ λέγον-

τες.] Isocrate à Démonice : ἃ ποιεῖν αἰσχρὸν, ταῦτα νόμιζε μηδὲ λέγειν εἶναι καλόν ; ou comme disait Démocrite : λόγος ἔργου σκιή.

P. 178. τὰ πρὸς νόμον]. Le Scholiaste dit : Γράφεται τὰ πρὸς δόξαν μόνον ; mais ces leçons donnent à peu près le même sens. Démocrite en disant : νόμῳ καλόν, νόμῳ αἰσχρὸν, aurait pu dire : δόξῃ καλόν... Et comme Aristote dans Σοφ. ἐλέγ. δ γὰρ νόμος, δόξα τῶν πολλῶν. — Σάμου κλη.] Strabon, lib. XIV : *post enim duo civium millia eo in coloniam miserunt*. Les Athéniens avaient auparavant envoyé Périclès pour bloquer Samos. Diogène Laërce, vie d'Épic. en parle aussi ; le père d'Épicure était du nombre de ces deux mille colons.

P. 180. ἐν Λυκείῳ τὸν φορμόν]. Φορμός, dans le genre de ce qu'on appelle aujourd'hui *cabas* que les femmes portent, mais de différente grandeur. Demosthène emploie le mot φορμοῤῥαφούμεθα ; et Épicure appelait Protagoras φορμυφόρον. Le Scholiaste n'est pas certain de l'histoire de ce petit fait, que la circonstance a grandi. Il dit cependant qu'un individu s'est trouvé renfermé dans le Lycée, et qu'un passant lui a jeté le φορμόν avec une corde, et qu'ainsi il l'a sauvé.

P. 182. ἀπέδωκεν]. Démosthène soutenait que Philippe devait *rendre* et non pas *donner* Halonèse aux Athéniens, parce que c'était une chose qui leur appartenait. Eschine attaque Demosthène pour avoir discuté sur les mots δοῦναι et ἀποδοῦναι.

P. 184. Διοπέθει]. Voir Suidas pour ce mot.

P. 186. Ἀμασις]. Faute des copistes pour Psaménitus. Voir Hérod., liv. III. — τὸ σπουδαίους εἶναι]. Comme Euripide présente Polyxène qui mourut avec décence.

P. 192. Αἶαντος δ' ἄλ.]. Iliade, ch. XI, v. 542.

P. 196. τὸ συγγενές]. Le Scholiaste dit que c'est un vers d'Eschyle.

P. 200. λογογράφων]. Dans le sens d'*orateurs*, *panégyristes*. Eschine emploie ce mot contre Timoc : καί τοι λογογράφος γέ τις φησὶν, ὃ μηχανώμενος αὐτοῖς τὴν ἀπολογίαν, ἐναντία με λέγειν.

P. 202. τὸ Πιττακοῦ]. Voici ce que le Scholiaste rapporte : « Adraste invitait Amphiaraus, général courageux et devin habile à le suivre dans la guerre de Thèbes. Lui, comme devin, prévoyant sa mort dans cette guerre, ne voulait pas y aller.

Adraste envoya à sa femme des cadeaux précieux d'or ; mais Amphiaraus les renvoya. Aussi Pittacus lui a-t-il dit :

Σὺ δ' οὐπω χρυσῶν ἔρωτος ἐγέυσω ·
Ἥ γὰρ ἂν χεῖρας εἶχες ἐτοίμους λαβεῖν.

— καὶ οὐ κακοήθεις, ἀλλ' εὐήθεις]. Platon, dans le troisième livre du *Gouvernement*, dit aussi : διὸ καὶ εὐήθεις νέοι ὄντες τες οἱ ἐπιεικεῖς φαίνονται, καὶ εὐεξαπάτητοι ὑπὸ τῶν ἀδίκων..., — πάντα γὰρ ἄγαν]. Contre la sentence de Chilon. Voir aussi p. 254.

P. 212. Σαλάκωνες]. ἡ γὰρ σαλακωνία, dit le Scholiaste, ὑπερβολὴ τῆς μεγαλοπρεπείας · σόλοιχοι δὲ ὡς παραχρῶμενοι ταῖς χρεῖαις.

P. 220. Εὐθυνοσ]. Voir dans le fragment du Disc. d'Isocrate : πρὸς Εὐθυνον.

P. 250. χρη δ' οὐ ποθ']. Eurip., Médée, v. 294. — οὐα ἔστιν δ' τις]. On prétend que ce vers est tiré d'une tragédie perdue d'Euripide. — οὐα ἔστιν ἀνδρῶν]. Eurip. Ecube, v. 804. — ἀνδρὶ δ' ὑγιαίνειν]. Les opinions sur l'auteur de ce vers sont partagées, selon le Scholiaste ; les uns prétendent qu'il était de Simonide, d'autres l'attribuent à Épicharme. Voir Stobée, lix. III. — οὐδεὶς ἐραστῆς]. Eurip. Troie, v. 1050. — στρογγυλώτατα]. Aristote lui-même explique le sens de ce mot, que j'ai rendu par *période arrondie*. J'ai dit aussi dans l'introduction, p. XXII, qu'Aristote, par *enthymème*, entend le *pourquoi*, ici le participe ὦν est nommé par les Grecs *causal*. J'en ai parlé dans ma grammaire. En donnant la tournure du syllogisme à la sentence, p. 252, on dirait :

Τὸν θητὸν ὄντα οὐ δεῖ φυλάττειν ἀθάνατον ὀργήν ·
Σὺ εἶ θνητὸς, ὡς ἄνθρωπος ·
Οὐ δεῖ σε ἄρα φυλάττειν ἀθάνατον ὀργήν ·

mais en disant : ἀθάνατον ὀργήν μὴ φύλαττε, θνητὸς ὦν ; on met la *majeure* qui indique le *pourquoi* , après le conséquent. Et

c'est le renversement de l'ordre des propositions qui rend la phrase ou l'enthymème rond.

P. 232. χαμόθεν ἄσωσιν]. Quand les ennemis ravageront votre territoire, les cigales ne trouveront ni arbres, ni plantes pour y monter.

P. 234. εἰς οἰωνός]. II., ch. XII, v. 243. — ξυνός ἐνυάλιος. — Νήπιος]. Iliade, ch. XVIII, v. 309. Euripide a bien amplifié ce dernier vers dans *Androm.*, v. 517, en disant :

Καὶ γὰρ ἄνοια μεγάλη λείπειν
Ἐχθροὺς ἐχθρῶν ἐξὸν κτείνειν,
Καὶ φόβον οἴκων ἀπελίσθαι.

— Ἀττικὸς πάροιχος]. Voir Zénob. *Prov. cent.* 11, 28.

P. 236. IH'. παρ' ὀχλῶ μουσικωτέρους]. Eurip., *Hip.* v. 689, Plutar, *Instit. puer*, répète aussi ce passage d'Euripide.

P. 240. Κύκνον]. Le Scholiaste en parle ainsi : « Cyenus, fils de Neptune et roi de Chersonèse. Il fut nommé Cycnus par les pêcheurs, pour avoir été nourri par les cygnes : κυκνόθρεπτος »

Αἰθυιόθρεπτος πορχέων λιναγρέτης.

Son fils Ténès régnait à Ténédos. Achille les tua tous les deux, parce qu'ils empêchaient les Grecs de débarquer sur le rivage des Troyens. » Il paraît qu'on l'appelait κυκνόθρεπτος et αἰθυιόθρεπτος. Le Scholiaste ne dit pas quel est l'auteur de ce vers iambique. — ἐν τῷ Μεσσηνιακῷ]. Le Scholiaste prétend qu'Alcidamas, tout Lacédémonien qu'il fût, soutenait la cause des Messéniens, tandis que Suidas dit qu'il était d'Élée et disciple de Gorgias. — εἴπερ γὰρ οὐδέ]. Le Scholiaste dit que ces vers sont d'Euripide. Cependant les trois derniers ne sont pas une suite des autres.

P. 242. ἐν τῷ Ἀλκμαίῳ]. Voir Thucydide, liv. II, vers la fin. — ἡ περὶ Δημοσθένους]. Nicanor, contre la vie duquel Démosthène avait conspiré, était de Stagire. Aristote parle ici du procès que l'orateur Hypéride avait tenté contre Démo-

sthène. Le Scholiaste dit que Nicoanor, après la mort d'Alexandre, était gouverneur d'une portion de la Macédoine, et que son intention était de subjuguier la Grèce, mais qu'il fut tué par ses parens; ce qui s'accorde avec ce que l'orateur Dinarque dit contre Démosthène : δύο μόνας Δημοσθένης πεποιήται ἀποδημίας... καὶ νῦν εἰς Ὀλυμπίαν ἐπεὶ Νικάνορι διὰ τῆς ἀρχιθεωρίας ἐντυχεῖν ἐβούλετο... ἐπειδὴ δὲ τοὺς φυγάδας Ἀλέξανδρος, ἔφασαν, κατὰγει, καὶ Νικάνωρ εἰς Ὀλυμπίαν ἦκε....

P. 246. καὶ σὸς μὲν]. Ces vers paraissent être de la même pièce de Méléagre d'Euripide. Plus bas, p. 520. OÉinée se plaint d'avoir été la cause de la mort de son fils Méléagre, en consolant sa femme Athée de la perte de ses frères tués par son fils Méléagre. — Θησεὺς]. Thésée, le premier, enleva Hélène.

P. 250. Πεπαρηθίας]. De l'île Cyclade, πεπάρηθος; l'habitant, πεπαρήθιος, la femme, πεπαρηθίας. C'est sans doute un procès intitulé πεπαρηθία d'où Aristote tire les exemples qu'il cite propres à l'induction.

P. 252. Αὐτοκλῆς]. Xénophon parle de cet orateur, Hel. liv. VI, 3.

P. 254. Καλλίππου]. Voir Suid., mot Κἄλλιππος.

P. 262. Ξενοφάνης]. Plutar. de supersit., dit que Xénophane a donné ces conseils aux Égyptiens au sujet d'Osiris. — Πῶλος εἶ]. C'est à-peu-près la même chose que de lui dire : *tu es un âne*. — Ἡρόδικος]. Historien d'Athènes. — τοῦνομ' ὀρθῶς]. Eurip., Troy., v. 990.

P. 264. Πενθεύς] Penthée, Sémél. et Ino étaient enfans de Cadmus. Penthée ne connaissait pas Bacchus pour Dieu, qui, irrité, fit trembler la terre. Penthée se trouvant dans la montagne, fut déchiré par les Menades et par sa propre mère. Le Scholiaste. — α'. εἰς μὲν ὁ παρὰ]. Dans le livre : Σοφ. Ἐλ. Aristote parle de six espèces de sophismes qui résultent de l'*homonymie*.

P. 266. παντοδαπὸν]. παντοδαπὸν ὃς λέγει· οἷό τι πάντες συνεδοιάσθησαν τῇ Πέσ καὶ ἀπεσμέριμηναν.

P. 268. ἀποθνήσκειν ταύτην]. Cicéron, dans sa Rhét. *ad Heren.*, lib. I, c. XIV, rapporte le même exemple : *Orestes cum confiteatur*. — ὁ. ταῖς πόλεσι συμφέρουσιν οἱ ἐρῶντες]. Aristote s'élève ici avec raison contre cet amour que les ad-

ciens législateurs n'ont pu prescrire à cause de la corruption de leurs contemporains. Hermias dans ses Scholies inédites sur Phèdre de Platon, manus. n. 1943, parle ainsi : ὁ δὲ Σόλων, καὶ πόσους πῆχεις ἀπέχοντα ἀκολουθεῖν δεῖ τὸν ἐραστὴν τῷ ἐρωμένῳ δεδήλωκε· καὶ τοῖς ἐλευτέροις τὸ ἐπιτήδευμα τετήρηκε, δοῦλον κωλύσας ἐρᾶν.... καὶ ἐν τοῖς ποιήμασιν, ὡς καλοῦ τοῦ ἐρᾶν μνημονεύει λέγων· et il cite ces deux vers inédits de Solon :

ὀλβιος, ὃ παῖδές τε φίλοι, καὶ μώνυχες ἔπποι,
καὶ κύνες ἀγρευταί, καὶ ξένος ἀλλοδαπός·

τὰ δὲ περὶ Κρητῶν, ἢ Λακωνῶν, ἢ Βοιωτῶν, ἢ τῶν ἄλλων ἐλλήτων, ὅπως εἶχον περὶ τὸ ἐρᾶν, μακρὸν ἂν εἴη λέγειν. Eschine, dans son discours contre Timarque rapporte aussi la loi de Solon : δοῦλον.... μὴ ἐρᾶν, μήτ' ἐπακολουθεῖν.

P. 270. ζ'. Τοῖς φυγάσιν ἔξεστι]. Idée tirée d'Isocr., Éloge d'Hélène : τολμῶσι γράφειν, ὡς ἔστιν ὁ τῶν πτωχευόντων καὶ φευγόντων βίος... καὶ ποιοῦνται τεκμήριον..

P. 274. κάλλιστος καὶ χάκιστος ἔρως]. C'est la leçon des manus. et des anciennes éditions. Je ne sais par quelle bizarrerie, pour ne pas dire par ignorance, Victorius a remplacé cette leçon par celle de Καύνιος ἔρως, proverbe rapporté par Suidas et par Diogénianus. Et d'abord ce proverbe est un exemple, et comme exemple, doit entrer dans la catégorie qu'Aristote appelle κατὰ μέρος. Or, la proposition est celle-ci : πᾶς ἔρως σπουδαῖος ; l'objection générale est : οὐδεὶς ἔρως σπουδαῖος, ὅτι πᾶς ἔρως ἐνδεια ; et la particulière : οὐ πᾶς ἔρως σπουδαῖος, équivalente à τινὲς μὲν ἐρωτές εἰσι σπουδαῖοι, τινὲς δὲ πονηροί ; ou bien τινὲς μὲν κάλλιστοι, τινὲς δὲ χάκιστοι · voilà ce qu'Aristote aurait dit dialectiquement ; mais comme il parle ici rhétoriquement, il fait de l'objection une enthymème. En outre, Suidas et Diogénianus disent que ce proverbe a lieu lorsqu'on ne peut pas satisfaire son désir, comme Biblis, qui accablée du mépris de son frère, s'est donné la mort. Hé bien, le mal de cet amour attaque l'amoureuse elle-même ; mais celui de Pâris, de Jason et de tant d'autres furent plus désastreux. Il est donc impossible qu'Aristote ait écrit ce proverbe : ὅτι

οὐκ ἂν εἰλέγετο καίνιος ἔρως, εἰ μὴ ἦσαν καὶ πονηροὶ ἔρωτες·
ou en d'autres termes : εἰσὶ πονηροὶ ἔρωτες, διότι λέγεται καί-
νιος ἔρως. *Il y a des amours criminelles parce qu'on dit
proverbialement amour Caninien. Ce n'est pas ainsi qu'A-
ristote raisonne. Ajoutez encore que cette réfutation, ainsi cor-
rigée, est une argumentation d'exemple dont il parlera plus bas.*
La réfutation ici appartient au *sujet en question*, et les édi-
tions des Aldes et de L'île ont très-bien fait de conserver la vé-
ritable leçon, ainsi que le Scholiaste la répète. — καὶ ὄντος
διὰ τεκμηρίου]. Ἀλλ' ἀνάγκη ἐκ τεκμηρίων καὶ ἡμᾶς διδάσκειν,
καὶ ὑμᾶς δικάζειν, ὁπότεροι ἀληθῆ λέγουσιν. Isocrate dans
Εὐθυνοῦς. A la page 22, lib. I, Aristote prend τεκμήριον pour
signe veridique, et le distingue d'avec σημεῖον *signe simple*.
Les orateurs cependant emploient souvent τεκμήριον pour ση-
μεῖον.

LIVRE III.

P. 290. ἐξ ἐλαττόνων βοηθημ]. τοῖς μὲν γὰρ ποιηταῖς πολλοὶ
δέδονται κόσμοι... τὰ μὲν ξένοις, τὰ δὲ καίνοις, τὰ δὲ μεταρ-
ραῖς... τοῖς δὲ περὶ τοὺς λόγους οὐδὲν ἔξεστι τῶν τοιούτων · Iso-
crate dans Euag.

P 292. μητραγύρτην]. Le Scholiaste écrit μητραγύρτην dans
le sens de μιτροφόρον. Aristote le prend ici dans la même signifi-
cation que Denis d'Halicarnasse, *Antiq. rom.*, p. 91, 21, *Celui
qui faisait des quêtes pour la déesse*, et par extension,
mendiant, tandis que δαδοῦχος était celui qui portait la torche
dans la cérémonie de Cérès, et que l'Église, plus tard, nomma
λαμπαδηφόρον. — διονυσιοχόλαχας]. On écrit encore διονυσιοχό-
λαχας. Il paraît que ce n'était pas Épicure le premier, qui a
donné ce nom aux Platoniciens, c'est ce que Diogène Laërce
prétend, *Vie d'Épicure*. On donnerait ce titre à Platon lui-
même. — Διονύσιος δ'χαλχοῦς]. Voir Plutarque, *Vie de Nicias*.

P. 294. Πυρίχαλχον]. J'ai restitué l'ancienne leçon que les
éditeurs ont changée en écrivant πυρὶ χαλκόν. L'énigme paraît
meilleur, parcequ'ainsi πυρίχαλχον, régime de κολλήσαντα, se
rapportant à ἄνδρα, confond l'auditeur d'avantage. Ensuite le

Scholiasse explique πυρίχαλκον par τὸ δάλιον ὡς ἐν πυρὶ χαλκαυθέν · λέγει δὲ πυρίχαλκον τὴν συχίαν, ἥγουν τὸ βικίον. L'explication de δάλιον pour ventouse, employée de son temps, est inexacte. Nous savons que les ventouses, chez les anciens, étaient de *cuivre* ou de *corne*, et Celse, lib. II, chap. II, nous en donne la description. Voir aussi Danièle le Clère, *Hist. de la Méd.*, seconde partie, liv. IV. — Λυκίμνιος]. Voir Denis d'Halicarnasse in *Lysias*. — Βρύσων]. Aristote en parle aussi dans les *Topiques*.

P. 296. χρυσιδάριον]. Isocrate dit aussi dans le *Discours contre les Orateurs* : ἀργυρίδιον καὶ χρυσίδιον τὸν πλοῦτον ἀποκαλοῦντες. — Διπλοῖς ὀνόμασι]. Il entend les adjectifs longs et composés que les écrivains attiques n'aimaient pas, aussi Aristophane, pour s'en moquer, a fait des vers entiers d'un adjectif long et composé. Je ne sais par quelle idée bizarre Longin s'en sert souvent : διαδορατίζομαι, διαριστεύομαι, ἐνειδωλοποιούμενα, etc.

P. 298. ἐπιθέτοις]. Il entend par ce terme ce que les grammairiens disent *périgraphase*. — τὸν ὑγρὸν ἰδρῶτα]. Aristote attaque Alcidas pour ses expressions froides, et il pardonne à Platon celle de ξηροὺς ἰδρῶτας qu'on voit dans son *Phèdre*, qui fourmille de termes dithyrambiques. Je ne pense pas qu'il l'ait oublié ; mais comme partout dans ce dialogue, Socrate se moque du pauvre *Phèdre*, Platon l'avait fait à dessein.

P. 300. ἡ διπλῇ λέξις τοῖς Διθυραμβοποιῖς]. Les dithyrambes étaient des hymnes adressés à Bacchus, comme ceux que les poètes faisaient pour les autres dieux ; et comme leur dieu avait reçu une double naissance, les poètes y employaient les termes composés ; il se servaient encore de ce genre de parenthèses que les Grecs appellent ἐπιμβολάς, pour rendre les phrases entortillées, pour ainsi dire ; aussi appelait-on σχολιά ce genre d'hymnes, pour faire allusion à la seconde naissance de leur dieu, renfermé dans la cuisse de Jupiter. Hermias, dans ses Scholies sur le *Phèdre* de Platon, manus. n. 1943, pag. 157, s'explique ainsi : οἱ διθύραμβοι δὲ σχολιῶς ἀπηγγέλλοντο, καὶ διὰ συνθέτων καὶ πεπλεγμένων ὀνομάτων. Διθύραμβοι δὲ εἰσιν ὕμνοι εἰς τὸν Διόνυσον πεποιημένοι, οὐ τὸν Κορικὸν, ἀλλὰ τὸν ἐκ Σαμέλης καὶ τοῦ μηροῦ τοῦ Διός· οὗτος γάρ ἐστιν ὁ τῆς παλιγγενεσίας αἴτιος θεός· ὃν τινες μὲν διθύραμβον

διὰ τοῦτό φασι κακλῆσθαι, ἐπειδὴ δεύτερον ἐτέχθη· πρῶτον ἐκ τῆς Σεμέλης, ἔπειτα ἐκ τοῦ μηροῦ τοῦ Διός. Τὸ μέντοι προσφιέστερον, δ καὶ δεύτερον ποιῶν, τάτε ἔνυλα εἶδη καὶ πᾶσαν τὴν γένεσιν θύραζε προΐεναι παρασκευάζων. Τὸ δὲ δεύτερον, πολλὰκις, ἀπειράκις. Διὰ τοῦτο δὲ καὶ τὰ σύνθετα τῶν ὀνομάτων ἐν τοῖς διθυράμβοις ἐκλέγονται, καὶ σχολιῶς ἀπαγγέλλουσι, ὅτι περὶ τὴν γένεσιν ἡ τοῦ θεοῦ ἐνέργεια, ὅπου τὸ σχολιὸν καὶ σύνθετον· διὸ καὶ παρὰ ταῖς νύμφαις τεθράφθαι λέγεται. ἢ καὶ ὅτι διὰ τῶν κεράτων ἀναρρήξας ἐξῆλθε, καὶ τοῦ κεραυνοῦ. — αὐθαδεις.]. Platon fait dériver ce mot de ἀδεῖν ἑαυτῷ, ou ἀρεσκειν ἑαυτῷ, comme αὐθαδεῖν.

P. 302. Δ. πρίνοις]. C'est *Quercus coccifera*.

P. 304. τὸν λεπτὸν λιβανῶ τῷ]. Le Scholiaste dit avoir vu dans les manuscrits : τῷ λεπτῷ λεβανωτῷ, et rend ἀπολλύμενος par καϊόμενος ὑπὸ τοῦ πυρὸς, ἀφανιζόμενος, φονευόμενος.

P. 306. ἀρτιασμοῖς]. Ce jeu s'est conservé en Grèce, où les joueurs en tenant à la main des dragées ou des noisettes, etc., demandent : ζυγὰ τὰ λέγεις, ἢ μονά.

P. 308. διαπτυχαί]. Le Scholiaste explique ce mot ainsi : διαπτυχή ἐστὶν ἡ τῶν δύο σανίδων συνοχή, ἡ συνέχουσα ἐντὸς τὰ τετράδια· διαπτυχή καὶ ἐπὶ θύρας συμβλητῆς, καὶ ἐπὶ οὐρανοῦ. Ici cependant le terme signifie *enveloppe*. Ce que les négocians grecs qui résident en Italie appellent πλίκον, et Synésius φάκελον.

P. 310. ὀλίγος λόφος]. J'ai pris ces mots pour ἄλοφος, comme pour ὀλιγόφωνος on dit ἄφωνος. Les exemples qu'Aristote donne après de ἄγορδος, ἄλυρος, prouvent qu'il prend ὀλίγος λόφος pour τόπος ἄλοφος. Ce genre de proposition s'appelle en Grec προτάσεις στερητικαί, comme Σωκράτης ἐστὶν ἀγεωμέτρητος. Cet attribut qui ne convient pas à Socrate, attire sur lui tous les autres attributs d'art et de science; et voilà pourquoi Aristote dit αὐξεται οὕτως εἰς ἄπειρον; surtout quand l'attribut au lieu de *privatif* est *indéfini*, comme lui-même le dit dans περὶ ἑρμηνείας· ἀλλ' ἐστὶν ὄνομα ἀόριστον, ὅτι ἐμοίως ἐφ' ὅτουσιν ὑπάρχει καὶ ὄντος καὶ μὴ ὄντος. Ce qu'Ammonius explique par : ἐν γὰρ ἀναιρούσιν, τὸ ὑπὸ τοῦ ὀρισμένου δηλούμενον, τοῖς παρ' αὐτὸ πᾶσιν ἐναρμόττει.

P. 312. τίς δ' οὐκ οἶδεν]. τίς γὰρ οὐκ οἶδεν, ὅτι συνήθη καὶ μὲν εἰσιν, αἵτινες ἂν ἴσως καὶ κοινῶς ἀμφοτέροις ἔχωσι. Isocr., *Panegy.*, et ailleurs.

P. 314. ἐν τῷ Φαίδρῳ]. Lucien, περὶ τοῦ οἴκου, dit la même chose : Σωκράτει μὲν ἀπέχρησε πλάτανος εὐφυής.... κἀνταῦθα καθιζόμενος, Φαίδρου τοῦ Μιρβύνουσιου κατειρωνεύετο; (et Synés. dans Dion : καὶ πρὸς αὐτὸ παίζει τε καὶ σπουδάζει. — Κλέωνα]. Cléon était ordinairement le tuteur des esclaves affranchis. Les enfans les ayant souvent entendus répondre au hérault qui les demandait : *Quel est votre tuteur, ou quel tuteur voulez-vous ?* Par le nom de Cléon, les enfans, dis-je, connaissant le nom de ce tuteur, aussitôt que le hérault ouvrait la bouche pour dire *quel est...*, ils le prévenaient en répondant : *Cléon*, comme on fait pour les chants d'Église, où les assistans commencent avant les chantres. Voici ce que le Scholiaste dit : τοῖς ἀπελευθέροις ἐδίδοντο πάλαι ἐπιτροποι, ἵνα αὐτῶν ἀντιποιῶνται, καὶ μὴ καταφρονῶνται· ὡς γὰρ τῆς αὐτῆς παρρησίας ἐτύγγανον οἱ ἐλεύθεροι καὶ οἱ ἀπελεύθεροι· τῶν γοῦν κηρύκων προαναφωνούντων, τίνα ἐπιτροπεῦσαι αὐτῷ αἰρεῖται ὁ δὲ ἀπελεύθερος, πρὸ τοῦ πληρῶσαι τοὺς κήρυκας τὴν ἀναφώνησιν, ἔλεγον τὰ παιδιὰ τὸν Κλέωνα.

P. 318. κατεστραμμένην]. Platon, dans *Protag.*, se sert de συνεστραμμένον, en disant : βραχὺ καὶ συνεστραμμένον, ὥς περ δεινὸς ἀκοντιστής. — ἀναβολαί]. le πρόλογος, est pour la tragédie ce qu'est ἀναβολή pour les dithyrambes, hymnes de Bacchus.

P. 320. Καλυδῶν]. Le copiste s'était sans doute trompé, en écrivant τὰ Σοφοκλέους pour τὰ Εὐριπίδου. Lucien, dans *Συμπόσιον*, attribue ces vers à Euripide ; et le Scholiaste dit : τοῦ Εὐριπίδου ἐστὶ· κεῖται δὲ ἐν τῷ Μελεάγρῳ· Lucien ne rapporte que deux vers, tandis que le Scholiaste en cite cinq, dont trois me paraissent inédits :

- Καλυδῶν μὲν ἦδε γαῖα [τῆς] πελοπέας χθονὸς
 Ἐν ἀντιπόρθμοις πάντ' ἔχουσιν εὐδαιμονίαν(1)
 * Οἶνεὺς δ' ἀνάσσει τῆςδε γῆς αἰτωλίας
 * Πορθάονος παῖς· ὅς ποτ' Ἀλθαίαν γαμεῖ
 * Λήδας θμαιοῖον, Θεστίου δὲ παρθένον.

— Μαλκνικπίδην]. Ce Mélanippe, poète des dithyrambes,

(1) Écrivez : πεδί' ἔχουσ' εὐδαιμονα.

était contemporain des poètes Thucydide, Platon le comique, Agathon tragique et Nicérate rapsode, d'après ce qu'on voit dans la vie de Thucydide l'historien. Le Scholiaste de Pindare prétend que l'inventeur de la poésie dithyrambique était Arion le Methymnien. — οἷ τ' αὐτῷ] vers d'Hésiode.

P. 322. Ἀμφοτέρους]. Ces exemples et les suivans sont tirés du Disc. panég. d'Isocrate. — Πειθόλαον]. Voir Diod. de Sicile, lib. XVI.

P. 324. παρίσωσις δέ]. Voici un exemple de Thucydide, relativement à παρίσωσις, où le nombre des syllabes est égal : παρὰ δύναμιν τολμηταί, παρὰ γνώμην κινδυνευταί, ἐν τοῖς δεινοῖς εὐέλπιδες, *Disc. des Olynthiens*.

P. 327. α'. κοινήν εἰρήνην]. *Isocr. Disc. Philippique*.

H. 328. Κηφισσόδοτος]. Voici l'explication du Scholiaste : Κηφισσόδοτος ῥήτωρ ἦν· ὁ δὲ Χάρης στρατηγὸς τῶν Ἀθηναίων· ὁ Φίλιππος λαβὼν Πύδναν, Παγασάς, Ἀθηναίων πολύχνια, δέδωκε τοῖς Ὀλυνθίοις· γνόντες δὲ οἱ Ὀλύνθιοι τὸν Φίλιππον σκουδάζοντα καταδουλώσαι αὐτούς τε καὶ τοὺς ἄλλους συμμάχους, ἐάσαντες τὸ συμμαχεῖν αὐτῷ, συνεκρότησαν πόλεμον, ἔχοντες τοὺς Ἀθηναίους συναρῆγοντας αὐτοῖς· ὁ δὲ Χάρης κατὰ τὸν καιρὸν τοῦ πολέμου ἐζήτηι εὐθύνας δοῦναι. — τὸ Μιλτιάδου ψήφισμα]. L'explication suivante que Scholiaste donne, est très exacte : οἱ Θηβαῖοι ἐστράτευταν κατὰ τῆς Εὐβοίας· οἱ δὲ Ἀθηναῖοι εἶχον τὴν Εὐβοίαν σύμμαχον, καὶ ἐπεμψαν ἐπισιτισμοὺς καὶ τροφάς· τὸ δὲ ἐξιέναι τὸ, Μιλτιάδου ψήφισμα, ἔμελλεν εἰπεῖν· ὥς περ ὁ Μιλτιάδης μαθὼν τὸν Ξέρξην, ὅτι στρατεύεται κατὰ τῆς ἐλλάδος, μὴ βουλευσάμενος ἐζήτηι κατ' αὐτοῦ· οὕτω δὲ καὶ ἡμεῖς νῦν ἐξιέναι κατὰ τῶν Θηβαίων, μὴ βουλευσαμένους· τὸ γὰρ ψήφισμα τοῦ Μιλτιάδου τοῦτο ἦν, τὸ μὴ βουλεύεσθαι. — πᾶραλος]. Pour dire Σαλαμινία, galère qui menait les malfaiteurs à Athènes pour y être jugés. Voir le Scholiaste d'Aristoph. *Avib.*, *Plut. Pol. praec. et Harpoc. not.*, p. 61.

X. 330. Ἀττικὰ φειδίτια]. Dans le manuscrit 1869, la leçon est ἀττικὰ φιλίτια. Le Scholiaste la répète. L'expression du philosophe cynique devient ainsi plus piquante. — Συνδρόμας]. Céphissodote entend par là les rochers de la mer noire qui se heurtaient l'un contre l'autre, comme le dit Pindar, *Pynth. IV*, 370, συνδρόμων κινηθμὸν πετρᾶν; d'autres écrivains les appellent συμπληγάδας. — ὑπὲρ Λαβρίου]. C'était le

fils du fameux Chabrias, qui par ses services rendus à la patrie fut exempt de contribution et de tout service, lui et sa famille. Le discours de Démosthène contre Lept., roule sur cette question qui a été deux fois soumise à la délibération, et la cause du jeune Chabrias fut d'abord soutenue par Lycoléon, et ensuite par Démosthène, dont le discours n'est que δευτερολογία, d'après les rhéteurs Grecs.

P. 332. μικρὸν φρονεῖν]. Il fallait μικρὰ φρονεῖν, ce passage et ceux de οὐ γὰρ διαλυόμεθα, sont tirés du *Disc. panég. d'Isocrate*. — τὸ τὰς συνθ.]. *Isoc.. Disc. phil.* — γ'. αὐτίς]. *Odys.*, c. II, v. 597. — ἔπτατ']. *Il.*, c. XIII, v. 587. — c. V, 126 — et 574, — et 542.

P. 334. κυρτὰ φαλ]. *Il.*, c. XIII, 799. — δ'. γὰρ καὶ]. J'ai ajouté γὰρ.

P. 336. θράττει σε]. Eschyl. dans *Promet.* : σὰς δ' ὀκνῶ θράξαι φρένας. Platon dans *Phèdre* : ἐμὲ γὰρ, ἔθραξε μὲν τι καὶ πάλαι. Et Synés, *de Provid.* : οὔτε δέος αὐτὸν ἔθραττε. — πέρσαι]. Ce mot signifie *ravager, danser, péter*. — ἀρχὴν τῶν κακῶν]. Tiré du *disc. panég. et philip. d'Isoc.*

P. 340. λύκῳ ψακαζομ]. Le Scholiaste dit avoir vu dans des manuscrits : λύχνῳ ψεκαζομένῳ. Il entend par là le pétilllement que fait la mèche d'une lampe prête à s'éteindre.

P. 442. ὥσπερ σέλινον]. Je n'ai pas rendu littéralement ce vers : *Il a les jambes tortues comme le persil*. — Φιλάμμων]. Démost., *pro Cor.* — οὐδ' εἰμοι τόσ.]. *Il.*, c. IX, v. 385. — Καρπάθιος τὸν λαγὼν]. Les Capathiens n'avaient pas de lièvres dans leur île. Ils en ont fait venir une paire dont la progéniture nombreuse ravagea tous leurs champs.

P. 344. βαστάζονται]. C'est-à-dire *ils doivent avoir un style soutenu et exact*. ἀκριβής a le même sens ici qu'ἀσφαλής. Synés. en parlant de Dion n'entend que cela : τοῦτ' ἔστιν ἡρμόσατο πανηγυρικιώτερον ἀνδρὸς ἀσφαλοῦς.

P. 346. Νιρεὺς]. *Il.*, c. II, v. 671. Homère, lui-même, nous dit pour quelle raison ; il ne parle nulle part ailleurs de Nirée : ἀλλαπαδνὸς δ' ἔην · παῦρος δέ οἱ εἶπετο λαός.

P. 354. μῆνιν ᾶ]. *Il. I.*, 1. — ἐμοὶ πατήρ]. *Soph., OEd. roi*, 795.

P. 358, δ'. ἀναξ.]. *Soph., Antig.*, v. 229. — Τί φροιμιάζη]. *Eurip., Iphig. en Taur.*, 1162. — δός μ' ἐς Φαί.]. *Odys.*, c. VI, 327.

P. 364. ἡ γλῶσσ.]. Eurip., *Hip.*, v. 612.

P. 368. ἀλλὰ τῷ μετρίως]. Comme Pind., *Ol.* VI, 67 : ἔπεται δ' ἐν ἐκάστῳ μέτρον. — τὸν Κύκλον]. L'amphithéâtre où l'on vendait les esclaves. Voir Harp., le Scholiaste d'Aristop., *Equit.*, et Elian, lib. II. c. 7, Var. Hist. — Οἶνεϊ πρόλογος]. Voici ce que le Scholiaste rapporte : ὁ δὲ ἐν Οἶνεϊ πρόλογος παρὰ τῷ Εὐριπίδῃ ἐστὶ τοιοῦτος :

Ὡ γῆς Πατρώας χαῖρε φίλτατον πέδον ·
Καλυδῶνος · ἐνθεν αἶμα συγγενές φυτὸν
Τυδεύς · τόκος μὲν Οἰνέως, πατὴρ δ' ἐμὸς,
Ῥακησεν Ἄργος · παῖδα δ' Ἀδράστου λαβὼν,
Συνῆψε γένναν.

P. 370. Μητρός δ' ἐν]. Soph., *Antig.*, v. 924.

P. 372. ὥς ἄρ' ἔφη]. *Odys.*, c. XIX, v. 361.

P. 372. Αἰμῶν δ' Σοφοκλέους]. Soph., *Antig.*, 635 :

Πάτερ σός εἰμι · καὶ σύ μοι γνώμας ἔχων
Χρηστάς, ἐπορθοῖς · αἷς ἔγωγ' ἐρέψομαι etc.

jusqu'à καλῶς ἡγουμένου.

P. 376. ὦ φίλ' ἐπεὶ]. *Odys.*, c. IV, 204.

P. 378. καὶ μᾶλλον τῷ ἐπιεικεῖ]. C'est pour ne pas dire ἡθικῶ qu'Aristote dit ἐπιεικεῖ.

P. 380. ταῖς θεαῖσι πρῶτα]. Eurip., *Troy.*, v. 990.

P. 382. οὐ μοι τὰ Γύγῃ τοῦ Πολυχρύσου μέλει]. Plutarque, *de Tranq.* — Σοφοκλῆς]. Ces paroles d'Æmon commencent par le vers 692 : ἐμοὶ δ' ἀκούειν ἔσθ' ὑπὸ σκότῳ, et finissent par ἐπέρχεται φάτις. — Περικλῆς Λάμπωνα]. Plutarque, *Vie de Péricl.* — σώτειραν pour Δήμητραν.

ΠΙΝΑΞ

ΑΡΙΣΤΟΤΕΛΙΚΩΝ ΛΕΞΕΩΝ ΚΑΙ ΤΙΝΩΝ ΑΛΛΩΝ.

Α.

- ἀδελτηρία, 210, α'.
 ἀγαθὸν τί, 48.
 ἀγαθὸν μείζον, 56, ζ'.
 — — ἐλαττον, 50.
 — — φαινόμενον, 52, 6'.
 — — τὸ τέλος.
 ἀγαθῶς εἶχειν, 198.
 ἀγαν φιλεῖν καὶ μισεῖν, 204.
 ἀγγυρ καὶ κρεμάστρα, 334, δ'.
 ἀγειν προσετῇ τὸν ἀχροατὴν, 320.
 ἀγνώτες, 326.
 ἀγορεύουσι, 34.
 ἀγραφα δίκαια, 116.
 ἀγραφοὶ νόμοι, 86.
 ἀγροῖκοι, γνωμοτύποι, 233.
 ἀγρίνοια, 52.
 ἀγχιστεία, 178.
 ἀγῶνες πολιτικοί, 284.
 ἀγωνιᾶν περὶ τινος, 76-168.
 ἀγωνίζεσθαι τοῖς πράγμασι, 284.
 ἀγωνιστικὴ ἀρετὴ, 46.
 ———— λέξεις, 342.
 ἀδιάφθορος, 128.
 ἀδιάφορος, 112.
 ἀδικεῖν τί, 114.
 ἀδικεῖσθαι τί, 114-118.
 ἀδίκημα τί, 118.
 ———— μείζον, 120, δ'.
 ἀδικημάτων καὶ δικαιωμάτων διαί-
 ρεσις, 112, 1B'.
 ἀδικία τί, 74.
 ἀδολεσχεῖν, 148.
 ἀδολεσχία, 300.
 ἀδολεσχίας αἷτιον, 216.
 ἀδοξεῖν, 108.
 ἀδοξία τί 172-174, α'.
 ἀδύνατα φαινόμενα, 142.
 δευκίζειν, 156.
 ἀελλόποδες ἵπποι, 296.
 ἀελπτον οὐθέν, 382.
 ἀζήμιος, 104, α'.
 ἀηδὴς λέξεις, 318, ζ'.
 ἀθλον λαμβάνειν ἐκ τοῦ ἀγῶνος, 284.
 ἀθυρμα τῇ ποιήσει, 300.
 αἰχίαι, 184, α'.
 αἰχίας φεύγειν, 272.
 αἰκίζειν, 110.
 αἶνιγμα εὐδοκιμοῦν, 294.
 αἰνιγματώδη, 232.
 αἰνιττονται αἱ μεταφοραί, 294.
 ———— ἡνιγμένα εὖ, 334, ε'.
 αἰρετά, 92.
 αἰρεῖσθαι, 70-38, δ'.
 αἰσθάνεσθαι εἶναι παρόντα, 96.
 αἰσθησις, 48, E'.
 αἰσχρολογεῖν, 294.
 αἰσχρόν, 294.
 αἰσχρόν, ἀπρεπές, 308, A'.
 αἰσχύνη τί, 172-174, α'.
 αἰσχυντηλοί, 178, 6'.
 αἰσχυντηλά, 174.
 αἰσchrῶς σπείρειν, 300.
 αἰσσειν ποσσί, 332, γ'.
 αἰτία τοῦ παραδόξου, 260, κγ'.
 αἰτία τεταγμένη, 90.
 ἀκακία τῇ ἑαυτῷ τοὺς πέλας με-
 τρεῖν, 204.
 ἀκόλαστος, 86.
 ἀκολασταίνειν, 242, A'-α'.
 ἀκολούθησις, 332, 6'.
 ἀκολουθητικοί, 202.
 ἀμάζοντος κάλλος, 44.
 ἄκος ἐπὶ τινι, 312.
 ἀκρασία τί, 108.
 ἀκρασία περὶ τίνα, 108.
 ἀκρατευτικά ἀδικήματα, 212, 6'.

- ἀκρατος ὁργή τῆς διανοίας, 298.
 ἀφροαταὶ τῶν λόγων πόσοι, 26, Γ'.
 ἀχύρων γεγεμένων, 130.
 ἄλας.
 ἀληθές ὁκοῦν, 192.
 ἀληθεύειν, 98.
 κατὰ τὴν ἀλήθειαν διορίσαι, 32.
 τὰ πρὸς ἀλήθειαν, 178.
 ἀλόγιτος ὁρεξίς, 88.
 ἀλόγιτος τοῦ ἐσομένου—ἀλόγιτος τοῦ
 πείσθαι, 184. ἄλογοι ὁρεξίς, 88.
 ἄλυρον μέλος, 310.
 ἄλυτον, 278.
 ἄλφάνειν, 230.
 ἀμαθύνειν, 66.
 ἀμάρτημα, 118.
 ἀμέλεια, ὀλιγωρία, 150.
 ἀμέλειαι, 94.
 ἀμιλλαν (ἐνεκα νίκης), 98.
 ἀμύητος, 292.
 ἀμύντωρ, 296.
 ἀμφίβολα λέγειν, 306.
 ἀμφίβολος, 124.
 ἀμφιδοξεῖν, 14.
 ἀμφισθητήσιμα, 52, 6'.
 ἀμφισθητήσις, 360, 6'.
 ἀμφισθητοῦσι, 56, 5'.
 ἀμφισθητούμενον, 372, 5'.
 ἀναβολὰ τῶν διθυράμβων, 318, 5'.
 ἀναβολὴ μακρὰ, 320.
 ἀναβολὴ χρόνιος, 106, γ'.
 ἀναγκᾶιον πρᾶγμ' ἀναρθὸν εἶναι, 94.
 ἀνάγκαις ἐγκρατερεῖν, 132, δ'.
 ἀνάγκας ἰδεῖν, 132, δ'.
 ἐξ ἀναγκάων, 20, 5'.
 ἀνάγκην τὸ γεγονὸς ἔχει, 374, 6'.
 ἐξ ἀνάγκης, 20, 5'.
 ἀναγνωστικοί, 344.
 ἀναυιδῶσιν, 210, α'.
 ἀναιροῦντα, 242, Δ-α'.
 ἀναισχυντεῖν, 170, 5'.
 ἀναισχυντος, 86.
 ἀναισχυντούμενον, 334.
 ἀναισχυντία, 172.
 ἀναισχυντῶν, 344.
 ἀναίτιον ὡς αἴτιον 270, 5'. ἀναλα-
 βεῖν, 6. 6'. —ἀνάληψις, 78, 6'.
 ἀνάλογον ἔχουσι, 58.
 ἐκ τοῦ ἀνάλογον, 256.
 ἀνάλογον, 310. β—62.
 ἀνάλογον τί, 310, Β'.
 ἀναλυτικὴ ἐπιστήμη, 34.
 ἀναμάχεσθαι, 108.
 ἀναμνησθεῖν τὰ γενόμενα, 28.
 ἀναμνησθαι τὰ προειρημένα, 388.
 ἀναπηρία, 184, α'.
 ἀνάσσειν κώπης, 292.
 ἄνδρ' εἶδον πυρίχαλκον, 294.
 ἀνδρία τί, 74.
 —κρείττων ἰσχύος, 62.
 ἀνδρεῖος, ὡς.
 ἀνδριαντοποιία, 102.
 ἀνέγκλητος πρὸς πάντας, 36.
 ἀνελεύθερος, 86.
 ἀνελευθερία,
 ἀνέλπιστα, 168.
 ἄνεσις, 104.
 ἀνθορισμός, VI.
 ἀνθοῦσαν ἔχειν ἀκμήν, 332, γ'.
 ἀνθυποφορά, XV.
 ἀνθρωπος, 102.
 ἀνῆξι μάλλον, ἢ ἀρχόμενα, 358, ε'.
 ἀνίστασθαι καὶ ἐπιτείνεσθαι, 38.
 ἀνομολογούμενα σκοπεῖν, 260. καί.
 συνάγειν, 242.
 ἀνοτος, 14.
 ἀνταποδεικνύειν, 278, Δ'.
 ἀνταποδεικνύουσι.
 ἀνταποδιδόναι τὴν ἴσιν, 148.
 ἀνταποδιδόναι ἀλλήλοις, 304, Ε'.
 ἀντέγκλημα, V.
 ἀντερασταί, 196, 6'.
 ἀντεσποιεῖν τὸν εὖ ποιησαντα, 110.
 ἀντιδιαβάλλειν, 362.
 τὰ πρὸς τὸν ἀντίδικον, 350.
 ἀντιδύσει, 364-380, 5.
 ἀντίθεσις λέξεως, 322.
 ἀντίθεσις ψευδῆς, 324, γ'.
 ἀντικαταλλάττεσθαι, 362, γ'.
 ἀντικειμένη λέξις, 322, 6'.
 ἀντικείμενον, 278, Δ'.
 ἀντικειμένων συναγωγή, 322.
 ἀντικειμένως, 326, α'.
 ἀντικρουσις, 320.

- ἀντιληπτικόν, IV, VI.
 ἀντίμιμον, 300.
 ἀντιπαράβολή, 350.
 ἀντιποιούντες, 118-144.
 ἀντιποιεῖσθαι τινος, 14.
 ἀντίστροφος, 2.
 ἀντίστροφοι τῶν ἀρχαίων, 312, ζ'.
 ἀντισυλλογισάμενον 272, Γ'.
 ἀντισυλλογίζεσθαι, 272, Γ'.
 ἀντισπασθῆναι, 320.
 ἀνύειν μηδέν, 318, ζ'.
 ἀνυπερβλήτως, 98.
 ἀνωμαλίσθαι τὰς πόλεις, 134, δ'.
 ἀνώμοτος φρήν, 364.
 ἀνώνυμα ὀνομασμένως μεταφέ-
 ρειν, 294.
 ἀξίαν γαμῆν δεῖ τὸν ἀξίον, 338.
 ἀξίωσις, IV.
 ἀξίον θανάτου δοῦν, 338.
 ἀξίος χαλκοῦ, 324, γ'.
 ἀξύνετοι τοῦ δέοντος, 380.
 ἀόριστον, 354, Β'.
 ἀπαιδευσία, 16.
 ἀπαιδευτοὶ παρ' ὄχλῳ μουσικώτε-
 ροι, 236, IB'.
 ἀπαθεῖς, 17, c.
 ἀπαλλαγὴ κακῶν, 92.
 ἀπαλλοτριῶται, 42.
 ἀπαλλοτριῶσις, 42.
 ἀπανθεῖν, 302, Δ'.
 ἀπαρτᾶν μακράν, 304.
 ἀπ' ἀρχῆς ἄχρι τέλους, XV.
 ἀπειρημένον δίκαιον, 114.
 ἀπέδωκαν, 182-390.
 ἀπελεύθερος, 314, Γ'.
 ἀπεχθάνεσθαι τοῖς ἐχθροῖς, 54.
 ἀπεψυγμένος πρὸς τὸ μέλλον, 168.
 ἀπίθανα, 300.
 ἀπιστεῖν πᾶσι, 208, γ'.
 ἀπιστοι, 204, 6'.
 ἀπλετος αὐγή, 114.
 ἀπλῶς, 62, πρὸς τὸ ἀπλῶς, 270, θ'.
 ἀποδᾶς εἰς Μυσίαν, 292.
 ἀποδείξεις ῥητορικῇ, 8, γ'.
 ἀποδείξαιτ' ἂν τοῦ εἰπόντος γνώ-
 μην, 236.
 ἀπὸ διανοίας, 370.
 ἀποκάμπειν, 320.
 ἀποκόπτεσθαι, 316.
 ἀπολαυστικά τινα, 42.
 ἀπολογία ἔχειν, 106, 6'.
 ἀπολύεσθαι, 360.
 ἀπὸ νεκροῦ φέρειν, 172.
 ἀπονέμειν πρὸς τι, 8, γ'.
 ἀπονία, 94.
 ἀποπληκτικὸς, 328.
 ἀποστερηῆσαι παρακαταθήκην, 172.
 ἀποστολή, 262, κζ'.
 ἀποτρέποντες, 30, α'.
 ἀποτυμπανιζόμενοι, 168.
 ἀπούρας, 144.
 ἀπόφανσις, 234.
 ἀπόφασις τοῦ κυρίου, 70.
 ἀπράγμονες, 158.
 ἀπρεπές, 392.
 ἀπτά, 94.
 ἀπτόμενοι κατὰ τρόπον, 24, η'.
 ἄπωθεν [διφορεῖται ἢ γραφή,] 98.
 ἀπωμοτον, 382.
 ἀργυρογνώμων, 124.
 ἀρετὴ τί, 72, Η'.
 ἀριθμῷ περιαίνεται πάντα, 314.
 ἀριστείων ἀξιόσθαι, 322, 6'.
 ἀριστοκρατία τί, 70.
 ἀριστοκρατίας τέλος, 70.
 ἀρμονία, 284.
 ἀρμόττει, 390-232.
 ἀρνεῖσθαι καὶ ἀντιλέγειν, 152.
 ἄρρυθμος λέξις, 318, ζ'.
 ἄρτια λέγειν καὶ περισσά, 306.
 ἀρτισμοί, 306.
 ἀρτίφων, 230.
 ἀρχαιοπλοῦτοι, 192.
 ἀρχαῖς, 26.
 ἀρχεῖν χειρῶν ἀδίκων, 270, η'.
 ἀρχή, ἀρχὴ κακῶν, 336, ζ'.
 ἀρχικὸν τὸ φρονεῖν, 102.
 ἀρχόμενον, ἀποδείξαντα, 223.
 ἄται χροδς, 332.
 ἀτεβεῖν εἰς ἱερὸν, 254, 6'.
 ἀσημοὶ φωναί, 294.
 ἀσθένεια, 208. = ἀσθενής, 132.
 ἀσιλλα, 66.
 ἀπὸ Διονύσου, 301.

δοτεῖν τινα, 324.
 δστραγαλίσαι, 98.
 δστυγέτοναι, 30.
 δουλλόγηται, 22.
 δσύνμορον, 128.
 δσπας, 78, 6'.
 δσπασίς, 208.
 δσύνδεται, 308.
 δσπνήθει, 84.
 δσραλίας ὄρος, 42.
 δσπασθαι τῆς φύσεως [ὑπόψυ-
 χον], 298.
 δστεχνον πιστεῖν, 12.
 δστέχνων πιστεῖν περὶ [αὐταὶ δὲ ἐν
 ῥητορείαις τὸ ἀρρητόραυτον], 122.
 δστέχνων.
 δστιμῶν, 144.
 δστιμῶζειν, 144.
 δστίμητος, 144.
 δστιμώτατος [δ καὶ διορθωτικὸν ἐν
 τῷ καμίνῳ], 266.
 δστυκὰ φειδύειν, 330.
 =φιλίτιν.
 δστυκὸς πάρεσις, 234.
 δστύχημα τί, 118.
 αὐθαδής, αὐθαδής, παρὰ τὸ αὐτὸ
 δοῦν, 300.
 κλαπτικαὶ παιδίσαι, 98.
 αὐξανόμενον, 288.
 αὐξεν καὶ.
 μισοῦν 278, Δ'.
 αὐτάρκεια, 40.
 αὐτάρκεις, 48.
 αὐτάρκως ἔχειν, 48.
 αὐτοαὐτοακτος, 66.
 αὐτοαὐτοακτα, 360.
 αὐτοαὐτοακτον.
 αὐτοαὐτοακτος.
 αὐτοαὐτοακτος, 310.
 αὐτοκράτορα, 226.
 αὐτοκράτορος τοῦ ἐπικτήτου ἐναντίον, 66.
 αὐτόχθονες, 40, γ'.
 αὐτὸ ἀγαθὸν ἀντι.
 αὐτοαγαθὸν, 56, 5'.-409.
 ἀφαιρέσθαι τοῦ
 συλλογισμοῦ, 230.
 πρᾶνται,

ἀφαιρέσθαι, 142.
 ἀφελῆς περίοδος, 320.
 ἀφ' ἑτέρων ζώνταις, 158.
 ἀφελος, 132, γ'.
 ἀφελος, 140.
 ἀφροδίτης ἐτυμολογία, 262, κη'.
 ἀφρων, 86.
 ἀφύλακτον, ἀφύλακτον, 106, 6'.
 ἀφύλακτος, 182.
 ἀφαιρέσθαι, 182.
 ἀφαιρέσθαι μέλος, 310.
 ἀφαιρέσθαι φέρματι, 340.
 ἀφαιρέσθαι, 202.

B.

βαδίζειν καὶ πορεύεσθαι, 290.
 βαρύτεροι, 114.
 βάπτισμα τέχνη, 78.
 βάπτισμα, 132.
 βασιλεία τί, 70.
 βασιλεὺς νομίμως, 298.
 βάσις, IV.
 βασιλεύοντες οἱ ἀναγκαστικοί, 344.
 βία τίνα γίνεται, 88.
 βίσιος ὄρος, XV.
 βλαστῶναι τι, 254, ιδ'.
 βοῆ ἢ ἐλάς, 330.
 βοσθηματὰ, 290.
 βοσθηματὸς τοῖς φίλοις, 146, γ'.
 βουλεύονται πάντες, 34, α'.
 βούλα, τι, 83.
 βραβεύειν τοῦ δικαιοῦς οὐ δικαιοῦ-
 τος, 130.
 βραχὺ κεφάλαιον, VI.
 βραχύνωλοι περιόδοι, 320.
 βωμολογία, 386, 6'.
 βωμολογος, 386 6'.

Γ.

γεγονός (τὸ) ἀναγκῆν ἔχει, 374, 6'.
 γεγονός οὐδὲν χλαπτικόν, 236.
 γελοιὸν περὶ, 386, 6'.
 γενοῖσιν καὶ ἐργεῖαι διατρεῖ, 210, α'.
 γενοῖσιν καὶ οὐ βέλτερος, 248 5'.

γένος τί, 312.
 γεροντομανία, 344.
 γευστά, 94.
 γήρας ἡ καλάμη, 326.
 γλαφυρόν.
 γλώτται, ἀγνώτες, 326.
 γλώτται τοῖς ἐπικοῖς, 300.
 γλώτταις, 290.
 γλωττῶν χρήσεις, 290.
 γνησιότης ἀπ' ἀμφοῖν, 40, γ'.
 γινώμαι κοιναί, 232.
 γνώμη τί, 228, 12'.
 γνώμη ἐνθυμηματική, 230.
 μέρος ἐνθυμήματος.
 γνώμης εἶδη δ', 232.
 γνώμη τῇ ἀρίστη κρίνειν, 276.
 γνωμολογεῖν ἐν τοῖς λόγοις, 228.
 γνωμολογίας περί, 228, 12'.
 γνωμοτύποι, 232.
 γραφικὴ λέξις, 342, Η, 346.
 γρυπότης καὶ σιμότης, 38.

Δ.

δαδούχος, 292.
 δαιμόνιον τί, 248, ζ'.
 δαλογενής, 316.
 δαήσεις αἱ δρέξεις, 180, ς'.
 δεδημοσιευμένα, 234.
 δεῖγμα τοῦ λόγου, 354.
 δεικτικὰ ἐνθυμήματα, 264.
 δεικτικούς τόπους, 242, Α α'.
 δεῖν ἐνδὲς πεντήκοντα, 220.
 δεινὸν ἕτερον τοῦ ἐλεῖν, 186, γ'.
 δεινούς εἰπεῖν, 110.
 δεινώσει κατασκευάζειν, ἡ ἀνασκευάζειν, 268.
 δείνωσις, 388, Η'.
 δέκατοι τόχοι, 328.
 δέλτος, 308, Α'.
 δεξιαί, 122.
 δημαγωγῶ, 226.
 δημηγορία, 6, 6'.
 δημηγορικά, 6, 6'.
 δημηγορικὴ πραγματεία, 6, 6'.
 δημιουργὸς χάριτος, (ὁ ῥήτωρ), 298.

δημοκρατία τί, 70.
 δημοκρατίας τέλος, 70.
 διὰ χρόνου, 100.
 διαβάλλονται, 228.
 διαβεβαιοῦσθαι οὐδέν, 204.
 διαβολῆς περί, 360, Δ, α'.
 διαβολὰς λύειν, 356.
 διὰ γένους.
 διάθερμοι, 202.
 διάθεσις εὐπορος, 106, γ'.
 διάθεσις, κατάστασις ἀθρόα, 92, ι'.
 ἐκ διαιρέσεως τόπος. 250, θ'.
 διαίτα, 120.
 διαιτητής (διαφέρει δικαστοῦ), 120.
 διαιτητής καὶ βωμὸς ταύτόν, 334, δ'.
 διακαρτερεῖν, 132, δ'.
 διαλαβεῖν εἰς εἶδη, 32, Δ'.
 τὸ διὰ μέσου, 330.
 διάνοια, VI.
 διαπτυχαί, 308, Α.
 διαριθμήσασθαι, 324, 7'. 32, Δ.
 διασεῖν τὰν χειρῶν, 372.
 διασιζειν, 372.
 διασιτίζειν, 318.
 διασύρειν, προδιατύρειν, 380.
 διαστρέφειν, 4.
 διὰ τινος χρόνου.
 διατριπτεόν, 368.
 διατρώγειν, 263, ε'.
 διαφθείρειν σπουδὴν γέλωτι, 386, 6'.
 διηγέσεως περί, 366.
 διηρημένη λέξις, 322, 6'.
 διθυραμβοποιοί, 300.
 διλέναι, δέησους, 248.
 διέχουσι, 334, δ'.
 διλχυρίζεσθαι, 204.
 δίκαιον κοινόν, 112, ΙΒ'.
 δίκαιον, IV-VI.
 δικαιοπραγεῖν, 114, α'.
 δικαιοσύνη τί, 74.
 δικαιωμάτων διαίρεσις, 114, α'.
 δικανικόν, 28.
 δικαστής καὶ κριτής (οὐ ταῦτά) 27-28.
 δίχη καὶ κόλασις ἴασις, 120, δ'.
 δίχης μέρη, 28.
 διχολογεῖν, 8, γ'.

διανοητικός ἀγών, 364.
 διανοησκόλας, 292.
 διπλῆ ὀνόματα, 290.
 διπλῇ λέξει, 300.
 διπλοῖς χρώται οἱ ἄνθρωποι, 300.
 δίψα καὶ πείνα, 94.
 δίωσις δίκης, 106, γ'.
 δίωσις ἐκτίσιως,
 περὶ τοῦ δοθέντος, 106, γ'.
 ὀσπὶν φέρων, 344.
 ἐκτὼν δοκούντων (τόπος), 258, κα'.
 δοξόποροι, 194, ι'.
 εὐεὶς εἰς τὴν χεῖρα, 354, β'.
 εὐεῖναι ἔκην, 104, ια.
 εὐεῖναι εὐθύναι, 328, ε'.
 εὐρηματὰ ὁρμῇ [ψυχρῶν], 298.
 εὐρηματὸς τίς, 46.
 εὐνοιατὰ τινα, 218.
 εὐνοιατὰ, διχῶς, 54, γ'.
 εὐνοιαμὶς τοῦ λέγειν, 144-50.
 εὐνοιαται τοῦτο πλεονασμὸς, 290.
 εὐεῖλπιδες, 206.
 εὐεῖμνημέναιος, 366, ε'.
 εὐεῖχρησινόντως λέγειν, 310.
 εὐεῖρητοί, 324, γ'.
 εὐεῖρον τί, 44.

Ε.

ἔαρ ἐκ τοῦ ἐναντιοῦ
 ἐξαίρειν, 328-66.
 ἐργασθῆναι, 200.
 ἐργῶς, 110.
 ἐργυρῶν τοῦ πράγματός, 240.
 ἐργυρῶν τοῦ τέλους, 66.
 ἐργασθῆναι, 180.
 ἐργασθῆναι τοὺς συγκλημένον-
 τας, 86.
 ἐργασθῆναι εἰς, 110.
 ἐργασθῆναι τῶν ἐργῶν ἐστι, 80, ε'.
 ἐργασθῆναι εἰς ὡς πρῶτος ἀποτε-
 θῇ, 82, α'.
 ἐργασθῆναι πρὸς γάμον, 328.
 ἐργασθῆναι, 112.
 ἐθελὶ τινὰ γίνεται ἡδύα, 92.
 ἐθιστός, 92.
 εἰκὴ ὁρῶν, 2.

εἰκὴ λέγειν, 298.
 εἰκὸς τί, 20, ε'.
 εἰκὸς τὸ μὴ εἰκὸς, 272.
 εἰκὸς τὸ ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ, 20.
 εἰκὸς πῆρι, 302, α'.
 ἐγκαλόμενος πρὸς τινα, 36.
 ἐρηναίεσθαι πρὸς τινα, 36.
 ἐρηναίη λέξις, 348, ε'.
 ἐρηναία τῆς βωμολοχίας ἐλευθεριώ-
 τερον, 386, ε'.
 εἰσαγωγισμός, 36.
 ἐκατος ἢ ἀπόλλου, 348.
 ἐκιδόσκειν, 230.
 ἐκκλησιαστὴς τίς, 28.
 ἐκκρίναι ἐκ τῆς στήλης, 260, αδ'.
 ἐκκρίναι, 376.
 ἐκκρίναι τοῦ ἐλλείν, 186.
 ἐκκρίναι ἐπὶ τὸ χεῖρον, 364, εδ'.
 ἐκόντα ἄκοντα, 174.
 ἐκόντες τινὰ ποιῶναι, οὐχ ἐκόντες, 86.
 ἐκπεπληγμένοι, 184.
 ἐκπιπτοῦσιν, 340.
 ἐκπνέειν, 348, ε'.
 ἐκπνέειν, 44.
 ἐκπνέειν, 352.
 ἐκπνέειν τὴν πόλιν εἰς τι, 350.
 ἐκπνέειν, 346.
 ἐκπνέειν ἐνθυμηματὰ, 242.
 ἐκπνέειν, 160.
 ἐκπνέειν τοὺς πόδας, 242.
 ἐκπνέειν καὶ συλλογισμός, 242.
 ἐκπνέειν ποιῶν.
 ἐκπνέειν τινες, 204, ε'.
 ἐκπνέειν τινα, 186, γ'.-182, η'.
 ἐκπνέειν τί, 182, η'.
 ἐκπνέειν, 78.
 ἐκπνέειν τινα, 42.
 ἐκπνέειν στῆναι, 74.
 ἐκπνέειν, 226.
 ἐκπνέειν, 118.
 ἐκπνέειν ἐπὶ τὸν, 110.
 ἐκπνέειν, 314.
 ἐκπνέειν καὶ τοὺς ἄλλους, 254, εδ'.
 ἐκπνέειν, 202.
 ἐκπνέειν ἐν τοῖς νομίμοις, 70.
 ἐκπνέειν, 314, ε'.
 ἐκπνέειν, 142.

- ἐμποιεῖν ὀργήν, 140, 6'.
 ἐναιμα πράγματα [ψυχρὸν], 308.
 ἐναντίοι τοῖς ἐγκλήμασι, 106.
 ἐναντία τίνι, 322.
 ἐνδεχόμενα, φύσει, τύχη, οὐδέποτε, 32, Δ'.
 ἐνδεχόμενον τί, 20, ς'.
 ἐνδόσιμον, 352.
 ἐνδόσιμα λόγου, 354.
 ἐνδοξόν, 18, δ'.
 ἐνδοξα, ε'.
 ἐνθεον ἢ ποιήσεις, 314.
 ἐνεκωμίαζε, 66.
 ἐνέργεια δόξης, 442.
 ἐνέργεια, μίμησις, 334.
 ἐνεργοῦντα σημαίνειν, 332, γ'.
 ἐνέργειαν ποιεῖν, 332, γ'.
 ἐνθουσιάζειν, 314.
 ἐνθουσιάζω, 314.
 ἐνθυμημάτων περί, 264.
 ἐνθυμηματικός, 230, 6, 6'.
 ἐνθυμήματα, 8.
 ἐνὸς δαίμιν πεντήκοντα, 210.
 ἐνορκος, 204.
 ἐνοχος περί τι.
 ἐνοχος τῇ αἰτίᾳ, 272.
 ἐν ποιεῖν τὰ πολλὰ, 308, Α'-346.
 ἐνστασις, 278, Δ.
 ἐνστασιν ἐνεγκῶν, 278, Δ'.
 ἐνστήναι, 384.
 ἐντευξίς πρὸς τοὺς πολλοὺς, 8.
 ἐντεχνοί πίστεις, 12, α'.
 ἐν τοῖς ὄχλοις.
 ἐν τοῖς τοιούτοις ἀχροαταῖς, 18, δ'.
 ἐξ οἶων εἰν οἶα, 80, γ'.
 ἐξ ὑπογυίου, 240.
 ἐξαγκωνίζειν, 360, Γ'.
 ἐξαλλάξαι, 288.
 ἐξαλλάττει τὸ εἰώθες, 298.
 ἐξαλλάττει τοῦ πρέποντος, 290.
 ἐξαπατῶσι, 128.
 ἐξαριθμεῖν, 324, γ'.
 ἐξαγγελτικός, 176.
 ἐξεδρος ὑπερβολή, 300.
 ἐξειλεγμένος, 242.
 ἐξεῖς τί, 312.
 ἐξελεῖν τὸ ἕκρ ἐκ τοῦ ἑκκυτοῦ, 328.
 ἐξίστασθαι ἐκ τῆς φύσεως, 210.
 ἐξίστησι, 314, Γ'.
 ἐξω τοῦ ἀποδείξει, 4.
 ἐξω τοῦ λόγου, 356, 6'.
 ἐξω τοῦ πράγματος, 356, Ε'. 8-4, 6'.
 ἐπάγγελμα, 272.
 ἐπαγγελτικώτερος, 252, ια'.
 ἐπαγωγή, 24.
 ἐπαίειν, τίς, 38.
 ἐπαίειν περὶ νομοθεσίας, 36.
 ἐπάνοδος, 350.
 ἐπαινος τί, 80, δ'.
 ἐπαναφύρειν πρὸς τι, 28.
 ἐπάνοδος, 350.
 ἐπειπεῖν, 1232.
 ἐπεισοδιοῦν ἐπαίνοισι, 378, δ'.
 ἐπέλεγχος, 350.
 ἐπεμβάλη γνώσκοντι, 300.
 ἐπεξελεῖν, 104-108, δ'.
 ἐπεξέλεγχος, 350.
 ἐπεξέναι, 328.
 ἐπεργάζεσθαι δημοσίαν, 116, 6'.
 ἐπηρεάζειν, ἐπηρεασμὸς, 142.
 ἐπιβουλεύουσι, 60.
 ἐπὶ θύραις τὴν ὑδρίαν, 52.
 ἐπίγραμμα [ἀντὶ ὄρου], 116, 6'.
 ἐπιδεικτικὸν μέρη, 28.
 ἐπιδέξιοι τῷ τωθάσαι, 158.
 ἐπιδιήγησις, 350.
 ἐπίδοξος, 36.
 ἐπιδραμεῖν περὶ τινος, 122.
 ἐπεικὲς τί, 118.
 ἐπεικεῖς, 46.
 ἐπιζευγνύειν, 308.
 ἐπιζήμια, 122.
 ἐπιθέσεις ποιῆσθαι, 294.
 ἐπίθετα ὀνόματα, 314.
 ἐπιθυμία τί, 94.
 ἐπιθυμιῶν εἶδη, 94.
 ἐπιλαμβάνεσθαι τῶν ὀφθαλμῶν, 372.
 ἐπιλέγεσθαι, 228.
 ἐπιλελῆσθαι, 220.
 ἐπιλόγου περὶ, 388, Η'.
 ἐπίπεδον, 308.
 ἐπίπλων κτήσις, 42.
 ἐπιπόλαια τίνι, 326.
 ἐπιπολῆς ἐστὶν ἰδεῖν, 130-212.
 ἐπιπτέσθαι, 332.

- ἐπισιτίσασθαι εἰς εὖβοικον, 328.
 ἐπισκευάζειν τι εἰς ἐπιστήμην, 36.
 ἐπισκοπεῖν τῇ κρίσει, 300.
 ἐπισυστελλέσθαι, 388, Β'.
 ἐπιστητὸν τὸ ἀγνωστον, 270, Θ'.
 ἐπιτειχισμα, 300.
 ἐπιτήδευμα, 256, ιζ'.
 ἐπιτηδεύοντες ταῦτά, 460.
 ἐπιτηρεῖν δέκην, 440.
 ἐπιτιμᾶν τοῖς πέλας, 402.
 ἐπιτυχεῖν τῶν δοξῶν, 334.
 ἐπιχειρέακος, 490.
 ἐπιχαλκίζειν, 388.
 ἐποίησαν τῶν γερόντων, 250, ι'.
 ἐποίησε γνῶσιν διὰ τοῦ γένους, 326.
 ἐποιοί, 300.
 ἔπος καὶ στοιχεῖον ταῦτό, 266, θ'.
 ἐπόρουσι, 350.
 ἐργασία, VII.
 ἐρεπιον, ῥάκος οἰκίας, 340.
 ἐριστική, 272.
 ἐριστικαὶ παιδαί, 98.
 ἐρυθροδάκτυλος, 294.
 ἐρωτήσεως περί, 382.
 ἑτεροὺς θαλμους ἑλλάς, 328.
 ἐξ ὧν ἔτυχε, 18, δ'.
 ἔτυχε τὸ βέλος, 48.
 τὸ Εὖ, 368.
 εὖ ποιητικὸς τῶν ἄλλων, 450.
 εὖ ποιητικὸς εἰς χρηματά.
 εὐαλαζύνευστα, 240, α'.
 εὐανάνγνωστος, 306.
 εὐανάνγνωστος λέξις, 320.
 εὐβάστακτα, 442.
 εὐγένεια τί, 240, α'.
 εὐγενείας ἦθη, 240, α'.
 εὐγενὲς καὶ γενναῖον διαφέρει, 240, α'.
 εὐγηρία τι, 46.
 εὐγηρως τίς, 46.
 εὐδαιμονία τί, 40.
 εὐδαιμονισμὸς τί, 82.
 εὐδιόβολος, 440.
 εὐδόκιμος, 458.
 εὐδοκιμοῦντα, 324.
 εὐδοκιμοῦσι, 346.
 εὐεξία τί, 42.
 εὐέλκεια, 380, ε'.
 εὐεξαπάτητοι, 202.
 εὐεπακολούθητος, 20.
 εὐεργεσία τί, 42.
 εὐεργετική δόξα, 42.
 εὐεργετική δύναμις, 72, Η.
 εὐήθης [ἐναντίον τῆ κακοήθους], 202.
 εὐθένεια, 40.
 εὐθειώρητα, 432, δ'.
 εὐθυμεῖσθαι ἐν εὐτυχίᾳ, 448.
 εὐθύνεσθαι τῆς ἐφορίας, 386.
 εὐθύνη, βλάβη δακαία, 332.
 εὐθωρία, 446.
 εὐκαιρως χρῆσθαι, 312.
 εὐκατάλλακτος, 460.
 εὐκατέργαστα, 54.
 εὐκίνητοι πρὸς ὀργήν, 446.
 εὐλαβής, 78.
 εὐλαβούμενος λέγειν, 310.
 εὐλόγιστοι, 448.
 εὐμάθεια, 52.
 εὐμαθὲς λέξις, 318, ς'.
 εὐμετόβολος, 202.
 εὐμετάβλητα, 442.
 εὐμνημόνευτος, 318, ς'.-350.
 εὐμνημονευτότερον, 318, ς'.-78.
 εὐνομούμεναι πόλεις, 4.
 εὐνογκα, 316, Β'.
 εὐπαρόρητος, 446.
 εὐπιστοι, 303.
 εὐπραγίαι, 77.
 εὐπραξία, 40.
 εὐρυθμός λέξις, 318, ς'.
 εὐρυμέδων ἄηρ, 444.
 εὐσεβῶν πρόλογος, 344.
 εὐστοχος, 344, ὁ.
 εὐστοχος γινώμαί τις, XX.
 εὐσυλλόγιστος, 400.
 εὐσύνθετος, 300.
 εὐσύννοπος, 318.
 εὐσχήμων βαρύτες, 244.
 εὐτελῆ ὀνόματα καὶ προσημα-
 τα, 340, Β'.
 εὐτραπέλεια πεπαιδευμένη ὕψους, εὐ-
 τροπέλος, 204.
 εὐτυχήματα, 494, α'.
 εὐτυχία τί, 244, ὁ.
 εὐφρακτος, 406.

εὐρυής, 210-324, 7'.
 εὐρύα, 52.
 εὐχεσθαι, 292.
 εὐωδία, 95.
 ἐρόδια πολέμου, 328.
 ἐφορία, 386.
 ἔχεσθαι αὐτῆς, 226.
 ἔχεσθαι δίψαις, 96.
 ἔχεται τῶν λόγων, 316.
 ἐχόμενον ἂν εἴη λέγειν, 84, Γ'.
 ἐχόμενον ἔστι τῶν εἰρημένων εἰ-
 πεῖν, 272, Γ'.
 ἐχόμενον ἔστιν εἰπεῖν, 282.
 πρὸς δὲ τῷ ἔχόμενῳ, 230, Η'.
 ἐχόμενος τῶν εἰρημένων, 316.
 ἔχουσιν εἰς τοὺς λόγους βοήθειαν, 234.

Ζ.

ζῆλος τί, 193.
 ζηλωταὶ αἱ θυμασταί, 178, 6'.
 ζημία τί καὶ εἰς τί, 106, γ'.
 ζημιῶν μικροῖς, 104, α'.
 ζῆν πρὸς ἄλλον, 78, 6'.
 ζυγομαχῶν τῷ Κωρύκῳ, 340.
 ζῶντας ἀφ' ἑτέρων, 158.
 πρὸς οὓς ζῶσιν, 110.
 ζῶσι τῷ ἡθελ—ἐλπιδε—μνήμη, 202.

Η.

ἡδία τὰ διὰ χρόνου, 100.
 ἡδιον τί, 64.
 ἡδονή τί, 92.
 ἡδὺ τὸ θυμαστῶν, καὶ τὸ σύν-
 θες, 100-228.
 ἡδὺν ὄντα ἰδεῖν, 44.
 ἡδύσμασι χρῆσθαι ὡς ἐδέσμασι, 298.
 ἡθική λέξις, 312.
 ἡθικὸν τὸν λόγον ποιεῖν, 376.
 ἡθικοὺς λόγους τίνα ποιεῖ, 216.
 ἡθος ἔχοντες λόγοι, 336.
 τὸ ἡθος κυριωτάτην πίστιν ἔχει, 14.
 ἡλικες, 74.
 ἡλιξ ἡλικα τέρπεα, 102.

ἡλικίαι πόσαι, 210, 15'.
 ἡμιόλιος, 316.
 ἡμιωδία, 120.
 ἡνεμόεις λόφος, 310.
 ἑρακλείαις στήλαις, 196.
 ἡρέμῃσις ὁργῆς, 150.
 ἡρώος ρυθμός, 346.
 ἡρώος ἀρμονίας δεόμενος, 316.
 ἡσέδηκεν εἰς ἱερὸν, 254, λ'.
 ἡτοῦ Ἡττον καὶ μάλλον, 24, ζ'.
 ἡττους τοῦ θυμοῦ, 202.
 ἡττους τοῦ κερδαίνειν, 164.
 ἡττων λόγος, 372.

Θ.

θαῖρα λέα τίνα, 168.
 θαῖρα λέοι, 168.
 θαῖρα εἶν τὰ μέλλοντα, 170.
 θαυμαστὸν, ἐπιθυμητόν, 100.
 θερίζειν κτκῶς, 300.
 θεωρημάτων, 34.
 θεωρός, 26.
 θήλα δνόματα, 306.
 θηρευτική, 98.
 θήρ θήρα ἔγνω, 102.
 θηριώδες ἀδίκημα, 120, δ'.
 θητικὸν ἔργον ποιεῖν, 78, 6'.
 θορυβοῦντας, 18.
 θράττει σε, 336, ζ'.
 θρυλλεῖσθαι, 312.
 θύρατρεις ἑππων, 296.

Ι.

εἰς τὸ ἱαμβεῖον, 286.
 ἱαμβεῖα φθέγγεσθαι, 316.
 ὁ ὕ' ἱαμβος αὐτῇ ἔστιν ἡ λέξις τῶν
 πολλῶν, 316.
 ἱατὸν χρόνῳ, 162, α'.
 ἱατρική, ἀριθμητική, γεωμετρική
 περὶ τί, 12.
 ἱατρύματα, 356.
 οἱ δ' ἐπὶ τῇ ἰδέα, 146, ε'.
 ἰῶτα τίνα ἐκείστω, 240.

ἔως νόμος καὶ κοινός, 86.
 ἔως νόμος τίς, 112, 18'.
 ἔωστος, 246, 8'.
 ἰδιωματοὶ λόγοι, 344.
 ἐρεουλῶν, 58.
 ἐρεουλῶσαι, 116, 6'.
 ἱματιολόγησεν, 296.
 ἵνα εἰς τὸ κατὰ φύσιν, 92, 1'.
 ἰσθμίων πικρόμενος [ψυχρὸν], 298.
 ἰστορικὸς, 34, α'.
 ἰσχύς τί, 42.
 ἴσως καὶ τέχνη, 204, 6'.
 ἰταλιώται, 250, 1'.

Κ.

καθάρουσι περὶ ὄφιν, 160.
 καθαιρέω [ἐναντίον τῆς] ἀφῆεν, 430.
 καθ' αὐτὰ λέγοντας, 50.
 καὶ μὴ καθ' αὐτὴν, 84.
 καθίζοντες, 152.
 καθέλου δὲ μὴ ὄντας καθέλου αἰ-
 πῆν, 252.
 ὡς Καθέλου αἰπῆν, 208.
 ὡς ἐν Κεραλαίῃ, 212.
 ἐν Κεραλαίῃ, 58.
 καινὰ λέγειν, 336.
 τὰ δὲ μάλιστα Κακὰ ἥκιστα αἰ-
 σθητά. συνάγει Κακὰ τοὺς ἀν-
 θρώπους, 52.
 κακία— μὴ κακία, 60.
 κακοήθεια— κακοήθης, 204.
 κακοθησιότης, 364, 16'.
 κακοπραγία, 188, 8'.
 κακουργεῖ παρὰ ταύτας, 290.
 κακουργικά, 212.
 κακώσεις σωμάτων, 184.
 κελάμη, γῆρας, 326.
 καλλιπεῖσθαι, 288, Ε'.
 κάλλιον ἄλλου ἄλλο, 294.
 κάλλιον μᾶλλον, 62.
 κάλλιστος καὶ κάκιστος ἔρως, 274.
 κάλλος τί, 44.
 καλλωπιστής, 270, 5'.
 καλὸν τί, 63-72, Η'.
 καλὸν, IV.
 καλῶν δύο γένη, 50.

κακοπραγῆν, 188, 8'.
 κακπῆρας, 318, 5.
 κακπύλον, 228, 12'.
 καὶ ἀπὸ κακοῦ φέρειν, 172.
 κακῶδες, 318, 5'.
 καρπάθος τὸν λαγόν, 340.
 κάρπιμα τίνα, 42.
 καταδύκεται, 376.
 τὰ Κατὰ γυναικὸς σκεῖλα, 42.
 καταδουλοῦσθαι, 236.
 ὡς Κατὰ δὲ αἰπῆν, 50, α'.
 κατασκευάζειν ἰσθμίων, 298, 8'.
 κατασκευάζειν τὸ λόγῳ ταύ-
 τους 150.
 κατασχύνειν, 178, 6'.
 κατακλύπτεσθαι, 302.
 κατακορῆς, 298.
 κατακόρυς χρῆσθαι, 312, Δ'.
 καταλειβόμενος, 96.
 καταλλακτικώτερος, 80, γ'.
 καταμαρτυρεῖσθαι τὰ μᾶλλον, 84.
 καταπαύεσθαι, 110.
 καταπλέττειν τὸν ἀνταρτήν, 312.
 καταπραΰνειν, 156.
 κατασκευῆν, 342, Η'.
 κατασκευαστικὰ [ἐνταῦθεν ὅτι ἐπὶ
 τὸ παρὰ τοῖς ῥήτοσι κατὰ
 σκευή, ἀρχαῖον], 278, Δ'.
 κατασκευάζειν, ἢ ἀνασκευά-
 ζειν, 268, γ'.
 κατάστασις, 92, 1'.
 κατὰ τὴν λέξιν ψυχρὰ, 296, Γ'.
 κατὰ τι, 272.
 ἢ ἀπλῶς, ἢ εἰ κατὰ τὴν φρόνη-
 σιν, 62.
 κατὰ φύσιν ἵνα, 92, 1'.
 καταφρόνησις ἐναντίον τῆς ζήλῳ, 200.
 καταφρόνησις τίνων, 142.
 καταψεύδεσθαι, 132.
 κατειλημμένας, 24, η'.
 κατειπεῖν τινος, 364, 1'.
 κατεῖχε λειμῶνα, 226.
 κατεστραμμένη λέξις, 318, 5'.
 καταφυγμένοι, 206.
 κατηγορίας, 84, Θ'.
 κατοικτεῖν, 226.
 κάτοπτρον δίου, 300.

κείμενοι ὁρθῶς νόμοι, 40.
 κελεύειν, 124.
 κείρεται ἡ ἑλλάς, 330.
 κενολογεῖν, 222.
 κερδαίνειν ἀπὸ μακρῶν, 472.
 κεφάλαια συλλογισμῶν, 264, α'.
 κεφαλὴς [ἐπὶ ὑποδήματος], 248, ΙΕ'.
 ὡς ἐν Κεφαλαίῳ εἶπεν, 242, 6'.
 κερχημένος, 252, ια'.
 κίβδηλον δίκαιον, 124.
 κίνδυνος τί, 164, Ε'.
 κινῆσαι, 386.
 κλάδοι τῆς ὕλης [κακόζηλον], 298.
 κλέπτεται δ' εὖ, 290.
 κλέπτεται δ' ἀκροατῆς, 242.
 κοινὰ τίνα ἐκάστω, 240.
 κοινὰ γινώμει, 232.
 κοινὸς Ἑρμῆς, 266.
 κοινὸς νόμος, 122, α'.
 κοινωνικὸς, 266.
 κόλαξ, 400.
 κόλασις καὶ τιμωρία διαφέρει, 90.
 κόλασις, ἴασις, 120, δ'.
 κολλήσαντα ἐπ' ἀνέρι, 294.
 κολοβὸν ποιεῖ, 346.
 κολοῖς παρὰ κολοῖον [ἰζάνει], 402.
 κορδακικώτερος ὁ τροχαῖος, 346.
 κοσμῖους, 248, δ'.
 κότον ἔχειν, 444.
 κοττάβια, 410.
 κραυγὴ Καλλιόπης [κακόφωνον], 292.
 κρέματα ἡ διάνοια, 354, Β'.
 κρεμάστρα, 334, δ'.
 ἡ οἱ Κρίνοντες [εὖρηται καὶ, ἡ οἱ
 κύριοι, δ' καὶ βέλτιον], 64.
 κριτῆς τίς, 29.
 κριτῆς καὶ δικαστῆς [διαφέρει], 28.
 κριτῆς ὥσπερ ἀργυρογνώμων, 124.
 κριτῶν εἶδη δύο, 28.
 κρίψις, 106, 6'.
 κυανόχρουν ἔδαφος τῆς θαλάττης
 [ψυχρὸν], 296, Γ'.
 κυδεῖται, 68.
 κυκᾶν, 76.
 τὰ Κύκλω, 358.
 κυνοβραστοί, 226.
 κύρια εἶναι, 124.

κύρια ὀνόματα, 120-326.
 κύριον [ἀντὶ τὸ κρίνον], 70.
 κύριον καὶ συνώνυμον, 290.
 κυριώτατον τῶν πίστεων, 8, γ'.
 κυριωτάτη πίστις, 14.
 κύων παντοδαπὸς [παρὰ τὸ κύω τὸ
 φιλῶ], 266.
 κῶλον τί, 328.
 κῶλα ἴσα, 324.
 κωμωδοποιοὶ [μεταφέρουσι], 300.
 κώπας ἀνάσσειν [ἀντὶ κωπηλα-
 τεῖν], 292.
 Κωρύκω ζυγομαχῶν, 340.

Λ.

λαῖας ἀντιδῆς, 332, γ'.
 λαθητικοὶ τῖνες, 406, 6'.
 λανθάνειν δεῖ ποιοῦντας, 288, Ε'.
 λέγει Ἀχιλλεῖα [ἀντὶ ἐπαινεῖ], 378, δ'.
 λεκτικὸς ρυθμὸς, 346.
 λέξει τὴν προαίρεσιν δηλοῦν, 234.
 λέξεις ἄλλη ἐκάστω γένει, 342, Η'.
 λέξεως σχῆμα, 314.
 λήθη ἐξ ἀμελείας, 450.
 λήμη τοῦ πειραιέως, 328.
 λήμματα, 406, γ'.
 ληρώδες, 350.
 λήσειν οἴονται, 406, 6'.
 λησται ἐαυτοὺς καλοῦσι πορι-
 στάς, 292.
 λιθόδερμοι, 132, δ'.
 λογισμὸς, VII.
 λογισμὸς ἐστὶ τοῦ συμφέροντος, 204.
 λογιστικὴ ὁρεξίς, 88.
 λογογράφος, 344.
 λόγοι Αἰτώπριοι καὶ λυβικοὶ, 224, Ις'.
 λόγου δεόμενα, 18.
 λόγου μέρη δύο, 348, θ'.
 λόγῳ χρῆσθαι ἀντ' ὀνόματος.
 λόγου ἄξιος, 266.
 λοιδορημάτιον, 296.
 λύκῳ ψακαζομένῳ εἰς μύωπα [λύ-
 κῳ ψακαζομένῳ εἰς...], 337.
 λυπεῖσθαι ἐπὶ τοῖς πεποιημένοις,
 152.

λυπηρὰ φθαρτικά, 184, α'.
λυτικά, 278.

M.

μαιμῶν, 334.
μαχαρισμός τί, 82,
μακρόδιοι, 46.
μακρολογίαν, 380, ς'.
μακρόκωλοι περίοδοι, 320.
μακρῶς ἐτηγείσθαι, 366.
μακροτέρως, 326.
μαλακά, 312.
μαλακίαις σημεία, 172.
μαλακός, 86.
μαλακῶς λέγειν, 314.
μαλακώτερον, 240.
μᾶλλον καὶ ἥττον [τόπος], 246, δ'.
μᾶλλον κάλλιον, 62.
μαντεύονται πάντες, 112, ιβ'.
μάρτυρες διττοί, 426, ε'.
μαρτυριῶν διαίρεσις, 128.
μάττοντι — μάττει σκληρὰν ἢ μα-
λακὴν, 366, ε'.
μαχητόν, 276.
μαχητικαὶ παιδικαί, 98.
μαχητικοὶ περὶ κέρους, 108.
μέγα καὶ μικρόν, 56.
μεγάλα θεός, 266.
μεγαλόδοκοι, 214.
μεγαλοδόκος γῆ [γραῖοσι καὶ με-
λαγκόρυφος], 296, γ'.
μεγαλοπρέπεια, 74.
μεγαλόψυχα.
μεγαλόψυχοι, 202.
μειοῦν καὶ αὐξεῖν, 278.
μείουρος περίοδος, 320, δ'.
μεμιμνημένον [παθητικῶς], 100.
μémνηνται τὰ γεγεννημένα, 96.
μέν καὶ δέ, 301, ε'.
μένους πληρούμενος [κακόζηλον ἐν
λόγῳ πεζῷ, καὶ τοι παρωδηθέν
παρὰ τὸ, μένος φρένες ἀμφιμέ-
λαινα πιμπλάντ'], 296, ι'.
μεταβάλλοντες [ἀντὶ μεταβαλλόμε-
νοι, συνήθες τῷ Ἀριστοτέλει], 140.

μεταβολὴ πάντων γλῶσσῶν, 100.
μεταληπτικόν, VI.
μεταμέλῃσθαι, 152.
μετανάστις ἀτίμητος, 144.
εὖ Μετενήναται, 294.
μεταφορὰ ἀπρεπής, 300.
μεταφορὰ ἐπιεικής, 294.
μετράζουσιν, 214.
μητραγύρτοι [τῇ μητρὶ ἀγύρον-
τες], 292.
μητροφόντης, 294.
μικρόνος, 188, θ'.
μικρόν, 56.
μικραδικηταί, 214.
μικροπρέπεια, μικροψυχία, 74.
μιξοβάρβαρον, XI.
μίσθωτος, 356.
μνήμενος, 96.
μνήμη, 52.
μνημονεύματα, 78.
μνημονευτά, 96.
μοναρχία τί, 70.
μοναρχίας εἶδη, 70.
μονόκωλος περίοδος, 320.
μουσεῖον φύσεως [κακόζηλον], 298.
μοχθηρία, 140.
μυθολογεῖν, 232.
μυκτηρ καὶ ρίς, 38.
μύλωνας ποικίλους, 330.
μυριοστὸν ἔτος, 186, γ'.
μυστήρια [πανούργῳ, ὁ Ἀριστοτέλης
ἠτυμολόγηκε παρὰ τὸ μῦς], 266.
Μυστὴν λεία, 108, δ'.

N.

ναοποιός, 120, δ'.
ναύκληρος, 302, δ'.
ναυτιῶσι, 304.
νεμεσθῆν τί [ἐπὶ θεῷ κυριαλεῖται],
188, θ'.
νεμεστικοὶ τίνες, 192, ε'.
νεμέσεως πέρι, 190.
νεόπλουτος, 212, ε'.
νίχη, ὑπεροχή, 202.
νομα, VII

νόμος κοινός, ἀγραφος—γεγραμμένος, 112, Β'.
 νόμος συνθήκη τις, 130.
 νόμοι πόλεων βασιλείς [κακόζηλον], 298.
 νόμου διαίρεσις, 86.
 νοσημάτων, 296.
 νυστάζειν, 358.
 νωθρότης, 210, α'.

Ξ.

ξίνη διάλεκτος, 288, Β'.
 ξενικόν, 290.
 ξένον [ὁμωνύμως ληφθέν], 338.
 ξυνός ἐνυάλιος, 234.
 ξύλινον τείχος, 116.

Ο.

ὄγκος τῆς λέξεως, 308,
 ὁδοποιεῖν τι, 2.
 ὁδοποιεῖν τι, 344.
 ὁδοποιήσις τῷ ἐπιόντι, 350, Δ'.
 ὀδυρτικαί, 208.
 ὀδυνησὶν φθαρτικόν, 134, α'.
 ὄξοι, 350.
 οἰκεῖον εἶναι, τί, 42.
 οἰκεῖα λέξεις, 310.
 οἰκεῖον τοῦ πράγματος, 346.
 οἰκονόμος ἡδονῆς [ὕπόψυχρον], 298.
 οἶνος μεμιγμένος, 288.
 οἰνωμένοι, 202.
 οἰστός ἵπταται, 332, γ'.
 οἰστέαι εἰκόνες, 304, Δ'.
 ὀλιγαρχία τί, 70.
 ὀλιγαρχίας νόμοι.
 ὀλιγαρχίας τέλος.
 ὀλιγαρχοῦ, 290-304, Ε'.
 ὀλιγωρία τί, 142.
 ὀλιγωρίας εἶδη, 142.
 ὀλίγωρος, 168.
 ὁμοεθνῆς, 174.
 ὁμογενῆς, 304.
 ὁμοειδῆ καὶ συγγενῆ, 294.
 ὁμοιον τί, 174.

ὁμοιοτέλευτον, 324.
 ὁμολογεῖν, 152.
 ὁμώμοσται ὄρκος, 132, ε'.
 ὁμωνυμία, 290.
 ὀνόματα, μιμήματα, 286.
 ὀνομάτων μάθησις ἡδεῖα, 326.
 ὀνόματος κάλλος, 294,
 ὀνόματα διπλά, 314.
 ὀνομάτων εἶδη, 290.
 ὀξύθυμος, 86.
 ὀργή τί, 140.
 ὀργῆς καὶ ἔχθρας διαφορά, 172.
 ὀρεῦσι νικᾶν, 296.
 ὄρεξις ἀλογος, 88.
 ὀρθῶς ἔχειν, 234.
 ἐξ Ὁρίσμοῦ (τόπος), 248, ζ'.
 ὀρμή, 222, ε'.
 οὐ ἔνεκα, 256, ιθ'.
 οὐλα σκέλη, 340.
 οὐρανόμηκες κακόν, 314.

Π.

παγίως λέγειν τί, 204, ε'.
 παγκρατιαστικὸς τίς, 46.
 πάθη, 212, ΙΒ'.
 παθητικὸν ποιεῖν, 276, γ'.
 ἐν ἀνδρίας πάθει, 186,
 παθητικὴ λέξις, 310.
 παθητικῶς λέγειν, 312.
 παθόντες, 246, ε'.
 πάθος ποιεῖν, 376.
 πιακόν, 316.
 παιᾶνος εἶδη οὗτο, 316.
 παιδεῖα τί, 104.
 παιδιὰ τῶν ἡδέων, 104
 παιδιὰ ἐριστικαί, αὐλητικαί, μηχαν-
 τικαί, 98,
 παλαιστικὸς, 46.
 πανδήμου χάριτος δημιουργός, 298.
 πανηγύρεις συνάγειν, 352, α'.
 πάντες οἱ πολλοί, 54.
 παντοδαπὸν, 266.
 πάντων περὶ πάντα, 74.
 παραβάλλειν, 390, α'.
 παραβάλλειν πρὸς ἄλλους, 184.
 παραβολή, 224, Ις'.-390, α'.

παρὰ γράμμα. 336, ζ'.
 παραγραφή, 318.
 παραδειγματώδης, 276-78.
 παραδειγμάτων περί, εἶδη αὐ-
 τῶν. 24.
 παραδέξαι, 256.
 παρακαλεῖν καὶ δύναις βοηθεῖν καὶ
 δύναις, 300.
 παραιτεῖσθαι, 152.
 παρασιμάζειν, 256, β'.
 παραλείπειν [δ καὶ διορθώσιον ἐν
 τῷ κειμένῳ], 304.
 παραληροῦσι, 18, δ'.
 παραλία, 328, β'.
 παραλογιστικὸν ἐκ τῆς αἰτίας, 78.
 παραλογίζεσθαι, 340, β'.
 πάντα ἄγαν, 204.
 πάραλος, 328.
 παραμαρτυρία, XV.
 παραποιεῖσθαι, 336.
 παράβροητοί τ' ἐπίεσσιν, 324.
 παρασημασιόμενοι, 242.
 παρασκευάζεσθαι, 224, ις'.
 παρασορίζεσθαι, 126.
 παρὰ ταῦτα κακουργεῖ, 290.
 παρὰ τὴν διάλεκτον, 286.
 παρὰ τὴν ἑλλειψιν, 270, θ'.
 παρὰ τὴν λέξιν, 264.
 παρὰ τὸ ἀπλῶς, 270, θ'.
 παρὰ τὸ ἐπόμενον, 27, θ'.
 παρὰ τὸ προσήκον, 80, γ'.
 παραφυεῖς, 14.
 παρενοχλεῖν, 160.
 παρηγμαχότες, 254, β'.
 παρήμπισχεν, 298.
 παρίσσωσις, 324.
 παροιμῖαι γνομικαί, 234.
 — μαρτυρίαι εἰσιν, 126, β'.
 παρομοίωσις, 326.
 παρρησιαστικός, 166.
 πατραλοῖαι, 138, θ'.
 παύει, 154.
 παύεσθαι, 366.
 παχύφρονες, 132, ε'.
 πέδιλα, 336.
 πεζεύειν διὰ θαλάττης, 322.
 πέλωρος ἀνὴρ, 298.

πελοῖριον κακόν [κακὸς ἦλθεν ἐν ἰσ-
 γῶ], 314.
 πένταθλοι, 46.
 πεντασύργγος νόσος, 300.
 πεντηκοντάδραχμος, 358.
 πεπαιδευμένη, 56ρις, 204.
 πεπαρηθίας, 250.
 πεπλασμένως λέγειν, 288, β'.
 πεποιημένον, 290.
 πεπόνθασι τὸ ἔσχατον, 154.
 περαίνουσιν αὐτὸν, 110.
 περιγράφειν, 240.
 περίεργοι δαπάναι, 34, α'.
 ἐκ Περιουσίας, XV.
 περιμάχῃτος, 52.
 περίοδοι γῆς, 38.
 περίοδος [ἐν λόγοις], 348, β'.
 περιπέττειται, 102.
 πεσεῖν εἰς ὀργήν, 242, α'.
 περιττὰ, 54, γ'.
 περιττοὶ ἄνδρες, 210, α'.
 περίττωμα ἀρῖναι, 300.
 πέρσαι, 336, ζ'.
 πεττεῖται, 98.
 πεφυκώς λέγειν, 288, β'.
 πιθανοῦν τὸ πρᾶγμα, 340, β'.
 πιθανῶς αὐλητὴν εἰσάγειν, 340.
 πικρός, 86.
 πίστις ἀποδείξεις τις, 8, γ'.
 πίστεων περί, 332, ζ'.
 πίστεων εἶδη, 12, α'.
 πιστευτικός, 108, δ'.
 πιστεύομεν, 70.
 πιστός, 140.
 πλῆν, 354, β'.
 πλάττεσθαι πρὸς τινά, 162.
 πλειονῶν ὑπεροχή, 66,
 τοῖς Πλησίον, 198.
 πλοῦτος, 42.
 πλοῦτου μέρος, 42.
 πλουτεῖν ἐν τῷ.
 πλωτῆρες, 224, ις'.
 πνευστιᾶν, 22.
 πνίγμα, 328, ε'.
 ποιεῖ πάσχειν, 326, α'.
 ποιεῖν ἐλεγχον, 378, ε'.
 ποιητικὰ τριχῶς, 48, ε'.

- ποιητικά τινων, 50.
 πολιτειῶν εἶδη καὶ ἥθη, 36-70.
 πολιτικῇ, 14-
 πολιτικὸς συλλογισμὸς, 238.
 πολιτικοὺς ἀγῶνας, 284.
 πολιτικωτέρα, 6, 6'.
 πολλοὶ ὥς περ πάντες, 54.
 πολύθυροι διαπτυχαί, 308.
 πολυπρόσωπος οὐρανός [κακόζηλον
 ἐν λόγῳ], 296, Γ'.
 πολύφιλος τίς, 46.
 πολύχους ἐναντίωσις, 380.
 πολυωρεῖσθαι, 144.
 πονηρεύεσθαι, 328, 6'.
 πορεύεσθαι καὶ βαδίζειν, 290.
 πορθῆσαι, 292.
 πορισταί [πορίζειν], 292.
 πορίζειν λόγους, 16.
 πόροι καὶ πρόσοδοι τῆς πό-
 λεως, 34, α'.
 πόρρωθεν, 236, ΙΗ'.
 πόρρωτερον, 346.
 πότνια συκῇ [κακόζηλον], 310; Β'.
 πραγματεύονται, 6, 6'.
 πρακτικοί, 200, ΙΒ'.
 πράξι καὶ εἰρωνες, πακοῦργοι, 166.
 πράξης, 74.
 πράυνεσθαι — πράυνσις, 150, Γ'.
 πράυντικά, 152.
 πράως ἔχειν, 150, Γ'.
 πρὸ δμμάτων ποιεῖν, 186, γ'-
 382, γ'.
 πρέπον, 310.
 πρίνος, 302.
 προάγειν εἰς ὄργην, 4.
 — εἰς πάθος, 14.
 — εἰς γέλωτα, 356, 6'.
 προαίρεσις ποιᾷ τῷ τέλει, 370.
 προαιρετὰ τίνα, 54.
 προανακινεῖν, 360, Γ'.
 προαύλιον [παρέκβασις, πρόασ-
 μα], 350, Α'.
 προαυλήσαντες [δ καὶ διορθω-
 τέον], 352.
 προβολή, XV.
 πρόδουλος, 386.
 προδιαβάλλεσθαι, 380, ε'.
 προδιασύρειν, 380, ε'.
 προδιαχωρεῖν, 110.
 προδιήγησις, 350.
 προδοξάζεσθαι, 14.
 προσγινώσθαι, 230.
 προσιάζειν τὰ μέλλοντα, 28.
 προεῖτο — διήσουσι [ἀλλὰ σφάστε-
 ρον τὸ ἐν τῷ ἀντιγράφῳ 1869 δι-
 δουσι], 248.
 προειπεῖν, ἐπειπεῖν, 232.
 προεμβάλλεσθαι, 306.
 προεξαγκωνίσας, 360, Ι'.
 προεπιχειρεῖν, 170.
 προετικὸς τοῖς τυχοῦσι, 80.
 πρόθεσις, 350.
 προκατάστασις, 350.
 προκείμενον τέλος, 222, γ'.
 προκολάζειν, 154.
 προλαμβάνειν, 314, Γ'.
 πρόλογος, 368.
 προσοδοποιεῖσθαι, 146.
 προσιμίου πέρι, 350.
 προσιμιάζεσθαι, 368.
 προπετῇ ἄγειν, 320.
 πρὸς ἄλλον ζῆν, 78, 6'.
 προσαιτεῖν, 188, 6'.
 προσγυμνάζεσθαι τῷ τόπῳ, XIII.
 προσδιαρρεῖσθαι, 88.
 προσεκτικὸν ποιεῖν, 358, δ'.
 προσεκτικοὶ τοῖς μεγάλοις, 356, γ'.
 προσεξαπατᾶν, 334, ε'.
 προσεπικτᾶσθαι τιμὴν, 80, γ'.
 προσεπιπλήττειν, 312.
 προστημαίνει τὴν προαίρεσιν τὰ ἐνό-
 ματα, 116, 6'.
 προσκαταλλάττεσθαι, 104.
 προσκυνήσεις καὶ ἐκστάσεις βαρβα-
 ρικά, 44.
 πρόσοδοι τῆς πόλεως, 34, α'.
 τῶν Πρὸς τὸν βίον, 206.
 πρὸς τι, 272.
 πρὸς τῷ ἐχομένῳ, 230.
 πρὸς ὑπόθεσιν λέγειν, 214, ΙΔ'.
 προὔπηργμένα, 80, γ'.
 πρόσφατοι μάρτυρες, 126, 6'.
 πρόσχισμα [ἐπὶ ὑποδήματος], 218 ΙΕ'.
 προτρέποι ποιεῖν, 248, ς'.

προφάσεως δέεται μῶνον ἢ πονη-
ρία, 110.
προφρονητικαί, 206.
προωδοπεποίηκε τόδε τῷδε, 206.
πτολιπόρθιος, 154.
πτώσεις ἑμοίαι, 64.
πτώσεις τοῦ αὐτοῦ, 224, γ'.
πτωχεύων εὐχεται, 292.
πτωχόμουςς κόλαξ, 296, Γ'.
πυκνὸν ἀναπνεῖ, 22.
πυκτικὸς τίς, 46.
πυρίχρουν ὄψιν [ἀδόκιμον], 396.
πυρρόθριξ, 126, ε'.

Ρ.

ῥάδια τίνα, 54, γ'.
ῥαθυμία, 94.
ῥάχος οἰκίας, 340.
ῥαψῳδία, 286.
ῥητορεῖται παραδειγματῶδεις, 18, δ'.
ῥητορικὴ τί, 12, Β'.
ῥητορικὸς συλλογισμὸς, 16, γ'.
ῥήτορος ἀρετή, 290.
ῥίπτειν τὰ σκέλη, 46.
ῥοδοδάκτυλος Ἥως, 294.
ῥόπαλον τοῦ ἔχμου ἢ πάραλος, 328.
ῥυθμός, 314.
ῥυθμῶν [διαίρεσις], 314.
ῥυπαινόντων μετυσσοραί, 292.

Σ.

σαλάχωνες, 212.
σάλπιγξ, μέλος ἄλλου, 310.
σαφὴ τίνα, 288, Β'.
σαφηνίζειν, 290.
σείλινα οὐλα, 240.
σεμναὶ θεαί, 252, ιγ'.
σεμνὸν ἄγαν, 300.
σεμνοτέρη λέξις, 288, Β'.
σεμνότης τί, 214.
σημεῖα καὶ λόγια, 170.
σημεῖα λυτά, 22.
σημείων εἶδη, 22.
σιάλω παραλείπειν [ὁρθῶς παραλεί-
πειν], 304.

σικύας προσβολή, 294.
σίγνις ἀνήρ, 298.
σκιαγραφία, 346.
σκληρὰ ὀνόματα, 312.
σκληρὰν μάττειν, 366, Ε'.
σκοπεῖν πρὸς τὸν, 118.
σκυθρωπὸς φροντὶς [ἀδόκιμον], 298.
σκῶμμα παρὰ γράμμα, 336.
σκώπτειν καὶ σκώπτεσθαι, 158.
σόλοισι, 210.
σολοικίζειν, 308.
σοφία τί, 102.
σπουδάζειν καὶ εἰρωνεύεσθαι, 150.
σπουδάζεσθαι, 152.
σπουδαστικώτεροι, 212, γ'.
σπουδαιότεροι, 62.
σταθῆναι χαλκοῦς, 324.
στάσιμα γένη, 210, α'.
στέμνυλα ἐλαίου, 260.
στενοὶ οἱ γραφικοὶ λόγοι, 344.
στενοπόρος ἀκτὴ, 296, Γ'.
στεφανίτης ἀγών, 20.
στηλίτην γίγνεσθαι, 260, κδ'.
στοιχεῖα, 242.
στοιχεῖον καὶ τέτος, 278, Δ'.
στοχάζεσθαι τινος, 358.
στοχάζεσθαι, ποῖα, 236.
στοχαστικῶς ἔχειν, 8, γ'.
στρεβλὸς κανὼν, 4.
στρέφειν, 124.
στρογγυλῶτατα, 232.
συγγενὲς ἡδύ, 102.
συγγενῇ ἔργα, 248, ζ'.
συγγινώσκειν ἀνθρωπίνους, 118.
συγγνώμη ἐργεζομένῳ, 314.
συγγνωμὴν ἔχειν, 118.
συγγνώμης τεύξεσθαι, 112.
συγγνωμονικόν, IV.
συγγνωμονικὸς τίς, 176.
συγγραφαί, 12.
συγκαταθάπτεσθαι, 330.
συγκινῶν εὐεῖν, 86.
συχαμίνων τάλανος, 340.
συχοφαντίαν, 272.
συλᾶν, 108, δ'.
ὥστε συλλαβόντι εἰπεῖν, 92.
συλλελογισμένα 18, ε'.

συλλογισμός, VI.

συλλογιστικῶς λέγειν, 264, B'.

σύμβολα λέγειν, 364, ι'.

σύμβολα γίνεται, 372.

συμβολαί, 36.

συμβουλεύειν, συμβουλή, 32.

σύμμετρος διάμετρος, 218.

συμβουλῆς μέρη, 28.

συμπαλαμδάνειν, 28.

συμπαρνεύειν, 306.

συμπερασματικῶς εἰπεῖν, 264, α'.

συμπεριπατεῖν, 320.

συμπίπτειν ἀπὸ τύχης, 182.

συμπτώματα, 80, δ'.

συμφέρον, IV.

συμφέρον μᾶλλον, 56, ς'.

συνάγειν ὁμολογούμενα, καὶ ἀνομο-
λογούμενα, 242.

συναλγεῖν τινι, 156, Δ'.

συναλείφειν φαῦλα, 172.

συναπεργάζεσθαι, 186, γ'.

συναποθνήσκειν, 178, ε'.

συναριθμούμενος, 56.

σύνδεσμος ἐν ποιεῖ τὰ πολλά, 346.

συνδέσμων χρήσις, 304.

συνδιάγειν καὶ συνδιημερεύειν, 158.

συνδρομάς ἐκκλησίας, 330.

σύνεγγυς φαίνεσθαι, 164.

συνεστραμμένως, 264.

συνηγορεῖν τινι, 226.

σύνηθες τί, 92.

συνήδεσθαι τινι, 156, Δ'.

σύνθεσις, 66.

συνθήκη τί, 130.

συνθηκῶν περί, 128.

συνεφεῖ, 222, ε'.

συνομοιοπαθεῖν τινι, 312.

συνεμολογεῖν, 226.

συντείνειν πρὸς τι, 164, Ε'.

συντιθέναι, 66.

συντομία τί, 308.

συντόμως λέγειν, 308.

συντονίαι, λυπηραί, 94.

συνώνυμα, 290.

σύστοιχα, 64.

συστρέφειν, 384.

σφαιρίσεις, 98.

σφετερισμός, 116, ε'.

σφοδρότητα δηλοῦσιν, 342.

σχετλιασμός, 232.

σχολῇ, 246, δ'.

σώζεσθαι ἐκ κινδύνων, 102.

σώματος αἰσχύνη, ἀντὶ σώμα, 298.

σωμάτων ἰσχύς, 170.

σωρεῖν πρὸς τοῦτο, 210, α'.

Σωτήρας ἱερά, 382, ζ'.

σωφρονισμοί, 208.

σωφροσύνη τί, 74.

T.

τάλαρος συκαμίνων, 340.

τάξει πῶς χρή τὰ μέρη, 282.

ταπεινούσθαι πρὸς τινα, 152.

τεθηγμένος ὀργῇ, 298.

τέκμαρ, καὶ πέρας ταύτον, 22.

τεκμήριον τί, 22.

τεκμηριώδη ἐνθυμήματα, 278.

τεκνοποίας οὐδὲν ἡλιθιώτερον, 236.

τελεσφόρον γίνεσθαι, 296, Γ'.

τέλος τί, 56, ς'.

τεμένη, 44.

τέρμα 320, ,

τετράγωνος ἀνήρ, 332.

τετράμετρα, 316.

τετραχῶς, 274.

τίττιγες χαμόθεν ἄσπουσι, 332.

τεχνῆται, 246, δ'.

τεχνολογεῖν τι, 6, 6'.

τεχνολογεῖν περὶ τίνος, 6, ε'.

τηλία, 328.

τῆνοι, 324.

τιθέασιν ἐν ἐπαίνῳ, 30.

τιμὴ τί, 42.

τιμὴ, ὥσπερ ἀξία τίς.

τιμῆς μέρη, 44.

τίμιον τὸ παρ' ἐκάστοις, 80, γ'.

τιμωρία καὶ κόλασις διαφέρει, 90.

τόνοι τρεῖς, 284.

τόκοι τρίτοι, 328, 6'.

τόπος καὶ στοιχεῖον ταῦτόν, 178, Δ'.

τόποι συλλογιστικοί, 24, η'.

τρίτοι τόκοι, 328.

εἰς τὴν Τραγικὴν καὶ ῥαψωδίαν
ὁφεί παρῆλθε τὸ ἦθος, 282.
τρόπαιον, 332.
τροφαὶ δημόσιοι, 44.
τροχαῖος καρδιακώτερος, 316.
τροχειρὸς ῥυθμός, 316.
τυραννὶς τί, 70.
τυραννίδος τέλος.
τύχη τί, 200, 1B'.
τὸ Τυχὸν τῶν ἄλλων ζώων, 72, H'.

Υ.

ὕδρευς σημεῖα, 146.
ὕδρις τί, 146, 6'.
ὕδωρ ἄριστον, 60.
ὕγιᾶ κοιῆσαι, 40, ε'.
ὕγιεια τί, 50.
ὕγρὸς ἰδρὼς [καχόζηλον] 298.
ὕπάρχειν, 146, 6'.
ὕπάρχοντα, 194, 1'.
ὕπεραλγεῖν ἐπὶ τινι, 172.
ὕπερβαίνειν δίκαια, 122.
ὕπερβολαὶ μεταφορικαί, 340.
ὕπερβολαὶ μειρακιώδεις, 342.
ὕπερβολαὶ [ἐπ' ἀρετῆς οὐ κακόν.]
ὕπερβλην ἀρετῆς.
κακίας, 146, γ'.
ὕπερπαινεῖν, 172.
ὕπερψυχαιμονεῖν, 182.
ὕπερψυχος γάμου, 328.
ὕπερψυχόμενον, 56, ζ'.
ὕπερψυχον, 56, ζ'.
ὕπερψυχή, πλειόνων ἐστὶ, 66.
ὕπέρχειν λόγον, 2.
ὕπηρετικὸς τῷ νόμῳ, 74.
ἐξ ὑπογυίου, 4, 250.
ὕπογυιοι τῇ ἐργῇ, 154.
ὕποψυεσθαι ὑπὸ τὸ σχῆμα, 14.
ὕποψυχη — ὑπόψυχο, 82.
ὕποψυχεσθαι, 296.
ὕποψυχοσύνη, 296.
ὕποψυχοι ἀντιρεῖ τὴν ἀντιρεῖαν, 344.
ὕποψυχοι λέξεις, 344.
ὕποψυχοι ἀρχή, 281.
ὕποψυχοι εἶναι. φύσει ἐστὶ, 286.

ὕποψυχοι, 302, Δ'.
ὕποψυχοι, 330.
ὕποψυχοι [καχόψυχοι γράφον-
σιν ἄλλοι], 204, 6'.
ὕποψυχοι,
ὕποψυχοι, 340.
ὕποψυχοι ἡ δίκαια, 326.
ὕποψυχοι, 264-325.
ὕποψυχοι λέγειν.
ὕποψυχοι τῇ οὐσίᾳ, 218.

Φ.

φαληριώοντα κύματα, 334.
φαντασία τί, 98.
φαῦλα, 172.
φαῦλοι τίνες, 54.
φανακίζειν, 306.
φανακίζοντες, 248, ζ'.
φθονεροί,
φθόνος τί, 194.
φθόνος καὶ νέμεσις ἐναντία, 88, Θ'.
φιάλη Ἀρεῖας, 304.
φιάλη ἀσπίς Διονύσου, 304.
φειδότης ἀττικὰ, 300.
φειδότης, 206.
φειδότης, ἀγλαότης ἐστὶ, 100.
φειδότης πάντες, 102.
φειδότης, 102.
φειδότης, 42.
φειδότης, 204.
φειδότης — φειδότης, 62.
φειδότης εἶδη, 154.
φειδότης ποιητικὰ, 154.
φειδότης, 208.
φειδότης, 204.
φειδότης, 260.
φειδότης, 142.
φειδότης περὶ τι, 194, 1'.
φειδότης ἐπὶ τινι, 194, α'.
φειδότης, 206.
φειδότης, 214, δ'.
φειδότης, ὁ χαίρων οἶνος, 100.
φειδότης, 102.
φειδότης, 250.
φειδότης, 158.

φιλόνοι, 202.
 φιλοπονείσθαι, 290.
 φίλος καί,
 φιλεῖν, τί, 156, Δ'.
 φιλότεκνοι, 102.
 φιλότιμοι, 202.
 φιλοτιμείσθαι ἔργοις, 194,
 φιλοτιμείσθαι πρὸς τινα, 160.
 φιλόφιλοι, 204.
 φιλοχρηματία, 62.
 φιλοχρήματοι, 44-202.
 φοβερά τινα, 168-166.
 φόδος τί, 164.
 φόδους ἀπολύεσθαι, 358.
 φοινικὶς νέῳ πρέπει, 292.
 φοινικοδάκτυλος, 294.
 φορὰ, 210, α'.
 φόρμιγξ ἄχορδος [Θεόγιδος τοῦ-
 το], 340.
 φορμός, 180, ζ'.
 φορτικότης τῶν ἀκροατῶν, 234.
 φοριμιάζεσθαι, 358.
 φρόνησις τί, 74.
 φυλακὴ περίεργος, 36.
 φυλακὴ τῆς χώρας, 36.
 φυλακτήρια, 36.
 φυλακτικὸς τῶν ἐγκλημάτων, 160.

Χ.

χαλεπὸν τίσιν ὀρίζεται, 54, γ'.
 χάρις τί, 182-180, ζ'.
 χάριν ὑπουργεῖν τινι, 180, ζ'.
 χίμεθλα [ἔοικε διαρῆρειν τοῦ χιμέ-
 τλου, οὐδὲ γὰρ ἂν εἶδεν ὁ θεατὴς
 τὰ χυδαίστι λεγόμενα ὑπεκάλυ-
 ματα, καὶ ἡ δόκησις αὐτῷ τε καὶ
 τῷ λέγοντι ματαία], 336.

χλευάζειν καὶ σκώπτειν, 146, β'.
 χλευαστής, 176.
 χλωρὰ καὶ ἔναιμα πράγματα [κα-
 κοζηλότατον], 300.
 χρεᾶσθαι Ὀλυμπιάσι, 252, ια'.
 χρηματίζειν, 32.
 χρήσιμα τίνα, 42.
 χρήσιμον, IV.
 χρησιμώτερα, 226.
 χρησμολόγοι, 306.
 χρηστοθήτης, 236.
 χρηστοφίλος τίς, 46.
 χρηστοφιλία, 46.
 χρονιστέον, 374.
 χρονοτριβεῖν, 300.
 χρυσεοκόμας, 316.
 χρυσιδάριον, 296.
 τῶν Χύδην [ἀντὶ τοῦ πεζοῦ λό-
 γου], 320.

Ψ.

ψακάζεσθαι εἰς μῦωπα, 340.
 ψευδῇ μηχανήσασθαι, XIII.
 ψευδηγορεῖν, 244.
 ψευδομάρτυρες, 122.
 ψόφος, 308, Δ'.
 ψοφώδεις ποιηταί, 300.
 ψυχρὸν, 300.
 ψώμισμα καταπίνειν, 304.
 ψωμὸν δέχεσθαι, 382.

Ω.

ᾠνία αὐτοῦ, 212.
 ὠνομασμένως, 204.
 ὠραίοις, 302, Δ'.

TABLE

DES AUTEURS ET DES PERSONNES

CITÉS PAR ARISTOTE.

A.

ACHILLE célébré pour ses actes de courage, plutôt que pour ses vertus, 51. — Irrité des outrages reçus d'Agamemnon, 145. — Blâmé par Homère d'avoir insulté le cadavre d'Hector, 157. — Indigné de n'être pas invité au festin fait à Ténédos, par ses compagnons d'armes, 269. — Il tue Cynus et Hector, 341. — Son élocution est d'un jeune emporté, 343.

ÆCINÈTES subjugués par les Athéniens [lieu de blâme], 239.

ÆSION dit : « verser Athènes dans la Sicile » [métaphore], 351.

ÆSOPE, sa fable aux Samiens pour défendre leur magistrat, 225.

AGATHON définit le vraisemblable en partant à *dicto simpliciter ad dictum secundum quid* [neuvième lieu des enthym. apparemment], 273. — Il divise les biens en fortuits et en acquis, 221.

ÆNÉSIDAURE envoie des présents à Gelon pour avoir puni ses ennemis avant lui, 100.

ÆSCHYLE cité comme témoin de la jalousie qui existe entre les personnes du même âge, du même sexe et du même rang, 197.

ALCÉE déclare son amour à Sappho, tout en avouant qu'on ne doit rien dire, ni rien faire qui déshonore, 76.

AJAX : Cébriion n'ose pas se mesurer avec lui, dans la crainte

d'attirer contre lui l'indignation de Jupiter, 193.

ÆSCHINE en attaquant Cratylus, se sert d'expressions voilées, 373.

ALCIBIADE ; ses descendants dégénèrent et tombent en frénésie, 211.

ALCIDAMAS s'appuie sur le droit naturel pour défendre la liberté des Messéniens, 114. — Il argumente par induction pour prouver que tout le monde estime les savans [dixième lieu des enthymèmes], 249. — Argumente par le contraire [premier lieu d'enthymèmes], 243. — Ses métaphores froides, 297, 301. — Ses termes tirés des dialectes, 299.

ALCINOÛS intercale dans son apologue des actes supposés, 369.

ALCMÉON ; son argument de *réciprocité* n'est pas admis devant les juges [deuxième lieu des enthymèmes], 245.

ALPHÉSIBÉE s'étonne de ce que Alcmeon n'a pas triomphé de ses accusateurs, 245.

ALEXANDRE, Paris, en enlevant Hélène n'est pas moins coupable que Thésée, Castor et Pollux [quatrième lieu des enthymèmes], 247.

ALTHÉE consolée par Oénée, 247.

AMASIS (pour Psaménitus), à la vue de son fils conduit au supplice, ne pleure pas, il verse des larmes en voyant un de ses amis réduit à la mendicité, 187.

ANAXAGORAS obtient des funérailles pompeuses de la part des habitans de Lampsaque, 251.

ANAXANDRIDE; sa métaphore au sujet de ses filles, 329. — Sa métaphore spirituelle, 339.

ANDROCLÈS propose la correction des lois, en prenant le possible et le vraisemblable pour vrai [vingt-unième lieu des enthymèmes], 259.

ANDROTION et le genre de ses images, 313.

ANTIGONE attaque la loi de Créon par la loi naturelle, 115, 125.

ANTIMACHÈS emploie des termes indéfinis, 311.

ANTIPHON le poète atteste que l'homme s'irrite lorsque ses amis ne s'aperçoivent pas des besoins qui le tourmentent, 148. — Ses paroles adressées à ses compagnons conduits au supplice par l'ordre de Denis le tyran de Syracuse, 181. — Il argumente dans son Méléagre, en prenant pour cause ce qui n'est pas [dix-neuvième lieu des enthymèmes], 259.

ANTISTHÈNE compare Céphissodote avec l'encens, 306.

ARCHILOQUE honoré par les habitans de Paros, 249. — Il met ses propos dans la bouche d'un tiers, 383.

ARCHYTAS compare l'arbitre avec l'autel, 335.

ARGOS; on y punissait sévèrement l'auteur d'un crime imprévu par la loi, 120.

ARISTIPPE attaque la vanité de Platon, par l'argument d'authenticité [onzième lieu des enthymèmes], 255.

ARISTOPHANE, dans les Babyloniens, se sert de diminutifs, 297.

AUTOCLÈS attaque Mithridate par l'argument d'authenticité [onzième lieu des enthymèmes], 255.

B.

BRYSON disait qu'on peut em-

ployer tout terme beau ou mauvais, indifféremment; l'idée est la même, 295.

C.

CALLIPE athénien, ami et assassin de Dion, 114.

CALLIPE orateur; sa Rhétorique est basée sur les motifs de nos actes [vingtième lieu des enthymèmes], 259. — Son autre Rhétorique traite des argumens tirés de l'effet de chaque action, bon ou mauvais [seizième lieu des enthymèmes], 253.

CALLISTRATE regarde Mélanope comme capable des plus grands délits, parce qu'il a commis un délit de peu d'importance, ou comme le vulgaire en Grèce le dit: « le voleur d'une épingle l'est aussi d'un bœuf », 221. — En plaidant, il réfute d'abord son adversaire, et ensuite il émet ses preuves, 381.

CALLISTHÈNE condamné à mort par les Athéniens, 155.

CARCINUS le poète, dans sa Jocaste, fait suivre les promesses de cette reine de preuves satisfaisantes, 373. — Dans sa Médée, il l'accuse par son acte et la défend par celui qu'elle n'a pas fait [vingt-septième lieu des enthymèmes], 263.

CÉBRION V. Ajax.

CÉPHISODOTE, ses propos à Chares. — Ce qu'il dit au sujet de l'Eubée, 329. — Il appelle métaphoriquement les vaisseaux, monlins peints, 329. — Et les assemblées, pierres de choc, 331.

CHÉRÉMON argumente par l'étymologie du nom de Pentée, [vingt-huitième lieu des enthymèmes], 265. — Sa diction poétique est exacte, 345.

CHILOM, lacédémonien, sa maxime est: *rien de trop*, 203. — nommé geronte à Sparte, 249.

CIMON, ses descendans dégénérés, 241.

CLEON; les affranchis, à Athènes, le choisissent pour leur protecteur; je ne sais si c'est Cléon le général et l'orateur dont Suidas parle, et qui le premier pour titre de ses lettres, au lieu de *ἐλευθέρων*, usité depuis Pythagore, jusqu'à son époque, écrivait *χαίρων*: comme *Κλέων τῷ βουλῇ καὶ τοῖς ἑταίροις χαίρων*. Platon, plus tard, soit par jalousie, soit pour plaire aux détracteurs de Cléon qui par ironie écrivaient *κλέων*, le fit remplacer par *εὐπράγμων*; tandis qu'Epileure mettait *εὐδαιμόνως*, 514.

CLEORHOS; ses épithètes impropres, 311.

CALATILK prélude en demandant excuse, 355.

CONAX; sa rhétorique est basée sur la probabilité, considérée comme presque générale [neuvième lieu des enthymèmes apparem], 478.

CORYCUS, athlète, 541.

CALPUS; l'oracle ambigu qu'il a reçu, 307.

CYDIAS; ses conseils aux Athéniens au sujet de la colonisation de Samos, 478.

D.

DARUS ne doit pas s'emparer de l'Égypte [lieu d'exemple], 318.

DEMADE l'orateur attaque la politique de Démocrate par le sophisme de *non causa pro causa* [septième lieu des enthymèmes apparem], 271.

DÉMOCRATE compare les orateurs aux nourrices, 308.

DÉMOCRATIS de Scio se moque de Mélanippide. V. Mélanippide. 321.

DÉMOSTHÈNE est acquitté de l'accusation portée contre lui d'être le complice des assassins de Nicanor [troisième lieu des enthymèmes], 245. — Compare le peu-

ple aux voyageurs que les nauages incommode, 303.

DENIS le premier, tyran de Sicile; ses descendants dégénèrent et deviennent frenétiques, 241.

DENIS, le surnommé *χαλχιδεύς*, appelle la poésie : cris de Caliope [métaphore], 293.

DIOCENES appelle les cabarets, tables d'amuse attique [métaphore], 329.

DIOMÈDES se sert de l'argument de réciprocité [deuxième lieu des enthymèmes], 245.

DIOMÈDES, dans l'affaire de Dailon, prend Ulysse pour compagnon, 459.

DIOTRUS; les présents que le roi de Perse lui envoie le trouvent mort [compassion], 385.

DOXIS; le nom de ce célèbre pancratiste est ici rapporté au sujet des enthymèmes, dont le conséquent seul suffit pour l'auditeur, quand le sujet est déjà connu, 90.

DRACON; les lois appelées lois de Dracon [vingt-huitième lieu des enthymèmes], 263.

E.

EMFÉDOCLE, fondé sur le droit naturel, soutient le système de Pythagore, et défend de tuer les animaux, 114. — Son style confus à cause des circonlocutions, 307.

ÉPICARME se sert d'antithèses fausses, 329.

ÉRIMÉNIDE, le crétois, devinait les actes passés et inconnus, 377.

ENCOPHILE est acquitté, tout accusé qu'il était comme traître de la flotte d'Athènes, 435.

ENACOMAS donne l'hospitalité à Cléon, 252.

ERBULE, en attaquant Charès, prend Pilon pour témoin qui avait dit : « c'était la mode à Athènes de se flatter de ses propres injustices », 128.

EVANRUS; le Scholiaste prétend

qu'Aristote a périphrasé le vers de ce poète, à sa façon, pour l'appliquer à tout acte forcé, 94. — Sa citation se rapporte au plaisir qu'on éprouve en se rappelant le danger et les fatigues dont on est débarrassé, 94. — Autre citation applicable à celui qui prend plaisir à entretenir les autres de ses talents, 102. — Sa citation est rapportée pour preuve de ce qu'on aime le changement, 100. — Sa réponse faite aux Syracusains pour qu'ils ne refusent pas la seule et première demande qu'on leur adresse, 170. — Sa sentence tirée de la Médée, 131. — Autre sentence sur l'envie que les savans s'attirent — sur le bonheur imparfait, et sur la liberté imparfaite, 131. — Ses métaphores froides, 193. — Le choix qu'il fit de beaux mots dans le langage usité, pour en faire des lambes, 201. — Ses périodes confuses dans ses lambes, 234. — Ses exordes placés souvent dans les prologues, 255. — La réplique qu'il fit à Hygiéon, en récusant le tribunal [huitième genre d'insinuation ou calomnie], 265. — Son prologue, dans la pièce d'Ende, renferme des actes supposés, 269. — Son autre prologue où il commence par attaquer la partie la plus faible de son adversaire, 281. — EUTHYDÈME, son argument sophistique de *fallacia compositionis* [deuxième lien des enthymèmes apparens], 267.

G.

GORGIAS; sa prose poétique, 287. — Ses métaphores froides, 301. — Sa métaphore spirituelle, 301. — Ses ironies, 315. — Son exorde dans le discours olympique commence par l'éloge, 253. — Sa facilité à trouver des paroles pour chaque sujet, 279. — Son principe d'attaquer le sérieux de l'adversaire par la plaisanterie, et vice versa, 387. — Son élo-

ge adressé aux Éléens est sans exorde, 361.

H.

HARMONIUS et ARISTOCITON honorés par des statues dressées sur la place publique [éloge], 22.

HICTON l'un Patrocle, et PÉRIE Achille [quatrième lien des Enthymèmes], 247.

HÉCUBE, dans Euripide accuse Vénus par l'étymologie de son propre nom [vingt-huitième lien des enthymèmes], 269.

HÉCISTÈRE interroge l'oracle de Delphes, se fondant sur l'authenticité d'augures de Jupiter [onzième lien des enthymèmes], 233.

HÉRACLITE soutenus par les Athéniens [genre panégyrique] 239.

HÉRACLITE; ses écrits mal pénétrés, 307.

HÉRODIEUS; médecin de Silybrie, était toujours malade, et toujours dans un régime sévère; il s'exerçait hors des longues murailles d'Athènes, en faisant chaque jour une promenade proportionnée à ses forces, et en parcourant souvent le même espace qu'il s'était prescrit. Platon en parle dans le troisième livre de son gouvernement, ainsi que dans son Phèdre. Hermias dans ses scholies inédites, manus., n. 1943, p. 145, en parlant de Hérodieus, s'explique ainsi : ὁ δὲ Ἡρόδιος ὁ Σιλυβριανὸς, ἰατρὸς ἦν, καὶ τὰ γυμνασία ἐξω τείχους ἐποιεῖτο, ἀρχόμενος ἀπὸ τινος διαστήματος, οὐ μακροῦ, ἀλλὰ συμμέτρου ἀχρι τοῦ τείχους, καὶ ἀναστρέφων καὶ τότῳ πολλὰς ποταῖς ἐγυμνάζετο. Plutarque en parle aussi : De serd numinis vindicta. Dans les écoles de la Grèce, on prétend que le proverbe : médecin, guéris-toi toi-même, ἰατρὸς θεραπεύουσαν αὐτὸν, vient de lui [Félicité], 42.

HÉRODOTUS, historien Athénien.
HÉRODOTUS; ses paroles au sujet des Egyptiens révoltés, sont moralisées, 369.

HISTORIEN; jalousie entre les gens de la même profession, 160.

HIEROCLOQUE est le premier auquel on a adressé un discours panégyrique [éloge], 82.

HOMÈRE; son vers est répété dans le cas où l'on cherche à couronner ses efforts d'un heureux succès, 53.—Son vers atteste que la vengeance est douce, 96.—Que le souvenir d'un objet précieux qu'on a perdu, nous fait du plaisir, 97.—Que Salamine appartient aux Athéniens, 127.—Qu'en tuant les ennemis, le vainqueur ne doit pas épargner leurs enfans, qui un jour, pourraient s'en venger, 127.—Que la colère des puissans est terrible, 145.—Il n'est pas natif de Scio, 249.—Ses expressions présentent animées les choses inanimées, 333, 335.—En répétant les mots il le fait à propos, 347.—L'exorde de l'Iliade et celui de l'Odyssée sont l'avertissement de tout le sujet de ses ouvrages, 355.—Son vers fait allusion à la bienveillance ou à la compassion que l'orateur doit obtenir de la part des juges, 359.—Sa citation est prise par Aristote pour prouver qu'une narration longue ou courte dépend du sujet, 377.—Ses sentences propres à encourager une petite armée, et à la faire voler au combat, sans attendre les augures de sacrifice, 335.

I.

IPHICRATE demande une statue pour Harmodius et Aristogiton [cinquième lieu des enthymèmes], 247.—Attaque Aristophane en retournant son propre argument [sixième lieu des enthymèmes], 249.—Loue Paris parcequ'il n'aimait pas la polygamie [huitième lieu des enthymèmes], 249.—Ar-

gumente par analogie [seizième lieu des enthymèmes], 257.—Appelle Callias *μικροπύκτης*, 293.—Ses propos au sujet d'Épidaure, 329.—Sa métaphore d'analogie, 331.—Son argument contre Nausicrate [deuxième genre d'insinuation], 295.—80, 7.

ISOCHARE; son apostrophe à Enthyous, d'où Aristote conclut que le possible pour l'imprudent, l'est davantage pour le prudent, 331.—Son éloge adressé à Héléne est soutenu par l'authenticité de Thésée.—Celui de Paris l'est par celle des trois déesses [onzième lieu des enthymèmes], 295.—Sa louange pour Evagoras qui a donné l'hospitalité à Conon.—Sa manière d'entraîner ses auditeurs par leur éloge, 312.—Ses périodes de termes opposés, 323.—Ses propos au sujet des orateurs, 331.—Le sens différent qu'il donne au terme *δύω*, 357.—Son exorde qui est dans le discours d'Héléne, ressemble aux préfaces dithyrambiques, 333.—L'exorde de son discours panégyrique commence par le blâme, 353.—Les épisodes qu'il met dans ses discours, 379.—Dans son discours philippique et dans celui d'échange, met ses paroles dans la bouche d'un tiers, 381.

J.

JASON; ses propos sont applicables dans le cas où l'on se permet une petite injustice pour l'effacer par mille autres actes de justice, 213.

L.

LÉODAMAS réplique à Thrasybule, en niant et l'effet et la cause [vingt-quatrième lieu des enthymèmes], 261.

LEPTINE appelle Athènes et Sparte les deux yeux de la Grèce [métaphore], 329.

LYCOTHIUS, nom que les Éléates donnaient à la, 263.

LYCURIUS considérait la beauté des mots dans leur son et dans leur sens, 296.

LYCOLÉON; sa métaphore au sujet de Chabrias, 332.

LYCORON emploie dans ses discours des termes des Dialectes, 299. — Ses métaphores froides, 297. — Dans son accusation contre Pitholatus, il se sert des périodes formées de termes opposés, 322.

M.

MANTIAS ne regarde pas son fils comme légitime; l'attestation de la mère l'emporte sur la sienne [dixième lieu des enthymèmes], 251.

MARATHON; le combat de Miltiade entre dans l'éloge des Athéniens, 329.

MÉLAMPPIUS au lieu d'antistrophes faisait des préudes dihyrniques, 321.

MÉLÉAGRE; les paroles de sa femme Cléopâtre sont citées par Aristote comme modèle d'amplification, 67.

MEXCURI; son prénom signifie le commerce qu'il a avec les hommes, 267.

MICROCLÉS; ses propos volés, 329.

MYRIE; *proie myrienne*, proverbe applicable à celui qui n'ayant pas de défense devient la victime du plus fort, 406 3°.

N.

NICANOR assassiné par ses parents, 266. V. Démosthène.

O.

OENÉ dit à Althée qu'il est aussi malheureux qu'elle [quatrième lieu des enthymèmes], 247.

P.

PAMPHILE; sa rhétorique est basée sur les motifs de nos actes [vingtième lieu des enthymèmes], 259.

PÉRIANDRE, le corinthien, sert de témoin aux Ténédiens pour prouver que le promontoire Sigée leur appartient [*Sigen ignis freta lura reuocant*, Virg., *Enéid.*, lib. II, 311], 126.

PHILOCLES; ses paroles conviennent dans le cas où l'on perd le plus précieux de ses biens, 67. — Ses descendants dégénèrent, 211. — Ses images, 303. — Sa mélanphore sur Egine, 329. — Sa réplique surprend Lampon le devin, 323. — Sa comparaison de la jeunesse avec le printemps, 329.

PHAYLOS, dans son cycle, intercale des actes supposés, 369.

PHILIMON, athlète, incapable de se mesurer avec Corymbus, 344.

PHILIMON répète les mots bien à propos, 345.

PHILOCRATÈ attend que les Athéniens aient déchargé leur colère contre un autre condamné, pour faire son apologie, 154.

PINDARE argumente en se servant d'homonymie [premier lieu des enthymèmes apparents], 267.

PIRISTRATÈ, en obtenant une garde devient le tyran d'Athènes, 34.

PITHOLAUS; sa métaphore sur la galère Paraliennne et sur Castor, 329.

PITTACUS punit doublement les hommes ivres, et pour la faute et pour l'ivresse, 275. — Allègue que l'homme célèbre, puissant ou jeune fait peu de cas de l'argent, 203.

PLATON; ses images, 303.

PLERKÈRE se fâche contre Mélèagre son oncle qui n'a pas senti son désir; il voulait que Mélèagre lui donnât la tête et la peau du sanglier, et non à Atalante, sa maîtresse, 148.

POLYCRATÈ argumente en se servant de *fallacia accidentis*.

[cinquième lieu des enthymèmes apparens], 269.

POLYDORUS compare Sponalpe à un malade lié avec cinq cantères, 329.

PORIDAKES subjugués par les Athéniens [lieu de blâme], 239.

PRIAN; la querelle d'Agamemnon est un motif de sa jole, 53.

PRONICUS apostrophe Thrasymaque et Polus par l'étymologie de leurs propres noms [vingt-huitième lieu des enthymèmes], 263. — Etait habile à s'attirer l'attention de ses auditeurs, 359.

PROTAGORAS soutenait que ce qui est vraisemblable doit être vrai [neuvième lieu des enthymèmes apparens], 273. — Recommandait pour les termes la distinction exacte du genre, 307.

PYTAGORE honoré par les Italiens, 294.

S.

SALAMINE; le combat que les Athéniens y livrèrent fait leur éloge, 239.

SAPHO honorée par les Mytiléniens, 249. — Regarde la mort comme un mal [onzième lieu des enthymèmes], 253. V. Alcée.

SIMONIDE; son apostrophe aux Corinthiens: « le vertueux est celui auquel les ennemis mêmes n'ont rien à reprocher », 58. — Son vers cité indique la magnanimité dans les revers de la fortune, 80. — Appelle les mulets, filles des coursiers, 297. — Sa sentence sur la santé, 231.

SOCRATE; ses descendants dégénèrent, 211. — Ses paraboles dans les dialogues, 225. — Son refus à l'invitation d'Archélais [septième lieu des enthymèmes tirés de la définition], 249. — Ses ironies dans le Phèdre de Platon, 315. — Ses dialogues sont moralisés, 371. — Son dilemme adressé à Mélite, 383.

SOLON; ses élégies servent de preuves à Cléophon qui soutenait

que la famille de Critias était jadis diffamée, 126.

SOPHOCLE, le magistrat, réclame dans son plaidoyer la peine du talion, 120. — Sa réponse à Pisandre est basée sur ses actes, 367.

SOPHOCLE argumente par l'étymologie des mots, 263. — Place l'exorde dans les prologues, 365. Fait pré luder le messager dans l'Antigone par la crainte, 339. — La narration qu'Antigone fait est moralisée, 371. — Il montre Œmon toujours obéissant à son père, 373. — Dans son apologie, il se sert du troisième genre d'insinuation, 363. — Il fait dire à Œmon les ont dit, 383.

STRABON; sa fable contée aux Himériens au sujet de Phalaris, 225. — Son anecdote au sujet des cigales, 335.

STILSON regarde son fils comme naturel [induction], 231.

T.

THÉAGÈNE; après s'être entouré d'une garde, se déclare maître absolu de l'état [exemple], 24.

THÉBAÏENS; doivent-ils accorder le passage à Philippe, ou non, [septième lieu des enthymèmes], 248.

THÉMISTOCLE explique l'oracle d'Apollon, en disant que les murs de bois étaient les vaisseaux, 120.

THÉODAMAS; ses images, 303.

THÉODECIE; sa loi défend de confier quelque chose à celui qui n'a pas soin de ce qui lui appartient [induction], 249. — Son argument d'après l'analogie [seizième lieu des enthymèmes], 257. — Son argument d'après l'énumération des parties [douzième lieu des enthymèmes], 257. — Son raisonnement dans Ajax est de prendre pour cause ce qui ne l'est pas [dix-neuvième lieu des enthymèmes], 259. — Son paradoxe dans la même pièce d'Ajax qui s'en-

trotient avec Ulysse [vingt-troisième lieu des enthymèmes], 261.

— Son argument dans la prière d'Oreste est *fallacia divisionis* [deuxième lieu des enthymèmes apparens], 267.

THÉODORE; sa première rhétorique est basée sur des actes réels ou supposés, 263. — Ce qu'il a dit à Niccias joueur de harpe, 337.

THRAASYMAQUE, le premier, a employé le poëme dans les discours, 317. — Il compare Nécrate avec Philoctète, 341.

U.

ULLYSE désirait faire savoir à Cyclops que c'était lui qui venait de l'aveugler; le vengeur n'aime pas à rester inconnu, 154. — Il emploie, dans la pièce de Ten-

cer, l'insinuation de dixième genre, 365.

X.

XÉNOPHANE regardait comme valable le serment d'un homme pieux, et non celui d'un impie, 132. — Répond aux Éléates par le contraire de leurs propres actes [vingt-sixième lieu des enthymèmes], 263. — Argumente en rapportant le bon ou le mauvais effet à une seule cause [dix-septième lieu des enthymèmes], 267.

XERXÈS; on ne doit pas lui laisser subjuguier l'Égypte [exemple], 225.

Z.

ZÉRON; son injustice considérée comme une vengeance, 107.

disque la rhétorique n'admet pas cela ; elle se trouverait vis-à-vis de la dialectique, comme Démosthène devant Phocion : *ἢ οὐκ ἔστιν ἐν τῷ λόγῳ*. Indépendamment de cela, le dialecticien peut encore discuter les principes mêmes, soit *ἐνδοξα* (voir le sens de ce terme, page 415), soit *ἀναγκαστικά*, comme le dit Platon dans son *Théétète* : *οὐκ ἀλλο τι ἢ εἰσαγγεσθαι αὐτῇ ἐκ τῆς ἐπιστήμης καὶ ἀποκρινομένην, καὶ παρὰ τοὺς ὁρίους, καὶ οὐ παρὰ τοὺς ὁρίους* ; où les termes *παρὰ τοὺς ὁρίους* sont pris d'une manière générale pour tout ce qu'on nie ou affirme ;

une autre ; mais les bons écrivains savent bien distinguer l'objet de chacune d'elles, en les débarrassant avec précision ; ils ne font pas comme les compilateurs des *Institutes* de Justinien qui ont appliqué gratuitement à la jurisprudence la définition de la philosophie : *ἡ σοφία θεῶν τε καὶ ἀνθρώπων περὶ τὰ ἀγαθὰ καὶ κακά* ; traduite : *Divinarum atque humanarum rerum notitia*. Plutarque, *Plac. Philos.*, pense que les stoiciens définissaient ainsi la philosophie qui embrasse toutes les sciences et tous les arts ; tandis qu'Ammonius, *In quinque Voces Porphy. Comment.*, dit clairement que cette définition appartient à Platon qui, en disant : *σοφία ἐστὶν ἐπιστήμη περὶ τὰ ἀγαθὰ καὶ κακά*, n'a fait que modifier le mot de Pythagore : *φιλοσοφία ἐστὶν ἡ περὶ τὰ ἀγαθὰ καὶ κακά ἐπιστήμη*, comme le prouve Ammonius lui-même. Le dernier a raison de rapporter cette définition à Platon, puisque Alcibiade, dans son opuscule intitulé : *Introduction aux Dogmes de Platon*, confirme cette assertion, en disant : *σὺ γὰρ ἐστὶς ἐπιστήμην θεῶν καὶ ἀνθρώπων περὶ τὰ ἀγαθὰ καὶ κακά*. Cette définition n'est point du tout applicable au droit. Quand même on donnerait ici au mot *jus* de *ἡ ἀρετή* auquel Plutarque soumet et les Dieux et les hommes, en disant : *ἡ ἀρετή περὶ τὰ ἀγαθὰ καὶ κακά*, *θεῶν τε καὶ ἀνθρώπων*, idée que Montesquieu a développée au commencement de son *Esprit des Loix*. Cette définition, dis-je, ne serait pas exacte ; et je pense que les rédacteurs des *Institutes* ont pris par erreur l'adversion de *ἐπεὶ οὐκ ἔστιν ἐπιστήμη περὶ τὰ ἀγαθὰ καὶ κακά*, *ἀλλὰ περὶ τὰ ἀγαθὰ καὶ κακά*, pour équivalant de *ἡ ἀρετή* ; tandis que *ἀλλὰ περὶ τὰ ἀγαθὰ καὶ κακά*, est en rapport avec la définition précédente : *justitia est constans et perpetua voluntas juxta suum cuilibet tribuendi*, qui n'est que l'expression de Platon : *εὐνομία ἐστὶν, ἥ ἐστιν ἀρετὴ ἡμετέρα τῷ κατὰ δίκην ἑαυτοῦ*, jointe à celle qu'Ariston nous attribue aussi à Platon : *ἐξουσία*, *καὶ ἐπὶ τῷ κατὰ δίκην ἑαυτοῦ*.

DICIONNAIRE FRANÇAIS-GREC.

PAR M. LAFITTE.

TOUS LES MOTS

ONT UN GRAND NOMBRE D'EXEMPLES EN GROS CARACTÈRES
ET EN ITALIQUE.

Plusieurs professeurs de langues et de sciences, ont vu la perspective et le génie du Grand Dictionnaire Français-Grec de M. Lafitte, et ont été si satisfaits de son mérite, qu'ils ont voulu s'associer à l'auteur pour publier un ouvrage de cette importance, et de cette utilité. La pensée qui s'occupait de la Géographie grecque.

Ces deux ouvrages, qui ont été traduits, ont paru en 1761, sous le titre de *Grammaire grecque*. Le prix de la première édition, qui sera maintenant l'œuvre de l'auteur, est payé d'avance, soit de 2 fr. Celles des autres, sont de 1 fr. 10 c. et de 1 fr. 5 c. Le prix de l'ouvrage est de 10 fr. 10 c. Les personnes qui en ont acheté 12 exemplaires, auront le 13^e pour rien.

On peut le trouver, rue S-Hippolyte, S-Michel, n. 25, et chez les principaux libraires de Paris et de la province.

Lafitte, éditeur.

Ga 112.450

L'art de la rhétorique /

Widener Library

002776404



3 2044 085 096 170